

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

**Lettres de prison
à Lucette Destouches
et
à Maître Mikkelsen**

1945-1947

ÉDITION ÉTABLIE,
PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR FRANÇOIS GIBAUT

nrf

GALLIMARD

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

LETTRES DE PRISON
À LUCETTE DESTOUCHES
& À MAÎTRE MIKKELSEN

1945-1947

*Édition établie, présentée
et annotée
par François Gibault*



GALLIMARD

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Un demi-siècle après la fin de sa détention sans jugement à Copenhague, la publication des *Lettres de prison* de Louis-Ferdinand Céline éclaire d'un jour nouveau cette période sombre de la vie de l'écrivain.

Sauf quelques brèves allusions dans *D'un château l'autre*, ces deux années n'occupent aucune place dans la transposition romanesque de ses pérégrinations à travers l'Allemagne déchirée par les derniers mois de la guerre.

Il convenait donc de proposer au lecteur le texte intégral de cet étonnant document littéraire, qui mêle l'ardeur convaincante du plaidoyer, le découragement, le dégoût même, à l'invective polémique. On y retrouve toute la vigueur de Céline dans l'expression écrite, de son style imagé, avec aussi des phrases sensibles et affectueuses à l'adresse de sa femme Lucette.

Certes, en donnant libre cours à sa plume dans cette correspondance privée, l'écrivain n'entendait blesser ou porter atteinte publiquement à la considération de personne, ni provoquer la haine ou la violence.

Sans prétendre aucunement justifier certains propos qui peuvent choquer par leurs appréciations sommaires ou même outrées, la préface et les notes de François Gibault, auteur d'une biographie très

complète de Céline publiée au Mercure de France, replacent ces lettres dans leur contexte particulier.

Elles apportent un complément nécessaire à l'édition en quatre tomes des romans dans la « Bibliothèque de la Pléiade », comme aux autres écrits et correspondances publiés dans les *Cahiers Céline*.

PRÉFACE

Aussitôt qu'il est sous les verrous, tout homme digne de ce nom songe à l'évasion. La loi, qui n'est pas toujours inhumaine, consacre même le droit à l'évasion en ne punissant l'évadé que s'il commet des méfaits pour favoriser sa fuite ou quand il trahit la confiance qu'on lui avait accordée.

Nul doute que, par la poésie, Brasillach se soit évadé de Fresnes et que c'est par le suicide que Pierre Laval a tenté lui aussi de s'en échapper. C'est par l'écriture que Céline, emprisonné à Copenhague, a cherché à sa manière de fuir l'enfer du milieu carcéral, ce qui explique pourquoi les lettres alors écrites par lui à sa femme et à son avocat danois constituent des documents incomparables.

Beaucoup de lettres d'écrivains sont maniérées, manifestement écrites pour la publication, au point que certains en gardent des doubles pour le cas où leurs destinataires ne les conserveraient pas ! Céline n'était pas de ceux-là et toute sa correspondance témoigne d'une franchise, sinon d'une inconscience, qui s'est souvent retournée contre lui. Ici plus que jamais ces lettres, spontanées et vives, n'expriment que des cris du cœur.

Céline a vécu dans la plus parfaite intimité avec Lucette Almansor de la fin de l'année 1935 à sa mort à Meudon le 1^{er} juillet 1961. Pendant ces vingt-cinq années, il n'eut que peu l'occasion de lui écrire, sauf un peu avant la guerre quand elle était en tournée ou quand il partait sans

elle en voyage, en U.R.S.S. en septembre 1936, à New York en février 1937, de nouveau aux États-Unis et au Canada en avril-mai 1938, puis pendant son engagement sur le Chella en décembre 1939 et janvier 1940.

Les lettres qu'il écrivit à sa femme pendant ces périodes ont disparu dans la tourmente et n'ont pas été retrouvées.

Le reste du temps, ils n'avaient ni l'un ni l'autre à s'écrire et n'avaient d'ailleurs pas non plus à se parler pour se comprendre, tant ils faisaient bloc ensemble contre l'adversité et contre les malheurs qui tombaient sur eux avec une générosité sans pareil.

Il a fallu l'arrestation de Louis, le 17 décembre 1945 à Copenhague, et son maintien en détention jusqu'au 24 juin 1947, pour qu'il écrive à celle qui fut, tout au cours de ces mois comme des années qui suivirent, sa seule raison de vivre.

Ces lettres de prison témoignent de la grande détresse de Céline, de sa révolte contre un châtement qu'il estimait n'avoir pas mérité, de ses souffrances et du profond attachement qu'il éprouvait pour Lucette qui fut, tout au cours de leur vie commune, une compagne discrète, effacée devant le génie, d'une constante affection muette et d'une redoutable efficacité dans les catastrophes, au point que Céline disait qu'elle était : « Ophélie dans la vie, Jeanne d'Arc dans l'épreuve ».

Il faut rappeler que, pour ceux qui n'avaient pas « résisté », l'époque était morose. Paul Chack et Robert Brasillach fusillés, Henri Béraud condamné à mort, Drieu La Rochelle suicidé, Morand et Châteaubriant planqués, Rebatet, Combelle, Benoist-Méchin, Jean Hérold-Paquis, et beaucoup d'autres entre vie et mort, pour avoir choisi le mauvais camp,

vaincus jugés par les vainqueurs, tous menacés de comparaître devant les victimes, et condamnés avec toute la haine que l'on pouvait en attendre.

Céline savait ce qu'il avait écrit avant la guerre et pourquoi il l'avait écrit. À la lumière de ce que l'on venait de découvrir en Allemagne, ces pamphlets prenaient un tour tragique que nul n'avait décelé ni dénoncé lors de leur publication, tandis que lui-même prenait figure d'assassin.

Bagatelles et L'École, qui n'avaient été écrits que pour tenter d'éviter la guerre, mais avec les outrances sans lesquelles Céline ne serait pas Céline, apparaissaient à la lueur des événements que l'on sait comme des appels au massacre et servaient de prétexte, bien qu'ayant été écrits avant le génocide, à une chasse dont il était le gibier.

Céline, mieux que tout autre, savait qu'il n'avait pas voulu l'holocauste et qu'il n'en avait pas même été l'involontaire instrument.

Il savait aussi qu'il n'avait en rien collaboré, et pas plus que Cocteau, Montherlant et Morand qui, après que beaucoup d'eau eut coulé sous les ponts, finirent par entrer à l'Académie.

Céline eut plus que jamais le sentiment d'être le chien galeux de la littérature française et la victime expiatoire d'un monde où les crimes avaient abondé de part et d'autre et dont l'hypocrisie était la maîtresse unique. « C'est la faute à Céline » remplaçait « c'est la faute à Voltaire » ; il était l'abcès qu'il fallait crever, la source de tous les maux, l'abjection même.

Encagé en terre étrangère, sous un climat effroyable, tenu dans l'ignorance de tout ce qui le concernait, menacé d'extradition et de mort, privé de l'affection de Lucette et de Bébert, et aussi de la liberté sans laquelle il ne pouvait concevoir de vivre, Céline eut le sentiment d'être

injustement persécuté et vécu dans un état de révolte pour lequel il faut bien dire qu'il avait des dons particuliers.

Du fond de sa cellule à la prison de Vestre Fængsel où il vécu ce manque d'affection, cette persécution et cette révolte, il n'eut pour se défendre que son arme de dilection, le verbe, mais il ne pouvait écrire librement qu'à son avocat, lequel accepta, au mépris des règles élémentaires de sa déontologie, de permettre à Lucette de bénéficier du secret qui s'attache à toutes les correspondances entre les avocats et leurs clients. C'est pourquoi ces lettres commencent toutes par un passage destiné à Maître Mikkelsen et se poursuivent par une lettre à Lucette, hormis un petit nombre qu'il parvint à lui faire passer en fraude, écrites sur des papiers de fortune.

Les quelque deux cent lettres écrites par Céline à Maître Mikkelsen et à Lucette pendant sa détention, c'est-à-dire de décembre 1945 à juin 1947, contiennent toute la mesure de sa révolte. Elles expriment son désir de vivre ou de survivre, ses espoirs et ses désespoirs et le besoin d'affection qu'il portait en lui et qu'il avait toujours très systématiquement occulté, préférant donner de lui l'image d'un monstre que celle du faible qu'il était aussi.

Lucette fut une fois de plus sa confidente et son seul soutien, comme elle l'avait été à Berlin, à Kraenzlin, à Sigmaringen, quand il s'était agi de rejoindre Copenhague à travers l'Allemagne en feu, puis de s'y cacher pour tenter de se faire oublier de la meute, et comme elle le sera encore pendant dix années à Meudon, dans ce havre de travail et de solitude, exil ou prison volontaire, où Céline acheva sa vie misérablement, miné

par l'angoisse de vivre, la haine de presque tout, l'horreur du monde et la maladie.

Parce qu'il aimait Lucette, et qu'il voulait l'épargner, parce qu'il la voyait chancelante et se souciait de sa santé, Céline fit de son mieux pour lui cacher ses conditions de vie et pour la rassurer sur son état de santé sinon sur son moral, toujours détestable. C'est en cela que les lettres à Lucette ne sont pas toujours l'exact reflet de ce que fut sa vie à la Vestre, surtout pendant les premiers mois de sa détention.

Les souffrances de Céline ont alors été très au-delà de ce que l'on peut imaginer en lisant cette correspondance. Détenu dans le quartier des condamnés à mort, à l'isolement, seul dans une cellule mal chauffée et dénuée de tout confort, en pleines rigueurs de l'hiver danois, il perdit quelque quarante kilos et souffrit de dépression, d'entérite, de la pellagre, de céphalées insupportables, d'eczéma, de rhumatismes et d'interminables insomnies, au point qu'il dut être hospitalisé à plusieurs reprises à l'infirmerie de la prison et même à l'hôpital, puis chaque fois renvoyé en cellule sous la pression des communistes danois qui se piquaient de résistance alors que le Danemark s'était tenu hors de la guerre et que l'occupation allemande n'avait pas sérieusement entravé son opulence.

La plupart de ces lettres ont été écrites sur papier administratif portant l'en-tête de la prison de Vestre Fængsel, certaines d'entre elles, destinées uniquement à Lucette, sont écrites sur papier ordinaire et certaines encore, qui datent d'une époque où Céline était à l'hôpital, et où il avait tout lieu de se méfier de l'administration autant que de son avocat, ont été écrites au crayon sur du papier hygiénique.

Presque toutes les lettres écrites sur papier administratif ont été

conservées par Maître Mikkelsen, qui en était le premier destinataire. Lucette passait à son cabinet pour en prendre connaissance et, hormis quelques-unes qu'elle a conservées, elles restaient chez cet avocat.

Ces lettres comportent évidemment de nombreux compliments et remerciements à l'avocat auquel elles étaient destinées, mais Lucette Destouches pense que certaines d'entre elles, moins amènes, ont été détruites ou ont été mises de côté, probablement par Helga Pedersen, alors président de la Fondation Mikkelsen, très soucieuse de la mémoire de cet avocat.

Nul ne peut nier les services rendus à Céline par Maître Thorvald Mikkelsen au début de sa détention, encore qu'il se soit trouvé aux États-Unis au moment de son arrestation et pendant les trois mois qui suivirent.

Mikkelsen connaissait beaucoup de monde à Copenhague, principalement Hermann Dedichen, Aage Siedenfaden, directeur de la police de Copenhague et Per Federspiel, ministre des Affaires spéciales. Il a fait jouer tous ses appuis et tous les arguments juridiques possibles pour éviter une extradition rapide de Céline et, en cela, il lui a manifestement sauvé la vie, à une époque où, s'il avait été extradé vers la France, Céline aurait été détenu à Fresnes puis jugé à bref délai par une cour de Justice en un temps où la peine de mort était généreusement distribuée et la grâce présidentielle généralement refusée.

Les premiers mois passés, le temps fit son œuvre, l'extradition devint de moins en moins probable, en même temps que les cours de Justice commençaient à s'essouffler et devenaient moins ardentes. On peut alors

se poser la question de savoir si Thorvald Mikkelsen a agi avec la même efficacité pour obtenir la mise en liberté de son client.

Les lettres de Céline témoignent d'ailleurs de son impatience et souvent de son agacement à voir que rien ne se fait, que les choses n'avancent pas et que son avocat paraît s'être endormi sur un dossier qui avait perdu de son urgence et beaucoup de son importance.

Il faut savoir à ce sujet que, jugé à Paris par défaut, c'est-à-dire sans avoir pu s'exprimer et sans l'assistance d'un avocat, Céline fut condamné le 21 février 1950 à un an d'emprisonnement, donc à une peine inférieure à celle qu'il avait effectuée à titre préventif dans les prisons danoises.

L'indulgence ainsi accordée par défaut à Céline, à une époque où les cours de Justice sévissaient encore, montre à soi seule le peu de gravité des faits de collaboration qui lui étaient reprochés.

Nous connaissons encore un certain nombre de lettres écrites par Céline à son avocat danois après sa mise en liberté, écrites de Copenhague, de Klarskovgaard et de Meudon. Beaucoup traitent de questions d'argent, après que les deux hommes eurent fait leurs comptes. Céline soupçonnait son avocat de ne pas l'avoir aussi bien défendu qu'il l'avait cru, et il en vint à douter de la pureté de ses intentions, de son désintéressement et de l'efficacité de ses interventions.

Des témoins objectifs de cette querelle, comme le pasteur François Löchen, opinent en faveur de Céline. Il convient donc de relativiser les louanges à Maître Mikkelsen contenues dans ces lettres en se souvenant de celles qu'il écrivit dans le même sens à Albert Naud et à Jean-Louis Tixier-Vignancour, et aux deux en même temps, disant du mal de l'un à

l'autre et de l'autre à l'un et laissant croire à chacun qu'il avait été son sauveur, ce qui était plus vrai pour Tixier que pour Naud.

À l'inverse de toutes les autres circonstances de sa vie, dont beaucoup ont été dramatiques, Céline paraît avoir perdu en prison le sens de l'humour et ce goût très vif qu'il avait de se moquer des autres et de lui-même, ce qui montre à quel point il a souffert de cette épreuve. Dans le même ordre d'idées, force est de constater que ce temps de détention n'a pas été utilisé par lui dans son œuvre romanesque alors que la plupart des événements de sa vie chaotique ont été transposés, déformés, souvent ridiculisés ou noircis pour être intégrés dans des œuvres qui paraissent relever de la fiction mais qui ne sont en fait que la relation à peine romancée de son épopée personnelle.

Céline n'est pas ressorti indemne de cette épreuve mais humilié, plus révolté et dégoûté que jamais et profondément marqué dans sa chair. Son état de santé s'est en effet considérablement aggravé au cours de sa détention, dont il ne s'est jamais complètement remis, encore que ce soit sans doute moralement que les conséquences de cet enfermement aient été les plus graves.

Le sentiment d'avoir été persécuté a entraîné chez lui une véritable haine contre l'humanité tout entière, avec en point d'orgue ses confrères, les éditeurs en général et en particulier, tous les donneurs de leçons, ses amis autant que ses ennemis, ses plus ardents admirateurs et ses plus vaillants défenseurs, au point de ne plus éprouver d'affection que pour les animaux, les malades et les prisonniers, tous dédicataires de Féerie pour une autre fois, seul roman auquel il ait travaillé au cours de sa détention.

Ainsi est-il mort réprouvé, anarchiste, teigneux, génial démolisseur d'une société qu'il vomissait, mais constructeur acharné d'un monument qui résiste à tous les outrages, plus que jamais actuel et toujours paré d'une éternelle jeunesse.

FRANÇOIS GIBAUT

Nous n'avons pas corrigé les dates erronées comportant le jour et le quantième, faute de savoir si Céline se trompait sur le premier élément ou sur le second. Voir, par exemple, les lettres 78 du *Jeudi 21 Juin* (en fait, le jeudi 20 *ou* le vendredi 21), 110 du *Mercredi 15 Août* (mercredi 14 ou jeudi 15) ou 111 du *Jeudi 16 Août* (jeudi 15 *ou* vendredi 16).

REMERCIEMENTS

Lucette Destouches m'a soutenu dans cette entreprise et je lui en suis très reconnaissant comme d'avoir, depuis trente-cinq ans, guidé mes pas sur le chemin d'une œuvre qu'elle connaît et comprend mieux que personne.

Antoine Gallimard a voulu ce livre, qu'il ne m'en veuille pas pour mes lenteurs et mes hésitations, et me garde son amitié.

Jean-Pierre Dauphin m'a aidé pour le décryptage des manuscrits et pour l'établissement des notes et de l'index, avec une minutie et un désintéressement auxquels, une fois de plus, je rends hommage.

De son côté, Laurent Boyer m'a éclairé de ses conseils, toujours justes, qui m'ont été très précieux. Mes confrères Thomas Federspiel et Frédéric Wapler, respectivement président et avocat de la Fondation Mikkelsen, ont autorisé et facilité la publication de cette correspondance et je les en remercie, comme je remercie Filip Nikolic, qui n'y est pour rien, mais qui me soutient de sa fougue, de sa jeunesse et de son affection.

F. G.

CHRONOLOGIE

1945

Janvier. Georges Bidault est ministre des Affaires Étrangères ; François de Menthon ministre de la Justice.

5 janvier. En France, le ministère de la Guerre invite les libraires à retirer de la vente les trois pamphlets de Céline.

6 février. Exécution de Robert Brasillach.

22 février. Jacques Doriot est tué près de Sigmaringen.

6 mars. Décès de Marguerite Destouches à Paris.

16 mars. Suicide de Pierre Drieu La Rochelle.

18 mars. Céline et sa femme obtiennent un visa pour le Danemark.

24 mars (à dix-neuf heures trente). Ils quittent Sigmaringen par le train, *via* Ulm, Augsbourg, Hanovre, Hambourg, Altona et Flensburg.

27 mars. Entrée au Danemark. Logent à l'*Hôtel d'Angleterre* de Copenhague.

Début avril. Sont hébergés par Hella Johansen à Straby Egede (à 50 km de Copenhague), puis s'installent dans l'appartement de Karen Marie Jensen (alors en Espagne) au 20, Vedstranden. – Céline s'est laissé pousser la barbe et se fait adresser son courrier

au nom de « Courtial ». Lucette va s'inscrire au cours de danse de Birger Bartholin.

6 avril. Les autorités danoises renouvellent, pour un an, le passeport allemand de Céline.

19 avril. À Paris, le juge d'Instruction Alexis Zousman lance un mandat d'arrêt, pour trahison, contre Céline.

21 avril. Entrée des troupes françaises à Sigmaringen (le 26, Philippe Pétain rentre en France).

5 mai. Libération du Danemark par l'armée anglaise.

8 mai. Capitulation allemande.

16 mai. Céline fait appel à M^e Thorvald Mikkelsen pour obtenir un permis de séjour au Danemark.

1^{er} juin. Premières démarches de Mikkelsen qui répond de son client auprès de la Police nationale.

19 juin. Marcel Déat, exilé en Italie, est condamné à mort par contumace.

20 juin. Céline est entendu par la police danoise.

4 juillet. Abel Bonnard est condamné à mort (peine commuée en dix ans de détention en 1960).

23 juillet. Procès de Philippe Pétain (jusqu'au 15 août) devant la Haute Cour de Justice.

15 août. Céline achève une version, probablement pour la scène, de *Foudres et flèches* dont la traduction danoise sera confiée à Herman Dedichen.

29 (ou 30) septembre. Une dénonciation anonyme informe la légation de France de la présence de Céline à Copenhague ; celle-ci

- transmet l'information au ministère français des Affaires Étrangères.
- 9 octobre. Écho qui localise Céline à Oslo (*L'Aurore*).
- 10 octobre. Exécution de Joseph Darnand.
- 11 octobre. Exécution de Jean Hérold-Paquis.
- 15 octobre. Exécution de Pierre Laval.
- 25 octobre. Céline serait en Suède, après un bref passage au Danemark (*Le Figaro*).
- 1^{er} décembre. « Si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des nazis, c'est qu'il était payé. Au fond de son cœur, il n'y croyait pas : pour lui il n'y a de solution que dans le suicide collectif, la non-procréation, la mort. » (J.-P. Sartre, « Portrait de l'antisémite », *Les Temps modernes*.)
- 2 décembre. Robert Denoël est assassiné à Paris.
- 15 décembre. « À Copenhague L.-F. Céline soigne à crédit » (*Samedi-soir*) : « Il vit là fort tranquillement [...] donne des consultations gratuites dans un hôpital danois. » – L'information est reprise, le 16, par *Politiken*.
- 17 décembre. M. de Charbonnière demande au ministre des Affaires Étrangères danois, Gustav Rasmussen, l'arrestation de Céline ; le lendemain, il confirme par écrit la demande d'extradition. – Arrestation du couple à son domicile et incarcération à la prison Vestre Fængsel.
- 19 décembre. Premier interrogatoire de Céline à la prison. – « L.-F. Céline va être arrêté » (*France-soir*) ; ; « Céline est arrêté » (*Le Monde*)– ; « Céline criait "au secours" » (*Ouest-France*)– ; « L.-F.

Céline est arrêté au Danemark » (*Le Figaro*) ; ; « Céline va être extradé » (*Franco-tireur*).

20 décembre. Citation, commentée, d'une lettre de Céline publiée par *Je suis partout* le 9 juillet (et non 6) 1943 (Aline Treich, *L'Ordre*).

21 décembre. Écho biographique ironique (*Le Clou*).

23 (ou 24) décembre. Première lettre adressée à la police danoise pour expliquer sa situation.

28 décembre. Aage Seidenfaden, directeur de la police danoise, renvoie le dossier de Céline au ministère de la Justice. – Céline est transféré à l'infirmerie de la prison. Lucette, remise en liberté, est hébergée par Hella Johansen, 20 Staegersallee ; début janvier, elle retourne 20 Vedstranden qu'elle partage avec Bente Johansen. – « Les Beaux draps », pastiche d'André Ulmann (*Le Clou*).

1946

Janvier. Lucette Destouches est autorisée à visiter son mari chaque lundi. – De prison, il correspond avec elle sous couvert de M^e Thorvald Mikkelsen. – Céline commence de rédiger des « Notes de prison ».

Début janvier. Visite d'Éliane Bonabel à Lucette.

21 janvier. Jeanne Loviton (Jean Voilier) est nommée gérant de la Société Denoël.

26 janvier. Pierre-Henri Teitgen ministre de la Justice.

Février. Céline reprend la rédaction de *Guignol's Band II*.

5 février. Céline retourne en cellule (Division Ouest, cellule 84).

14 février. « Céline vit dans la plus confortable prison du monde. [...] les cellules [...] sont de ravissants petits appartements [...] Une servante en tablier blanc apporte à midi [...] Céline a repris six kilos. » (Samedi-soir).

23 février. Exécution de Jean Luchaire.

Mars. Colette Turpin écrit à son père.

5 mars. Céline adresse à Mikkelsen une première version de son mémoire en défense.

13 mars. Maurice Gabolde, exilé en Espagne, est condamné à mort par contumace.

Vers le 20 mars. Retour de M^e Mikkelsen d'un séjour aux États-Unis (depuis la mi-décembre 1945).

28 mars. Céline est transféré à la Section K (cellule 603).

Avril. Céline entreprend *Féerie* (d'abord intitulé « Du côté des maudits », puis « La Bataille du Styx »).

1^{er} avril. Interrogatoire à la police de Copenhague.

8 avril. Céline est admis à l'infirmerie de la prison.

16 mai. Réunion interministérielle danoise qui n'aboutit à aucune décision ; Gustav Rasmussen adresse une note verbale à Charbonnière pour faire préciser les chefs d'inculpation reprochés à Céline.

Mi-juin. Retour de Karen Marie Jensen avec qui Lucette va désormais cohabiter.

24 juin. Écho sur le manque d'empressement de Charbonnière, « ce "distingué diplomate" [qui] n'eut pas tellement à sa plaindre du

- “gouvernement de Vichy” », à faire extraditer Céline (*L'Humanité*).
- Début juillet. Bref séjour de Mikkelsen à Londres.
- 5 juillet. Un policier a été envoyé au Danemark pour interroger Céline (*Le Figaro*).
- 18 juillet. Charles Rochat est condamné à mort (peine commuée en 1955, puis relevée).
- 23 juillet. Pierre-Étienne Flandin est condamné à cinq ans d'indignité nationale (peine relevée).
- 7 août. Mikkelsen demande officiellement au ministère de la Justice danois l'élargissement de Céline.
- 15 août. Céline retourne en cellule (Section K, cellule 609).
- Septembre. Sartre publie en allemand « Écrire pour son époque », article où il note que « *peut-être Céline demeurera seul de nous tous* » (*Die Umschau*). Repris, en français en octobre 1946-janvier 1947 (*Valeurs*).
- 6/7 septembre. Lucette s'installe, seule, au 8 Konprincessegade.
- Mi-septembre. Bref séjour de Mikkelsen en Suède.
- 20 septembre. Nouvelle note française, sans précisions supplémentaires.
- 24 septembre. « Dans sa prison de Copenhague L.-F. Céline en proie à la peur et à des crises nerveuses, commence le voyage au bout de la nuit », long article hostile de Mario Brun (*Libé-soir*).
- 1^{er} octobre. Fin des procès de Nuremberg.
- 5 octobre. Écho sur l'improbable extradition de Céline (*Le Figaro littéraire*).
- 19 octobre. Interrogatoire à la police de Copenhague.
- 23 octobre. Céline achève ses « Réponses aux accusations formulées

contre moi par la justice française au titre de trahison et reproduites par la police judiciaire danoise au cours de mes interrogatoires, pendant mon incarcération 1945-1946 à Copenhague », liasse de treize feuillets ronéotés, agrafés et datés dont il sera tiré environ soixante-quinze exemplaires.

Novembre. La question de l'or fait l'objet d'une confrontation entre Karen Marie Jensen, Hella Johansen, Mme Lindequist, Lucette et Mikkelsen (à qui il sera remis le lendemain) ; la question semble rebondir à la mi-février 1947.

6 novembre. Céline est admis au Sundby Hospital, établissement civil.

15 novembre. Jean-Paul Sartre publie *Réflexions sur la question juive* (Paul Morihien).

16 novembre. Condamnation à Paris de Robert Le Vigan à dix ans de travaux forcés.

22 novembre. Pierre-Antoine Cousteau et Lucien Rebatet sont condamnés à mort (ils seront graciés, puis élargis dix ans plus tard).

30 novembre. Rédige une longue note sur son état de santé.

Décembre. Début de la guerre d'Indochine.

1947

Janvier. Traduction anglaise, par l'avocat américain Julien Cornell, de « Réponses aux accusations » de Céline (du 6 novembre 1946) tirée à une cinquantaine d'exemplaires. – Céline rédige sa notice pour

- Who's Important in Literature.* – « Immondanités », écho menaçant et qui prête à Céline l'appui de Charbonnière (*Le Droit de vivre*).
- 17 janvier. Renoue par lettres avec Lucien Descaves. – Dans les semaines, puis les mois suivants, avec Jean-Gabriel Daragnès, André Pulicani, Clément Camus, Marcel Aymé, Henri Mahé...
- 24 janvier. Nouvelle réunion interministérielle danoise, sans prise de décision. Mikkelsen y réagit par lettre le 27 et sera reçu par le ministre de la Justice le 28. – Céline retourne en prison.
- Février. Échec du plan britannique sur la Palestine. – Au terme de longues et violentes discussions, Karen Marie Jensen remet à M^c Mikkelsen l'or qu'elle détenait encore.
- 2-3 février. Exposé objectif et assez précis, de Robert Cusin, sur la situation de Céline ; avec le fac-similé d'un billet de Céline à son avocat (*L'Aurore*).
- 25 février. « Céline du fond de sa prison fait d'incroyables déclarations » : extraits de son « *factum de douze pages* » adressé « aux Parisiens » (*Le Figaro littéraire*). – Céline est transféré au Rigshospital, établissement civil.
- 1^{er} mars. « Le Pamphlétaire L.-F. Céline va-t-il ressusciter ? » (*Le Phare dimanche*). – Première lettre à Milton Hindus.
- 5 mars. Céline a achevé *Guignol's Band* II, et diffère la mise en chantier du tome III.
- 7 mars. Le chat Bébert est opéré d'un cancer.
- 20 mars. Reprend et termine la version de *Foudres et flèches* interrompue le 17 décembre 1945.
- 22-28 mars. Bref séjour de Mikkelsen en Suède.

25 mars. Camille Chautemps, exilé aux U.S.A., est condamné à cinq ans de prison par contumace.

Avril. Charge M^e Albert Naud de sa défense en France.

11, 12 et 13 avril. Campagne de trois articles de protestation, du journaliste danois Eric, contre la présence de Céline au Rigshospital (*Land og Folk*).

1^{er} mai. Renoue par lettre avec André Rousseaux.

15 mai. « L.-F. Céline sera-t-il extradé du Danemark ? », reportage et photographies de Céline à Copenhague (Lucienne Mornay et Pierre Vals, *Nuit et jour*). – Des extraits en seront repris le 25 mai par Louis Rezeau (*Le Phare dimanche*).

18 mai. Lettre à André Brissaud.

Fin mai. Début de la correspondance avec Albert Paraz (mais les deux hommes se connaissaient dès avant la guerre et la première lettre retrouvée de Paraz à Céline est datée du 20 juillet 1944).

31 mai. Voyage de Mikkelsen à Paris ; de retour vers le 15 juin.

Juin. Signature des contrats avec James Laughlin (New Directions à Norfolk) pour les traductions américaines de *Mort à crédit* et de *Guignol's Band II*.

3 juin. Première des cent trente-quatre lettres à Charles Deshayes.

4 juin. Charbonnière est consulté oralement par les Affaires Étrangères danoises sur l'éventualité d'une libération de Céline, il n'y fait pas d'objection mais n'en rend pas compte à Paris.

13 juin. Article du journaliste danois Eric protestant contre la présence de Céline au Rigshospital ; rappelle la signature du « Manifeste des Intellectuels français » (*Land og Folk*).

14 juin. Nouvelle attaque d'Eric qui fait état d'une pétition ayant déjà recueilli vingt signatures parmi le personnel de l'hôpital (*Land og Folk*).

19 juin. Louis Darquier de Pellepoix, exilé en Espagne, est condamné à mort par contumace.

24 juin. Libéré à onze heures, Céline s'engage sur l'honneur à ne pas quitter le Danemark sans autorisation. Il rejoint Lucette au 8, Kronprinsessegade.

CORRESPONDANCE

1945

LETTRE 1

20 Ved Stranden

Le Dimanche [*mai 1945*]¹

Cher maître,

Vous pouvez penser quelle gratitude de notre part vous est acquise pour votre si grande bienveillance et charitable amitié à mon égard ! Il est difficile je crois de trouver dans l'Histoire un écrivain dont le cas fut plus « pendable » que le mien... Et pourtant combien sont nombreux les écrivains français qui à un moment ou l'autre ont dû fuir leur Patrie !... *Presque tous furent exilés...* depuis *Villon* jusqu'à *Verlaine*, *Daudet* en passant par *Zola*, *Chateaubriand*, *Lamartine*, *Chénier* hélas guillotiné... Bien entendu je ne vous apprend pas que la persécution est presque la règle dans l'Histoire de nos lettres et l'exil... et je ne parle que des cas illustres... moi-même infirme je subis tout de même et peut-être plus rigoureusement qu'eux le même sort... les temps sont devenus plus cruels... vous me l'avez admirablement défini l'autre jour... Je ne veux point pour les besoins de ma cause plaider lâchement mon innocence ce n'est point ma manière ni mon intention cependant je vous prie cher maître de bien faire considérer

aux autorités que je suis toujours demeuré *très strictement* UN ÉCRIVAIN. Que je ne suis en fait responsable que de mon livre ci-joint *les BEAUX DRAPS*². Que je n'ai jamais fait de propagande pour les Allemands³ – bien mieux que je n'ai jamais écrit de ma vie un *seul* article de journal et encore moins parlé en public ou à la Radio – *Jamais*⁴. Ceci peut paraître singulier mais *c'est un fait* et les occasions vous l'imaginez m'ont été bien souvent offertes. J'ai toujours gagné ma vie (très largement) de mes livres et de l'exercice de la médecine. En Allemagne je n'ai exercé que la médecine et dans quelles conditions ! Je n'accepte la responsabilité que des *Beaux draps*. Elle suffit à me faire pendre en France.

Je voulais vous dire encore que depuis hier les commerçants, laitier – etc... refusent de nous vendre leur marchandise parce que nous n'avons pas de *visa*... Nous tenons encore enfermés chez nous mais il faudra bien que bientôt notre situation soit fixée d'une manière ou de l'autre... Ce serait une façon évidemment de périr tout doucement de faim... peut-être encore dans notre cas maudit la moins douloureuse...

J'ose suggérer si l'on cherche une similitude ou un précédent diplomatique et policier à mon cas que l'on me traite comme l'on a traité les juifs qui ont demandé asile en péril de mort... Je suis largement aussi menacé qu'eux, dans mon propre pays et hélas aussi

dans les autres pays... La malédiction contre « nous » est furieuse et mondiale... totalitaire ! si j'ose employer ce mot affreux !

Avec tous mes regrets de vous importuner encore mais avec toutes les excuses de l'S.O.S... je vous prie cher maître de me croire votre très obligé et bien vivement sensible

LF Céline LF Destouches

LETTRE 2

Ved Stranden 20

Le mercredi [*mai 1945*]²

Cher maître,

Vous me permettrez de vous offrir ce mince ouvrage, le seul que ma femme ait pu trouver en ville ! Il est peu connu et l'histoire de « Semmelweis » doit être peu familière à mes lecteurs habituels. Elle a fait l'objet de ma thèse médicale⁶ et marqua en même temps mon entrée dans la littérature... J'aurais dû me méfier c'est une bien tragique histoire. Shakespearienne Ibsénienne, à laquelle il ne manque qu'un peu de comique... Je me suis rattrapé. Toujours strictement reclus dans ma soupente (luxueuse) je suis avec vous, chaque heure, moralement, je fais mille prières (de cœur) pour la réussite de vos si délicates démarches.

Nous vous adressons ma femme et moi tous nos sentiments de gratitude et d'amitié.

LF Céline –
LF Destouches

LF DESTOUCHES
né le 27 Mai 1894
à COURBEVOIE (Seine)
ma femme née ALMANZOR
à Paris le 20 Juillet 1912

LETTRE 3

VED STRANDEN 20
c/Karen Jensen
Le 29 mai [1945]^Z

Cher Maître,

Je pense qu'il va être temps que j'adresse aux autorités de Police une demande de séjour en bonne forme. Je n'ai pas voulu vous importuner encore avec ma triste histoire aussi un ami *M. Robert Leybourne*⁸ a fait une démarche à la Police à la suite de laquelle il a été convenu que je devais adresser une demande d'autorisation de séjour en bonne forme aux autorités. Il s'agit de joindre à cette demande quelques recommandations de personnalités danoises. J'ai pensé que vous consentiriez peut-être à me recommander à la Police pour les assurer de mon honorabilité et de mon caractère inoffensif. Je n'ai besoin d'aucun secours matériel je voudrais seulement me

soigner, mutilé de guerre gra [*mot coupé*] (75 p 100), épuisé par les fatigues de deux guerres je viens demander la paix et l'oubli.

Madame Johansen² vous téléphonera sans doute, il lui a été impossible de vous joindre jusqu'ici, elle vous présentera ma demande.

Croyez-moi encore mon cher Maître votre très obligé et très sincère

LF Destouches

LETTRE 4

Le Lundi[*mai 1945*]¹⁰

Mon cher Défenseur,

J'apprends à l'instant que de *nombreux étrangers sont aujourd'hui* convoqués à la Police pour régulariser leur situation... Ne croyez-vous point qu'il soit opportun qu'à présent j'essaye d'obtenir un *sauf-conduit* ? J'ai peur d'être en retard et d'apparaître négligent aux yeux des autorités ?

Je me confie à vous et à votre jugement.

Bien amicalement et fidèlement vôtre

Destouches

LETTRE 5

Ved Stranden 20
Paloe 8359 X
Le Dimanche [juin 1945]¹¹

Cher Maître et Ami

Depuis votre bonne visite je commence à revivre un peu, nous recommençons à oser respirer un peu. Je ne peux vous dire à quel point nous vous sommes reconnaissants et profondément touchés par tant de gentillesse et d'affectueuse indulgence. Il me fait grand plaisir de vous l'écrire. J'ai honte aussi de tant prendre de vos précieuses heures et d'ajouter mon souci à tant d'autres !...

Mais je veux un jour je l'espère vous faire plaisir moi aussi dans la mesure de mes très faibles moyens !

J'attends votre convocation pour la visite à la Police dont vous m'avez parlé¹².

Et je vous prie de croire à toute mon amitié – à ma fidèle gratitude
LF Destouches

Je me permets de rappeler que je suis mutilé de guerre (14-18) à 75 p 100 – bras et tête – *que je souffre très cruellement jour et nuit depuis 30 ans* – que je n'ai guère dormi depuis 30 ans. Mon état physique est celui d'un malade d'Hôpital depuis mon séjour en

Allemagne. Dans quelles conditions ! Que je suis à peu près incapable d'une promenade un peu prolongée – et de tout effort physique.

LETTRE 6

Le lundi [19 juin 1945]¹³

Cher maître,

Comme convenu nous vous attendrons donc demain *mardi* à 14 h 30 pour nous rendre ensemble à la Police où vous nous faites la grande amitié et le grand secours de nous accompagner.

Bien fidèlement vôtre.

LF Destouches

LETTRE 7

Le 25 [juillet 1945]¹⁴

Mon cher maître

Voici nos deux attestations de la Police qui nous permettent d'obtenir nos tickets d'alimentation... Je crois que pour le *mois d'Août* il serait besoin (1^{er} Août) d'une autre pièce de même genre ?

Pardonnez-nous encore ce surcroît d'embêtement au moment où déjà vous êtes préoccupé de tant de façons !...

Avec tous nos sentiments bien amicaux et dévoués

LF Destouches

LETTRE 8

Le Vendredi¹⁵

Cher maître

Le Capitaine Leybourne est un charmant homme mais un très redoutable idiot. Désarmé comme nous l'étions à notre arrivée il s'est précipité à notre service et il a fait mille gaffes.

L'une d'elles est d'avoir été sans *que je lui demande rien* parler à la Banque Nationale d'environ 40 000 francs français et quelques pièces d'or¹⁶ (4).

Aussitôt qu'il m'a fait le récit de sa démarche je l'ai prié de rester tranquille, mais il avait donné son adresse personnelle à la B.N. Ils ont été le rechercher !

Catastrophe ! Vous me voyez encore malade de vous procurer ce supplément de tracas par la faute de cet imbécile !

Les 40 000 francs ont été BRÛLÉS puisqu'ils ne pouvaient plus servir à rien. Quant aux 4 pièces d'or ce sont des souvenirs de ma mère – un point c'est tout.

Nul ne possède hélas une position financière plus absolument honnête que la mienne. Je ne triche vraiment personne. Je dépense

tout et ne gagne rien.

Mes bonnes et fidèles amitiés et toutes nos excuses je vous prie
LF Destouches

LETTRE 9

Le Mercredi¹⁷

Cher Maître

Encore moi ! Je suis bien confus de vous harceler de la sorte. *Rien de grave !* Il s'agit d'argent – ou plutôt de *billets de banque*. Je traîne avec moi de France environ 70 000 francs français en billets qui sont à présent oblitérés – depuis quelques jours – mais je crois que la *Banque Nationale du Danemark* peut les reprendre et faire l'échange MAIS je ne veux pas m'y présenter sans votre avis et sans *visa* !

À l'occasion cher Maître vous aurez l'obligeance de me dire ce que vous pensez de tout ceci.

Votre très dévoué et bien sincère

LF Destouches

LETTRE 10

Le Samedi¹⁸

Cher maître,

Voici la formule que je devrais remplir pour ma somme de 68 000 francs en billets français... Mais je n'ose évidemment pas me présenter à la *Banque nationale* sans permis de séjour ou tout au moins sans *sauf-conduit*.

J'avais cru comprendre que le Chef de la Police des Étrangers devait nous convoquer cette semaine pour la délivrance de ce *sauf-conduit* ?

Grande est ma confusion de vous importuner sans cesse avec ma petite histoire ! Cette méchante affaire de change est la cause de cette nouvelle démarche !

Bon « week-end » cher maître et la semaine prochaine nous verrons peut-être s'il y a moyen de sauver ces 4 sous-papier !

Bien amicalement encore

LF Destouches

LETTRE 11

Mardi Den 25-12-1945

KØBENHAVNS FÆNGSLER

VESTRE FÆNGSEL

VARÆTEGTSFANGE : 20

(Lukket Brev i Medfør af Rets

plejelovens § 784, Stk. 3)¹⁹.

addressed to :
M. Thorvald Mikkelsen
and Landsretssagfører Erik V. Hansen²⁰

Dear Sir²¹,

J'ai appris lors de mon dernier interrogatoire que le gouvernement français exigeait qu'on me renvoie en France afin que j'y sois jugé pour avoir agi contre les intérêts de mon pays. À ce dernier point j'oppose un démenti formel. Je sollicite le gouvernement danois de bien vouloir m'accorder le statut de réfugié politique et de me protéger... Je suis un écrivain et rien qu'un écrivain. Je n'ai jamais travaillé pour le compte des journaux ou de la radio ou de quoi que ce soit. Je n'ai jamais été membre d'aucun parti ou d'aucun groupement. Je n'ai jamais fait de politique. Mais tout cela n'est que haine et esprit de vengeance. J'ai écrit à M. Seidenfaden²² et j'espère qu'on a reçu ma lettre. Je lui signale que beaucoup de réfugiés qui sont actuellement en Espagne ou en Suisse ont été ministres ou ambassadeurs dans le gouvernement Pétain : Gabolde²³, ministre de la Justice, Bonnard²⁴, ministre de l'Éducation en Espagne. Paul Morand²⁵ le grand écrivain en Suisse, et des douzaines d'autres. Je n'ai jamais occupé de fonctions officielles. J'ai simplement écrit, en 1940, un livre pour lequel on peut m'inculper, mais beaucoup d'autres écrivains ont fait bien pire et ne sont pourtant pas inquiétés. La vérité est que j'ai des rivaux littéraires, qui veulent se venger et me

faire supprimer. Je nie formellement avoir fait quoi que ce soit contre le gouvernement français. Je suis un patriote et rien d'autre. J'ai voulu empêcher la guerre, c'est tout. J'ai expliqué tout cela à la police et dans ma lettre. Je n'ai aucune confiance dans l'actuelle Justice française, qui, comme en 93 et en 71²⁶, est une justice de sadisme et de haine populaire. On m'a dit à la Police que le ministre de la Justice étudiait mon cas conformément à la législation danoise. En me renvoyant en France on me tue aussi bien ici que là-bas, où l'on m'assassinera certainement après m'avoir torturé. J'aimerais pouvoir vous parler, que vous veniez me voir. Je me sens si seul et si désemparé, incapable de plaider ma cause devant personne. Ma santé n'était pas bonne, mais ici, de toute évidence, elle décline rapidement. Je me fais tant d'inquiétude pour ma pauvre femme, qui est parfaitement innocente de tout cela. Je vous prie, je vous supplie d'aller la voir et de la réconforter un peu. Dites-lui que je pense tout le temps à elle et ne vis que dans l'espoir de la revoir. Elle est incapable de faire du mal, elle est généreuse et honnête. Nous sommes profondément malheureux d'être séparés. Elle s'occupait de ma nourriture et me soignait. Invalide comme je suis, la vie en prison est un martyre, et je ne parle pas un mot de danois. Mon espoir serait que le gouvernement nous interne ensemble quelque part. Naturellement, je n'ai pas l'intention de m'évader. Je veux seulement retrouver ma femme et la paix. Je peux à peine marcher, tellement je suis affaibli. Je ne veux plus dormir. Je n'ai plus la force d'aller aux waters. J'ai attrapé la dysenterie dans l'Armée en Afrique²⁷. Essayez,

s'il vous plaît, de dissiper pour nous cet horrible cauchemar. Je deviens fou de douleur. Je me sens innocent de tout. Mais prenez d'abord soin de ma pauvre femme, *essayez de me donner de ses nouvelles*. Je suis si inquiet. Naturellement, je tiendrai à vous dédommager de toute la peine que vous vous donnez pour nous. N'hésitez pas à payer à notre place s'il faut payer quelque chose. J'aimerais qu'on m'envoie des chaussettes et des caleçons (longs), car j'ai très froid la nuit. J'espère vous voir bientôt.

Bien sincèrement vôtre,

Louis Destouches

¹ Lettre à l'encre sur papier libre.

² Pamphlet sur la débâcle publié par Céline en février 1941.

³ Ajouté, en travers de la marge gauche : « Tous mes livres d'ailleurs interdits en Allemagne depuis l'avènement du National-Socialisme. » *Voyage, Mort à crédit, Mea culpa, Semmelweis et Bagatelles* (expurgé des ballets) ont été traduits et publiés en Allemagne entre 1933 et 1939.

⁴ Voir notre biographie, tomes 2 et 3 (Mercure de France, 1981 et 1977).

⁵ Lettre à l'encre sur papier libre.

⁶ *La Vie et l'œuvre de Philippe-Ignace Semmelweis*, réimprimée, en 1936, à la suite de *Mea culpa*. À cette date, les Éditions Denoël en avaient vendu trente-neuf mille exemplaires.

⁷ Lettre à l'encre sur papier libre. Karen Marie Jensen, danseuse amie d'Elizabeth Craig et de Louis. Elle avait épousé un diplomate espagnol et résidait à Madrid. En son absence, Louis et Lucette occupaient son studio.

⁸ Français installé au Danemark, capitaine à la retraite (il a soixante-cinq ans à cette date). Céline l'a rencontré chez Mme Hella Johansen.

⁹ Hella Johansen, cousine de Karen Marie Jensen et la mère de Bente (que Céline orthographie *Bende*).

¹⁰ Lettre à l'encre sur papier libre.

11 *Ibid.*

12 Elle aura lieu le 20 juin 1945.

13 Lettre à l'encre sur papier libre.

14 Lettre à l'encre sur papier libre.

15 *Ibid.*

16 Sur la question de l'or (tant en dépôt dans une banque de Copenhague que celui qu'il portait sur lui à son arrivée au Danemark), voir le commentaire au tome 3 de notre biographie et « Au royaume de Danemark », par Henri Thyssen, dans *Tout Céline*, 5, pages 116-136.

17 Lettre à l'encre sur papier libre.

18 Lettre à l'encre sur papier libre.

19 C'est la première lettre connue de Céline depuis son incarcération le 17 décembre. Écrite en anglais, nous donnons le texte français d'après une transcription dactylographiée (l'autographe ne nous étant pas parvenu) qui figurait déjà, quoique légèrement caviardée, dans *Le Danemark a-t-il sauvé Céline ?* de Helga Pedersen (Plon, 1975).

Nous reproduisons l'en-tête imprimé de ces formulaires de correspondance sur papier réglé : « Services pénitentiaires de Copenhague / Prison Ouest / Détenu : 20 / (Pli cacheté conformément au Code civil § 784, alinéa 3). »

20 Avocat, adjoint de M^e Mikkelsen, lequel se trouvait aux États-Unis lors de l'arrestation de Céline. Il n'en reviendra que trois mois plus tard.

21 C'est nous qui traduisons ensuite.

22 Aage Seidenfaden, directeur de la police de Copenhague. Voir Annexes I, p. 381, et II, p. 382.

23 Maurice Gabolde (1891-1972), procureur général près de la cour d'appel de la Section spéciale en 1941, nommé garde des Sceaux en 1943, représentant de Laval à la Délégation générale de Sigmaringen, réfugié en Espagne ; condamné à mort par contumace en 1946.

24 Abel Bonnard (1883-1968), écrivain, membre de l'Académie française, nommé secrétaire d'État à l'Éducation en avril 1942, réfugié en Espagne ; condamné à mort par contumace (peine ramenée à dix ans de bannissement en 1960).

25 Paul Morand (1888-1976), écrivain et diplomate. Chef de la Mission française de guerre économique à Londres (1939-1940), nommé ministre de France à Bucarest en 1943, puis ambassadeur à Berne en 1944. Demeuré en Suisse, il est révoqué en 1944 (il sera réintégré aux Affaires Étrangères en 1955 et mis à la retraite). Élu à l'Académie française en 1968.

26 La loi des suspects du 17 septembre 1793 sous la Terreur et la répression sanglante de la Commune en mai 1871.

27 Céline a séjourné au Cameroun en 1916 et 1917.

1946

LETTRE 12. – À ERIK V. HANSEN¹

Den 3/1 1946²

Cher Monsieur,

J'espère que vous aviez reçu ma précédente lettre. Malade, je suis actuellement à l'hôpital de la prison, mais je suis si heureux que ma pauvre épouse soit libre. Je souffre beaucoup de la tête et de l'oreille. Le choc a été trop fort pour moi. J'espère que vous pouvez obtenir mon internement au Danemark ou en Suède avec ma femme. Seul je suis trop malade. Mais s'ils m'envoient en France je préfère mourir. Je ne suis ni criminel de guerre ni agent de propagande ni nazi ni politicien. Je n'ai jamais été d'aucun parti. Je n'ai même jamais voté. Je suis seulement un écrivain. Mes livres³ ont déjà près de dix ans.

Je suis désormais sans forces. Prenez soin, s'il vous plaît, de ma femme. Je souhaite que M. Mikkelsen fasse quelque chose, mais je serai mort. La date de son retour m'effraie.

Très sincèrement

Destouches

LETTRE 13

Mercredi 9 [*janvier 1946*]⁴

Ma Lucette chérie. Tu me fais grand peur pour ta santé. Je sais bien que notre condition est atroce mais ce sera bien pire si tu tombais malade, fais un peu d'exercice au contraire pour garder ta forme et ton métier dont nous aurons peut-être grand besoin un jour. Je suis toujours avec toi. On me soigne bien mais on ne peut pas grand-chose pour de si vieilles invalidités qui remontent à 30 ans ! Bien sûr nos épreuves en Allemagne ne m'ont pas arrangé et ce dernier choc⁵ a été atroce bien sûr. Je souffre bien du bras de la tête et de l'oreille, on me bourre de médicaments. On ne peut faire plus mais tu sais je suis bien patient. Je vis dans l'espoir de revenir avec toi et tu me soigneras. Ne m'apporte rien du tout je n'ai besoin de rien j'ai trop à manger pour moi. Je ne demande que le repos et le silence et ne pas bouger ma tête et attendre ta visite⁶. Mais ne te déprime pas surtout. Il est dur d'avoir un monde entier de haine contre soi – moi qui n'ai jamais fait de mal à une mouche cela paraît comme un effrayant cauchemar qui ne vous concerne pas et pourtant... Embrasse bien nos amis pour moi et Bébert⁷. N'apporte pas de livres je ne lis rien j'ai trop mal à la tête pour le moment et trop de bourdonnements. Je ne manque de rien et je suis toujours avec toi comme je t'aime mais mange bien et dors un peu

Destouches

Dimanche matin [13 ou 20 janvier 194] 6⁸

Ma Lucette chérie, j'espère que cette lettre t'arrivera enfin mieux que les autres ! Je suis si content petite chérie que tu sois libre ! Je mourrais de chagrin de te savoir enfermée. Je ne vois pas bien clair sans mes lunettes. Je n'ai pas très envie de lire, j'ai trop mal à la tête après ces examens à l'Hôpital. Ils ont vu comme j'étais bien malade. Tout le monde est gentil avec moi seulement bien sûr ces abominables articles m'ont fait bien du tort dans l'esprit de mes compagnons et il m'est difficile d'expliquer et puis en quelle langue ? Je suis très bien soigné. Je me sens seulement très faible à cause du choc et des vertiges. Mais je ne souffre pas je suis rempli de médicaments. Je suis tout le temps avec toi et Bébert je te parle tout le temps, et à Bente et à sa mère. Tu sais que je sors facilement de la vie. Mon bras s'était mis aussi à me faire très mal. On me l'avait massé on a arrêté. Soigne-toi mon petit chéri mignon je t'en supplie il ne faut pas présenter un trop triste visage. Je voudrais que nous soyons internés ensemble mais je peux aussi demeurer des années seul ici en Prison. N'importe quoi tu le sais pour qu'ils ne me renvoient pas. Je demande asile pour 2 ou 3 ans. Tu connais la situation aussi bien que moi. Je suis un écrivain rien qu'un écrivain. Tous les écrivains français ont dû s'exiler sous un prétexte ou un autre. Tous les prétextes sont bons pour persécuter en France les écrivains. La liste est innombrable. Je ne cite que les principaux à travers les âges qui

ont dû fuir – Villon, Agrippa d'Aubigné, Ronsard, Du Bellay, Chateaubriand, Jules Vallès, Victor Hugo (20 ans), Rimbaud, Verlaine, Lamartine, Proudhon, Léon Daudet² et enfin en ce moment même Bonnard, Laubreaux¹⁰ en Espagne, Paul Morand en Suisse. Personne ne les a livrés aux bourreaux. C'est une affaire d'attente de 2 ou 3 années. Mes livres incriminés sont déjà anciens ils ont presque 10 ans. Il faudrait qu'on me laisse écrire quand j'irai mieux l'histoire effroyable de tout ceci ! toute l'épouvantable duperie dont j'ai été victime. Je suis seul je crois capable de l'écrire. Je n'ai rien gagné j'ai perdu le peu de forces qui me restaient. Je suis si heureux de te savoir dehors. J'ai enduré là je crois le pire supplice qu'on puisse endurer, cela n'a plus de nom. Je t'aime tellement ma petite que je peux tout supporter tout endurer patienter. Je suis toujours avec toi. Il ne me reste plus que toi. Mais soigne-toi ne sois pas trop triste mange bien force-toi travaille ta danse. Cela m'encourage. Tu sais combien j'aime tout ce que tu fais. Embrasse Bente et Madame Johansen et petit Bébert pour son [*mot illisible*]

Louis Destouches

LETTRE 15

Le Mercredi 6[*février 1946*]¹¹

Ma Lucette chérie. Je suis retourné hier en prison¹² comme je le pressentais mais à présent tout seul dans une cellule et je suis ainsi très

bien. Les gardiens sont très aimables avec moi. Je n'étais pas heureux à l'hôpital. Je me trouve beaucoup mieux tout seul. J'ai moins mal à la tête ainsi. Je me promène deux fois par jour par exemple j'ai si peu de force que c'est assez dur. Mais on me laisse aller à mon pas tout seul qui ressemble à celui hélas à présent de ma pauvre mère¹³. Je suis très bien nourri, on me gâte¹⁴. Ne te fais pas de chagrin cela me cause plus de douleur que tout le reste. J'aime mieux mourir que de te savoir malheureuse. Et puis d'abord tout ceci ne va plus durer si longtemps une décision sera prise dans un sens ou dans l'autre mais nous sortirons de cette atroce incertitude à laquelle je crois aucune santé ne saurait résister longtemps et la mienne ne valait déjà plus grand-chose. J'ai reçu les livres français il est malheureux que je ne puisse recevoir de journaux français pas même le Times – ou le Figaro. Je voudrais bien que Mikkelsen rentre, mais je suis aussi bien qu'on puisse être en prison. Tout seul ainsi je rassemble mes nerfs peu à peu seulement c'est le cœur cette fois qui paraît avoir un peu cédé. On m'a même donné du papier pour que je puisse me remettre un peu au travail. Si tu étais là je n'en demanderais pas plus pour toujours, mais cela serait stupide aussi d'autre part. La venue d'Éliane¹⁵ tient vraiment du miracle ! Tout ce passé qui reflue en plein cyclone. Je me revois jeune médecin à Clichy elle avait cinq ans ! Et puis elle nous retrouve ici dans quelles conditions ! J'espère que cette lettre t'arrivera assez vite. Et puis je te verrai Lundi. Tu vois tout de même le temps passe assez vite. Je me parle à moi-même et à toi et à Bébert. Je me refais assez vite une vie supportable si on me

laisse tranquille. Ce sont les brusqueries qui me démolissent complètement j'ai le cœur et la tête trop malades à présent pour retrouver mon équilibre comme il le faudrait. Je suis avec toi tout le temps mon petit chéri et tu sais que pour moi breton l'absent compte plus que le présent. Affection à tous

Destouches

LETTRE 16. – À ERIK V. HANSEN

Den 7. Feb[ruary] 1946¹⁶

Cher M. Hansen,

Votre visite et votre consultation d'hier ont été, dans ma grande détresse, un très grand secours et un immense soulagement. Je crois que vous avez une parfaite connaissance de la Cause. Un point me revient en mémoire : le gouvernement français et Charbonnière¹⁷ m'accusant de trahison, ils me condamnent de ce fait à mort. Ils y sont allés au bluff avec leur accusation, espérant par là que je serais extradé sans vérification des preuves. Ils connaissent leur propre bluff, et cela va les rendre de plus en plus nerveux, et, je le crains, de plus en plus féroces, à chaque jour qui passe. En ce qui concerne le chef de *trahison*, je ne vois pas ce qu'on pourrait me reprocher d'autre que mon livre *les Beaux Draps*, publié à Paris en 1941. Mais, aux yeux de la loi française, *l'éditeur* est responsable de la publication au même

titre que l'auteur, et même bien plus que lui. – Mon éditeur, Robert Denoël (récemment assassiné), n'a jamais été accusé de trahison ; il a été arrêté¹⁸ au début de l'année dernière, puis relâché ; il a publié quantité de livres bien plus pro-allemands que les miens. Sa maison d'édition a été saisie par le gouvernement, mais il devait rouvrir ses bureaux en juillet – entre-temps, il avait été un homme libre et jamais accusé de trahison, mais il a été assassiné il y a deux mois par des inconnus, qui trouvaient probablement la justice trop lente et trop indulgente à son égard – les mêmes certainement qui réclament à cor et à cri mon extradition.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir expliquer tout cela à ma femme, et aussi de faire en sorte que je puisse rester *seul* dans ma cellule, où je me sens beaucoup mieux qu'en compagnie de gens bruyants. Je suis encore trop faible pour parler, pour répondre à des questions et plaisanter avec d'autres – et dites bien des choses à ma femme. Il ne faut pas du tout qu'elle s'inquiète. Depuis votre dernière visite, tout est clair dans mon esprit et le seul doute que j'ai concerne notre réussite à Paris ?

Votre dévoué et reconnaissant

Destouches

LETTRE 17. – À ERIK V. HANSEN

*Den 12 février 1946*¹⁹

Dear sir, I wish you would have this letter translated for you by my wife as it is too complicated to write Destouches in english. Mon petit chéri. Avec grande inquiétude je te vois trouver toute naturelle l'idée d'aller me faire juger à Paris. Peste non ! Je ne consens à rien de la sorte. Je m'accroche au Droit d'Asile comme un diable ! Comme un juif ! Jamais aucun d'entre eux réfugié ici n'a consenti sur de belles paroles à aller se faire juger par Hitler ! Foutre non ! Mon cas est exactement le même. Bien sûr les Danois seraient enchantés que je me livre moi-même ! Quelle belle épine du pied ! Je ne consentirai jamais il faudra qu'ils me livrent qu'ils prennent la responsabilité après m'avoir bel et bien accueilli pendant un an. Ce qui aggrave d'ailleurs mon cas à Paris. Le Parquet de Paris a lancé un mandat pour *trahison*. Il s'agissait d'un coup d'esbroufe vis-à-vis des Danois qui devait réussir dans les 24 heures ou faire long feu si on demandait des détails. Mais l'accusation trahison a bel et bien été notifiée officiellement. Il faut les piper à leur propre bluff. Dans le Code français et surtout celui de l'Épuration trahison = mort. Or le droit d'asile n'est de coutume conféré qu'aux *réfugiés politiques menacés de mort*. Le Gouvernement français prend soin de me notifier officiellement qu'il veut me fusiller. Quelle chance ! À bien retenir et mettre en valeur. Au surplus ils y songent bien. Lorsque je serai dans leurs griffes tu verras sortir les Pinson, les Oscar, les Pfanstiel²⁰ etc. On me trouvera vite le Grand responsable de tous les martyrs juifs. La populace ne demande qu'à le croire. Il ne s'agit d'ailleurs pas de justice ni de vérité mais servir ma tête en vengeance aux juifs et aux

communistes. C'est tout. On trouvera les arguments, on les inventera. Marie est comme Louise²¹. Elle a l'imagination bénigne. Elle ne voit pas l'avenir atroce – jamais. Je suis réfugié politique menacé officiellement de mort. C'est tout. Si la Légation qui connaît si bien mon adresse voulait être renseignée sur mes allées et venues il lui était facile de me faire mander à la Légation mais on m'a fait jeter en prison bien dans l'intention de me livrer ficelé aux bourreaux de Paris. À présent que le pétard a fait long feu on se perd en chicanes et en mauvaise foi. Ils sont incapables d'expliquer aux Danois pourquoi et comment je suis traître. Ils ont espéré les étourdir et les bluffer. C'est tout. Pour les menaces de mort elles ont dû être détruites lors du pillage de la rue Girardon²². Mais il y a mieux. Dans les journaux clandestins de la Résistance j'étais souvent sans aucune provocation de ma part promis au supplice. Tiens encore à propos de l'Histoire de Bezons²³. Marie retrouvera sans doute. Si Paul-Boncour²⁴ se désiste il faudra songer à Maître Aubépin²⁵, le défenseur de Pétain qui me paraît très brave. Enfin je crois qu'il faudrait demander surtout à Popelin Claude²⁶, Rue de Lille (téléphoner) s'il veut m'assister aussi. Envoyer Éliane ou Marie²⁷ le voir. Il choisira l'avocat de plaidoirie. Je n'aurais pas trop de deux avocats. Popelin est avocat. À Paris la frousse règne ils s'avanceront difficilement. Il faut s'accrocher au Danemark. Comme les juifs nos maîtres en toutes choses. Le fait que j'ai été en Allemagne m'accable pour les Français mais si j'étais resté à Paris ils m'auraient assassiné. Peut-être Mikkelsen voudra-t-il se faire assister par un Professeur de

Droit international d'ici de leur faculté de Droit ? Il te dira et tu payeras. Je vois beaucoup d'oiseaux ils chantent au premier soleil. Ils sont bien malheureux comme moi lorsqu'il fait sombre. Tu m'as bien appris à aimer les petits oiseaux. C'est une bien grande joie dont je profite à présent derrière mes barreaux. L'hiver touche à son terme tout de même. Les jours rallongent comme disait Inès²⁸. Dans le jardin de Barbe bleue les primevères ne sont plus loin. Le merle a chanté tout l'hiver au boulodrome. Les Anglais montent à présent Rue St-Vincent. Chaunard²⁹ leur vend ses aquarelles. Tu as bien l'adresse d'Antonio Zuloaga³⁰ à Zumaïa Province du Guipuzcoa. Espagne. Si les Communistes n'ont pas encore pris tout le pouvoir en France c'est qu'on a encore trop besoin des Américains pour la reconstruction. Lis bien les Journaux français, surtout le *Monde* et la *Bataille* – et la rubrique Épuration. Tout cela nous guide. Il est difficile aux Danois de se rendre compte de l'hystérie et de la haine politique et littéraire françaises. Cela leur paraît du roman hélas ils n'ont qu'à penser à la St Barthélemy – aux Huguenots, à 89, 48, 71³¹ ! Ce n'est pas le côté Vie Parisienne. Ils ne veulent pas le voir. Mikkelsen seul je crois comprend parfaitement ce côté des choses. Les livres que l'on veut me faire expier Bagatelles et l'École sont parus il y a bientôt 10 ans ! Le Voyage le commencement de mes malheurs en 1933³² ! Passe voir Hansen³³ samedi pour les dernières nouvelles.

Louis

Le Mardi 19 Fév[rier 1946]³⁴

Ma Lucette chérie, l'argent a bien été mis à mon compte mais je ne recevrai « Politiken³⁵ » que demain, je n'y comprends rien tu le penses, sinon un peu les titres mais cela fait un peu de vie dans la cellule. Ne m'apporte plus mon petit chéri ni fromage ni jambon nous avons tout cela en abondance et du beurre en quantité pour moi je suis à un régime spécial très favorisé. N'aie aucune inquiétude le menu est très soigné. Je mange trois fois plus qu'à la maison. N'apporte que des biscuits secs, je les préfère au gâteau un peu trop lourd, je les mange avec du lait et des oranges et des citrons. C'est absolument tout. Je ne grossis pas parce que j'ai toujours si mal à la tête et que je suis encore si déprimé mais les soins sont parfaits et je suis à présent bien habitué à cette espèce de passivité malheureuse, d'autant plus que je dépends toujours de l'Hôpital pour les soins et que je prends des médicaments pour ma tête 4 fois par jour. Je repense à cette accusation effroyable et mon petit chéri je ne la digère pas et ne suis pas prêt de la digérer et ils le savent bien. Pardi ! ils seraient à Paris bien heureux de m'entendre déblatérer contre les malheureux de Sigmaringen³⁶ et d'ailleurs. La danse du scalp. Comment le faire venir ? Cette bonne blague ! un mandat pour trahison ! On reconnaît bien là hélas le genre de notre pauvre patrie, Toupet et mauvaise foi et déloyauté. Ils avaient d'autres façons de recueillir mon témoignage je le répète. Une fois dans leurs griffes il

faudra bien qu'ils s'acharnent dans l'imposture pour ne pas perdre la face, alors la comédie devient abjecte, on lance toute la presse à la curée, genre campagne de Sampaix³⁷, et ce qui était invention devient vérité et l'innocent coupable. C'est l'air de la Calomnie³⁸. Mais je n'ai pas envie de jouer les « pauvres misérables ». Je réclame au Danemark l'asile politique comme les Juifs le demandaient du temps d'Hitler rien de plus rien de moins. Il faut attendre au moins deux ou trois ans pour rentrer en France qu'ils s'embarbouillent dans leurs propres méchancetés et divisions fanatiques qu'ils ne sachent plus où ils en sont. Les vêtements de Paris ne sont pas encore arrivés. Voilà bien du temps ! Peut-être que mon oncle³⁹ pourrait demander un peu des nouvelles et la maison d'ici. Pendant la promenade je vois beaucoup d'oiseaux à présent au moindre soleil ils gazouillent et nous font mille amitiés. Les mouettes ivres de liberté là-haut virevoltent au bleu d'espace. Les corneilles font un nid ceci me rappelle notre chambre chez Mondain⁴⁰ il y avait tellement de corneilles dans la cheminée d'en face. Que ne suis-je resté Interné là-bas comme il me le proposait il m'aurait soigné et le temps aurait passé sans toute cette horreur après nous. Je me suis raccroché à la plus mauvaise carte hélas ! Enfin de tout cœur mon chéri.

Destouches

LETTRE 19

Le Mardi [26 février 1946]⁴¹

Mon petit chéri. Cette lettre exceptionnelle pour que notre si courte entrevue d'Hier ne te laisse pas trop triste. Mais je suis complètement ahuri lorsque je te vois sortant ainsi de mon isolement (béni !) Ne te frappe donc pas. Je suis très bien traité nourri d'un menu spécial admirablement, trop. Ne m'envoie plus de jambon surtout il se perd. Plus de linge non plus il m'embarrasse. J'ai bien assez tel quel pour un mois au moins. Je salis très peu. Mes journées se passent ainsi. Je suis réveillé vers les 4-5 heures. J'entends les gardiens rentrer la prison s'animer. À 5 heures je me lève. Là je suis un peu abasourdi je fais mon lit et mon ménage très lentement personne ne me presse – tout mon temps – je lave par terre 2 fois par semaine mais aussi sans aucun effort. Les gardiens sont très gentils avec moi. Après c'est la promenade jusqu'à ma cage où je suis seul et reste 25 minutes à l'air, ce qui est une faveur, je regarde les oiseaux et le ciel et la cime des arbres tout le spectacle du monde enchanté des vivants. Je ne bouge pas beaucoup parce que je suis toujours faible et facilement pris de petits vertiges – mais on me laisse aller tranquillement à mon pas. La promenade finie retour en cellule où j'attends le déjeuner. Je reste la tête dans les mains je me trouve mieux ainsi je pense à mes petites affaires et aussi à des pièces de théâtre que je fais et défais. Il m'est tu sais assez facile de demeurer sur moi-même dans un état mi-somnambulique pas douloureux du tout et bien agréable dans l'état où je me trouve. On me soigne très bien on me donne un calmant le matin de la paraffine et à la graine

de lin. Arrive le déjeuner très soigné et très copieux, vers 13 heures (j'estime à peu près je n'ai pas l'heure juste) après le déjeuner si je me sens en train si je n'ai pas trop mal à la tête je travaille à mon récit de notre misère (du côté des maudits⁴²) que je mets en train. Ce n'est pas un gros effort ce genre de récit est facile. Ce n'est pas comme Guignols⁴³ où tout est transposé. À propos j'espère qu'on ne m'a rien trop bouleversé, ni mon ballet pour le Théâtre Royal⁴⁴ ! Je le mettrai dans les « Maudits » – vers 3 heures une autre promenade encore 25 minutes dans ma cage – et puis retour en cellule. Là je retravaille un peu et puis je commence à lire le livre ou le journal que je possède. Voici le dîner bientôt très copieux encore vers 6 heures. Là après 2 heures assez pénibles – elles le sont partout – jusqu'au coucher – 2 heures où vraiment la mélancolie du jour s'accumule. Mais je peux encore m'enfuir dans mon état « second » si j'ose dire et lire et écrire un peu. 8 Heures la journée est passée l'on se couche après encore calmant paraffine et graine de lin. Dans l'ensemble il faut l'avouer la journée passe très vite. J'oubliais la bouffée de vie extérieure qu'apporte Politiken vers 14 Heures dont je déchiffre les titres au dictionnaire. Te voilà mon mignon tout à fait renseignée sur ma vie qui se reproduit tu t'en doutes bien identique d'un jour à l'autre. J'attends le Lundi ta visite qui me semble immanquablement extraordinaire. J'oubliais encore la visite charmante de quelques minutes que me fait l'infirmière qui parle français et très empressée à me rendre service. Je ne déplore et toi aussi que la chinoiserie de la correspondance. Les lettres vraiment

n'arrivent pas. Q[uan]d je pense que ma lettre à Mikkelsen s'est perdue ! J'en aurais d'autres à lui envoyer de première importance. Je n'ose plus. Mon adresse était-elle mauvaise 45 A Bredgade ? non sans doute. Ils font ici joujou avec les lettres. Aucune des tiennes de la semaine dernière ne m'est encore parvenue⁴⁵. Évidemment nous n'avons à élever aucune plainte. La prison est un lieu sacré où les règles sont mystérieuses et implacables. Il ne fallait pas y venir voilà tout ! Et je suis déjà bien content d'y être. N'embête personne de tes réclamations. Tu te rendrais gênée, et il ne le faut surtout pas. Tout est parfait ainsi. Je n'ai plus besoin de voir les médecins ils ont fait pour moi tout ce qu'ils pouvaient faire. Je voudrais voir Hansen pour lui parler de ce mémoire⁴⁶ en plusieurs points qui doit parvenir absolument à Mikkelsen sans être arrêté au passage par je ne sais quelle censure. Les journaux français me seront bien utiles aussi. Après tout mon affaire est politique si je ne me tiens pas un peu au courant des choses je perds bien des moyens de défense. Si l'on me sort d'une cave après un isolement total de plusieurs mois je n'ai plus aucune réplique possible. L'accusation a le jeu bien facile dans ces conditions. Lis toi-même à fond la presse française et surtout *la Bataille*⁴⁷. Mikkelsen n'a pas le temps de lire tout cela. Il faut s'accrocher au Danemark. Il faut qu'ils répondent non à la Légation. Ils n'ont aucun traité avec la France de livraison de « criminels politiques ». Il ne pourrait s'agir que de fraternité maquisarde. Mais alors ils ont le droit et même le devoir élémentaire de demander avant de livrer l'Homme et l'écrivain en quoi *a consisté sa trahison* ? De ceci le Parquet de

Paris est bien incapable puisqu'il s'agit d'une accusation d'esbroufe. Ils croyaient bien l'avoir facile que les Danois estomaqués me livreraient comme un bétail. Charbonnière doit ronger son frein mais lui n'existe pas c'est un cachet un tampon humide. Il en a l'air d'ailleurs. À Paris ils comptent bien finir tous leurs procès pour les élections en Juin⁴⁸ – et mon témoignage aurait clarifié beaucoup de bavardages et de suppositions sur ce qui s'est réellement passé⁴⁹. Les témoins indépendants sont rarissimes. Après on se serait bien arrangé pour me faire mon affaire une fois le citron pressé. S'ils tiennent pour trahison mon passage par l'Allemagne, alors les 300 000 ouvriers français volontaires ? Je n'ai jamais moi travaillé pour l'Allemagne. Je ne sais rien moi de tes journées. J'espère que tu as repris ton travail⁵⁰ il le faut. Si nous parvenons par miracle à redresser notre misérable barque nous serons sans doute condamnés à vivoter de notre malice dans je ne sais quel coin perdu. Tu possèdes une admirable technique. À aucun prix ne l'abandonne. Tu es plus qu'admirable de gentillesse ardente et de génie courageux, ne te détruis pas de fatigue fais attention aux autos ! S'il t'arrivait un accident ! Il ne le faut pas. Bientôt notre grande ultime bataille va s'engager. À toi

Louis

LETTRE 20

*Den 5 Mars 1946*⁵¹

Mon cher Maître,

Grâces soient d'abord rendues à M. Hansen, qui s'est trouvé brusquement chargé de l'effroyable charge de notre défense. Il s'en est acquitté avec un dévouement, un talent et une adresse admirables. Il me tarde d'ailleurs de lui témoigner ma gratitude par des signes plus tangibles et je vous en parlerai. Je vais tout de suite aux faits de ma défense, les heures décisives sont là. J'ai rassemblé ici sur ce papier quelques réflexions que vous trouverez peut-être utiles à mon plaidoyer, mais je vous laisse bien entendu souverain juge.

1^o Le Gouvernement français, le parquet du Tribunal spécial de Paris (à la demande sans doute de la Légation à Copenhague) a lancé contre moi un mandat d'arrêt pour *trahison*. Or je nie absolument formellement être coupable de ce crime ni de tout autre crime. Il s'agit là d'une accusation de bluff et d'intimidation absolument mensongère. Une invention de toutes pièces. Le Gouvernement français se trouve bien incapable d'étayer son accusation de la moindre preuve, du moindre fait. Bien entendu que s'il y avait eu dans mon cas le moindre indice de trahison réelle, palpable, le Parquet de Paris, vu sa hargne à mon égard, se serait dépêché de le proclamer, de le hurler ! Devant toute demande de détails il se refuse, il s'abstient. Et pour une bonne raison, c'est qu'il n'a rien à montrer au Gouvernement danois ! Le geste du Parquet de Paris est un geste d'esbroufe et d'intimidation, son mandat d'arrêt un envoi de lazzo au petit bonheur ! (On verra bien si ça prend !) Ce sont là manières peu élégantes, déloyales, assez canailles, mais qui sont bien

hélas dans la manière française pour ceux qui connaissent les mauvais côtés de notre nation. Je mets au défi le Parquet de Paris de me citer le moindre fait de trahison dont je me sois rendu coupable envers mon pays. Il est vrai que le simple fait d'être « suspect » suffit en France en ce moment, comme en 89, et amplement à vous faire fusiller. Je n'ai fait paraître qu'un seul livre en France depuis la guerre à tendances vaguement politiques « les Beaux Draps ». Œuvre bien anodine, où il n'est même plus question des Allemands, livre de pacifisme, de poésie et de philosophie. Livre qui a profondément déçu les milieux « Collaborateurs », qui a été même éreinté dans le grand journal collaborateur de Luchaire⁵² « Les Nouveaux Temps », qui a été interdit en Allemagne (comme tous mes autres livres) et au surplus dans la Zone Vichy⁵³, où il a été saisi par la Police sur les ordres de Pétain, qui me détestait. Pétain me déclarait anarchiste dangereux, en ceci parfaitement d'accord avec la Wilhelmstrasse⁵⁴. Mais si l'on s'acharne absolument à trouver aux « Beaux Draps » quand même un parfum de trahison, qui aurais-je bien pu trahir au moment où ce malheureux livre est paru, fin 1940 ? Le Gouvernement de Gaulle n'existait pas encore, le seul gouvernement français légal reconnu était bel et bien le Gouvernement de Vichy, auprès duquel les U.S.A. ont eu un ambassadeur accrédité pendant près de 3 années (l'amiral Leahy⁵⁵). Il y a actuellement à Paris en liberté des écrivains qui ont vraiment collaboré, écrit dans les journaux de collaboration : Montherlant, Guitry, Giono⁵⁶, etc. Pourquoi ne sont-ils pas eux aussi des traîtres ? Nous le verrons tout à l'heure. Je reviens aux « Beaux

Draps ». La Loi française qui régit l'édition est dite « Loi sur la Presse de 1880⁵⁷ » je crois, stipule *absolument* que l'auteur et l'éditeur sont solidairement responsables devant la loi de toutes infractions et délits encourus. L'éditeur, de par cette loi, se trouve même responsable au premier chef, l'auteur n'est que « complice », or, il est essentiel de remarquer que mon éditeur Robert Denoël, qui vient d'être assassiné à Paris il y a deux mois (crime politique), était en liberté au moment de sa mort, qu'il n'avait jamais été inculpé ni inquiété pour les « Beaux Draps ». Alors ? Hors les « Beaux Draps » je n'ai absolument rien écrit depuis la guerre sauf « Guignols ». Je n'ai d'ailleurs *de ma vie* publié un seul article ni politique ni littéraire dans aucun journal ni français ni étranger. C'est une de mes caractéristiques bien connue. J'ai la presse en horreur et elle me le rend bien. Je n'ai jamais parlé de ma vie non plus en séance publique, privée ou à la radio⁵⁸. Tout le monde à Paris sait cela. J'ai refusé de ce côté des petites fortunes. Je n'ai jamais appartenu non plus à aucun parti politique ni français, ni étranger, à aucune Société, à aucun club. *Je n'ai jamais voté de ma vie*. J'ai même toujours refusé d'avoir chez moi le téléphone tellement j'ai tout enrôlement ou affiliation en horreur.

Je cherche encore une autre vraisemblance à ma « trahison ». Peut-on m'appeler traître parce que je me suis enfui vers l'Allemagne en juin 44 ? Je voulais depuis le début de la guerre quitter la France et me rendre au Danemark, l'on m'en avait empêché jusque-là. En juin 44 les Allemands me promettent le passage et puis me séquestrent et m'internent en Allemagne. Je veux retourner en France,

ils s'y refusent. Me suis-je mis alors au service de l'Allemagne en Allemagne ? Pas le moins du monde. Nous avons vécu en Allemagne ma femme et moi plus misérablement que les derniers des réfugiés, nous avons strictement crevé de faim et de misère pendant un an. Tout en travaillant d'ailleurs, car je n'ai pas arrêté de pratiquer la médecine de jour et de nuit dans des conditions atroces, donnant mes soins strictement à mes compatriotes. J'ai toujours refusé en Allemagne la moindre participation à la politique ou à la propagande écrite ou parlée. J'ai dépensé en Allemagne plus de 500 000 francs de ma poche, emportés de France et changés en marks. J'ai acheté à mes frais tous les médicaments que je trouvais dans les pharmacies allemandes et que je distribuais aux malades français et dont nous étions totalement dépourvus. *Le Parquet de Paris est actuellement par de nombreux témoignages parfaitement au courant de ces faits.* Il sait très bien que je n'ai trahi mon pays à aucun moment en aucune circonstance, seulement il poursuit pour ce qui me concerne d'autres buts, des buts de vengeance politique qui n'ont rien de commun avec la justice et qu'il ne peut évidemment avouer au gouvernement danois. Que n'implique-t-il, le Parquet de Paris, en trahison les 300 000 ouvriers français volontaires qui se sont rendus pendant plusieurs années en Allemagne pour y travailler à l'armement ? Je n'ai rien commis de semblable, pourquoi moi suis-je le traître que l'on réclame à toute force au poteau ? Je vais tâcher de l'expliquer pour autant que de telles haines soient explicables.

Les explications que je donne peuvent évidemment sembler au Gouvernement danois trop partiales et favorables à ma cause, il peut

lui sembler impossible que le Parquet du Tribunal spécial de Paris lance ainsi des mandats en l'air et agisse à mon égard avec autant de désinvolture et de méchanceté. Et pourtant la Justice spéciale française des temps de troubles politiques a toujours agi de cette façon. On se souvient que la Convention de 89 a déclaré la guerre à l'Europe pour aller chercher les émigrés et leur couper la tête. En 89, 48, 71 la Justice des Tribunaux spéciaux a donné à cet égard toute sa mesure. On peut dire sans nullement forcer la vérité que pendant ces époques de délire et de frénésie politique la Justice et le Droit ne comptent plus en France. Nous traversons l'une de ces époques. Il me reste à expliquer pourquoi je suis moi tout spécialement en butte aux haines des partis politiques actuellement au pouvoir en France.

1° En raison de mes livres humoristiques et rabelaisiens et antisémites et surtout *pacifistes* parus en France avant la guerre (Bagatelles et l'École) il y a 10 ans !

2° Sans doute encore bien davantage en raison de mon attitude anticomuniste et du pamphlet que je fis paraître (*mea culpa*) à mon retour d'un voyage en Russie (1936), où je m'étais rendu d'ailleurs entièrement librement et à mes frais.

Évidemment que le Parquet de Paris (ni la Légation) ne peuvent avouer au Gouvernement danois les véritables motifs des poursuites que l'on m'intente. Le Parquet de Paris se ménage lorsqu'il sera en possession de ma personne de me liquider d'une façon ou d'une autre, « sans autre forme de procès » comme écrit La Fontaine, ou de fermer les yeux sur certain meurtre comme il a été procédé avec mon éditeur Robert Denoël. L'essentiel est de tenir la bête, à l'abattre l'on

parvient aisément. Parmi tant de haines dont je suis l'objet je dois encore compter sur celle de presque tous les littérateurs français, jeunes et vieux, race diaboliquement envieuse s'il en fut, et qui ne m'ont jamais pardonné mon entrée si soudaine, si éclatante dans la littérature française. Ceux-là ne respireront que le jour où je serai exécuté. « Le Voyage au bout de la nuit » les empêche positivement de respirer, de vivre depuis sa parution (1932). Je me trouve un peu dans la même situation que Manet ou Monet après leur découverte de « l'Impressionnisme ». 10 000 peintres de l'époque eussent été parfaitement prêts à les assassiner (et même le public), seulement ils n'ont pas donné dans leur vie le bon motif d'assassinat, et moi j'ai été assez bête pour le donner. Tout est là. Dès la parution du « Voyage » je devins l'objet de toutes les sollicitations et amabilités des divers partis politiques, qui m'offraient évidemment dans leurs rangs les places les plus flatteuses et les plus éminentes. Le parti communiste à cet égard se montra particulièrement pressant. Mon style dynamique, ma truculence, ma force pour tout dire, me désignaient au remplacement d'Henri Barbusse⁵⁹ déjà très malade à l'époque. Le « Voyage au bout de la nuit » dès sa parution fut traduit aux soviets à plusieurs cent mille exemplaires (alors qu'il était interdit⁶⁰ par Hitler). Ces faits ne sont pas oubliés par le Parti communiste en France. Le P. communiste possède une mémoire remarquable ; ce n'est pas tendre pour les écrivains qui ont décliné d'avance et féroce pour ceux qui ont publiquement dénigré son système. C'est mon cas avec « Mea culpa ». Or le P. communiste forme l'aile marchante, active du

Gouvernement français actuel. On ne lui refuse rien. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage.

À toutes fins utiles cependant j'insiste bien sur ce fait qu'à aucun moment ni avant ni pendant la guerre je n'ai été autre chose qu'un *écrivain*, à l'état pur si j'ose dire, *jamais* journaliste, *jamais* propagandiste, *jamais* politicien, jamais militaire. *Français, médecin et écrivain* – voilà ce que je suis et rien d'autre. *Aucun compromis*. J'ai tiré mes revenus de mes livres, ils me suffisaient très largement. Je n'arrivais pas à dépenser le quart de ce que je gagnais. Mon train est très modeste vous le savez sans doute par mon ami Varenne⁶¹. Peut-on m'accuser au moins d'avoir entretenu des relations amicales avec l'ambassade d'Allemagne⁶² à Paris ? Je n'y ai jamais mis les pieds ni avant ni pendant la guerre, et je sais qu'on m'y détestait, que l'on m'y traitait d'anarchiste désastreux et redoutable. C'était aussi l'opinion à Berlin puisque tous mes livres y furent interdits (y compris les antisémites) dès l'avènement d'Hitler. Tout ceci peut être facilement prouvé. Nul doute que si les Allemands avaient finalement gagné la guerre ils m'eussent fait abattre, liquider, comme veulent le faire actuellement les magistrats du Parquet du Tribunal « très spécial » de Paris.

J'ai voulu établir la paix entre la France et l'Allemagne. J'ai trop souffert moi-même de la guerre, mutilé à 75 p. 100, engagé volontaire des deux guerres, pour ne pas y penser tout le temps, j'y ai trop pensé.

Je souffre, par éclatement d'obus et commotion de l'oreille et du cerveau d'une des plus pénibles infirmités qui soient (vertige de Ménière), ma vie est une espèce de torture depuis plus de 30 années, à cause de la guerre. J'ai tout de même mené à bout en dépit d'un état physique de torture permanente et sans aucune aide puisque je suis issu de famille très pauvre, une carrière médicale honorable et une carrière littéraire exceptionnellement brillante. Il me reste quelques livres à écrire et la police est venue m'arrêter au moment où j'achevais Guignol's.

Dans cette effroyable aventure j'ai tout perdu, situation médicale, littéraire, économies, maisons, biens divers, rentes, pensions de mutilé, parents, famille, amis, patrie, tout. Il ne me reste plus à perdre que les 10 ou 15 p. 100 de validité qui me restent. Cher maître, je vous en prie, faites que le Gouvernement danois leur donne asile le temps que la tourmente s'apaise.

Et je signe votre bien fidèle

Louis Destouches

Il⁶³ me sera permis d'attirer l'attention des autorités danoises sur le fait que jamais « chasse à l'homme » ne fut plus impitoyable que celle qui se déroule en ce moment en Europe contre les « collaborateurs » ou prétendus tels. Les persécutions contre les huguenots, les émigrés (89), les communards (71), les communistes (18) ne furent qu'anodines représailles à côté des véritables « corridas » d'hommes auxquelles sont livrées les « collaborateurs » dans presque tous les pays d'Europe. Cinq années de propagande haineuse, délirante ont donné

aux populations un goût du meurtre et de la torture qu'il sera difficile de leur faire passer. Rien qu'en France il ne se passe de jour où l'on n'exécute ou abatte 10 ou 15 « collaborateurs » ou supposés tels. Cependant de nombreux « collaborateurs » véritables ceux-là, officiels, éminents, et de nombreux autres d'emplois plus modestes, de second plan, ont trouvé moyen de se réfugier en Suisse, en Espagne, en Amérique du Sud, et jusqu'en Autriche (sous de faux noms). Je ne citerai que les plus connus de ces réfugiés, de réputations mondiales. *En Suisse* : Paul Morand, l'écrivain bien connu et ex-ambassadeur de Vichy en Roumanie et à Berne, *Jardin*⁶⁴, ex-chef de cabinet de Laval. *En Espagne* : Gabolde, ex-ministre de la Justice de Vichy et grand fusilleur des maquisards français, Abel Bonnard de l'Académie Française, ex-ministre des Beaux Arts de Pétain, Alain Laubreaux, journaliste célèbre et directeur du grand hebdomadaire « Je suis Partout », Guérard⁶⁵, inspecteur des finances et ancien chef du cabinet Laval. Laval⁶⁶ lui-même criminel de guerre n'a pas été livré, il s'est rendu de lui-même en Autriche pour se livrer.

D'autre part il me semble savoir, que par tradition les émigrés ou réfugiés politiques ne sont admis à l'asile qu'à condition qu'ils puissent prouver qu'ils sont vraiment *en danger de mort*. C'est en vertu de ce principe humanitaire que nous avons reçu et hébergeons en France 400 000 réfugiés politiques espagnols, 500 000 réfugiés politiques italiens, et je ne sais plus combien de russes, polonais, yougoslaves etc., tous en danger de mort. Ce qui est si valable pour les étrangers en France doit être aussi valable pour *un* Français à

l'étranger. La Légation de France à Copenhague devrait avoir la bonne foi de l'admettre. Au surplus, pour ce qui me concerne le Gouvernement français a pris le soin, lui-même, officiellement, de m'adresser une menace de mort. En effet, le crime de trahison selon le code du Tribunal spécial auquel je suis destiné est presque inévitablement puni de mort. Au surplus le fait que je me suis sauvé de France réfugié au Danemark pendant un an aggrave encore mon cas, me condamne encore plus à mort, si j'ose dire. Le Parquet de Paris en expédiant son mandat d'arrêt à « l'esbroufe », à « l'intimidation », pensait me recevoir tout ficelé, par retour, dans les 48 heures. Si l'astuce grossière n'a pas réussi, c'est à nous au moins de profiter de sa maladresse et de bien retenir et faire prévaloir la preuve qu'il nous donne, officiellement, que je suis *en danger de mort*.

Enfin moins important mais tout de même à signaler, l'article ignoble à mon égard paru dans « Politiken⁶⁷ » la veille de mon arrestation. L'on m'y signalait aux foules danoises comme un grand SS français, et grand « donneur » de patriotes français, « Sticker⁶⁸ » etc. etc. et *caché* à Copenhague. On ne peut rêver article plus lâche, plus méchant, et en même temps plus faux. Ces informations de criminelle fantaisie n'ont même pas été communiquées par Paris, elles ont été entièrement inventées sur place par le rédacteur pour corser son article. L'on ne m'accuse à Paris que d'avoir pendant l'occupation exercé la médecine dans un dispensaire allemand. Ce qui est aussi absolument faux, mais tout de même beaucoup moins grave.

Je vous signale d'autre part que Madame Seidenfaden a pu se faire communiquer ma « fiche » au journal *Politiken*. Elle est évidemment détestable, l'on m'y déclare paraît-il le grand responsable des persécutions juives en France. C'est vraiment là aussi une fantaisie d'information bien grossière. Aurais-je inventé l'antisémitisme ? N'a-t-on jamais entendu parler, à *Politiken*, de Drumont, Gobineau, Vacher de Lapouge, Drault, Pemjean⁶⁹ et mille autres ? L'antisémitisme est aussi vieux que le monde, et le mien, par sa forme outrée, énormément comique, strictement littéraire, n'a jamais persécuté personne. D'autant plus que je n'ai jamais dans mes livres recommandé aucune mesure antisémite, j'ai recommandé l'émulation, le réveil des aryens abrutis, et l'union franco-allemande pour la Paix. Enfin et surtout il n'y a jamais eu de persécution juive en France. Les juifs ont toujours été parfaitement libres (comme je ne le suis pas) de leur personne et de leurs biens dans la Zone de Vichy pendant toute la guerre. Dans la zone nord ils ont dû arborer pendant quelques mois une petite étoile. (Quelle gloire ! Je veux bien en arborer dix !) On a confisqué quelques biens de juifs (avec quels chichis !) qu'ils ont récupérés depuis lors et comment ! à intérêts composés (mes biens ne me seront jamais rendus). Il est exact que l'on a expulsé de France et renvoyé dans leur pays d'origine quantité de juifs étrangers. Cette mesure a surtout été prise en raison de la disette. Cette mesure serait certainement prise ici aussi par les Danois dans des circonstances analogues. Je ne disculpe pas les Allemands, je rapporte les faits. Et puisque nous en sommes aux persécutions juives, dois-je signaler que

pendant l'occupation les plus actifs agents de la Gestapo, des SA⁷⁰ et SD étaient presque *toujours des juifs ou 1/2 juifs*, que les plus ardents persécuteurs de juifs, dénonciateurs, étaient *des juifs eux-mêmes*. Ce phénomène a dû se reproduire dans d'autres pays. Il m'a rendu moi-même bien songeur et bien douteux de tout principe racial. J'ai trouvé chez la plupart des antisémites notoires et des grands « collaborateurs » d'évidentes traces de sang sémite et de filiations israélites. J'en suis arrivé à penser que le jeu où je m'étais si fort engagé, où je m'étais détruit de fond en comble, n'était qu'un jeu de dupes, où toutes les cartes étaient fausses et pipées. Don Quichotte au moins lui se ruait contre de véritables moulins à vent, je n'ai rien rencontré de semblable, seulement un cauchemar, une friponnerie inepte, où des têtes, les mêmes, jouaient tous les rôles.

LETTRE 21

Le Lundi [11 mars ? 1946]⁷¹

Ma Lucette chérie. Ta visite m'a fait tant de bien mais j'ai peur que le chagrin te rende malade alors tu ne pourras plus me défendre. Il faut vivre et garder un peu ton entraînement. Je ne vis que pour toi tu le sais et il est difficile de souffrir davantage mais je tiendrai tout le temps qu'il faudra n'aie pas peur mon chéri. Je ne sens même plus la misère où je suis tombé. Je ne pense qu'à toi et à nous sortir de cet effroyable cauchemar. Il faudrait aussi télégraphier à

Gentil⁷² et à Canavaggia qu'ils se concertent avec Varenne et un avocat (pas un petit) qu'il prouve c'est facile que je n'ai jamais appartenu aux SS ni à aucune société franco-allemande⁷³ ni à aucun parti politique ceci est facile à prouver que je n'ai jamais écrit dans aucun journal ni avant ni pendant l'occupation ni à la radio bien sûr. Que je n'ai jamais été à l'Ambassade d'Allemagne⁷⁴ qui me détestait que je n'ai jamais été employé par personne. Que mes livres antisémites remontent à avant la guerre à presque 10 ans ! Je n'ai jamais bien sûr comploté contre l'état français. Tous mes livres étaient interdits en Allemagne. Jamais je n'ai été invité comme écrivain en Allemagne – alors que les livres de Mauriac, Martin du Gard (de la Résistance) y sont abondamment traduits. L'acharnement de haine dont je suis victime est d'ordre littéraire des jalousies des écrivains actuellement au pouvoir Mauriac, Malraux etc. qui me voudraient mort. Tout le monde le sait. Il faudrait que l'avocat fasse une ou plusieurs démarches à la Légation du Danemark à Paris, où malheureusement je compte aussi je crois des ennemis littéraires et autres. Il faut prévenir Varenne de tout ceci par lettre peut-être. Ne te rends pas malade ma Lucette chérie je suis toujours avec toi et serai toujours avec toi à bientôt je tiendrai tant qu'il faudra comme je t'aime

Louis Destouches

Embrasse Mme Johansen et Bente et bonne caresse à Bébert.

LETTRE 22. – À ERIK V. HANSEN

Mardi 12 Mars 1946⁷⁵

Mon cher Maître,

Voici quelques mots que ma femme vous traduira pour l'instruction de ma défense. Ma Lucette chérie, tu as bien raison et je vais tenir grand compte de tes bons conseils. Seulement tu vois, si Mikkelsen avait été là il m'aurait expliqué les tenants et aboutissants... ainsi nous sommes dans l'énigme et le rébus, à force on devient un petit peu détraqué. Certainement je voudrais bien me faire opérer⁷⁶ ici, mais à mon âge les trépanations offrent bien des risques, je suis un très vieux mutilé déjà, il faudrait d'abord que je reprenne un peu de force et de santé. Je titube encore trop. J'étais venu au Danemark dans ce but : me soigner. Hélas ! Tu vois, je rêve fauteuil, campagne et *Nescafé*. Ce sont des rêves modestes. Le cœur cède un peu il aurait besoin d'air et de toniques. Pauvre mignonne chérie si courageuse dans cette horrible tempête si seule au fond. Enfin je suis chaque seconde avec toi tu le sais. Nous vivons sur le fil d'un couteau. Il est plaisant de lire *Lenotre*⁷⁷ il est moins agréable de le vivre. Je ne me fie pas du tout aux tribulations françaises, ils n'ont plus un sou, plus d'armée, plus de morale, plus d'industrie, ils sont voyous et dégénérés à vomir, mais ils se retrouveront toujours tous dans leur effroyable *désordre*, merveilleusement d'accord pour torturer et supplicier des malheureux comme nous. Ils s'imaginent ainsi dans

leur sauvage bêtise trouver et châtier les responsables de tous leurs maux. Précisément ceux qui les ont avertis. Double haine. Indéfectible haine, et mauvaise foi. Tu ne dois plus avoir de thé. Varenne pourrait t'en envoyer certainement. Dis à Marie de s'abonner au *Courrier Médical* II ne sera pas perdu de toutes les façons. Je vois que les ministres de Vichy (les moins en vue c'est-à-dire tels *Massey*⁷⁸) ne passent en Cour que pour « indignité nationale ». La belle affaire ! C'est une façon de sauver les petits amis. Un aimable passe-passe ! Pourquoi « moi » pour « trahison » ? C'est à rêver. Ces gens ont tout de même « collaboré » à tour de bras, tiré de la situation de magnifiques et officiels avantages ! Où est la justice ? Il s'agit hélas en ce qui me concerne de haines sordides qui ne se dévoileront jamais, et puis on redoute un autre livre. Abattre la bête arrange tout. Tu n'as pas su par Marie ce que devient la maison Denoël ? Marie a le travers de voir mon cas par le gros bout de la lunette c'est-à-dire qu'elle voit tout cela minime, négligeable, facilement époussetable... Les gens d'ici auraient plutôt la manie opposée, ils me verraient volontiers énoncé énorme nazi français etc. tout ce que les ragots de journalistes étrangers peuvent charrier de sottises... L'on est atterré de l'ignorance des choses françaises. Tout est stupidement interprété absolument de travers et absurde – ni queue ni tête. Il n'y a pas de vérité hélas ! tout est superficiel et fabriqué dans ces fariboles politiques. On dit ce que l'on veut, on fait ce que l'on veut. Je suis sûr que Hérold-Paquis⁷⁹ n'avait jamais lu les Beaux draps. Il m'a accusé en crevant de les avoir reniés ! Qu'en savait-il ?

Ni A ni Z ! Tout est ainsi dans cet horrible domaine des fous ! Mais comment en sortir ? Tout est là ! une fois pour toutes ! J'aurais bien dû prendre la place d'assistant que m'offrait Mondain. Le Groenland⁸⁰ arrangerait bien les choses. Mais c'est trop beau. Il y a eu trop de bruit autour de mon affaire. Le mieux que l'on me traite comme grand mutilé et nerveux. Ce qui est la vérité. Bien mille baisers petit chéri

Destouches

LETTRE 23. – À ERIK V. HANSEN

Den Mercredi 13 [mars] 1946⁸¹

Mon cher Maître,

Voici encore quelques remarques utiles à ma défense que ma femme pourra peut-être commenter avec vous. Ma Lucette chérie je t'en supplie ne m'envoie plus de linge ! Tu me compliques tout, je suis obligé de le faire mettre dehors de côté je ne peux pas encombrer ma cellule ! Avec la vie presque immobile que je mène tu comprends bien que je salue bien peu et n'utilise pas du tout. D'autre part j'ai tous les lainages du monde. Je te dirai si je manque. N'oublie pas de laisser Lundi prochain 20 couronnes à mon compte⁸². Il n'est pas épuisé mais enfin. Le fameux café n'a lieu finalement qu'une fois par semaine ! et encore je l'ai raté ce coup-ci ! et il coûte 25 ores. Je n'ai

de frais finalement que mon Politiken et les timbres – presque rien donc. Je n'ai pas encore reçu les nouveaux livres. Je te renvoie La Bruyère et l'Henriade⁸³, tout cela bien savoureux mais j'ai reçu le journal de Genève et Time et Times ! Mon Dieu comme se préparent les nouvelles boucheries ! Si vite ! Popelin m'avait dit deux ans ! Nous n'avons évidemment nous misérables plus gr[and-] chose à perdre, on nous a tout pris, maisons, parents, Patrie, droit de travailler, d'exister même, enfin liberté, santé, tout. Nous ne vivons plus guère que dans l'angoisse de nouveaux supplices. Mais on nous les réserve... Je déplore cette haine partout. L'on peut se trouver agacé par mon cas, épineux, périlleux, risqué... L'opinion est irritée par la faillite manifeste de tant d'espairs déçus, de tant de mirages tournés grotesques... Ce n'est pas un bon climat. La prochaine fois tu m'apporteras sûrement la suite des « Outre Tombe ». J'ai reçu un autre La Bruyère de la biblioth[èque] de la prison. Chaque page presque chaque paragraphe est un monde de vérités, on ne s'en lasse jamais. Et pourtant nous avons vu bien d'autres choses que La Bruyère ! Le génie nous manque voilà tout. Nous avons été aussi odieusement brutalisés. Le Mercredi est un jour pénible. La semaine cale. On ne respire guère qu'à partir du Vendredi. Les nuits sont vraiment pénibles, ces lits (tu les connais) de planches sont de vilains instruments de supplice, mais je m'y fais peu à peu et je pense qu'à Fresnes ils doivent être bien pires. Je me tourmente de te savoir désœuvrée, cela n'est pas du tout ta nature, prends sur toi de t'entraîner il le faut. Il est vrai qu'à présent nous allons entrer dans

une phase active de notre misérable histoire, on va tout de même entrevoir l'issue. M^e Mikkelsen ne tardera pas à mettre au point et à dissiper tout le nuage dans lequel nous étouffons. Il m'a paru évidemment que M^e Hansen attendait beaucoup d'une intervention de nos amis auprès des ministères à Paris pour calmer l'esprit offensif du Charbonnière. Cela a-t-il eu lieu ? J'en doute... Je doute beaucoup de tout et m'apprête au pire. Tout en rêvant campagne, fauteuil et véritable café – et repos – immense repos. Que j'ai de la peine à te voir si amaigrie si douloureuse. Je ne souffre pas mon chéri. J'étais surtout mortellement impatient de voir revenir M^e Mikkelsen⁸⁴. Maintenant les choses vont suivre leurs cours et voilà tout. Il paraît que les trains réguliers vont reprendre avec Paris à partir du 1^{er} Mai. Quel tourisme alors ! Marie viendra-t-elle nous voir ou serons-nous là-bas déjà ? ah tant pis mon Dieu ! Le mal est fait. Petit Bébert galope-t-il toujours après son pipi ? Tout est là, le monde ne vaut pas davantage. Je ne galope plus guère. Mange bien mon chéri et à bientôt et je t'embrasse bien fort.

Destouches

LETTRE 24

15 mars Vendredi 1946⁸⁵

Mon cher Maître,

Voici encore quelques lignes utiles à ma défense. Je crois que je vous serais bien reconnaissant de bien vouloir commenter à ma femme. Ma Lucette chérie, j'ai reçu hier soir seulement tes deux pauvres lettres si poignantes de chagrin envoyées samedi dernier. Depuis nous nous sommes vus il est vrai, ce temps d'éclair. Bien reçu les livres dont je jouis comme tu le penses. J'y relève cette pensée terrible de Chateaubriand « Le malheur seul peut juger le malheur, les sentiments de la prospérité sont trop grossiers pour comprendre rien aux sentiments si délicats de la détresse. » Hélas ! que ceci est vrai dans notre misérable cas, où s'ajoute encore la prison que Chat[eaubriand] n'a pas connue. Dans le malheur il faut raser les murs et ne sortir que la nuit, il le conseille. Tu as raison, toutes ces promesses d'autres plus énormes hécatombes n'arrangent en rien notre personnelle détresse. Il est vrai que les Russes et les Anglo-saxons en sont maintenant aux injures. Staline traite Churchill de nouvel Hitler et les communistes partout de 5^e colonne. Je ne triompherai point pour cela. Je ne veux pas avoir raison, je veux la paix et me soigner et rien d'autre. Tous ces fous meneurs de peuples idiots ne m'inspirent une fois pour toutes qu'horreur et quelle horreur. Il faut avoir goûté de leur pain atroce pour être guéri à jamais. Dans tout ce cauchemar tout de même une hirondelle, un article du *Figaro* où l'on parle franchement d'amnistie. Il s'agit évidemment d'une manœuvre électorale (ils se fichent pas mal des martyrs) en vue de soulever des voix aux communistes qui sont en principe pour la cruauté à outrance. Le Figaro c'est le R.M.P.⁸⁶, le parti catholique (Maria,

Mourlet⁸⁷, etc.) tous les bourgeois affolés par le communisme. Il va s'agir donc de marchandage et de surenchères. Tous ceux qui ont des parents en prison vont voter pour le parti de l'amnistie. Tout de même pour la première fois c'est une petite éclaircie sérieuse. Cependant cette amnistie aura des degrés, avec l'inculpation effroyable qu'ils m'ont collée. Ils trouveront bien moyen de m'en trouver indigne – trop traître et trop criminel. Je me défie de tout. Tout de même tu vas sûrement revoir notre ami⁸⁸. La semaine prochaine sera enfin assez décisive. Ce mouvement d'amnistie doit venir de plus loin encore, il doit venir de l'UNO⁸⁹. Ainsi Karen revient. Quelle joie – mais tout de même je trouve le froid encore bien rigoureux pour elle, surtout après le terrible hiver que nous venons de traverser, délicate comme je la connais. L'amitié, l'affection font souvent pavés de l'ours. – Nous ne la reverrons peut-être pas si l'on nous expédie. Si nous demeurons, il faudra trouver un gîte – peut-être avec Bente ? mais alors les frais ? Enfin tout ceci s'arrangera. Il faut demander à Marie par Gentil de suivre de très près ce mouvement d'amnistie, nous ne le pouvons pas avec les journaux si rares. Gentil sera très au courant. Je vois que de Gaulle est soupçonné de coup d'état comme Hitler et Napoléon. Pardi. Qu'on atténue notre misère, c'est tout ce que j'envie. Je les vote tous grands quinquins puisqu'ils en délirent. N'oublie pas de laisser 50 couronnes à mon compte de prison, je n'ai plus grand-chose il paraît – où disparaît l'argent ? Je ne dépense rien. Je vais lire les journaux français par le menu. J'ai repris un peu mon travail mais tout doux. Guignols II est prêt à être publié – la partie

terminée se suffirait – mais il faut que la voie soit libre. Sacha n'a même pas été condamné à l'indignité, son dossier est perdu. Comme il a de puissants amis. Et dire qu'il m'aimait beaucoup et me voulait tant de bien et je l'ai toujours insulté. Je mérite mon sort. À toi de tout cœur.

Louis

LETTRE 25

Den Mardi 18 mars 1946⁹⁰

Mon cher maître !

Pensez si apprenant votre retour je me suis pris à revivre ! Nous avons vécu depuis votre départ dans un cauchemar d'une atrocité à peine concevable ! Notre seul espoir était votre retour ! Mais aussi je m'accable de reproches j'ai dû tourner autour de vous à l'état de fantôme pendant tout votre voyage ! Vous qui entendiez vous amuser et vous reposer sans aucun souci ! Et voilà que je vous apporte un fameux souci ! Au fait : ma femme me raconte qu'il s'agit d'une très haute personnalité politique française qui veut ma perte et qui a obligé pour ainsi dire la Justice française à se mettre en action et demander mon extradition pour trahison. Le fait par lui-même par son cynisme en dit long sur l'état de pourriture où en est parvenu la justice, la politique française et l'état français tout entier. Imaginez ce ministre mettant la justice à son service, à celui de ses rancunes, ou de

son parti pour aller pourchasser un malheureux écrivain qui ne fait de tort à personne, au nom d'un crime inventé, imaginaire ! Ce fait seul discrédite toute l'accusation. Au surplus ce grand personnage pour perpétrer son mauvais coup désire rester anonyme ! C'est complet. Canaille et lâche. C'est ainsi que l'on assassine – masqué ou au coin des rues la nuit. C'est ainsi d'ailleurs que fut assassiné mon éditeur Robert Denoël, une nuit, place des Invalides. L'on voudrait sans doute me refaire ici le coup, d'une façon plus juridique. Mais quel peut être ce grand personnage qui n'ose pas dire son nom ? Ce doit être à mon avis un communiste, et sans doute *Maurice THOREZ*²¹ lui-même, leur chef que j'ai écorniflé dans « Bagatelles » le traitant de « garçon d'honneur, congestionné par le succès ». Ces choses-là ne se pardonnent pas. Au surplus le parti communiste a de nombreux morts à venger, et les masses communistes ne sont jamais rassasiées de sang. Si *Thorez* livrait son nom, la ficelle apparaîtrait trop grosse et au surplus d'un mauvais effet sur le gouvernement danois actuel. Je songe encore à *SALOMON GRUMBACH*²², président de la Commission des affaires étrangères à l'Assemblée constituante – socialiste communiste. Il était grand ami d'un coreligionnaire qui m'a particulièrement haï, le Dr Ichok²³, faux docteur mais imposé par le parti Communiste à Clichy où je pratiquais. *Cet Ichok s'est suicidé chez Salomon Grumbach* en 39 à la veille de la guerre. Il était recherché par le gouverneur militaire de Paris pour espionnage, faux médecin mais très réel espion, il espionnait à la fois pour l'Allemagne et pour les Soviets. Évidemment

que Grumbach n'a pas très envie, bien qu'il me haïsse certainement à mort, que je l'identifie dans cette vilaine tractation. Ce ne sont là évidemment que des suppositions, mais qui expliqueraient bien le zèle du *Charbonnière* entièrement aux ordres de ces Puissances et l'anonymat de ces hauts malfaiteurs. Je vous demanderais cher Maître de laisser lire cette lettre à ma femme, elle pourra vous donner d'autres détails elle m'a entendu bien souvent raconter tout ceci. Ma Lucette chérie, j'explique plus haut à M^e Mikkelsen ce que je pressens du côté de ce mystérieux X. Ce serait l'histoire Sampaix, de la veille de la guerre qui renaîtrait sous une autre forme et dans le même but : me faire fusiller. *Mercredi matin [20 mars]*. Notre ami est venu ! Quelle nouvelle il m'apporte ! Il a débrouillé tout avec un tact un savoir une maîtrise admirables ! Et un dévouement et un cœur merveilleux ! Ainsi la Justice française a été forcée de mettre cartes sur table ! D'énoncer mes crimes ! La montagne accouche vraiment d'une *souris et encore elle est fausse ! Je n'ai jamais été Président d'honneur* de quoi que ce soit. Il s'agit j'imagine du *Cercle Européen* où l'on m'a relancé 100 fois pour que j'en fasse partie. Finalement ils m'avaient nommé Président d'Honneur d'office ! et fait imprimer mon nom sur leur bulletin. J'ai réagi avec ma violence accoutumée je me souviens encore leur avoir écrit que je voulais être fusillé pour mes actes et point pour les leurs. Ils m'ont accusé réception de ma lettre et se sont engagés à supprimer mon nom. *Ce qu'ils ont fait je m'en suis assuré par la suite*²⁴. Donc l'incident grotesque et insignifiant en lui-même n'est en plus qu'un mensonge. J'en donne pour témoins les D^{rs}

Lecourt (qui était secrétaire de ce club) et D^r Bécart⁹⁵ et Gentil. Ainsi on a osé nous torturer sans autres raisons ! Notre ami m'a averti que l'on allait demander l'avis de la Légation Danoise à Paris sur la répercussion qu'aurait le refus de me livrer sur l'opinion française. Évidemment aucune sauf sur le même petit cercle d'écrivains communistes super-haineux : Aragon, Cassou, Malraux, Triolet qui sont évidemment derrière cette cabale. Il faut raconter tout ceci en détail à ta mère et à nos amis que *Paul*⁹⁶ soit bien mis au courant. Il est très familier du Parquet et aussi des milieux communistes (il était le défenseur de l'abominable Sampaix !) et aussi des affaires étrangères. Il s'agit de rassurer la Légation Danoise à Paris. Mikkelsen s'en occupe d'autre part. On ne parle jamais de moi dans les journaux français comme traître ou même collaborateur. Il faut que l'enquête ait été vraiment infructueuse pour aboutir à ce piteux mensonge. C'est une affaire Dreyfus à l'envers que l'on voudrait monter. Paul pourrait aisément savoir quelle est la clique ou le X mystérieux qui mène ce vilain complot. Il faut aussi avertir Varenne avec tous les détails, que son oncle⁹⁷ agisse si possible. En tout cas je crois que nous pouvons peut-être respirer un petit peu ! Nous ne risquons plus que l'expulsion, mais où ? Mikkelsen pense à tout ceci mieux que nous-mêmes. L'Irlande ? Le Groenland ? Il me cherchait hier des invalidités pour me faire transférer à l'Hôpital et comme un sot j'ai oublié de faire état de mon *entérite chronique* très grave qui me rend la vie de Prison *impossible*, qui nécessite des soins constants, je ne peux aller à la selle JAMAIS normalement. Il me faut *toujours*

lavements purges, alimentation spéciale. Ceci a été constaté à l'Hôpital de la Prison. *N'oublie pas de l'avertir tout de suite.* Ce sont les suites d'une dysenterie contractée aux colonies⁹⁸ pendant l'autre guerre. Et puis le *cœur* qui est certes touché. Tu te souviens du mal que j'avais à monter nos 3⁹⁹ étages. J'ai peur de marcher 100 mètres et non par paresse ! Je préfère les citrons aux tomates. J'ai trouvé un peu de sucre. Tu es un ange mon petit amour et si on nous laisse enfin reprendre notre misérable petite vie nous ne nous quitterons jamais plus d'une seconde ! Je n'ose pas croire à cette bonne nouvelle. J'ai peur. En somme l'accusation de trahison se réduit à une abominable haine qui n'ose pas s'avouer – et qui cherche ses motifs – on veut me faire payer Bagatelles – comme on l'a fait payer au pauvre Denoël – on veut faire l'exemple ! Mais de ma conduite pendant la guerre on ne tire rien. Alors quelle rage tu penses ! S'il faut que tu quittes Vedstranden¹⁰⁰ où iras-tu pauvre mignon ? Je suis bien inquiet. Peut-être Karen ne restera guère. Enfin lorsque nous nous retrouverons nous trouverons bien une niche – sans doute à la campagne. Cela vaudrait mieux pendant longtemps encore – pour ma santé – et le moral. M. Mikkelsen nous dira ce qu'il faut faire. Il faudrait que Marie vienne de Paris t'apporter aussi pauvre mimi un peu de vêtements de fourrure surtout. Elle ne demande pas mieux. J'écris (c'est la voie officielle) au Dr Levison¹⁰¹ pour lui demander qu'il vienne me consulter. Mais il faudrait que tu ailles le voir de ton côté (clinique des maladies nerveuses de l'Université) pour le payer de sa consultation. Je ne sais pas encore s'il voudra se déranger. Enfin

voici mon petit chéri une petite éclaircie ! Quelle horreur nous avons vécue ! Reprends bien ton entraînement. Je n'ose pas trop espérer. Je demeure tout ahuri. Mikkelsen a opéré avec un véritable génie. Ce Charbonnière est un démon. Je le crois bien juif. Il faudrait connaître ses origines. Bien près de ton cœur

Louis

LETTRE 26. – LUCETTE DESTOUCHES À M^e MIKKELSEN

Mardi matin [19 mars 1946]¹⁰²

Mon cher Maître,

Je reçois à l'instant une lettre de ma mère¹⁰³ qui est à Nice. Elle me communique un article paru le 1^{er} Février « Mr. de la Charbonnière ministre vient d'arriver à Paris pour résoudre les nombreux et délicats problèmes que pose le transfert en France du Dr Destouches. On se souvient des circonstances de l'arrestation de Céline. Depuis huit mois Céline vivait en compagnie de sa femme dans un somptueux appartement qu'il avait loué à la directrice du Corps de Ballet de l'opéra.

Céline quitta Paris l'année 44. Signa comme successeur du Dr. Ménétrel¹⁰⁴, après dans la prison de Copenhague, reçoit des visites de ses admirateurs Danois qui ne sont pas encore revenus de leur surprise. Ainsi le Docteur Destouches est Céline – qui est dans la plus

confortable prison ou dans un appartement d'une pièce principale meublée en living-room. Une servante apporte à midi sur un plateau – beurre, jambon, fruits. Céline a repris six kilos. Un avion spécial sera-t-il prêt pour Céline et sa femme ? C'est ce que Mr. de la Charbonnière est venu débattre à Paris, sans succès !! »

Voici le contenu assez peu véridique ni compréhensible paru dans Paris Soir Samedi soir¹⁰⁵. Tout est si loin de la vérité cet acharnement semble tout employer pour arriver à ses fins.

Mon mari n'a naturellement jamais signé aucun engagement pour remplacer le Docteur Ménétrel affecté au Maréchal Pétain à Sigmaringen, au contraire il a refusé de s'y prêter ! Tant de mensonges accablent, on en reste confondu !

[non signé]

LETTRE 27

Le Mercredi 20 Mars 1946¹⁰⁶

Mon petit chéri. J'espère que cette lettre t'arrivera assez vite. Mais maintenant que notre ami est rentré je reprends tous les espoirs et tous les courages ! Ainsi voilà toute l'accusation ? Une vétille en soi et au surplus un absolu mensonge ! Il faut vraiment que ces gens aient en eux le démon de la haine pour en arriver à d'aussi grotesques manigances ! Ainsi on nous aura rendu aussi atrocement malheureux

absolument par plaisir ! et sans aucun motif même avouable ! Vraiment on ne sort pas du cauchemar. Penser à une telle mauvaise foi ! une telle iniquité ! Heureusement que notre ami connaît la France et ses mœurs politiques et son fanatisme délirant. De telles attitudes absolument folles sont incompréhensibles à ceux qui ne connaissent pas l'histoire française. *Malraux*¹⁰⁷ l'écrivain, cocaïnomane, voleur (condamné pour vol !) mythomane inverti, jaloux au délire est capable de tout, ainsi que Cassou¹⁰⁸. Ils sont hélas tout-puissants en ce moment. Aragon¹⁰⁹ ne vaut pas mieux. Pense donc que sa femme *Elsa Triolet*¹¹⁰ qui a pris à présent une telle place dans les lettres françaises (née russe) a traduit le *Voyage* en russe ! Tout pour m'abattre et m'effacer. Je sais trop de choses. Je suis trop au courant du Guignol. On a tué Denoël pour cette raison. Il avait lancé dans quelles conditions miteuses ! tous ces géants de la littérature actuelle. Enfin espérons à présent un petit peu, maintenant que la vérité est connue. C'est-à-dire l'abominable imposture de mes ennemis. Ils comptaient bien esbroufer le Gouvernement Danois. Ils ont eu à faire à des maîtres en droit ! on possède ici sur ces choses une tradition d'au moins mille ans ! Je souffre toujours bien sûr de partout mais un peu comme le pauvre Scarron¹¹¹ dans assez de gaîté. Les jours sans soleil sont terribles et sans sommeil. Je rêve de campagne de vrai café et de fauteuil – et de pouvoir dormir mais j'ai toujours bien mal à la tête. J'attends le D^r Levison¹¹² pour qu'il me parle de cette opération. À mon âge vous ouvrir encore une fois la tête comporte de grands risques. Mais je risquerais pas mal de choses

pour ne plus souffrir. Tes journaux me parviennent bien ils me rendent le ton des choses et de la France et me permettent ainsi de bien mieux situer les attaques dont je suis l'objet. Sans journaux français je me débats dans un nuage. Je ne sais plus où je me trouve. Notre ami avait l'air assez désenchanté par son voyage, c'est qu'il n'avait pas vu le visage et les cicatrices de l'effroyable guerre. S'il va en France comme il y pense, il aura encore d'autres douloureuses surprises ! Je vois que la petite Ethery¹¹³ est à présent grande vedette ! Quenotte doit avoir coulé, elle était trop bête ! et Tourbillon ? et Micheline ? et Nicole ? Que de neiges d'antan ! Bons baisers ma chérie

Louis

LETTRE 28

*Den 21 Mars 1946*¹¹⁴

Mon cher maître,

Quelques mots, tout d'abord pour vous dire que j'ai écrit au *D^r LEVISON, Overlaege, demeurant OVERGADEN O.V.36*, pour lui demander de venir me consulter en prison. J'ai demandé à ma femme d'aller le voir pour lui payer cette consultation, mais vous déciderez de tout ceci, ce qui est mieux. Le D^r Levison avait expertisé mon cas lorsque j'étais à l'hôpital de la prison et m'avait éventuellement conseillé une opération de l'oreille interne. Mais ceci ne pourrait être

envisagé que par la suite une fois bien rétabli. Je vous demanderais de communiquer la suite à ma femme ! J'abuse de votre talent et de vos admirables offices ! Ma Lucette chérie. Le cake ainsi est parfait, il me dure jusqu'au Samedi. Plus de tomates ! Des citrons à la place. J'ai écrit à Levison (voir ci-dessus). J'ai tout le linge qu'il faut. Je vais changer. Tu peux demander à M. Mikkelsen les Mémoires d'Outre-Tombe. Je lui en avais parlé. Je suis bien content de la lettre de Colette¹¹⁵ ! Fais-lui mille affections et à ses petits, explique-lui que j'ai brisé brutalement avec elle surtout parce que je sentais venir le cyclone et que je ne voulais la mêler en rien à mon Destin, qu'elle puisse être étrangère. Ainsi tu vois mon chéri toute cette torture pour le caprice d'une clique ou d'un haut politicien (anonyme) qui m'a voué une haine mortelle ! C'est gai ! et grotesque et infiniment odieux ! Pas croyable ! Cependant il faut le dire bien à nos amis d'ici qui devaient évidemment conserver en dépit de mes dénégations bien des doutes sur ma culpabilité réelle. Cette fois le sac est vidé ! Tu parles que la justice fanatique française a dû torturer les témoins les faits, les textes pour me trouver coupable de quelque chose depuis 18 mois ! puisqu'on s'acharne à ma perte, tout ce qu'ils ramènent est un risible pet de lapin. Président d'Honneur du Cercle européen, et en plus c'est faux, outrageusement faux ! Je n'ai jamais été ni membre, ni président de rien du tout. Les D^{rs} Lecourt, Bécart, Gentil peuvent en témoigner et mille autres ! *Alors*, quelle honte ! Ce pays cette justice ne sont plus que des appareils de vengeance aux mains de clans. Il s'agit de tuer comme on a tué Denoël, c'est tout. Il

faut raconter ceci à Marie et à Gentil (par la mère Batikle¹¹⁶), il peut peut-être en savoir plus long sur le mystérieux X et Varenne par son oncle. Je voudrais bien savoir aussi qui est au fond ce Guy de la Charbonnière, si rébarbatif, si raté, si méchant, qui a fait son succès diplomatique ? Cet idiot doit avoir un « patron ». Quel est-il ? Quel homme politique ? Quel clan ? D'où sort-il ? *M[me]* Lindequist¹¹⁷ peut peut-être le savoir par le monde d'ici – mais encore mieux à Paris et par le Quai d'Orsay, par Billy¹¹⁸ et Desombre¹¹⁹. Si j'avais un indice j'aurais vite tout reconstitué. Une cabale éventée cesse d'être dangereuse. Je le soupçonne d'être en commerce avec les littérateurs de gauche Cassou, Malraux, Aragon, soviétiques qui eux sont tenaces dans leurs haines et délirantes jalousies. Qu'ils aient fait marcher Thorez, c'est facile à penser, et la justice et tout le bataclan, cela va de soi. La lecture des journaux est passionnante et atterrante. La France s'écroule en voyoucratie haineuse – 5 années de propagande au sabotage portent évidemment leurs fruits. Il faudra je ne sais quoi pour remettre toutes ces têtes entièrement dépravées par le sabotage et le marché noir dans un ordre constructif. C'est un travail d'Hercule. D'autre part entre Anglo-Saxons et Russes l'on en est aux défis injurieux. Le monde est positivement fou, délirant de méchanceté. Il ne pense qu'à une autre guerre. Je voudrais bien qu'on me laisse tranquille pour mon misérable compte. Notre ami je le sais vient déjà de m'ôter le poids de plusieurs tonnes de désespoir et de chagrin qui me pesaient depuis des mois. Je respirerai tout à fait lorsqu'il m'aura fait sortir des

barreaux. Je suis innocent on le sait à présent. Je ne vais pas m'enfuir, tu sais que je suis mille fois plus esclave de ma parole et de ma conscience que de tous les barreaux du monde. Et puis enfin nous avons fait des prodiges pour venir ici !

Mille gr[ands] baisers

Louis

La question du papier pour travailler n'est pas résolue !

LETTRE 29

Den 22 Mars 1946¹²⁰

Deus ex machina¹²¹ ! mon cher Maître ! Votre intervention a fait miracle. Je suis autorisé au papier magnifique [de] la Prison et l'on m'a donné une seconde paillasse ! Cela ne rend pas ma couche voluptueuse, il s'en faut, mais quel progrès ! Je vous le dois comme tout le reste ! Tout de même cette soudaine prévenance m'inquiète un peu. Pense-t-on me garder là 10 ans ? Voulez-vous être assez gentil pour passer la suite à ma femme ? Je vous exploite de tous les côtés ! Ce que c'est d'avoir bon cœur. On abuse. Mon petit chéri tu verras plus haut que je suis gâté. J'attends ce matin le médecin de la Prison (pas Levison) pour le renouvellement de mon régime spécial. J'espère qu'il voudra bien. Je ne vais pas mieux – ni la tête, ni le bras, ni l'entérite. Je suis bien soucieux de te savoir bientôt sans logis¹²².

Pauvre petit mignon chéri. Quelle horreur tout ceci. Où vas-tu aller. Il te faut pour la police une garantie danoise. Il faudrait que vous demeuriez avec Bente dans un des appartements de Karen – pas trop cher. Je ne sais que conseiller bien sûr. Il faudra en parler avec M. Mikkelsen. Il faudra d'abord savoir ce que je deviens. Maintenant mon innocence est bien prouvée, officiellement, par la Justice française elle-même, et toute sa haineuse sottise. Je pense comme instigateur aussi au fameux *Bernard Lecache*¹²³, le chef des Juifs militants, de combat politique, juif hongrois naturalisé, hystérique, sadique romancier raté, c'est un véritable démon. Il terrifie la Police les journaux, le Parquet. Il fait ce qu'il veut des hommes politiques. Il possédait un journal de combat juif, *Le Droit de Vivre*, il arme des bandes de juifs gangsters – ceux qui ont probablement assassiné Denoël. Il est capable de tout. C'est Lucifer. Tu parles si on a dû fouiller archives, témoins, ragots pour m'inculper ! Il a fallu une pression éhontée pour que le Parquet lance un mandat d'arrêt sur une semblable ânerie. Au surplus absolument fausse. Laissons notre ami apaiser tout ceci me faire oublier des chacals. Pour l'avenir je ne vois que dans l'horreur de tout contact humain. J'éprouve pour la vie une de ces épouvantes ! Si je retrouve jamais la liberté je veux aller me terrer, me perdre et ne voir plus personne. Je n'étais déjà pas bien sociable. Je ne le serai plus du tout. Quant aux histoires de politiques même très lointainement je me trouve mal d'y penser. Je lis le feuilleton de Marcel Aymé¹²⁴ – on revit avec lui les ragots du coin. Il est tracassé à présent par les problèmes juifs etc... Je tremble pour le

pauvre Marion¹²⁵ lorsqu'il va passer en haute cour. Tu as lu le procès Chevalier¹²⁶ ? Il n'y a pas de quartier. Miracle s'il s'en tire avec la « perpétuité ». Serrat¹²⁷ est drôle avec ses compromissions ! Il ne peut y avoir plus pestiféré actuellement qu'un consul de Franco ! La paille et la poutre ! Le livre de Loti est vraiment d'un très gr[an]d écrivain. Comme il connaissait bien la mer et les marins, tout ceci évidemment un peu trop cousu, trop bien fait, trop ouvragé comme les robes de l'époque – trop léché, mais aussi quelle profonde connaissance du sentiment – que nous avons bien perdu. Quelle brutalité est la nôtre à côté de ceci. Des sauvages vraiment. Quelle décadence ! Je lis les journaux avec passion. Je vois que la nouvelle constitution qui remplace celle de 89, a été rédigée par un juif letton qui parle à peine français et un nègre¹²⁸ ! Mais gr[and] Dieu tant mieux ! Il faut considérer la France comme une terre d'émigration massive, un peu comme les États-Unis avant 1900 où toutes les races se mêlent et se débrouillent. Il ne faut pas à aucun prix mon Dieu ! s'opposer à ce courant biologique fatal. Sinon quel martyr vous attend ! Il ne faut pas jouer les Peaux Rouges récalcitrants ! Que non ! Je le dirai je le hurlerai ! Me voici pour ma part 3 petits-enfants – dont une de 2 mois¹²⁹ ! J'en suis bien content. Tout ceci n'avance pas mon pauvre Guignols – en panne. Mais cela remarchera vite. Et vite il faudra que je fasse ma rentrée avec une actualité qui me ramène mes lecteurs. Avec les maudits¹³⁰ [ça] ira vite. Je suis plein du sujet si j'ose dire. On est très aimable pour moi à la prison à présent. Toutes les préventions à mon égard sont tombées. Le temps

passé... Laissons travailler notre ami et le temps. Bien bons baisers ma chérie

Louis

LETTRE 30

Den Lundi 25 Mars 1946¹³¹

Mon cher maître

Le « Fængselinspektor¹³² » personnage ô combien pour nous redoutable et d'ailleurs très bien disposé semble-t-il à mon égard (grâce à vous !) est venu hier pendant mon absence dans ma cellule et a trouvé paraît-il que je recevais vraiment beaucoup de journaux, danois ! français ! anglais. D'après ce que j'ai cru comprendre (je ne comprends pas grand-chose !) il a l'intention de me supprimer le « Politiken » et de commander lui-même les journaux français au fournisseur de la prison. Je crains bien dans ce cas-là hélas de ne plus rien recevoir du tout car ces journaux français n'arrivent ici que très irrégulièrement et ma pauvre femme fait des miracles pour les obtenir et me les envoyer ! Si l'on me supprime « Politiken » tant pis ! Je n'apprendrai plus le danois ! mais les Journaux français et surtout les « hebdomadaires » m'étaient bien utiles pour me tenir au courant. Elle avait obtenu cette autorisation ne pourrait-on vu mon cas si diplomatique, si complexe, et si inoffensif aussi, par faveur très spéciale la lui maintenir ? Sans pour cela vexer l'Inspectør ! Pour tout

l'or du monde ! Je tiens énormément à demeurer dans ses bonnes grâces ! Ma pauvre Lucette m'a semblé aujourd'hui toute désespérée parce que vous m'avez trouvé lors de votre dernière visite en parfaite santé ! Hélas vous savez bien maître qu'il n'en est rien je serais bien incapable de vous suivre en bicyclette et même à pied ! Les apparences sont contre moi ! J'ai tellement l'habitude depuis *trente et trois ans* de souffrir de la tête et des bourdonnements et des crises atroces de jour et de nuit et des insomnies et supplices divers que je me suis composé pour la présentation au monde une mine assez joviale mais un médecin ne s'y trompe pas. Il y a dans mon cas énormément de volonté et de vaillance mais jamais de repos ni de détente jamais le plaisir animal qu'éprouve à simplement vivre le reste des hommes. Je ne tiens que par volonté et oubli dans mon travail, cette espèce de délire qui me surmène aussi d'autre part. *Enfin* plus prosaïquement, je suis atteint d'une entérite absolument rebelle à tout traitement, je vous avoue avec honte le fond de mes misères. Je suis radicalement incapable de me rendre à la selle par mes propres moyens. Il me faut paraffine, pilules, lavements etc... Si je n'étais pas seul dans ma cellule je ne saurais comment tenir, il m'arrive d'être forcé par crises de me rendre aux « Toilet » dix et vingt fois dans la journée, *ce qui est impossible en prison*. J'utilise l'unique pot de ma cellule (en dépit du règlement). Ces crises me prennent tous les 6-8-10 jours. Autrement constipation *totale, irrémédiable*. Cette infirmité a été constatée à l'Hôpital de la prison, et peut l'être encore par l'infirmière qui me soigne dans ma cellule. Sans l'aide du lavement, je meurs d'occlusion intestinale – ou d'appendicite. Voici je crois des

infirmités assez basses, assez hélas rabelaisiennes et triviales pour être avouées sans fanfaronnade ! Je tiens cette entérite d'une dysenterie contractée en Afrique au service de l'Armée Française en 1917¹³³. *Je suis un invalide absolu de l'intestin*. Les médecins de la prison ont tout essayé pour me guérir ou m'améliorer, tout ce que j'avais essayé moi-même vous le pensez bien depuis vingt ans ! Voici mon cher maître encore de mes piteuses nouvelles ! Mais prenez-les je vous prie en bonne part ! Pas du tout d'un affreux bougon morfondu ingrat récriminateur ! Je veux simplement vous aider, maladroitement peut-être dans l'accomplissement du miracle que vous réalisez en ma faveur. Je vous transmets les éléments purs et impurs que je trouve pour ma défense. Rien de plus délicat et périlleux que la défense d'un innocent ! Car j'ai enfin au moins une fierté c'est de vous avoir dit toute la vérité, rien que la vérité lorsque je vous ai vu il y a un an ! Je vous recommande cher maître ma pauvre Lucette, je ferais bien encore des mois de prison pour qu'elle soit un peu moins chagrine et douloureuse ! Il va falloir aussi qu'elle se loge quelque part ! Karen revient bientôt. Votre bien fidèle.

LF Destouches

LETTRE 31

*Den 26 Mars 1946*¹³⁴

Mon cher Maître,

Il paraît que le Président Gouin¹³⁵ ne trouve rien à me reprocher et qu'il est bien étonné qu'un mandat d'arrêt ait été lancé contre moi. Il paraît aussi que les écrivains de gauche (communisants), que je croyais animés contre moi d'une vive haine, et en particulier MALRAUX ne me détestent pas du tout. Alors qui a poussé le Parquet à me faire poursuivre ? je ne suis pas loin de croire que le *Charbonnière* d'ici doit y être pour beaucoup. Le Parquet de Paris ne lui a pas refusé un mandat d'arrêt contre moi. Débarrasser le Danemark d'un odieux personnage ! Quant à prouver ma « collaboration » c'est une autre paire de manches ! Bast ! on s'arrangera bien à Paris ! Qu'on le fourre d'abord en prison ! Allez faire comprendre à un tel cochon damné de petit « arriviste » que je n'ai pas « collaboré » *du tout*, malgré les livres que j'avais écrits sur le rapprochement franco-allemand avant la guerre ! Alors que l'occasion de la victoire allemande m'était offerte ? que je n'ai pas profité de la magnifique circonstance ! Lui l'avide insatiable petit cochon s'il aurait profité ! resplendi ! triomphé ! déliré d'orgueil à ma place ! Si lui aurait « collaboré » ! Les gens vous jugent toujours d'après eux-mêmes ! Voilà dans mon cas la tragédie. Ils sont des millions comme Charbonnière. Je vous donnerai la conclusion demain. Ma Lucette chérie. Te voici bientôt sans logis ! Que cela est sinistre ! à rôder pauvre âme autour de ma prison. Pourvu que cela ne dure pas trop longtemps. Je souffre de cet exil par tous les bouts. Si l'on nous accorde l'asile je mettrai aussitôt tout en œuvre pour me réhabiliter et rentrer en France. À ce moment je pourrai presque négocier avec la

France ils n'auront plus sur moi de moyens d'épouvante. J'enverrai un long mémoire à Paul¹³⁶ qu'il le transmette à qui de droit. J'essayerai de faire intervenir les écrivains en ma faveur – mais lesquels ? Le pauvre Denoël n'est plus là. C'est à l'éditeur de préparer ce genre de diplomatie si indispensable et dont il profite d'ailleurs. J'ignore ce qu'est devenue la maison Denoël ? Marie le sait-elle ! Et Bonabel ? Je connaissais bien Barjavel¹³⁷ chez Denoël je ne connais pas du tout ce Max Vox¹³⁸ ? a-t-il de l'influence ? Je suis perdu là dans le noir absolu... Tes petits bonbons sont merveilleux et tout le reste. Je ne crois pas que je puisse finalement être transféré à l'Hôpital. La position est la même à cet égard qu'à mon arrivée. *Pas assez malade !* J'attendrai donc la décision où je suis. Il le faut mon petit chéri je ne veux pas excéder M. Mikkelsen. Je sais qu'il pense à moi et agit merveilleusement bien et habilement. Il faudra attendre les réponses de la Légation Danoise à Paris – cela demandera du temps... Ah si l'on pouvait faire sauter ce mandat d'arrêt ! mais la Justice française ne peut se déjuger surtout devant l'étranger. Qu'il vienne se justifier à Paris ! Voilà ce qu'ils répondront. Tu sais que je pense à toi chaque minute. Mais que vas-tu devenir avec Bébert ? Karen ne peut te louer la chambre du fond ? Que ta mère te téléphone de temps en temps cela est indispensable. Voici tout de même le printemps qui s'avance. Il me semble avoir compris dans les journaux danois qu'ils avaient décidé une sorte d'amnistie. Voilà tout de même mon petit chéri un petit peu d'espoir qui renaît juste avec les bourgeons. Les petits piafs sont tout gais. Nous n'en sommes pas

là ! Certes le Midi me tente ! Les projets de ta mère¹³⁹ sont excellents je trouve. Si le miracle se réalise c'est par là que je me dirigerai. J'éviterai Paris sauf le Père-Lachaise¹⁴⁰. Mais il faudra mon chéri rétablir notre pauvre barque crevée de toutes parts. Il faudra que je remette la machine en route. J'y pense bien. J'y travaille déjà – c'est le seul espoir qui me reste. Retrouver mon indépendance absolue. Je veux bien mourir après – mais mourir libre. J'en ai tellement assez et toi aussi mon âme de pleurnicher. Je me trouve si peu coupable de rien du tout. À demain mon chéri. J'ai bien reçu tes journaux.

Louis

LETTRE 32

*Den 28 Mars 1946*¹⁴¹

Mon cher maître,

Je viens de changer de cellule et même je crois de « quartier » de Prison¹⁴². Enfin je suis toujours *seul* c'est le principal. Dans cette nouvelle cellule j'ai deux chaises ! mais par contre je n'ai plus de table ! je m'arrange tout de même très bien pour écrire et lire. J'espère que la solution de mon terriblement délicat problème diplomatico-judiciaire ne sera plus trop longue à intervenir à présent ! Je commence à me sentir vraiment à bout de forces. Un petit répit au grand air me ferait bien du bien ! Mais je sais que vous êtes à la

fois Minerve et Mercure¹⁴³ ! Je me contente simplement d'adresser un petit rappel à mes dieux protecteurs – Ma Lucette chérie. Lorsque j'ai appris hier que l'on nous déménageait encore j'ai été pris par une épouvante une frayeur irraisonnée que je me serais tué de chagrin. Dans cet état de détresse n'importe quelle annonce du moindre changement vous fait redouter aussitôt le pire. En réalité on nous a transférés tous les « Recreation¹⁴⁴ » vers les femmes dans un petit quartier de la prison moins triste peut-être tout compte fait. Je suis toujours seul. Les gardiens sont bien convenables. Le lit est meilleur. Encore une station du Calvaire ! enfin j'ai mes journaux, je m'en gorge. J'ai perdu mon infirmière par exemple. Je ne connais pas encore la nouvelle ! Toujours cette abominable question des lavements. Je n'en demande qu'un par semaine. J'ai commencé notre récit des Maudits¹⁴⁵, par le bombardement de la Butte. Comme c'est drôle à remémorer. Je place Gen Paul¹⁴⁶ en chef d'orchestre du Bombardement – il dirige tout sur la haute plate-forme du Moulin avec sa canne, l'esprit du mal, que tout le paysage gondole enfle gonfle les maisons perdent leurs formes. Tout chahute. C'est l'esprit de ses tableaux qui se réalise. C'est le sabbat à Popol. Et puis d'abord la visite de Mme Milon¹⁴⁷ et de tous les gens qui voulaient absolument que je leur dédicace leurs livres avant que l'on me fusille. « Ça aura du prix. » Nous en avons vu des choses mon pauvre mignon chéri et éprouvé surtout et des pas belles ! S'il me reste quelques années à vivre mon dieu aller se perdre fuir ne plus jamais encore risquer de pareils supplices ! Il faut tout de même que je

pousse mes manuscrits. Je les vendrai à Bignou¹⁴⁸. Rien que le papier nous fera de quoi nous racheter le lit et les trois meubles dont nous aurons besoin. Tout le reste parti aux vents du cyclone ! au pillage des Furies ! Et pourtant quel mal je m'étais donné ! Tout cela ne compte pour rien. La méchanceté et la haine seules comptent. Je vois qu'à Paris les Triomphateurs se dévorent déjà mutuellement mais pas encore assez pour notre compte. Il faudrait que de Gaulle¹⁴⁹ revienne dictateur. Alors sûrement il ferait une amnistie générale de joyeux avènement. Mais ce n'est pas près tout cela. Et pourtant je voudrais tant rentrer. Toi aussi bien sûr on en a tellement assez d'être méprisé, jaugé, jugé, discrédité, humilié de mille et cent façons, par la Thomsen en plus c'est le comble ! Il faut avoir été méprisé par de telles épouvantables incapables ahuries pour être bien dégoûté à jamais de s'occuper des êtres humains ! Mon Dieu quelle immonde race ! Il faut les prendre pour leurs charmes physiques (s'ils en ont) mais pour le reste mon dieu dans 999 cas sur 1 000 quel cloaque ! quelle gluante empêtrante infectieuse haineuse sottise. On se laisse aller à toucher à ces têtes et l'on est perdu ! On se damne positivement. Ce sont toutes des viandes d'abattoirs. Il faut leur laisser leur destin. Je suis bien inquiet pour ton zona. Je n'ose pas parler de Bébert tellement le pauvre petit fragile animal me fait de la peine dans tout ce cyclone. Pourrons-nous jamais ma pauvre amie reprendre tous les trois avant la mort un petit instant de répit ensemble. Nous laissera-t-on respirer q[ue]l] q[ue]s] mois au milieu de ce cauchemar qui semble ne plus finir. Enfin tu sais que je suis chaque seconde avec toi. Je ne

te quitte jamais. Le temps passe voilà. La haine aussi peut-être un petit peu. De tout cœur à toi

Louis Destouches

LETTRE 33

29 Mars 1946¹⁵⁰

Mon cher Maître,

Vous savez que Madame Roosevelt¹⁵¹ a remporté un grand succès contre les Russes à l'UNO, qui voulaient que tous les réfugiés russes dans tous les pays du monde soient rapatriés en Russie. Pour les Soviets tous les russes réfugiés à l'étranger sont autant de traîtres, nazis, etc., de fait beaucoup d'entre eux ont porté les armes contre la Russie. Enfin il a été bel et bien voté à l'UNO que les réfugiés *resteraient où ils sont*. Voilà je trouve une belle mesure humanitaire dont je voudrais bien aussi pour ma part bénéficier, bien que parfaitement innocent et n'ayant jamais évidemment porté les armes contre la France. Seulement je voudrais en bénéficier assez vite.

LETTRE 34

Den Samedi 30 Mars 1946¹⁵²

Mon cher Maître,

Chaque fois que je lis le nom du ministre de France dans un journal il est encore plus long et plus noble. Dans « Politiken » du 29 mars il s'appelle à présent et « en italique » *Guy de Girard de Charbonnière*. Il ne m'étonnerait pas qu'il s'agisse là d'un fou de vanité, des grandeurs, d'un petit paranoïaque féru de noblesse, qui se voit ambassadeur comme Chateaubriand, Lamartine, le prince de Ligne etc... De là à me haïr il n'y a qu'un pas. Seulement je trouve que pour un maniaque c'est déjà beaucoup de m'avoir tenu 4 mois en prison... Rien de précis en tout ceci. Mais rien de plus futile et honteux et risible aussi que les motifs de mon incarcération. Je suis dès lors assez bien fondé à rechercher le fou quelque part !... Mon petit chéri mignon. Bientôt l'éclair du Lundi et puis la nuit des 7 jours ! Je sais que tu souffres en tout ceci plus que moi mon trésor. Je souffre moi de te savoir si seule si désolée là autour de ma geôle. Je n'ose pas me poser de question sur ton sort. Ce serait trop d'angoisse ligoté comme je suis. As-tu bien expliqué à Marie toute l'idiotie criminelle du Parquet de Paris – Président d'Honneur etc... Il faut vraiment qu'ils soient à court. Tu vois mon chéri – je pense que nous attendrons mai au maximum et que si rien n'est arrivé qu'on ne m'autorise pas à séjourner ici d'ici mai, alors je demanderai à rentrer en France me faire juger. Tant pis ! La vie que nous menons ne vaut pas mieux que la mort au contraire j'aime mieux la risquer une bonne fois pour toutes que ces infinis sursis ces éternelles remises. La torture tu vois ce n'est pas tant la prison (qui est suffisante en soi)

que l'incertitude du temps du supplice. On se prépare on se force à une certaine résistance de temps. Il est inhumain de vous demander l'infini – et le vague pour un prisonnier c'est l'infini. On m'a dit 3 semaines, ce furent 3 mois. À présent 3 ans ?... 30 ans ? Cela n'a plus de sens. Je ne suis pas impatient mon chéri. J'ai mon âge voilà tout. Je ne suis pas sûr de durer longtemps pourquoi servir de jouet aux maniaques et aux ergoteurs ? J'en parlerai à notre ami. Il a dépensé pour nous des trésors d'ingéniosité de dévouement de cœur, s'il ne parvient pas à me faire sortir des barreaux c'est que quelque chose de trop fort s'y oppose. Alors je vais aller faire face à la meute chez moi. Tant pis. Au moins là on me donnera la possibilité de me défendre – même en vain. Et puis ce sera fini. La pièce sera jouée. Je suis ici à un régime de faveur très spécial, il ne durera pas toujours. Il me faudra retourner aux cellules à 4 et 6. Autant périr là-bas. J'ai de la peine d'avoir perdu mes petits piafs. Ils ne viennent plus auprès de cette cage mais j'ai gagné des rayons de soleil. Je ne suis pas à bout mon chéri mignon – ne crois pas. Assis je me porte assez bien. C'est une fois debout que je vacille et bats la breloque. Les journaux français sont passionnants. On les voit bien déçus de ne pas avoir été gavés de victuailles comme promis par la propagande. Mme Birbaum¹⁵³ n'a pas fini des cartes ! Ils ne savent plus qui maudire. Ah ! ce sera encore ma faute ! Le coupable est tout trouvé ! Injustes et lâches. Ne prends pas tout ce qui précède au tragique. Il me fait du bien de t'écrire ce que je pense. Je ne demande pas mieux que de penser autre chose. Mais les barreaux sont là et les clefs. Les hommes

si futiles et si oublieux par ailleurs n'ont guère réalisé qu'une seule solidité sociale, la Prison. Bien près de toi

Louis

LETTRE 35

[*Dimanche, 31 mars 1946*¹⁵⁴]

Mon petit chéri, ne te trouble pas pour les hystéries de nos deux bonnes femmes¹⁵⁵ – un peu bues. Il n'y a rien dans la véhémence diatribe du jury de neuf, un fatras d'idioties et d'inventions creuses propres à faire rigoler, tellement c'est inepte. J'en ai fait justice à la Police. J'ai réfuté toutes ces conneries point par point dans un long mémoire adressé à Mik. J'espère qu'il l'a *reçu* mais ce qui est sérieux c'est l'infatigable l'indémontable haine d'Israël, que ce soit Charbonnière ou un autre. Il est stupide celui-là. Il y en a de plus astucieux et de plus sympathiques. Enfin je crois qu'il a maintenant vidé tout son sac d'accusations. C'est un galimatias grotesque – ne peuvent à la rigueur m'être imputées que les lettres aux journaux mais presque toutes tripatouillées et d'ailleurs privées, par hasard publiées et qui n'ont pas gr[and-] chose à faire avec l'article 75¹⁵⁶. Ce sont des querelles de clocher et qui ne veulent rien dire de trahison. Q[uan]d on veut tuer son chien bien sûr tous les motifs sont valables. Par exemple Charbonnière a tellement avancé d'énormes sottises, évidentes, qu'il est discrédité comme accusateur. Seulement le culot

de sa race ne recule devant rien. Il invoque les g[ran]ds mots l'idiot, il faudrait lui en resservir. Droit d'Asile etc... Il joue sur les grands principes. Il ne se taira jamais. Que vont faire les Danois après cette dernière attaque ? Cela me dépasse. L'accusation ne tient pas debout – mais je reste un vilain suspect – et les suspects sont aussi massacrés sinon davantage que les coupables dans les histoires révolutionnaires. Les Danois voudront-ils couvrir un suspect ? Ce serait bien courageux de leur part. Charbonnière s'entête évidemment à appeler mes lettres *des articles*. Il faut toujours bien réfuter. Je n'ai jamais écrit d'article de ma vie, ni parlé à la radio. Le retour de Mik est intéressant mais qu'a-t-il pu voir ? Ils vivent là-bas dans la terreur. Tout ceci est bien intéressant, immonde mais intéressant. Ne t'alarme pas surtout. Mange bien sois bien – *toutes les forces*, et travaille. Je travaille et j'engraisse. Je n'ai plus aucune tristesse ni émoi. Je suis fort et résolu. Je suis bien content d'avoir enfin tout vu en face, toute la cabale. Ça pue mais c'est bien faible et idiot. Il serait amusant d'être confronté avec q[uel] q[u'] un de la Légation pour souffler un peu sur leurs bêtises. Mais ils se défilent c'est sûr. Q[uan]d on parle tout seul on a toujours raison et beau jeu ! Je n'ai pas reçu de journaux français cette semaine. Ils doivent être restés accrochés q[uel]q[ue] part... La prochaine fois apporte mon Girardon¹⁵⁷ et une serviette éponge. *C'est tout*. Bébert a-t-il assez chaud ? *Brûle tous ces papiers*. On s'habitue à tout – la prison m'est à présent familière. Mik a vraiment fait tout le possible c'est un miracle que je sois encore ici. Mais si j'avais été prévenu du mandat d'arrêt, pourquoi Gentil n'a-t-il pas été plus

clair ? Je serais filé à n'importe quel prix en Suède. J'aurais risqué ma chance et débarrassé tout le monde. Ici évidemment ma présence est paradoxale. C'est idiot. Si nous n'avions pas ce Charbonnière enragé cela pourrait peut-être s'adapter peu à peu mais avec ce chacal ! Un fou de haine et de prétention. Je tombe bien ! Ce que je voudrais obtenir s'ils décident de me livrer c'est 3 mois de sursis – en liberté surveillée – pour me faire examiner sérieusement le cœur – et puis soigner les dents – me retaper avant de faire face à la meute. Ce serait peut-être possible. 1 an ou 15 mois d'attente ne changeront rien à la France ni à mon cas. Le procès de Nuremberg¹⁵⁸ a tout excité Charbonnière. Il me voit pendu aussi. Il ne parle que de ma mort et de mon châtiment. Il se joue des grands mots le sale petit trou du cul juif. C'est un enragé de phrases, et tout cela tout fait creux et mensonger. Enfin j'ai pu enfin *répondre* ! L'explication et la raison de ces lettres furieuses aux journaux – lettres privées que Charbonnière s'acharne à appeler articles – c'est qu'elles répondent aux injures, provocations, outrages que la BBC et les journaux clandestins n'arrêtaient pas de me déverser¹⁵⁹ – me désignant comme *traître, vendu, canaille* aux fanatiques – pour mon *assassinat* – alors que de mon côté je ne faisais absolument aucun travail de collaboration donc provocation et incitation criminelle, il est bien naturel que j'aye répliqué excédé par cette injustice. Et encore je n'ai rien fait pour me venger ce qui était possible à l'époque. J'aurais pu répondre au micro etc... c'était bien légitime. Il ne faut jamais oublier que j'ai été PROVOQUÉ que je serais peut-être passé à la Résistance si l'on ne

m'avait sans cesse injurié, désigné à l'assassinat. Haines et vengeance littéraires. La BBC était farcie de romanciers ratés, genre Marin¹⁶⁰ etc. Il ne faut jamais en tout ceci oublier *les circonstances*. Si j'avais voulu tirer vengeance de Rouquès¹⁶¹ je n'aurais pas été l'imprimer le prévenir en toutes lettres ! C'est idiot. Et Sampaix donc ! Il faut avouer que dans notre cas aussi maudits persécutés que nous le sommes, une guerre serait bienvenue seule une malédiction chasse l'autre. Il y a bien sûr le Temps aussi mais combien de temps ? plusieurs vies. Ce n'est pas sérieux tandis qu'un massacre général encore nous relèverait tout de suite. Qu'avons-nous à perdre nous qu'on a crucifiés ? par rigolade pour que les Charbonnière s'amuse. Non. Rien à perdre – tout à gagner. C'est triste. Enfin maintenant on ne tourne plus dans le mystère et le vide. Le conflit est délimité, catégorique c'est une saloperie de cabale inique montée par la fausse Justice française et décuplée par le juif Charbonnière. Ce n'est pas brillant comme perspective. Mais c'est amusant dans son genre. *Lundi* [1^{er} avril]. Je reviens de la Police¹⁶². Il ressort que je n'ai pas le droit d'écrire à Mikkelsen sauf à passer par la Censure ! Alors je n'écirai plus avant qu'ils aient arrangé cela. On me serre la vis – sans mauvaise intention mais pour le principe. Il faut attendre son retour. N'aie point de chagrin petit mimi. Mais ils ne me semblent pas bien confiants dans mon affaire à la Police... Ils sont bien gênés et inquiets de l'opinion danoise et française. Il faut tirer en longueur c'est tout. Mais la haine de Charbonnière et des juifs de Paris sera la plus forte, je le crains bien. Il faudra sans doute que je retourne à la Police.

Demande à Mikkelsen de m'y rencontrer cela se peut. *Ils me l'ont proposé ce matin.* C'est une amabilité courante. Ne t'inquiète pas mon mimi. Mais les choses ne sont pas brillantes. Le pauvre Mik a affaire à forte partie ! Mille baisers petit trésor. Je suis toujours avec toi. Mille baisers.

Dest[ouches].

LETTRE 36

*Den Lundi 1 Avril 1946*¹⁶³

Mon cher Maître.

J'ai été emmené ce matin à la Police, j'ai ainsi raté la visite de ma femme ! Pensez quel est mon chagrin ! J'espère qu'elle pourra venir me voir un autre jour ou bien est-ce remis à Lundi prochain ? Quelle tristesse ! J'ai vu enfin les pièces officielles m'accusant de trahison ! Quelle abominable farce ! Tout de même l'ordre d'arrestation est là et la peine de mort bel et bien promise. Le cauchemar continue je n'en crois pas mes yeux ! Et les motifs ? *Président d'Honneur du Cercle Européen* ! Ce qui est tout d'abord un grossier mensonge. Je n'ai jamais été ni membre ni président ni d'Honneur de n'importe quoi. J'ai été sollicité en effet par ce club comme par cent autres ! mais j'ai refusé et ceux-ci m'avaient même inscrit d'office ! J'ai protesté avec quelle violence ! et j'ai reçu réponse du Secrétaire m'accusant réception et prenant note de mon refus. *Je me suis*

*d'ailleurs assuré par la suite de la suppression de mon nom de leurs imprimés. J'ai donné à la Police avec leurs adresses trois noms de médecins amis à Paris qui peuvent attester de la véracité de cet incident ridicule, les D^{rs} BÉCART, LECOURT et GENTIL. Les bras me tombent en pensant que le Parquet de Paris et la Légation à Copenhague en sont arrivés à de pareils procédés de mensonge et d'imposture. Quelle haine poursuivent-ils ? L'autre chef d'accusation est encore plus burlesque si possible : GUIGNOL'S BAND¹⁶⁴ ! une histoire fantastique dans un monde délirant qui se passe à Londres vers 1916 dans un milieu de souteneurs, de prostituées et d'in vraisemblables personnages de féerie et de cauchemar. Rabelais chez Hoffmann ! absolument aucun rapport avec l'époque actuelle et encore moins avec une politique quelconque. Une accusation vraiment de fous ! Le dernier chef d'accusation enfin : Histoire de *Bezons*. *Bezons*, en Seine et Oise, à 5 kilomètres de Paris est un petit village de la banlieue parisienne affreusement mutilé et défiguré par les Usines, pour lequel je m'étais pris d'intérêt. Étant médecin du dispensaire municipal (je le suis toujours) j'avais découvert à la Bibliothèque municipale un pauvre malheureux bibliothécaire qui crevait littéralement de faim. Je l'ai lancé sur l'Histoire de *Bezons*. Histoire locale histoire du folklore de la banlieue parisienne qui s'arrête à 1939, livre d'ailleurs fort intéressant qui a remis en lumière un certain Maréchal de Bezons qui avait conquis sous Villars *l'Alsace Lorraine* ! Donc livre de parfait patriotisme – de patriotisme militant, en profondeur, en poésie. J'ai préfacé cette histoire de Bezons, et j'en*

suis fier. L'auteur est M. ALBERT SEROUILLE. Ainsi tout l'argument du Parquet de Paris et de la Légation n'est qu'un misérable ramassis de mensonges. Il n'y a de réel que *l'article du Code Pénal qui me condamne d'avance à mort*¹⁶⁵ ! Je me croyais assez volontiers délirant cher Maître, mais je ne me mêle pas de rendre la justice – et si je la rendais ce serait certainement sans méchanceté or voici que je me trouve poursuivi par des juges *officiels* mille fois plus fous que moi, visionnaires, qui expédient à des mille kilomètres des ordres d'arrestation absolument sans motifs, mieux est, dépourvus de tout sens commun ! *Au secours !* Et bien sincèrement votre ami, qui se désole d'être français.

Destouches

LETTRE 37

2 Avril 1946¹⁶⁶

Mon cher Maître,

J'ai oublié lors de l'interrogatoire d'hier de faire connaître à la Police danoise ce qu'elle ignore sans doute à savoir, que selon la loi Française régissant toutes les publications dites *Loi sur la Presse*, bien connue, *l'auteur et l'éditeur* sont toujours solidairement responsables. Ils ne peuvent en aucun cas être poursuivis ou disculpés séparément. Ils sont pour ainsi dire *indissolublement mariés* devant la Loi sur la Presse. Or mon éditeur *Denoël* n'a jamais été inquiété ni poursuivi et

encore moins inculpé de trahison pour *Guignol's Band* et *l'Histoire de Bezons*. Et Denoël n'avait jamais quitté Paris. Au moment où il a été assassiné il était libre – au su et au vu de tous. D'ailleurs l'inculpation est tellement absurde, incongrue, abracadabrante qu'elle aurait été rédigée contre *moi par un ami* que je ne pouvais la désirer plus favorable à mon affaire. Notons au surplus que l'inoffensive et patriotique Histoire de Bezons a pour auteur ALBERT SEROUILLE et pas moi-même. Le Parquet de Paris qui lance décidément des ordres d'arrêt avec la même désinvolture que des cailloux dans la rivière, ignore même ce fait, juridiquement capital ! Il est difficile de cumuler plus d'idiotie, d'erreurs grotesques et de mensonges en un seul document, pourtant en principe de la plus extrême gravité.

LETTRE 38

Den Jeudi 4 Avril 1946¹⁶⁷

Mon cher Maître,

Je demeure encore tout abasourdi par l'extraordinaire imbécillité des accusations portées par le Parquet de Paris contre moi. Tout cela est si vide, si faux, si futile, que l'on croit rêver. Il faut qu'une haine délirante soit derrière tout cela, qui ne sait même plus ce qu'elle raconte. Dans la même divagation l'on peut aussi bien m'accuser demain d'avoir livré aux Allemands le Pas-de-Calais, la Tour Eiffel et la rade de Toulon ! On ne s'arrête à rien du moment qu'il s'agit de

me trouver à toute force coupable de quelque trahison. En attendant je suis dans mon quatrième mois de prison en vertu de ces divagations criminelles ! Et le mandat d'arrêt a été bel et bien lancé ! Heureusement que la guerre s'est faite et a été gagnée pour sauver la Démocratie et la liberté imprescriptible de la personne humaine ! Je me demande ce qui se serait passé si la Tyrannie avait été victorieuse ! Mais j'embarrasse surtout le Danemark de mes ridicules histoires ! Puissiez-vous, cher Maître, à présent avec tout votre talent trouver le moyen de me faire sortir un peu de prison ! En attendant que l'on règle mon cas définitivement. Depuis huit jours je suis la proie des rhumatismes – encore une autre affection ! J'en suis perclus, surtout des bras et des épaules. Une nouvelle misère ! Si cela continue je vais demander le médecin, mais celui qui est affecté à nos cellules (603) est un jeune homme bien méprisant, hermétique et hostile, dont le contact ajoute encore plutôt à la maladie.

À ce propos je vous signale que dans 15 jours environ aura lieu le renouvellement de mes prescriptions (régime, médicaments, etc.) auxquelles je tiens beaucoup. Avec ce petit médecin d'abord si rébarbatif je crains bien qu'il me fasse quelque méchanceté (si je suis encore ici). Je vous serais bien reconnaissant de me faire recommander à lui par le médecin-chef. Alors tout ira bien je pense. À moins que d'ici là un miracle se soit produit et que vous m'ayez fait évacuer ces lieux de désespoir et d'ombre (et de rhumatisme). Quelques lignes je vous prie cher Maître pour ma femme. Mon petit chéri, je suis bien content que tu téléphones à ta mère. Tu as pu lui raconter les dernières nouvelles. Si j'étais moins « incarcéré » un peu

plus libre – l'occasion serait belle, avec un peu de sécurité, une situation légale tolérée, c'est-à-dire en demi-liberté surveillée par exemple, et vu l'extraordinaire légèreté des charges portées contre moi par la France – de rédiger un long mémoire rectificatif et de l'adresser au Ministre de la Justice lui-même en France – à Paul-Boncour et à Alexandre Varenne, demandant ainsi l'annulation de cette poursuite qui ne tient pas debout. Il faudrait aussi pour cela que le ministère soit stable que les élections soient faites. En Juin ! Et quel ministère ? s'il est communiste ? En tout cas ils auront dès à présent et officiellement ma réponse à leurs trois accusations absolument idiotes. Cela va déjà introduire un certain trouble dans le camp des haineux imbéciles. Mais ils vont se ressaisir. Ils vont chercher autre chose, seulement évidemment le coup a fait long feu. Et l'on ne peut renouveler avec tant de solennité une telle gaffe avant longtemps. Pense à l'expulsion mon chéri – et prépare déjà nos voies de ce côté. Karen pourra encore bien nous aider si nous en arrivons là. Courage mon petit cœur et bien à toi.

Louis

LETTRE 39

Den Vendredi 5 avril 1946¹⁶⁸

Mon cher Maître,

Encore un drame, le gardien m'a fait comprendre hier que *l'on ne voulait plus* que je reçoive par poste (par ma femme) les journaux français ! Que la Prison m'achèterait le « Times » à la place ! Je me fiche pas mal du « Times ». Je suis français et je puise des renseignements très importants pour ma défense dans les journaux français et pas dans le « Times » ni le « Politiken ». Il y a toujours ainsi de nouvelles consignes toujours plus tatillonnes plus rigoureuses plus chicanières. Pensez si le prisonnier allait oublier quelques minutes qu'il est en prison ! On peut bien me supprimer le Times et le Politiken si l'on trouve que je jouis de trop de faveurs mais il serait bien injuste de me supprimer les Journaux français – mon seul contact tout intellectuel avec ma vie – réelle – qui est française malgré tout – avec ma langue. Enfin tout ceci est accessoire à côté du grand drame : comment vais-je sortir de là ? Je suis couvert, perclus à présent de rhumatismes, la maladie de l'ombre, la maladie des prisons. Je me gave de médicaments – mais entre nous cher Maître je commence à être à bout de forces. Réformé de guerre 75 p. 100 – entérite inguérissable, vertiges et maux de tête perpétuels, insomnies, bourdonnements, rhumatismes très douloureux, tout ceci n'est peut-être rien pour un médecin de prison mais pour un médecin normal c'est beaucoup, vraiment. Innocent au surplus. Et l'on veut me supprimer les journaux français. Alors qu'ils me fusillent tout de suite ou qu'ils m'expédient en France ce qui revient au même – *ou par sublime faveur qu'ils m'expédient en Espagne* ! Il paraît que l'on est là-bas disposé à me recevoir. N'importe où et n'importe quoi mon cher maître pour sortir de ce caveau où je pourris d'humiliation, de

chagrin et de maladie. Je ne sais plus ce que je dis à force je deviens vraiment un petit peu fou. Votre chien lui-même serait bien malheureux s'il était forcé de mener exactement mon existence – vous voir dix minutes par semaine et le reste du temps bouclé sans savoir pourquoi, des mois et des mois. Je peux à peine écrire tellement j'ai mal au bras. Je sais que vous faites tout pour moi et je vous en suis bien affectueusement reconnaissant. *Pour ma femme*. Mon petit chéri. Tu vois qu'il y a encore un drame des journaux ! Il se renouvelle sans cesse ! *Ne m'envoie plus de journaux anglais ni américains seulement des français*. J'espère que notre ami pourra arranger cela. Enfin ce qu'il faudrait surtout c'est aboutir d'une façon ou l'autre. Maintenant vraiment il n'y a plus de mystère ni de doutes. La décision ne doit plus beaucoup tarder. Si l'on nous chasse, que ce soit vite fait – abouche-toi déjà avec Serrat à ce propos – n'importe où ! Nous ramasserons les ordures dans n'importe quel pays mais en liberté. Zuloaga pourra sûrement nous aider. Mme Johansen nous enverra quelques sous. Et puis je retravaillerai. Je me ferai éditer en Espagne, par les amis. Sortir de cette cuve à tatillonnages. Je sais qu'ils ont été bien nécessaires, mais à présent que la page tourne. Pour un innocent bien prouvé innocent j'ai assez payé. Les Danois ont été avec moi admirables et je ne l'oublierai jamais et je ne suis pas un cochon oublieux ou ingrat ou versatile, par exemple je crois qu'ils auront tout fait leur possible en m'expédiant en Espagne. C'est déjà un miracle. Mais je voudrais bien qu'il s'accomplisse avant de devenir aussi tordu que Scarron que les rhumatismes aussi ont réduit à l'état de martyr. Bons baisers

LETTRE 40

[*Dimanche, 7 avril 1946*¹⁶⁹]

Tu vois mon petit mimi la semaine passe sans rien amener... comme tant d'autres... Des promesses... Je n'ai qu'un seul espoir il est sinistre mais bien réel celui-là c'est qu'en novembre je demanderai *sûrement* à rentrer en France. Il est inhumain, impossible, de vivre ainsi dans le babillage, à mon âge. Je n'ai plus rien à perdre. Prison pour prison au moins celle de France sera motivée. On me dira pourquoi l'on m'enferme ici on ne me dit rien on me berne de boniments d'un mois à l'autre. C'est tout. Notre pauvre ami a sûrement fait tout son possible mais il se heurte à des obstacles trop absolus. Je ne sais lesquels. Personne ne m'en dit un mot. À 53 ans être traité ainsi comme un gamin de 6 ans, irresponsable dont on arrange les affaires en de mystérieux conciliabules est à la fois grotesque et inepte. Ainsi rien ne se décide. Je ne veux point t'assombrir encore mon petit cœur. C'est pour toi que j'ai tenu jusqu'ici. Sans toi je serais rentré en France depuis longtemps. Mais ce vague ce coton perpétuel donne une impression d'hostilité bête, et sans fin... Aucune date ne vous est fixée, aucun terme. À mon âge le temps c'est tout... Morts nous le sommes déjà dans un certain sens. Alors quel risque ? Vite la fin et qu'on me débarrasse ! Bien sûr mon

pauvre chéri nous n'avons pas à nous occuper de la psychologie de nos amis ! Ils nous ont bien aidés. Nous avons été pour eux une effroyable catastrophe. Le mieux est de les libérer le plus tôt possible. Ô disparaître ! fondre ! Je ne pense qu'à cela. Je n'ai absolument plus rien de commun avec les hommes. J'éprouve envers eux une horreur une frayeur que je ne surmonterai jamais plus. Q[uan]d je pense où je suis tombé pour essayer de sauver Malouvier¹⁷⁰, Varenne, et des millions de semblables. Quel abominable sort ! Quelle sottise ! Quelle idiotie ! Et ces Allemands qui nous ont traîné dans ce guet-apens, et les autres qui hurlent sans cesse à la vengeance, au massacre ! Mon dieu qu'ils se satisfassent vite et qu'ils me fient la paix ! Ce sont des bêtes, des crocodiles. Je les avais pris pour des hommes. Voilà l'erreur – une imagination trop généreuse – on ne juge jamais assez sordide, assez égoïstement, assez basement. Prudence ! Prudence ! Suspicion, et encore méfiance et 1 000 fois davantage et de tous ! La félonie, la perfidie, les pièges sont partout tendus. Et je me suis laissé prendre. Je le savais pourtant, pas assez ! Les Pinçon peuplent le monde. Sournois, cabotins, féroces. Il vaut mieux disparaître. Notre pauvre ami n'arrive à rien je veux dire de décisif. *Je n'ai rien à offrir.* Tout est là. Quel intérêt veux-tu que les bureaux d'ici prennent à mon cas ? Mon affaire de leur point de vue est a priori antipathique, antisémite, proallemande, etc. et je ne suis ni gros industriel ni argentin ni américain. *On n'a rien à attendre de moi.* Tu te rappelles comme Lesca¹⁷¹ s'est admirablement tiré d'affaire ? avec Laubreaux ? Il avait des choses à offrir – un avenir. Quelles traites peut-on tirer

sur mon avenir ? Vieux bonhomme, fourbu, usé, délesté, banni, attendu par la misère ou le poteau ? Quel triste cheval ! Qui va miser sur moi ? personne. Charbonnière attire plus de sympathies malgré tout. Il est jeune il sera demain ambassadeur quelque part etc... C'est la vie – on a tout à perdre à me protéger, et rien à tirer. Regarde en France même les lettres françaises (si communistes) trouvent la Varende¹⁷² charmant après tout, très grand style, lui qui faisait des conférences pour la Kommandantur à Rouen, et on l'écrit ! et on lui pardonne. Il est riche propriétaire. Il avait table ouverte pour Heller¹⁷³, Epting¹⁷⁴ etc. il aura table ouverte pour *les lettres françaises* (c'est déjà fait parbleu !) pour Aragon et consorts, la même chose pour Chadourne¹⁷⁵ très riche, *Guitry* très riche, *Giono*, *Montherlant*, tous mondains et bien nantis – mais moi minable je suis le chien galeux que tout le monde lapide. Pourquoi pas ? En prison ! Au poteau ! Il s'agit bien de mes livres antijuifs ! Et ce qui se passe en Palestine¹⁷⁶ alors où les anglais fusillent les juifs comme des lapins ? Suis-je responsable ? Traître ? Les communistes accusent les gaullistes de les avoir trahis à longueur de journée – et officiellement. Allons donc ! tout cela ne tient pas debout ! La haine contre moi est une haine de lâches qui savent que la bête est vieille, pauvre et sans défense, et sans avenir. Regarde mon éditeur Max Vox comme il me plaque bien ! Si l'on m'avait lâché j'aurais été me faire épicier je crois quelque part comme Rimbaud. Disparaître, plonger, fondre *mais la meute ne me lâchera pas*. Il aurait fallu les fuir en 39, après la SNCASO¹⁷⁷, filer sur l'Espagne, ne jamais remettre un pied où

étaient les Allemands – ces animaux maudits. Enfin tu as parcouru le pire de ton calvaire mon pauvre mimi, on nous a séparés on nous a arraché la vie, une vivisection – maintenant nous sommes déjà réunis dans la mort. Que peuvent nous faire les lubies les caprices les sautes du monde et même de nos meilleurs amis – nous ne sommes plus avec eux, on nous a tués déjà. Ce qu'ils disent ce qu'ils pensent n'a plus pour nous de sens. Alors pourquoi se fâcher, se formaliser, s'inquiéter, mon petit chéri mimi. Qui peut venir entre nous ? Ce que la mort a scellé l'est pour toujours. C'est même le seul lien qui tienne. Il est bien entre nous. Alors finir ici ou là-bas. Autant là-bas chez nous, dans notre langue. Je préfère. Bien entendu il faut faire joujou jusqu'au bout. Mais ce bout pour nous c'est novembre. 1 an c'est assez. Et puis il y a toujours des difficultés de langage – on ne me comprend pas – on ne veut pas me comprendre non plus, on me supprime des médicaments. Je ne sais plus à qui m'adresser. C'est un tourment perpétuel. J'aime mieux en finir que de persévérer pour sauver cette piteuse carcasse qui n'est que tourment pour tous et pour moi-même. Pourquoi s'acharner – on ne veut pas me laisser tranquille, alors qu'on en finisse. Encore tu vois aujourd'hui dimanche on ne m'a rien donné, ni paraffine, ni purgatif. Voici 8 jours que je n'ai pas été à la selle. Ce sont des mille et mille petites choses qui vous lassent qui vous épuisent – qui vous tuent. Et cette lenteur des bureaux, ces perpétuels délais remises chichis imbéciles. Je n'ai plus la santé moi pour subir tout cela. Je suis détraqué de partout on le sait bien. Je passe mon temps à m'établir comme je peux dans un pauvre équilibre. Hop ! on me bazarde on me démolit tout. Je n'ai plus l'âge

pour ces amusements. Évidemment j'embête tout le monde en prison – on a assez du régime très favorisé que l'on m'octroie. Je le conçois bien. Mais rien ne se décide. Je ne demande pas mieux que de vider les lieux. Que cela se fasse alors et tout de suite. Qu'on ne me traîne pas ainsi de boniments en boniments – on ne peut pas. C'est parfait. Finissons-en ! *Lundi matin* [8 avril]. Le médecin est venu – *tout est arrangé*, enfin pour 1 mois ! J'aurai mes médicaments chaque jour. C'est surtout le purgatif dont j'ai besoin. Et puis qu'il me recommande aux Gardiens qui ne me comprennent pas et vice versa. Tu vois c'est une lutte misérable et perpétuelle pas de la souffrance mais de la peine et à la fin du découragement et des crises forcément à mon âge « d'à quoi bon ? » Je vais te voir tout de suite. Tu n'auras rien de nouveau bien sûr. Notre malheureux ami se heurte à un mur de diplomatie merdeuse. Que faire ? Attendre ? je lasse ici tout le monde à la fin avec mon cas spécial la cellule que j'immobilise pour moi seul et mes infirmités. Non vraiment mon mignon en novembre je me livrerai. Les élections en France seront faites. Alors nous ferons le saut. Je voulais sortir des pattes du chacal, mais il me tient toujours, alors ici ou là-bas ! qu'il me dévore une bonne fois et que tout soit dit ! Je n'étreins ici que des ombres et des ombres qui se contredisent. L'interprétation de mon affaire est toujours différente chaque fois que je vois notre ami. J'ai l'impression qu'on le promène aussi. Voilà c'est le Diable comme disait Proséidon¹⁷⁸ qui domine toute cette effroyable aventure. Les communistes sont positivement possédés par une haine diabolique, tu

te rappelles ta manucure ! Ils ne respirent transpirent que de haine – et les autres sont des bourgeois idiots, myopes, béats, suffisants, haineux aussi mais contre ceux qui les défendent, eux leur sale boyasse ! leur grelot¹⁷⁹ toujours grelottant des bêtises – où ai-je été me mettre pauvre petite chérie. Et c'est surtout toi la victime de cette torture en plusieurs actes. Moi à mon âge la vie s'échappe déjà mais au tien c'est une vivisection – où t'ai-je entraînée !? Je m'en veux. Je me doutais aussi. Je me sentais entraîné vers une fatalité ignoble et stupide. On nous a déjà tués. Personne donc ne peut nous séparer. Nous sommes morts au monde ensemble. Si je revenais à la vie je ne sais où j'irais me cacher. Campement pour campement ici ou là-bas ? En novembre au moins j'aurai un petit sursaut comme un malade qu'on change de côté. Mais cette immobilité dans un trou, ce piétinement sur ses propres jambes. Ces jours qui filent comme le sang, inutilement, idiotement. Je t'embrasse fort.

LD

LETTRE 41

Den Lundi 8 Avril 1946¹⁸⁰

Mon cher Maître,

Je vous joins un écho de l'*Humanité* le journal communiste français, le plus méchant, le plus hargneux, le plus « épurateur » des journaux français actuels. Cet écho a trait à *OCTAVE AUBRY*¹⁸¹,

historien et qui va faire ces jours-ci son *entrée à l'Académie Française* ! Or M^r Aubry a été un « *collaborateur* » et un *pétainiste* notoire – compromis jusqu'au cou. Vous voyez qu'il y a deux poids et deux mesures moi qui *n'ai jamais* été collaborateur me voici en prison depuis 4 mois, malade et prêt à crever. O. Aubry lui bien collaborateur s'en tire avec l'Académie Française ! L'écho de « l'Humanité » assez modéré d'ailleurs ne lui fera aucun mal. Je vous signale ce fait pittoresque, à propos des inquiétudes que le gouvernement Danois pourrait avoir au sujet des répercussions en France de mon accueil et de mon séjour ici. Il n'y a vraiment lieu je crois à aucun scrupule avec une justice aussi injuste et aussi fantaisiste que la justice française actuelle, pleinement déconsidérée, ni avec l'opinion publique française qui commence à en avoir vu de toutes les couleurs et ne peut plus je pense s'émouvoir de rien. *Je vous supplie* mon cher maître de téléphoner à *l'Inspectør* en chef de cette prison pour me recommander encore à lui afin que l'on veuille bien me remettre les livres que ma femme apporte pour moi. Ainsi la dernière semaine *on ne me les a pas remis*. Pourvu qu'on ne m'en prive pas encore cette semaine ! Il s'agit d'ailleurs de vos *mémoires d'Outre-Tombe* ! Un gardien-chef doit trouver sans doute que je suis trop favorisé. On m'a déjà supprimé le journal danois *Politiken* puisque je reçois tous les jours par ma femme les journaux français. Seulement il ne faudrait pas non plus que cette faveur me soit ôtée ! De grâce intervenez cher Maître. Que *l'Inspecteur* m'accorde cette faveur ! Les livres et les journaux français ! Je fais métier de livre ! J'ai *trois* livres à demeure dans ma cellule. Une anthologie, un recueil de vers, et

l'Henriade de Voltaire. Je ne voudrais pas les rendre ils me servent pour travailler. Et si je travaille je pense moins à mes souffrances qui sont perpétuelles de jour et de nuit. Comment expliquer tout ceci en danois ? Personne ne me comprend. Je ne fume pas, je ne dors pas, je ne marche même pas comme les autres, je ne parle avec personne – et je souffre tout le temps. Je voudrais bien seulement qu'on me laisse lire tout ce qui m'arrive, livres et journaux. Cela ne fera de mal à personne. Si je suis ici encore pour plus de 8 à 10 jours alors va se poser la question du renouvellement de tout mon régime médical !!! *Là je vous demanderai encore cher maître d'agir auprès du médecin-chef.* Le médecin ordinaire de ces cellules (603) est très *rébarbatif et hostile*. Voici mon cher Maître bien des misérables soucis que je vous apporte, larve de prison que je suis devenu ! et larve bien rhumatisante en plus ! Je vois que ma main même va me refuser bientôt tout service ! Enfin le cœur bat toujours et il est content de vous avoir pour ami !

LF Destouches

LETTRE 42

*Den 9-4-1946*¹⁸²

Mon cher Maître.

Me voici de nouveau à l'hôpital ! on ne m'a pas demandé mon avis ! J'ai été expédié dans la soirée avant même d'avoir goûté aux

merveilleuses provisions que m'apportait ma femme ! Tout est resté en plan ! Voilà la vie du pauvre prisonnier tout en supplices ! Enfin j'ai été très bien reçu à l'Hôpital par le Dr Nellemann qui ne m'avait jamais auparavant adressé la moindre parole ! Votre intervention avait fait merveille ! J'espère bien que votre pouvoir magique va encore remporter d'autres triomphes et en particulier bientôt me rendre une espèce de *demi-liberté, sans barreaux, sans clefs, sans mitrailleuses* ! Alors je pourrais commencer à vraiment me soigner. On m'a trouvé à l'hôpital, encore une fois, Vertiges de Ménière, paralysie du bras droit (avec névrome), entérite chronique avec constipation rebelle et enfin nouvelle maladie attrapée en prison : *Rhumatisme articulaire et musculaire* avec état général affecté par cette maladie. Je ne peux plus remuer les bras ni le tronc. Je ne tiens plus debout non plus. Une ruine. Seulement les médecins ont remarqué chez moi un bien meilleur moral qu'à mon premier séjour ! Pardi ! Voilà les nouvelles et toutes mes amitiés les plus angoissées ! Dedichen¹⁸³ vous a-t-il remis *Guignol's Band* ? *Cet exemplaire de luxe vous était spécialement destiné.* Ô mystérieux Dedichen ! ma femme a-t-elle fini tout de même par vous trouver un autre *Guignol's* ?

Ma Lucette chérie ! Tous ces trésors abandonnés ! Ton gâteau les fruits adorables ! Pffrouit ! d'un seul coup j'ai été précipité à l'hôpital sans me demander mon avis. J'ai eu peur d'abord et puis il paraît que tout est dans les règles prévues alors tant mieux ! Je suis bien logé. Mon rhumatisme me fait mal mais pas trop. Voilà le cadeau de la

prison ! J'en ai soigné des milliers je n'avais jamais été touché. Les médecins ont été cette fois presque cordiaux avec moi. Quelle différence ! on voit que notre ami avait fait le nécessaire. Quelle joie j'ai éprouvée de revoir mon Bébert, avec sa si jolie toujours petite bouille papillon ! et qu'il a été si gentil ! Comme je l'aime. Seulement il ne faut plus l'amener surtout à l'Hôpital cela ferait sûrement des commentaires – une fois c'est merveilleux il ne faut rien risquer¹⁸⁴. Tu as vu Stroly Egde¹⁸⁵ pauvre mignon je devine de quel cœur. J'ai bien reçu tes lettres celles de Bente et les journaux mais pas *les livres encore*. Cela fera deux semaines sans livres. J'ai demandé à notre ami de téléphoner à l'Inspecteur à ce sujet. Que je conserve les journaux français ! Il fait beau. Ici il y a des vraies fenêtres. On voit les arbres. Je suis content du printemps. Je me permets un peu d'espoir – pas beaucoup. J'ai encore trop peur. Je suis encore noyé dans le cauchemar. Billy¹⁸⁶ doit avoir de drôles d'Histoires. Il fera bien de se consacrer à Copenhague – on ne l'attend nulle part. Il n'a plus qu'à soigner ses jointures comme moi.

Louis

LETTRE 43

*Den 11 Avril 1946*¹⁸⁷

Mon cher Maître,

me voici bien souffrant du rhumatisme des bras des jambes de partout. Je reste couché et je pense bien à vous. De grâce ! faites-moi sortir de la prison pour la campagne, où je pourrais me soigner, ou pour l'Espagne si l'on ne veut pas me garder au Danemark – mais que l'on se décide assez vite à présent sur mon triste sort. Je souffre de partout. Je deviens un type du genre Belsen. Le Dr Nellemann de l'hôpital est à présent très cordial avec moi. Seulement je n'ai plus de *livres du tout*. On m'a enlevé les livres français que j'avais en prison, et l'on ne m'a pas donné ceux que ma femme a apportés pour moi. Ainsi je *n'ai plus rien à lire du tout*. Je *ne reçois plus les journaux français non plus*. Heureusement il y a ici une belle fenêtre dans notre chambre (à barreaux) et un arbre magnifique à regarder avec plein d'oiseaux qui fêtent le printemps et la liberté ! C'est une véritable provocation !

Ma Lucette chérie, Je ne sais plus que penser. Me voici très bien à l'Hôpital perclus de rhumatismes mais privé de tous mes livres et il semble de journaux aussi. Il n'y a rien à comprendre. Notre ami s'occupe sans doute de choses plus importantes et je ne réclame rien. Enfin que l'on se décide ! que l'on me sorte de cette morgue pour me fusiller ou m'envoyer à la campagne ou en Espagne mais après 4 mois et tous les renseignements possibles ils doivent être en mesure de décider. Je me sens tourner en larve de prison, larve barbue. Je ne peux plus lever les bras pour me raser. Je souffre de partout, pas à hurler, mais à vous dégouter de tout. Je suis sûr que notre ami fait

tout le possible. Ne te chagrine pas trop mon chéri, je suis chaque seconde avec toi. Je suis seulement un petit peu devenu impatient capricieux, voilà le mot. J'espère que tu as trouvé *Guignol's*¹⁸⁸ ? Mille fois touché par le petit mot de Marie. Certes je n'ai aucun souci quant aux possibilités une fois en demi-liberté ou en Espagne. Cela n'est plus rien. Il faudrait bien sûr que nos amis me défendent bien en France grâce à l'énorme gaffe que vient de commettre le Parquet de Paris. Donne bien tous les détails à ta mère, à Marie, à Boncour¹⁸⁹, à Varenne, à Maria Le Bannier aussi. C'est un triomphe d'idiotie juridique. J'espère au moins que cela me servira ici à me faire élargir ou expulser au soleil ! Tu vas avoir les derniers ragots par Billy ! Je sais que tu es un petit ange admirable et que tout le possible tu l'as fait – enfin Lundi. Tâche de savoir un petit peu pour combien de temps j'ai encore à me traîner ainsi dans mes litières et mes cellules. Prépare bien Serrat et la Légation d'Espagne ici. Que l'on m'expédie vite, si telle est la décision prise ! que cela ne traîne pas encore 1 an ! par télégrammes entre l'Espagne et ici – mais vite – ou je sortirais si tordu que l'on ne me reconnaîtra plus du tout. Bente fait de grands progrès, même en humilité ! C'est trop ! à bientôt mon chéri mignon.

Louis tout à toi

LETTRE 44

Samedi 12 Avril 1946¹⁹⁰

Mon cher Maître,

Vous avez pu lire *Guignol's* et *Bezons*, ainsi vous faire une opinion sur l'idiotie de l'accusation ! Pourquoi ne pas incriminer les Trois Mousquetaires ! Il faut que la haine ait rendu véritablement mon accusateur complètement fou et imbécile. J'espère que le gouvernement danois me rendra vite une espèce de liberté, soit pour me soigner ici, soit pour me rendre en Espagne. Je suis toujours à l'hôpital. *Mon entérite ne va pas mieux*, ni mon rhumatisme, ni mon vertige de Ménière, ni le reste ! On va être bientôt fatigué de me voir traîner de l'hôpital à la cellule ! Bien amicalement mon cher maître, je sais que vous êtes miraculeusement habile et avisé. Je serais déjà mort sans vous. C'est seulement la souffrance physique qui me rend un petit peu nerveux, mais j'ai ici une fenêtre sur les arbres et le cimetière – comparé à la cellule c'est un éden ! avec des oiseaux et du soleil.

LETTRE 45

Den Lundi 15 Avril 1946¹⁹¹

Mon cher Maître.

Me voici entré dans mon cinquième mois de prison. Peut-être sera-t-il décisif et libérateur ? Enfin vous pensez à votre prisonnier je le

sais et je ne devrais ma liberté qu'à votre génie diplomatique et juridique, si je la retrouve, et aussi et surtout à votre bon cœur. Ma santé n'est pas brillante, j'en suis à ce point où se trouvait Louis XIV pour qui tous les changements de saison n'étaient plus que de nouvelles calamités. « On n'est plus heureux à notre âge ! » Le mot est devenu classique. J'étais déjà bien hypothéqué ce printemps m'a chargé de rhumatismes ! Ma carcasse tombe en ruine ! Le Dr Nellemann me regarde depuis si longtemps qu'il me voit traîner d'un lit à l'autre avec je le crains un certain dégoût. Je redoute fort d'être encore une fois renvoyé en cellule l'un de ces matins ! Que j'y sois encore *seul* au moins ! *Je vous en supplie* ! Il paraît que le médecin-chef¹⁹² est rentré. Je ne l'ai pas vu. Ce qui est le plus terrifiant voyez-vous, dans l'état de cauchemar où je vis depuis 4 mois ce sont les changements de lieux, de cellules, d'Hôpitaux. Alors un véritable délire d'Horreur vous saisit, une sorte de panique animale, qui est je crois plus douloureuse que la mort. Je n'ai jamais rien éprouvé d'aussi atroce que ces déménagements. Enfin voici bien des plaintes ! Et je vous envoie mes fidèles amitiés. *Pour ma femme* – Ma Lucette chérie. Comme Bébert a été mignon et raisonnable ainsi que répétait toujours Tuset¹⁹³ qu'une personne « normale et naturelle ». Il comprend très bien les raisons de patience. Il y a deux supplices – les brusques changements et l'incertitude quant à la durée. On m'a dit que le maximum était 6 mois, dans le cas de mon genre. Mikkelsen doit savoir. Il fait un soleil comme à Montmartre. Je revois la rue St Vincent la maison Rose¹⁹⁴ par ce soleil. Chaque heure maintenant

me rejette dans un morceau de passé chaque rayon de soleil. Je ne suis pas là. Ce sont là des joies d'agonique. Le soir à 7 heures c'est le carillon de la chapelle du Cimetière – juste devant la fenêtre – alors je me retrouve à Lampaul, à St Renan¹⁹⁵ à l'autobus. Ce qui est doux ici c'est la vue de l'arbre plein d'oiseaux la fenêtre ouverte le gr[an]d espace au loin du cimetière et même imagine des vraies maisons habitées dont on voit les locataires le soir très loin à leur table ! Un mirage de la vie enfin. Oui je pense bien à l'Espagne. Il faudrait que tu écrives à Zuloaga Antonio – à Zumaia – Province de Guipuzcoa – Espagne pour lui demander si il pourrait éventuellement tout de suite nous recevoir chez lui. Ce ne sont pas les moyens qui lui manquent. Depuis la mort de son père, il doit disposer de biens fabuleux. Ce ne serait qu'un jeu pour lui. Dis bien à Marie que je pense à elle plusieurs fois par heure jour et nuit. Et Maria Le Bannier ? C'est l'amnistie en France qui rétablirait tout. Qui nous permettrait de repartir vers une fin d'existence paisible ! Je suis toujours en contrat avec Denoël c'est le hic. C'est une situation extrêmement trouble. Il faudra que Bonabel examine tout ceci. Si je peux me détacher à présent que le malheureux¹⁹⁶ n'est plus ? Et puis je vais fatalement passer devant leur fameux Comité d'Épuration. Alors ? À quel titre et comment vont-ils m'épurer ? Il faudrait demander ceci à Marie. L'Épuration et la Justice sont distinctes. Les Élections françaises en Juin vont être décisives pour notre misère. L'Édition en Belgique me conviendrait parfaitement. Il faudrait surtout que je sorte pour voir un peu plus clair, et lire les journaux,

et écouter la radio. Téléphone bien à ta mère au sujet de ma défense en France et aussi à Varenne. Que cette abominable effroyable demande demeure enterrée tout injuste qu'elle soit. Que je ne sois jamais condamné *par défaut*. C'est trop commode, et d'autre part aller se défendre, quel piège ! C'est l'amnistie notre seul soleil ! mais quels nuages encore ! Mille baisers ma chérie mon cœur

Louis

LETTRE 46

*Den Pâques Mercredi 17 avril 1946*¹⁹⁷

Mon cher Maître,

Vous avez bien fait de m'envoyer à l'hôpital. À peine arrivé j'ai fait dans la nuit d'hier une crise très grave de *lumbago* et aussi de *rhumatisme au cœur*. Il a fallu me faire une piqûre de morphine, tellement je souffrais. Me voici donc maintenant *malade du cœur officiellement*. C'est un cadeau qui s'ajoute à mes nombreuses autres infirmités. J'ai maigri aussi de 20 kilos. J'ai parlé de vous au médecin-chef qui est enfin revenu de voyage. *Il sera heureux de vous parler de mon cas*. Il est évident que si l'on me renvoie en cellule dans l'état où je me trouve je retomberai encore plus malade avec la meilleure volonté du monde. J'ai appris par ma femme et par M^r Serrat, Consul Général d'Espagne en Suède que je pouvais obtenir en 24 heures mon visa pour l'Espagne. Ainsi de grâce si le

G[ouvernemen]t Danois me juge trop compromettant qu'il me chasse en Espagne mais ne me garde plus au régime de la mort lente à la Vestre Fængsel. Je peux ainsi passer les derniers mois de ma vie entre l'Hôpital et la Cellule et les infirmités de plus en plus pénibles ! Le médecin-chef vous donnera tous les détails. Ils me connaissent maintenant ici sous toutes les coutures. Moi aussi je les connais ! Bien affectueusement à vous, cher Maître et l'Esprit loin d'être abattu ne pense qu'à ses revanches vous le pensez bien. Quelles rigolades pour l'avenir ! Quelle pièce de théâtre, mais encore ne faut-il pas qu'on me laisse crever tout à fait à la Vestre Fængsel. SOS ! *Pour ma femme.* Mon chéri mignon. Il faut tout de suite prendre contact avec Antonio¹⁹⁸, qu'il soit prêt éventuellement à nous recevoir et nous aider. Tu as raison pour le Danemark. Mais encore faut-il qu'on nous donne le permis de séjour mais pas la prison perpétuelle ! Je préfère alors l'Espagne dans les 24 heures ! Je vais mieux ne t'inquiète pas – le cœur seulement a été un peu touché par le rhumatisme. Le moment est propice à un transfert *ailleurs* en véritable hôpital ou à la campagne. Assez de chichis ! ou alors l'Espagne puisqu'on ne me livrera plus à la France. Les journaux français traduisent un g[ran]d écœurement de tous et de tout mais ils ne cessent de fusiller à tour de bras. C'est le seul remède qu'ils ont trouvé. Ils ne savent d'ailleurs pas comment sortir de cette Épuration. C'est comme un grattage de plaie. Tout suppure mais on ne s'arrête pas. Ne te fais pas de souci mon chéri mignon. Tout finira bien. On rira bien encore. Seulement évidemment l'épreuve est un peu longue et douloureuse. Et puis ce

perpétuel pleurnichage lasse à force. L'orgueil à la fin tend à se révolter. Il ne le faut pas. J'ai tout reçu tous les livres et journaux je suis plein de lectures. Tout va bien. Le cauchemar va s'organiser et puis fondre. Le temps passe. Il laissera des plaies mais non mortelles. À toi chéri mig[*non*].

Louis et baisers.

LETTRE 47

Den Mercredi 24 Avril 1946¹⁹⁹

Mon cher Maître,

Votre visite de ce matin m'a vivement touché et ému, je vois que vous accomplissez pour moi des prodiges vous me soutenez par un fil au-dessus des abîmes ! Hélas combien de temps ce miracle pourra encore durer ? Il faudrait que nous puissions tenir ainsi au moins encore une année pour [*que*] les conditions en France soient modifiées sensiblement, qu'une amnistie intervienne que la rage s'éteigne – un an à la Vestre Fængsel je n'y survivrais pas, mais dans un hôpital normal cela irait très bien. Et puis surtout je pourrais reprendre des contacts avec des amis et des défenseurs en France qui me seraient tout à fait indispensables, avec mon éditeur par exemple (celui qui a succédé à Denoël) et qui est gérant de ma fortune littéraire et de la sienne aussi par conséquent et qui est fort intéressé à mon existence et à ma survie. Tout ce monde dispose de relations politiques

importantes mais comment pourrais-je les toucher en ce moment, du fond de la prison où je pourrais ? Mes ennemis ont beau jeu ! La route est libre ! Je viens de voir le médecin-chef. Je sens qu'il s'occupe de moi selon vos admirables initiatives. Mais encore ne faut-il pas qu'on lui fasse obstacle en haut lieu ? *Pour ma femme* – Mon mimi chéri. Il ne faut plus parler d'Espagne. C'est notre suprême recours. Notre admirable ami est venu me voir dans mon lit. Il a fait tout le possible. Il te racontera – mais la bataille est dure. La Légation Danoise à Paris comme je m'en doutais m'a chargé à fond. Ils n'ont rien pu inventer mais enfin ils ont sûrement conseillé qu'on me livre. Je suis gêné. Il y avait un traité de commerce en train etc... Le principal objectif est qu'on me transfère dans un Hôpital ordinaire. Là je reviendrai à la vie et à la défense. Il faudrait aussi à TOUT PRIX pour notre ami une petite lettre encourageante d'Alexandre Varenne, Membre de l'Assemblée Nationale – Chambre des Députés – Paris. Il faudrait que Marie aille le trouver, ou ta mère, ainsi que *Paul-Boncour* que les officiels voient ici que quelqu'un s'intéresse à moi. C'est primordial. Autrement je recommence à redouter le pire. Jo²⁰⁰ ne répond rien de New York. Il faut toi-même personnellement écrire tout de suite à Alexandre Varenne, lui racontant les circonstances et le suppliant d'envoyer à notre ami le petit mot qui me sauverait plus ou moins. Enfin ne t'alarme pas trop mon chéri. Notre ami réalise le miracle mais si tout s'écroule et bien nous sommes prêts aussi à subir notre destin. Ne va pas tomber malade surtout. Que deviendrions-nous alors ? Mange bien. Travaille et dors

autant qu'il se peut. J'ai reçu *Fontenoy*²⁰¹. J'entends encore le malheureux Denoël me parler de ce manuscrit. Max Vox son successeur hérite de bien des choses. Je voudrais que Bonabel l'approche à mon sujet, le tâte... Ce Max Vox a certainement de très importantes relations de l'autre côté de la barricade. C'est avec mes livres que s'est bâtie la maison Denoël. Que de fantômes déjà ! Mille baisers mon petit chou chéri

Louis

LETTRE 48

*Den Jeudi 25 Avril 1946*²⁰²

Cher Maître et Ami,

Je repense à vos paroles. Hélas tout cela sonne le glas et la fatalité ! Les présages sont contre moi ! Ce sera miracle déjà si vous parvenez à obtenir notre expulsion vers l'Espagne. Trop de gens ici et en France sont acharnés à ma perte. Une nouvelle affaire Dreyfus à rebours leur paraît indispensable. Je suis toujours ici. Les influences hostiles vont sans doute faire échouer aussi le projet de mon transfert dans un hôpital en ville. Bien affectueusement à vous cher Maître. Venez je vous en prie me voir assez souvent quelques minutes. Quelques mots d'information éclairent parfois toute une situation. Il m'est parvenu que la Justice Française réclamait 150 Danois ayant servi en France aux N.S.K.K.²⁰³ et s'étant rendus coupables de divers délits, vols,

crimes etc. Si le renseignement est exact, il sera curieux de connaître les suites données à cette demande de l'Alliée ! *Pour ma femme* – Mon petit chéri. Nos affaires ne sont pas brillantes. Il faudra un miracle pour que je ne sois pas livré, un autre miracle qu'on nous laisse filer en Espagne. Tout cela je le crains finira à Fresnes. *Nos amis n'ont rien fait du tout*. Des phrases comme d'habitude – ni Alexandre V.²⁰⁴ ni Paul-Boncour n'ont remué. Il aurait été d'extrême valeur que quelqu'un intervienne auprès de la légation danoise à Paris. À présent le mal est fait. Je l'avais prévu. La Légation a envoyé un rapport éreintant. C'est toujours la même chose pour moi les promesses les chuchoteries les vagues et optimistes assurances – mais contre moi quelle célérité ! Quel tonnerre ! Quelle foudre ! Ah mes ennemis ne se payent pas eux de promesses et de mots ! Ils agissent et comment ! Leurs demandes les plus absurdes sont accueillies, honorées. À présent dans les bureaux d'ici on trouve le mandat d'amener en somme parfaitement légitime. Tout est préjugé dans la vie. Ici tous les préjugés sont contre moi. Donc aucun salut. Je crains bien que mon transfert dans un hôpital de ville ne se heurte aux mêmes mauvaises volontés. Enfin tant pis mon chéri mignon. La lutte est trop inégale notre ami a réalisé pour nous des miracles – nous demandons trop. Essaye d'écrire directement à Alex. Varenne. Téléphone tout cela à ta mère. Écris à Marie mais tant pis. Ne te fais pas trop de souci. Je suis bien calme nous avons déliré un peu voilà tout. Je me voyais déjà sorti d'affaire. Hélas ! nous en sommes toujours aussi loin. Quand on est entré dans le cycle infernal rien ne

vous lâche plus. J'ai bien reçu journaux et livres. Je souffre peu. Je pense bien à toi et [à] nos pauvres heures passées. Le cœur est toujours assez faible, la constipation aussi inguérissable, la maigreur la même. Les vengeances n'attraperont pas grand-chose. Mange bien – nous avons encore bien besoin de ta santé. Il faut bien prévenir ta mère. À tout hasard renseigne-toi pour les bateaux pour l'Espagne. Suis les affaires d'Espagne dans les journaux. Je commence à être bien fatigué de toute cette lutte. Si tu n'étais pas là, je finirais toutes ces grimaces. Je t'embrasse bien fort mon petit chéri mignon

Louis

LETTRE 49

Den Samedi 27 Avril 1946²⁰⁵

Mon cher Maître,

Le médecin-chef m'a annoncé hier qu'il me donnerait bientôt son avis sur mon cas, je crois qu'il serait *urgent* que vous passiez (si vous voulez bien) le *revoir*. *L'électrocardiogramme est rentré*. Ainsi il a maintenant le résultat pour le cœur, qui ne va pas mieux d'ailleurs, j'ai toujours de 90 à 120 pulsations à la minute (normale 72) cela veut dire que j'ai le *cœur malade* d'une façon irréfutable. Les nerfs n'ont rien à voir en ceci. L'entérite ne va pas mieux non plus, ni le rhumatisme, ni les vertiges. J'ai perdu 30 kilos depuis mon départ de Paris et 20 kilos depuis que je suis en prison. Voilà les faits. En

serons-nous plus avancés ? J'en doute hélas ! La vitesse avec laquelle les Bureaux ont obtenu la réponse de Paris (de votre Légation) me semble présager que l'on a bien résolu en haut lieu de me liquider assez vite. Voici 5 mois que mon affaire traîne évidemment qu'une solution ou une décision doit être bientôt prise. Tous les éléments sont réunis. Je crois que nous ferons bien pour éviter le pire de nous rabattre sur l'Espagne, et sans cette fois nous faire devancer par les adversaires qui eux m'ont l'air joliment alerte et décidé les coquins ! *Il paraît que la République Argentine accueille aussi les maudits de mon espèce.* Il faut prévoir le pire. Le pire est normal pour les damnés de mon espèce ! affectu[eusemen]t. Destouches. *Pour ma femme.* Mon mignon chéri. Ne te tracasse pas trop. Je crois que la décision ne se fera guère attendre. Je sens que de toutes parts on trouve que j'ai assez traîné, je ne crois guère à une décision favorable. Je persiste à penser que notre seule petite ultime chance c'est l'Espagne ou l'Argentine et *vivement.* Enfin notre ami agira au mieux – s'il emporte l'*expulsion* ce sera déjà du miracle. Les trains reprennent le 1^{er} Mai entre Copenhague et Paris. Quelle tentation ! Quelle livraison facile ! Personne n'a remué à Paris pour moi. Comme d'habitude : des phrases – mes ennemis seuls sont actifs, efficaces, implacables. On nous berne mon pauvre chéri – mais point de souci quand même nous avons déjà tellement souffert que le peu qui reste de sensible est hors la portée des hommes. Je ne m'intéresse plus qu'au sort de mon cas, comme à celui d'un étranger ou presque. Je vais te voir Lundi. Sans doute le médecin-chef m'aura alors parlé – mais j'aurais voulu que notre ami le revienne voir *très vite*, avant sa

décision. Je suis perclus de partout. Je m'en amuse à force. Il m'en repousse même une sorte de gâité. J'ai beaucoup à lire. L'arbre est plein d'oiseaux. Leur petite comédie peut vous faire passer des jours divertissants. Il suffit de penser que l'avenir c'est Fresnes. La barbe pousse. Je suis poilu comme Karl Marx. J'attends les journaux. Les Danois ne veulent plus *juger* mon innocence. Ils prétendent que cela ne les regarde pas. Belle excuse ! Si j'avais été SS comme l'écrivait le « Politiken », ce serait aussi une excuse pour m'expédier. Tout est bon pour accabler le malheureux. Une seule règle : Il ne faut pas qu'il en réchappe. Tout de reste est bavardage. À nous avec notre ami de tirer l'ultime parti de notre misérable sort. Bons baisers mon mignon chéri et à bientôt.

Louis

LETTRE 50

Den Mardi 30 Avril 1946²⁰⁶

Mon cher Maître,

Le médecin-chef m'a dit hier matin qu'il avait adressé en ma faveur une demande en haut lieu pour que je reçoive des soins *ailleurs*. Je ne sais pas très bien ce qu'il a voulu dire, mais vous le saurez, j'imagine rapidement. Mon état de santé ne s'améliore pas, au contraire. J'ai toujours de 90 à 120 pulsations à la minute cela veut dire pour une maladie de cœur ce que signifierait à peu près 38°5 permanent chez

un tuberculeux. Quant aux vertiges, à mon invalidité, à l'entérite, au rhumatisme, rien de changé. Il me faudrait au moins 3 mois de convalescence pour reprendre un peu de souffle. J'ai perdu 33 kilos depuis mon départ de Paris. Je ne dors presque plus tellement je souffre de partout. À vous de tout cœur, votre fidèle martyr ! *Pour ma femme* – Mon mignon chéri, ne t'affole pas ainsi ! Notre ami fait tout le nécessaire. Et si [cela] tourne mal et bien mon Dieu tant pis. Nous aurons assez souffert pour que plus rien ne nous atteigne. J'aurais aimé savoir par Bonny²⁰⁷ quels sont les rescapés en Suisse ? Il doit tout savoir. Il me trouvera un éditeur là-bas, si les Français trop merdeux et trop ahuris décidément me rejettent à jamais. Je ne reçois plus de journaux ? Les élections françaises vont être capitales en mai et en juin. Cependant je ne crois pas que les positions peuvent changer beaucoup. Le merdouillage continuera de même encore des années. Lutte d'influence entre Soviets et Amérique sur notre propre sol – jusqu'à la prochaine guerre – les Français imbéciles braillant, tuant, s'écharpant entre eux. Veux-tu te renseigner pour les bateaux pour l'Espagne, s'ils prennent des passagers, *s'ils ne touchent aucun port français*. Il est impossible malheureusement de se rendre en Suisse mais si nous restons ici nous pourrions recevoir la malle²⁰⁸. Il paraît que je serais peut-être aussi reçu en Suède. Il faut vraiment *s'occuper de tout ceci*, ne pas se laisser surprendre hébétés par l'événement. Avec discrétion bien sûr mais sans relâche. Je vois que les médecins d'ici sont à bout de ressources dans mon cas ils ne songent qu'à me faire filer. Mais où ? Suis bien les journaux. Veille à ce que l'on me les

expédie que l'on hâte un peu la censure si possible. Ils mettent 15 jours ! Et les coupures demandées à Marie ? Courage mon petit chéri il faut songer que je suis comme ma pauvre maman un bout de granit breton et qui t'aime

Louis

LETTRE 51

Den Jeudi 1 Mai 1946²⁰⁹

Mon cher et éminent défenseur,

Vous pensez que je suis bien inquiet des suites de vos démarches ! Rien n'est plus pénible que cet isolement cette séquestration cet étouffement lorsque votre vie et votre sort se joue dans quelque lointain et mystérieux bureau. Le D^r Nellemann est revenu ce matin. Je pensais être sorti de prison avant son retour. Hélas ! Il est horriblement ardu de sortir gentiment de prison ! J'espère vous revoir bientôt ! *À ma femme* – Mon petit chéri. Nous voici je crois près d'une décision dans un sens ou l'autre. Arrive que pourra. Mais cette torture de stagnation d'équivoques d'espoirs etc. a assez duré – non que je me plaigne mais je suis las. Je ne crois pas que les élections en France changeront rien du tout. Rien ne change en France, trop vieux pays pour remuer tout seul, beaucoup trop rhumatisant, sauf par l'effroyable coup de pied au cul des guerres. Les communistes reviendront aussi nombreux, pas plus. La chamaillerie et l'anarchie

mitigée actuelles dureront encore des années. Entre dollars et roubles. Je ne crois pas que Franco saute. Il durera aussi grâce à la cacophonie française. Il me semble que nous aurions le temps de récupérer en Espagne quelques forces. C'est déjà un miracle de notre ami de m'avoir retenu par les cheveux jusqu'ici. L'autre miracle sera de nous expédier au diable. Aura-t-il la possibilité ? Je suis en chambre avec un idiot d'entêté russe qui fait la grève de la faim, d'où l'électricité en marche toute la nuit. Il dort comme un plomb, moi beaucoup moins bien. *Il ne faut pas parler de cela*. J'ai bien reçu le Durant²¹⁰. Que peut y comprendre Bente ? Mais plus du tout de journaux. C'est toujours ainsi des nouveaux systèmes. En pire. Ne te fais pas de chagrin. Je ne souffre pas. Je m'ennuie à peine. Je suis content de te savoir active. Tout ceci est du sport. Rien de plus – du sport d'arène par exemple. Popelin doit être en Amérique. Le fantôme de Pucheu²¹¹ le hante. Que deviennent Marion, Le Vigan²¹² etc. où est Rebatet²¹³, Crouzet²¹⁴. Bonny sait tout cela. Je ne suis pas triste j'enrage de perdre du travail c'est tout. Le cœur est toujours pareil. Il s'impatiente aussi, il court tout autour de la poitrine – sa prison à lui. Pourquoi Gentil, Marie etc. ont-ils peur ! C'est moi qui suis en prison, pas eux. Toute cette trouillerie me dégoûte un peu. Pas de Marie bien sûr qui ne doit rien risquer. Denoël devait reprendre sa maison en Juin en principe. J'aurais voulu être renseigné sur les intentions du successeur à mon égard ? Qu'en pense Bonabel ? Et l'amnistie en France ? en parle-t-on. Voilà ce qu'il faut m'apprendre vite lorsque tu viens – note avant de venir – ne t'affole pas. *Enfin le*

point où j'en suis. Je ne sais pas ce que l'on trafique avec ma vie – un jour c'est blanc le lendemain c'est noir. Les Danois se fichent paraît-il que je sois coupable ou non si les Français me trouvent coupable cela suffit. Voilà qui est commode pour m'expédier. Les trains Paris Copenhague ont repris je pense – nous reverrons Flensbourg²¹⁵ !
Baisers chérie

Louis

LETTRE 52

Samedi 4 Mai 1946²¹⁶

Mon cher Maître,

D'après les rumeurs d'assez encourageantes nouvelles me parviennent – mais voici les fêtes, « la Libération » ! Jamais les prisons ne sont aussi « prisons » que pendant les fêtes ! Ce matin le Dr. Nellemann a décidé que je devais rester assis quelques heures par jour. Je tremble un peu, car cela me fait présager que dans une semaine environ l'on me renverra en cellule. C'est la règle. Je ne vais pourtant pas mieux, mais il faut faire de la place évidemment. On ne peut s'éterniser à l'Hôpital. À moins que d'ici là. Enfin je compte sur votre amicale visite la semaine prochaine quelques instants. Il fait un temps admirable, un temps à faire hurler un prisonnier moins philosophe que votre ami et serviteur.

LETTRE 53

Mardi 7 Mai 1946²¹⁷

Mon cher Maître,

Le Docteur Nellemann est redoutable, il veut me faire promener au jardin dans quelques jours. Il serait temps je pense que le ministère décide de m'envoyer à l'hôpital en ville ou à la campagne, ce qui serait encore mieux, sinon avec ce Nellemann je vais me retrouver en cellule dans une semaine ou deux. Il en a assez de me voir ici. Le médecin-chef²¹⁸ est beaucoup mieux disposé à mon égard. J'espère que les Ministres le seront aussi ! Je ne vais pas mieux. Il me faudrait 2 ou 3 mois hors de prison pour me soigner convenablement, surtout du cœur, qui se tient toujours à 90-120 pulsations à la minute. Bien fidèlement votre palpitant ami.

LETTRE 54

Jeudi 9 Mai 1946²¹⁹

Mon cher Maître,

Me voici repris par la fièvre, le rhumatisme et une angine. Je cumule les désastres physiques. J'ai essayé hier de m'asseoir l'après-

midi sur un fauteuil en bois, sur les conseils du trop fringant Nellemann, le résultat a été pitoyable. *On ne peut pas me traiter avec énergie*. La machine est trop usagée, mutilée, usée par tous les bouts. J'ai besoin de grands ménagements, 80 p. 100 d'invalidité ne sont pas une bagatelle. Et puis le cœur à présent commence à céder au rhumatisme. Ah, mon cher Maître, quel fardeau je suis ! Comme j'ai honte de vous harceler, moi si discret de nature. Mais vraiment le temps est long, cette manière d'étouffant mystère, votre destin qui se joue dans une nuit implacable, ce retour à l'enfance, sans initiative, sans un mot à dire, c'est à 53 ans je vous l'assure un supplice peu ordinaire. Enfin j'espère bien vous voir d'ici la fin de la semaine avec quelques nouvelles décisives dans un sens ou l'autre. J'ai vaguement entendu parler d'une défaite communiste aux élections²²⁰ en France, mais je ne reçois toujours aucun journal. Cela n'est pas grave.

LETTRE 55

Vendredi 10 Mai 1946²²¹

Mon cher Maître,

Je commence à être vivement inquiet, votre silence me semble défavorable. Vous avez dû rencontrer des obstacles rigoureux. Sortir de prison est un miracle. Mais en somme je ne suis qu'« interné ». Un petit sursis de 3 mois pour reprendre des forces devrait être possible. Enfin je n'en sais rien, et dès que vous aurez une minute je

serais bien content de vous voir. J'ai toujours la fièvre (39°), mais j'ai pu dormir. Ce n'est qu'une angine et rhumatisme. J'en ai ainsi pour une dizaine de jours, mais je pourrais aussi parfaitement sortir. C'est un bien grand tourment que cette absolue ignorance des événements. Cette perte de toute individualité. Quelle humiliation atroce. Cette descente à l'état d'animal, dont le sort est réglé aux fantaisies d'inconnus. Heureusement que vous êtes là, cher Maître. Seul je ne résisterais pas.

LETTRE 56

Mercredi 15 mai 1946²²²

Mon cher Maître,

Ces damnées grèves ont évidemment traversé tous vos plans. Voici encore une fois l'entrevue décisive remise. De grâce, ne laissez passer sous aucun prétexte la prochaine occasion propice. Mais je sais que votre amicale vigilance est en inlassable éveil. D'autre part une misérable déveine s'acharne après mon Destin, toujours sur le point de retrouver la vie tout s'écroule. Les Érinées²²³ ne me lâchent pas. Elles ne lâchent pas facilement leur victime. Je tremblais que votre ministère actuel Kristensen ne soit renversé dans la bagarre. Sur un autre ministère, social-démocrate par exemple, le hideux Charbonnière serait certainement revenu à la charge. Dans la chasse au lion le pou de la crinière du lion joue lui aussi sa minuscule

chance, la larve humaine que je suis à pourrir au fond de mon lazaret prisonnier dépend cependant aussi (et larve étrangère) des sursauts de la haute politique danoise. Hélas ! Je suis toujours dans le même état de dégoutation malade, ventre, cœur, tête, angine, maigreur, faiblesses, vertiges, etc. Au fond de cette misère se forme un livre cependant, mais il me faudrait une table, du papier et un petit peu de tranquillité morale, pour le physique je m'arrangerai. À bientôt cher maître.

LETTRE 57

Jeudi 16 Mai 1946²²⁴

Mon cher Maître,

Voici la semaine qui s'achève et je crains bien que votre entrevue avec les ministres n'ait été reportée encore à une autre date, à moins encore qu'une autre grève, « je ne sais plus qu'imaginer ». Je vous envoie mes lettres comme les navires en perdition envoyaient autrefois des bouteilles à la mer, sans grand espoir. Comme je vous embête avec mes pleurnichages. Mais c'est le temps perdu si imbécilement surtout que je regrette. Mes dernières années de production. Enfin cela ne durera plus longtemps je pense d'une façon ou de l'autre. Bien fidèlement votre embastillé. L. D.

18 Mai 1946²²⁵

Mon cher Maître,

Décidément je vous supplie d'obtenir une décision pour ce qui me concerne *aussitôt que possible*. Je n'y tiens plus. Vous avez été merveilleux de dévouement, de talent, de sensibilité pour ma défense, mais à présent je suis à bout de santé et de patience. Je ne vois plus aucun avenir, aucune raison de demeurer dans cet état d'angoisse et de souffrance. Il faut donc renoncer à l'Hôpital en ville. Mais il faudra que je quitte aussi bientôt celui de la Prison. Et retourner en cellule jusqu'à la prochaine défaillance. En attendant je perds les forces chaque jour et *je ne serai plus bientôt en état de me défendre* le jour où l'on me renverra en France après quelques mois encore de tergiversations. Nos plans s'effondrent l'un après l'autre, Alexandre Varenne ne répondra pas, ni Paul-Boncour. Ils ne veulent pas se compromettre. *Rien à compter de ce côté*. Vous n'imaginez pas, cher Maître, quelle fatalité pèse sur mon Destin. Ceci ne s' imagine pas au Danemark. Il faut tout reporter dans l'atmosphère française. Ce qui me décourage et m'écœure c'est que tout tourne toujours contre moi, on ne retient que ce qui peut me nuire, on ignore par principe tout ce qui m'est favorable. J'ai prouvé que je n'étais ni SS, ni propagandiste, ni collaborateur, cela ne compte plus. Mais si l'on avait pu prouver que j'étais SS, propagandiste, ah ! comme cela

compterait ! Il y a là un parti pris, un système, que je connais bien, une mauvaise foi qui réduit toute défense à zéro. Ainsi de ces fameux rapports de la Légation Danoise à Paris. Puisque je me suis réfugié ici c'est évidemment que je ne suis pas en très bons termes avec le gouvernement actuel français. Quels renseignements peuvent-ils recueillir ? Évidemment défavorables. Quels renseignements devait-on envoyer sur Victor Hugo, sur Verlaine, et même sur Descartes²²⁶ lorsqu'ils étaient en fuite ? Et sur Chateaubriand ? Rien de plus idiot comme information. Le dénigrement est obligatoire et automatique. Vos Affaires Étrangères doivent savoir tout ceci. Non, en vérité on fait joujou. Tout ceci n'est pas sérieux.

LETTRE 59

Dimanche 19 Mai 1946²²⁷

Mon cher Maître et ami,

Nos entrevues sont si brèves et précipitées que je n'ai jamais le temps de vous dire grand-chose. Or nous avons omis pour ce qui me concerne le très redoutable chapitre des condamnations *par défaut* ou dites *par contumace*. Elles sont de règle en France lorsque l'accusé, objet d'un mandat d'arrêt, se fait attendre trop longtemps. On le juge en son absence. La Procédure est très simple. L'avocat général réclame la condamnation de l'accusé en fuite, aucune défense *n'est admise*, la condamnation est automatique. Dans mon cas ce serait *la mort*

ou 25 ans, ce qui revient au même. *Seulement*, avant la guerre les jugements « par défaut » n'étaient que théoriques, fictifs, et lorsque le condamné se faisait repincer, il était rejugé dans les formes habituelles. *Ce n'était donc qu'une condamnation de principe*. Mais depuis 45 la condamnation « par défaut » est bel et bien *EXECUTOIRE*. Ce qui veut dire que dans quelques semaines ou mois, lorsque tous les babillages et tentatives auront échoué à mon sujet, et que toutes les portes se seront refermées, et que l'on me dira : Il ne vous reste plus qu'à rentrer en France. Je serai attendu à la frontière française par un beau gendarme nanti d'un beau et solennel jugement rendu *par défaut* à 25 ans de bagne ou au poteau, et contre lequel *aucun rappel ou recours n'est possible*. De tels jugements sont rendus quotidiennement en France, cela s'appelle en termes du métier « la guillotine sèche ». Soyez assuré que mes ennemis, qui eux ne vivent pas de philosophie optimiste, sont en train de me jouer le tour (y compris la Charbonnière). Ils obtiendront ma condamnation par défaut aussi facilement qu'ils ont obtenu mon mandat d'arrêt. Cela explique très bien le silence de Varenne et de P.-Boncour. Je me ficherais énormément d'être condamné par défaut si j'étais sûr d'être reçu au Danemark. J'attendrais l'amnistie et voilà tout. Mais je suis loin de cette certitude. C'est pour cela que je vous en supplie : *Hâtez la décision*. Le temps ne travaille pas pour moi mais *contre moi*. Au pire il vaudrait mieux me livrer à la France avant que soit rendu le *jugement par défaut*, mais encore beaucoup mieux la *fuite en Espagne*. N'importe quoi, *mais agir et vite*.

Vos affaires étrangères devraient afficher : « Ne sont admis au

Danemark que les réfugiés politiques, exilés, proscrits, persécutés, qui peuvent fournir la preuve qu'ils sont demeurés en excellentes relations avec leurs gouvernements d'origine. » A-t-on demandé des renseignements à Louis XIV sur les Huguenots et à Hitler sur les juifs qui se sont précipités ici ?

Les Danois n'ont pas à craindre les réactions brutales éventuelles d'un gouvernement communiste français.

LETTRE 60

Den Lundi 20 [mai] 1946²²⁸

Bien cher Maître,

À franchement parler je ne crois pas qu'Alex. Varenne vous enverra la lettre espérée. Il aura bien trop peur de se compromettre. Les hommes politiques de tous les pays sont pareils. Et en ce moment en France la lutte politique est délirante. Il faudra hélas que vous me défendiez tel quel, bien merdeux, devant les Danois. Que suis-je : *un écrivain proscrit, rien de plus, rien de moins*. Est-ce une grande nouveauté, quelque chose de monstrueux dans l'histoire des lettres françaises ? Hélas, non ! C'est presque la règle. Seulement la plupart se sont réfugiés à travers les siècles, en Suisse, en Belgique, en Allemagne, en Amérique, en Angleterre, en Suède, jamais je crois encore au Danemark²²⁹. Ai-je eu tort de chercher abri chez Andersen ? L'avenir me le dira. L'Histoire aussi le dira. Car l'histoire

est curieuse [de] ce que sont devenus les écrivains à travers leurs piteuses vicissitudes. J'ai encore maigri de 2 kilos cette semaine. À ce train je vais simplifier tous les problèmes. Je n'existerai plus. Quelle discrète solution ! Affect[ueusemen]t. Des[touches]. Remerciez surtout bien votre ami Seid²³⁰... je suis très conscient et très touché de ce qu'il fait pour moi. Précisément dans Guignol's, la Police jouait un très grand rôle et un beau rôle d'ailleurs ce qui est rare en littérature. *Pour ma femme* – Mon mignon chéri. Le jour de lutte est arrivé ! Mais ne rêve pas d'interventions bienfaitantes de P.B.²³¹ ou de Varenne. Je n'y crois pas. La politique les paralyse par contre mes ennemis admirablement renseignés et armés ne me lâcheront pas. Ils fricotent sûrement en ce moment mon jugement « par défaut ». *Guillotine sèche*. Ils n'auront pas plus besoin de « faits » pour y parvenir que pour me faire inculper – *ou pour assassiner Denoël*. Il ne faut pas s'endormir. *La vérité ne compte plus*. C'est le culot et la force qui comptent. Il faut donc en finir avec les atermoiements et les sursis. Je suis pris au piège si j'y reste mon compte est bon. Quel rêve pense donc on me fait condamner et exécuter sans m'avoir entendu ! c'est une affaire ! Explique-le bien à Mikkelsen. Marie ne comprend rien à tout ceci. L'affaire d'Espagne me paraît encore bien vaseuse. Il ne faudra pas ergoter bafouiller au moment voulu. Il faut être sûr, tenir le contact avec Serrat – par Mme Johansen peut-être. Mais quelque chose de bien précis – qui ne foire pas à la minute critique. Certes il vaut énormément mieux que les Communistes soient écartés du pouvoir en France cela ôte notamment un motif de crainte aux

Danois pour ce qui me concerne ! répercussions etc... ou plutôt une bonne excuse à m'éliminer. J'aurais bien besoin de me faire soigner les dents. En prison c'est impossible. C'est du luxe. J'ai hâte d'arriver à me dépêtrer de ce cafouillage pour entrer au moins sur un terrain de lutte. Je m'use à présent, je me ronge pour rien – on ratiocine dans le vide. Tous les éléments maintenant de la lutte sont réunis. Dans 10 ans on ne sera pas plus avancés. Comme je voudrais te voir tous les jours. Je ne m'apercevrais même pas de la prison. Tu maigris trop. Du lait et de la viande ! comme Bébert ! Bises à tous les deux. Louis – et rebises.

LETTRE 61

Mercredi 22 Mai 1946²³²

Mon cher Maître,

Nous voici dans de beaux draps ! Je présume que vos démarches vont bientôt être décisives. Hélas, heureuses, c'est autre chose ! Ici, on me masse, on me suralimente, on me met la bête en condition. Je suis à présent prêt à tout. J'avais une bonne idée de roman (je crois !) pour le Vestre Fængsel, mais le vent qui passe emportera sans doute et le projet, et l'écrivain ! au diable ! Mille mercis affectueux pour les « Mémoires d'outre-tombe », qui me sont admirablement appropriés. Tout de même Chateaubriand l'a eu malgré tout assez facile. Il a

coupé au pire la guillotine et la prison. J'ai déjà de l'avance. M. Rasmussen²³³ va décider pour la guillotine.

LETTRE 62

Vendredi 24 Mai 1946²³⁴

Mon cher Maître,

On essaye ici par tous les moyens de me remettre en condition. Je dois avouer que la cuisine de la prison ne me donne pas beaucoup d'appétit. Je pense que c'est vraiment jouer sur les mots que de me trouver *invalide* mais pas *malade*. Quelle farce. Comme vous le dites et de façon excellente : « Dans la vie tout est préjugé. » Je n'ai pas droit au préjugé favorable, voilà tout. Il suffirait que j'appartienne à telle ou telle catégorie d'individus et l'on me trouverait *malade et invalide* tout à la fois. Ne suis-je pas au moins « psychopathe » ? C'est une étiquette à la mode au Danemark. Mon cher maître, en vérité le vent ne souffle pas de mon côté, et voilà tout. Il aurait été assez facile à Rasmussen de se débarrasser de Charbonnière après tout, le Traité d'extradition prévoit très bien la *libre décision* du G[ouvernement]t Danois, or comment se décider si ce n'est sur les motifs d'accusation ? Il ne s'agit pas d'incursion dans le domaine de la justice française mais bel et bien de probité élémentaire, du minimum d'exercice du Droit d'Asile que prévoit et sous-entend le Traité entre France et Danemark. Il ne s'agit pas pour les Danois de se mêler de

ce « qui ne les regarde pas », mais précisément de ce qui les regarde en l'occurrence. *L'Homme que l'on nous réclame* est réellement coupable de trahison ou n'est-il que victime de haines politiques ? Tout est là. Il suffirait de répondre à Charbonnière que je dénie absolument les accusations du Parquet de Paris, *et que je fournis les preuves de leur fausseté*. Que je demande en conséquence l'asile au Danemark et qu'il est difficile dans ces conditions au Danemark de me considérer autrement que comme *réfugié politique*. Que le Parquet de Paris n'a fourni contre moi *aucun motif d'inculpation sérieux*. Que ce serait vraiment une extradition « par complaisance » et que la souveraineté du Danemark, sa dignité internationale etc... Tout en se ralliant évidemment à l'opinion générale que je suis un bien répugnant personnage, mais qu'on ne peut pas massacrer tous les crapauds pour répugnants qu'ils soient.

LETTRE 63

Samedi 25 Mai 1946²³⁵

Mon cher Maître,

Voici encore M. Rasmussen parti pour Londres. Et puis à Moscou ensuite paraît-il. C'est un oiseau, c'est un fantôme. Vous ne le saisissez jamais. Surtout en même temps que les autres. Je désespère. Je vous embête. Il faudrait que l'on endorme au chloroforme tous les prisonniers qu'on ne les entende plus geindre. La bombe atomique

arrangera tout cela. Mais il faut aussi l'attendre. J'attends aussi les journaux français, ne m'oubliez pas. J'ai malheureusement peur que les tribunaux français se montrent eux plus expéditifs et qu'ils me condamnent à mort, sans tambour ou trompette, pendant que je rêve ici au retour de M. Rasmussen. Cela peut-être fait en une séance de 20 minutes et ne fait aucun bruit, ni dans la presse, ni dans la ville. Il n'y a pas de plaidoirie, le jugement « par défaut » est une grande ressource des vengeances personnelles, c'est beaucoup mieux que la vieille Bastille. Bien fidèlement et j'espère à bientôt.

LETTRE 64

Mardi 28 Mai 1946²³⁶

Mon cher Maître,

Je m'excuse pour le ton fiévreux de mes lettres précédentes, et je sais que vous me pardonnerez. Les paroles d'un prisonnier ne portent pas à conséquence, surtout lorsque celui-ci est malade, invalide et fou, ce que chacun s'accorde à reconnaître. Je sais que vous êtes à la veille d'entrevues décisives pour ce qui me concerne. Au fond, vous voyez, les Français de *France* ne savent pas pourquoi l'on m'a mis en prison. Sans doute pour me créer une légende plus grandiose, plus pathétique ? Que je respecte vraiment la tradition. L'écrivain réel doit être longuement persécuté. Un peu de liberté ferait mieux mon

affaire. Je sais que vous y pensez. C'est mon anniversaire aujourd'hui.
Quelle vie !

LETTRE 65

Mercredi 29 Mai 1946²³⁷

Mon cher Maître,

J'apprends que votre ministre des Affaires Étrangères²³⁸ part pour Moscou ! Voici ma misérable affaire reportée à un mois ! Ci-joint un article français sur Mr. de Dampierre²³⁹, *ambassadeur de Pétain en Hongrie* et justement nommé *ambassadeur de France au Chili*. Charbonnière ferait bien de s'occuper de *cas* scandaleux au lieu de venir embêter, persécuter au Danemark un écrivain français qui lui n'a jamais servi Pétain ni personne. Charity begins at home²⁴⁰. J'apprendrai un de ces jours que Charbonnière lui-même a servi Vichy.

À bientôt j'espère de vos nouvelles.

LETTRE 66

Jeudi 30 Mai 1946²⁴¹

Mon cher Maître,

Vous trouverez ci-joint un exemple de ces condamnations à mort *par défaut* dont je vous parlais dans mes récentes lettres, condamnations bel et bien *exécutoires* d'après les récentes lois. Guillotine sèche. Comme ces gens sont capables de tout, ils pourraient bien me traiter pareillement l'un de ces quatre matins. Cela ne serait ni plus burlesque ni plus fantastique que les *motifs du mandat d'arrêt*. Je suis en droit de tout redouter de cette clique d'aveuglés, acharnés, lâches criminels monstres. Un permis de séjour au Danemark ou mon expulsion vers l'Espagne *arrangerait tout*. Me sachant définitivement à l'abri, ces maniaques se décourageraient vite et me laisseraient tranquille. Tandis qu'en ce moment mes ennemis s'imaginent certainement qu'avec un petit surcroît d'effort et de haine ils me décrocheront du Danemark vers les prisons françaises. C'est cet espoir qu'il convient de leur ôter. Et au tout premier d'entre eux : Cette petite pourriture hargneuse, ce sale petit chacal de Charbonnière.

Bien fidèlement mon cher Maître. Destouches

LETTRE 67

Samedi 1 Juin 1946²⁴²

Mon cher Maître,

Voici l'été, voici les mois qui passent. Je ne désespère pas de vous voir un de ces prochains jours avec une bonne nouvelle, enfin ! Voici

bien des années que j'attends une bonne nouvelle, pas toujours des catastrophes de plus en plus implacables et sinistres. Je sais cher ami que vous réalisez des miracles, j'attends celui de ma libération. Je vais mieux, sans conteste, je ne suis pas encore brillant, mais je commence à retrouver mes esprits et un petit peu mon corps, encore bien chancelant. Je sors à présent au jardin chaque tantôt. Mais je suis toujours *invalide* et de la tête, et du bras, et des intestins, et des nerfs. Cela ne changera *jamais*. Le rhumatisme me tient toujours mais de façon supportable. En somme une ruine, mais regardable, présentable, et surtout *sortable*. Bien amicalement et fidèlement votre Destouches.

1 Voir lettre 11, p. 34, n. 2.

2 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison, rédigée en anglais (c'est nous qui traduisons).

3 Les pamphlets.

4 Lettre au crayon sur papier libre, réglé, et adressée clandestinement à Lucette depuis l'infirmerie de la prison où Céline a été admis le 28 décembre.

5 L'arrestation du 17 décembre 1945.

6 Chaque lundi, d'une durée d'un quart d'heure.

7 Hella et Bente Johansen, et le chat Bébert.

8 Lettre au crayon sur papier libre, réglé, adressée clandestinement à Lucette.

9 Lettre à l'encre sur papier libre.

10 Alain Laubreaux (1899-1968), journaliste de *Je suis partout* (et non « directeur » – voir lettre 20), du *Cri du peuple* et du *Petit Parisien*. Exilé en Espagne en 1945, condamné à mort par contumace (5 mai 1947).

11 Lettre au crayon sur papier libre, réglé, portant le cachet de la censure de la prison.

12 Division Ouest, cellule 84.

13 Marguerite Destouches, née Guillou, décédée à Paris le 6 mars 1945.

14 Dans cette lettre, comme dans beaucoup d'autres, Céline cherche manifestement à rassurer sa femme en lui cachant ses conditions de vie et sa détresse morale.

15 Nièce de Charles Bonabel, disquaire à Clichy et ami de Céline.

16 Lettre en anglais, sur papier à en-tête de la prison, dont nous donnons le texte français d'après une transcription dactylographiée que nous complétons des quatre premières lignes.

17 Guy de Girard de Charbonnière (1907-1990). Fonctionnaire des Affaires Étrangères jusqu'en 1942, il rallie la France libre et devient directeur de cabinet de Georges Bidault, ministre des Affaires Étrangères, en 1944. Nommé ministre plénipotentiaire à la légation de Copenhague en septembre 1945.

18 Affirmation sans fondement ; quant à la Société Denoël, elle sera placée sous administration provisoire (au titre d'une participation allemande dans ses capitaux).

Robert Denoël (1902-1945), fondateur des Éditions Denoël et Steele qu'il reprit, seul, en 1937 et des Nouvelles Éditions Françaises durant l'Occupation (où Céline publia *Les Beaux draps* en 1941). Éditeur très éclectique dans le domaine politique, dès avant la

guerre, il persévère en éditant Elsa Triolet et Lucien Rebatet (*Les Décombres*) ou en réimprimant les pamphlets de Céline.

Comme la plupart des éditeurs parisiens, il faisait l'objet d'une procédure devant les organisations professionnelles et semblait bien décidé à se défendre quand il a été assassiné le 2 décembre 1945. Les plaintes déposées par Mme Denoël ont abouti à des non-lieux et elle a été déboutée de toutes ses actions civiles.

19 Nous laissons telles les deux premières lignes qui sont en anglais (la fin de la phrase doit probablement se comprendre : car il est trop compliqué pour moi d'écrire en anglais). Même origine que pour la lettre 16 (page 41, n. 2). Pour la première fois, Céline écrit à Lucette sous couvert de s'adresser officiellement à son avocat ; le procédé sera systématique ensuite.

20 En clair ou codés, vraisemblablement des noms d'amis ou de relations durant l'Occupation. Plus loin, Céline en fustigera bien d'autres qui l'ont, juge-t-il, trahi.

21 Marie Canavaggia (1896-1976), traductrice. Céline lui confia la mise au net de tous ses manuscrits à partir de *Mort à crédit*.

Louise, l'épouse du libraire français de Copenhague (d'après les souvenirs de Lucette).

22 Son dernier domicile parisien (au 4), à Montmartre, où il avait emménagé début 1941.

23 *Bezons à travers les âges*, d'Albert Serouille (Denoël, 1944), préfacé par Céline.

24 Joseph Paul-Boncour (1873-1972), avocat parisien, ancien président du Conseil.

25 Henry Aubépin, 1869-1938, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats. Le maréchal Pétain a été, en fait, défendu par le bâtonnier Payen, Jacques Isorni et Jean Lemaire.

26 Claude Popelin (né en 1899), avocat parisien ; chargé de mission au cabinet de François Lehideux (secrétaire d'État à la Production industrielle de 1941 à 1942). Il quittera le Barreau en mai 1947.

27 Éliane Bonabel ; Marie Canavaggia.

28 Femme de ménage de Céline quand il habitait rue Girardon.

29 Aquarelliste montmartrois sous le nom de Chervin dont l'épouse tenait boutique place du Tertre.

30 Fils du peintre Ignacio Zuloaga. Attaché de presse à l'ambassade d'Espagne à Paris durant l'Occupation et ami de Céline (1905-1981).

31 Nouvelle allusion aux répressions religieuse (1572) ou politiques (1789, 1848, 1871).

32 *Voyage* a été mis en vente le 20 octobre 1932, *Bagatelles* le 23 décembre 1937, *L'École* le 24 novembre 1938.

33 Erik Hansen, l'adjoint de Mikkelsen.

- 34 Lettre au crayon sur papier libre, réglé, adressée clandestinement à Lucette.
- 35 Quotidien danois (hostile à Céline), dirigé par Hermann Dedichen.
- 36 La colonie des réfugiés français ; à plusieurs reprises, Céline évoque la sollicitation de son témoignage par la justice française – assez contradictoirement, lui-même menacera un peu plus tard de raconter ce qu'il a vu à Paris sous l'Occupation (voir, par exemple, les lettres 83 et 95).
- 37 Lucien Sampaix (1899-1941), rédacteur en chef de *L'Humanité* ; fusillé par les Allemands à Caen. Il avait, en 1939, publié en l'attribuant à Céline un plan d'action antisémite.
- 38 Dans l'opéra de Rossini, *Le Barbier de Séville*.
- 39 Julien *dit* Louis Guillou (1874-1954), frère de la mère de Céline ; il tenait 24, rue Lafayette à Paris, le magasin de manteaux *Imperlux*.
- 40 Médecin, directeur de l'hôpital psychiatrique de Quimper. Il reçut les Destouches chez lui durant l'Occupation.
- 41 Lettre au crayon sur papier libre, réglé, adressée clandestinement à Lucette.
- 42 Voir notre introduction, p. 14, et lettre 29, p. 78, n. 4.
- 43 Sur la genèse du tome II et le projet de tome III, voir la notice d'Henri Godard dans son édition de la « Pléiade » (*Romans*, III, aux pages 953-958 et 965, ainsi que les annexes).
- 44 Probablement « Foudres et Flèches » que le maître de ballet Birger Bartholin devait présenter.
- 45 Aucune des lettres de Lucette à Louis ne paraît avoir été conservée.
- 46 L'une des premières rédactions de ce qui deviendra « Réponses aux accusations formulées contre moi par la justice française au titre de trahison [...] » (6 novembre 1946).
- 47 Hebdomadaire issu de la Libération, organe du Parti socialiste (directeur Léon Blum).
- 48 Les élections législatives à la deuxième assemblée nationale constituante (le 2 juin 1946) qui vit le triomphe des partis de gauche aux dépens du M.R.P. et des modérés.
- 49 Voir lettre 18, p. 46, n. 3.
- 50 Des cours de danses espagnoles à des élèves privés et, tout aussi clandestinement, quelques remplacements de Bartholin.
- 51 D'après une transcription dactylographiée.
- 52 Journaliste, président de la Corporation de presse sous l'Occupation (1901-1946). Délégué à l'Information et à la Propagande (Délégation gouvernementale française à

Sigmaringen) ; condamné à mort et exécuté en 1946. Cet éreintement n'a pas été retrouvé, mais une confusion est possible avec celui de Jacques de Lesdain dans *Aspects* (2 juin 1944).

53 Cette interdiction de Vichy s'appliquait à la Zone non occupée. Des saisies eurent bien lieu à Marseille et à Toulouse. Le compte d'exploitation des Éditions Denoël n'enregistre, à ce titre, que cinquante-quatre exemplaires.

54 Adresse du ministère des Affaires Étrangères allemand à Berlin.

55 De novembre 1940 à juin 1942.

56 Tous trois figurent sur la « liste noire » du C.N.É. et feront l'objet de poursuites. Guïtry sera incarcéré deux mois, Giono cinq.

57 Loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse.

58 Pour ne plus y revenir, et en respectant l'interprétation de l'auteur quant à ses « lettres » rendues publiques, on se reportera au « Cahier Céline », n° 7, qui reprend les interviews, déclarations et réponses à des enquêtes durant cette période. On y repérera également la dizaine d'apparitions de Céline (entre le 11 mai 1941 et le 20 décembre 1942) à des expositions, des banquets, des conférences ou des réunions politiques.

59 Écrivain, directeur de *Clarté*, figure du Parti communiste (1873-1935).

60 *Voyage* figure bien sur une liste de livres indésirables quand le parti nazi prit le pouvoir, ce qui pourrait expliquer que la traduction allemande fût imprimée en Tchécoslovaquie et qu'elle ne parût pas en feuilleton dans *Berliner Tageblatt* ; mesures provisoires puisque l'ouvrage connut trois éditions.

61 Jo Varenne, architecte montmartrois dont l'épouse possédait *Le Moulin de la Galette*. À la Libération il avait rejoint son oncle, Alexandre, à New York.

62 Voir *Délires et persécutions*, *op. cit.*, pages 254 et 255.

63 Tout ce qui précède figurait dans *Céline. Cavalier de l'apocalypse* (pages 351-355) ; ce qui suit est inédit et se présente comme un *post-scriptum* de quatre pages (foliotées 9 à 12), également dactylographiées.

64 Jean Jardin, le directeur de Cabinet de Pierre Laval.

65 Jacques Guérard. Plus exactement : secrétaire général de la présidence du Conseil depuis 1942 (sous Laval).

66 Chef du gouvernement en 1940, puis de 1942 à 1944 (1883-1945). Déplacé par les Allemands, avec Pétain, à Sigmaringen. Réfugié en Espagne, livré aux Américains, condamné à mort et exécuté en 1945.

67 Article du 16 décembre 1945, qui reprenait les allégations de *Samedi-soir* (du 15) touchant au confort du séjour de Céline à Copenhague.

68 En danois, *mouchard*.

69 Lucien Pemjean, le dernier en date de ces théoriciens du racisme, proche collaborateur de Jean Dault, directeur de *La Libre parole* (fondée en 1892 par Édouard Drumont).

70 Lapsus probable pour SS (les SA ayant été physiquement éliminés par Hitler le 30 juin 1933) ; le SD était le service de sécurité de la SS.

71 Lettre au crayon sur papier libre, réglé.

72 Alexandre Gentil, médecin, ami de Céline.

73 Le nom de Céline figurant dans le comité d'honneur du Cercle européen en août 1942. Céline le fit retirer le 15 mai 1943 (voir lettre 25).

74 *Paroles françaises* (du 17 février 1950) rapportera un dîner à l'ambassade, vers 1943, où Céline aurait été en compagnie de Schleier, Achenbach, Zuloaga, Benoist-Méchin et Gen Paul. Ce dîner, au cours duquel Céline a tourné Hitler en dérision, a été raconté dans notre biographie (tome II, pages 254-255) et par Benoist-Méchin dans ses mémoires.

À propos des publications, voir *supra*.

75 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

76 De l'oreille interne (voir lettre 28) pour le soulager des céphalées dont il souffre depuis 1914 ; sur ce point, voir notre biographie, tome 1, pages 160-162.

Céline diagnostiquera un vertige de Ménière dont il résulte « *des accès vertigineux, des troubles de l'audition et un déséquilibre neurovégétatif avec nausées, vomissements, malaises généraux* ».

77 Théodore Gosselin, dit G. Lenotre (1857-1935), historien – surtout anecdotique – de la Révolution.

78 Henri Albert Moysset (1875-1949), chef de cabinet de Darlan en juillet 1940, secrétaire général de la vice-présidence du Conseil, puis ministre d'État (août 1941-avril 1942). Écarté de Vichy en 1943. Poursuivi à la Libération (décédé avant jugement).

79 Jean Hérold-Paquis (1912-1945), éditorialiste collaborationniste des stations Radio-Journal, durant l'Occupation, et Radio-Patrie, en Allemagne. Condamné à mort et exécuté.

Des bonnes feuilles de son journal, *Des illusions... désillusions* ! (paru en 1948), avaient été publiées dans *Le Figaro* durant son procès (en octobre 1945). Céline y était évoqué brièvement, mais sans ménagement.

80 Alors colonie danoise.

81 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

82 Ouvert aux détenus pour les menus achats (journaux locaux, timbres, etc.)

83 Céline a corrigé *Paul Fort* en *La Bruyère*.

La Henriade, de Voltaire (1728).

84 En voyage aux États-Unis depuis la mi-décembre. Il sera de retour vers le 20 mars.

85 D'après une transcription dactylographiée.

86 *Pour* M.R.P., le Mouvement républicain populaire issu de la résistance et d'orientation chrétienne, favorable à de Gaulle jusqu'en 1946.

87 Maria Le Bannier, que Céline avait connue durant sa liaison avec le Dr Follet, son beau-père. Il la revit régulièrement à Saint-Malo. Jacques Mourlet, un ami de Quimper. Interné par les Allemands en août 1941, Céline le fit libérer quelques semaines plus tard.

88 Me Mikkelsen.

89 Initiales, en anglais, de O.N.U.

90 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

91 Secrétaire général, puis président du P.C.F. (1900-1964). Condamné pour désertion en novembre 1939, amnistié en 1944. Ministre, puis vice-président du Conseil entre 1945 et 1947.

92 1884-1952. Député socialiste ; réélu en 1945 et 1946.

93 Grischa, *dit* Grégoire Ichok (1892-1940), d'origine lituanienne, naturalisé en 1928 ; des études médicales en Suisse lui avaient permis d'écourter son cycle français. Médecin-chef du dispensaire de Clichy où le docteur Destouches était vacataire, il était conseiller technique au ministère de la Santé publique et professeur à l'Institut statistique de Paris. Il s'était suicidé le 10 janvier 1940.

94 Ce qui précède est strictement exact.

95 Auguste Bécart (1896-1954), ami médecin chez qui il rencontra Doriot. Bécart avait accompagné Céline à Berlin en mars 1942.

96 Joseph Paul-Boncour.

97 Alexandre Varenne (1870-1947), ancien gouverneur de l'Indochine. Membre de la Délégation française à New York pour les accords de Bretton-Woods (1944) ; député socialiste en 1945 et 1946, ministre d'État du gouvernement Bidault (juin-décembre 1946).

98 En 1916-1917, au Cameroun.

99 4, rue Girardon – mais au quatrième étage.

100 L'appartement de Karen Marie Jensen au 20, Ved Stranden.

101 Médecin de la prison, spécialiste des maladies nerveuses à la Faculté de médecine. C'est lui qui avait envisagé une trépanation (voir lettre 22, p. 61, n. 2).

102 L'une des rares lettres de Lucette Destouches. D'après une transcription dactylographiée, dont il manque la fin.

103 Gabrielle Almansor, née Donas (1894-1963). Elle avait épousé en secondes noces Ercole Pirazzoli.

104 Bernard Ménétrel, qui avait succédé en 1930 à son père comme médecin personnel de Philippe Pétain ; il fut effectivement séparé du maréchal le 22 novembre 1944 et placé en résidence surveillée. À son retour en France, il bénéficia d'un non-lieu.

105 Article anonyme paru dans *Samedi-soir* le 14 février 1946 (« M. de la Charbonnière veut ramener Céline à Paris »).

106 Lettre à l'encre sur papier libre, réglé.

107 André Malraux (1901-1977). Ils ont été en relations épistolaires avant guerre. Céline fait ici allusion à la condamnation, en 1924, de Malraux pour le « vol » des sculptures de Banteā Srey.

108 Jean Cassou (1897-1986), écrivain et essayiste d'art. C'est plutôt le membre du C.N.É. (Conseil national des écrivains) qui est ici visé ; issu de la Résistance, il avait, au cours de sa séance plénière du 4 septembre 1944, établi une première « liste noire » de douze écrivains, sur laquelle figurait Céline. Elle fut publiée dans *Le Figaro* du 6 septembre et complétée dans les numéros des 19 septembre et 21 octobre.

Le C.N.É. comptait alors parmi ses membres Louis Aragon, Julien Benda, Paul Claudel, Jean Cassou, Georges Duhamel, Paul Éluard, André Malraux, Roger Martin du Gard, François Mauriac, Claude Morgan, Jean Paulhan, Raymond Queneau, Jean-Paul Sartre, Pierre Seghers, Elsa Triolet, Vercors, Charles Vildrac, etc.

Depuis le 10 février 1946, Jean Cassou en présidait le Bureau.

109 Louis Aragon (1897-1982), écrivain. Membre du C.N.É. Il n'avait pas été insensible à l'écriture de Céline et on lui doit un bien complaisant compte rendu de *L'Église* (à l'époque de *Commune* et de l'Association des Écrivains révolutionnaires).

110 Elsa Kagan (1896-1970), écrivain d'origine russe, épouse d'Aragon. Membre du C.N.É. Elle était avant guerre, comme son mari, un auteur de Denoël (qui la reçut à Paris quand elle vivait dans la clandestinité) et obtint sous ses couleurs le prix Goncourt 1944. C'est elle qui réalisa la traduction de *Voyage* en russe. Elle reconnut plus tard avoir été caviardée par l'éditeur soviétique.

111 Paul Scarron (1610-1660), écrivain. Céline fait allusion à sa paralysie.

112 Voir lettres 22, p. 61, n. 2, et 28. Céline a souvent fait croire qu'il avait été trépané en 1914.

113 Élève de Lucette à Paris ; ainsi que les suivantes désignées par un sobriquet ou par leur prénom.

114 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

115 Colette Turpin, née en 1920 du mariage de Louis Destouches et d'Édith Follet.

116 Amie du docteur Gentil.

117 Anne-Marie Lindequist, célèbre photographe danoise que Céline rencontra dès 1935. On lui doit des portraits de Karen Marie Jensen.

118 Surnom du danseur danois Birger Bartholin ; maître de ballet, il fournit plus ou moins clandestinement des élèves particuliers ou des cours à Lucette. C'est lui qu'elle appela le soir du 17 décembre 1945 et qui convainquit Céline de se laisser arrêter par la police danoise.

119 Cécile Desombre, danseuse française, amie de Bartholin.

120 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

121 Personnage, au théâtre, dont l'intervention inattendue assure un retournement favorable de situation.

122 Suite au retour de Karen Marie Jensen dont Lucette occupait l'appartement.

123 1895-1968. Fondateur du *Droit de vivre* (avec lequel Céline polémiqua à l'époque des pamphlets) et président de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (L.I.C.A.)

124 Son roman *Le Chemin des écoliers*, paru en feuilleton dans *La Bataille du* 31 janvier au 19 juin 1946 et publié la même année chez Gallimard.

Romancier, nouvelliste et dramaturge (1902-1967), politiquement inclassable. Il fut certainement l'un des plus fidèles amis de Céline. Marcel Aymé a été condamné en 1946 à un « blâme sans affichage ».

125 Paul Marion (1899-1954), entré au gouvernement comme secrétaire d'État à l'Information en 1941. Proche de Céline durant le séjour de Sigmaringen. Condamné à dix ans de prison et à l'indignité nationale à vie (gracié en 1953).

126 Jacques Chevalier (1882-1962), secrétaire d'État à l'Éducation nationale et à la Famille sous Vichy. Il venait d'être condamné (12 mars 1946) à vingt ans de travaux forcés et à l'indignité nationale à vie.

127 Juan Serrat, consul général d'Espagne en Suède. Il avait épousé Karen Marie Jensen.

128 La Commission de la Constitution, qui prépara les deux projets soumis à l'Assemblée nationale Constituante, était présidée par André Philip (1902-1970), ministre des Finances en 1946-1947, puis de l'Économie Nationale en 1947) ; Paul Coste-Floret en était le rapporteur général (1911-1979 ; ministre à divers postes de 1947 à 1950).

Le projet ne sera entériné que le 27 octobre 1946.

129 Françoise Turpin, née le 7 janvier 1946.

130 Voir la présentation de Henri Godard qui en a procuré l'édition sous le titre *Maudits soupirs pour une autre fois*. Une version primitive de *Féerie pour une autre fois* (Gallimard, 1985).

Le titre de ces « *Maudits* » (22 et 28 mars 1946) a varié au fil des mois : « Du côté des maudits » (26 février), « Au vent des maudits » et « Soupirs pour une autre fois » (10 août), « Charms pour une autre fois » (13 août) et « Féerie pour une autre fois » (15 août) – jusqu'à un « Journal d'un ouragan » (1^{er} octobre 1946).

131 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

132 Littéralement, l'Inspecteur des prisons.

133 Voir lettre 11, p. 36, n. 1.

134 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

135 Félix Gouin (1884-1977), député socialiste, président de l'Assemblée consultative en 1944. Il venait d'être élu président du Gouvernement provisoire (janvier-juin 1946) en remplacement du général de Gaulle.

136 Joseph Paul-Boncour.

137 René Barjavel (1911-1985), journaliste puis romancier d'anticipation. Avant la guerre, Robert Denoël l'avait engagé comme chef de fabrication de sa maison d'édition où Céline eut fréquemment affaire avec lui. Il fut mis à l'index en 1945.

138 Pseudonyme de Samuel William Monod (1894-1974), célèbre graphiste ; nommé administrateur provisoire des Éditions Denoël par arrêté du ministre de la Production industrielle le 20 août 1944.

139 Mme Pirazzoli, qui habitait Menton, s'offrait à accueillir le couple.

140 Cimetière parisien où les parents de Céline, Fernand et Marguerite, étaient inhumés.

141 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison. Un fac-similé de l'autographe est reproduit dans *La Vie de Céline* de Frédéric Vitoux (Grasset, 1987, pages 452-453).

142 Section K, cellule 603.

143 *Ici*, protecteur des arts et guide du voyageur.

144 En rapprochant le mot du danois *Rekreation*, pour désigner les prisonniers autorisés à la promenade.

145 Voir lettre 29, p. 78, n. 4.

146 Eugène Paul, dit Gen Paul et, plus familièrement, Popaul (1895-1975), peintre. Il a été, plus de dix ans, le plus « célinien » des amis de Céline (qu'il ne reverra jamais après 1944). Céline le mit en scène dans *Féerie pour une autre fois*.

- 147 Renée, épouse d'Albert Milon (qui décédera le 1^{er} décembre 1947 ; voir notre biographie, tome I). C'est à sa visite que sont consacrées les premières pages de *Féerie*.
- 148 Étienne Bignou, marchand de tableaux qui avait acquis le manuscrit de *Voyage*.
- 149 Président du gouvernement provisoire, il avait démissionné le 19 janvier 1946.
- 150 D'après une transcription dactylographiée, sans doute amputée de la partie destinée à Lucette.
- 151 Eleanor Roosevelt, veuve du Président des États-Unis, déléguée des États-Unis à l'O.N.U.
- 152 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.
- 153 Cartomancienne.
- 154 Lettre à l'encre, puis au crayon, sur papier libre ; adressée clandestinement à Lucette.
- 155 Karen Marie Jensen et Hella Johansen.
- 156 Code pénal. L'article débute par « *Sera coupable de trahison et puni de mort* » ; les alinéas 2 et 5 traitent des « *intelligences avec une puissance étrangère* ».
- 157 Peignoir, ou veste (d'après le souvenir de Lucette), que Céline portait rue Girardon.
- 158 Alors en cours, pour juger les crimes nazis (14 novembre 1945-25 octobre 1946).
- 159 Sur les menaces reçues par Céline, voir le tome II de notre biographie (pages 336-337). Dès 1942, Céline figurait sur une « liste noire » publiée par *Life* (24 août) et parmi les écrivains collaborateurs cités dans l'émission radiophonique de la B.B.C., « Les Français parlent aux Français » (15 octobre).
- 160 Jean Marin, l'un des animateurs des « Français parlent aux Français », avec Maurice Schumann (porte-parole de la France libre), Pierre Dac (le créateur de *L'Os à moelle en 1937*), Jean Oberlé (le peintre), Pierre Bourdan, Michel Saint-Denis...
- 161 Le médecin Pierre Rouquès, qualifié de « *juif* » dans *L'École des cadavres* (à l'occasion de l'inauguration du dispensaire du syndicat des Métaux de la région parisienne, le 4 novembre 1938). Par jugement de la 12^e Chambre correctionnelle de Paris, le 21 juin 1939, Céline et son éditeur furent condamnés chacun à deux cents francs d'amende et, solidairement, à deux mille francs de dommages et intérêts ; ainsi qu'« *à la suppression dans l'ouvrage [...] du passage incriminé* ». Céline commentera cette affaire dans la préface qu'il donnera à une nouvelle édition de *L'École en 1942*.
- 162 Pour un interrogatoire officiel de la police danoise. (Voir lettre suivante.)
- 163 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.
- 164 Achevé d'imprimer le 15 mars 1944 (Éditions Denoël).
- 165 Voir lettre 17, p. 44, n. 4.

- 166 Lettre vraisemblablement sur papier à en-tête de la prison. D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 167 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.
- 168 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.
- 169 Lettre au crayon sur papier libre, adressée clandestinement à Lucette.
- 170 Sylvain Malouvier, médecin à Montivilliers (près du Havre). Le Dr Destouches avait assuré son remplacement en juillet 1937 ; ils s'étaient brouillés ensuite.
- 171 Charles Lesca (1887-1948), directeur de *Je suis partout* durant l'Occupation, s'était exilé en Argentine. Condamné à mort par contumace en 1947.
- 172 Jean Mallard, comte de La Varende (1887-1959), écrivain, membre de l'Académie Goncourt (1942). Ses relations avec l'Occupant l'amenèrent à en démissionner en 1944. Mis à l'index par le C.N.É.
- 173 Gerhard Heller (1909-1982), responsable allemand de la censure des livres. Sonderführer dépendant de la Propaganda-Staffel jusqu'en juillet 1942, il est alors rattaché à l'Institut allemand où il travaille avec Karl Epting.
- 174 Karl Epting (1905-1979), directeur de l'Institut allemand durant l'Occupation. Dès avant la guerre, ami et admirateur de Céline à qui il vint en aide tant en France qu'en Allemagne. Arrêté en octobre 1946, il est transféré en France et incarcéré en mai 1947. Acquitté par le Tribunal militaire en février 1949.
- 175 Lapsus pour *Jacques Chardonne*.
- 176 Alors territoire sous mandat britannique. Les mouvements terroristes sionistes luttèrent à la fois contre les Anglais et les Arabes (1945-1946). L'O.N.U. acceptant la partition de la Palestine (novembre 1947), l'État d'Israël fut proclamé le 14 mai 1948.
- 177 Société nationale de construction aéronautique du Sud-Ouest. C'est là à Saint-Jean-d'Angély (près de La Rochelle) que s'acheva le 30 juin 1940 la mission d'évacuation organisée par la mairie de Sartrouville (voir lettre 95, p. 180, n. 1). Céline a indiqué à plusieurs reprises qu'il avait alors pensé à rallier la Grande-Bretagne ou l'Espagne.
- 178 Italien rencontré par Céline et Lucette au cours de leur traversée de l'Allemagne.
- 179 Leur *langue*.
- 180 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.
- 181 Décédé l'année même de son élection (1881-1946).
- 182 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 183 Hermann Dedichen, ingénieur. Grande figure de la Résistance et ami intime de Me Mikkelsen. (Voir aussi lettre 18, n. 2).

- 184 Lucette, qui recommencera, avait amené Bébert dans un sac entièrement fermé.
- 185 Danseuse danoise, amie de Karen Marie Jensen.
- 186 Bartholin.
- 187 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 188 L'exemplaire destiné à Me Mikkelsen.
- 189 Joseph Paul-Boncour.
- 190 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie adressée à Lucette.
- 191 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 192 Dr Thune Andersen (voir lettre 80, p. 150, n. 1).
- 193 Augustin Tuset, médecin de Quimper, directeur de la Santé à la préfecture du Finistère. Il aurait présenté Céline à Max Jacob dans les années trente ; c'est lui qui alerta Céline pour tenter de sauver Noël L'Helgouarch (fusillé par les Allemands le 27 juin 1941).
- 194 À l'angle de la rue des Saules et de la rue de l'Abreuvoir, à Montmartre. Le peintre Chaunard y habitait.
- 195 Lampaul-Guimiliau, commune du Finistère dans l'arrondissement de Millau ; Saint-Renan, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Brest.
- 196 Robert Denoël.
- 197 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 198 Zuloaga.
- 199 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 200 Varenne.
- 201 Jean Fontenoy (1899-1945). Ancien communiste passé au P.P.F. (Doriot), au R.N.P. (Déat) et au M.S.R. Engagé dans la L.V.F. en 1941 ; il a eu des postes de responsabilité à l'Agence française d'information et de presse (1941) et à l'Office français d'information (1943). Il a également fondé ou dirigé de nombreux journaux collaborationnistes (dont *Révolution nationale* qu'il confiera ensuite à Lucien Combelle). Quoique s'étant suicidé à Berlin, il a été condamné à mort par contumace en 1948.
- Le titre, auquel Céline semble faire allusion, n'a pas été identifié. Les bibliographies ne recensent que trois ouvrages de Fontenoy (le dernier de 1938) dont aucun n'a été publié par Denoël.
- 202 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 203 Dans le corps motorisé du parti nazi (Nationalsozialistisches Kraftfahrerkorps).
- 204 Varenne.
- 205 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

206 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

207 Paul Bonny, ressortissant suisse qui travaillait comme traducteur à l'ambassade d'Allemagne à Paris durant l'Occupation. Il retrouva Céline à Baden-Baden, puis à Sigmaringen et correspondit avec lui entre 1944 et 1947, s'entremettant (avec Gentizon) pour le faire publier à Genève chez Constant Bourquin (Au cheval ailé). Il fit l'objet de poursuites en Suisse en 1947.

208 Celle que Céline avait confiée, en quittant Sigmaringen, à Bonny qui, lui, regagnait la Suisse.

209 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

210 Possiblement, Will Durant, l'auteur d'une *Histoire de la civilisation* dont les trois premiers tomes avaient paru avant-guerre chez Payot.

211 Pierre Pucheu (1899-1944), trésorier du P.P.F., ministre de la Production dans le gouvernement Darlan, puis ministre de l'Intérieur (août 1941-avril 1942). Réfugié au Maroc en 1942 où il est arrêté l'année suivante. Exécuté en mars 1944.

Céline était entré en contact avec lui à l'occasion de la saisie des *Beaux draps*.

212 Robert Coquillaud, dit Le Vigan (1900-1972), comédien et acteur de cinéma sous la direction de Duvivier, de Renoir ou de Carné ; célèbre pour ses interprétations du Christ (dans *Golgotha*, 1935) et de Goupi-Tonkin (dans *Goupi mains-rouges*, 1943). Voisin et ami de Céline dès les années trente, il avait collaboré à la station Radio-Paris durant l'Occupation ; ils se retrouvèrent à Baden-Baden, puis à Sigmaringen. Arrêté en Suisse, condamné à dix ans de travaux forcés en 1946 (remis en liberté provisoire en 1949, il se réfugia alors en Espagne puis en Argentine).

213 Lucien Rebatet (1903-1972), journaliste, chroniqueur cinématographique et musical de *Je suis partout*. Antisémite, auteur des *Décombres* et des *Tribus du cinéma*, il se réfugia à Sigmaringen. Arrêté en Autriche et condamné à mort en 1945 (gracié en 1947 et libéré en 1952). En compagnie d'Arletty, il rendra visite à Céline à Meudon et sera l'un des rares défenseurs, à droite, de *D'un château l'autre*.

214 Guy Crouzet, journaliste qui publiait dans *Les Nouveaux temps* et *La Gerbe*.

215 Flensburg, dernière ville allemande avant la frontière danoise. Céline y était arrivé, en provenance de Sigmaringen, dans la nuit du 26 au 27 mars 1945 ; il en repartit le 27 par un train spécial de la Croix-Rouge suédoise pour Copenhague.

216 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.

217 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.

218 Le professeur Gram.

- 219 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 220 Le référendum du 5 mai 1946 sur le premier projet de Constitution (qui fut rejeté) ; à distinguer des élections législatives à l'Assemblée constituante du 2 juin.
- 221 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 222 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 223 Déesses de la Vengeance.
- 224 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 225 *Ibid.*
- 226 Il avait résidé aux Pays-Bas vingt ans durant avant de gagner la Suède (1649-1650) où il décéda.
- 227 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 228 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 229 À l'exception de Léon Bloy comme Céline le découvrira ultérieurement.
- 230 Aage Seidenfaden, directeur de la Police de Copenhague.
- 231 Joseph Paul-Boncour.
- 232 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 233 Gustav Rasmussen, ministre danois des Affaires Étrangères.
- 234 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 235 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 236 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 237 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 238 Gustav Rasmussen.
- 239 Comte Robert de Dampierre (né en 1888), ministre plénipotentiaire à Budapest en 1940. Rallié à la France libre en 1942, il est révoqué et interné par les Allemands (1944-1945). Réintégré dans ses fonctions dès 1945.
- 240 « Charité bien ordonnée commence par soi-même. »
- 241 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 242 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.

Mardi 4 Juin 1946¹

Mon cher Maître,

Vous voici paraît-il parti en vacances pour une dizaine de jours. J'espère et je souhaite ardemment que vous trouviez aux champs joies et félicité. Je pense à vous et je désire avec ardeur votre retour. Les ministres danois seront revenus aussi, et peut-être pourrez-vous alors entreprendre les démarches décisives après lesquelles je soupire, hélas ! Et vous me comprenez, il me tarde de redevenir un homme et non plus cet animal apeuré, étouffé, hideux et amaigri à pourrir d'hôpital en cellules. Les élections françaises n'ont pas changé grand-chose au tableau de la politique et des partis. Le communisme n'est plus à redouter pour longtemps en France. Les ministres danois peuvent donc me remettre en liberté sans avoir à redouter quelque réaction diplomatique brutale. Je m'habitue à mon état, je ne souffre plus sauf d'entérite, rhumatisme et vertiges. Je me promène en m'appuyant au mur – ruine moi-même. Le plus tôt je sortirai, le plus tôt je pourrai enfin véritablement me soigner. Cela est impossible en prison et même à l'hôpital de la prison. J'espère, cher Maître, vous voir à votre retour de la campagne. J'apprends aussi que de bons amis m'attendent en Espagne. De grâce, faites-moi expulser de ce côté plutôt que je

croupisse une semaine de plus à la Vestre Fængsel. Votre bien fidèle
Destouches

LETTRE 69

Jeudi 6 Juin 1946²

Mon cher Maître, et Ami,

Les prisonniers n'ont guère qu'une seule pensée et vous la connaissez. Tout le reste est bien secondaire et enfantin. Il faut éprouver ce supplice composé en vérité de mille mille petites gênes, humiliations éprouvantes pour estimer l'humanité à son véritable prix – et la société dans toute son horreur. Heureusement le damné conserve tout de même un espoir puisque vous êtes là, ange Gabriel de ma défense et tout prêt à terrasser le dragon des cabales ! Mais faites vite cher Maître de grâce ! Votre ministre des Affaires Étrangères est de retour de Moscou m'assure-t-on. Ne pourra-t-il se décider à présent en ma faveur, me prêter dix minutes d'attention favorable ? Ce Charbonnière est un petit fou et il est vraiment temps de ne plus le prendre au sérieux lui et ses folles accusations et ses entreprises de maniaque délirant. 6 mois de prison c'est beaucoup pour égards diplomatiques. 7 mois *c'est trop*. Bien fidèlement cher Maître. Destouches

Samedi 9 Juin 1946³

Mon cher Maître,

Je vous envoie un extrait d'un hebdomadaire communiste qui délire déjà à la pensée de notre prochain retour en France. Avec toute sa méchanceté puisse-t-il dire vrai. Comme j'en ai assez de cet état de faux criminel ! Les autres écrivains cités dans cet article ont *eux* réellement « collaboré », moi *jamais*. *Paul Morand* notamment était ambassadeur de Pétain à Berne. Il est parfaitement libre en Suisse. Finalement je suis le seul depuis 7 mois en prison moi qui suis innocent. *Sacha Guitry* qui a écrit dans les journaux de l'occupation est libre, etc. Avec tous les égards diplomatiques on pourrait tout de même faire remarquer ces *faits* au Ministre des Affaires Étrangères. Si le Parquet de Paris est fou, si le Ministre de France à Copenhague est fou, je n'y suis pour rien. Ce n'est pas une raison pour m'enfermer *moi*. C'est eux qu'il faut *enfermer à la Vestre Fængsel*. Charbonnière *le tout premier*, avant qu'un de ces jours je m'occupe aussi à mon tour de ce persécuteur effronté. Mes rhumatismes me reprennent, et l'entérite et le reste. On m'avait chassé de l'hôpital hier, ils m'ont rappelé aussitôt. J'espère que vos vacances furent heureuses.

Fidèlement Destouches

Den Mardi 12 Juin 1946⁴

Mon cher Maître et Ami.

Je ne peux pas vous cacher que je traverse une grave crise de dépression nerveuse, je me sens à bout de résistance et de patience. Je n'en peux plus. Ces éternels espoirs ces éternelles remises, attentes, sursis me sont à présent en horreur. Ce n'est point là du caprice, une fantaisie d'artiste gâté, vous pouvez me faire examiner par un véritable spécialiste (et non par un médecin de prison aveugle et sourd par devoir) il vous assurera certainement que je suis au bout de mon rouleau. Je dois avoir un système nerveux d'écrivain c'est-à-dire déjà bien malade et mutilé au surplus par la guerre (75 p. 100) et l'emprisonnement et le reste qui me rend à présent la vie *un supplice*. Au surplus je ne comprends plus pourquoi je demeure emprisonné. *J'ai prouvé* que la Justice française *délirait* dans ses accusations. Je ne comprends plus ce que l'on me veut ? Me désespérer complètement me rendre tout à fait fou ? Si l'on ne peut me garder ici au Danemark *tout de suite en liberté* si l'on ne veut pas me laisser partir en Espagne – alors que l'on me renvoie en France. Ils me tueront sans doute là-bas. Mais je préfère et de beaucoup cette solution au moins définitive à ce jeu des espérances de semaine en semaine. Je ne peux plus tenir dans cette *effroyable incertitude*. Elle me rend graduellement complètement fou. Je vous demande mon bien cher ami de le faire comprendre aux hautes autorités danoises – qu'elles

aient la charité d'aviser sur *mon cas même en ma défaveur* mais à 53 ans on ne tient plus tant à l'existence après tout ce que j'ai souffert que l'on se raccroche envers et contre tout à ce supplice douxereux et atroce. La situation politique en France comme je le prévoyais ne changera pas avant la prochaine guerre, le bloc communiste fanatique et irréductible rend tout gouvernement véritable impossible. En réalité le parti communiste avec son prolétariat dirige la France. La grève est une arme sans réplique. Ma pauvre femme dépérit de semaine en semaine, elle cherche un local où se loger, ce n'est plus qu'une pauvre âme errante et désolée autour de ma prison. En vérité toute notre misérable tragédie a assez duré. D'une façon ou d'une autre il est temps que nous débarrassions la scène de notre misérable présence. Je ne sais comment mon bien cher et valeureux défenseur vous témoigner de ma gratitude et aussi de ma honte pour avoir tant pesé sur votre temps et vos propres soucis. Je me sens si importun fâcheux et misérable ! Mais je n'y tiens plus ! Toute la mécanique nerveuse tombe à présent en miettes. Le refuge de mourir m'apparaît comme un doux asile. J'en suis là. Sans aucune façon ni comédie. Je me sens de trop sur la terre. J'embête tout le monde. Affectueusement.

D.

LETTRE 72

Jeudi 14 juin 1946⁵

Mon cher Maître,

Il m'est d'un grand réconfort de pouvoir vous écrire. Je subis toujours les effets d'une très grande dépression nerveuse consécutive aux chocs et aux angoisses de ces derniers mois et à l'incertitude surtout de l'avenir qui m'est réservé. Il faut aussi que je songe à retourner en cellule. Il ne faut pas que j'abuse de l'obligeance des médecins. Seulement il faudrait alors que vous ayez la bonté de me faire obtenir à nouveau une cellule *seul* où je puisse travailler dans [la] section dite de *récréation*⁶ – où vous m'avez vu lorsque je suis tombé malade – le numéro 603 (ou autre), avec des médicaments et des lavements je pourrais encore, je pense, tenir le temps qu'il faudra pour attendre la décision si celle-ci ne tarde pas trop (je veux dire des semaines). Que je suis difficile et plein de réticences ! Si vous saviez combien je souffre d'être aussi indiscret ! Cela redouble ma peine et les douleurs nullement imaginaires, hélas, dont je vous perche [sic], et l'insomnie qui me torture. Pardonnez tout ceci, mon cher Maître, à un malade, à un malheureux qui commence vraiment à avoir la tête en mauvais état. Bien fidèlement à vous. Destouches

LETTRE 73

Den Vendredi 15 Juin 1946⁷

Mon cher Maître et Ami,

Je suis bien heureux que les choses prennent un tour décisif *enfin* ! Nous voici devant les événements ! Mais je vous recommande tout *spécialement* de bien veiller à ce que les Français se prononcent et *soient obligés* de formuler bien clairement leur accusation de trahison dans un *strict délai* de 1 mois à 2 mois, *pas davantage*, qu'il soit clairement entendu que si rien de nouveau et de décisif n'a été apporté par eux à mon dossier avant le 15 Août je serai ipso facto libéré par les Danois et reconnu alors réfugié politique libre au Danemark, dans tous les *cas sorti de prison*. Il faudrait que ceci soit nettement annoncé par Rasmussen à Charbonnière – sans aucun moyen d'échappatoire. Vous connaissez l'effrayante mauvaise foi des mœurs judiciaires françaises, leurs façons de traîner en longueur. Je doute fort en vérité que la Justice française délègue ici une Commission Rogatoire (c'est le nom) pour m'interroger. Ils auront trop peur de « perdre la face ». S'ils étaient sûrs de leur accusation ils l'auraient formulée depuis longtemps. Je réagis avec indignation et rage contre cette lâche et ignoble accusation, formulée d'ailleurs honteusement, d'avoir jamais « dénoncé⁸ » personne aux Allemands. Ces mœurs me sont aussi étrangères que l'Homosexualité. Jamais je n'ai été accusé de ce crime dans aucun journal français de la Résistance. C'est une invention du petit maniaque enragé Charbonnière, bien furieux que je lui échappe. Quant à l'insulte de « pornographe » elle est si idiote qu'elle ne mérite qu'une gifle pour celui qui la profère et aucune autre réfutation. Cependant, cette façon de salir, de rendre l'adversaire absolument ignominieux est bien dans

la coutume des communistes. « Livrez-moi cet homme je vous répète qu'il est infect. » C'est la calomnie qui réussit le plus souvent. Cependant voici mes ennemis au pied du mur et j'en suis joliment heureux. À vous cher Maître de veiller à ce qu'ils ne trouvent aucune échappatoire ! *Il ne s'agit plus de diffamer de loin* il faut maintenant m'affronter d'Homme à homme. Il est commode de faire jeter en prison ceux que l'on veut salir tout à son aise. Bien fidèlement. Dest[ouches]. *Mon mignon chéri*. Tu vois que les choses enfin se placent pour le conflit final. Il va falloir sortir des ragots pour m'accuser d'une manière nette. Je veux voir cela. Pour moi il y aura dégonflage. On grognera et me maudira et me couvrira d'un peu plus d'ordure mais on n'osera pas venir m'accuser devant témoins et surtout des témoins étrangers ! Mais dans *deux mois* je veux être DEHORS. C'est eux qui auraient bien voulu me tourner en *dénonciateur*, me faire entrer à Fresnes et là entièrement à leur merci me faire parler sur les gens de Paris et de Sigmaringen tel était sûrement le plan de la police et de la Justice française. Ils sont parfaitement fixés à mon égard mais ils m'estiment comme témoin de très haut prix. D'où la manœuvre désespérée de Charbonnière. Et puis ils s'imaginent ragots etc. que je suis bien plus renseigné que les autres. Ce qui est faux d'ailleurs. Tout ceci fait un bien méchant brouet, bien difficile à avaler. Mais dans *2 mois* au maximum ce sera fini. Cependant il faut que je prépare mon transfert encore une fois en cellule ! Je voudrais bien être seul ! Insiste ! Baisers

Louis

Pensez cher maître à mon transfert en cellule ! que je *sois* SEUL !

LETTRE 74

Den Samedi 16 Juin 1946⁹

Mon cher maître et ami,

Surtout je vous recommande de ne pas laisser la Légation française traîner les choses en longueur. Que votre ministre fixe une *limite de temps* STRICTE au-delà de laquelle je serai LIBÉRÉ. 6 mois de prison ! 7 ou 8 mois de prison pour ces *criminels* diffamateurs – c'est beaucoup. Mon temps a été VOLÉ par ces assassins, ne les laissez pas souffler ! Je crois qu'ils n'enverront personne de Paris. Ils auront trop peur d'avoir l'air devant la Justice danoise de ce qu'ils sont : *des criminels délirants imbéciles*. Ils auraient bien voulu que je rentre en France, à leur merci, pour dénoncer les gens de Sigmaringen – vraiment *dénonciateur* alors (Styker¹⁰), mais alors au profit de leur politique. Seulement toute cette ignoble comédie doit avoir un terme. Et puisque votre ministre de la Justice¹¹ est décidé à y mettre un terme, que celui-ci de grâce intervienne rapidement et sans contestation possible. Le Parquet de Paris ne doit pas tous les 6 mois formuler de nouvelles absurdes accusations. Au fond les imbécillités *officielles* que j'ai réfutées devraient déjà suffire à me faire libérer – soit pour demeurer au Danemark soit pour me faire expulser vers l'Espagne. Il y a eu évidemment une campagne de calomnies dirigée

contre moi dans vos ministères de la Justice et des Affaires Étrangères. Il est bien facile de salir, recouvrir d'ordure, l'individu auquel on a enlevé tout moyen de se défendre et que l'on prend la précaution de jeter d'abord en prison. Je voudrais avoir cinq minutes en vis-à-vis ces Juges de mes actes et de mes lettres ou avoir la faculté de leur répondre publiquement. Soit de vive voix soit par écrit. Mais bâillonner l'adversaire donne sûrement le droit et la victoire. En vérité il s'agit surtout et seulement de me faire expier les livres politiques que j'ai écrits AVANT *la guerre*. Tous les prétextes sont bons. Et surtout les mauvais prétextes. Un proverbe français déclare que lorsqu'on veut tuer son chien on va proclamer partout qu'il est enragé. Je suis le faux chien enragé de la littérature française. Bien affec[ueusemen]t à vous. Destouches. *Mon petit mignon*. Ne te fais plus aucun souci travaille bien ta danse notre affaire entre enfin dans sa *phase décisive* ! ouf ! ouf ! Mais il ne faut pas lâcher les Français les forcer à cracher *tout* leur venin, et RAPIDEMENT il faut que d'ici 6 semaines deux mois l'affaire soit définitivement torchée et que je sorte de cette infecte condition. Seulement comment renverser en ma faveur l'opinion des ministres danois tournée tu le penses contre moi par les infinis babillages des gens qui rôdent autour de la Légation (Alliance, Conférence etc.) toutes les hystériques et demi-folles qui sont si pro-françaises etc. etc. Toute cette racaille et Charbonnière et les mondains m'ont déclaré au ministre des Aff[aires] Étrangères, traître et pornographe un être méprisable au possible que l'on peut bien évidemment abandonner au bourreau sans regret – le truc usuel. As-tu fait traduire et taper l'article favorable ? et mes titres

militaires ? et ma mutilation 75 p. 100 et médaillé militaire depuis oct[obre] 14. De tout ceci on ne parle jamais. On me réduit au silence par la prison et on me recouvre de merde tant et plus impunément précisément dans les lieux hélas où des décisions décisives sont prises à mon égard. Karen connaît peut-être des messieurs de la Carrière ? Aff[ectueusement] à bientôt

Louis

LETTRE 75

Den Lundi 18 Juin 1946¹²

Mon cher maître et ami,

Je serais bien heureux d'être tenu au courant vous le pensez bien de la marche de nos affaires et de la tête qu'aura fait l'ignoble Charbonnière lorsqu'il aura reçu la note verbale ou écrite (?) de votre Rasmussen. Quelle réaction immédiate ? Surtout de grâce que *l'ultimatum soit bien posé en termes de semaines*. La situation en France est aussi chaotique que possible. Personne ne veut ni ne peut jouer les Hitler, mais personne non plus ne peut maîtriser le communisme. Me faire jeter en prison doit donner à la justice française une impression de force. Pendant qu'on me tient ligoté en prison, incapable de répondre, me faire couvrir d'ordures et de calomnies grotesques par les hystériques du monde et de la diplomatie cela aussi est une belle œuvre patriotique. Enfin grâce à vous tout ceci va avoir un terme. Ce

sont les derniers kilomètres de douleur j'aime à espérer. Mais surtout cher maître ne les lâchez pas, les Français sont fuyants et de mauvaise foi lorsque leur cause est mauvaise, ils jurent, ils sacrent, ils menacent. Vous les connaissez. Bien aff[ectueusement] à vous. Destouches. *Mon petit mimi*. Embrasse bien Karen encore pour moi. J'attendais sa visite qui me rend un peu du passé et de ma liberté passée hélas où je préparais mes bêtises. À présent je paye à en mourir. Je remarque encore ta maigreur qui me peine. Il n'y a plus beaucoup à attendre. Karen peut tout de même beaucoup auprès du ministère de la Justice en leur faisant passer l'article qui m'est favorable et les commentaires qu'elle trouvera et cela ira ensuite par relations aux Affaires Étrangères, fatalement. En 4 semaines les paroles font du chemin. Ces mêmes papiers traduits doivent être aussi remis à Mikkelsen qui les donnera aussi à Rasmussen directement mais les bureaucrates, chefs de cabinet etc. doivent être intéressés à mon cas. La Justice française doit être déculottée et fessée publiquement et Charbonnière avec – le petit sadique crétin. Pour la Suisse réponds aimablement à Gentizon¹³ mais il accumule hélas les difficultés. Bien sûr que je n'ai ni passeport valable ni visa ni rien du tout ! Je suis un traqué comme Lénine, Bakounine ou Trotski avec cette différence que je ne suis pas un *politique* mais un simple écrivain n'ayant jamais fait ni un article ni une radio. Je voudrais qu'on m'accueille en Suisse sans me demander un certificat des autorités françaises ! C'est idiot ! Je n'ai jamais non plus travaillé pour les Allemands. Et puis impossible de se rendre en Suisse ! Je suis pour le moment sans Patrie ou plutôt celle-ci est à

Fresnes – ce qu'il faudrait c'est *m'éditer en Suisse* si je suis autorisé à rester ici – écris-lui à ce propos – me trouver un éditeur en Suisse – *pour tous mes livres* si la *France me rejette* y compris le *Voyage*. Cela pourrait intéresser Bonny. Bonabel me semble un peu mou. Il ne me fait rien savoir, ce que devient Denoël etc.? Si je sors d'ici il faudra bien que je remette la machine en route. Il ne s'agira pas de pleurnicher. Tout sera oublié et youp ! en avant !

Louis

LETTRE 76

Den Mardi 19 Juin 1946¹⁴

Mon cher Maître et Ami.

Je traîne toujours à l'Hôpital, je ne formule aucun désir. J'attends. Je suis toujours bien infirme et mal fichu de partout. Si l'on me retourne en prison j'espère que l'on me donnera une cellule où je *serai seul* ! Je vous ai demandé de bien vouloir demander cette faveur pour moi aux hautes autorités de la Justice danoise. Ils n'en ont plus pour très longtemps j'imagine à me supporter. Dans 4 ou 5 semaines la Justice française devrait avoir donné sa réponse ou rien du tout. Charbonnière essaiera sans doute encore de bluffer, pester, ronchonner à mon propos. C'est là qu'il faudra lui faire remarquer que je suis un homme et non un animal, et que *8 mois de prison*

constituent déjà un tribut monstrueux (et de souffrance et d'angoisse) aux facéties sadiques de la justice politique française. Que la plaisanterie n'a que trop duré. Qu'au reste une fois sorti de prison je demeure à son entière disposition soit pour *un duel au pistolet* s'il en a le courage soit pour mon pied au derrière une fois que nous nous retrouverons à Paris. Encore est-ce énormément d'honneur je trouve pour un sale petit lâche paltoquet bureaucrate de son espèce. Je vous fais parvenir une chronique du *Monde*¹⁵ journal officieux de la nouvelle République où vous trouverez un petit mot aimable à mon égard. Je voudrais aussi que ma femme fasse traduire l'article paru récemment et qui m'est très favorable. Vous pourriez éventuellement le montrer à M^r Rasmussen pour neutraliser l'abominable campagne de diffamation et de médisance dont je suis l'objet, ici comme à Paris. Encore ici a-t-on eu la précaution de me faire jeter tout d'abord en prison. Ainsi mes ennemis peuvent-ils s'en donner tout à leur aise ! Le truc est superbe. Je frémis en pensant aux vacances qui s'approchent. Ministres, Ambassadeurs, Bureaux etc... Je vais encore être remis à l'automne ! De grâce évitez-moi ce supplément d'épreuve ? Bien aff[ectueusemen]t et fidèlement. Des[touches]. *Ma chère Lucette*. Ne fais traduire que la partie de l'article qui m'intéresse puis fais-le taper en 5 ou 6 exemplaires avec bien la référence *du journal parisien et la date*. Tu en donneras 2 exemplaires à M^e Mikkelsen et à Karen pour la Justice et à Mme Seidenfaden¹⁶ et à Mme Lindequist. Ne te noie pas dans le chagrin, *agis* avec tact mais *agis*. Mes ennemis eux *agissent*. Un tel article peut faire beaucoup

pour influencer une décision. Charbonnière autrement bravache de son venin tout seul et tout son état-major de rombières et de Bureaucrates haineux. Personne n'offre de contradiction – sauf notre malheureux ami – et sans document. As-tu reçu *Mea Culpa* voilà un livre de *haute édification* ! Il pourrait être pris immédiatement par un éditeur danois. Il ne suffit pas d'être discrets ! On bâillonne la victime et on la couvre d'ordure ! C'est tôt fait ! C'est hélas ainsi que se condamnent la plupart des gens ! C'est l'air de la calomnie. Ah ! il ne faut pas que le « pauvre misérraaable » regimbe ou rebiffe ! Son rôle est d'accepter tout ! ordures insultes ! calomnies et pour finir le poteau ? Aff[ectueusement]

Louis

LETTRE 77. – À LUCETTE

Mercredi soir [19 juin 1946]¹⁷

Because manque de papier je t'écris ici en doublage ! Mille bravos ! J'ai reçu ce soir *Journaux français* ! tout le paquet. Quelle joie ! J'ai bien fait de réclamer ! Et encore 2 Revues des 2 Mondes. Cela m'en fait 4 ! *N'apporte aucun livre Lundi*. J'en ai assez pour 3 semaines. Je te dirai. Mais cela me remet le cœur au ventre. Je ne m'ennuie pas ainsi. Je pense bien à toi tout le temps. Il faut arriver à la mystique comme les Solitaires du Désert. Une douce idée fixe bien fixe – l'infini à deux et Bébert – on a ainsi bien de la place. On ne vous

gêne plus. On souffre à se raccrocher au monde personnell[emen]t – moi je suis déjà mort. Karen n'est pas venue. Peut-être demain. J'ai écrit à Mikkelsen... L'arrivée des journaux montre un peu de bienveillance en haut lieu. Mais ils vont avoir le hoquet en lisant ma réponse à Charbonnière. Pourquoi irais-je ménager mon assassin ? Mais on s'habitue au silence du martyr. Qu'il rebiffe surprend toujours. – On s'habitue au pauvre miséraaable... *Jeudi [20 juin]*. Peut-être Karen va-t-elle venir aujourd'hui ? Apporte-moi 3 ou 4 épingles de nourrice moyennes. Ne te fais pas de chagrin pour nous rien ne peut plus aller plus mal ! C'est fini nous sommes des gentils morts bien affectueux. Tu viendras me voir au Père-Lachaise. Je serai toujours avec toi. J'ai tellement souffert de l'exil que la mort là-bas me sera assez douce. Tu es un petit ange de génie et de fidélité – alors tu vois tout s'arrange au mieux du Destin. Il ne faut plus jamais être triste mais bien rire au contraire, comme les moines autrefois. C'est une foi qu'il faut voilà tout. Et tu as tout ceci. Le martyre est un plaisir une fois que l'on méprise bien les bourreaux. Et Dieu sait !

LETTRE 78

Den Jeudi 21 Juin 1946¹⁸

Mon cher Maître,

je suis bien impatient de savoir si M. Elmquist¹⁹ a maintenant fait transmettre l'ultimatum à Charbonnière. Au fond devant l'inanité la parfaite sottise des charges portées contre moi par le Parquet de Paris, j'aurais déjà dû être libéré depuis deux mois. Il est inadmissible qu'un Parquet bafouille et porte des accusations à tort et à travers – *bafouillages et stupidités écrites, officielles*. Tout ceci en d'autres temps serait monstrueux, ferait hurler. Je fais en ce moment les frais, par mon supplice en prison, des galanteries de la Justice Danoise envers la Diplomatie et la Justice françaises, qui n'en méritent pas tant ! Aussi de grâce mon cher Maître aussitôt le délai de 6 semaines (maximum à présent) écoulé. Réclamez ma libération immédiate. J'ai assez souffert ! Assez de politesses aux frais du martyr ! Sinon ma libération mon expédition en Espagne. Je ne me sens coupable d'aucun crime. Je n'ai voulu qu'empêcher la guerre. Je ne recommencerai pas. Ils pourront la prochaine fois comme ils sont en train de s'y préparer, s'assassiner jusqu'au dernier homme. Je les assure d'avance de mon parfait silence. En attendant je ne vais guère mieux. J'ai des ennuis de ventre continuels – et de tête et de reste – on aurait très bien pu me faire sortir en liberté provisoire comme cela se fait en France et toujours à la disposition de la Justice comme ma femme. Je me serais soigné tranquillement et n'aurais embêté personne en attendant les fameuses nouvelles accusations de Paris. Il existe ainsi de nombreux délinquants politiques au Danemark même qui sont en « liberté provisoire » en attendant de trouver une place dans les prisons qui sont comblées. À bientôt cher Maître et bien affectueusement.

Destouches. *Mon petit chéri*. Que je suis peiné d'apprendre l'accident de Bente ! Les histoires d'équitation finissent hélas toujours ainsi un jour ou l'autre avec les chevaux les plus doux. Elle est tombée me dit-on avec son cheval. L'Honneur de l'écuyère est sauf ! mais c'est une faible consolation ! Donne-moi des nouvelles et dis-lui que je suis très peiné par son accident. Que je m'inquiète. Et la danse alors ? Tous les progrès perdus ? Pauvre petite ! Ainsi est la vie. Une chaîne de sales histoires. Je voudrais bien être de deux mois plus vieux. Enfin ne te fais aucun souci on me laisse à l'hôpital et je ne demande rien. Paul-Boncour fait la sourde oreille et Varenne aussi. Il faut tout décider *d'ici* mais un petit mot d'ordre dans les bureaux de la Justice à Paris ferait joliment bien l'affaire – mettre le Dossier en sommeil – que Charbonnière ne reçoive pas des ordres impérieux de Paris de me traquer à boulets rouges – rendant ainsi la tâche de la Justice Danoise plus délicate. Lui le cochon il a certainement des amis à la Justice de Paris. Par Gentil et par Mme Batikle on peut savoir qui est ce Charbonnière. Écris à Gentil à ce propos – ou fais demander par Marie. Il existe un livre officiel à Paris qui donne tous les détails de la Carrière²⁰. Que ne va-t-il pourchasser Morand en Suisse qui lui a été ambassadeur de Pétain. Lundi va être vite venu – enfin pas si vite. Travaille bien surtout. *Loue un Studio* – n'abandonne rien

Louis

Demande à notre ami des livres pour moi. Il me l'avait offert. Histoire. Mémoires. Classiques. Balzac etc.

Den Lundi 25 Juin 1946²¹

Mon cher Maître et ami,

Je pense que la note a été remise au gouvernement français et que la réponse de la Justice française parviendra ici avant 1 mois. Alors le gouvernement danois je l'espère prendra une décision enfin à mon égard. Je sais quelle ingéniosité quel talent vous dépensez de tous côtés pour ma défense. Mais je voudrais bien être sorti de prison pour pouvoir enfin me soigner et retravailler à mes romans. Je suis en retard à présent sur ma propre vie à l'horloge du Destin que nous portons tous au fond de nous-même. Je voudrais que ma femme MANGE et ne maigrisse pas de chagrin comme elle le fait. De la voir ainsi maigrir me donne un terrible souci. De grâce maître grondez-la ! qu'elle mange. Elle a trop de cœur et son cœur la brûle en ce moment. Permettez-lui aussi d'aller un jour chez vous choisir quelques livres français pour moi dans votre bibliothèque. Ils vous seront rendus aussitôt. Je suis toujours à l'Hôpital. Perclus, tordu, croulant et reconnaissant de tant de gentillesse et de dévouement dépensés à mon misérable bénéfice ! Bien affectueusement. Destouches. *Mon petit chéri*. Je suis épouvanté par ton état de maigreur. *De grâce mange* de la viande rouge et bois ton milk²² ! Dors aussi, et travaille. Il ne sert à rien que je me cramponne si tu

cèdes de ton côté. Bébert est superbe. Si seulement je pouvais te voir 2 fois par semaine ! Une semaine entière c'est trop long mais les malheureux qui sont là ont 1 visite tous les 3 mois alors ?? Il est vrai que la plupart sont jeunes ! Mais il en est de 78 ans ! L'Italie a voté une amnistie générale ? Pas la France ! MAX VOX est le nom du remplaçant de Denoël. Il a été nommé là par la Résistance (séquestre) de son véritable nom Monod – d'une famille protestante très riche et très connue de chirurgiens, bibliophiles etc. Je ne le connais pas – mais Marie écris-lui, devrait le faire pressentir par *Barjavel* pour lui demander quelles sont ses intentions quant à mes livres – « Voyage » etc. le fonds même de la maison ? s'il me repousse absolument. Parfait ! Je me fais éditer en Suisse ou en Suède – *en français* et je fais passer mes livres sous le manteau en France à très haut prix – comme au temps de Descartes, exilé lui aussi en Suède fuyant les prisons françaises. Ce Monod – Max Vox – a certainement de très puissantes relations. Il aurait intérêt évidemment à me dédouaner pour renflouer la maison qui ne peut guère exister sans mes livres. Cette démarche est très importante mais il ne faut pas que *Marie risque rien*. Barjavel l'éclairera sur la bonne conduite – n'oublie pas cela et mange bien mon chéri. Je prends tous les courages lorsque je te vois *dansante et en bonne santé* autrement je meurs.

Destouches

Den 26 Juin 1946²³

Mon cher Maître et Ami,

Je demeure docile et souffreteux dans mon lit mais je crois que bientôt l'on va me renvoyer en cellule. J'ai maintenant la triste habitude de me résigner à tout, même de n'aller aux « cabinets » que 2 fois par semaine. Et encore avec quelles chinoiseries médicales, infirmières, etc.! En Prison tout est énormément compliqué et douloureux, mais supportable *pendant une certaine durée*. Il paraît que 2 mois est le maximum m'assure ma femme d'emprisonnement que je puisse encore subir. Je me cramponne à cette idée. 2 mois à mon âge c'est tout de même long. Vous savez que le *temps* se mesure à l'âge biologique – 2 mois à 53 ans d'âge sont 9 fois plus longs environ qu'à 14 ans d'âge – le temps à vivre étant aussi énormément plus court – mais je suis avant tout inquiet par ma femme qui maigrit, maigrit. Je voudrais bien qu'elle aille voir le D^r Thune Andersen²⁴ médecin-chef de la Prison pour qu'il l'examine. Ah ! de grâce prêtez à ma femme quelques livres français pour moi. J'ai fini les mémoires d'outre-tombe. Je voudrais aussi que mon éditeur à Paris agisse auprès de la Justice et des Aff[aires] Étrangères pour qu'on me laisse tranquille. Mon sort doit l'intéresser. Bien affectueusement et fidèlement. Dest[ouches]. *Mon mimi chéri*. Il faut absolument que tu engraisse sinon ce sera la tuberculose et alors nous serons jolis. Je t'en supplie mange la *viande rouge* et bois du lait et travaille. Je ne suis pas malheureux. Je suis bien rassuré. J'envoie une lettre à Marie qu'elle aille voir si possible mon nouvel éditeur Max Vox-Monod

qu'il agisse. Écris à ma fille s'ils connaissent Teitgen²⁵, breton comme nous et ministre de la Justice député d'Ille-et-Vilaine – lui peut tout – peut-être écrire à ce sujet à Maria Le Bannier qui est fine. Gonon est certainement dans les meilleurs termes avec lui. Ne te tracasse pas mais travaille. Tu ne peux travailler sans miroir. Tu as assez d'argent pour te louer un Studio et un pianiste – n'hésite pas – conserve *ta grâce* – tu as une étincelle de divinité à toi *que les autres n'ont pas* – ne la laisse pas s'éteindre à aucun prix, et engraisse. Tu n'as pas revu ton danseur de l'Opéra ? Que Karen aille voir son ami qu'elle puisse aussi me visiter un jour. Je voudrais bien revoir M. Mikkelsen aussi un de ces jours. Mais sans doute va-t-il partir en Vacances. *Alors les lettres* ? Bente chez ta mère²⁶ – ce sera très bien. Le monde remue grouille. Les nouvelles internationales sont meilleures. Mais il n'y a encore d'amnistie qu'en Italie. La haine communiste rend l'atmosphère en France bien lourde. Cette surenchère à l'égorgement est bien lassante. Il faut être abrutis comme le sont les ouvriers pour aimer cette rengaine perpétuelle à la vengeance. Je voudrais bien rentrer quand même chez moi. Je ne pense qu'à cela. C'est mon dernier but : le Père-Lachaise. J'en ai tout de suite parlé en pleine séance de leur comité à Sigmaringen²⁷. Enfin toi d'abord – *je n'irai mieux* qu'en même temps que toi. Engraisse et tu me verras tout réjouir. Bises à Bébert.

Louis

Den Mercredi 27 Juin 1946²⁸

Mon cher Maître,

Vous trouverez ci-joint deux petits articles assez amusants l'un se référant à Sacha Guitry qui vous le voyez se porte assez bien après avoir passé par Drancy quelques semaines (Camp de concentration). Sacha a travaillé continuellement pour les Allemands il figurait dans tous les numéros de « *Signal*²⁹ » pendant l'occupation. Je suis toujours à l'hôpital, je vais plutôt mieux sauf pour l'intestin qui demande des soins absolument impossibles à obtenir ici. Peut-être va-t-on me renvoyer en cellule bientôt ? Je ne pose aucune question selon mon habitude. Je voudrais bien que mon éditeur se donne un peu de mal lui aussi à Paris pour me sortir du pétrin. Je demande à ma femme d'écrire à Marie Canavaggia à ce sujet. Mon nouvel éditeur – Max Vox, de son véritable nom Monod – a été nommé séquestre de la maison Denoël par la Résistance. C'est dire qu'il possède des relations importantes et utiles – au surplus la famille Monod protestante qu'on appelle la « tribu Monod » est extrêmement puissante et répandue à Paris Politique, Médecine, Arts etc... Mais je ne sais rien des sentiments de ce type à mon égard. Cependant je suis la vache la plus importante de sa ferme. La maison Denoël sans mes livres disparaît. Voici mes petites réflexions et toutes mes fidèles amitiés. Des [*touches*]. Pour ma femme. Mon petit chéri. Va voir le Docteur Thune Andersen médecin-chef précisément de la

prison pour qu'il te consulte au sujet de ton amaigrissement qui m'inquiète moi aussi beaucoup. Chaque fois que tu viens me voir tu as encore maigri. Cela est atroce. Je me fais plus de bile à présent pour toi que pour tout le reste. Tu irais le voir soit avec Karen ou Mme Johansen. Il ne parle que danois. Il a une clientèle particulière. Je descends au jardin à présent le matin je m'assois sur une chaise et j'attends ainsi vingt minutes et puis je remonte au bras d'un infirmier. Tâche d'avoir les livres de notre ami – Balzac etc. Mais ne te fais aucun souci à cet égard je n'ai pas de moments atroces comme les premiers mois. Maintenant les choses vont fatalement vers un dénouement. Et mon dieu n'importe lequel ! Corinne Luchaire³⁰ n'était pas une victime bien intéressante, une sale petite folle égoïste et imbécile à interner. Cela me fait penser aux Zeller³¹. Qu'a-t-il pu devenir ? Florence³² doit nous salir à Paris tant et plus. Tout ce petit monde de crapauds doit se reformer gentiment. Tu les verras bras dessus bras dessous avec Cerina avant 6 mois ! et Mahé³³ et gavée ! et la mère Luche³⁴ ! Bientôt Brinon³⁵ passe à la casserole et Marion je pense. Il semble que la Paix se fasse peu à peu – mais pas en France où la chicane est éternelle et la haine et le dénigrement. Tu auras bientôt des nouvelles de la démarche danoise auprès de Charbonnière. Il aurait tant fallu à ce moment qu'on agisse pour moi à Paris – qu'on égare un peu mon dossier – cela se fait couramment – que 2 mois se passent sans réponse – ou qu'on tâte Teitgen par la Bretagne. Hélas personne ne remue beaucoup. La pauvre Marie est si faible, Gentil si gâteux, Varenne si bizarre. J'ai

peur que seuls mes ennemis agissent – ils ont prouvé leur esprit de décision. Mille baisers

L Des[*touches*]. Caresses à Bébert.

LETTRE 82

Den Jeudi 28 Juin 1946³⁶

Mon cher Maître et Ami,

Je suis impatient de connaître les suites de la décision de votre ministre de la Justice si *vraiment* l'on s'est enfin décidé en haut lieu à mettre Charbonnière au pied du mur et la Justice française à vider son sac. Au fond il s'agit surtout de ménagements politiques envers les journalistes et les communistes, de ne pas avoir l'air d'être trop indulgent vis-à-vis d'un traître. Mais il n'y a de « traîtres » que les bavardages autour de mon affaire. Je n'ai jamais trahi personne. *Je suis un super patriote français* qui avait poétiquement rêvé de contribuer à empêcher la guerre. Je trouvais que mon dévouement et mon sacrifice étaient nécessaires. *Je suis tout le contraire d'un traître.* Je trouvais que les Français avaient assez perdu d'hommes de 14 à 18 (2 000 000). Je suis puni, atrocement puni, d'avoir été trop sensible et trop généreux. Le crime n'est pas chez moi il est chez ceux qui me persécutent. *Et ils le savent* – d'où leur rage, leur bafouillage et leur mauvaise foi. Bien affectueusement. *Pour ma femme.* Mon petit mignon, je ne pense qu'à ton misérable état de santé. Je reste éveillé

toute la nuit en pensant à ton état de maigreur. J'ai peur. Que ferais-tu si tu tombais ? Je t'en supplie mange et travaille. Paye-toi un studio 5 couronnes – et un pianiste. Qu'importe ! Je travaille bien mieux en prison. Prends un élève particulier. Que ne retournes-tu à l'Opéra voir ce garçon qui te comprenais bien – n'abandonne pas ne lâche pas la rampe. Bientôt nous serons fixés. Comment seras-tu dans ton nouveau local ? Bébert va y trouver de la différence ! Auras-tu de quoi cuisiner ? Si je sors ? Voilà Bente en route pour Paris. Tu vas être bien seule ! Dans 7 semaines je devrais être enfin fixé sur mon sort. J'en ai vraiment assez d'attendre. Je me fais vieux dans les fers. Et pourtant je vais mieux. Je m'habitue sauf à la question de l'intestin qui est toujours aussi mal résolue. C'est la prison ! mais ce n'est pas grave. Sûrement Bignou possède à Paris toutes les relations qu'il faut pour me tirer d'affaire. C'est en somme assez facile – on leur tend la perche. Il s'agit seulement qu'ils ne s'enragent pas à me trouver des crimes qui n'existent pas. L'Horreur est d'être aussi mal informé d'une affaire dont précisément toute notre vie dépend. *Cela est phénoménal.* Je suis le seul qui ne sait rien et l'on m'enferme au surplus pour que j'en sache moins encore. On discutaille, arguments, cafouillis, invente, s'en paye tant et plus à mes dépens et moi je ne sais rien ! C'est une vraie rigolade, une gageure sinistre. Je suis le seul qui devrait être informé minute par minute de la marche exacte de mon affaire ! Tout cela vous a un air de mauvais coup, de trahison, de peur de la vérité, que l'accusé regimbe impuissant odieux. Heureusement que notre ami est là. Charbonnière tout de même lui

a ses coudées franches. Le petit crétin espagnol³⁷ me fait penser à lui. « Un jour Dieu voudra que je te rencontre, nous ferons nos comptes, qui doit payer. » Veux-tu m'apporter les enveloppes *timbrées que tu reçois de Paris – pour un infirmier qui est collectionneur* ? Pourquoi soudain les choses d'Espagne tournent-elles si mal ? Je veux dire pour mon asile ? Je ne comprends pas. J'aimais mieux quand même respirer l'Espagne que de passer un mois de plus en prison danoise, même un jour ! Pas de souci surtout si tu *ne manges pas, n'engraisses pas, ne travailles pas* je ne mangerai plus du tout affect[ueusement] et mil[le] bai[sers]

Louis

LETTRE 83

Den 29 Juin 1946³⁸

Mon cher Maître et Ami,

La famille Varenne commence à m'agacer. Je ne suis pas méchant mais tout de même je ne peux pas oublier que le neveu a gagné une moyenne de 15 millions de francs par moi avec l'Armée Allemande pendant plusieurs années dans la fourniture de matériel de guerre. Précisément Jo Varenne que vous avez vu à New York et qui avait promis de vous écrire. L'oncle l'a fait placer à l'UNO comme acheteur officiel du gouvernement français. Je trouve tout ceci fort amusant et du meilleur comique seulement je voudrais bien qu'on ne

m'oublie pas en prison moi qui n'ai rien gagné et tout perdu dans cette infecte aventure. Je veux rafraîchir la mémoire de ces étourdis. Ils n'ont pas intérêt à ce que je rentre en France épancher mes souvenirs sur le sein d'un Juge d'Instruction. La situation politique d'Alexandre Varenne pourrait souffrir. On me croit à peu près mort dans les prisons danoises. Je ne compte plus. Je demande à ma femme de réveiller un petit peu ces gâtés du sort. Je ne suis pas jaloux ni aigri mais je voudrais bien qu'on me laisse au moins me défendre. Bien affectueusement. Destouches. *Pour ma femme mon petit chéri.* L'affaire Varenne commence à m'agacer un petit peu. Je trouve l'attitude de Jo tout à fait mufle et ingrate. J'en ai assez. Le Vigan est certainement tiré d'affaire par lui et Popol³⁹ – pour les raisons que tu connais. Ils savent trop ils ont trop vu la prospérité venir et son origine. Jo devrait aussi m'en tenir compte et Blanchetot⁴⁰ – et la Belle Sandra⁴¹. Je me charge de remettre un petit peu tout ce petit monde en tremblement et l'oncle en mouvement. Les communistes seraient enchantés de connaître cette bonne histoire. Et l'oncle peut beaucoup dans mon cas. Je ne dis pas de bonne grâce, il a toujours été enjuivé jusqu'au trognon. Je connais toute l'affaire depuis ses origines, seulement s'il ne veut pas me revoir en France en pleine audience défendre ma peau par de magnifiques exemples il faut qu'il agisse, voici, écris tout de suite à Mme Debray⁴², Moulin de la Galette 1 Avenue Junot, Chère Madame, Louis est bien désolé et l'avocat de Louis aussi, à Copenhague, de n'avoir aucune nouvelle de Jo. Il avait pourtant bien promis de lui écrire et d'intervenir auprès

de son oncle pour que l'innocence complète de Louis soit bien confirmée au Parquet de Paris qu'il n'a jamais été ni collaborateur, ni rien du tout, ni pour la presse, la radio, la politique, l'*industrie*, les affaires. Rien du tout, or en ce moment la Justice Danoise demande à la Justice française d'envoyer un juge à Copenhague pour interroger Louis qu'il puisse démontrer son innocence⁴³. Une intervention de M. Alexandre Varenne auprès de la Justice française et des Affaires étrangères, comme Jo l'avait promis, serait extrêmement précieuse en ce moment même. Dans tous les cas nous serions bien heureux d'avoir des nouvelles de Jo et de sa famille et de vous-même. Louis est à l'Hôpital de la Prison et son état nous inquiète bien. Veu[ille]z croire... Voilà je crois de quoi lire entre les lignes et de quoi stimuler un peu ces joyeux vacanciers dans leur château de Sologne – n'aie aucun scrupule. Ils n'ont jamais eu d'intérêt que dans mon *silence* – si je menace de le rompre ils vont se remuer un petit peu. Je n'ai absolument rien à perdre ! Ah si notre bon ami pouvait me faire embaucher par l'« Intelligence Service ». Je serais sauvé pour toujours. C'est cela qu'il me faudrait. Bien aff[ectueusement]

LD

LETTRE 84

Den Lundi 2 Juillet 1946⁴⁴

Mon cher Maître et Ami.

Ma femme me met au courant du désir d'un des Attachés de la Légation de France, un *M^r Lalande*⁴⁵, je crois, de venir me voir afin de tirer au clair l'affaire de la culpabilité qui est d'après lui-même bien qu'antipathique à mes écrits, *fort légère*. *Je ne demande pas mieux* que d'avoir une entrevue avec ce diplomate, mais *en votre présence bien entendu*, il possède paraît-il TOUT LE DOSSIER des reproches que la Justice française m'adresse. Ma femme connaît ces ragots. J'en ai pour 1/4 heure à balayer tout cela, et en votre présence. En réalité il n'y *a rien* – que des bêtises interprétées par la sottise et le fanatisme. Je ne demande qu'à rentrer en France, vous le savez, je suis un super patriote français, un janséniste du patriotisme français, comme Chateaubriand était un puriste un absolutiste de la royauté. Je veux trop pur et trop beau, c'est mon seul crime et le seul que je me reconnaisse et qu'il soit possible honnêtement de me trouver. Je vous parlerai de tout ceci. Bien aff[ectueusement]. Destouches. *Mon petit chéri*. C'est mon plus cher désir de m'expliquer devant les autorités de mon pays, mais pas à Fresnes ! l'homme est ainsi fait qu'il méprise l'homme à sa merci auquel on a enlevé toute dignité toute liberté, c'est mon cas. Les paroles du prisonnier n'ont pas de valeur. C'est un esclave, un animal. Mais il faut que je voye ce M. Lalande et tout son dossier, toutes ces petites saletés. Doriot⁴⁶ mon ami ? l'ai-je vu à Sigmaringen ? Sabiani⁴⁷ m'aimait-il qui représentait Doriot. Hérold-Paquis m'a couvert d'ordure même après sa mort qui était l'homme de Doriot. Le comédien et Marie-Claire (Redu) étaient à Doriot. Fossati m'a toujours haï. Que veut dire amitié. Je l'ai rencontré 4 fois

ou 5 fois en tout dans ma vie. Il n'était point bête et mon métier de médecin et de romancier est de connaître tout le monde. Les gens qui voulaient me tuer à Sigmaringen comme défaitiste étaient à Doriot. Quant à la lettre à la Gerbe c'est une vraie rigolade – écrite à Châteaubriant⁴⁸ entièrement falsifiée par Moellhausen⁴⁹. J'ai écrit une protestation *indignée* à Abetz⁵⁰ à ce sujet – on m'a fait des excuses verbales et c'est tout. Cela se passait en 39. Je n'ai depuis ce moment jamais écrit un mot à Châteaubriant⁵¹. Ce mot était privé. Châteaubriant un écrivain que tout le monde estimait à l'époque. Des pets que tout cela, des sottises. Guitry a fait cent articles et Montherlant à tour de bras et ne s'en portent pas plus mal. Si j'avais un peu insisté avec les Allemands ils m'expédiaient à Buchenwald. J'avais la réputation d'être anti-allemand – *ce que je suis* – la fille Moreau était la maîtresse de Sicard⁵² – secrétaire de Doriot ! C'est tout dire – ils m'avaient amené rue Girardon un agent provocateur de l'Intelligence Service qui a été fusillé. Amitiés ! amitiés

Louis

Nous avons soigné la pauvre Madame Doriot pour la gale au Löwen est-ce aussi trahison ? Elle la tenait de son mari. J'en sais des choses !

LETTRE 85

Den Mercredi 4 Juillet 1946⁵³

Mon cher Maître et ami,

Je vous joins un écho du *Populaire*⁵⁴ du 25 Juin (journal de Léon Blum⁵⁵) qui m'alarme fort. Cela me fait penser que mon extradition est en effet parfaitement décidée en haut lieu. Déjà le même *Populaire* avait fait paraître un écho semblable quelques jours avant mon arrestation. Le *Populaire* doit avoir d'excellents amis au Ministère Danois des affaires étrangères et à [la] Légation Danoise à Paris. Tous les vœux du *Populaire* sont toujours exaucés. Après moi évidemment c'est de la rage. Personne n'osera dire une bonne fois leur fait à ces petits saligots. Ils ne se donnent même plus la peine de justifier la demande d'extradition, aucun motif n'est invoqué. On n'ose plus, *il n'y en a pas*. Mais on la désire et cela suffit. J'ai la mauvaise réputation et voilà tout. Quant à mes crimes qu'importe ! Certainement que votre ministère des Affaires Étrangères va être l'objet de pressions diaboliques pour me faire livrer. Si la chose n'est déjà pas entendue dans les bureaux. Les Français copient les Russes à cet égard. Ils veulent eux aussi qu'on leur livre tous leurs nationaux. Mme Roosevelt avait fait voter une résolution contraire à ces pratiques à l'UNO. Mais vous avez tout ceci à présent beaucoup mieux que moi. Cependant je considère l'écho du *Populaire* *comme de très fâcheux augure*. Il a certainement été inspiré soit par l'entourage de Charbonnière ici soit par la Légation du Danemark à Paris soit par le ministère des Aff[aires] Étrangères ici, qui doit être *travaillé* contre moi du matin au soir. C'est commode ! On me bâillonne on me fourre en prison, on fait marcher la presse et les

commérages, on invente, on fausse, on calomnie. Après quelques mois de ce travail l'extradition, la guillotine semblent tout naturels ! Alexandre Varenne ce cochon est à présent ministre. Si on me livre à la France je vais le réveiller un peu. Bien fidèlement. Dest[ouches]. *Mon petit chéri*. Cet écho du Populaire me bouleverse parce qu'il reproduit le genre de campagne que je connais bien : *la préparation du mauvais coup*. Cela vient de loin et se traîne dans les profondeurs – et puis cela réussit *toujours*. Ils avaient ainsi prévu mon arrestation. C'est une main d'ombre et de haine qui ne vous lâche pas. Et pourtant ce ne sont que sales petits merdeux qu'un peu de courage suffirait à dérouter mais personne n'ose... lorsque je suis libre j'en ai pour une lettre de 25 lignes et tout est fini, seulement maintenant on me tient dans le trou alors que faire ? La cabale a beau jeu. Si j'étais en Suède ou en Espagne on viendrait me lécher les pieds. Mais là ficelé on s'en paye ! Enfin mon mignon nous irons tout au fond de l'abîme joyeusement si j'ose dire. Ils en entendront encore de vertes avant de me faire crever. C'est pour toi que je me peine. Pauvre chérie. Tout ton métier par terre encore si l'on nous expédie en France. J'aimerais repasser par la Belgique chargé de chaînes – où à vingt ans je me suis présenté et fait écharper volontaire, et pour la vie, mutilé définitif pour la défense du territoire⁵⁶. Cela finirait bien l'aventure. Oh que cet Écho me semble de mauvais augure. Le Populaire est le journal le plus juif de Paris (si possible) petits fonctionnaires, petits bourgeois, commerçants – et puis écrire ainsi dans le noir, dans le vague. Quelle honte. Quelle saleté. Mille baisers.

Louis

Je suis très bien. Aucun tracas surtout, seulement furieux. *Je voudrais les tuer tous.*

LETTRE 86

Den Lundi 8 Juillet 1946⁵⁷

Mon cher Maître et Ami,

Je crois que vous êtes rentré de Londres avec de bonnes nouvelles ! Je sais que vous êtes trop occupé en ce moment pour venir me les révéler mais j'ai compris par ma femme que de bons espoirs étaient permis ! Attendons confirmation du miracle ! De la France par contre encore deux échos haineux et imbéciles, communistes évidemment⁵⁸. Les plus enragés sont les écrivains la pensée que je puisse survivre et surtout écrire de nouveau les jette dans l'épilepsie. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Bien aff[ectueusemen]t. Destouches. *Ma Lucette chérie.* Tout de même voici un petit coin bleu bien minuscule encore qui paraît dans mon ciel si abominable depuis si longtemps. Enfin il faut encore bien attendre avant de reprendre même espoir. L'avalanche n'est pas passée. Il s'en faut. Notre Saint Bernard Mikkelsen nous a tenus hors du ravin mais le gouffre est encore là. Tu as raison pour les lettres fais ce que tu crois le mieux. D'où je suis il m'est impossible de juger rien. Je ne peux recommander que des bêtises. Si

j'étais sorti en position régulière, pseudo-libre, je voudrais tout de suite renouer avec la Légation me justifier qu'ils sachent bien qu'ils ont en moi un ami absolu et non un ennemi ou un traître en liberté. Vu les circonstances bien sûr ils sont tenus à une attitude d'hostilité par Paris. C'est cela que j'aurais voulu arranger à Paris. Il faut bien suivre Gentizon je publierai d'ici tous mes livres en Suisse voilà tout chez un éditeur de son choix. Tant pis pour la maison Denoël ! Je ne peux pas crever de faim pour leurs lubies sadiques. C'est eux qui perdront un auteur et des clients ! Si je suis ici autorisé réfugié politique je pourrai publier où je voudrais. Remercie bien Gentizon. Dès les chaleurs l'entérite m'empoigne. Je ne tolère plus que l'eau – plus de lait. Ce n'est rien. Je suis bien content que tu te sentes mieux. Tes pauvres doigts par exemple ! C'est de l'eczéma d'eau rien à faire QUE LA SÉCHERESSE ! *et ne pas laver ! Les rayons ne servent à rien.* C'est de l'argent perdu. *Du sec*, des poudres, talc, oxyde de zinc, et ne plus faire le sale ménage. Pauvre petit mignon chéri ! Pas d'eau de mer non plus hélas ! Des gants noirs épais ! Ils sont donc fous de haines et de vengeance en France ! Ils rabâchent indéfiniment les mêmes sornettes. Comme ils lassent ! Popol a raison, bien rusé au fond. Il jouit de chaque seconde, vil, bas et génial. À bientôt – tes doigts au sec !

Louis

Den Mardi 9 Juillet 1946⁵⁹

Mon cher Maître,

J'avais oublié hier les coupures des journaux mais voici un extrait du *Figaro*⁶⁰ du 5 Juillet qui nous annonce que la Justice française est à présent saisie, qu'elle n'a plus qu'à s'exécuter ! J'espère à présent qu'on ne me fera plus traîner trop longtemps ! Que ce Justicier va venir rapidement de Paris pour que je lui dise *devant vous* tout ce que je pense de l'attentat *criminel* dont j'ai été victime du fait de ce mandat d'arrêt que rien ne justifie. D'ailleurs vous remarquerez que le ton est devenu bien modeste. Mais ils ne s'en tireront pas à si bon compte. Voici 8 mois que je suis au supplice et au silence. Tout a une fin. Bien aff[ectueusemen]t et fidèl[ement]. Destouches. *Mon petit chéri*. Tes pauvres mains à présent m'épouvantent. Ces histoires de rayons sont inutiles et ruineuses. Cesse cela. Tu n'as qu'à mettre tes mains au soleil et tu auras tous les rayons du monde. Ce qu'il faut c'est *des gants* et ne jamais les quitter. Gants pour le ménage et ta cuisine, contre les poussières et les saletés. Gants en *gros caoutchouc* noir pour la vaisselle, et les lavages. À aucun prix les mains *nues*. Toujours sec. De la poudre de talc, un peu d'oxyde de zinc. Rien d'autre, sauf manger – du beurre – de la viande – du lait, cela joue un grand rôle dans ces histoires d'eczéma. Il s'agit d'un eczéma « des blanchisseurs ». Redoutable est aussi l'eau de mer. Terrible – du sec – des ménagements. Manger du beurre et de la viande rouge. J'ai eu mon entérite saisonnière qui m'arrive toujours avec la moindre chaleur. Il suffit que je me mette à l'eau et tout passe. Mais cela ne

me fait pas grossir. J'aime mieux tout de même que souffrir. Enfin maintenant j'espère quand même que l'on va aboutir. Tout réfléchi je pense qu'une visite de Mme Seidenfaden à Bidault⁶¹ ne pourrait que m'être utile – qu'il modère le zèle de cet incongru Charbonnière – qu'il ne ménage pas ma rentrée dans le giron de la Patrie. Je crois que Marie romantise un peu avec les lettres ouvertes etc. on leur a surtout flanqué la frousse. Je ne suis tout de même pas Laval – un « marrant » comme dit ton journaliste. Demeurons sur ce terrain. Je ne vois pas ce que Bente peut redouter en France, c'est idiot, son passeport danois la couvre parfaitement. Il n'est même pas un crime de m'avoir rencontré, tout au plus un accès de curiosité des journalistes mais qui le saura si elle ne s'en vante ? Personne. Je n'ai parlé ni écrit d'elle à personne. Allons ! un peu de raison. Elle ne verra que ta mère. Elle n'ira pas chez Popol, ni la Pomme⁶² bavarder. Alors ? L'Hystérie a des limites. Le voyage lui ferait du bien. Te débarrasserait aussi et la déniaiserait. Ces entrevues de 10 minutes sont horriblement brèves. Je suis tout abruti. J'oublie tout. Je vois que Philipart⁶³ est g[ran]de vedette que la France est en colère perpétuelle contre tout et tous mais que les Aragons se cramponnent dur. Lifar⁶⁴ tout de même remonte au zénith. Je veux être traité aussi bien que Montherlant, Guitry, La Varende, Ajalbert⁶⁵, Giono – qui ont cent fois plus collaboré que moi. Je n'en sors pas. Ne te laisse jamais convaincre de mon indignité « spéciale » elle n'existe pas. Churchill a écrit pire que moi contre les Juifs. Et Jésus-Christ lui-même. Bien aff[ectueusement]

Louis

LETTRE 88

Den Mercredi 11 Juillet 1946⁶⁶

Mon cher Maître,

Voici les chiens enragés à nouveau déchaînés contre ma misérable personne ! Que leur ai-je fait à ces journalistes ? et surtout danois. Ils ne savent absolument rien de moi ni de mes actions pendant la guerre. *Précisément* je n'ai fait *aucune propagande* d'aucune sorte pour les Allemands. Ils me jugent d'après eux-mêmes, merdeux plunitifs trop heureux de baver quelques colonnes à tant la couronne. Que ne se renseignent-ils d'abord auprès de vous, mon avocat ? A-t-on le droit de diffamer ainsi à tort et à travers un étranger, et surtout emprisonné, et qui ne peut rien répondre ? Le procédé est vraiment infâme. Enfin il réussit il faut l'avouer cependant presque toujours. Voici votre ministère des Affaires Étrangères bien embarrassé par cette cabale de presse de prendre envers moi une mesure bienveillante ! L'opinion publique ! Il ne s'agit pas de justice mais de sadisme. Si seulement nous pouvions au moins gagner l'Espagne ! Quant au policier de France qui doit m'interroger, je serai mort de chagrin et de vieillesse en Prison avant qu'il arrive ! Bien affect[ueusement] à vous. Destouches. *Mon petit chéri*. Tu es au courant de l'article venimeux du BT⁶⁷ paru ici à mon sujet. Mes ennemis ne désarment

pas, bien ou mal renseignés par la Légation ils enragent. J'en ai vraiment tout à fait assez de ces atermoiements. Il me tarde d'avoir l'ennemi enfin face à face. J'en ai assez d'être toujours recouvert de mensonges et de merde par n'importe qui sans pouvoir jamais me défendre. Je reçois une lettre ici à la prison d'une admiratrice belge⁶⁸ ! Tu lui répondras. Il faudrait passer la lettre de Gentizon à Mikkelsen. C'est à lui de voir ce qui est possible. Que puis-je décider moi ? J'en ai tellement assez de ce trimballage de catastrophes en espoirs ! J'ai assez vécu finalement surtout dans un monde aussi hargneux aussi obstiné dans la méchanceté. Qu'ils fassent à présent ce qu'ils veulent ! Mais vite ! Qu'ils se décident. L'Hôpital est à nouveau plein on va sans doute me renvoyer en cellule. Pourquoi pas au cimetière tout de suite – qu'on en finisse ! Ils m'ont ôté le goût de vivre. Et tes pauvres doigts ? Des gants, seulement des gants. Garde ton argent ne va pas le gaspiller dans ces instituts pour gogos. *À l'instant* on vient de me trouver (Nellemann) un poids insuffisant, pas assez de sang non plus, de l'anémie en somme. Cette bonne blague ! Je suis dans les chaleurs perclus d'entérite, en plus du reste. Il faut que l'on m'expédie à la campagne que l'on se décide ou bien pour Fresnes ou bien l'Espagne – mais que l'on se décide enfin. Ne te tracasse pas mon chéri, travaille bien et soigne tes pauvres mains. Attendons le policier de Paris ! Quelle rigolade ! Et ce M^r Lamballe⁶⁹ devrait bien venir avec lui. Que l'on s'amuse tous ensemble un petit peu sur mes trahisons. Plus j'ai de spectateurs de mes crimes plus je suis content. J'invite aussi Charbonnière à la Vestre

Fængsel. Qu'il jouisse au moins du spectacle de sa victime enchaînée et le rédacteur en chef du BT – et le diable ! Bons baisers

Dest[ouches]

LETTRE 89

Den Vendredi 12 Juillet 1946⁷⁰

Mon cher Maître et Ami,

Je suis bien désolé de vous voir dépenser tant de cœur, de talent et d'efforts pour aboutir hélas à me trouver toujours en prison et plus implacablement il semble que jamais. Mon cas se heurte à une trop grande haine de la part de certains clans. Pour dire les choses bien franchement si j'étais *juif* et placé dans des circonstances analogues je serais sorti de prison depuis bien longtemps ! Et si mon gouvernement m'avait réclamé la Croix-Rouge se serait chargée de m'expédier en Argentine ou ailleurs avec toutes les bénédictions du Ciel. Disons-le carrément si l'on ne me libère pas de la prison Vestre c'est par peur d'avoir l'air de protéger un vieil antisémite. De raisons juridiques il n'y en a aucune. Pure vengeance juive. Rien d'autre. Ces choses-là sont difficiles évidemment à avouer. Je suis aussi vous le savez moi [-*même*] médecin et depuis 27 ans ! Comment oser me raconter que dans l'état où je suis avec 75 p. 100 d'invalidité de guerre et des infirmités cardiaques intestinales graves on ne peut trouver un prétexte médical à me faire soigner en ville ou à la

campagne ! Rigolade ! Il sort tous les jours des gens de la Vestre pour les hôpitaux de ville beaucoup moins malades que moi et qui n'ont pas 53 ans ! Qu'on ne nous raconte pas d'histoires. Surtout moi qui ne suis ni prisonnier, ni prévenu, ni même interné, seulement *otage* du G[ouvernement] Français, on ne sait pourquoi ! pour la satisfaction des sadiques de Paris. Charbonnière reçoit des *encouragements* de vos Affaires Étrangères – les bureaucrates de là-haut qui me sont certainement hostiles lui font entendre qu'il *insiste* et qu'il aura gain de cause. Certainement dans ces conditions il gagnera. Je ne peux rester indéfiniment baladé entre l'Espoir et le Néant. Aucun système humain ne résiste à ce régime. Dans quelques semaines je n'y pourrais plus et je vous demanderai de me faire rentrer en France. Je préfère être fusillé que d'être torturé par les nerfs comme je le suis depuis 8 mois. Je ne suis pas interné comme les Lettons, les Estoniens ou les Allemands au Danemark – mais *emprisonné* comme un terrible criminel – gentiment certes avec douceur mais le tout bien inutilement et sauvagement malgré tout. Si le G[ouvernement] Danois est responsable de ma personne pense-t-il que je vais m'échapper parce que je serai à l'hôpital ou simplement à la campagne ? C'est idiot – pendant que se dérouleraient tous ces chichis et ces tartuferies diplomatico-juridiques ? Vous êtes trop subtil et avisé mon cher maître et ami pour ne pas me donner raison ? Bien aff[ectueusement]

D[estouches]

Den Samedi 13 Juillet 1946⁷¹

Mon cher Maître et Ami,

Je suis à bout de force et de nerfs. Je vous remercie du fond du cœur pour tous vos admirables efforts, mais je vous demande à présent d'abandonner la lutte puisqu'on ne peut me faire sortir de prison. *Je n'y tiens plus.* Voici 8 mois qu'on me berce de mots mais je suis toujours au même régime d'incarcération. *Je n'en peux plus.* Je suis venu au Danemark, en toute franchise, sans nullement me cacher, dissimuler, feindre, chercher un refuge, un exil (ce qui est déjà une peine suffisante) mais pas une *prison*. Je peux trouver des prisons en France autant que j'en veux je n'ai pas besoin de m'exiler pour cela. Quant aux chinoiseries juridico-diplomatiques je n'y crois plus. Il est clair je l'ai prouvé que je n'étais coupable *d'aucune trahison*. Je ne vais pas me prêter indéfiniment à cette comédie. Si les Danois ne peuvent réellement *m'interner et non m'emprisonner* j'aime autant rentrer en France et le plus tôt possible. Si j'étais *interné*, comme le sont tant d'Allemands, de Lettons, de Baltes, au Danemark même, c'est-à-dire si je pouvais sortir un peu, voir ma femme chaque jour, etc., je ne demanderais pas mieux que de rester au Danemark mais dans l'état de santé où je me trouve à présent, au régime actuel de la prison dans 6 mois je serai complètement abruti et incapable de me défendre. Si l'on avait emprisonné les Juifs d'Hitler réfugiés au Danemark comme on m'emprisonne la moitié seraient morts. *Non je*

ne veux plus rester au régime de la Prison. Je demande à retourner en France si l'on ne veut pas me mettre à l'internement *réel* c'est-à-dire dans un camp ou une maison sans mitrailleuse et sans *criminels* ! Je n'ai rien mérité de tout cela. Si la Police Française dicte ses volontés au Danemark alors autant rentrer en France tout de suite. Je demande seulement pitié et égards pour ma pauvre femme qui elle n'est nullement réclamée par la Justice française. Qu'on la laisse voyager libre et rejoindre sa mère à Paris. Quant à moi on peut me charger de chaînes de menottes, de boulets – tout cela m'est bien égal. J'en ai assez de cafouiller, bafouiller, *d'espérer* d'une semaine à l'autre et de me trouver toujours strictement *en prison* comme le premier jour. Donc mon cher maître, je vous embrasse de tout cœur et faites prévenir Charbonnière qu'il a gagné. Bien affe[ctueusement]

D[estouches]

LETTRE 91

Le Samedi [13 juillet 1946]⁷²

Mon petit chéri. J'ai demandé ce matin à Mikkelsen puisqu'il n'arrivait à rien de me faire rentrer en France. *Je n'y tiens plus*. Il est très beau de raisonner lorsque l'on est dehors – mais *dedans* c'est une autre affaire. Je ne suis pas venu chercher une prison au Danemark. Cela je peux le trouver en France tant que je veux. Or depuis 8 mois je fais de la *prison* absolument à l'œil ! pour la satisfaction de

quelques bureaucrates et d'un paltoquet d'ambassade. Je suis à bout de force et de nerfs. Je préfère crever que continuer à être ballotté de bavardages en bavardages. Il n'y a jamais eu qu'une chose sérieuse dans mon affaire c'est mon emprisonnement comme un criminel de droit commun – c'est tout ce que m'a offert le Danemark en définitive – on m'a tendu un piège – on m'a gardé 9 mois en sécurité en parfaite connaissance de cause et puis on m'a arrêté et rendu malade en prison ici plus que je ne l'étais. Si la Justice française fait la loi au Danemark pourquoi venir ici m'exiler ? Je l'écris à Mikkelsen. Je suis à bout de ses salades. Il se paye de mots. Qu'on me livre qu'on me transborde à Fresnes et qu'on en finisse ! Assez ! On ne m'a pas *interné* ici on m'a bel et bien *emprisonné*. Ils n'en ont pas le droit. Je ne leur ai rien fait. En Suisse en Espagne on vous *interné*. La belle excuse que l'internement n'existe pas au Danemark ! et Vitali alors ? et tant d'autres ? Salades ! on veut en réalité se rouler aux pieds de la France et des Juifs ! On m'a condamné à la prison avant les Tribunaux français c'est charmant ! Je veux rentrer. Je demande qu'on t'épargne – toi tu n'es pour rien en tout ceci, personne ne te réclame. Que tu rentres chez ta mère avec Bébert et que moi on me fasse tout ce qu'on veut. Je m'en fous bien ! Je ne vais pas encore me prêter ici à d'autres grimaces comme la première fois ! répondre à des questionnaires imbéciles à propos de crimes qui n'existent pas et auxquels d'ailleurs personne ne croit ! J'en ai assez. J'ai perdu 40 kilos. Je veux crever mais pas être encore en plus le bouffon de tous ces tartufes bafouilleux. Je t'embrasse bien

Louis

[*Dimanche 14 juillet 1946*⁷³]

Mon petit chéri. Tu vois le plus dur de la prison c'est la perte de toute vie privée. Surtout à mon âge et avec mon passé. Ne plus pouvoir satisfaire le moindre besoin naturel sans permission constitue un supplice dont il est difficile de se faire une idée. Malgré soi on se sent chaque jour gonfler d'une de ces haines une rancœur contre toute la race des hommes dont on n'avait pas idée. Même le pauvre Bébert veut avoir ses petits moments personnels. Enfin ceci va avec le reste... Le policier de Paris⁷⁴ est un bobard comme le reste. Il a déjà fondu en route. Je ne suis coupable de rien du tout mais je suis « maudit » excommunié ce qui est plus grave, beaucoup plus grave. Pour les juifs je ne serai jamais assez malade, assez longtemps en prison, assez mort. Cela peut donc durer une éternité. Surtout qu'à présent les premiers condamnés politiques danois commencent à sortir – d'où tu les connais redoublement d'inquiétudes des youtrons qui se voient tous déjà exécutés. D'où les petits échos à mon sujet dans un journal ici et là – qui énervent le ministère et rendent ma libération impossible. Il serait beaucoup plus logique de m'évacuer sur l'Espagne, si celle-ci toutefois m'accueille. La police française ne viendra pas ici m'interroger – mais le chacal Charbonnière continuera à réclamer – ainsi point de cesse. Je ne sais combien de temps je vais

tenir à l'hôpital. J'ai repris un peu de force mais j'ai encore des vertiges et maintenant de l'eczéma mais pas grave. J'ai bien à lire et à travailler. Si je savais combien de temps cette invraisemblable chinoiserie durera encore je ne dirais rien mais cette incertitude est effroyable et puis j'ai bien la nostalgie de rentrer. Je voudrais parler ma langue même avec mes ennemis délirants. Je ne sais pas comment tu vis, je te vois si peu si brièvement... J'imagine. Je crois qu'il ne sera pas mauvais qu'un de ces jours puisque les choses traînent Karen aille voir ses amis à mon sujet pour savoir si l'on peut me mettre un peu en vacances de prison pendant que ces messieurs bafouillent. Ne laisse pas les Varenne dormir. Je n'ai plus rien à perdre. Rappelle l'histoire des Bouchon⁷⁵, Blanchetot, Sandra. Tout ce petit monde a fort bien traversé les cyclones. Et Créanche et Cherault tout le Moulin de la Galette. Moi seul ai tout perdu qui n'ai jamais rien gagné. Je n'ai pas fourni d'armes aux Allemands pas même d'armes de propagande. Assez de jouer les coupables ! coupables de quoi ? Lorsque je le demande on bafouille, et puis on me laisse en prison, pourrir. Pourquoi ? on ne sait pas trop. C'est ainsi. Cela fait bien, cela satisfait quelques petits sadiques youtrons, et quelques littérateurs envieux. J'en ai vraiment assez. Je n'ai jamais compté comme « collaborateur » même à Sigmaringen, à plus forte raison comme SS ou Gestapo. Je commence à me demander si Charbonnière tient tant que cela à ce qu'on me livre – s'il ne me trouve pas très bien ainsi en prison danoise. Je suis ainsi puni sans jugement. C'est parfait. Le Jugement serait bien embarrassant car enfin il faudrait comparer mes

crimes à ceux de Guitry, Giono, La Varenne, Montherlant qui prospèrent très bien au grand air de Paris et même à Lifar qui ne se porte pas mal non plus. *Je n'ai jamais écrit dans un journal jamais parlé dans une radio.* Ils le savent parfaitement et ils en sont bien emmerdés. Alors qu'on me laisse partir ! qu'on me lâche. Je n'ai jamais appartenu à aucun parti. L'amitié de Doriot ? c'est idiot, comme tout le reste ! Bécart était bien membre du PPF il est libre et membre du *groupe des médecins collaborateurs*. Il est libre. Je n'étais membre de rien du tout je crève en tôle – ne *te laisse pas raconter d'Histoire*. Il y a un persécuté dans toute cette saloperie c'est MOI. C'est *moi* qui me plains. Et je n'ai pas fini de me plaindre. Si on te parle des souffrances et des martyrs de Buchenwald ! nous avons aussi enduré des souffrances et des martyres avec cette différence que les juifs eux *poussaient* à la guerre et que moi je voulais l'empêcher. Je n'ai jamais voulu martyriser personne. Je voulais empêcher certains clans juifs de pousser la France dans la guerre. Une fois la guerre déclenchée toutes les saloperies s'ensuivent et s'enchaînent, Buchenwald et le Reste. Je n'en suis nullement responsable, *au contraire moi moins que tout autre*. Ne te laisse pas intimider, répète-le partout et écris-le. Giraudoux⁷⁶ lui a poussé à la guerre après l'avoir maudite. Daragnès⁷⁷ était son grand ami. N'oublie pas Fauchois⁷⁸. Il a bon cœur. Je m'étonne du silence de Marie quant [à] Max Vox – Et Bonabel ? Ainsi ce Charbonnière n'aurait pas été mal avec Vichy ? Il se rattraperait par un zèle de mouchard à mes trousses – c'est possible. Les lettres de Voltaire sont bien amusantes.

C'est une fuite perpétuelle devant les gendarmes. Mais il avait de la marge, et des châteaux et portes ouvertes dans toute l'Europe. On va j'espère te rapporter tes fourrures et quelques robes de Paris. Nous ne sommes tout de même pas si pauvres ! Lis bien à fond les journaux. Soigne tes mains en mangeant du beurre – et des gants, des gants des gants pour tout et partout. Il faut travailler l'opinion à Paris, par Daragnès, par Fauchois, par Jean⁷⁹, par tous. Cela compte énormément. Je suis victime d'une sale vilaine cabale des rivaux littéraires qui veulent profiter des circonstances pour me supprimer comme mon éditeur⁸⁰. Voilà ce qu'il faut accréditer, répéter, écrire partout – on me traque on me bâillonne on me pille – moi mutilé de guerre 75 p. 100 pour mes opinions pacifistes – on me martyrise pour que je n'écrive plus – voilà ce qu'il faut partout sans cesse *écrire* et *répéter* = *la Vérité*. J'imagine mal tes journées – Je n'ai jamais le temps de te demander des détails. C'est une horreur ces 10 minutes d'éclairage dans la nuit d'une semaine. Il faudrait que les gens des bureaux viennent passer 8 mois en prison pour estimer les choses à leur propre valeur. Alors les lettres s'envoleraient. J'ai repris du poids – 65 kilos au lieu de 92 il est vrai ! Enfin le principal n'est pas là. On ne me lâche pas c'est tout – on ne veut à aucun prix. C'est une hantise. Il faudra tout de même bien qu'ils se décident un moment ? Je me demande ce que sont devenues mes maisons de St Leu et de St Germain. J'aurais dû te les donner lorsque nous étions à Bougival⁸¹. J'ai hésité encore j'ai hésité pour tout. J'étais vieux déjà lorsque la catastrophe est survenue. 10 ans trop vieux et trop fatigué. Plus tôt je

serais filé en Espagne à n'importe quel prix ! J'aurais eu plus d'instinct, à présent je ne suis plus qu'une vieille bête fourbue navrée et vaincue. Je me suis laissé prendre bêtement par mes ennemis comme un vieux sanglier – et au fond si honteux que je voudrais en finir à n'importe quel prix. L'humiliation que je ressens est plus forte que tout le reste. J'en crève. Toutes ces grimaces ces explications imbéciles qu'il faut donner pour seulement survivre à l'état de larve c'est trop. Je me dégoûte. Enfin je pense à toi et Bébert c'est toujours un petit foyer qui vit un cœur qui bat. Que raconte mon oncle Louis⁸² ? et ton père ? Plus de deux ans que nous avons quitté la Butte ? Et Victor⁸³ ? Il faudrait peut-être demander en Belgique ce que l'on ferait de moi ? de la charpie sans doute. Mais je présente un intérêt commercial par mes livres. J'ai un bon ami en Belgique le Dr R. Bernard, à Bruxelles. La folle Gevers⁸⁴ ne peut que me nuire énormément, c'est une poison. Le Dimanche en prison est lugubre – les heures tombent comme autant de glas. Le cimetière amène quelques éplorés je les vois de notre fenêtre. Je vois des maisons des vraies maisons au lointain avec des véritables gens libres qui font leurs carreaux. Il pleut et on attend la fin de sa propre vie dans l'inquiétude d'être rejeté en cellule car même dans ce marasme il y a encore l'inquiétude d'un pire. Ayant pris 4 kilos depuis que je suis à l'hôpital j'ai g[ran]d-peur d'être rejeté bientôt. J'étais si faible en arrivant. Je vais sûrement mieux sauf le rhumatisme qui me tenaille partout. Que peut être devenu Mahé ? on ne parle plus de lui dans le Cinéma il doit être gentiment recueilli par Mondain et Tuset. Je

voudrais bien avoir des nouvelles de Tuset. Voilà un brave homme et subtil ! Dr Tuset – *Préfecture Quimper et discret*, et de *bon conseil* Au surplus il est mon témoin capital dans l'affaire du fusillé où je suis intervenu auprès de Brinon⁸⁵. Il faudrait retrouver Tuset, et écrire sur la lettre *personnel* Mahé doit faire merveille on doit m'avoir aussi par là recouvert de merde – comme Popol. Gance⁸⁶ par contre revient en vedette. Solange⁸⁷ doit être rentrée à l'Opéra. Mireille⁸⁸ doit avoir 3 bars à présent. Il est temps mon chéri que nous rentrions aussi – moi au Père-Lachaise toi chez Mme Egorova⁸⁹. Assez traîné nos loques d'infortune à travers prisons et crachats ! Je m'en irai tu peux le croire sans fléchir ni soupirer. Je voudrais seulement qu'on te sauve et Bébert. Je ne peux pas lutter contre un niagara de bêtise et de haine. J'ai été assez bête pour me fourrer dessous. Je n'ai qu'une seule excuse les réflexes moins vifs, le surmenage. Je ne t'ai pas écouté. Nous serions très bien en ce moment en Espagne. Franco est très stable. Les Misérables de V.H. me ravissent quelle heureuse époque ! on tournait une rue et tout était fini. Hélas nos chiens ont le flair plus long et la dent infinie ! Brûle tout ceci mon mignon. Je ne parle pas de patience. Le mot ne veut plus rien dire pour moi. C'est une idiotie comme le reste. Bons baisers mon chéri mimi

Louis

Dimanche tantôt⁹⁰. Je ne tiens plus tant à la vie pour m'y acharner de cette façon. C'est la payer de trop de souffrances et d'humiliation. Le vieux Mikk ne comprend rien de tout ceci bouffon. Il ne

comprend plus rien du tout. Je n'ai jamais pu lui parler plus de 2 minutes tellement il est toujours si pressé si pressé. C'est grotesque. Il se tient et agit comme un toqué. Il s'est très mal défendu aux Aff. Étrangères on le traite en clown. Je veux à présent rentrer à Fresnes. Là on me parlera avec haine mais clairement. Je n'aime pas le bafouillage Mikkel. Il ne fait que bafouiller. Il m'apporte chaque fois un nouvel [*mot illisible*] et un nouvel appel à la patience. Au diable ! J'ai déjà beaucoup trop patienté. Il n'y a aucune raison pour que je sois emprisonné au Danemark ! Je ne suis ni condamné ni condamnable à rien du tout. *On devance la Justice française* on fait du zèle avec ma peau. Qu'on me relâche en véritable internement ou qu'on me livre mais de la prison je ne veux plus absolument plus – Je suis à bout de santé de nerfs et de patience. À 53 ans on se paye plus de babillages. Mikkelsen me passe des salades ! Je n'ai qu'en foutre ! De la prison je peux en faire en France tant et plus je n'ai pas besoin de venir au Danemark pour cela. Je le répète pour la 100^e fois – Quelle différence avec le traitement des Juifs ! Quels égards ! Quelles pleurnicheries ! La tartuferie officielle ici qu'on veut s'assurer de ma personne ! où me sauverai-je ? sans papiers ! ne tenant pas debout ! minable et insultante excuse – me suis-je jamais dissimulé sauvé de rien du tout ? Ils se foutent de moi en vérité. J'aurais peut-être finalement fait moins de prison à Paris qu'à Copenhague.

Je verrai bien mais je ne veux plus à aucun prix de cette sale grimace qui consiste à me faire crever lentement de chagrin et d'ennui en tôle pendant qu'on a l'air de me rendre de si

extraordinaires services – *on se garde bien* de me rendre la vie supportable. Je risquerais d'y prendre goût ! vieilles ruses ignobles. Qu'on me rende donc à mes bourreaux nationaux et qu'on me foute la paix ! Quant à l'Espagne ils ne veulent pas non plus évidemment en entendre parler. Mikkelsen bafouille de tout ceci, remue des papiers, des vagues projets, des dîners, des voyages qui ne veulent rien dire du tout. Ce qui veut dire c'est que je crève dans une prison où je n'ai que faire. Je veux être condamné à quelque chose mais pas otage avec des criminels personne ne sait pourquoi ! Assez de ces simagrées avocates ! Je demande seulement comme ultime grâce qu'on te ménage. Toi tu n'as rien fait. Ne parle pas à tort et à travers. Tu me défendras en liberté là-bas. Je n'aurai sans doute pas d'avocat ? Avec quoi le payer ? Mais je me défendrai tout seul. Il ne faut pas bavarder. Il ne faut que répondre aux questions que l'on vous pose c'est tout. Si on ne sait rien... on ne sait rien – TOI TU NE SAIS RIEN – ce qui est exact d'ailleurs. Je n'en sais pas plus que toi. Je ne savais pourquoi on m'accuse. Je ne vais pas encore remercier. À répondre à ces bêtises à tous ces questionnaires servant à rien. Il s'agit de vengeance littéraires rien de plus. Tout est prétexte. Non Mik me prend vraiment pour un idiot à me promener ainsi de mois en mois de balivernes en balivernes, en baudruches qui crèvent toujours. Il n'est arrivé absolument à rien depuis son retour – voilà et cela suffit – la cause est entendue.

Vitali lui est interné, les Juifs en Suède étaient internés – moi je suis emprisonné comme un criminel.

Mik a toujours eu l'idée que je serai libre par [*mot illisible*], mais

qu'en gagnant du temps cela arrangerait un peu mes affaires (optimisme). Toutes ces [*mot illisible*] sont à bout.

En réalité mi par frousse mi par gâtisme et pitié on se fiche de nous, on nous mène en perpétuel bateau mais on m'applique la *pénalité française* d'avance.

C'est un comble et impeccablement alors ! de ce côté aucun laisser-aller ! Assez ! Assez ! Assez !

Internement c'est jouer sur les mots, on m'a bel et bien emprisonné avec quelques adoucissements mais sans se soucier d'autre chose que de se mettre au service de la justice française. Autant que j'aïlle la trouver tout seul.

LETTRE 93

Den Lundi 15 Juillet 1946⁹¹

Mon cher Maître et Ami,

je viens de voir ma femme elle pourra vous dire qu'elle m'a trouvé dans un état assez désespéré. C'est la faute bien sûr de la prison. Je fais à présent des crises de dépression nerveuse assez graves. Je voudrais bien qu'on adoucisse mon régime. Puisque mon régime est tout à fait spécial que je ne suis ni condamné ni interné ne pourrait-on me mettre en liberté surveillée ? Je ne me sauverais pas ! Avec quels papiers ? Ai-je jamais menti au gouvernement danois, me suis-je jamais caché ? lui ai-je jamais manqué de parole ? Je veux bien

demeurer *otage* où l'on voudra mais pas en prison – cela me tue. Je voudrais être dans un endroit où ma femme puisse me rendre visite chaque jour – où je ne serais pas constamment l'objet d'une méfiance et la cible d'un fusil. Cela est à la longue effroyable. Tout au moins d'une façon *ininterrompue* – on devrait me donner un mois de vacances de prison. Après j'y retournerai je vous assure avec un meilleur moral mais c'est la continuité qui tue qui rend fou. Enfin je me rends compte malgré ma folie de l'admirable chef-d'œuvre que vous réalisez en me retenant au-dessus de l'abîme ! par les cheveux ! mais je ne me rends pas compte non plus de l'état du reste du monde ! Ma femme m'assure qu'il est atroce de haine et de frénésie de vengeance. Délirant. Alors à Dieu va ! et gr[ands] mille mercis. LD. *Mon petit chéri mignon*. Je te verrais chaque jour je serais sauvé mais tu sais une semaine de ruminations c'est lourd – et puis juste cet éclair de 10 minutes. Il y a bien des heures où la mort est enviable beaucoup moins lourde. Enfin tu as raison. Patience. Mais je suis déjà bien vieux pour les longs sursis. Pauvre petit chéri je pense à toi et à Bébert. Je ne veux pas que vous souffriez d'un accroissement de douleur. Mange bien. Je ne vais pas mal. Cet eczéma est une bêtise. C'est une petite infirmité de plus voilà tout qui devrait m'aider à sortir si l'on sortait – mais on ne sort pas ! Ces perpétuelles grimaces q[u]il faut faire pour se justifier de crimes dont on est absolument innocent. Se sentir méprisé par des gens dont on a voulu précisément sauver l'existence ! Alors que l'on a tout perdu par eux pour leur bien. Il faut encore faire l'imbécile la comédie pour être toléré, vaguement autorisé à pourrir en prison. Tout cela est vraiment trop

inique, trop imbécile, trop grotesque. Il est vrai je lis dans Plutarque⁹² qu'il en a c'est exact *toujours été ainsi* – infailliblement. S'occuper des hommes ! Quelle monstrueuse sottise ! Que l'on paye toujours effroyablement. Moi en tout petit qu'est-ce que je prends ! La philosophie apporte bien sûr sa consolation mais il faudrait qu'on l'aide un peu plus – qu'on m'interne véritable[men]t puisque mon cas est *unique* dans l'Histoire du Danemark qu'ils n'ont encore jamais eu d'écrivains en exil. Mille bai[sers]

Louis

LETTRE 94

Den Mercredi 17 Juillet 1946⁹³

Mon cher Maître et Ami,

Je suis un peu rétabli mais j'ai traversé l'autre semaine une crise de dépression réellement atroce dont vous avez pu éprouver quelque surprise. Je m'excuse. Il s'agit de patienter voilà tout, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Me voici encore accablé d'une nouvelle maladie l'*eczéma* mais sans gravité. Ma pauvre femme souffre plus que moi. Il n'y a rien à dire. Bien fidèlement. Dest[ouches]. *Mon petit chéri*. J'ai repris un petit bail de patience. L'injustice dont je suis accablé de toutes parts est si énorme que je me sens pris comme par une mer furieuse et imbécile, emporté au gré d'un cyclone. Rien à

tenter. Rien à dire. Tu vois que Ménétrel s'en est très bien sorti ! et bien d'autres sans doute avec lui de Sigmaringen. Les plus furieux sans doute d'apparence. On écrit que Brinon est sorti de prison. La petite Ivanof²⁴ est sortie de l'Opéra. Serge²⁵ par contre y prend du galon. Au fond en assez Lifar. Mais cela tarde. Ce qui me semble surtout tragique en France c'est la faillite. Elle est imminente. Le franc ne vaut plus rien. À ce moment-là peut-être y aura-t-il un bouleversement politique. De Gaulle dictateur ? La CGT est entièrement communiste et elle peut tout. On restera dans le cafouillis et je demeurerai maudit. Mais il faudra bien que mon nouvel éditeur se décide soit à m'abandonner et dans ce cas je passe en Suisse avec tous mes livres ou bien à me sauver en France et j'y retourne. Marie ne t'a rien répondu ? Bonabel non plus. Te voilà seule à présent, avec Bébert. Il était magnifique dans son nouveau sac. Équipé par la Paix ! Le Juif qui a repris notre Girardon²⁶ ne s'embête pas, il a des meubles qui ne lui coûtent pas cher et mon pauvre lustre ! Quelle déchéance ! Quelle canaillerie ! Quelle sale tartuferie ! Je dois aussi ici tous les jours me mordre les lèvres crois-moi ! Toi aussi sans doute en ville ! Il est redoutable que tu ne puisses danser davantage. Un élève ce n'est pas assez. Karen pourrait organiser quelque chose. Je m'attends toujours à être renvoyé en prison d'un jour à l'autre. Cette perpétuelle incertitude votre destin suspendu au caprice de je ne sais quel Lustucru vous devient odieux – on regrette bien d'être né. Et puis je souffre aussi de l'exil. Beaucoup. Il est consolant de lire les lettres de Voltaire c'est une perpétuelle fuite

devant les gendarmes seulement de château en château, toute sa vie un chien traqué. Quant aux Grecs dans Plutarque c'est une corrida dont les plus illustres sont les victimes immanquablement. Notre sort hélas est encore plus miteux, nos persécuteurs sont aussi plus miteux et mesquins. J'ai envie de faire une demande pour la Palestine, puisque tous les Juifs veulent émigrer en France ! *Passe une semaine sans m'apporter de livres. J'en ai trop pour le moment* – merci. Je ne sais plus où les mettre dans un si petit espace. Les journaux français sont bien médiocres. La haine seule les anime, les ragots mille fois éculés de vengeance. Enfin j'ai un tel « mal du pays » que tout ce qui est français me fait plaisir quand même. Et pourtant ! Je ne suis pas payé de retour. Qu'est devenue la mère Chenevier²⁷ et Serouille ? mon oncle Louis ? tous fantômes déjà ? Marie imagine pour la Censure ! Elle est supprimée. Ils ne vont pas la rétablir pour moi. Ce sont sans doute des *curieux* – mais des particuliers. Quant à Gentil il est devenu carotte ou petit pois ? Quelle frousse tous. Je me suis tué pour tous ces pleutres ! Qu'on m'y reprenne ! Bécart doit être en plein succès. Popol aux anges. Moi seul au fond paye. Je suis le joujou de Charbonnière, sa poupée qu'il déchire et dont il vide l'étoupe. Charmante morale. Ce Charbonnière était bien avec Vichy ? Étrange ! Tout ce zèle ne serait-il pas pour faire oublier un passé assez suspect ? Comme Rochat²⁸ ? Comédie partout. Je ne crois qu'on fusille Marion – mais Le Vigan, ce sera dur. L'oncle Varenne, ministre, il faut lui rappeler que le neveu a bien *collaboré*. Ce sont tous d'effroyables égoïstes. Un seul moteur : la frousse. Si je rentrais

quel pétard ! Mais ici il faut qu'on me donne un régime *possible* pas la *prison* assez de *prison*. Mille baisers mon chéri mi[mi]

LD

LETTRE 95

Vendredi *Den* 19 Juillet 1946⁹²

Mon cher Maître,

Voici un drame de timbres-poste. Depuis 3 semaines je réclame qu'on m'achète des timbres. Voulez-vous être assez gentil pour téléphoner à la prison à ce sujet. Bientôt je ne pourrai plus vous écrire faute de timbres. Voici des tragédies ! Et puis les autres sujets d'angoisse ! Que devient le merdeux Charbonnière, ce petit chacal coléreux ? Que devient la venimeuse justice française ? Que pense-t-on à la justice danoise ? Il paraît que certains prisonniers politiques danois sont déjà libérés ? Je n'ose plus rien espérer ni même penser – on se sent seulement abruti par le chagrin, l'injustice de toute cette abominable comédie. Bien fidèlement. Dest[ouches]. *Ma Lucette chérie*. Comme je l'écris à notre ami bientôt je n'aurai plus de timbres depuis 3 semaines je les relance ! Je voudrais bien qu'il téléphone à la prison à ce propos. Je ne pourrai plus écrire bientôt. Pour la santé, je ne bouge pas. Je m'attends à être renvoyé en prison d'un jour à l'autre. Voilà qui est exténuant ce perpétuel qui-vive dans l'ignoble et la douleur – ce que l'on va décider de votre pauvre viande. Et soi-

même sans aucun droit ni initiative. Quelle déchéance, quelle humiliation au sang ! La haine que l'on peut puiser dans toute cette perpétuelle insulte ! Je hais à présent tout le genre humain. Je les trouve tous complices de cette torture. Je n'élèverai plus la voix pour un empire mais le petit doigt non plus pour sauver un seul homme. Tous lâches hystériques fainéants imbéciles. Je ne peux plus les souff[r]ir. La race est immonde, perdue. Il ne faut avec eux songer qu'au marché noir comme Leconte¹⁰⁰ à La Rochelle. Je me demande si ma lettre à Daragnès ne devrait pas plutôt aller à Bonvilliers et lui irait voir Daragnès pour lui expliquer un peu les choses. Les Varenne ont surtout la frousse que je parle, si je reviens. Il ne faut pas les lâcher, gentiment certes mais fermement. Bouchon était *tueur* de juifs grande terreur de la Côte d'Azur lieutenant de Darnand¹⁰¹ et gr[and] Décorateur de toutes les Expositions Antijuives pend[ant] toute la guerre – au service des Allemands. Les Varenne l'ont parfaitement tiré d'affaire – et Blanchetot donc qui a équipé électroniquement tous les champs d'aviation allemands – et Sandra. Il faut que ces choses-là soient bien réveillées – et les affaires du Moulin¹⁰² – Cheraud qui a servi les allemands – pend[ant] 5 ans ! C'est moi que l'on persécute emprisonne fait crever ! Moi qui ai tout perdu. Ne crains pas d'écrire tout ceci à Jean¹⁰³. Il le fera discrètement entendre à Jo – qui comprend très vite ces allusions et Mimi sa femme – que si l'on me tracasse et me torture je vais faire un jour explosion et que ce ne sera joli pour personne. Adieu les entremets et les hôtels particuliers et le château en Sologne. Avant de crever je fous tout en l'air ! Pas trop de

pleurnichage un peu de point sur les i. Avertis Jean et Marie – qu'ils travaillent de ce côté – et mon nouvel éditeur¹⁰⁴ ? Je voudrais là aussi que Jean voye *FAUCHOIS* pour moi – qu'il me remette bien avec : Guitry. Fauchois est bien influent dans ce milieu – et c'est un bon cœur. Gen Paul nage dans tout ceci. Lui aussi on le redoute au Moulin pour ses vanes. Moi je suis trop gentil. Bons baisers mon chéri.

LD

LETTRE 96

[19 ou 20 juillet 1946¹⁰⁵]

Ce qui m'inquiète surtout mon chéri mignon c'est ta santé. Je te vois t'étioler de tristesse et de souci. Ceci est bien explicable avec le régime qu'on nous fait subir mais de grâce petit mimi réagis, en te forçant à manger en dansant malgré tout. Nous avons tout fait tout tenté dans notre atroce position tout ce qui était en notre misérable possible. Alors ? Il n'y a plus qu'à s'amuser de tout et de sa propre misère. La haine que je voue désormais aux sales infects êtres humains est trop profonde pour que je leur permette de m'angoisser davantage. Non c'est fini. Mais c'est toi petit chéri qui me soucie horriblement. Ne te laisse pas emballer d'espérances. Voilà le pire supplice qu'on nous ait joué. Ce pieux infect mensonge. Je ne le pardonnerai jamais. Lorsqu'on a bien envisagé tout le pire qu'on en

est persuadé et bien on est bien tranquille – on laisse ces idiots s'agiter et leur phrases – on sait d'avance qu'il n'en sortira rien. Il n'est plus que de rigoler à les voir s'empêtrer se démentir se contorsionner. Ils sont pleutres et misérables et menteurs. Voilà tout. Il aurait fallu agir en conséquence, *avant*. Maintenant le mal est fait. Mange petit dors bien. Danse et des gants – et couvre-toi. Que vont-ils faire avec nous ? Ce sera bien drôle à observer. Maintenant ils ne peuvent plus tergiverser des mois... Toutes les balivernes sont à bout. Karen aura des notions plus exactes, ayant vu les ministres. On va peut-être encore me faire retourner à la Police refaire la comédie du premier Rapport... Si l'on était interné et non en prison tout cela serait drôle – mais il y a quand même dans toute cette bienveillance un fond bien précis et bien ardent et implacable de *vacherie*. *Mon vieux tu resteras en prison tu seras puni*. Cela émane transpire cette hostilité hypocrite mais bien établie bien irrévocable des *autorités supérieures*. À défaut de m'envoyer en France on me condamne *ici* et on me fait payer bel et bien mes forfaits. Cela revient sensiblement au même. *Le juif n'y perd pas* c'est l'essentiel. *Rions !* Nous ne sommes pas dupes. J'espère qu'on ne va pas te colloquer¹⁰⁶ encore l'idiotte Bente et sa fatigante muflerie. Des leçons très bien mais le cohabitage, jamais plus. Prétexte ta fatigue tes nerfs rompus, mon retour d'un moment à l'autre... mille grâces reconnaissances etc.

Je me fais l'effet de S^t Denis avec sa tête dans ses mains il ne savait pas s'il devait la recoller ou la déposer une fois pour toutes. C'est le

même joujou – mais il ne m'amuse plus il ne m'émeut même plus. Je ne joue plus. Les spectateurs me dégoûtent et c'est tout.

J'aurais dû violer, sucer, partouzer une douzaine de fillettes. Je m'en serais joliment mieux tiré ! On me trouverait artiste amusant irresponsable.

Il ne faut jamais dans notre cas nous laisser aller à l'*impatience*. Elle rend FOU. Il faut regimber sans cesse on nous oublierait – mais sans aucune impatience réelle. C'est le supplice qu'on veut précisément nous infliger ! Il ne faut pas tomber dans ce piège. Haine, mépris, indifférence, voilà notre âme – notre salut.

Je n'ai jamais de veine avec les avocats que ce soit Saudemont ou celui-là¹⁰⁷. Je les trouve toujours autant de bilboquets imbéciles avec lesquels mes juges font littéralement joujou. Ils ne signifient rien. Je ne me trouve jamais *devant* les gens qui décident des affaires. Ce sont toujours des polichinelles qui défendent ma vie et mes crimes. Il en est je crois toujours ainsi cela ne m'est pas particulier. La défense c'est toujours une rigolade plus ou moins. Le moindre pet accusateur vaut 36 canons de défense. Ce qui se passe ici illustre les pires bobards. Sont chéries sacrées qui viennent de Paris – ce qui vient de moi = zéro de résultat. Pot de terre + pot de fer. Donc mon petit chéri *ne croire à rien* et plutôt toujours *croire le pire* est le meilleur moyen de se ménager les nerfs. À ce moment tout est calme – on est sorti de ce monde d'Hystérie et de fous sadiques sanguinaires ce ne

sont plus que de sales animaux dépravés. Si on en sort mon Dieu tant mieux. Mais *on n'y compte pas* – alors il n'y a plus de supplice. Ce régime d'espoir-désespoir est trop atroce. ASSEZ.

LETTRE 97

Den Samedi 20 Juillet 1946¹⁰⁸

Mon cher Maître et Ami,

Les timbres me sont enfin parvenus hier soir, ainsi tout est arrangé. Inutile donc de téléphoner à ce sujet. Rien de nouveau de mon côté. Il semble faire très beau dehors – chez les vivants. Ici à l'ombre les rhumatismes ne nous quittent pas. L'été n'entre pas en prison. Mais l'hiver sera bientôt là. Je n'ose plus penser à l'avenir. Je n'ai plus il me semble que du passé. Quant au présent c'est un mélange d'inquiétude et de chagrin et de rage dont il vaut mieux ne point parler. Les nouvelles que je lis de France ne sont pas encourageantes. Le même délire toujours la même incohérence en tout. Bien fidèlement. *Des[touches]. Mon petit chéri.* J'ai les timbres, tout va donc bien. Je ne sais pas combien de temps on va me laisser à l'hôpital encore. Ne m'envoye pas le TIME américain on a refusé de me le remettre parce qu'il est *illustré*. Toujours jérémier dégoûte mais cependant je suis bien las de me ratatiner depuis tant de mois à la mesure de toutes ces humiliations imbéciles – déjà un vieillard accablé de toutes ces règles pour bébés. Quelle idiotie monstrueuse. Je ne sais

comment cheminent mes misérables affaires ? on est au courant de rien. Tout est babillage et ténèbres. Sauf l'hystérique idiot Charbonnière et sa petite manie de chacal. Je ne suis coupable *de rien du tout en fait* mais je suis « maudit » lépreux, excommunié. Cela peut durer longtemps. La malédiction est vague et énorme. Comme la mer. Les motifs pour me fusiller sont idiots et inexistants. Mais on tient énormément à me fusiller – comme on a assassiné Denoël. Le cafouillage politique en France est à son comble en même temps que l'inflation. Il faudra une prochaine guerre pour clarifier la situation inextricable. Alors les Russes iront jusqu'à Paris comme Hitler. Ensuite on se battra au-dessus du Pôle nord. Mais je m'en fous. Je serai mort heureusement. Toujours rien de Marie ? et de Maria Le Bannier ? On m'a tout de même bien volé, bien ignoblement dévalisé, dépouillé de tout ! Jean pourrait aller voir Daragnès si celui-ci est bien disposé et FAUCHOIS – ce dernier est très bien dans la Résistance. Il avait un grand chagrin que je soye fâché avec Guitry que j'avais attaqué dans mes livres (autre idiotie !) qu'il lui dise que je fais amende honorable. Que je retire tout. Il ne faut pas lâcher les Varenne non plus l'oncle *ministre*. Il *peut parfaitement agir* – comme ils l'ont fait pour Blanchetot, Le Vigan, et eux-mêmes 1 000 fois plus compromis ! On peut très bien calmer Charbonnière et même le parquet de Paris. Si j'arrive avec ma grande gueule dans le bazar on va en entendre de drôles. Je ne me laisserai pas étrangler si gentiment. Justice veut Égalité. Bouchon est au frais dans son petit hôtel. Il a tué du juif par douzaines et fait sauter les synagogues et bouffé de l'argent de la propagande allemande pendant des années. Sa femme était une

agitatrice antisémite féroce. Je veux l'équité. *Tous ou rien*. Marcel Aymé lui-même a travaillé à Je Suis Partout¹⁰⁹ pendant toute l'occupation. Holà ! En attendant je pourrais ici. Ménétrel est sorti comme un Jésus des Ténèbres des complots¹¹⁰. Il a vécu comme un prince à Sigmaringen. Toute cette farce a vraiment assez duré. Il faut savoir le nom du Juif qui occupe notre appartement rue Girardon. Que ne suis-je en Suède ou en Espagne. Je lui écrirai. Soigne tes mains. Mange un peu de beurre. Bois du lait, il le faut pour les mains *et toujours des gants* – ni poussière ni eau. Entretiens les castagnettes et ta danse. J'ai dans l'idée que nous partirons bientôt d'ici. Je ne sais pour où – mais ton métier nous sera bien utile. Il faudrait que je rejoigne la Suisse. Que je publie de Suisse. Au diable mon éditeur mais je le soupçonne de vendre des « Voyages » en fraude et de garder tout pour lui. C'est commode. Si ce n'est encore fait cela se fera certainement. On enferme l'animal de ce moment on lui prend tout, le souffle, la laine, et même le bée bée bée

LDestouches

LETTRE 98

Mercredi Den 21 Juillet 1946¹¹¹

Mon cher Maître et Ami,

Je ne vois toujours pas le « policier français » chargé de me questionner. Il est aussi fantomatique que mes crimes. Il n'existe

qu'une seule chose solide en toute cette sale farce ce sont les barreaux de ma prison et la vérité que je m'affaiblis en ce moment. Je voudrais bien avoir aussi un peu de vacances comme tout le monde. Ce ne sont que vacances ! Que n'allez-vous *cher ami faire un petit tour à Paris* voir votre Légation et ma secrétaire¹¹² et les Varenne et quelques amis. En quelques heures vous seriez au cœur même de toute cette sale cabale. Bien fidèlement à vous. Dest[ouches]. *Mon petit chéri*. De grâce ne m'envoie plus de livres je suis submergé ! J'en ai au moins pour 3 semaines de lecture d'avance. Souviens-toi bien, ne m'envoie rien. Sois bien précise aussi dans tes projets. Ne parle pas en l'air. Je crois que l'Espagne pour nous serait très raisonnable puisque nous avons l'appui de Serrat, Léquérica¹¹³ et Antonio. Je trouverais là bien facilement à emprunter 3 années de subsistance ! Et puis à me faire imprimer. Mon grand souci ! La Suisse m'imprimerait mieux encore – et certes je veux bien y passer – mais comment ? Il existe une ligne aérienne norvégienne entre Copenhague et Zurich. Mais il ne faut pas que je m'arrête en Allemagne ? alors ? Voilà des détails essentiels. Le consulat suisse ici peut bien te renseigner. Certes la Suisse serait *très* intéressante mais il ne faut pas rebuter nos amis espagnols. L'Espagne sera le plus facile pour nous *immédiatement* – et l'Irlande – ce serait un bateau de Suède à Dublin. Je veux bien aussi certes, mais comment y vivre ? Et puis le Consulat d'Irlande est à Stockholm – comment y régler le passage ? grosses difficultés ! quant à l'Écosse c'est absurde elle fait depuis 4 siècles partie intégrante de l'Angleterre comme la Bretagne de la France – alors ? Réfléchis bien

avant de projeter petit mignon bien précisément comme pour tes danses. Rien au hasard – rien en l'air ! Je vois qu'ils ont condamné Rochat si gaulliste à mort ! mais il ne s'en porte pas plus mal. Il vit en Suisse avec Morand dans les meilleures conditions. La Gardelle¹¹⁴ à perpétuité ! Il était le chef direct et l'idole de Martiny¹¹⁵ – qui lui sûrement s'en est très bien tiré. Je serais heureux que Mikkelsen aille à Paris voir les Varenne et Jean et Popol et Marie. Cela l'aiderait bien à me défendre ici. Peut-être même pourrait-il voir *Boissy d'Anglas* lui-même mon juge d'Instruction¹¹⁶. Faute de policier français qui ne viendra jamais lui me questionner. Varenne l'oncle pourrait certainement faire éteindre toute cette baliverne s'il s'en donnait la peine. Ne les vois pas trop à l'amitié. Ils sont bien gentils mais leur gentillesse est mariée à un fiévreux égoïsme. Ils seront d'autant plus actifs qu'ils me sauront encore capable de bien raconter de magnifiques histoires. *Pas de livres !* Je me maintiens au niveau [*de*] l'Hôpital ni bien ni mal, pourri, d'un peu de tout, rhumatisme, vertiges etc. L'été passe. J'aurai bientôt donné un an au diable, à l'Enfer. Bai[*sers*]

LD

LETTRE 99

Den Lundi 22 Juillet 1946¹¹⁷

Mon cher Maître et Ami,

Je sais par ma femme que vous suivez mon affaire avec le zèle et le talent et tout le cœur possible. Je demande seulement à sortir au plus tôt. C'est tout. Je sais que mes amis s'occupent aussi de moi à Paris – *et vraiment* – mais enfin je suis toujours sous clefs. La santé n'est pas très vaillante. Je suis repris par une dépression nerveuse assez exténuante. Je remaigris encore. J'entends parler de libération de certains prisonniers danois politiques – mais la prison est encore pleine ! Il paraît aussi qu'un « interrogateur » serait ici de Paris pour me *questionner* ? Vous en seriez le premier averti. Des blagues que tout cela et ne demeurent sérieuses que ma gentillesse et mon affection. Destouches. *Mon petit mimi chéri*. Ne te laisse jamais interloquer ni démonter les deux livres qui m'accablent ont été écrits *avant la guerre*. Ils ne peuvent donc servir en aucun cas à une accusation. Il n'en est même pas question dans les accusations de Paris. Au surplus – Bevin¹¹⁸ est traité d'antisémite à longueur de journée à la Chambre des Communes. Les juifs et les anglais s'assassinent en Palestine à tour de bras. Ils s'accusent mutuellement des pires tortures. Enfin Churchill a écrit plus méchamment que moi contre les juifs et Jésus-Christ lui-même les a maudits ouvertement dans l'Évangile selon S. Matthieu. Fariboles que cette malédiction à laquelle on voudrait absolument que je consente. *Je n'y consens pas du tout*. Je n'ai jamais voulu le mal d'un Juif. Je ne voulais pas qu'ils nous poussent dans la guerre. C'est tout. La Varende couchait je crois avec Heller qui passait en tout cas des mois chez lui en Normandie. Mais Sacha¹¹⁹ se porte bien. N'oublie pas *Fauchos* il a bonne cote

dans la Résistance. Remue ma fille qu'elle essaye d'approcher Teitgen – *il peut tout*. Tâche d'en savoir davantage sur le fameux *briqueteur*¹²⁰ de Paris ! Tes mains vont mieux mais *des gants* ! Bien content pour l'Irlande mais avec quel argent vivre là-bas ? ce serait plus commode en Espagne. Enfin un mieux – n'importe où hors des barreaux. Bébert est bien mimi – il a vieilli comme moi. Il faut qu'il surveille mes papiers. Tant mieux si Seidenfaden et Bente¹²¹ s'amuse bien à Nice cela facilite tout. Il faut que rien ne croche. Recommande bien à ta mère. C'est un grand service qu'elle nous rend. Il ne faut pas que Marie lâche mon éditeur si celui-ci comprend un peu la musique. Je suis sûr qu'il a des relations très influentes et très importantes et il est intéressé au premier chef *s'il conserve la maison Denoël* ? Tout est là. Tu dois te faire rapporter quelques robes et fourrures et manteaux. Courage mimi je t'aime

Louis

LETTRE 100

Vendredi Den 26 Juillet 1946¹²²

Mon cher Maître et Ami,

Je ne suis pas en très bonne santé je subis un accès de grande dépression mais je suis coutumier de ces cycles de grande faiblesse. Toujours rien de nouveau de Paris. Il aurait été beau que vous alliez vous-même vous informer de mon cas auprès de votre Légation à

Paris et même auprès du Juge d'Instruction qui a signé mon mandat d'arrêt : BOISSY D'ANGLAS. Enfin je ne sais plus trop ni quoi dire ni quoi écrire je ne sais pas pourquoi on m'a enfermé, pourquoi dès lors me ferait-on sortir ? Bien fidèlement à vous. Dest[ouches]. *Mon petit chéri*. Tu es mal renseignée loin d'être en Prison *La Varende* jouit d'une parfaite liberté mais encore il publie un nouveau livre¹²³ ! Lucienne¹²⁴ doit être en Italie ! a[vec] Mercadier¹²⁵ et la bande à Déat. Ils ne risquent plus rien. La France et l'Italie sont à couteaux tirés. Les autres sont en Suisse. Quelques couillons comme moi, Vigan, Marion sont en cage. Mais moi je n'ai rien fait du tout c'est le plus mirobolant. Je fais de la prison pour rire. Je suis le plus idiot et le plus victime de cette sale burlesque aventure. Évidemment les petits ratés de la littérature Aragon Cassou, ne me lâcheront pas de sitôt. J'en ai assez des soi-disant « bonnes nouvelles ». Je n'ai qu'en foutre – la seule bonne nouvelle serait que je sorte. Mais je suis encore là je le sens pour des années. Les juifs font sauter les Anglais en Palestine ils ont bien raison. Vive les Juifs ! Personne ne peut les remplacer. Plus je vais plus je les respecte et les aime. Il y a 500 millions d'aryens en Europe s'en est-il levé *un seul* pour demander qu'on me libère ! Vive les juifs, la prochaine fois que je voudrai me sacrifier je le ferai pour les Juifs. Je ne donnerai plus de perles aux cochons. Je suis assez touché par l'eczéma mais sans gravité. On ne me demande rien. J'attends. Je vieillis. *J'ai à lire pour 3 semaines*. Je vois que Fréhel Chevalier Gabriello¹²⁶ qui ont tant travaillé en Allemagne reprennent les planches. Si le pauvre Denoël était vivant encore on saurait des

choses – avec les empotés d'amis qui me restent je ne sais rien – tous ces « attendre attendre » sont autant de simagrées pour ne rien foutre. Mes ennemis eux n'attendent pas. Ils me tiennent bouclé, bâillonné, malade, chaque jour un peu plus abruti. Ainsi ils gagnent sûrement. Mes ennemis battent l'estrade et moi je n'ai qu'à me taire. Avec un seul article dans une *revue Suisse, je les balayerais tous* et une fois pour toutes. Leur position est odieuse et ridicule et faible et mensongère. Mais on m'empêche de me défendre, on ne sait que me boucler et me dire d'attendre le moment *opportun*. Ce qui est *opportun* pour mes ennemis c'est que je sois bouclé – et demeure bouclé. Ne m'apporte surtout pas de « bonnes nouvelles » j'en vomis. Embrasse Bébert c'est un bon ami – qu'il fasse attention à mes papiers. La Bente doit parler marseillais à présent. Pourvu que tout ce monde ne se dispute pas encore ! À bientôt aff[ectueusement]

Des[touches]

LETTRE 101

Den 27 Juillet 1946¹²⁷

Mon cher Maître et Ami.

J'ai reçu hier 50 timbres à 15 ores, me voici donc en état de vous écrire pendant des semaines. Le Danemark est le pays des longues captivités. Je crois qu'Éléonor¹²⁸ la princesse est demeurée 22 ans enfermée. Et elle était danoise ! En tant qu'étranger c'est-à-dire

« chien perdu » pire ! chien maudit par ma propre patrie je n'ai plus d'espérance qu'en je ne sais quelle catastrophe pour résoudre ma prison en Poudre ! Je ne compte plus guère sur la liberté normale. J'appartiens à l'Empire sous clefs ! J'entends parler de combats sauvages en Palestine. Je n'y suis pour rien. Il faut l'écrire à « Politiken ». Ce journal et d'ailleurs tous les journaux danois ont une forte propension à m'attribuer la paternité de tous les excès de ce genre. J'ai maigri je crois un peu encore mais tout ceci fait partie de l'expiation. Pour quels crimes ? J'attends le policier de Paris qui viendra me l'apprendre. Bien fidèlement et affect[ueusement]. Dest[ouches]. Mon petit mimi. J'ai de quoi lire au moins 3 semaines. La Revue des 2 mondes fait mon ravissement. Lundi je te verrai. Mes dernières vieilles années vont se passer ainsi je le crains à t'attendre 10 minutes par semaine. Je ne crois plus à la liberté. C'est fini pour moi. Je ferai ainsi des années de tôle sans motif précis ni valable simplement parce que c'est moi pour satisfaire le sadisme de la clique de chacals genre Charbonnière Aragon et autres. Pour les faire jouir de leur liberté de ratés crevants nabots d'imposture. Cela suffit. Je n'éprouve plus de révolte à quoi bon ? Je voudrais seulement qu'une autre guerre infiniment plus cruelle plus longue plus ravageuse écrabouille entièrement l'espèce humaine. Je n'ai plus de sentiment que de haine. Une haine absolue, calme, sans aucun pli. Je trouve que tous les hommes sont complices du martyre que j'endure et j'en ai assez de leur trouver perpétuellement des excuses. Une vie entière de sacrifice et de dévouement et de privations pour en finir là ! non. La coupe est pleine. Il n'y a plus que la ruse pour essayer de sortir de ce

sale enfer – à n'importe quel prix ! Mais je ne vois rien se dessiner que des mots, toujours des mots. On te demande de ne rien faire de ne pas écrire etc. Fariboles ! Le truc est magnifique. Je vous bâillonne je vous saucissonne et je vous poignarde. Mais taisez-vous pendant ce temps ! Ah pas un mot ! Un peu de patience ! Encore 2 ou trois coups de poignard et vous serez complètement mort ! Pas un mot ! ne troublez pas le travail de vos assassins ! Le truc est magnifique. Avec 2 ou trois articles dans la presse suisse je fouterais en l'air toute la cabale qui m'assassine. Je ferais rigoler toute la France et le monde entier à leur dépens de petits imbéciles surchauffés. Ah ! mais pas un mot ! On travaille pour vous ! Tartuffes les Varenne et autres. Il y a longtemps que serait *annulé* mon mandat d'arrêt si le vieux Varenne s'était dérangé. Mais il a intérêt lui aussi à ce que je crève avec mon bâillon. Mimi est la maîtresse à Bouchon qui [est] l'amant de Sandra qui est la marmite à Jo qui est le pote à Popol etc.

Des[touches]

LETTRE 102

Den Mardi 31 Juillet 1946¹²⁹

Mon cher Maître,

Ma pauvre femme m'a fait comprendre hier qu'il ne saurait être question de me remettre en liberté avant plusieurs mois. Je subis mon

destin. Je ne sais de quels crimes je suis coupable ? Mais cette incertitude peut bien durer je le crains *des années*. Mon ambition serait d'être interné dans un lieu où je pourrais voir ma femme chaque jour. Cela n'amènerait j'imagine aucune complication diplomatique. Si vous alliez en personne à Paris vous pourriez sans doute rencontrer mon juge d'instruction Boissy d'Anglas et mon avocat¹³⁰. Enfin je ne sais rien. Les journaux danois ne vont-ils point m'accuser bientôt d'avoir fait sauter l'Hôtel du Roi David à Tel-Aviv¹³¹ avec tout l'État-major anglais ? L'été touche à sa fin. On parle ici beaucoup d'amnistie pour les Danois. Quel bonheur d'être danois ! La France ma Patrie ne me veut que pillé volé et tué. Bien affectueusement à vous. Dest[ouches]. *Mon petit chéri*. Ci-joint une intéressante coupure du Figaro¹³² à me garder parce que je m'en servirai un jour où l'on me reprochera de n'avoir rien fait pour les juifs. La bonne raison ! Je n'étais point « en cour » ! Ce témoignage d'un Procureur Général est *capital* N'oublie pas René Fauchois. Jean peut l'aborder. Il s'agit de créer en ma faveur un petit courant continu de sympathie qu'il soit bien entendu que j'ai tout perdu, rien gagné, rien demandé, rien ambitionné – et que j'ai autant payé que les pires collaborateurs. Ne jamais céder sur ce point. Le monde veut condamner parce que le monde est orgueilleux et fainéant sans se donner la peine *jamais* d'étudier le cas. Exemple l'excellente Mme Lindequist – on vous exécute sur un simple ragot. J'apprends que Darquier¹³³ vit au mieux en Espagne. Bonny qui a bien joui à Paris s'en sort admirablement. Lifar court le monde crée son ballet. Il est à

Londres. Je refuse absolument de me prendre pour un *monstre*. La loi française ne prévoit pas du tout la rétroactivité et on ne peut m'inquiéter pour *Bagatelles* et *École* publiées avant la guerre – *on voudrait bien mais on ne peut pas*. Ces livres étaient parfaitement légaux à l'époque. Un point c'est tout. Je n'ai eu aucune action antisémite pendant la guerre *aucune*. Les juifs devraient m'élever une statue pour le mal que je ne leur ai pas fait. Si je m'étais occupé d'eux, j'aurais pu en faire facilement déporter 3 ou 400 000 de plus en Pologne. Je le hurlerai le jour où on se décidera à vouloir m'entendre. Je n'attaque pas l'adversaire abattu. Je ne réclame pas qu'on l'étouffe en prison. Si les juifs me traitaient aussi loyalement je ne serai pas où je suis. Ce sont là des vérités élémentaires. Je me souviendrai de Max Vox. Cette bonne blague une fois sorti d'affaire qu'ai-je besoin de ce peigne-cul ? J'en trouverai mille des éditeurs ! C'est maintenant que je l'aurais estimé. Les journaux littéraires sont minables. Hors le rabâchage sectaire, la frousse partisane – rien. Soigne bien tes mains. Mange du beurre. Il faut des corps gras. Prépare tes vêtements d'hiver. Ne relâche pas ta danse. Petit chéri mignon il faut rire ou mourir alors !

Destouches

LETTRE 103

*Den Jeudi 1 Août 1946*¹³⁴

Mon cher Maître et Ami,

Voltaire caractérise la France comme une « nation légère et dure ». Rien hélas n'est plus exact. À ce propos savez-vous *qu'aucune* amnistie n'a été votée en France après la terrible guerre 14-18 ! où pourtant des milliers de malheureux ont été fusillés et envoyés au bagne absolument au petit bonheur ! *La première amnistie* générale depuis 1914 n'a été promulguée qu'en 1939 ! soit à propos de la nouvelle guerre. Nation dure et légère ! Je n'attends rien de la magnanimité française. Le pire ! Voyez Charbonnière ce petit roquet foireux enragé représente ma pauvre Patrie. Il la représente avec naturel et zèle et joie. Un mélange de petit mufle, de dégénéré et de chacal. Hélas ! Des[touches]. *Mon petit chéri*. Il ne faut plus jouer à l'espérance d'une libération plus ou moins proche. Des années voilà ce que je pense désormais. L'impatience est le vinaigre des supplices. Il faut se considérer là une fois pour toutes voilà tout. Les Danois sortiront tous avant moi. Ils n'ont point la France pour mère avec Rosembly¹³⁵ Lecache et Popol pour surveillants de torture et mille autres ! Heureux Danois ! Seule une autre guerre peut me tirer d'affaire qui détourne la haine vers de nouveaux buts. Bidault n'est qu'un pauvre petit merdeux éclos dans la mascarade de la résistance où tout merdeux capable de dévaliser un bureau de tabac s'est pris pour un nouveau Clemenceau – de même Teitgen tous ces nabots sont à la hauteur de Champfleury et de Madame¹³⁶... Ils se sont pris au sérieux à coup de propagande BBC. Devant la dureté des faits ce sont des poux de catastrophe. Rien de ce qu'ils engendrent ne tient

debout. Enfin rusons dans la misérable mesure où nous le pouvons – sans grands espoirs. Voici l'Hiver venir. Il faudra t'habiller chaudement et bien manger – contre les engelures et la bronchite. Que deviendrais-je si tu tombes malade ? Bébert aussi doit se méfier. Il est vieux comme moi. Popol seul est bien sauvé. Il sait vivre. Les Chaunard ? Casadesus¹³⁷ a été un peu puni d'indignité nationale. Pour ma lettre à la Gerbe c'est une farce ! Je l'ai écrite à Châteaubriant lorsqu'il venait me relancer chez ma mère fin 39¹³⁸. Telle qu'elle était elle ne voulait rien dire. Moellhausen l'a corsée de sa propre main. C'est un faux et une imposture. Mais que pourrais-je jamais contre un monde entier qui veut absolument me charger de crimes ? La lutte est inutile. Que sont devenus tous les membres du *Jury Littéraire des Nouveaux Temps* ? de Luchaire ? les plus éminents écrivains de l'époque. Sont-ils tous en prison ? Question à poser. Sottise ! Pas une once de justice. Parle à Jean de jury littéraire, qu'est devenu Salmon¹³⁹ par exemple etc. Marcel Aymé lui-même je crois – dont les romans faisaient la gloire des feuillets de Je suis Partout. Farce ! J'ai manqué de réflexe, de vivacité, d'instinct de conservation. J'ai eu 10 ans de trop et trop de fatigue et de blessure. C'est là mon crime. Plus éveillé je filais en Espagne 1 an plus tôt et tout était dit. On ne viendrait plus me chercher pouille. Ce sont les vieux sangliers qui tombent les premiers à la chasse.

Destouches

LETTRE 104. – À LUCETTE, PUIS À KAREN MARIE JENSEN

Dimanche [, 4 août 1946]¹⁴⁰

Mon petit je commence par instants à force d'inquiétude d'angoisses depuis si longtemps à ne plus savoir très bien ce que je pense. Mais il est un fait certain c'est qu'il est bien naïf d'imaginer que mes ennemis relâcheront *jamaïs* leur haine en France à mon égard. Il faut être bien étranger pour être aussi optimiste. Tant qu'il restera là-bas ou ici un petit journaliste il sera enchanté, empressé, enragé de faire passer un écho dans un journal, venimeux bien entendu. Le malheureux Hérold-Paquis du même bord pourtant m'a sali d'outre tombe ! Il était de la race des vipères. Rien à espérer. Or les Danois, Karen me l'a bien dit et cela est bien compréhensible ne peuvent risquer un incident diplomatique avec la France à mon sujet. Parbleu ! Et pourtant dès que je risquerai le bout du nez hors de prison *l'incident diplomatique est fatal*. Ce n'est pas dans un mois ou six mois que cela aura changé c'est pour cela que je me désespère. Je ne vois pas d'issue. D'amnistie en France il n'y en aura qu'avec la prochaine guerre c'est-à-dire dans 20 ans. Il n'y a pas eu d'amnistie en France pour les gens de mon espèce *entre 1918 et 1939* !... Mikkelsen est mal au courant de ces choses. Il croit que tout se passe comme au Danemark. Il paraît qu'ici les médecins me gardent à l'hôpital dans l'espoir que les choses s'arrangeront en France avant de me renvoyer en Prison ! Tu parles ! Tout ceci est bien désespérant parce que mal jugé, mal estimé, plein de bonnes intentions, mais faux. Ce qu'il

aurait fallu je me tue à le répéter c'est un internement comme en Suisse. Mais pour demeurer indéfiniment en Prison je ne vois pas ce que j'y gagne. Attendre le passage de l'orage ? C'est bien enfantin. Je suis tellement handicapé en prison avec mon intestin que c'est une douleur et un supplice constant en cellule (à plusieurs). Je ne peux pas occuper non plus indéfiniment, des années, un lit d'Hôpital. Tout cela est absurde. Je préférerais aller vider mes comptes avec les Français que de demeurer dans cet état absurde qui n'avance en rien le règlement final. Être en Prison à Fresnes ou ici. Quelle différence ? Là-bas tu retrouveras les tiens tu pourras beaucoup mieux me défendre – sur un instrument que tu connais. Mais ici on passe son temps à jouer du piano avec un archet. Tout est absurde. On m'a traîné en longueur 8 mois c'est très gentil et puis ? on me parle du 15 août ? pourquoi faire – c'est de 15 ans au moins dont il est question. Dans 15 ans je serai mort depuis longtemps¹⁴¹. On nage en pleine niaiserie de bonnes volontés. Tous ces sursis personne n'y croit au fond, on les accorde comme la morphine aux cancéreux. Je suis fatigué de la morphine. Je me dégoûte de ma propre patience. Je suis las d'avoir l'air de croire que ça s'arrangera. Rien ne s'arrangera. Il n'y avait qu'une solution. Une prison d'internement tout à fait spéciale, supportable, avec longues visites quotidiennes etc. comme cela existait autrefois, cellule individuelle etc. Tout ceci n'existe plus est disparu avec la guerre, ne reviendra jamais. Or je ne tiens plus assez à la vie je ne me raccroche pas assez pour jouer la comédie des sursis perpétuels. Assez ! J'ai hâte finalement d'être jugé, condamné,

expédié. Je souffre de l'exil, de la prison, de l'Hôpital, de la pitié, d'embarrasser le monde, je souffre de tout. Là-bas au moins je sortirai de cette indécision, on me sortira Croquemitaine je le verrai. Ici je ne le vois jamais. Il faut dire tout cela à Mikkelsen. Si tu peux – ou Karen. Penser que dans un mois¹⁴² rien va changer en France ! Quelle niaiserie ! Quel enfantillage ! Va-t-on tous les 8 jours m'apporter une nouvelle dose de babillage optimiste ? J'ai déjà beaucoup trop encombré les bureaux de ma personne. Je reproche seulement que l'on ne m'ait point fait signe de filer n'importe où lorsqu'il était temps encore. Et cela se pouvait. L'hospitalité charmante s'est terminée en piège. Voilà ce qui est et demeurera atroce dans toute cette histoire. Je ne vois plus du tout Mikkelsen il n'a plus rien à me dire le pauvre homme. Il a remporté un échec complet. Son optimisme britannique ne lui suggère plus que des phrases de ce genre : Il faut compter sur l'inattendu !... Lorsqu'on en est là ! Tout est dit. Boissy d'Anglas tient le bon bout. 8 mois de supplice chaque seconde ont tout usé de patience en moi. Ces futilités m'insultent. Essaye de manger de ne pas trop dépenser pour que nous ayons une ultime réserve pour toi et les avocats en France – c'est tout. Sauve Bébert si tu peux. Ne parle pas trop. Ne sache rien. Tu n'es en rien inculpée, ni mouillée à rien. Ne va pas faire une crise de romantisme encore de ce côté-là. Voici encore un Dimanche et ses cloches. Tout cela fait partie à présent de la vie d'un monde que je ne reverrai jamais. Socrate avait bien de la chance. Il pouvait choisir entre l'exil et la mort¹⁴³. On est devenu maintenant beaucoup plus

sadiques et sauvages – on veut la mort on veut le supplice. La propagande et ses ondes ont décuplé la méchanceté humaine. Et puis il y a maintenant des traités de barbarie entre les nations, on se livre les bêtes maudites. Tous les moyens sont bons. On est las finalement de se raccrocher à une humanité aussi répugnante. Toutefois Bonnard, Laubreaux, Darquier, Bonny, Rebatet ont joué beaucoup mieux que moi et même Gabolde pourtant ! Mais l'horreur est qu'ici le refuge si gentiment et si généreusement offert s'est terminé en abominable piège. Tous les mots du monde n'y changeront rien. À 20 kilom[ètres] d'ici en Suède, j'étais sauvé. Je me trouve dans une trappe. Je ne sors plus des barreaux. On est bien gêné d'en arriver là mais il y a le fameux traité. Si j'avais été juif traité ou pas je serais en Suède. Ne coupe donc plus dans les bonnes paroles n'en crois jamais *un mot*. Tout ceci est pieux et mondains mensonges. Bénisseries ! Nous connaissons la France et mes ennemis. Ils sont implacables et leur mémoire est sans défaillance. Les événements propices à mon oubli ne se produiront pas avant *20 ans* ! Tout le reste est absolument balivernes. Il ne s'agit plus que de rentrer. Que tu échappes toi à la prison pour pouvoir encore si possible en France me défendre. C'EST TOUT. Niaiseries que tout le reste. Les Vendredis et Samedis sont de grands jours d'enterrement. Beaucoup de cloches aux chapelles du cimetière. J'envie tous ces morts. J'envie les gens qui doivent plus chaque minute faire d'autres grimaces, se surmonter, se vaincre, se convaincre, espérer, patienter, etc. Toute l'abominable comédie du supplice de la gentillesse patiente, espérante, reconnaissante, naïve, croyante etc. Non ma pauvre fille il faut en sortir. J'aurai 2 soupes

maigres par jour à Fresnes et puis ! La belle histoire ! tu essayeras de donner des leçons, ta mère t'aidera et mon oncle¹⁴⁴. Le coup de grâce délivrance ne marche pas ici. Le cauchemar ne nous a pas quittés il est plus sinistre que jamais. Pourquoi pas aller tout au fond du gouffre. Laissons-nous glisser ma pauvre fille, tu me l'as décrit fort bien, nous ne tenons qu'à une aspérité de la paroi – on ne peut ainsi tenir indéfiniment. Il ne faut pas trop rêver, ni espérer. Belle Phyllis ! on désespère¹⁴⁵... Si on trouve moyen par je ne sais quelle saloperie d'artifice de me condamner à mort là-bas – et bien tant pis ! C'est le sort de presque tous les écrivains qui ont été assez sots pour se fourrer le doigt dans la politique. Mais j'ai mal choisi mon exil – ou plutôt mon exil m'a trompé. Il y a là une très vilaine petite trahison supplémentaire que je n'oublierai pas. Il était facile de me faire filer à temps. Vois les choses ainsi pauvre petite. Ce n'est pas gai mais je donnerais beaucoup pour que cela se décide pour qu'on cesse de me gaver d'enfantillages auxquels d'ailleurs personne au fond ne croit. Les Dés sont jetés¹⁴⁶. Il faut plus espérer rien. Mikkelsen *a échoué* dans tout ce qu'il a tenté. La porte de la prison s'est refermée sur moi implacablement une fois pour toutes. Alors la Prison ici ou en France ! mieux vaut encore la France où j'aurai la toute petite chance de pouvoir me défendre. Et puis Lucette retrouvera sa famille. Je n'aurai plus cette obsession d'une pauvre âme errante autour de mon cachot. Il est charitable d'abrégé certaines agonies. On m'a arrêté pour 3 semaines et de semaines en semaines ! Il aurait fallu tu vois un camp de prisonniers politiques, d'internés comme en Suisse. Mais avec

ma santé mon invalidité je ne tiens plus en prison. *Je suis à bout*. Il faut le dire au Ministre et à Mikkelsen. Et puisqu'on ne peut pas me relâcher alors qu'on me livre. La situation n'aura pas changé dans un mois ni dans un an. Les Danois ne pourront pas plus se compromettre. Il est stupide de croire aux miracles. Je ne vois pas de possibilité d'en sortir. Et d'autre part il devient inhumain d'infliger à la pauvre Lucette, un tel supplice, et de surcharger tout le monde de mon misérable destin. Les médecins d'ici sont bien complaisants mais ils ne peuvent indéfiniment me garder au lit ! Non, chère Karen il faut en finir ! Tu as l'esprit positif et les connaissances de ces affaires diplomatiques, tu me comprends bien. Il n'y a point de solution pour moi. Le temps n'arrange rien. Je suis coincé au piège. Tant pis ! Et je suis trop vieux et trop fatigué pour me débattre encore de longs mois ! À toi bien affect[ueusemen]t

LD

LETTRE 105

Den Mardi 6 Août 1946¹⁴⁷

Mon cher Maître,

Toujours à l'hôpital et dans l'espoir que les choses vont finir par se dessiner un petit peu en ma faveur ! Enfin ! Les moments les jours de dépression et de désespoir sont atroces. On comprend que certaines folies naissent en prison. Ce n'est pas une raison cependant pour vous

importuner tant et plus. Le Dr Thune est revenu hier, bien aimable. Je lui ai dit que je voudrais bien voir ma femme un peu plus souvent. Mais il n'y peut rien, bien sûr ! Votre bien affectueux et fidèle. Destouches. *Mon petit chéri*. Tu as tout à fait raison. La situation en France je le vois est au comble de la rage et de la folie contre nous. Les communistes sont déchaînés. Pourtant Thorez leur chef est le premier déserteur de la guerre 39 et aussi le premier *amnistié* ! Cela les devrait porter à l'indulgence ! mais rien ne les arrête. Le culot est leur arme qui réussit toujours. Rappelle-toi le sinistre Sampaix. Tout leur est permis. Daragnès couvre Gen Paul et ses affreux bavardages. Enfin il faut passer sur tout – mais il faut bien rétablir la vérité. Je suis pacifiste comme Daragnès. Si j'ai attaqué les juifs c'est que je les voyais *provocateurs de guerre* et que je croyais le national socialisme *pacifiste* ! Hélas ! Rien de tout ceci ne me regardait il¹⁴⁸ a bien raison. Nous sommes abrutis ahuris de souffrances. Toutes ces histoires appartiennent au passé et ne veulent plus rien dire. Je n'ai pas demandé la mort ou l'arrestation d'un seul juif. C'est moi qu'on arrête, pourchasse, bâillonne, persécute. J'aurais eu je pense l'occasion d'être vraiment antisémite pendant l'occupation. La Vérité c'est que l'on cherche des animaux à torturer sous les plus fallacieux prétextes. Cependant la situation alimentaire en France semble s'arranger peu à peu – mais pas du tout la politique. Je serais bien heureux qu'il vienne nous voir Daragnès – les ragots du village. Et puis qu'il se rende compte que j'ai payé pour mes fantaisies – sauf la mort je crois que nous avons tout souffert. Écris-lui tiens-le au courant. Marie

pourrait aussi le voir. Dagnès a beaucoup pleuré pour Max Jacob¹⁴⁹ et pour Giraudoux. Chadourne¹⁵⁰ est l'écrivain à cheveux blancs qui était à côté de toi à table, t'en souviens-tu et qui ne m'imaginait pas de cette façon etc... Il est le fort riche propriétaire de la librairie et Éditions Stock Place du Th[éâtre] Français. Voici le tribunal de Haute Justice en panne les communistes ayant démissionné – mais la petite justice (la mienne) marche bien. Encore 16 exécutions dans le dernier journal dont Boissel¹⁵¹. C'est pire qu'en 89. Tu as raison – l'épuration est devenue un jeu de surenchère électorale. À qui se montrera le plus patriote, à qui fera le plus fusiller. Et je ne vois guère de Thermidor possible – sauf par une dictature de Gaulle bien improbable. Prends bien toutes tes garanties si tu redonnes des leçons dans un Cours. Que Bartholin¹⁵² ne te fasse pas encore q[ue] q[ue] vacherie il te faudrait par Mme Seidenfaden une autorisation en bonne forme – de danses de caractère – que personne ne sait ici. Fridericia¹⁵³ pourrait t'aider peut-être. En tout cas pas d'avatar ! Je suis tout le temps avec toi, je ne te quitte pas une seconde. Mais j'ai des moments forcément de grande dépression. Il paraît que je reste à l'Hôpital, je l'espère. Il y a le gardien et l'arbre. C'est énorme – même en cellule *seul* c'est supportable. Ce sont ces phases de dépression qui sont atroces. Dagnès me lance une pique vers le stoïcisme. Si cela lui fait plaisir mon dieu qu'il prenne ce plaisir ! Nous n'en sommes plus là. Un trou de taupe tel est mon horizon. Suis-je le premier écrivain français en exil ? Hélas ! mais la persécution cette fois est bien méticuleuse, impitoyable – et par les

amis de Daragnès ! J'ai tout de même soigné sa mère jusqu'à la dernière minute – comme celle de Bonnard. La mienne est morte seule. Ce sont des petites choses qui fixent la réalité. Courage petit mignon – *tes mains* ! mange bien ! Tenons ensemble ! Contre tout !

Louis

LETTRE 106

Den Jeudi 8 Août 1946¹⁵⁴

Mon cher Maître,

Voilà l'automne et ses tristesses. Rien de plus à vous annoncer. Toujours à l'Hôpital. Le Dr Thune est de retour, bien aimable – mon état d'invalidé est stationnaire. Les nouvelles que je reçois de France dénotent une anarchie politique haineuse sans espoir. Bien fidèlement vôtre. Dest[ouches]. *Mon petit chéri*. Reprends courage pauvre petit nous en avons encore bien besoin. Je suis sorti de cette éclipse de dépression. Il ne faut pas t'en alarmer. Cela m'arrivera encore. C'est l'âge aussi, le retour d'âge, en plus du reste. Tu as mille fois raison la situation en France est sauvage, hystérique, et sans appel. Je ne vois guère d'issue. En Espagne je le vois aussi, ce n'est pas brillant non plus. Tout est à craindre. Le mieux serait l'Irlande ou ici. Mais j'aurai toujours peur ici qu'on me remette en prison. C'est animal. Je n'osais déjà pas sortir je ne sortirais plus du tout. Le monde à présent m'épouvante. La Suisse serait bien mais comment y

parvenir. Je vois que Dumoulin de La Barthe¹⁵⁵, secrétaire de Pétain, grand ami de Popelin, s'y est réfugié. *Et publie s'il vous plaît ses souvenirs*. Lui on ne le réclame pas ! Pourquoi toujours moi ! moi ! moi ! Et Morand donc ! J'ai de quoi lire pendant encore au moins 15 jours ! On vient de me donner enfin les « Life » illustrés. Faveur toute spéciale. Je vais essayer de retravailler un petit peu. Tout est bâti. Tout le canevas, mais j'ai peur de m'affaiblir en poussant. Cette incertitude de ne savoir jamais d'une heure à l'autre ce qu'on va faire de vous est un supplice. Cette visite médicale du matin toujours chargée d'inconnu rend fou. Les journées les semaines passent vite. La nourriture est bonne. Bien sûr je ne peux me soigner l'intestin comme je voudrais. 2 selles par semaine ! et je dors peu, mais à Fresnes ce serait pire bien sûr. Sacha est convoqué chez le Juge d'Instruction mais il en sortira. C'est un comédien. Je ne m'en tirerais pas si aisément. Que Daragnès vienne nous voir. Il y trouvera un certain plaisir. Ce n'est pas mal. Et puis il touche tous les « artistes ». Et puis il se méfie que je l'assaisonne dans mes mémoires, comme il le mérite un peu. Petit mignon soigne bien *tes mains*. Sors un peu le tantôt tu as la mine d'une recluse, tu ne sors pas assez, enfin pas trop. Fais attention à la Police pour tes leçons nouvelles que Seidenfaden te fasse donner un permis temporaire. Il le peut. Je ne compte plus les semaines. L'impatience tue. Je vois cependant déjà Noël arriver. Flandin¹⁵⁶ est sorti blanc comme neige. Boissel a été fusillé. Vas-y voir ! Le petit bonheur ! Les relations surtout, la richesse, et les *secrets*. Tout est chantage. Malheur à celui qui ne sait rien. Hélas ! je ne sais

rien. Abetz¹⁵⁷ va être jugé en octobre. Il le mérite pour sa fatuité et sa bêtise. On commence à manger mieux en France. Les vacances sont brillantes mais quels prix ! Le beau Popol voudrait bien rester je crois en Amérique¹⁵⁸. Il est malin. Marion va réchapper je pense, pas Brinon. Mange bien et surtout viande et beurre et lait. Ce n'est pas cher, et il te faut un peu d'étoffe, mon pauvre petit martyr. Tu feras peur et horreur à tes élèves telle que tu es. Il faut y penser et aussi à Mme Seidenfaden. Il faut *plaire* hélas toujours *plaire* surtout une femme. Jusqu'au tombeau. Être coquette et de bonne mine. Envers contre tout. Dors si tu peux – et des gants des gants pour tout et *ton métier*. Sois tranquille pour moi. Je résiste, je tiens bon et je t'aime et tout ira bien. À toi mille Bai[sers]

Louis

LETTRES 106 BIS

[8 août 1946¹⁵⁹]

Jeudi – Je viens de voir Karen quel chagrin elle m'a fait en me racontant que l'argent te fond entre les doigts. Comme tu es méchante de n'être pas plus raisonnable ! Dieu sait pourtant si j'ai essayé de tempérer ton horrible défaut par tous les moyens. Que puis-je à présent ? Tu ne me trouves pas assez malheureux dans mon état pour y ajouter encore cet horrible souci. Tu dépenses toute seule plus qu'une famille de 8 enfants plus que Karen elle-même pourtant si

dépensière ! Si nous sortons jamais d'ici ce sera complètement ruinés. Par bêtise. Parce ce que tu ne veux absolument pas te maîtriser. Être raisonnable est pourtant une vertu d'imbécile. Comment peux-tu encore être veule comme une enfant devant l'argent, toi si vaillante en toutes autres choses. Nous ne dépensions jamais plus de *10 couronnes* par jour lorsque j'étais libre. Ne peux-tu vivre au même train ? Il ne s'agit pas bien entendu, de ton habillement, chaussures, etc... mais pour l'alimentation 10 couronnes devraient suffire. *Et tu ne manges pas* – Sauf bien entendu je le sais des fruits que tu achètes à des prix exorbitants. Tu es sans frein devant les fruits. Mais chacun remarque que tu as maigri effroyablement et vieilli. Tu ne passeras pas l'hiver de cette façon – tu céderas à la bronchite – Tu es entêtée et [...] tu ajoutes à mon chagrin pourtant déjà je pense bien suffisant. Avec 400 couronnes par mois tu devrais très bien t'en tirer. Il ne s'agit pas de recevoir d'argent de France c'est encore une bêtise verbale un de ces boniments imbéciles qui n'aboutissent à rien On ne peut pas envoyer d'argent de France ou si peu ! Et puis la question n'est pas là. Tu refuses absolument de manger, de ne pas acheter 20 couronnes de fruits par jour, de te vêtir convenablement. Personne n'y comprend rien. Tu me fais un tel chagrin. Cette pauvre réserve de jours tu les grilles par des sottises des lubies hystériques et [...] que je crève en prison. Comment ne te [...] tu pas ? Tu dis que tu m'aimes bien. Et la seule épreuve que je t'impose est de te corriger de cet effroyable désordre d'argent et tu t'y précipites plus que jamais ! N'as-tu pas honte ? Comment n'aurais-je pas envie de mourir lorsque je te sais si faible si décourageante. Il ne s'agit pas de te priver

AU CONTRAIRE mais de bouffer des choses substantielles de reprendre un peu de forme et de force. Bien sûr que l'on va désertier tes maigres cours avec les mains pleines d'eczéma et la silhouette tuberculeuse ! Tu vas choquer tout le monde. Et pour cela tu répands des flots d'argent. Je t'en supplie Lucette – change et vite – Sinon je demande à la Légation de rentrer en France immédiatement. Il faut remporter enfin à ton âge cette dernière victoire sur toi-même. *Ne pas faire d'achats – ne m'acheter que le strict indispensable [...]* que la couronne ce n'est pas un franc papier mais bel et bien *200 francs*. Je t'ai dit tout cela mille fois. Fais tes comptes chaque soir. Je supporte un autre supplice je t'assure et j'ai 53 ans mais de te voir aussi veule aussi romanichelle envers et contre tout aussi folle je perds aussi mon dernier courage – Tu es méchante.

La pauvre Karen a essayé d'autre part de me remonter le moral en m'assurant que je sortirai bientôt mais je n'y crois plus. Tout cela est vague et confus – Elle doit voir le ministre de la justice ici et un médecin de Marseille doit voir Teitgen... cela fait bien des rencontres qui n'aboutiront je le crains à rien de plus que les autres – je ne crois plus à rien si ce n'est que tu te nourris exclusivement de fruits et que tu es maigre comme un clou et que nos pauvres réserves disparaissent à vue d'œil parce que tu as fermement décidé que la couronne danoise vaut exactement la même valeur qu'un franc [...] au fond est assez évasif et découragé. Il n'a guère remporté que des [...] en ce qui me concerne – on le mène en bateau aussi – on ne me laisse pas

sortir parce qu'on a peur des journaux – cette peur des journaux peut durer cent ans. Il faudrait que je sois mort et encore pour que les journaux ne parlent plus de moi vachement. De ce côté donc aucune relâche à espérer – un mois – un an – dix ans ne changeront rien à ces sentiments d'universelle haine. D'où je conclus que je resterai enfermé toute la vie. On ne peut d'autre part m'expulser vers l'Espagne parce que la France est hostile à l'Espagne. Le mieux serait encore finalement que je demande à rentrer en France pour débarrasser tout le monde de ma personne – vraiment lépreuse. J'y pense de plus en plus. Pendant ce temps-là tu nous ruines en fruits et tu perds toute substance, toute santé. Il y a là de quoi bien devenir fou en plus de toutes les raisons de la prison [...] est très inquiet et effaré de ta maigreur. Il a demandé si tu avais assez d'argent pour vivre ! – Tu nous rends ridicules et imbéciles aux yeux du monde. Bouffons ! Tu ajoutes à plaisir à mon supplice. Il faut que je supporte tout y compris tes enfantillages effroyables – *Ton caprice passe avant tout – Tu préfères ma mort à ton caprice – Tu m'entraînes à la mort positivement* – par ta mauvaise volonté. Tu as décidé depuis toujours de vivre uniquement de fruits – Tu réalises ton rêve à présent que je suis en prison – Ce rêve te fera périr de chagrin et moi de souffrance et de folie. Tu nous ruines et tu nous tue ainsi tous les deux. Tant pis – moi je voudrais bien aller finir en France alors je vais demander à Charbonnière, de rentrer. Il est inutile que je réalise des prodiges pour tenir pendant que tu sabotes à plaisir, toi qui es libre, tous mes efforts effroyables en prison – Assez ! Chaque fois que je reçois une visite de [...] ou de Karen c'est pour m'apprendre une catastrophe.

Toutes ces histoires de rencontres de ministres sont de pauvres bavardages qui ne changent hélas rien à rien. Le mandat d'arrêt et de mort contre moi demeure seul solide dans tout ce babillage notre pauvre [...] commence à bien s'en rendre compte. Il laisse à présent Karen entreprendre toutes les démarches qu'elle veut. Il sait qu'elles sont vaines ou attend que je me décroche moi-même comme ces ouvriers suspendus par miracle aux échafaudages et que la fatigue finit par vaincre et qui se détachent et s'écrasent au sol devant tout le monde – C'est mon cas et tout le monde ici le sait bien et [...] et [...] aussi – et Charbonnière donc ! Toi tu t'en fous tu réalises ton double rêve de maigrir absolument et de vivre sans manger sauf des fruits. Tu es vraiment bien bornée pour ne pas comprendre que je fais depuis huit mois des efforts effroyables pour tenir comme je tiens j'aurais trouvé bien normal et loyal que tu te conduises toi qui es libre au moins un petit peu raisonnablement et que tu ne cèdes pas corps et biens à un imbécile caprice qui nous ruine et me tue. Tous les baisers du monde ne vaudront rien contre ce fait. Je ne veux évidemment pas décourager Karen mais je trouve toutes mes malheureuses contorsions si inutiles, le destin décidément m'écrase, je n'ai plus la force – Tout m'accable et toi qui fais la folle. Tu ne peux pas vivre seule tu n'as pas [...] suffisante. Il faut toujours que tu joues et hélas avec notre misérable réserve. Tu vis aussi d'enfantins babillages. Comment penses-tu que je puisse à mon âge reconstituer une telle somme avec ma plume même si on me laissait revivre ce qui est bien douteux. Je suis à bout de ce travail de [...] Tout me retombe toujours sur la tête. Et je ne vois jamais qu'une malheureuse

un squelette et qui dilapide des fortunes ! Et tout ce [...] babillage autour de mon cas. Et les visites futiles à ceci à cela... mais le mandat d'amener et Charbonnière qui sont eux sérieux au moins. J'ai presque honte d'échapper à tout cet optimisme par la mort. J'en ai assez d'être enfermé dans un cauchemar que vous me renouvez sans cesse avec des bonnes paroles vaines et de nouvelles d'autres déboires. De grâce ne me parlez plus de rien ! Que la volonté de mes ennemis soit faite ! Je n'ai rien contre eux que toi et tes fruits.

[9 août 1946]

Vendredi – Ce que je redoutais tant, ce que je ne voulais même pas savoir est arrivé, à peine en prison tu as lâché la bride à tous tes sales instincts d'anarchie de gaspillage à tes vices de saltimbanque au pillage de nos pauvres 4 sous notre suprême bouée de sauvetage pour des orgies de fruits et des somptueux achats de pommade. Toi qui es si sensible de si grand cœur tu deviens ignoble écoeurante dans la satisfaction de tes lubies. Depuis la Rue Lepic je suis en lutte perpétuelle avec toi avec ton effroyable désordre ton anarchie de dépense. Jamais ton grand cœur ne veut considérer que les pauvres réserves que tu gaspilles ainsi ne tombent pas du ciel qu'il s'agit de mon misérable labeur et de mon supplice. Puisqu'il faut tout te dire puisque tu ne comprends rien sache que j'ai écrit les Beaux Draps pour subvenir à notre entretien Rue Marsollier. Je ne tenais pas du tout à l'écrire et je n'avais plus un sou. Il a fallu les Bx Draps ma

condamnation à mort c'est le pitoyable pécule que tu dilapides en ce moment en lubies en folies – simplement pour céder à tes sales instincts de générosité imbécile – mais générosité avec mon supplice et mes angoisses – Quelle élégance ! Quelle atroce muflerie ! un peu de laderie serait plus romanesque. Tu n'as plus cependant de forme humaine décharnée, vieillie tu fais peur à tous – tu ferais rire – Tu perds ton métier – tu perds tes mains – tu te détruis et tu me détruis. C'est ta fatalité il semble. Tout plutôt qu'un redressement de tes sales penchants – plutôt que de mettre des gants, que de ne dépenser strictement que 10 ou 15 couronnes par jour. Ma mort dans les supplices et l'angoisse mille fois plutôt que de te refréner gentiment et de ne dépenser que 10 couronnes. Tu te trouves des bons alibis imbéciles que bientôt ce sera fini etc...! Ce ne sera jamais fini ! Mes ennemis ne me lâcheront que *mort* – et tu les aides par le chagrin que tu me crées le Danemark ne veut pas d'incident diplomatique avec la France à cause de moi. Et il y aura toujours un petit journaliste pour aboyer en temps voulu. Mikkelsen se rend à présent compte de l'implacable destin. Il a mis du temps ! Toutes ces parlottes de ministres ne veulent rien dire. Il suffit d'une lettre anonyme de 3 lignes dans un journal de Paris pour prolonger la crise. Il faudrait qu'on me laisse échapper en Espagne on ne le veut pas non plus. Cela créerait aussi une friction diplomatique avec la France – On ne peut rien pour moi – c'est un cul-de-sac. Il n'y aurait qu'une autre guerre pour me faire oublier. Ce ne sera pas avant 10 ans. D'ici là je serai crevé – de chagrin et de prison. Tu auras tout bouffé en pommade et en fruits et en on ne sait quoi de prodigalités ridicules.

Tu ne veux pas vivre chichement – ne me fais pas dire que je veux que tu risques des leçons à te faire arrêter – Je voudrais que tu vives que tu bouffes largement avec 15 couronnes par jour – que tu engraisse que tu te tiennes en un mot. Qu'ai-je à faire de ta compassion par le jeûne ! Je ne suis pas hindou. C'est moi qui suis enfermé pas toi – ni personne autre. Pour moi je ne vois plus d'issue. Toutes ces histoires de démarches m'écœurent. Je me suis laissé prendre au piège – c'est tout et tant pis ! Personne ne peut plus me faire sortir. Ils ont ici tiré gentiment les choses en longueur dans l'espoir que les choses s'arrangeraient en France pour moi pendant ce temps ! Ouiche ! Mikkelsen est gavé d'optimisme anglais mais il l'a perdu je crois pour ce qui me concerne. Il a tout abandonné plus ou moins au sort et à Karen. Vos visites me semblent autant de « Ça va très bien Madame la Marquise... mais votre femme est devenue folle et brûle la maison... » l'autre fois c'est ça va très bien dans 200 fois deux mois d'espoir vous entrerez au cimetière ! etc. Des sales babillages. D'autre part tu es incapable de vivre seule – tu demeures une mineure une enfant capricieuse et inconséquente. Tu es aussi folle que la femme qui comptait les haricots ou la chanteuse du 1^{er} mai, toi c'est les magasins, les vaselines et les fruits et n'importe quoi. En m'enfermant on a libéré ta folie, ton romantisme épileptique de dépense qui ne conservera plus rien – tu passerais sur un agonique pour un panier de fraises. Tu effaces tous tes scrupules avec des balivernes optimistes. Ça va très bien Madame la Marquise et tout est dit. Tes visites toutes les visites à présent m'épouvantent. Ce ne sont que moqueries au supplice réel celui-là que j'endure depuis 8 mois.

Vous réalisez tous peu à peu ce que je sais depuis le premier jour. Je vais patienter encore quelques semaines et puis je demanderai à rentrer à Paris. Je voudrais finir en France – tu iras manger des fruits chez ta mère. Quelle idiotie d'imaginer que les Français vont jamais se fatiguer de réclamer mon châtement ! Teitgen lui-même ne pourrait rien. Toutes les victimes de Buchenwald réclament vengeance – nul ne peut m'y soustraire. Il aurait fallu fuir – Je suis pris. Voici Karen dans un ignoble embarras – J'ai honte. Ce n'est plus du sport c'est un lassant rabâchage d'espoir auquel personne ne croit plus. Je devrais débarrasser le plancher – Je n'ai pas ici le moyen de le faire – les Français s'en chargeront Charbonnière me recevra avec joie – Mikkelsen fera un ouf ! Ainsi tout sera dit. Tu ne peux pas vivre seule – tu deviens comme une bête éperdue – tu ne sais plus ce que tu fais – ta passion de détruire l'argent – toi-même, moi-même, l'emporte. C'est un cyclone. Je ne serai pas plus malheureux en France que je le suis ici en ce moment, dans cette stagnation hideuse, ce faux espoir, dans le vivier du Diable attendant mon tour d'être frit. À quoi bon ? Que peut-il en rester à présent de notre pauvre réserve après tes 8 mois d'imbécile gaspillage ! à considérer à toute force la couronne comme 1 franc ! Dire que depuis 10 ans j'ai dépensé la moitié au moins de mes forces à lutter contre ton vice de dépenses monstrueux. Tu as ceci au moins de commun avec Gen Paul vous étiez faits pour vous entendre ! la haine de compter avant de dépenser – encore Gen Paul est-ce son argent ! Lui se gorgeait de tabac toi de fruits – Des artistes. Et tu choisis le moment où je suis enchaîné où j'attends le poteau pour réaliser enfin ton idéal d'imbécile

romantisme prodigue – vivre de fruits, maigrir – souffrir – ne plus dormir sans doute et bains de vapeur. Avec toute ta tendresse tu finis par être aussi méchante que [...]. Vous me faites le même mal. Mikkelsen est ahuri par ta mine ton allure squelettique. Tout ceci me fait le [...] tort bien sûr. Il se demande ce que tu peux bien fabriquer – Quel opium tu fumes. Il ne se soucie pas d'avoir encore d'autres avatars policiers avec toi. Non ! Tu alourdis mon boulet déjà si accablant – par bêtise acharnée, capricieuse sottise. Mikkelsen sachant maintenant comme tu dilapides nos maigres réserves ne se soucie pas de nous voir tomber à sa charge. Notre maigre prestige c'était notre indépendance. Tu le ruines à plaisir. Chaque couronne que tu dépenses est un pas de plus pour moi vers le poteau. *Rien ne viendra* remplacer cette couronne ni argent de France, ni édition, ni articles en Suède, RIEN. Il ne s'agit point de se mentir lâchement – hypocritement – les pauvres 4 sous sont de mon sang – celui-ci répandu – *Il ne restera plus rien*. Que cette notion pénètre bien dans ta tête diaboliquement *entêtée*. Je savais tant bien que mal notre misérable esquif par une incessante lutte avec ton sabotage lorsque j'étais dehors – à présent que tu es maîtresse du bâtiment quelle débauche quelle ivresse de sottises ! de trous dans la misérable coque. Bente n'est plus là. Tu n'as donc plus de dépense de ce côté. Tu voulais encore dépenser un loyer ! ne pas gaspiller même mon sang te paraît une monstrueuse contrainte. Je ne veux te priver de rien – j'ai tout fait pour te faire vivre gentiment posément bien manger – non c'est du saltimbanque qu'il te faut du wertherisme alimentaire – Tu épouvantes et tu décourages ! Plus j'y pense, plus je pense à cette lutte

que je dois mener moi enchaîné, contre la haine du monde entier et contre ton désordre au surplus plus je pense que le mieux est de rentrer en France et d'en finir. Mensonges, mirages, babillages, maladie, âge, fraises, et l'éternelle prison, l'exil, la hantise de l'impuissance, c'est trop à la fois. Je ne dors plus du tout depuis bien des jours. Tu comprends que ce n'est pas un pauvre médecin de Marseille ni 2 ni 10 qui changeront rien à mon misérable destin. Il faudrait une guerre colossale pour me faire oublier. L'oubli ou la mort peuvent seuls m'arranger, le reste est vétilles, pénibles hésitations – avec le profond espoir que la bête va comprendre enfin que son destin est de débarrasser la scène – tel le lépreux. Il est évident désagréable de prononcer une condamnation à mort surtout à froid – tout le monde se tâte, se guette, élude, espère qu'un autre babilleur s'en chargera – poussera l'individu enfin au poteau – surtout le monde, chacun dans son for intérieur est fixé – c'est l'histoire des cancéreux – on les soigne mais on sait bien que l'issue ne fait point de doute. Je suis un cancéreux en sursis. Que l'animal ne se fait-il harakiri ! Quel débarras ! Vois les choses ainsi fixement avec Buchenwald et [...] comme décor d'accusation – et tu seras dans la vérité et tu ne babilleras plus – n'importe quel journal peut disposer de ma vie et de ma liberté et de mes protecteurs avec ! Et moi qui avais pensé que peut-être l'effroyable choc de mon incarcération aurait pu t'amender un peu, t'amener à être raisonnable enfin à sortir de cet envoûtement diabolique ce sadisme de ne rien considérer que ton désir de la plus futile bêtise – à cette effrénée envie de tout acheter ce que tu vois tout ce qui te passe par la tête – sauf le

raisonnable, l'essentiel *ce qu'il faudrait*. Une folie hélas – une folie atroce comme le jeu ou la morphine. Là où il m'aurait fallu une compagne implacablement raisonnable et appliquée, une folle dispendieuse déchaînée ! Deux hurluberlus désastreux et imbéciles voilà ce que nous sommes. Ceci en plus du reste hélas de la persécution implacable dont je crève. Tous mes espoirs s'écroulent de tous les côtés [...] et de vagues nouvelles [...] favorables [...]. À 53 ans on ne croit plus aux fables. Je sais que tu épuises nos derniers sous, sauvagement, je sais qu'on ne me relâche pas d'ici, je sais que Fresnes m'attend – cela seul est certain. Un mandat d'arrêt, les barreaux et les dernières couronnes qui filent entre tes doigts – au lointain Fresnes – le repos en somme. Que j'aie rejoint Le Vigan et Marion et que tout soit dit ! Il me tarde à la fin. Tout ce bafouillage si douloureux, cette agonie imbécile et traversée d'espoirs encore plus idiots ! Assez !

LETTRE 107

Den Samedi 10 Août 1946¹⁶⁰

Mon cher Maître,

Le Dr Nellemann m'a fait comprendre très aimablement ce matin, après entrevue avec l'Inspecteur, qu'il vaudrait mieux que je retourne en Prison, mais en cellule individuelle. Bien entendu je n'ai élevé aucune objection et j'attends d'un moment à l'autre mon transfert. Sic transit gloria¹⁶¹ ! Enfin sans doute comme vous me l'avez fait

espérer les choses vont prendre enfin bientôt un tour décisif ! On peut ainsi pendant 10 ans me transférer de l'hôpital en cellule et vice versa ! Je ne serai jamais ni plus coupable, ni moins aimable, ni moins malade, seulement hélas de plus en plus vieux ! Votre très fidèle et bien affect[ueu]x Destouches. *Mon petit mimi*. Au reçu de cette lettre je serai déjà revenu en prison. Évidemment je ne pouvais m'éterniser à l'Hôpital. Il faut bien faire de la place. Nellemann a d'ailleurs été très complaisant. Il est évident que l'on fait tout le possible ici pour alléger mon sort, mais le possible de prison ! Je vais quitter le jardin et l'arbre – mais j'aurai une cellule seul. Tout est prévu. Je ne m'en plains pas. Je suis aussi bien traité qu'un condamné à mort seulement ils ont droit à plus de visites. Il faut prendre tout ceci en rigolade on mourrait autrement. Ne m'apporte pas encore de livres j'en suis encombré. Mais pense à la revue des 2 mondes pour la prochaine fois. J'adule la revue des 2 mondes. J'ai pensé à un autre titre à la place de « Au vent des Maudits » « Soupirs pour une autre fois »¹⁶². Je ne suis pas encore décidé. Je ne resterai peut-être pas enfermé jusqu'à Noël – enfin je n'en sais rien. L'espoir est un remède terrible. J'en ai trop usé. Je n'en veux plus absolument. Je préfère me ratatiner dans la peau de ma mère pour laquelle rien n'était assez aride, assez ingrat, assez injuste. Une chrétienne absolue et sans le savoir. Je possède aussi la même faculté quand je veux tous les sacrifices et les détachements me sont naturels et faciles. Je n'ai appris que sur le tard à me plaindre et revendiquer. Il le faut un peu bien sûr sinon tout le monde vous piétine et vous exploite. C'est ton cas mon pauvre chéri.

Mange bien surtout. Ne pas manger déprime horriblement, alors tu ne peux pas combattre et me défendre. Manger est un devoir. Ne te donne point de souci sur moi je suis habitué. Le pire est fait. Et puis la roue tourne. Il faudra bien qu'ils se décident à prendre une décision à mon sujet. Ils ont besoin de la place en prison pour les prisonniers danois. Je coûte de l'argent. J'encombre. C'est mon seul espoir. Notre ami fait admirablement les choses. Mille baisers ma Lucette chérie

LD

LETTRE 108

Den Mardi 13 Août 1946¹⁶³

Mon cher Maître et Ami,

Je suis encore ce matin à l'hôpital mais j'attends mon transfert en cellule d'un moment à l'autre, comme je vous l'écrivais hier. Il s'agit de me trouver une cellule individuelle. Je suis plus inquiet pour ma pauvre Lucette. Je m'adresse à vous, à votre bon cœur. Je crois qu'il vaudrait mieux qu'elle trouve une chambre pour être tranquille. Demeurer avec Karen Marie Jensen va la rendre bien malheureuse. Au surplus je ne voudrais à *aucun prix* qu'on la sépare de notre pauvre chat. Vous aimez votre chien, vous me comprendrez. Je préfère rentrer en France tout de suite, je préfère la mort mille fois, à consentir à cette dernière misérable rupture avec le dernier lien qui

nous reste avec notre passé, le chat. J'en ai sans doute encore pour de longs mois de prison et la pensée qui me soutient est de savoir que ma femme est tranquille avec son pauvre chat dans un petit coin de la ville. Lucette vient me voir avec lui en prison et cela me fait bien plaisir me replace dans mon pauvre passé pendant 10 minutes. Mais il faudrait que Lucette trouve un petit local pour elle toute seule. Vous connaissez les jalousies de femmes d'artistes, d'amis... Il vaudrait mieux ne pas irriter Karen dont l'amitié m'est chère et précieuse. Je crois qu'une telle chambre existait et qu'elle s'apprêtait à déménager. Cela vaudrait mieux. Bien aff[ectueusemen]t Dest[ouches]. *Mon petit chéri mignon*. Tu vois ce que j'écris à M. Mikkelsen. Le mieux serait que tu déménages avec le chat et aille vivre seule mais sous *sa protection* attention ! Tu es un petit génie de la danse. Nulle ne te va au petit doigt¹⁶⁴ et bien sûr qu'on te jalouse pauvre trésor ! Je t'aime plus que tout au monde. L'idée ne m'est jamais venue de même te mettre en parallèle avec un autre être. Ta lettre m'étonne. Tu ne me connais donc pas ? Ce genre de lubie ne m'effleure même pas. Tu es faite pour me fermer les yeux, c'est le destin et voilà tout – n'en parlons plus. Mais il faut déménager. Je me rends compte à présent. La combinaison est impossible. Mais il ne faut qu'à aucun prix on te sépare de Bébert¹⁶⁵. Je préfère la mort – cent fois – à cette ultime déchéance à la rupture de cette dernière fidélité. *Jamais*. Je n'y survivrai pas. Si on t'enlève Bébert, je demande illico mon rapatriement à Charbonnière. Je suis stupide et chimérique mais je n'ai jamais rien abandonné. Ni un ami, ni une femme, ni un malade,

ni un animal. Je préfère mourir. Je suis breton. Bébert m'est infiniment précieux. J'adore le voir. Mikkelsen me comprendra. Oublie ma lettre furieuse et imbécile¹⁶⁶. Karen ne m'avait rien dit de déplaisant j'ai tout brodé dans mon délire. Tu as très bien fait d'acheter cette fourrure, et je veux que tu la portes. Il faut être bien nourrie et *coquette*. Foutre de l'argent. Mon seul souci est de ne pas te voir misérable. Il doit durer 10 ans, fais tes comptes en conséquence. C'est tout. *Il est là pour être dépensé*. Je ne tiens en Prison qu'en te sachant pas trop malheureuse dehors *et avec le chat* !... Bien sûr qu'il a fallu dépenser pour amadouer tous ces gens ! Tu as admirablement bien fait pauvre chérie. Oublie mon explosion idiote. Je t'adore plus que tout. Il faut encore dépenser tout ce qu'il faut et te bien nourrir avec Bébert et puis *déménager*. Gentille Marianne¹⁶⁷ ! Admirable Jean¹⁶⁸ ! Courage chérie et grossis, les règles reviendront¹⁶⁹. Bien sûr pas un mot à Karen bien précieuse – au contraire – mais déménage – des compliments partout mais défile-toi gentiment. J'attends mon transfert. Mais je suis heureux des détails que tu m'as donnés – à présent je vois clair. Mange bien, porte ta fourrure, habille-toi bien *il le faut*. *Déménage* – et à aucun prix ne quitte Bébert *ou j'écris tout de suite à la Légation*. Baisers¹⁷⁰

LD

[Mardi, 13 août 1946¹⁷¹]

Mon petit chéri. Encore un déménagement¹⁷² ! Enfin la terreur ne me saisit plus comme aux premiers temps. Je me suis bien habitué. Notre ami semble bien optimiste mais tu sais qu'il est assez dissemblable d'une fois à l'autre cela se comprend, selon certains courants, certaines difficultés rencontrées. Le mieux est d'espérer mais sans trop de confiance ni surtout d'impatience. Le stoïcisme en somme que le charmant Daragnès me conseille malicieusement. Pour ce que cela lui coûte ! Mais ne te ronge pas de soucis je me suis adapté à l'attente. Je sais que vous faites tous tout, surtout pauvre adorable chérie. Mais mange surtout, il le faut. Ne pas manger déprime atrocement. Plus de forces pour combattre, plus de réactions et puis on fait horreur autour de soi. Il faut devenir pimpante envers et contre tout. On ne sait trop comment sortir de mon affaire. Si l'on reconnaît que je ne suis coupable de rien du tout, alors mon arrestation et mon emprisonnement deviennent de stupides et abominables cruautés qui ont déjà duré 8 mois !! Si l'on repousse le mandat d'arrêt de Paris comme une sottise à présent, on aurait aussi bien pu le considérer de même il y a 8 mois !! La circonstance est délicate. On fait de moi une espèce de martyr. Je ne le veux pas du tout. Ce que je demande c'est à sortir rien de plus, un désir animal. Je me fiche pas mal des considérations juridiques autour de mon cas. Je suis fixé. Le cas est unique il paraît au Danemark. Il aurait été réglé bien plus vivement en Suisse où l'on a l'habitude des réfugiés politiques. Il n'y a guère ici que trois précédents mais ils comptent =

les huguenots de l'Édit de Nantes, les Russes de la révolution 1917, et les juifs fuyant Hitler. Par exemple pour mon compte j'ai le poids de ce mandat d'arrêt. Les Français sont prêts par bluff et fanfaronnade d'idiot, à lancer des mandats d'arrêt contre le monde entier, absolument au petit bonheur. Pour se rendre importants, redoutables, jouer les terreurs – les Napoléon. Je vois que le ton de la presse change un peu. Le cafouillage ignoble de la politique française finit tout de même par faire tomber un peu l'assurance impitoyable, la lutte sans merci etc. mais l'épilepsie est encore là. Enfin il faut tenir voilà tout. Lorsqu'on a le monde entier contre soi que prétendre ? La situation économique va s'améliorer – ils vont bouffer et boire bientôt. Panse repue est moins intraitable surtout en France. Je voudrais bien renouer des relations officielles avec la France, revenir là-bas dès que possible. Autrefois on trouvait l'exil une punition déjà suffisante. On avait à choisir entre l'exil et la mort, à présent on exige le tout – le cœur et la tête. Doux progrès. Enfin le principal c'est que l'horreur de la prison s'est émoussée chez moi. C'est un supplice à présent habituel, comme une espèce de chaîne qui vous partirait du cerveau jusqu'au mur et sur laquelle on tire sans cesse, sans arrêt – mais à présent comme un bon chien, bien résigné, je tire tout doucement sur ma chaîne du cerveau. Je ne me fais plus mal. Ne te torture donc pas à mon sujet. Le monde me semble composé presque entièrement de fous sadiques lâches, sournois et comédiens. Je suis tombé au plus bas de leur cage par ma faute. J'ai voulu me dévouer pour eux – plus fou qu'eux encore donc. Seulement tout ceci m'arrive dix ans trop tard. L'âge se fait trop sentir de toutes les

façons. Je perds un temps extrêmement précieux, je perds mes dernières forces. Charbonnière a gagné dans un sens. Très beau les livres à écrire ! mais je ne suis pas journaliste. Il me faut au moins 2 ou 3 ans ! Vas-y voir ! Ce que je lis des Nouvelles littéraires est bien mauvais. Haines recuites, rabâchage à l'infini des mêmes condamnations. Des fous ennuyeux ! Maurois est rentré à Paris, il était au mieux avec Pétain et bien que juif, chose curieuse, son épée d'académicien lui a été offerte par le Comité *Paul Chack*, fusillé pour collaboration¹⁷³ (écrivain et officier de marine). Maurois était traduit en Allemagne sous Hitler cependant que j'y étais interdit. La vie se croise et bafouille. Je souffre cependant encore plus je crois de l'exil que de la Prison. Comme je voudrais être à St Malo ! Hélas – c'est la ville d'Ys¹⁷⁴ ! S'il en reste un peu quelque chose ce doit être un peu de haine pour moi. Voilà tout. Cette terre est atroce. Si nous en réchappons de cette effroyable aventure il faudra aller nous terrer et nous taire et qu'on m'oublie. Je vois que la jeune Philipart remplace presque le maître ! et Charrat¹⁷⁵ ! Quel envol ! Il y a évidemment ce supplice de ne te voir que 10 minutes par semaine – Voilà une torture que je ne suis pas près d'oublier. Le Père-Lachaise est plus humain. Je me demande si une heure par jour de visite à un mort ne vaut pas 10 minutes par semaine à un vivant. C'est une question qui se pose. J'hésite toujours pour mon titre¹⁷⁶. Il faut réfléchir que lorsque le livre paraîtra 2 ans auront encore passé ! La Suisse évidemment me serait plus commode pour l'édition et tout. Mais il est trop tard. L'Espagne bien douteuse en effet d'après les journaux.

L'Irlande ? mais avec quels papiers. Il faudrait surtout que les choses s'arrangent pour moi en France. C'est un fantôme que l'on traque et poursuit ce n'est pas moi – la preuve c'est que personne n'est capable de m'accuser de q[ue]lq[ue] chose de précis de tangible. On hurle au traître et puis c'est tout. Allez vous défendre vous-même me dira-t-on ! Vas-y voir ! Je les connais. Il faudrait une dictature de Gaulle qui amènerait une amnistie. Elle serait sans doute très limitée – mais enfin on pourrait commencer à discuter même d'ici, de loin. C'est encore la démente. Comme tout ceci est entièrement fabriqué ! Il faut hurler – la ficelle ne doit pas paraître. Quelle situation ! Notre ami avec un grand retardement se rend compte que le persécuté c'est moi, que je n'ai persécuté personne. C'est une pilule de vérité difficile à avaler. Je n'insiste pas. Je ne veux convaincre personne hors de mon piteux cas personnel – mais il y a encore les enragés journaux d'ici qu'il faudrait doucement informer de la vérité sur mon cas, à savoir que je ne suis ni SS ni dénonciateur ni rien du tout – qu'écrivain traqué pour ses écrits *d'avant la guerre* – victime d'une cabale abjecte – que mon cas n'est pas monstrueusement singulier qu'il est normal au contraire tout du long de l'Histoire française la persécution de l'écrivain a toujours été en France un sport national. Il faut apprendre à ces balourds merdeux ignorants puisqu'ils ne savent rien et bavachent de tout – que Villon¹⁷⁷, Rabelais, Du Bellay, Voltaire, Victor Hugo, Verlaine, Rimbaud, Chateaubriand, Béranger, Jules Vallès, Émile Zola, Romain Rolland, Léon Daudet pour ne citer que les plus connus ont été obligés de fuir la justice française à peu près toute leur

vie, sous un prétexte ou sous un autre. Il y a toujours des prétextes pour persécuter l'écrivain français. *Descartes* le fondateur et le plus illustre des philosophes français est mort en exil en Suède, en grand risque d'être brûlé. *Molière* n'a conservé la vie que grâce à Louis XIV. Notre plus g[rand] poète lyrique *André Chénier* est mort sur l'échafaud. J'oubliais *Baudelaire* ! traqué de même et condamné. Enfin *Calvin*, français de naissance n'a pu écrire librement qu'à Genève. *Corneille* lui-même a été poursuivi pour outrage aux mœurs. J'oubliais *Flaubert* ! Peu parmi les g[ran]ds ont échappé à la furie judiciaire française. Quant aux moindres écrivains, St Évremond etc., c'est par centaines qu'ils ont dû émigrer. Le Français ne souffre pas d'être dépassé même par la poésie. Victor Hugo a fait 20 ans d'exil¹⁷⁸. Il faut souvent répéter tout ceci dans un pays où on ignore *tout* de notre histoire politique et littéraire. Voilà petit chéri mimi. Souviens touj[our]s de ma mère qui t'aimait tant et qui a lutté jusqu'au dernier soupir je ne dois point la renier elle. Je peux tenir tout comme elle – mon pauvre père était plus faible il est mort de chagrin¹⁷⁹. Je suis chaque seconde avec toi. Mange bien – ne pas manger rend plus faible et plus vulnérable, nous le sommes déjà assez ! Je vais quitter les arbres et retourner en cage mais tout ceci ne m'épouvante plus. En cellule seul je vais bien travailler. Je ne m'ennuie jamais. Je me désespère seulement mais il ne le faut pas et je ne le ferai plus. Depuis le départ de Lifar l'Opéra est en liquidation. Il faut ce qu'il faut. Gsovsky il est vrai le remplace et sa Roxane abominable¹⁸⁰. Tout ceci est parfait. Jusqu'où peut être

parvenue Mireille ? Courage petit mimi chéri. Nonocce¹⁸¹ doit être rentré à Paris il doit avoir remonté un commerce avec ta caisse ! Voleurs partout fripouilles heureuses, indemnes, rayonnantes ! Mille Baisers

LD

LETTRE 110

Den Mercredi 15 Août 1946¹⁸²

Mon cher Maître,

me voici dans ma cellule 609 dans la section K¹⁸³. J'y suis seul et très bien – habitué à présent et tranquille. Je vais me remettre au travail. Ma grande angoisse est ma pauvre Lucette. C'est une nature extrêmement sensible et artiste et dévouée. Elle a plus souffert que moi. Je voudrais bien qu'elle déménage, qu'elle vive seule avec notre chat dans une petite chambre, selon son goût. Tout ceci accable encore votre bon cœur ! auquel nous avons déjà une telle obligation ! Mais vous me comprenez. Nous sommes partis tous les trois ma femme moi et le chat pour cette effroyable odyssée. Alors nous nous sauverons ensemble ou nous périrons ensemble. Je ne survivrai pas un jour à la lâcheté de me séparer de cette pauvre bête, si gracieuse, si confiante, qui nous a donné tout le plaisir qu'elle pouvait à travers tant de jours si atroces. Non. Si Lucette ne pouvait plus rester avec le chat alors je vous demanderais mon cher maître de nous faire rentrer

tout de suite en France – *tout de suite et tous les trois*. Je préfère mille fois la mort au moindre abandon, à la moindre lâcheté envers la moindre bête. De grâce je vous supplie de me croire sur parole. Tout plutôt que ma femme souffre et que Bébert lui soit enlevé. D'autre part la cohabitation avec Karen est bien délicate et je suis en Prison je le crois encore pour des mois, alors je vous demande instamment de lui faciliter ce déménagement. Les *frais important peu*. Que nos réserves durent 5 ou 6 ans c'est tout ce qu'il faut ! Après on verra ! Je ne vous parle pas de mon affaire. Elle suit son cours entre vos mains. Le vent en France semble tourner... bien prudemment encore mais tout de même... Bien affect[ueusement] votre fidèle LD. Mon petit mimi. Tu vois ce que j'écris à notre ami. Il me comprend. Je ne survivrai pas à une telle lâcheté. J'aime mieux mourir et vite. Le chagrin me tuerait. Il faut aussi que tu déménages. Je te comprends très bien. Karen n'a pas du tout été déplaisante à ton égard, elle ne se le permettrait pas, tu es ma femme et elle n'a pas à te juger. J'ai tout amplifié 1 000 fois selon ma folie¹⁸⁴. Elle a au contraire fait mille éloges de ton bon cœur de ton dévouement. Seulement évidemment la cohabitation me paraît bien délicate. Et je ne suis pas sorti il s'en faut. Donc une petite chambre avec Bébert et bien bouffer tous les deux, engraisser. Ne regarde pas à la dépense. Tu as très bien fait d'acheter cette fourrure. J'y pensais moi-même, mais attention à la pluie. Et les chaussures ? Il faut reprendre au moins 7 ou 8 Kilos. Le tout est que tu calcules la dépense sur 5 ou 6 ans. Après on s'en fout ! Vogue la galère ! Emprunte à ta mère en mon nom. Cela fait

bien pour ici et *garde les papiers de ces envois que tu puisses justifier tes moyens d'existence*. Demande à Marie de me trouver ce livre sur *Léon Bloy*¹⁸⁵. Il a vécu au Danemark ? réfugié ? Je n'en serais pas surpris, c'était un écrivain polémiste très célèbre du temps de Zola très virulent, et trafiqueur par exemple ! J'ai un petit entresol assez ensoleillé. À vrai dire je suis très bien. On s'habitue. Je suis seul. Je vais retravailler. L'humeur change et le titre. J'ai décidé à présent « Féerie pour une autre fois ». Reprends ta forme et ta santé petite mimi. Ne doute jamais de rien du tout. Je ne parle jamais de certaines choses parce qu'elles vont sans dire. *Sois coquette*. Bien sûr que Bente t'a coûté ! Pardi ! Et les cadeaux ! Il en faut ! Je suis inepte – la première Madame Goering était une von Rosen, tout simplement ! Baisers à Marianne¹⁸⁶. Bon salut à Fridericia. Ne te prive de rien et surtout pas de *gants*. Trouve ta petite chambre et vis à ta guise retirée. Karen a le culte de l'amitié c'est tout, c'est une jalouse à la Popol ! Rien de plus, mais elle est loyale – régulière – Don Juane mais pas avec moi. Les embrogliaminis ne sont pas mon fait tu le sais bien. On est trois avec Bébert, on meurt avec Bébert et c'est marre et on est bien content. Je suis aussi simple dans les choses du cœur que ma mère. Je ne conçois pas la complication. Je préfère la mort à la chichiterie. Le ton des journaux français change mais ce n'est pas encore le rêve ! Oh la la ! Il y a eu 5 000 condamnations à mort. Cela devrait commencer à satisfaire la masse. Ton Didine¹⁸⁷ pour la vie.

Louis

Den Jeudi 16 Août 1946¹⁸⁸

Mon cher Maître,

Comme vous me l'avez dit l'autre jour d'une manière saisissante : *la persécution des écrivains c'est l'Histoire de France*. En effet c'est notre *sport national* comme la guerre est l'Industrie nationale des Allemands. J'ai relevé quelques noms d'écrivains exilés, pendus, etc. sous divers prétextes. (Il ne manque jamais de prétextes.) VILLON (pendu) – RABELAIS (qui n'a échappé au bûcher que de justesse !) – du BELLAY – VOLTAIRE (exil) – CHÉNIER (guillotine) – CHATEAUBRIAND (condamné à mort, exil) – AGRIPPA D'AUBIGNÉ – DESCARTES (exil, mort en Suède) – BÉRANGER (prison) – ÉMILE ZOLA (exil) – JULES VALLÈS (exil) – ROMAIN ROLLAND (exil) – BAUDELAIRE – RIMBAUD – VERLAINE – FLAUBERT condamnés – CHAMFORT (suicide avant exécution) – LÉON DAUDET (condamné, exil) – enfin CALVIN (exil à Genève !) et cent autres de moindre renom ! Je vous recommande bien ma pauvre Lucette et mon chat cher maître. Rien ne doit nous séparer que la mort – et ma pauvre Lucette se consume de chagrin. Je suis moins à plaindre qu'elle en vérité. À votre bon cœur ! et votre fidèle Dest[ouches]. *Mon petit mimi*. Je suis une brute atroce de t'avoir fait tant de peine¹⁸⁹ – et si stupidement. La malheureuse

Karen était au contraire très élogieuse à ton sujet. D'un mot j'ai fait un monde comme d'habitude. Et ces entrevues ne nous permettent rien à dire – alors on imagine on délire. Pauvre petit chéri toi que j'adore tant que j'admire plus que tout que vas-tu inventer. Nulle ne te va à la cheville, tu es un petit génie de la danse tu es au cœur de l'art et les autres cafouillent et bluffent autour. Je ne pense au contraire qu'à rentrer en France pour que tu puisses avoir ta revanche bien méritée dix mille fois méritée que tu écrabouilles tous ces crapauds impuissants. Ici il n'y aura jamais rien à faire. Trop de Thompson, Brely¹⁹⁰ etc... Il faut être chez soi. Au moins tu peux là-bas t'installer. Nous sommes trop subissants, trop maudits. Comment nous rendre en Suède. Il faut passeport et droit de séjour ! Hélas ! En attendant prends la petite chambre dont tu m'as parlé. Demeures-y avec Bébert. N'hésite pas à dépenser ce qu'il faut. En effet la vie avec Karen est trop pénible. Je ne veux pas. Tu ne dois pas être une gueuse. Je ne le tolérerais pas. Je préfère rentrer tout de suite en France à n'importe quel prix. *Sans aucun regret*. Il [y] a un certain point où les êtres sont prêts à tout avec joie. Moi sur celui d'abandonner Bébert et de te savoir malheureuse méprisée ou dédaignée, écartée, encombreuse, ou même *jugée*. Je ne le tolérerai pas moi vivant. Je préfère mille fois mourir et tout de suite. Alors tu vois n'hésite pas. Je préfère rentrer dans le carnaval français. Tu seras plus heureuse tu seras chez toi – on rigolera mieux. Cela je l'écris bien nettement à notre ami le seul cœur compréhensif de tout ce monde. Bien sûr je ne parle de rien à Karen au contraire sois

tranquille, fermeté ne veut pas dire gaffe. Mais tu dois vivre chez toi avec ton chat j'y reviens, aucun doute. Karen est fantasque c'est son droit, elle n'est solide qu'en amitié. Il faut la respecter telle quelle et lui rendre sa liberté gentiment, toute sa liberté. Je ne savais rien de ta vie, j'ai tout appris d'un seul coup. Quelle brute je faisais. Je ne suis pas mal du tout dans ma nouvelle cellule, on est très complaisant à mon égard, cela ira bien. L'Hôpital m'intéressait mais il y avait cette terrible visite du matin où je ne savais jamais quelle attitude prendre, un cauchemar de moins ! Ici au moins on me laisse croupir jusqu'au moment où une décision sera prise. L'infirmière vient me voir. Tout est très bien. Console-toi calme-toi, engraisse, lait, viande, gants, et *songe à déménager. Très bien pour la fourrure ! mais il faut la mettre.* L'Hiver va être dur pour Bébert, il va tousser, il faut le couvrir. N'hésite pas à emprunter de l'argent en mon nom à ta mère, cela fait bien pour ici. *Garde les reçus.* La faillite totale approche en France. Qu'en sortira-t-il ? de Gaulle ou les communistes ? Les élections sont en octobre. Lis bien les journaux. 200 000 touristes étrangers en France déjà ! la vie reprend. Si Daragnès venait il saurait beaucoup de choses. Il te faut de bonnes chaussures. N'hésite pas. Viande crue tous les jours. Je tiens à mon titre, « Féerie pour une autre fois ». Essaye d'avoir le livre sur *Léon Bloy* par Marie. Pourquoi et où a-t-il vécu au Danemark ? Toute confiance petit mimi je ne vis que pour toi et par toi et je n'aime que toi et je veux mourir avec toi et Bébert. En attendant je me sens très bien très vaillant – et je travaille.

Louis

-
- 1 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 2 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie destinée à Lucette.
- 3 *Ibid.*
- 4 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 5 D'après une transcription dactylographiée, amputée de la partie adressée à Lucette.
- 6 Voir lettre 32, p. 83, n. 4.
- 7 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 8 L'accusation s'était fondée sur les nombreux noms cités par Céline dans ses lettres « rendues publiques » ou ses interviews ; il s'agissait, principalement, de personnalités politiques ou littéraires et, à l'occasion, de personnes privées (voir dans *Céline et l'actualité*, « Cahiers Céline », 7, page 109, et le propre commentaire qu'en donne Céline à Henri Poulain dans *Lettres des années noires*, Berg international, 1994, page 21).
- 9 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 10 Pour *sticker*, espion.
- 11 Aage Elmquist.
- 12 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 13 Journaliste suisse qui, avec Paul Bonny, tenta de faire publier Céline à Genève.
- 14 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 15 Le journal de Beuve-Méry créé le 18 décembre 1944.
- 16 Mme Erik Seidenfaden, belle-fille du directeur de la Police de Copenhague.
- 17 Lettre à l'encre écrite en surcharge, tête-bêche dans les interlignes ou en travers, d'un brouillon manuscrit du mémoire en défense du 5 mars 1946.
- 18 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 19 Ministre danois de la Justice.
- 20 Le « trombinoscope » du Quai d'Orsay.
- 21 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 22 *Lait*.
- 23 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 24 C'est la première fois que son nom apparaît (voir lettres 45, 46, 47, 49, 50, 53) ; plus loin, Céline l'appelle Thune (lettres 105, 106).

- 25 Pierre-Henri Teitgen (né en 1908), ministre ou vice-président du Conseil de 1944 à 1954.
- 26 Que Mme Pirazzoli se proposait d'accueillir gratuitement chez elle à Menton comme elle le fera pour le couple Henning Hensen en échange de l'appartement de Kronprincessegade.
- 27 Lucien Rebatet a rendu compte de cette réunion à la mairie de Sigmaringen et du dîner qui suivit (*Cahier de l'Herne*, n° 3, p. 53) ; voir aussi notre bibliographie, tome 3, pages 55-56, et, *infra*, Annexe du 28 mars 1947.
- 28 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 29 Hebdomadaire illustré de propagande allemande dont l'édition française connut un large succès. Des reportages sur les écrivains en vue y étaient régulièrement publiés. Aucun article publié n'a concerné Céline.
- 30 Seconde fille de Jean Luchaire (1921-1950), elle avait fait ses débuts d'actrice en 1938 et a laissé des souvenirs sur Sigmaringen.
- 31 Cousins de Lucette Destouches, pharmaciens à Paris.
- 32 Fille cadette de Jean Luchaire, danseuse de l'*Opéra* et ancienne élève de Lucette.
- 33 Henri Mahé (1907-1975), peintre et décorateur de cabarets. Très lié avec Céline depuis 1929 qui le voyait tant à Paris, sur sa péniche la *Malmoa*, qu'en Bretagne.
- 34 Peut-être Françoise, l'épouse de Jean Luchaire.
- 35 Fernand de Brinon (1885-1947), ambassadeur de Vichy auprès des autorités allemandes d'occupation, puis délégué général dans les territoires occupés et président de la Délégation gouvernementale à Sigmaringen. Arrêté en 1945 et fusillé en avril 1947.
- 36 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 37 Probablement Jean Serrat, le mari de Karen Marie Jensen.
- 38 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 39 Gen Paul.
- 40 Ami montmartrois de Jo Varenne.
- 41 Danseuse nue qui se produisait dans les cabarets de Montmartre, maîtresse de Jo Varenne.
- 42 Belle-mère de Jo Varenne, propriétaire du *Moulin de la Galette*.
- 43 Suit une phrase, barrée : « *Il sera ensuite reconnu réfugié politique.* »
- 44 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 45 Il pourrait s'agir de Jean de Lagarde, chargé d'Affaires à la légation française de Copenhague. La rencontre ne paraît pas avoir eu lieu.

46 Jacques Doriot (1898-1945), ancien communiste, fondateur du P.P.F. et l'un des principaux leaders de la Collaboration. Céline avait eu l'occasion de le rencontrer chez le Dr Bécart et avait assisté à son meeting du *Vél'd'Hiv'* le 1^{er} février 1942 (retour du front de l'Est). Réfugié près du lac de Constance et hostile aux représentants de Sigmaringen, Doriot envisageait de créer un gouvernement français en Allemagne. Mort le 22 février 1945 dans le mitraillage de son véhicule par un avion non identifié.

47 Simon Sabiani (1888-1956), ancien maire de Marseille, membre du P.P.F. et représentant de Doriot à Sigmaringen. Réfugié en Espagne.

48 « Acte de foi », paru le 13 février 1941 (et non en « 39 ») dans le journal *La Gerbe*. Alphonse de Châteaubriant (1877-1951), écrivain, fondateur de *La Gerbe* et du groupe Collaboration. Réfugié en Autriche et mis à l'index par le C.N.É. en 1945.

49 Eitel Friedrich Moellhausen, diplomate allemand, rédacteur en chef de *La Gerbe*. C'est bien lui qui avait sollicité le texte de Céline (voir *Rivarol*, 17-24 janvier 1953). Le *Journal* de Paul Léautaud et une lettre adressée à Lucien Combelle attestent que Céline avait bien protesté immédiatement (voir *Délires et persécutions*, op. cit., pages 276-279).

50 Otto Abetz (1903-1958), ambassadeur d'Allemagne à Paris durant l'Occupation. Il avait été expulsé de France en 1939 pour menées nazies.

51 Voir sa lettre de vœux à Châteaubriant de janvier 1944 (*Le Figaro littéraire*, 7-13 avril 1969).

52 Maurice-Yvan, ou Ivan-M., Sicard (né en 1900), journaliste. Il avait suivi Doriot en Allemagne. Défenseur de *Voyage* et lourdement condamné en 1934 pour diffamation du président de l'Académie Concourt. Historien, après la guerre, sous le nom de Saint-Paulien.

53 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

54 Sous le titre « Céline sera extradé » : « *Les rumeurs selon lesquelles Céline vivrait en liberté au Danemark sont dénuées de tout fondement. L'auteur du Voyage au bout de la nuit est toujours détenu à la prison Vestre Fængsel, à Copenhague, et l'on vient d'apprendre [le 24 juin] qu'il sera bientôt extradé.* »

55 Léon Blum (1872-1950), président du Conseil sous le Front populaire, emprisonné par Vichy en 1940 et déporté en Allemagne (1942-1945). Dernier président du Gouvernement provisoire (décembre 1946-janvier 1947), vice-président du Conseil en 1948.

56 À Poelkapell.

57 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

58 Coupures de presse jointes à la lettre 87. « Les beaux draps » (*L'Humanité* du 24 juin) qui fustige le manque de zèle de Charbonnière à obtenir l'extradition de Céline ; la seconde,

« Céline en plein Paris » (*Les Lettres françaises* du 28 juin), l'exposition de livres de Céline dans une librairie du Quartier latin.

59 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

60 « *Le gouvernement danois a fait savoir à Paris qu'il autoriserait un policier français à interroger le docteur Destouches, dit Céline, en prison au Danemark.* » (Coupure jointe.)

61 Georges Bidault (1899-1983), résistant, président du Conseil national de la Résistance en 1943. Ministre des Affaires Étrangères (1944-1948), président du Conseil (1949-1950). Élu président du M.R.P. en mai 1949.

62 La propriétaire du restaurant montmartrois *Chez Pomme*, à l'angle des rues Lepic et Tholozé.

63 Nathalie Philipart, danseuse, épouse du chorégraphe et danseur Jean Babilée, avait travaillé avec Lucette chez Mme Egorova.

64 Serge Lifar (1905-1986), danseur étoile de l'*Opéra* de Paris, puis maître de ballet durant l'Occupation. Chorégraphe.

65 Jean Ajalbert (1863-1947), membre de l'Académie Goncourt ; il avait soutenu *Voyage en* 1932. Mis à l'index par le C.N.É. en 1945.

66 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

67 Quotidien indépendant-conservateur de Copenhague.

68 Il peut s'agir de Jeanne Feys-Vuylsteke qui tentera d'aider Céline, notamment en lui achetant des manuscrits.

69 Même hypothèse, pour ce nom, qu'à la lettre 84, p. 156, n. 3.

70 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

71 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

72 Lettre au crayon sur papier libre, adressée clandestinement à Lucette.

73 Lettre au crayon sur papier libre, adressée clandestinement à Lucette.

74 Voir lettre 87, p. 162, n. 2.

75 Lieutenant de Joseph Darnand (fondateur du Service d'ordre de la Légion, puis de la Milice). Il aurait été le décorateur des expositions antijuives durant l'Occupation (voir lettre 95).

76 Jean Giraudoux (1882-1944), écrivain et diplomate. Nommé commissaire à l'Information à la déclaration de guerre (1939). Cesse toute activité après l'Armistice.

77 Jean-Gabriel Daragnès (1886-1950), peintre, graveur et éditeur de luxe. Voisin de Céline à Montmartre et ensuite l'un de ses plus fidèles correspondants.

- 78 René Fauchois, auteur dramatique. L'un des habitués des réunions du dimanche matin chez Gen Paul.
- 79 Jean Bonvilliers, comédien et peintre (sous le nom de Loiret), ami montmartrois.
- 80 Robert Denoël.
- 81 À Bougival, chez le notaire (lors de la signature du contrat de mariage ; voir lettre 201) M^e Robert Thomas, 3, quai Georges Clemenceau.
- 82 Louis Guillou, le frère de la mère de Céline.
- 83 Victor Carré, responsable du ravitaillement à la mairie du XVIII^e arrondissement durant l'Occupation. Il avait été témoin à son mariage en février 1943.
- 84 Admiratrice belge de Céline qui lui avait offert de l'aider.
- 85 Voir lettre 45, p. 108, n. 1.
- 86 Abel Gance (1889-1981), réalisateur de cinéma que Louis Destouches avait connu vers 1917-1918. Son précédent film datait de 1942 (*Le Capitaine Fracasse*).
- 87 Solange Schwarz, danseuse et professeur à l'*Opéra*.
- 88 Probablement Mireille Martine, danseuse, élève de Lucette et première épouse de Serge Perrault (voir lettre 109).
- 89 Lioubov Egorova (1880-1972), célèbre danseuse, professeur de Lucette.
- 90 Lettre à Lucette, sans date ni signature, écrite au crayon au recto et verso d'une grande enveloppe en papier kraft dont les éléments ont été dépliés. Nous la classons ici en fonction du contexte.
- 91 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 92 L'auteur des *Vies parallèles*.
- 93 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 94 Marianne Ivanof, amie de Lucette Almansor au Conservatoire de Paris, devint ensuite danseuse étoile à l' *Opéra*.
- 95 Serge Perrault, alors danseur à l'*Opéra*. Céline lui avait évité le S.T.O.
- 96 Yvon Morandat (1913-1972), président des Charbonnages de France, compagnon de la Libération. L'appartement de Céline, rue Girardon, avait été officiellement réquisitionné et le mobilier (ou ce qui en restait alors) entreposé dans un garde-meubles (voir notre biographie, tome 3, pages 296-298).
- 97 Suzanne Chenevier, qui dactylographia les manuscrits de Céline à partir de *Mort à crédit*. (Elle fût mêlée à un fait divers relaté dans *Le Figaro* du 26 septembre 1948.)
- 98 Charles Rochat, secrétaire général des Affaires Étrangères sous Vichy. Condamné à mort en 1946 (peine relevée en 1955) ; exilé en Suisse.

99 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

100 Le Dr Destouches avait fait partie d'un convoi d'évacuation organisé par la mairie de Sartrouville (il était médecin-chef du dispensaire depuis mars) du 14 au 30 juin 1940. La mission le conduisit à La Rochelle où le Dr Leconte se trouvait dans la même situation.

101 Voir lettre 92, p. 170, n. 1.

102 *Le Moulin de la Galette* et les anciens amis.

103 Jean Bonvilliers.

104 Maximilien Vox.

105 Lettre au crayon sur papier libre, adressée clandestinement à Lucette.

106 Lapsus probable pour *cloquer* (imposer, refiler).

107 André Saudemont (1900-1970), avocat et journaliste de radio. Il avait défendu Céline dans l'affaire Rouquès (voir lettre 35, p. 90, n. 3). Condamné en 1945 à l'indignité nationale.

Celui-là renvoie à M^e Mikkelsen.

108 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

109 Il y a donné quatre chroniques à caractère artistique et, là comme ailleurs, des nouvelles en prépublication.

110 Voir lettre 26, n. 3. Son dossier venait d'être classé, « *d'autant plus que l'intéressé a rendu des services à la Résistance* » (coupure détachée).

111 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

112 Marie Canavaggia.

113 Ancien ambassadeur d'Espagne à Paris.

114 Nom probable de résidence. Morand habitait alors la *Villa Maryland* à Territet.

115 Le docteur Martiny avait rejoint Céline à Baden-Baden d'où il préféra regagner la France où il ne fit l'objet d'aucune poursuite.

116 Toute l'instruction sera conduite par le même juge, Alexis Zousman (1908-1978), qui assistait le juge en titre, Gabriel Vallée, depuis le 19 avril 1945. Ses bureaux étaient situés rue Boissy-d'Anglas.

117 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

118 Ernest Bevin (1881-1951), secrétaire d'État britannique aux Affaires Étrangères de 1945 à 1951. En 1946, la Palestine se trouvait sous mandat de la Grande-Bretagne.

119 Guitry.

120 Au sens de fabricant de matériaux de construction ; l'allusion semble viser l'un des industriels ayant participé aux grands travaux sous l'Occupation (Mur de l'Atlantique, etc.)

121 Voir lettre 80, p. 151, n. 1.

122 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

123 *Dans le goût espagnol*, Éditions du Rocher, 1946 (coupure jointe).

124 Lucienne Delforge (née en 1909), pianiste réputée qui avait été l'amie de Céline (mai 1935-mars 1936). Elle avait suivi Mercadier à Baden-Baden et Sigmaringen.

125 Henry Mercadier, journaliste, directeur du quotidien *La France* à Sigmaringen d'octobre 1944 à mai 1945.

126 Marguerite Boulc'h, dite Fréhel, chanteuse populaire ; Maurice Chevalier, chanteur et comédien ; André Galopet, dit Gabriello, chansonnier. Tous les trois ont travaillé pendant l'Occupation, ce qui leur valut quelques difficultés à la Libération.

127 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

128 Probablement Éléonor de Portugal qui épousa en 1229 Waldemar, prince héritier du Danemark.

129 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

130 Albert Naud (1904-1977).

131 Attentat perpétré par l'Irgoun le 22 juillet 1946 à Jérusalem et qui fit cent dix victimes britanniques.

132 « Le Procureur général a requis la peine de mort contre le préfet Bussièr » (*Le Figaro*, 26 juillet 1946). Céline a dû relever le paragraphe où le procureur rejette les « *dépositions à décharge* » qui « *se retournent contre l'accusé qui pouvait obtenir beaucoup des Allemands* parce qu'eux-mêmes lui devaient beaucoup » (coupure jointe). Préfet de police, nommé par Laval, Bussièr avait créé les Brigades spéciales (37 200 arrestations de patriotes selon la même source).

133 Louis Darquier, dit Darquier de Pellepoix (1897-1980), directeur de *La France enchaînée* et d'une officine de publications antisémites où Céline « documenta » ses pamphlets ; commissaire général aux questions juives de 1942 à 1944. Condamné à mort par contumace ; réfugié en Espagne.

134 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

135 Oscar-Louis Rosembly, Israélite que Gen Paul aurait caché durant l'Occupation et qui aurait participé à la perquisition de l'appartement de Céline, rue Girardon, en 1944.

136 Eugène Gohin, dit Robert Champfleury, éditeur de musique et parolier ; il habitait l'étage au-dessus de l'appartement de Céline, rue Girardon. Avec sa compagne, Simone Mabilley, il appartenait à un réseau de résistance ; Céline, qui ne l'ignorait pas, lui a prêté

main-forte en plusieurs occasions. À deux reprises (en 1958 et 1963), il a apporté son soutien à Céline.

137 L'un des quatre frères de cette famille de célèbres musiciens.

138 Rue Marsollier, mais en 1940 (voir lettre 84, p. 157, n. 5, et p. 158, n. 1).

139 André Salmon (1881-1969).

140 Lettre au crayon sur papier libre, adressée clandestinement à Lucette.

141 Céline est décédé le 1^{er} juillet 1961.

142 Sans doute l'annonce du référendum pour le nouveau projet de Constitution (votée le 13 octobre).

143 C'est lui qui se condamna à mort dans la réponse, en forme de défi, qu'il fit à ses juges.

144 Louis Guillou.

145 « ... *Alors qu'on espère toujours* » (Molière, *Le Misanthrope*, I, 2).

146 À la suite, barré : *Baisers Louis*. Céline enchaîne d'une écriture différente (plus grande, appliquée, mieux aérée) à destination de Karen Marie Jensen.

147 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

148 Dargnès.

149 Max Jacob (1876-1944), écrivain et peintre ; arrêté par les Allemands et décédé au camp de Drancy. (Voir lettre 45, p. 108, n. 1).

150 Nouveau lapsus pour *Chardonne*, nom de plume de Jacques Boutelleau (1884-1968), romancier et copropriétaire des Éditions Stock (ex-Delamain et Boutelleau). Mis à l'index par le C.N.É. en 1945.

151 Jean Boissel (1891-1946), directeur de journaux racistes durant l'Occupation, réfugié à Baden-Baden, puis à Sigmaringen. Condamné à mort en 1946 (gracié et mort en prison).

152 Voir lettre 28, p. 75, n. 3.

153 Allan Fridericia, suédois, critique musical et chorégraphique, marié à la danseuse Marianne Van Rosen.

154 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

155 Henry Du Moulin de Labarthe venait de publier à Genève *Le Temps des illusions. Souvenirs (juillet 1940-avril 1942)*.

156 Pierre-Étienne Flandin (1889-1958), entré au gouvernement de Vichy en 1940 et écarté par les Allemands en 1941. Il gagne l'Afrique du Nord où il est arrêté. Condamné à cinq ans d'indignité nationale en 1945 (peine relevée).

157 Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne à Paris durant toute l'Occupation.

158 Gen Paul ne rentrera en France qu'à l'automne 1948.

159 D'après une transcription dactylographiée qui nous est parvenue avec de nombreux manques de texte (que nous signalons entre crochets). Ces deux lettres ont été adressées clandestinement à Lucette. Nous les regroupons et les numérotions, volontairement, d'un *bis*, faute d'être sûr de leur date exacte. En s'en tenant au contexte, ces *jeudi* et *vendredi* peuvent correspondre aux 8 et 9 août et faire suite à la visite de Karen le jeudi ; elles trouvent un écho dans les lettres 108 (p. 214, n. 3), 110 (p. 220, n. 1) et 111 (p. 222, n. 1) ; non signées.

160 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

161 Ainsi passe la gloire du monde.

162 Voir lettre 29, p. 78, n. 4.

163 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

164 Au sens de *ne t'arrive pas à la cheville*.

165 Qui avait causé quelques dommages dans l'appartement de Karen.

166 À propos de l'or (que Lucette était accusée d'avoir dilapidé). Voir lettres 106 *bis*.

167 Marianne Van Rosen, danseuse suédoise, épouse de Allan Fridericia.

168 Jean Bonvilliers.

169 Voir notre biographie, tome 3, page 104.

170 Suit un mot illisible.

171 Lettre au crayon sur papier libre, réglé, adressée clandestinement à Lucette.

172 Céline retournera en prison le 15.

173 1876-1945.

174 Ville légendaire de Bretagne qui aurait été engloutie dans la mer.

175 Janine Charrat, danseuse et chorégraphe qui a marqué le style de l'*Opéra* de Paris après le départ de Lifar (lequel prit la direction du Nouveau Ballet de Monte-Carlo en 1945 ; il reviendra à l'*Opéra* dès 1947).

176 Ajouté en marge : « *Je pense aussi à Charmes pour une autre fois.* »

177 Voir lettres 1 et 14.

178 Ajouté en marge : « *J'oubliais Chamfort qui a dû se suicider à la veille d'être arrêté 1789.* »

179 Fernand Destouches (1865-1932).

180 Victor Gsovsky, danseur, chorégraphe et professeur ; et Tatiana Gsovsky, chorégraphe et professeur.

181 Surnom de Jean Noceti, violoniste et compositeur. C'est sous son nom que la musique de Céline, pour ses deux chansons, avait été déposée à la S.A.C.E.M. en 1936 et 1937.

182 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

183 Section des condamnés à mort.

184 Voir lettres 106 *bis*.

185 *Les Logis de Léon Bloy*, par Pierre Arrou (Éd. du Myrte, 1946). Bloy vécut au Danemark du 8 janvier 1899 au 11 juin 1900. Son journal est émaillé de réflexions amères sur l'hospitalité danoise.

186 Née Van Rosen – ce qui peut expliquer la phrase précédente.

187 Pour *Ferdine*.

188 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

189 À propos de l'or et des dépenses reprochées à Lucette.

190 Noms de danseurs danois.

Den Vendredi 17 Août 1946¹

Mon cher Maître,

Je suis à présent adapté à mon nouveau local, certainement l'une des meilleures cellules possibles. Le médecin et l'infirmière s'occupent de moi. Je sens partout l'heureuse influence, la Providence Mikkelsen ! Je ne suis inquiet que de ma pauvre Lucette et puis de mon chat et enfin de ma liberté. C'est beaucoup bien sûr, c'est énormément. Le prisonnier ne sait que gémir. Il a le temps. Et vous n'avez pas une minute ! Bien aff[ectueusemen]t. Dest[ouches]. *Mon petit mimi chéri*. Ton pauvre message si tragique si douloureux me tient tout en chagrin. Comment ai-je pu être si brutal si imbécile si injuste. Toi qui au contraire a si admirablement résisté aménagé avec de si piteux moyens ma défense auprès de tous. Toi toute seule pauvre mignonne dans cette ville étrangère, sans langage, avec cette horrible tragédie toute sur tes pauvres épaules. Et que tu as su plaire, temporiser, faciliter ceci et cela. Je me rends bien compte. Je ne serais plus. J'accable Karen elle m'a dit tout au contraire qu'elle ne voulait que tu manques absolument de rien et d'ailleurs que ce n'était pas son argent mais le nôtre, celui de notre ménage. Elle n'a pas fait la moindre remarque désobligeante, au contraire. Mais j'ai échafaudé une monstruosité tout de suite et j'ai commis l'idiotie de t'accabler de

reproches. Comme je suis idiot et fou. Toutefois je crois la cohabitation avec Karen impossible. Elle n'est pas muflle comme Bente – mais tout de même – chacun chez soi est une règle absolue de bonne entente. Tu ne dois en aucun cas dévaler au rang de Cendrillon, de fille de cuisine, de petite humiliée, éclaboussée, reléguée ! Jamais. Karen n'est pas Bente, elle ne ferait rien de semblable, je pense. Mais enfin il ne faut pas tenter le diable. Tu as ton indépendance. Elle le dit bien nettement elle-même. Bien sûr que je lui payerai les loyers et les meubles abîmés par Bébert et que je lui serai encore bien reconnaissant mais il ne faut à aucun prix se laisser ravalier au rang de souffre-douleur. Jamais. Je souffrirais de te savoir ainsi *dix fois plus que de la prison*. Tu n'as qu'à calculer l'argent pour 5 ou 6 ans, 7 ans, et puis c'est tout – et dépenser – sans folie bien sûr mais gentiment et bien habillée, bien manger avec Bébert. *Il y a de quoi*. Ainsi seulement dans ce *sentiment de te savoir à ton aise je peux tenir*. Mais nullement cendrillon de Princesse, petit animal éperdu, galeux, humilié. JAMAIS. Cent mille fois plutôt rentrer et *tout de suite, et je t'assure avec joie*. Je me méfie de tes efforts pour gagner ta vie. J'ai peur de complications de Police. *Il n'en faut pas*. Avec Marianne et q[uel]q[ues] semblables très bien, mais si tu envisages davantage tout de suite les jalousies te relanceront, fatalement. Il faudrait une autorisation en bonne forme de la Police ! Tu ne l'auras pas ! Donc va doucement, et très prudemment. Dans 5 ou 6 ans, alors nous ferons le saut de toutes les façons, si nous sommes encore là. Vogue la galère. L'argent est là dans ce but. *Ne m'achète pas trop à manger. Je suis comblé de nourriture*. Engraisser aussi m'est mauvais ! Je suis au

mieux que je puis être, si je te sens aller mieux, engraisser à ton tour, dormir et travailler ta danse. Il est bon que Karen aille en rentrant voir les Affaires Étrangères. Je finirai peut-être par savoir pourquoi on ne me libère pas ? Cela devient drôle, presque à rire. Le policier de Paris n'arrive toujours pas ! Tu penses ! Je voudrais bien savoir ce qu'est venu faire LÉON BLOY au Danemark ? Sans doute en fuite. Il a passé sa vie à fuir, c'était un écrivain catholique polémiste furieux, pas très scrupuleux mais plein de talent, épileptique. Il tapait tout le monde. Il a voulu faire chanter les Rothschild. Pas plus *d'une* Revue des 2 mondes. Je suis submergé de livres. Je te verrai bientôt. Ce sont ces 10 minutes qui rendent enragé. On s'entrevoit à peine. Prends une chambre petit mimi, dépense ce qu'il faudra, mais autorisée par la police. Attention. Mais ne sacrifie pas tes mains au service des Princesses. Ce sont elles qui devraient te servir. Tu as trop de facilités à te soumettre à tout. Non – *non*, même en ces temps atroces et pour le prix de la plus précieuse amitié. *Ne jamais déchoir*, jamais. Je préfère et mille fois rentrer tout de suite à Fresnes que de te savoir dédaignée, écartée, *le moins*. Jamais, tu es ma femme, entièrement... complètement sans aucune restriction, diminution, etc... Bai [sers]

LD

LETTRE 113

Den Mardi 21 Août 1946²

Mon cher Maître,

Mille profondes excuses ! Je vous ai écrit une lettre absolument impardonnable où il était question de ma femme, de mon chat etc. oubliez tout ceci je vous en supplie ! C'est un moment de délire, d'idiotie complète ! Au moment où vous mettez en œuvre un appareil de défense extraordinairement ardu et complexe je viens moi, que vous défendez avec tant de zèle, de cœur et de parfait désintéressement, vous encombrer de mes inepties ! Je suis fou en vérité. Mais la folie n'est pas une excuse suffisante dans mon cas. Les fous doivent respecter leur médecin. Et je ne l'ai pas fait. Je tremble et je vous jure de n'être jamais repris par un de ces accès. Ceci dit, il m'a été raconté que Scheidemann³ le grand social-démocrate allemand était mort ici en exil, réfugié politique. Je n'établis aucun parallèle entre lui et moi mais enfin s'il était réfugié... À vous encore cent mille excuses – et bien fidèlement. Destouches.

Mon petit mimi. Je suis heureux bien heureux de te revoir avec meilleure mine – mais tes mains encore ! oh les mains ! Il faut prendre encore au moins 6 à 7 kilos – pour les mains aussi d'ailleurs et des gants ! toujours des gants et pas de ménage – jamais un doigt dans l'eau ou dans la poussière – à aucun prix. Tu as des mains faites admirablement pour les castagnettes pas pour le ménage – des mains de danseuse pas de boniche. Ce sont les *autres* qui ont des mains de boniche, *pas toi*. Ceci dit une bonne fois pour toutes. Tu as repris de la mine, mais ce n'est pas encore assez. Il faut dormir. Aucun souci à

mon égard. Je suis *très très bien*. J'entends des voix d'ouvrières. J'entends tous les bruits de la ville. Je suis presque en liberté dans ma garçonnière. Je peux ainsi bien travailler. Je ne vis bien que sans bruit autour de moi à cause de mon oreille. *Attention*. Il faut continuer à prendre de l'argent chez Karen. Tu connais le monde à présent. Il semblera très bizarre que tu ne prennes plus rien. Comment vit-elle ? de leçons ? d'amants ? L'argent de France personne n'y croira ou ne voudra y croire. L'explication canaille est toujours celle qui prend cours, infailliblement. On ne te donnera pas un amant mais dix ! Française, danseuse, libre. Voyons donc ! Il va de soi ! Tu connais ma jalousie ! Ce n'est point d'elle dont il est question tu le sais. Les leçons donneront d'autres hystéries jalouses. Non moins redoutables. *Donc crois-moi*. Continue à prendre 3 ou 400 couronnes par mois, ou davantage du fonds. Que tout semble normal. Cela n'empêchera pas les langues mais enfin il vaut mieux. Lucienne⁴ et son Mercadier ont préparé le terrain. Ne te prive de rien. *Sois coquette*, et mange bien. Il te faut de la sucrerie aussi q[uel]q[ues] bonbons, chocolats, gâteaux. Lorsque les muscles *marchent il faut du sucre*. Il faut être toujours en force. Et puis bientôt il y aura les rhumes tes terribles rhumes. Maigre comme tu l'es tu ne résisterais pas. Je serais joli ! Tu pourras vivre ainsi aisément il le faut. Divise notre somme en 5 ou 6 ans, *et sers-toi*. *Elle est là pour ça*, pas pour en faire des papillotes. Mange de la viande – crue – cela donne de l'agression il t'en faut. K[aren] te déteste ? Penses-tu que son hidalgo⁵ m'idolâtre ? Si je m'en fous ! Et de tout ! La question n'est pas là. *Elle est d'en sortir*. Déménage aussi.

N'hésite pas à payer ce qu'il faut. Pas de misérable logement – on s'y rend malade. Paye. Ne m'apporte plus ni fromage ni jambon. Je succombe sous la nourriture. Juste fruits, gâteaux et bonbons. C'est là de l'argent bêtement perdu. Mets 10 couronnes à mon compte la prochaine fois, et n'apporte aucun livre. Je suis aussi bien encombré de ce côté-là. Attends une autre semaine. Les journées passent extrêmement vite. Ne sois pas triste à cause de moi. Tout va très bien. J'ai du café 1 fois par semaine ! C'est la vie ! Tout ce que tu éprouves je l'éprouve et à fond. Je commence à comprendre les exilés russes qui ne se lâchaient pas, et qui nous détestaient. Il faut passer par là. Rien de commun avec les « autres » – la haine. C'est atroce. Je regrette. Reine ! Sois coquette. Les chaussures, les bas, les gants ! Bonny pourrait peut-être envoyer à présent la malle⁶ ? Brave Bébert ! Quel sorcier ! Fais attention dans ton nouveau local qu'il ne s'enfuie pas ! Baisers

Louis

LETTRE 114

Den Mercredi 22 Août 1946⁷

Mon cher Maître,

Vous me voyez encore tout navré et repentant de vous avoir si fort indisposé par ma lettre absurde à propos de mon chat Bébert. Vous mettez j'espère tout ceci sur le compte de la folie et aussi des heures

longues de l'emprisonnement où certaines idées tout à fait grotesques s'emparent de l'esprit et puis de la plume... Quelle idiotie ! À mon âge ! oubliez je vous en prie cette absurdité. Je demeure, avec raison, alors je crois, tout à fait anxieux des suites de votre démarche auprès du Ministère... Quelle suite y ont donné ces messieurs ? Pensent-ils à donner une Suite ? Pensent-ils à quelque chose ? Pensent-ils ? C'est de DESCARTES le fameux mot qui domine toute la Raison française « Je pense donc je suis ». Ces Messieurs sont-ils ? Tout est là. Et bien fidèlement. Des[touches]. *Mon petit mimi* tu penses que je ne me fais aucune illusion sur mon degré de solitude. Pardi ! J'en aurais des volumes de « solitudes » à raconter. Tu dis que K[aren] te déteste. Et moi l'Hidalgo donc ! Te souviens-tu qu'il n'est venu qu'une fois rue Marsollier⁸ pour m'annoncer que toute ma fortune était confisquée. Avec quelle joie ! K[aren] ne l'a capturé et maintenu que par jalousie de moi ! c'est un vieux jeu qui prend toujours. Joins-y l'alcool, la fainéantise et puis l'âge. Mais tout ceci est normal, vécilles amusantes d'habitude on approche de tout cela que bien décidé à n'en prendre que ce que l'on trouve agréable. Ne pas dépendre de tout ce sale marécage de chichis fastidieux tout est là. Hélas, centuple idiot criminel que je suis, d'avoir perdu et mon indépendance et perte suprême : ma liberté ! M'as-tu jamais vu avec une seule illusion sur le monde les hommes et les femmes – à moins que je ne le décide par agrément ? Tout ce que tu penses je le pense et par 1 000 ! L'Horreur de la prison fait le reste et je t'assure à fond. Je n'ai plus malheureusement assez d'années, de mois à vivre pour dégueuler tout

ce que j'ai avalé en ces mois de rancœurs, d'Humiliations et de haine – une haine à mort – au-delà de la mort – pour cette effroyable injustice que je prends avec le sourire, que je subis gentiment. Toutefois vers novembre j'aurais assez ri. Un an cela suffit. Tu sais combien je hais les cafouillages. Je me hais de tant cafouiller. Les élections seront faites en France. Si je ne suis pas sorti d'ici, je demanderai à rentrer. Que je reste indéfiniment enfermé à Fresnes ou ici quelle différence ? Encore là-bas on sera forcé de me donner une raison précise, on me jugera, les choses iront dans un sens. Ici rien. Je suis enfermé dans un nuage derrière des barreaux. Tout se contredit se modifie. C'est du joujou de mots sur place. Une seule chose est inflexible – la clef. Notre ami a fait des miracles. Je l'ai encombré de ma triste personne au-delà de toute patience humaine. Il me tarde aussi de le libérer. Je ne souffre pas, mais j'ai honte et je m'ennuie. Je m'ennuie de cafouillages, de balbutiage. Personne ne me dit noir sur blanc pourquoi on me tient bouclé et pour combien de temps. Jusqu'à la prochaine guerre ? Jusqu'à ma mort naturelle ? ou que je demande à rentrer ? cela plutôt je pense. Il faudrait qu'une autre hystérie universelle se déclenche, que ces chiens d'Hommes soient absorbés par un autre Massacre. Nul autre salut pour moi, pour nous. En attendant pense bien à tes mains à ton physique à ton métier. Ne sois la boniche la cendrillon *de personne*. Cela à aucun prix. C'est déjà assez de la vie, servante en plus, c'est beaucoup trop. Je surveille tes mains. Mange des friandises. Les ultraviolets *sur tout le corps* semblent te faire du bien. Il faut une cure *tous les 3 mois* dans ces pays à soleil pâle. Et de la viande rouge. Ma seule dernière joie est de te voir

coquette et fringante. Je hais la détresse. La mienne m'écœure assez. Prends encore 5 à 6 kilos, *au moins*. Prends au moins 300 couronnes par mois du compte. Il le faut – de l'élégance – du prestige – des muscles – de la lutte – et de la garcerie – *totale* comme disait Lesdain – *totale*. Surveille les journaux. Je ne les ai pas encore. Bises à Bébert et à Lucette mignon

Louis

LETTRE 115

Den Vendredi 24 Août 1946²

Mon cher Maître,

Il me semble comprendre, du fond de ma « demeure », que Charbonnière, la Justice fanatique française (et sans doute aussi certains Danois) trouveraient scandaleux, intolérable que je puisse me promener en liberté au Danemark alors que mes « crimes » appellent un châtement exemplaire. Mais le fait d'être ici en exil est déjà un grand châtement. L'exil a toujours figuré dans tous les codes comme un châtement de haute gravité. L'exilé n'est pas un « touriste », il s'en faut ! L'exilé a tout perdu, famille, patrie, biens, passé, moyens d'existence. L'exilé est un lépreux. Pour ma part j'ai perdu ma médecine et mes romans, mes deux façons d'exister et de subsister – et pour un écrivain, son ambiance nationale, sa langue. Faut-il au

surplus jeter et maintenir l'exilé en prison ? C'est un surcroît de férocité que nous devons à notre charmante époque. Les anciens pourtant impitoyables n'allaient pas jusque-là. Les Treize¹⁰ donnèrent à Socrate à choisir entre l'exil, la prison ou le suicide, pour les Treize ces trois châtiments se valaient. On ne cumulait pas encore. Napoléon I pourtant peu badin n'a condamné M^{me} de Staël, son ennemie mortelle, qu'à l'exil. M^{me} de Staël a fait pleurer l'Europe entière sur ses souffrances d'exilée – et quel Exil ! Victor Hugo, Chateaubriand, cent autres, et le *Code* dépeignent l'exil comme un châtiment effroyable. Et cependant l'exil est beaucoup plus rigoureux aujourd'hui qu'il était autrefois, les privilèges nationaux autrement plus gardés ! CLEMENCEAU, exilé après 71 à New York, y put pratiquer la médecine pendant plusieurs années. Que j'aie en faire autant ! Le Dante a fait frémir les Siècles avec ses souffrances d'exilé. On a pleurniché encore beaucoup sur le compte des aristocrates exilés russes de 1917, on a évidemment pleuré tout ce qu'il faut sur le compte des exilés israélites d'Hitler mais lorsqu'il s'agit d'abominables créatures dans mon genre alors l'exil n'est même plus un *châtiment*, c'est *du Tourisme*, le moins c'est la prison pour une durée indéterminée, *en plus de l'exil* ! L'époque est gracieuse mon cher Maître, il était temps que les Démocraties triomphent ! où allons-nous ? vers d'autres Bastilles ? J'en tremble ! et je vous embrasse. Dest[ouches]. *Mon petit chéri* j'espère que tu as pu te débrouiller pour ton logement, n'hésite pas à dépenser ce qu'il faut. Nous n'en ferons pas des papillotes ! L'avenir est chargé d'autres catastrophes pour

nous. C'est à rire. Donc tape là-dedans ! sans folie mais tout ce qu'il faut. Toujours de la bonne tenue, de la bonne table. Et puis tu dois être entretenue par ton mari. C'est la loi, et surtout ce sont les bonnes mœurs, la considération plus indispensable que jamais dans ton état, huit jours ou 3 mois m'as-tu dit, pourquoi pas 3 ans 30 ans ? Rigolade. Tout ceci tourne à la farce. K[aren] est venue me cafouiller des bêtises que j'ai déjà entendues 100 fois. J'écoute tout ceci plein de reconnaissance. Il ne faut décourager personne. Mais c'est idiot quand même. La Suisse m'accueillerait dis-tu. Mais on ne me laissera jamais partir. Je suis pris comme un rat. Je n'ai pas reçu les journaux, ni les livres. Ce n'est pas grave. Je peux vivre sans rien à présent, juste avec ma haine – cela suffit, elle remplace tout. Je suis très bien seul dans ma cellule. Combien de temps va durer encore cet acte de la comédie – 2 mois 3 mois – et puis sans doute on me reversera en cellule commune – et puis encore à l'Hôpital ainsi de suite. Ce n'est pas grave. Rien n'est plus grave mignon chéri que tes pauvres mains et ta maigreur. Il faut gagner cette bataille. À force de voir des jalouses ne te laisse pas contaminer surtout ! Tu me connais j'espère. Tu me vois travailler les grands-mères ? et alcooliques¹¹ ? Tu déraisonnes poupée ! Relance Maria¹², encore une folle jalouse. Qu'elle me trouve ce livre sur Léon Bloy. Annonce-lui que je pense être à Fresnes bientôt, qu'elle viendra me voir. Cela lui redonnera du cœur à l'ouvrage, qu'elle reverra mon cher visage. « Tout est sentimental » comme disait ce pauvre M. Elle perd le cœur Marie. Remonte-la, c'est ton boulot. Enfin pour rire

cela aussi. Je persiste à penser que les Varenne jouent à mon égard un jeu chinois. Ils ont éloigné Popol trop bavard vers N. York. Ils sont enchantés de me savoir bouclé ici. L'oncle pouvait très bien arranger tout s'il l'avait voulu. *Rien n'a été fait*. Chateaubriand écrit dans les « exilés » que c'est au malheur à juger du malheur, que le cœur de la prospérité est bien trop grossier pour rien comprendre aux sentiments si délicats de la Détresse. Alors pourquoi nous plaindre. Heureusement que nous avons ici nos q[uel]q[ues] réels amis et puis surtout Mikkelsen. Autrement quel plongeon joyeux ! À toi mille baisers

Louis

LETTRE 116

Den Mardi 28 Août 1946¹³

Mon cher Maître,

Il m'est venu hier d'assez bonnes nouvelles, assez encourageantes... Puissent-elles se confirmer ! Si le miracle se réalise vous en aurez été le « Deu[s e]x machina ». De toute façon cette affaire, unique il semble en son genre, devra figurer dans les annales politiques et diplomatiques du Danemark, quelle que soit la décision finale. Elle crée un précédent et l'Autorité ! *J'espère que la décision sera heureuse*. Votre coup de maître aura été de décider le gouvernement danois à

cette invitation d'une Commission Rogatoire française. Ainsi se trouvaient brusquement désarmées les batteries du Charbonnière, contraint d'avouer forfait, ses canons si bruyants ne tirant qu'à la poudre, ne possédant aucune munition sérieuse. Le Parquet de Paris du même coup, honteusement défaillant, piteux, odieux, ridicule. La Justice française est d'ailleurs célèbre par sa mauvaise foi – surtout en matière politique. Jaurès¹⁴ peu avant sa mort déclarait à la tribune de la Chambre (l'exclamation est demeurée célèbre) « Si l'on m'accusait un jour d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je n'attendrais pas 24 heures je m'enfuirais tout de suite ! » Il vaut mieux que la Justice française n'ait eu aucun mobile d'accusation sérieuse contre moi, que le vilain rôle soit de son côté, malgré tout l'étiquette de « traître » est une vilaine étiquette, même infligée à la légère et par des fanatiques. Je préfère qu'ils aient à s'expliquer un jour de leurs actes que d'avoir moi à implorer leur pardon. Martyr je suis, restons-en là ! J'attends qu'il me pousse des ailes ! Et bien aff[ectueusemen]t. Dest[ouches]. *Mon petit chéri* décidément ma pauvre plume déclenche toujours des catastrophes nous avons dû comprendre tout de travers à propos de K[aren] ! Elle était soucieuse au contraire, toute bienveillante et craintive de notre avenir financier c'est tout. Tu sais combien je l'apprécie et combien je lui dois je suis à mille lieues de toutes ces complications sensuelles ou sentimentales ! Tes pauvres mains ne sont pas encore brillantes et ton physique non plus. Tu dois manger davantage. Tu as vu j'ai repris, je mange et je ne suis plus triste du tout. Il faut m'accompagner, en faire autant. Il faut

demander à K[aren] tout ce qu'il te faut. *Tu ne dois manquer de rien.* C'est bien aussi son avis. Il faudra retourner aux ultraviolets. Cela coûte assez cher mais il le faudra – pour l'appétit et contre les rhumes qui vont t'attaquer. Et les chaussures ? Tu dois prendre encore 4 ou 5 kilos. Je suis très bien dans ma cellule. N'oublie pas 10 couronnes¹⁵ la prochaine fois et la Revue des 2 mondes. Il faut manger du beurre il le faut pour les engelures et les doigts et du sucre, bonbons, gâteaux, chocolats. *Bien sûr ne pas fumer ! JAMAIS.* Il faut aussi bien travailler ta danse *mais seulement* ayant bien mangé, et de la viande. La mère Alessandri¹⁶. Marie devait me rechercher ce livre sur les « Demeures de Léon Bloy » récemment paru. Elle m'embête avec ses chichis. Si la Police française s'intéressait à moi elle viendrait ici me voir comme elle y est officiellement invitée et la Légation. Qu'irait-elle fouiller à grands frais dans le courrier de la vieille fille Marie ! Rigolade ou crise de jalousie encore. Daragnès vient-il nous voir ? Ce serait bien intéressant. Il est bignolle¹⁷ et tuyauté bien par les juifs – because ! Je suis embaumé à ravir. Quelle joie ! Voici bien des mois que je sens mauvais. Donc seulement 2 paires de chaussettes la prochaine fois, ne m'encombre pas ! et surtout *plus* de fromage, *plus* de charcuterie. Je ne sais qu'en faire. Nous sommes comblés de calories. Avec ce que je ne mange pas, je te ferai prendre un kilo par semaine. Je vois que toutes les tentatives Teitgen etc. ont foiré. Il faut écrire à Bonny. Si l'on me chasse d'ici, je voudrais bien aller en Suisse, où l'édition de mes vieux

livres est immédiatement possible. Regagner ma vie quel rêve ! mon indépendance. Mange, dors, et des gants ; des Gants ! Bons baisers

LD

LETTRE 117

Den Mercredi 29 Août 1946¹⁸

Mon cher Maître,

Ci-joint un petit « extrait » démontrant que Léon Blum lui-même pense à une justice pacifiante ! Sans doute après les derniers événements de Palestine ! Tout de même qu'il ferait bon à être médecin au Groenland ! nouvelle Palestine pour les « persécutés » de mon genre ! mais où je serais *seul* ! avec Bébert bien entendu ! Ah ! ce n'est pas moi qui lancerait des bombes à tort et à travers ! mais allez donc proposer ceci au gouvernement danois ! Bien à vous cher Maître et dans l'attente d'une décision longuement mûrie, hélas ! Bien aff[ectueusemen]t. Louis. *Mon petit chéri*. Surtout ne me joins aucun fromage ni viande au prochain paquet, et seulement 2 paires de chaussettes, c'est tout. Ton gâteau était délicieux. Ne sors pas Bébert sans collier. Quelle folle imprudence ! Au moindre incident de rue, il s'échapperait, tu ne le retrouverais plus ! Souviens-toi de Rennes. Et dans une ville étrangère ! et lui maintenant tout vieilli gaga. Sois bien prudente toujours, aussi toi-même avec les voitures. Le trafic doit être à présent intense. Ne te presse pas. Qu'il ne t'arrive rien. Et les

gants ! Et les rhumes, les ultraviolets tous les 3 mois à peu près. Cela est coûteux mais il le faut ils te réussissent bien il semble. Ils prémunissent de rhumes et te font bien manger. Précisément il ne faut pas économiser là-dessus. Je te vois toujours le même petit tailleur ? N'as-tu rien d'autre, et de chaud. Il te faut un autre ensemble – ou 2. Tu dois toujours être très bien mise. Tu ne peux avoir que des élèves d'exception. Ils ne viendront plus à toi – déchue, maigre, misérable. Ils pensent tous comme Popol. On fuit le chagrin et la mistoufle, on a peur de l'attraper, on se dépêche de trouver au misérable mille défauts pour se dispenser de toute compassion. On l'accable de défauts et de vices. Quand on veut tuer son chien on crie partout qu'il est enragé. Donc toujours un extérieur aimable, point de mines tirées, de nuits sans sommeil, de repas pour mémoire ! Il faut bouffer comme Bébert. Il ne mange pas seul mais en compagnie il dévore. Fais comme lui. Fais-toi faire des chaussures. N'hésite pas. J'ai dans l'idée que nous n'aurons pas le temps ni le loisir d'emporter rien de la malheureuse somme, alors autant être bien vêtue. Il te faut aussi des gants de ville, des bas épais, et pour la pluie, des bottes. Je ne me fais plus aucune bile, sois tranquille. Je me suis fixé une date et puis voilà tout. N'oublie pas 10 couronnes à la caisse et la Revue des 2 mondes. K[aren] était au contraire très inquiète pour ta santé ! et très bien disposée à ton égard. Il faut aussi que tu loues un Studio chaque jour pour t'entraîner préparer une danse et tes castagnettes. Tu trouveras bien à vendre un numéro à l'un ou l'autre. Notre but si j'en sors doit être de rejoindre la France la Belgique ou la Suisse le plus tôt possible et là vite de nous remettre au travail. Nous aurons

tout perdu, bien vieillis, bien usés surtout moi. Il ne s'agira pas de pleurnicher mais de remettre sans perdre une seconde notre pauvre mécanique en route, moi de retrouver vite un éditeur, toi des leçons. Donc tu dois toujours demeurer en forme et cela est toujours plus difficile à mesure de l'âge. Tu ne dois point rester un seul jour sans te perfectionner. De mon côté juridique, il n'y a plus rien à faire à présent j'imagine. Notre ami veille à ceci. Je t'assure que si j'étais libéré je ne perdrais pas une heure à me remettre au boulot, mon seul remède. Qu'aurais-je à aller m'analyser et pleurnicher comme un mondain ? La Marie pourrait m'envoyer une *Presse médicale* de temps en temps la folle ! Et Bonabel tout silence alors ? La mère Chenevier ? Maria Le Bannier ? Autant de morts ? J'aurais aimé avoir des nouvelles. Peut-être bien utiles ? Du côté de ta mère ? des démarches ? Échec total bien sûr. Qu'écrit ton père ? Bente aurait pu aller le voir en repassant par Paris, et voir Varenne et Daragnès ? Voir aussi notre pauvre maison. Rendre visite à mon locataire¹⁹ ? Que risquai-je ? Pas davantage – on nous a tout fait à présent. Sauf nous endormir pour de bon. Un plaisir en somme. Bises

Louis

LETTRE 118

Den Vendredi 31 Août 1946²⁰

Mon cher Maître,

Je trouve dans une « Revue des 2 Mondes » 1908 ! une remarque bien savoureuse de Selma Lagerlöf²¹ à un écrivain français : « Vous autres en France vous écrivez pour vos ennemis, nous, en Suède, nous écrivons pour nos amis. » Rien de plus juste. Pour un « admirateur » en France nous pouvons hardiment compter 100 ennemis mortels, d'ailleurs parfaitement inconnus, par exemple : le Ministre Charbonnière... La nation française est avant tout vaniteuse, toute notoriété, tout succès, s'y expie dans le sang. Ainsi le copieux et désolant palmarès des écrivains français exilés, exécutés, emprisonnés... *Autre chose* : j'ai reçu les journaux français, je me plongeais dans leur passionnante lecture lorsqu'un gardien est entré qui me les a repris. Je n'ai rien compris bien sûr à ce qu'il m'a expliqué !... que le KONTOR²² les réclamait etc... Alors un nouveau règlement ? Je n'y comprends rien. Ces journaux ont déjà passé 2 ou 3 censures à la Police... Enfin on me les rendra peut-être... Et puis vous avez des choses plus graves à vous occuper ! Je ne dois plus penser aux démarches décisives qui sont en cours... Bien fidèlement. Des[touches]. *Mon petit mimi*. J'ai eu les journaux français en lecture à peine 1/4 [d']heure – on me les a repris. Le supplice de Tantale. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Un zèle quelconque sans doute, une super censure, de qui mon Dieu ! Personne ne parle français ici et encore moins le lit ! Comme j'en ai assez de ces mille imbéciles tatillonneries. À mon âge tout cela devient extrêmement pire que la maladie. Je suis très bien en cellule toutefois. Enfin aussi bien qu'on peut l'être. Ne te fais aucun souci pour ma santé ni mon moral. Tout va très bien. Je

frémis cependant en pensant aux échecs bien possibles des ultimes demandes de notre ami. Quelle peine il se donne. Quelle vaillance ! Enfin on verra. J'ai eu juste le temps de lire que les Ménard²³ étaient piqués !... « Je suis Mme Ménard la femme du directeur du *Matin* ! » Hélas ! Pauvres niais ! Ils ont été encore plus optimistes que moi, c'est-à-dire plus imbéciles, jusqu'à se faire jardiniers pour finir. Rien ne tourne bien dans nos cas. Tout tourne mal. C'est bête comme le vent. On l'a contre soi et voilà tout. Seules les guerres font tourner le vent, on ne peut compter que sur l'atrocité, on l'a avec soi ou contre soi. Restent les miracles. J'attends le mien. Je vois aussi qu'on parle beaucoup de guerres. C'est une question de temps bien sûr – mais je suis trop vieux à présent pour compter par décades ! Et trop malade. Tout ceci m'arrive 10 ans trop tard. Voici l'été qui se termine. Les soirées sont longues. Je te verrai lundi bientôt l'éclairer des 10 minutes ! J'ai fini mes 2 mondes. Quelles joies ils me donnent. On se sent dieu à relire les événements à l'envers, les bafouillages de tous les gens pompeux, augustes, redoutables, allant vers les événements que nous connaissons ! batifolants, pontifiants, ergotants, tous les genres ! et youp ! dans la marmite ! l'effroyable chaos ! on prend ainsi de la sérénité de la sagesse aussi. Les mêmes ou leurs pareils aujourd'hui chipotent bafouillent le long des mêmes sentiers vers les infernales marmites où ils choiront tous. Bien contents ! Les romans sont à mourir de sottise, de suffisance et de sentiments, mais les études techniques sont remarquables. J'avance un peu ma féerie. Mais j'ai assez mal à la tête. Je ne force pas. Je dors trop mal, bien

que rempli de drogues. Enfin je m'arrange ainsi. Je somnole pendant la journée. Une journée somnolée est une espèce de victoire sur la prison. Il s'agit de tuer sa vie alors tous les moyens sont bons qui ne font pas de mal. Les petits oiseaux sont partout, ils viennent jusqu'à me provoquer sur les barreaux de ma cellule. Ce sont les insolents de la dernière couvée avant l'Hiver hélas qu'ils ne connaissent pas. Moi je le connais. Attention à tes mains, au froid, et à dormir. Pas de thé le soir. Nous avons si peu de forces il ne faut pas encore se diminuer à plaisir. Mille bons baisers

LD

LETTRE 119

Den Mardi 4 Sept[embre] 1946²⁴

Mon cher Maître,

Vous verrez dans un extrait ci-joint que le Ministre *André Philip* se fait le chaleureux défenseur du *Droit d'Asile*, et en quels termes, antiques²⁵ ! Il s'agit de la *Constitution* française nouvelle, il s'agit en réalité des rouges espagnols²⁶ etc. M^{rs} Rasmussen et Charbonnière sont-ils du même avis pour ce qui me concerne ? Je ne m'en aperçois guère hélas ! ce qui est vrai sur les bords de la Seine n'est plus vrai au bord de la Baltique ? M^r A. Philip ne pensait pas à moi. L'autre extrait est aussi savoureux, vous verrez que *Duclos* le président du

Parti communiste accuse les gaullistes d'avoir en somme collaboré avec les Allemands *pendant* la Résistance²⁷ – et quelle collaboration ! Où sont *les traîtres* ! Je me sens de plus en plus martyr d'une infernale méprise ! Et j'espère mon cher maître vous voir l'un de ces matins avec enfin une nouvelle décisive ! La mort ou la vie ! Dans tous les cas toute mon amitié et toute ma reconnaissance. Le cauchemar où je suis plongé ne me rendra jamais assez délirant pour oublier même une seconde votre extraordinaire courage et toute l'admirable part que vous avez pris à nos malheurs. Si je suis livré finalement à la France, ou obligé de me livrer par maladie ou lassitude, ce sera je crois le premier cas d'un écrivain « livré » dans l'Histoire. Ce sera le petit succès du Ministre Charbonnière, il aura fallu 3 000 ans d'Histoire et de Démocratie triomphale pour introduire grâce à lui ces nouvelles mœurs d'ultime barbarie dans l'ère où nous entrons. Car n'en doutez pas cher Maître, en ces matières c'est le premier pas qui coûte et l'exemple du Danemark fera école, d'autres pays la Suisse, le Portugal ne tarderont pas à l'imiter. Il faut savoir briser les traditions. Il y faut un certain courage. Du Nord nous viendra encore cette lumière ? Le premier écrivain qui se réfugie au Danemark et le premier livré ! Hé ! hé ! maître me voici sur les brisées de Michel *Servet*, médecin lui aussi, que Calvin fit arrêter à la porte de Genève (à Annemasse) enlever et brûler²⁸. J'ai mon Calvin ! c'est Charbonnière ! (à la mesure de mon importance évidemment.) Brûlerais-je ? Bien aff[ectueusemen]t. Dest[ouches]. *Mon petit mimi*. Je suis bien heureux que tu parviennes à te loger²⁹ – mais est-ce bien

d'accord avec la police ? Je tremble devant ton insouciance encore ta témérité. Dans l'état effroyable où nous sommes la moindre inconséquence est une catastrophe. Pas un geste pas un mot ne nous est permis qui ne soit mille fois considéré, pesé. Surtout à bout de nerfs comme nous sommes. Que tout soit absolument en règle que cela ne retombe pas encore sur nos pauvres amis que nous accablons de nos soucis. Quel couple maudit nous faisons tous les deux, de venir ainsi troubler leur repos, leur travail, leurs amitiés ! Nous ne trouverons pas en France il s'en faut de pareils concours ! K³⁰ est admirable. Elle me connaît depuis longtemps, elle se rend compte de mon usure. C'est un fait hélas ! Je ne suis point vaillant. Et tout le monde est aimable, me facilite les choses, mais je suis trop touché, trop perclus, je ne réagis plus bien. K se rend bien compte. Je l'aime comme une sœur. Elle me comprend très bien. Bien que de temps en temps je divague un peu, comme Popol³¹, mais cela elle sait bien aussi. J'ai bien des excuses à cela. Voilà une semaine entamée. La passe douloureuse est le Samedi. Dimanche, n'oublie pas, fromage, cassonade, charcuterie. Une serviette éponge. C'est tout. Je t'ai trouvée encore bien mince. N'aie plus de souci mon mignon. Toute la tragédie est épuisée, tu le sais bien, l'abîme lui-même perd son horreur. Il vous ennuie c'est tout. Rien de plus. Je suis toujours avec toi, c'est déjà une sorte d'infini – alors que peut-il arriver à présent ? la dégringolade est faite au plus quelques secondes douloureuses et ce sera le repos – alors ? un vieux médecin comme moi ne s'effare plus de ces bêtises. C'est à toi que je pense mignon, plus triste que la mort

est de te voir perdre ta mine, tu sais combien ces choses-là m'affectent, la diminution de vitalité d'essor, surtout chez toi petit charme, petit esprit dansant. Allons soyons sage et tout ira.

Des [*touches*]

LETTRE 120

Den mercredi 5 Sep[*tembre*] 1946³²

Mon cher Maître,

Je suis bien content ! Voici enfin une situation nette ! désastreuse mais nette ! Claire comme un tranchant de guillotine ! Rasmussen refuse absolument qu'on me libère, il tient absolument à m'offrir en cadeau, en bête capturée, à Charbonnière, au moment où on allait enfin me libérer, après neuf mois de supplice, il intervient, on me refourre en cage ! Elmquist s'incline. Rasmussen³³ et Charbonnière pour ce qui me concerne font la loi, ils emportent le dernier mot. Enfin je suis fixé ! C'était le nœud de tout le drame. Qui commandait mon sort en définitive ? À présent je le sais. Il m'est facile de préjuger du reste. Plutôt la mort demain que l'espérance pendant 12 mois ! Rien n'est plus atroce que l'incertitude dans ma condition. Grâce à votre admirable entremise, à l'action de votre bon cœur, de toute la peine et le talent que vous avez dépensés pour tenter de me sauver j'ai pu bénéficier ici en prison de faveurs très exceptionnelles mais encore il me hâte cependant d'en finir et le plus

tôt possible et à n'importe quel prix. Mieux la mort et tout de suite que la torture morale et physique que nous endurons depuis 2 ans. Je ne possède plus ni la santé, ni la foi suffisante pour supporter la prison. Je suis repris par les rhumatismes, ma main droite a doublé de volume, je suis rouge d'eczéma, et tout le reste etc.!... Je ne me vois pas encore dans ces « oubliettes » un autre hiver ! tout au moins à Copenhague ? pour attendre quoi ? toutes les positions diplomatiques et juridiques sont prises ? Quel fol espoir ? Sottises ! Retourner à l'Hôpital de la Prison ? Je suis mieux en cellule, si j'ose dire ! Alors que va-t-on faire de moi ? Il faut bien qu'une décision intervienne. C'est à M. Elmquist j'imagine qu'elle revient. Alors qu'il se hâte de grâce ! *L'expulsion* ? Rasmussen s'y opposera formellement et il sera obéi. Il ne reste donc plus qu'à suivre le mandat d'arrêt et à me livrer à la France. C'est le cadeau promis à Charbonnière depuis longtemps. C'est son grand acte d'Héroïsme. Est-il préférable qu'on me livre tout de suite ou plutôt en novembre après les élections françaises ? Je ne sais pas. Je voulais vous en parler. C'est tout ce qu'il nous reste je crois à discuter, sans battre encore la campagne, hélas ! Je voudrais bien suprême grâce que l'on épargne ma pauvre femme autant qu'il se peut. Je voudrais aussi laisser à Karen mes manuscrits en cours qui n'ont rien à faire avec ma « trahison » mais que la police française s'empresserait de piller, voler, saccager. Et puis à Dieu va ! Il ne me restera plus qu'à vous assurer jusqu'à mon dernier soupir de toute ma gratitude et de tout mon plus affectueux souvenir, du fond du cœur. Mais voyez-vous tout vaut bien mieux que l'angoisse des situations imprécises, nébuleuses. Les faits ne sont rien les mirages seuls sont

effroyables. Et bien affect[ueusement]. Des[touches]. *Mon mimi chéri*. Voici la pauvre Karen avec une maison louée sur les bras – nous n'engendrons que des catastrophes. Enfin tu vois, je suis bien soulagé de tout ce cafouillage et cette incertitude. Tu me connais. Il faut prévenir ta mère, essayer de sauver le chat, et toi d'échapper à la prison. À *aucun prix* ! Tu es absolument hors de tout. Il ne sert à rien de récriminer. Ce sont les souffrances inutiles qu'il faut éviter voilà tout. Je ne crois pas qu'on nous permettra ni l'Espagne ni la Suisse. C'est Fresnes³⁴ et rien de plus. Pas d'illusion. Là on verra. Tu essayeras de me défendre là-bas comme tu m'as défendu ici – seulement nous n'aurons plus notre admirable ami hélas ! Le destin est le plus fort. Il ne faut pas s'attrister petit mimi ni dépérir pour si peu. Tu sais que je suis bien vaillant dans les situations nettes. Que rien ne m'affecte hors l'incertitude, le trouble. Surveille tes mains. *Mange*. Il te faudra de la force là-bas, pas de maladies tous les deux ! Aucun romantisme hélas avec des caïmans. J'aurais voulu te voir un peu plus longuement te parler plus longuement avant de partir. Est-ce possible ? Baisers.

LD

LETTRE 121

Den Vendredi 6 Sept[embre] 1946³⁵

Mon cher Maître,

Tout est dit je pense. Je suis retourné à mon angoisse, mon état habituel. Il n'est plus que d'attendre les hautes décisions ! Par votre haute entremise. Évidemment qu'après tous vos admirables efforts se heurter à un « non possumus³⁶ » si acharné si formel cela porte à douter de tout. La Fatalité semble la plus forte. Bien affectu[eusem]ent. Dest[ouches]. *Mon petit chéri*. Nous voici revenus au creux du même abîme. Rien à faire semble-t-il. Ne te désole pas. Soigne-toi bien au contraire. Ne retombe pas dans le désespoir où tu étais. Cela ajoute à mon angoisse. Notre ami a fait tout son mieux, plus qu'un miracle en me conservant jusqu'ici loin des loups, si diaboliquement acharnés... m'arracher à eux semble une tâche au-dessus des forces humaines. Tous les sadismes sont déchaînés, affublés d'excellents alibis, patriotiques etc... Que veux-tu ? Nous aurons fait tout le possible. Alors comme la bête trop traquée... le coup de grâce lui fait plaisir. Et c'est tout. Depuis des années déjà ce n'est plus une vie. Il n'est de semaine de jour qui ne nous apporte un surcroît d'horreur ou de chagrin. C'est un calvaire interminable, de déchéance en déchéance. Alors tant pis !... Je ne souffre pas, mais je suis trop sensible, trop maladif à présent pour endurer ces cascades de misérables catastrophes, et puis trop vieux aussi. Notre pauvre Karen tente le prodige en notre faveur ! Quel désarroi j'ai apporté dans son existence ! Comme je me sens honteux d'avoir bouleversé par mes débordements tous ces foyers toutes ces bonnes volontés, toutes ces affections sincères. J'ai été bête et lâche. J'aurais dû disparaître plus tôt. Payer moi seul toutes mes sottises. Je t'ai entraînée dans tout cela

aussi pauvre chérie trésor innocent. Quelle brute ! Enfin maintenant les jeux sont faits ! Il n'est que d'attendre qu'on nous chambarde ici ou là. Fais attention petit chou à ne point te faire enfler avec tes journaux trop vieux ! Tes derniers sont de mai et juin ! *Ne les prends que du mois courant.* Trop vieux ils ne veulent plus rien dire. Je ne m'ennuie pas. Je pense à toi à notre pauvre passé – St Malo – la mère Alessandri – Dédé³⁷ – Jersey – les Mondain – tout cela bric et broc. Je fouille le dedans dans la cendre chaude. La véritable vie, dit Renan, la véritable existence n'est peut-être après tout que celle qui se continue pour nous au cœur de ceux qui nous aimaient. Alors tu vois, si le pire arrive au pire, ce qui est bien probable, comme les choses tournent et bien il ne faudra pas t'affecter. Je serai toujours même parti toujours vivant en toi, et puis voilà tout. Que peut contre cela, la méchanceté même infinie des hommes ? Rien là rien. Enfin ils sont désarmés ! Enfin on a vu le bout des misères. C'est le principal. Je n'ai pas toujours été aussi gentil avec toi que tu le mérites mais tu vois je vis dans l'angoisse depuis longtemps. Je ne vis plus en vérité je suis comme hagard des brutalités du monde. J'ai été me jeter dedans comme fasciné par le gouffre – et le gouffre m'avale – c'est normal – c'est le vertige. La figure des gardiens me donne le vertige, toutes les bestialités sont là. Encore bestialité c'est beaucoup d'Honneur ! Je ne souffre pas. Je ne pense qu'à toi. Il y aura encore un peu de distractions. Ne lâche pas ta danse surtout ! pour le 1/1000^e de chance qui nous reste ! Bien affect[ueusemen]t mille et mille baisers.

Dest [ouches]

Dimanche [8 septembre 1946]³⁸

Mon petit Mimi chéri, encore notre pauvre édifice par terre ! Il fallait bien s'y attendre hélas ! Tant que l'on chichitera de la sorte il en sera de même. Demander aux Français leur avis c'est les chatouiller à l'endroit de leur manie suprême celle qui remplace chez eux tout le chamaillage, la mauvaise foi, la procédure et la méchanceté, la hargne et le mensonge et la vanité. Alors ? Ce petit jeu peut durer 20 ans – on les encourage. Ils ne peuvent plus rien faire que de supplicier les plus faibles cela tient lieu de toute autre activité mâle créatrice. C'est aller au-devant de leur sadisme de vieillards peureux et communistes ! Je n'ai eu aucune nouvelle depuis Karen, m'annonçant très vaguement qu'une note à mon sujet de Paris avait arrêté tout – mais le ministre Rasmussen avait dit à Mikkelsen qu'on s'en foutait et que même si cette note... *il me libérerait*. Alors c'est donc encore du nouveau ou du dédit ou du mensonge ? on ne sait plus. L'enfer c'est d'être si mal au courant ou plus [*du*] tout absolument sans information de ce qui vous concerne précisément de la manière la plus tragique au plus haut point. Cette mise à l'écart est proprement une torture diabolique. Mik n'est évidemment pas venu me voir il est à Korsør avec ses pommes³⁹. Rien de plus urgent que les pommes pour Mik. Le pauvre je crois bien que je l'excède. Il n'a

remporté que des sales défaites avec mon cas et de cuisantes humiliations, toujours coiffé au poteau comme on dit en terme de course – battu à chaque arrivée. Il va me haïr lui aussi bientôt. Je ne sais pas ce qu'ils chinoisent et ce qu'ils pensent aux Aff[aires] Étr[an]g[ères]. D'ici demain tu sauras peut-être q[uel]q[ue] chose. Enfin ne t'attriste pas, ne te ronge pas, mange bien. Vis bien. Quand on a tout contre soi, cela doit donner une sorte d'indifférence et de contente supériorité. Voyant l'Humanité complètement méprisable lâche et chienne voilà qui rétablit une sorte d'euphorie. Je suis content de te savoir bien tranquille dans ton petit local avec Bébert, et puis voilà. Ici je suis adapté. Je ne souffre pas – sois tranquille. Maintenant que va-t-il se décider finalement ? Nous en sommes à la crise qui était fatale. Il paraît qu'il y a à présent des *Yougoslaves* dans mon cas – que réclame Tito. Sans doute des Diplomates du groupe dont nous parlait Pierret⁴⁰ – de Kitzbühl dans le Tyrol – mais encore ceux-là ont-ils *occupé* des places de diplomates moi je n'ai rien *occupé du tout*, ni *touché* n'oublie pas de le bien faire remarquer. Enfin lorsque la folie de vengeance est déchaînée *il n'y a plus* d'oreilles... On dit les Français légers ils sont terriblement tenaces et infatigables dans l'Hystérie méchante – pas légers du tout ! Apporte-moi le *Reader's Digest*. On me soigne très bien. J'ai droit tous les jours à de la carotte crue ! Vitamines. Je n'en aurai pas tant à Fresnes certainement ! Je voudrais bien avoir cette lettre de Paris⁴¹ entre les mains, le ton, la forme les arguments invoqués me permettraient de pressentir d'apprendre d'augurer de beaucoup de choses. *Moi seul* suis en mesure

de déduire avec certitude sur un tel texte en français, et précisément moi seul au fond intéressé, moi seul n'en aurai pas lecture. C'est effroyable et bête et odieux. Tant que l'on feindra d'attendre un accord avec les Français sur mon sort on restera dans cet état équivoque et cruellement idiot. Il n'y a pas d'*agreement* à attendre des Français – l'hostilité est absolue rédhibitoire, incurable. Le différend de fond est sur ce mot *épuration*. Ce qu'ils veulent eux c'est *épurer* pour le *Juif* pour le pouvoir absolu du *Juif* et moi je voulais épurer précisément pour le *français* c'est-à-dire absolument le contraire. Tu parles ! nous ne sommes pas prêts de nous entendre. D'où cette hargne extraordinaire pas explicable la haine du chat pour le chien. Le mieux est de faire l'imbécile d'avoir l'air de n'y rien comprendre. Le mieux encore est d'agir comme si on n'existait pas. En effet. Je ne suis pas en France on m'y a rayé, supprimé, oblitéré, recouvert de trombes d'ordures. Je ne les gêne nullement. Comme ils sont grossiers et stupéfiés par la haine – ils se feraient beaucoup plus de tintouin si je revenais là-bas en personne. Leur entêtement dans la persécution est idiot.

Très important. Avec toute cette absurdité on peut parfaitement nous expédier en France subito presto. Il faut donc tenir ta mère sous pression. Avoir un avocat *prêt* – pas au bobard comme tout le reste – mais vraiment qui accepte *vraiment* de me défendre et pas un baveux, un timide, un évasif un merdeux comme Saudemont – mais pas un mirage encore des bonnes paroles creuses. Q[uel]q[ue] chose de certain – qui existe – et qui ne se dérobe pas lorsque nous arriverons dans quel état ! à l'improviste. Prévenir Marie aussi. Mahé par ses

amis connaît bien le Palais. Il faudrait lui faire savoir que mon accusateur le Juge qui a signé mon mandat est Boissy d'Anglas. Le Père Mik va sans doute filer à Paris. Ce sera encore un voyage bien inutile mais il fait ce qu'il peut ! C'est peu. Enfin tu me diras peut-être q[ue]lq[ue] chose demain. Quelle torture ce manque absolu de nouvelles on en est saoulé q[u]and rien ne vous inquiète, en liberté, au moment où tout vous angoisse et pour cause on vous fourre en boîte hermétique. Ah ! je me souviendrai des hommes dans un autre monde ! Quelles brutes grotesques ! Je voudrais bien savoir ce que l'on va enfin *décider* en Haut lieu. Quelle attitude je dois prendre. Mais je ne vois plus Mik ! Ce serait pourtant le moment d'une visite ! Baisers petit mimi et soigne-toi bien il faut se tenir puisque c'est la lutte alors j[us]q[u']au dernier souffle et fièrement et en *bonne santé*⁴².

LETTRE 123

Den Mardi 10 Sept[embre] 1946⁴³

Mon cher Maître,

Quelle admirable nouvelle⁴⁴ ! Ainsi je n'ai plus que 20 jours à passer en prison ! Il est temps ! Je suis retombé malade. Rhumatisme de tous les membres et surtout du bras droit et des deux mains qui gonflent et me font souffrir jour et nuit et puis une entérite que je ne peux plus maîtriser. Me soigner de cette infirmité en cellule est

absolument impossible. C'est une torture. Les gardiens le savent. Je ne peux retourner non plus à l'hôpital. Je suis un vieil invalide pour lequel on ne peut plus rien, sauf le libérer ou l'enterrer. J'espère que vous avez obtenu le *certificat médical* ? Je peux encore faire constater mon état actuel, qui loin de s'améliorer... Mais vous savez tout cela...

Ci-joint, coupure annonçant que les réfugiés politiques : Paul Morand, Jardin, etc... publient en Suisse de luxueuses Revues... Bien fidèl[eme]nt. D[estouches].

Mon petit mignon. Je suis bien désespéré de te voir aussi une aussi pauvre mine, encore le rhume et cette maigreur ! Quel danger ! Tu ne vas pas mieux, loin de là ! hélas ! Je suis moi-même en foutu état. Je suis ravagé par cette entérite. Je m'inquiète bien au sujet de ton déménagement. Tu me sembles un pauvre moineau qui a trouvé une belle croûte de pain. Tout le monde va te la prendre bien sûr ! Pauvre trésor ! Et puis aussi, sûrement le gérant va aller consulter la liste des étrangers à la police, comme ils font toujours pour se renseigner. Et bien sûr tu n'y figures Pas ! c'est une Française sous un faux nom. C'est une espionne nazie ! Et l'on reviendra t'arrêter, c'est fatal. Et dans les journaux encore ! c'est certain. Pense toujours à la Thomsen c'est elle qui représente la vérité. Quelle catastrophe ! Pauvre mignon. Je te gronde pas. J'ai du chagrin c'est tout. Tu ne peux pas en sortir – moi non plus. Nous sommes damnés, maudits. Rien ne nous est permis – la plus innocente démarche de nous

devient aussitôt un crime. Aller à la selle pour moi est une effroyable aventure un cauchemar à vous mener au suicide, tellement la moindre fonction devient pour nous, persécutés, chiens maudits, un jeu de torture. On dirait que le diable tient nos destins, on ne nous permet ni de mourir, ni de vivre. Juste de souffrir, minutieusement chaque seconde. Je vois venir un désastre avec ce pauvre local que tu as si vaillamment déniché toi-même et d'ailleurs grâce à ta mère puisque c'est un troc. *Mais de grâce Lucette, lâche tout mais ne cède à aucune idée d'audace. Tout se tourne contre nous.* D'autre part comment libérer Karen si l'on te refuse de gîter ailleurs ? Réalise bien tout ce que [je] te dis. Il m'est égal d'aller ici ou là. Je veux bien qu'on nous laisse nous terroriser à la campagne, une fois pour toutes ! ah ! une fois pour toutes ! Qu'on ne nous tourmente plus ! Je ne tiens à voir personne, ni rien. Enfin il faudra bien chercher à retravailler un jour – mais je crois jamais ici. Le climat nous sera toujours abominablement hostile – nous ne pourrons plus jamais nous montrer. Si seulement on me laissait sortir. Mais tu sais j'ai bien confiance en notre ami, dans le ministre⁴⁵ et tout cela et cependant je doute encore beaucoup – comme Saint Thomas – il me semble que cela relève du miracle. Les chaînes sur moi sont déjà si lourdes que je ne vois pas comment elles pourront jamais tomber. La maison des pauvres Bonvilliers a brûlé ! Que leur est-il arrivé ? Écris ! C'est la malédiction partout autour de nous. Pauvres petits malheureux. Il avait chez lui mes derniers livres précieux, mes derniers Voyage, en luxe⁴⁶. Ils ont sûrement brûlé aussi. Pourquoi pas ? Vraiment le

diable est après nous. On parle de persécutions ! oh la la ! Et les persécutés « avec le sourire » alors ? qui n'ont même pas droit au titre, les gâtés du démon ! Baisers

L. Des[touches]

LETTRE 124

Den Mercredi 11 Sept[embre] 1946⁴⁷

Mon cher Maître,

Voici un extrait d'article qui vous intéressera peut-être sur la Justice Politique, il dénote évidemment une évolution des esprits mais c'est le corps chez moi qui évolue dans le rhumatisme et les maux de tête et de ventre et de partout d'une façon à me chagriner. Enfin j'ai l'espoir bien ferme qui me fait survivre, à savoir que dans 15 jours à peu près, on me descendra de ma croix, selon votre promesse et celle de M^r Rasmussen. Je demanderai pas à ce moment que les cieux s'entrouvrent et qu'apparaissent les anges. Le bonheur, la félicité, que je rêve est beaucoup plus modeste. Et cependant quel miracle ! Bien fidèl[eme]nt. Dest[ouches]. *Mon petit mimi chéri.* Je suis toujours bien inquiet avec ton changement de domicile. Je te vois pris dans une de ces catastrophes !... Hélas comment te conseiller pauvre mignon chéri. Tout ceci est bien inhumain. Il faut que tu disparaisses, et puis on ne te laisse pas un endroit pour nicher. Je ne sais plus. Méfie-toi. Mille prudences ! Contre nous ne l'oublie pas toutes les méchancetés sont

permises. Chiens galeux, infâmes. Des amis comme les nôtres sont rares. La masse ne vit que de haine et de supplices, et sans risques bien sûr. Alors il faut nous plier, fondre, fondre. Je lis dans ce journal que l'on pense à l'amnistie un petit peu q[uan]d même... Ciel ! Si cela pouvait être ! Quelle effroyable misère d'être paria. Quelle déchéance infecte, et emprisonné au surplus – c'est trop. Enfin peut-être une solution s'approche. Notre ami a été bien formel. Les pauvres Bonvilliers ! Encore cette horreur ! Les flammes sont venues les chercher dans leur pauvre 7^e ! Vraiment c'est diabolique ! Tâche d'avoir des nouvelles. Il me hâte de ne pas mourir en servitude, en abjection, en esclave de tout et de tous. Il m'est égal d'aller m'enfouir à la campagne mais il faudrait tout de même que je vois le dentiste, une fois par semaine, on peut revenir. Il ne faudra jamais songer à travailler ici, évidemment. Seuls les Juifs sont acceptés. Et puis notre atelier c'est la France. Il faudra retourner aux livres et à la danse et à la médecine si on nous laisse vivre. Peut-être dans le Midi, où on nous connaît moins. Peut-être là un jour consentira-t-on à nous laisser respirer, sans nous piller, traquer, menacer de mort ? Depuis Sartrouville on nous chasse... Issoudun⁴⁸... ma pauvre mère même... Un cauchemar, un vent maudit qui souffle depuis 6 ans sans interruption ou presque et de plus en plus tragiquement, jusqu'au trou final où je suis basculé. Quelle hantise ! Il aurait fallu que tout cela arrive 10 ans plus tôt. Je suis trop vieux trop usé à présent. J'aurais dû tellement t'écouter partir en Espagne en 40 ! ne pas me laisser coincer comme un animal idiot, abruti. Je n'ose plus parler

d'espérance. Tout cela me paraît du mirage de la plus cruelle duperie, un autre raffinement de supplice enfin... J'ai bien reçu livres, journaux – mais pas de *linge* – 2 paires de chaussettes alors, mouchoir, caleçon long et chemise, et serviette éponge. Fais bien attention petit chéri à tes moindres initiatives, hélas c'est commode à moi de recommander ceci et cela ! Dans mon trou, que sais-je ? Mille baisers

Des[touches]

LETTRE 125

Den Vendredi 11 Sept[embre] 1946⁴⁹

Mon cher Maître,

Toujours rien... Et je suis certain cependant que les choses doivent remuer dehors... mais dans ma tombe c'est l'éternité du silence... Peut-être aurais-je bientôt de vos nouvelles ? et du ministre ?... Quelle catastrophe encore ? Ah ! les décisions... favorables surtout ! tiennent toujours du miracle... Bien affect[ueusement]. Destouches.

Mon chéri mimi. Voilà une semaine qui se tire et ne semble pas apporter beaucoup de nouveau... Quelle tuile nouvelle encore. Je ne sais rien. Dans mon caveau je pousse mon fantôme de roman. Toutes ces hésitations bafouillages contre-ordres tournent à l'Horrible burlesque – mais point de chagrin mon petit chéri. Je ne souffre pas du tout. Je t'attends Lundi très bientôt pour les 10 minutes. Les ministres ne semblent capables que de me faire arrêter et puis rien

d'autre. Ils restent empruntés devant l'objet. Ma pauvre Colette⁵⁰ ne paraît pas bien reluisante. Bien sûr que la vie est impossible à Paris avec trois enfants et un petit revenu. Tout cela est idiot du départ. J'ai bien fait tout pour qu'elle se marie en Bretagne. Mais je suis bon à donner des conseils ! Moi-même quelle catastrophe, j'ai fait de ma pauvre vie ! du chagrin pour tous et pour moi et pour tous ceux qui m'ont approché. Quelle horreur ! Je peux me mêler de donner des conseils ! Ivanof⁵¹ ici ? Sans doute au mieux avec Charbonnière. Comme il était au mieux avec Abetz. Il a été « épuré » 2 ans d'interdiction je crois pour collaboration artistique. Cela tu vois n'empêche rien. Tout s'arrange pour certaines catégories. Je n'en suis pas ! Enfin on ne va pas pouvoir me laisser éternellement mariner dans les prisons danoises. Il va bien falloir *avec quelles peines infinies* ! qu'ils se décident à quelque chose ! La situation tourne au grotesque – à la fin fera jaser. La prison se vide d'ailleurs peu à peu. Nous étions 3 000 nous ne sommes plus que 1 500. *Vendredi tantôt*. Mik n'est pas venu me voir. *Il a vu le ministre hier il paraît*. C'est donc que l'affaire a encore foiré, selon l'habitude. Ce supplice des dédits chichis, revenez-y, continue donc. Je le pensais bien, mais il serait bien indispensable que je sache les détails. Je ne sais rien. Je suis dans le ventre du Sphinx. Venir me voir seulement dans la décision, on ne viendrait jamais à ce compte puisque jamais rien n'est décidé. On doit attendre l'amnistie française – dans 4 ou 5 ans – on berce l'attente avec des petits boniments. Les Yougoslaves vont être renvoyés chez eux paraît-il. Je voudrais bien savoir ce que les Français ont trouvé

cette fois contre moi. Je devrais tout de même être informé. Ne crois à rien de ces boniments d'Amérique. Je ne crois qu'aux barreaux eux sont solides et ne mentent pas. Le reste m'insulte. Il faut répondre certainement... oui oui... bien sûr... et s'en tenir à sa haine – elle seule n'est pas dupe – elle répond aux barreaux – et rien d'autre – charlatans ! Vendredi soir. Rien ! Tout de même c'est trop de mystère ! J'en dégueulerais de patience ! Vertu des ânes et des cocus dit Mirabeau. Je pense aussi que madame Poulain est scabreuse dans notre cas, mais j'aurais bien voulu savoir ce qu'est devenu son mari⁵². Tu pourrais peut-être le demander par madame L. C'est important. À force de discrétion nous n'arrivons vraiment pas à g[ran]d-chose. Ce ne pourrait aller beaucoup plus mal par l'indiscrétion. Tout va mieux sans doute... Encore deux jours d'agonie à passer. Mik va sûrement partir pour Paris. Le verrais-je avant son départ. C'est peu sûr. On s'habitue à me savoir dans mon caveau, on m'y laisse momifier, on se persuade peu à peu que je m'y trouve admirablement ! Pas toi pauvre trésor. Mais pas d'impatience. Les murs des prisons sont aussi insensibles que les ministres. Il a fait un soleil radieux. J'ai eu des rayons dans ma cage. Honte et malédiction sur les hommes

LD

LETTRE 126

Den Vendredi 13 Sept[embre] 1946⁵³

Mon cher Maître.

Vous trouverez ci-joint une coupure assez savoureuse sur le Ministre de la Justice GABOLDE qui coule je le vois en Espagne des jours bien tranquilles, et que la France *n'ose même pas réclamer* à Franco ! C'est moi misérable insignifiant scribouillon que l'on réclame ! et sur quel ton ! En vérité on se demande si la justice française n'a point perdu toute mesure ! Et puis de quel droit la justice française se permet-elle de me diffamer de me vitupérer de me salir « a priori » ? Ce procédé est vraiment monstrueux. Devant toutes les justices civilisées du monde *tout inculpé est réputé innocent* avant qu'il ait été régulièrement *condamné* par un Tribunal. Or je n'ai été *condamné à rien du tout* ! et pour cause ! Ce sont les procédés de justice barbares qui consistent à abrutir l'inculpé sous un torrent d'insultes, *préalables* ! Il devrait suffire de montrer cette coupure Gabolde à Charbonnière pour lui clore le bec lui démontrer combien son insistance est odieuse, inique, grotesque. En vérité on a peur de GABOLDE – *il sait trop de choses* – on ne redoute rien de Céline – alors ! on s'en donne ! GABOLDE a été condamné à mort par la Justice française, pour la frime ! Que les foudres de la Justice française ne se dirigent-elles point vers la Suisse – où sont réfugiés *ROCHAT* ambassadeur, chef du cabinet diplomatique de Pétain, *PAUL MORAND*, ambassadeur de Pétain, *JARDIN*, chef du cabinet de Laval, etc. etc. Tous ces noms devraient intéresser l'effréné Charbonnière. Mais Charbonnière est moins bête qu'on le pense – il songe aussi à l'avenir ! De Céline rien à craindre, alors ! La chasse est

ouverte ! Bien aff[ectueusement]. Dest[ouches]. *Mon mimi chéri*. Je palpète en pensant aux horribles tourments qui t'accablent en ce moment ! pauvre petit trésor ! Pourvu que tu parviennes à tes fins ! mais je redoute... Je n'ai plus confiance en rien, sinon en désastres. Fais bien attention à Bébert. Soigne ton rhume. Il m'inquiète lui aussi. Travaille ne perds pas ta technique, à aucun prix ! Je ne sais pas si je pourrai jamais retravailler. Il faudra compter beaucoup sur tes leçons. Or ton unique admirable supériorité c'est que tu démontres toi-même les pas, tu ne bavardes pas, tu agis, c'est admirable. C'est cela qu'il faut conserver à *tout prix*. Ne jamais fléchir, tous les jours 2 heures au moins, toujours en forme. Mange aussi, ne fais pas d'économies ! tape dans le tas. J'ai dans l'idée que nous n'aurons pas le temps d'épuiser nos ressources – ne te prive de rien. Rien ne me rend plus malheureux que de te voir dépérir. Et tes mains ! Des gants ! Et un Studio pour travailler n'hésite pas. Couvre-toi bien ! Tu sais que je t'aime plus que tout et que je suis toujours avec toi – alors fais-moi plaisir et soigne-toi bien – des bas aussi il te faut et des bonnes chaussures. Je vais te voir bientôt. Baisers

Des[touches]

LETTRE 127

Den Lundi 16 Sept[embre] 1946⁵⁴

Mon cher Maître,

J'apprends que vous êtes en Suède et je fais des vœux pour votre heureux et prompt retour ! Je vois ma liberté compromise lorsque vous vous éloignez ! Je suis tyrannique dans mon genre ! Je compte les jours ! Encore *13 jours* ! Ci-joint quelques extraits, qui vous amuseront peut-être. J'attire votre attention sur le cas *Dominique SORDET*⁵⁵ grand journaliste de la collaboration et qui dirigeait la plus grande agence de Presse sous Pétain. Il jouit de la plus parfaite *liberté* ! À verser au dossier de la Justice Française. Bien affect[ueusement]. Des[touches].

Mon petit mimi. Comme tu as mauvaise mine ! Comme je te sens nerveuse et à bout de forces ! Que cette torture a duré ! Enfin il est permis à présent d'espérer sérieusement. Il semble. Notre ami a été tout à fait formel. Mais 9 mois de tortures minutieuses ahurissent à tel point que tout ce qui n'est pas atroce, encore plus atroce paraît mensonger, truqué piège nouveau. C'est le réflexe de la bête – mais il n'en paraîtra plus rien si tout s'arrange si l'effroyable cauchemar enfin cède, réellement... ce ne sera plus long à être décidé – de Paris je vois tout est trouble. C'est la folie politique le cyclone des abrutis haineux et peureux. Car enfin ils ont tous la frousse. C'est contre moi qu'ils sont pleins de courage parce qu'ils ne risquent rien et que je suis tout seul. Il faut toujours se souvenir que nous les avons vu les mêmes défiler la crotte au derrière, 300 000 sans un fusil ! près Maisons-Laffitte⁵⁶. Rien de plus cruels de plus sadiques que les lâches l'épreuve passée ! Mais pour reprendre le combat le véritable combat personne ! Oh la la ! Lorsque l'armée germano-soviétique se présentera au Rhin,

la prochaine fois ! on les cherchera les maquisards, à la loupe, Lâches, Connards, Mouchards et Cie. Charbonnière est une bonne illustration de cette belle génération de héros chienlits ! Il doit attendre en me rabattant sur Fresnes la grande médaille de la Résistance ! Ces gens n'ont même plus le sens de la hideur morale, de la grandeur non plus. Dans ce pauvre pays qui n'existe plus, les pires singeries, les impostures les plus farces prennent la valeur de la véritable monnaie – on ne recule plus devant aucun mensonge. Tout fait barrage ! c'est la complète décadence. L'Heure des Pitres. Remets-toi vite au travail avec Marianne⁵⁷. Cela te stimule bien. J'ai repris moi-même mes exercices scribouilleux. Ce n'est pas les plans ni les valeurs qui manquent ni les couleurs hélas ! C'est le temps de réaliser tout ça ! ni les éditeurs. Journalisme et livres sont *deux* choses radicalement différentes ! Rien à voir ensemble. Et je n'écirai jamais dans un journal. Pour rien au monde. Ce n'est pas mon métier. J'aimerais mieux ouvrir les portières ! Honneur aux journalistes ! Mais chacun son petit biniou ! Mille bons baisers chéri

Dest[ouches]

LETTRE 128

Den Jeudi 19 Sept[embre] 1946⁵⁸

Mon cher Maître,

Ce ne sont plus les jours mais véritablement les minutes que je compte... Car nous voici j'imagine au terme de tout ce cauchemar de cette effroyable épreuve qui m'est infligée si injustement, si longuement, et si futillement aussi... car enfin le tableau politique du monde et de la France en particulier n'autorise vraiment *personne* à me frapper, à me martyriser... au nom de quels principes ? de quelles libérations ? de quelle humanité grand Dieu ? Ce que je trouve dans les journaux du monde ne sont vraiment que des rapports d'excentricités de singes sadiques en complet délire ! Où sont mes juges dans tout ceci ? Ceux qui assassinent les juifs en Palestine ? ou en Slovaquie ? Les maquisards qui s'entretuent à qui mieux mieux ? M^r *Byrnes* lui pense aux nerfs des malheureux Allemands que supplicie *l'indécision*⁵⁹ ! Holà ! et mes nerfs à moi alors qui ne suis pas allemand ? Et tout le reste ! À bientôt et bien affect[*vement*]. Des[*touches*]. *Mon petit mimi* chéri voici cette effroyable semaine à son terme. Je ne suis pas très bien tu le penses ! Enfin d'une façon ou d'une autre tout ceci va prendre fin. Je préférerais rentrer à tous risques que de traîner encore sur cette croix d'angoisse. Je ne peux plus. Tu as donc déménagé. Tu demeures 8 Rue des Princesses Héritières – Kronprinzessinnen gade j'imagine. Karen était bien inquiète hier elle ne me voit pas sorti du tout. Et elle me trouve frileuse mine. De toutes façons pour la campagne ce sera trop tard, et puis tu auras sans doute Marianne qu'il ne faut pas lâcher et ton travail, moi le dentiste et les infrarouges. Enfin j'épilogue je délire à mon tour, je ne suis pas sorti. Il s'en faut mais je rentrerai en

novembre. Je préfère être fusillé cent fois que d'endurer ce supplice des perpétuels remises et anéantisments et re-espoirs etc... Aucune carcasse n'y tiendrait. Le livre sur Léon Bloy est hallucinant pour nous, sinistrement, presque un décalque hélas ! Montmartre, Rue Girardon ! la banlieue, le Danemark et même Rennes ! et en complet de velours ! mais tout de même il n'a pas connu le pire les tragédies majeures la persécution du monde entier et la tôle. Il était philosémite éperdu. Cela l'a peu servi mais tout de même... L'époque n'était pas aussi méchante que la nôtre et puis il taquinait des monstres bien fatigués, le clergé, les bourgeois... qu'il léchait d'ailleurs éperdument – entre-temps. La preuve il trouve des admirateurs effrénés post-mortem ! Je vois que l'on essaye bien de me faire disparaître sous les livres de Miller⁶⁰ en France, l'Américain. C'est un de mes plagiaires. Les Français adorent ça. N'importe quoi n'importe qui pourvu qu'il soit d'ailleurs ! Ne te laisse pas bluffer par le petit Morvan⁶¹ – Marin – Oberlé, c'est un petit farceur effréné d'ambition, creux et agité, il n'est que simple *employé* à la Conférence de Paris – on l'a repêché à la suite de ses fours nombreux – blackboulé aux élections à Brest, invendu comme artiste peintre, un autre four dans le journal qu'il essaye de lancer. C'est un raté. Rien de plus, assez près des Miguel, Sadoul⁶² etc... Il peut certes faire du mal. Tout le monde peut faire du mal – du bien ? J'en doute. Il doit m'être jaloux comme d'usage, à en crever. Je crois que nous fûmes cousins par alliance. Édith Follet était une Morvan par sa mère – de Lannilis. À bientôt chéri

Des[touches]

LETTRE 129

Den Vendredi 20 Sept[embre] 1946⁶³

Mon cher Maître et Ami,

Voici venus les derniers jours, enfin ! Vous allez sans doute avoir sous peu une entrevue décisive avec M. Rasmussen, alors de grâce, je vous en conjure, si l'on nous oppose encore je ne sais quelle défaite, babillage diplomatico-judiciaire pour remettre encore une fois ma libération à plus tard, *refusez net*, et demandez à ce que qu'on me livre immédiatement à la France. Vous trouverez certainement avec moi que l'infamale comédie des promesses et espoirs déçus a assez duré. C'est une torture classique, connue, celle qui consiste à entrouvrir au prisonnier les portes de sa prison et à les refermer devant lui au moment où il va sortir. Villiers de l'Isle-Adam a écrit une fameuse nouvelle sur [ce] thème⁶⁴. Cela se pratiquait beaucoup en Espagne sous *l'Inquisition*. En vérité je n'en peux plus. Non seulement les nerfs sont brisés mais mes dernières résistances physiques. Je n'ose plus manger tellement l'entérite me tenaille. Je suis obligé faute de lavements de me gaver de médicaments et de purges qui m'anéantissent. Je ne sors plus des vertiges et je suis sourd des deux oreilles à bourdonner. J'ai les deux mains prises à présent par le rhumatisme. Je suis obligé de m'y reprendre à 10 fois pour finir une

lettre. Je ne dors plus. J'ai le cœur touché aussi par le rhumatisme je suis incapable de monter le moindre escalier. On me trouve devenu si faible et si vacillant que les gardiens de leur propre initiative (sans que je leur demande rien) font effectuer le ménage de ma cellule par un homme de corvée. Ce n'est plus de la prison c'est de la vivisection. Comme tout ceci au surplus n'est qu'une grossière monstrueuse hurlante injustice, *que l'Europe entière devrait être en Prison sauf moi*, que je me suis martyrisé pour éviter précisément massacres et catastrophes qui s'y déroulent, alors ayant fait la part des choses, mais à bout de toutes les patiences, je préfère vraiment mourir que d'endurer cette très humiliante farce plus longtemps. Vous serez certainement cher maître de mon sentiment. Voici 10 fois que nous faillons entrer au port, toujours on nous fait échouer à la dernière minute. Si la même farce recommence alors hardiment, sans crainte, abattez ma dernière carte, c'est-à-dire ma misérable carcasse, fourbue, recrutée, à bout, sur la table du ministre. *Je demande des vacances*. Je suis un être humain comme les autres, plus humain que les autres, je demande 3 mois de liberté pour me rétablir, me soigner, mais *tout de suite* – pas en promesses. Je veux bien aller me faire viser à la Police tous les jours. Je veux bien retourner en Prison dans 3 mois. Je ne demande pas l'impossible. Ou alors qu'on m'envoie au diable ! Mais plus de mots. De grâce plus de vivisection ! Bien affect[ueusement]. Des [touches]

Den Mardi 24 Sept[embre] 1946⁶⁵

Mon cher Maître,

Ce n'est pas à moi évidemment de soulever la question juive... tout de même je ne peux laisser passer l'effroyable document ci-joint sans une petite réflexion. Ah ! si je m'étais permis dans mes misérables livres de suggérer le 1/100^e d'une barbarie pareille, quel tollé ! quel déluge d'indignation des quatre coins du monde ! On se fout pas mal des victimes de nos jours on se demande seulement : Quel est l'assassin ? A-t-il licence pour assassiner ? tout est là. Louis-Philippe d'ailleurs, notre dernier roi avait des regrets de ce genre en exil, il soupirait souvent : « Il faut être la République pour pouvoir tirer sur le peuple. » Il faut être Bevin pour décréter le massacre des jeunes patriotes israélites⁶⁶, et en train de défendre héroïquement la terre de leurs aïeux ! oh Hérodote⁶⁷ ! Ah ! « Politiken » toujours à l'affût de mes *crimes* SS devrait passer ce document ! avec un commentaire de circonstance ! C'est le moins. Et bien affect[ueusement]. Des [touches]. *Mon petit mimi chéri* ton gâteau est délicieux mais tu as oublié les *Bonbons* – ma seule monnaie de cadeau ! N'oublie pas la prochaine fois – s'il y a une prochaine... Je te trouve encore bien malade mon pauvre chou tu ne vas pas mieux et tes pauvres mains ! Lutte mon petit chou pour reprendre du poids. Mange ! Demande de l'argent à Karen. Je crois que tu te prives. Pourquoi g[ran]d dieu ! *Aucune*

importance. Il te faut manger beaucoup et du *Sucre*. Autrement l'Hiver va te mettre à zéro ! nous serions jolis. Enfin tout ceci ne peut s'éterniser notre ami m'avait bien dit avant la fin du mois – mais j'imagine que j'aurai le plaisir de le voir bientôt. Il y aura peut-être une question de cautionnement. Si Karen est partie... Enfin on s'arrangera toujours. Ne t'émeus pas des ragots rapportés de Paris. Il faut absolument bien toujours répéter autour de toi, ce sont des choses qu'on aime guère entendre, pas plus à Sigmaringen qu'ici – que tous ces petits merdeux journalistes n'ont pas à me Juger – que je suis un des rares écrivains *complètement indépendant* – que je n'ai pas eu à me faire *acheter* ni même *salarier* par personne. Que j'ai tout perdu dans cette histoire seul je n'aurai aucun Bénéfice. Que j'ai fait la guerre et la vraie guerre pas la chienlit maquisarde – 30 ans avant ces merdeux – dont je suis revenu dans l'état de 75 p. 100 invalide. Que j'ai moi trop pensé *aux autres* – que je me suis mis à la place des *autres* et pour leur éviter le même sort que je me suis *sacrifié* – tout ce que j'avais acquis – grâce à d'effroyables efforts et des dons exceptionnels dont tous ces merdeux sont bien foutrement incapables. Aucune *commune mesure* le bien répéter. Des foireux comme Charbonnière sont bons à me faire les chaussures et Morvan Marin itou. Ainsi je les estime – et ils le savent. En attendant je vois que le farouche parti communiste avait bel et bien repêché Lifar, l'amant de Madame Abetz ! Ainsi tous ces tonnerres n'empêchent pas les compromis et les ralliements. De même *Gide*⁶⁸ qui les a traités comme du pourri dans ses Livres. On racole la vérité aussi chez les

communistes – et tant que ça peut. C'est bon à savoir. Ce *Claude Morgan* était un de ces merdeux imperceptibles avec d'autres scribouilleux invendables qui se sont signalés dans les journaux clandestins (qui les lisait ?) ils ont poussé champignons sur les décombres. Tu parles s'ils se raccrochent aux Aragon, Cassou, Triolet, Éluard⁶⁹ – des minables, des mégoteux méchants bien sûr, épileptiques en frousse ! Baisers

LD

LETTRE 131

Den Mercredi 25 Sept[embre] 1946⁷⁰

Mon cher Maître,

Hier matin on m'a fait repasser une visite médicale « *d'urgence* ». J'ai vu d'après la lettre qu'avait le médecin sur son bureau qu'il s'agissait d'une demande de votre ministère de la *Justice* à mon sujet, sans doute consécutive à votre propre demande de l'autre jour ? Je n'en sais rien. Peut-être est-ce un signe propice ? Que mes affaires enfin, remuent ? s'agitent ? se précipitent ? Mais j'ai déjà tellement imaginé, conjecturé, espéré. Il faudra que l'on me chasse d'ici à coups de pied pour que je sorte du cauchemar. Que cela vienne bientôt ! J'espère que le rapport de ce dernier médecin a été favorable mais il connaît fort peu mon cas, c'est au *D^r Thune* qu'il convient de s'adresser pour tous les détails, ou Nellemann. Ils étaient à la fin tout

à fait cordiaux. Bien affectu[usement]. Des [touches]. *Mon petit mimi chéri*. Voici encore une visite médicale, elle est peut-être favorable ? Je n'en sais rien. Je le verrai puisque en principe, je devrais être libéré dans q[uel]q[ues] jours... Ta santé m'inquiète bien mon mimi. Toi qui n'as jamais les yeux cernés tu avais une terrible mine. Demande à Otterstrøm⁷¹ un peu de Sympathil ou du même genre soit un centigr[amme] de gardénal, ou luminal – des minuscules pilules blanches – tu vas en prendre 2 le soir au coucher. Cela calme bien. Il te faut du calme, et puis bien manger. *Ne m'envoie plus ni fromage ni charcuterie*. Tout *se perd*. La fenêtre est à présent fermée, la cellule est humide en quelques heures tout est *perdu* et l'argent aussi. C'est idiot. Surtout que j'ai mille fois trop à bouffer ! J'ai regagné 10 Kilos ! Cela suffit. Cela devient dangereux, donc plus de jambon, plus de fromage. J'ai du sucre *en rabiote* ! Mais des *bonbons* pour les cadeaux – et la liberté. Il y a beaucoup de départs de prison, beaucoup moins de monde – vers les camps sans doute. Par les journaux je vois la cacophonie du monde. Des singes ivres. La France pas pire que le reste mais plus méchante, plus vieillarde, légère et dure disait Voltaire, pas de cœur. Cela ne leur fait nulle honte de tomber à 1 000 contre un... C'est leur gloire. Ce Claude Morgan⁷² était officier prisonnier – grande gloire ! L'un de ceux qui ont emporté leur armoire à glace ! où sont les traîtres ? Pitreries écoeurantes. Le jour où la bombe atomique viendra trouver notre photographe sur son lit de repos quel réveil ! Les mots n'ont plus ni valeur ni sens. *Ne te prive de rien surtout*, ni de rayons ultraviolets ! ni de gants, ni de *beurre* ! Tes

pauvres mains sont encore bien *gonflées* – pas une poussière avec *tes doigts* – jamais. Dors bien. Le rendu compte de Paris⁷³ a dû être amusant mais tout cela est vu par l'abominable partialité du moment. Et puis il est si facile et si français d'aboyer contre la bête absente ! Si j'étais là ils me feraient mes chaussures, trop heureux d'avoir trois lignes dans leurs torche-culs. S'ils pouvaient tous s'entretuer un peu, quelle saignée salvatrice ! mais les bougres sont couards et roubards. Lorsque la peau est menacée quelle fuite ! Passé le danger revient le courage ! Ils ne se feront aucun mal. Les Espagnols eux-mêmes sont guéris des guerres civiles – on en causera en France, et puis on fusillera du collaborateur. 100 000 contre un – oui – à armes égales jamais. Ils sont tous commerçants, *du profit*, c'est tout. Il reste de la tartuferie et des mots. Donc mimi, des *bonbons* et plus de fromage ni de viande – TOUT EST PERDU ! N'attrape pas froid. Ce ne sera plus si long, de TOUTE FAÇON ! Bien des baisers

LD

LETTRE 132

Den Jeudi 26 Sept[embre] 1946⁷⁴

Mon cher maître,

Ci-joint l'article des « Lettres Françaises », journal *communiste*, où le scribouillard Claude Morgan (que risque-t-il ?) me couvre évidemment d'ordures et me jette dans le même sac, le « *sac aux*

Traîtres » que Bernanos, écrivain catholique de la *Résistance*⁷⁵ ! Tout le monde y passera ! Mais l'intéressant de cet article c'est que la clique Claude Morgan montre l'oreille, on reconnaît le ton acharné, épileptique, délirant de ceux qui ont écrit la fameuse lettre à votre ministère des Aff[aires] Étrangères, les mêmes certainement qui ont obtenu le mandat d'arrêt pour « trahison », les mêmes qui ont assassiné Denoël. Les lâches émanent dans leurs actions d'une certaine odeur qui les fait reconnaître...

Churchill recommande exactement, point par point, l'alliance franco-allemande et les É.U. d'Europe⁷⁶, programme qui m'a valu la persécution sauvage dont vous êtes témoin – et de crever en prison. Ne pourrait-on demander à Churchill qu'il me recommande à présent au Gouvernement Danois ? Je suis un martyr et un précurseur – oui me répondrez-vous mais il n'a pas écrit lui contre les Juifs ! *Erreur* ! Il a écrit des articles *terribles* contre les juifs. On ne les cite plus. Il ne recommandait toutefois point qu'on les fusille ! Pour la fusillade c'est Attlee⁷⁷ qui s'en charge. Au fait pourquoi suis-je en prison ? Bien aff[ectueusement]. Des[touches]. Mon petit chéri les journaux sont bien intéressants ils démontrent une incohérence des âmes une bassesse une sauvagerie qui fait douter de l'avenir humain vraiment. Nous qui avons tout perdu que peut-on nous faire encore ? des tortures c'est tout. Évidemment il y a encore cette possibilité. J'attends. Voici la fin du mois. Sans doute verrais-je notre ami bientôt. J'avais oublié de parler de mon cœur au médecin ! J'ai essayé de réparer l'oubli. Enfin

si je suis suspendu encore aux avis médicaux comme pour la dernière fausse sortie je ne sortirai jamais. *Pas de sucre surtout*. J'ai un rabiote d'un kilo ! Pas de fromage, pas de jambon. *J'ai trop de tout*, on me gave ! Bière ! Lait ! etc... C'est la liberté que je veux du sommeil, du silence, de l'oubli, rien d'autre. Ce Claude Morgan est grotesque. Bernanos est très sympathique nous partageons la charrette ! Que Marie nous donne les détails. Que reste-t-il de St Malo ? et de nos fripes ? La vie c'est les petits détails. Bente ne risque rien⁷⁸. Elle a un bon passeport. Elle peut traverser les déluges. Tout est frivolité pour ces bons Danois, le monde : un Luna Park. Pourvu que ça « doure⁷⁹ » ! Elle va revenir parlant à merveille et ne dansant plus. Tout à refaire. Ton gâteau était merveilleux – bien meilleur qu'au gaz. La voyageuse a dû te donner le nom de mon g[ran]d protecteur. Sans doute Varenne. Si le G^[ouvernement]^t Français me laisse tranquille tout pourra peut-être s'arranger. Mais je crains bien les dernières minutes. Tout craque en général. C'est l'Heure du diable. Une petite guerre civile ferait du bien à la France depuis le temps qu'ils s'amusent du sang des autres ! toujours des autres ! de nous c'est-à-dire. Froussards et sorniois et prétentieux. Qu'ils se corrigent un peu par une bonne raclée. Actuellement ils délirent la faconde les a rendus fous. Ils disposaient de l'univers – ils n'ont plus de culotte ! Mille baisers mon chéri mignon

Des[touches]

Den Vendredi 27 Sept[embre] 1946⁸⁰

Mon cher Maître,

nous voici enfin parvenus aux dernières heures du mois ! tant escomptées ! ouf ! Mais... Tout n'est pas fini, il s'en faut hélas ! Je pressens que vous allez vous heurter aux résistances aux manœuvres in extremis des bureaux hostiles... On nous a déjà fait le coup *trois fois*... Alors vous serez d'accord avec moi je suis sûr pour tout envoyer balader... La vie, ce qu'il m'en demeure, ne vaut pas toute cette misère, ce chagrin, cette angoisse... ni tout cet admirable labeur et talent et dévouement déployés par vous... Non... Neuf mois en prison danoise c'est le temps d'une grossesse d'une renaissance... Je veux bien sortir petit homme tout neuf ! mais plus de neuf mois. J'y crève dans les entrailles de Vestre Fængsel ! Je n'en sors plus rénové mais bel et bien cadavre !... Ainsi se passent les choses dans la nature, sur laquelle il faut toujours nous régler. À ce propos j'avais oublié au cours de la dernière et suprême (j'espère) visite médicale de rappeler au médecin que je suis atteint *aussi*, entre autres choses, d'une lésion *au cœur*. *Tachycardie* c'est-à-dire 120 pulsations à la minute au lieu de 72 (normal) – ce qui signifie à mon âge que le cœur ne fonctionne plus qu'en *surmenage* qu'il s'épuise et que le sujet doit être mis au repos complet, sans soucis ! sans efforts ! Voyez d'ici ! Je me suis rattrapé comme j'ai pu, j'ai fait parvenir au médecin un petit mot à ce sujet, mais peut-être trop tard, peut-être le rapport au

ministère de la Justice ne fait-il point mention de cette *affection cardiaque sérieuse* ? constatée d'ailleurs déjà à l'Hôpital de la Prison et pour laquelle fut effectué sur ma personne un *Électrocardiogramme*. Tout ceci figure au *grand « Journal »* de l'Hôpital il sera donc facile d'en retrouver trace... Mais il faut *surtout* la volonté en haut lieu de me faire sortir et de ne point rechercher les faux-fuyants ! Tout est là hélas ! Mais si nous sommes encore battus et bien en route pour Paris ! à l'abattoir ! Vous serez sûrement de mon avis. Bien aff[ectueusemen]t. Des[touches]. *Mon petit chéri* nous voici au bout du rouleau. Tout a été dit tenté je pense. Je pends à la queue du mois au-dessus des abîmes. Sans tristesse d'ailleurs. J'en ai assez c'est tout. Les visites médicales ne me disent rien qui vaille – on m'a déjà 2 fois joué le tour. Tant que vous n'êtes pas mort on peut toujours vous trouver bien portant – c'est une question de mots – d'impression. Le supplice c'est le manque de nouvelles, votre sort se joue, se tripote, se cafouille, se suppute, se résout tout à fait hors de vous, c'est l'inhumain de cette situation. Enfin ils ont tout de même chauffé la prison. À présent il fait presque trop chaud. Bente aurait peut-être pu monter voir Varenne ? Elle aurait vu notre maison, nos moulins, et *Jean aussi*⁸¹. Ça l'aurait promenée, dégourdie. Quelle rage après moi dans ces Lettres Françaises, c'est de l'obsession. Quelle jalousie ! Quel bafouillage aussi. Cela ne veut rien dire, ils accusent comme ils diraient bonjour ou amen, mots usés, effets usés. Le tort est de s'occuper jamais de ces chiens, de descendre dans leur chenil. Je ne l'aurais jamais dû. Que seraient-ils s'ils n'aboyaient pas, et salariés

pour cela. Ils ressemblent tous à Hérold-Paquis – autre merdeux – hystériques de leur petit soi, prêts à tout, des Pinçon homme, des Moreau, des Demoyrat, tous fous et folles. La France est entre leurs mains – mais ils vont à une sorte de dictature fatalement. Leur idiotie hagarde et brouillonne démolit tout. Ce sera de Gaulle à moins que les Russes n'interviennent, et je ne crois pas alors que les Américains referont la guerre pour nous ! Les Russes peuvent prendre tout, refaire le coup d'Hitler, ils avanceront sans coup férir. Ce sont des perspectives – mais nous n'avons plus rien à perdre mon pauvre chéri. Mille baisers

Des[touches]

LETTRE 134

Den 1 Octobre 1946⁸²

Mon cher Maître,

Je n'ai rien à dire... J'espère seulement que ma libération n'est plus qu'une question d'heures... des heures longues à vrai dire... Je vous envoie une coupure se référant à *Fabre-Luce*⁸³ fils du CRÉDIT LYONNAIS un petit mufle d'ailleurs mais dont les remarques finales sont savoureuses. Il a connu les deux prisons, gaullistes et nazies. Mais dans les deux cas, si riche, avec de telles relations, et marié à une juive, il n'a fait que passer... Bien affect[ueusement]. Des[touches]. *Mon petit mimi*. Rien à dire, qu'à attendre, toutefois le principe étant à

arrêter, un peu de démarches dans les bureaux devraient gentiment hâter la mise au point des papiers etc... Il me semble que Mme Seidenfaden pourrait nous aider en ceci. C'est la Police qui se trouve chargée de ces formalités dernières normalement. Elle nous reprend sous son contrôle une fois mon autorisation de séjour décidée en haut lieu, Justice et Aff[aires] Étrangères. Alors je ne comprends plus... Enfin patience. Tu as bien raison je ne vais pas me remêler de ceci ou cela, me rejeter *si j'en sors jamais* dans le jeu de ces crocodiles ! Je ne veux que me soigner et mourir en paix. Il faut que je trouve un dentiste (pas un *bavard*), des infrarouges et un spécialiste du *cœur*. Du reste une fois sorti tout ira. Ce sont tous des déconneurs grotesques en France d'après les journaux – mais méchants. Il m'étonne que Charbonnière n'ait pas encore en dernière heure relancé les Aff[aires] Étr[an]g[ères] à mon propos. Enfin on ne sait rien – on vit dans les voiles, le coton, les nuages et le silence – et cela dure... J'attends Karen. Que pense Mme Lindequist ? Lorsque Bente aura tâté du Dôme et des tabourets du Viking⁸⁴, elle aura la révélation, sa vocation sera fixée. Un petit passage chez Jo rue Lappe⁸⁵, 6 mois d'école chez Popol, et ce sera la perfection. Qui sait ? Peut-être une nouvelle Mireille⁸⁶ en blonde ? un petit cours chez Pomme ?! Tout de même *j'aimerais qu'elle voye Jean*⁸⁷ *et Jo Varenne*, qu'elle les connaisse pour les commissions ultérieures. Je crois aussi que le berlingot⁸⁸ aura sauté sur la Côte d'Azur. Sans suite j'espère – mais l'enfant est instruite. Si nous sommes autorisés, lorsque les locataires de ton logis actuel reviendront il sera peut-être possible de retrouver

encore d'autres amateurs pour faire ainsi un échange entre Nice et ici⁸⁹ ! Ne te fais point de soucis petit mimi mange bien, très bien – sois replète il le faut – te défendre nous défendre. Ma santé est bien compromise par mon passage ici, au moins que toi tu demeures jeune et solide – 2 podagres c'est trop. Ne néglige pas ton métier. Sois toujours agile et sur la brèche. Si tu venais me voir tous les Jours je serais bien heureux. Je suis encore en train de changer mon titre Journal d'un ouragan, me paraît le mieux. Enfin tu vois je m'amuse. Dieu combien encore à bouffer ! À la Bastille aussi on dévorait mais les visites tant et plus ! La prison est une rigolade avec les visites – sans visite, c'est un cauchemar – tout est là. La visite c'est l'eau de l'esprit. Il faut y passer pour savoir. Mon cœur chéri pour deux

Des[touches]

LETTRE 135

Den Jeudi 3 Oct[obre] 1946⁹⁰

Mon cher Maître,

Me voici bien oublié de Dieu et des hommes ! Voici un mois passé depuis votre dernière éblouissante visite où vous m'avez apporté l'admirable nouvelle... Et puis plus rien... Ma femme me dit que mon affaire ne vous concerne plus ? que tout dépend à présent des bureaux ? Quels bureaux ? De la Police ? À qui donc dois-je écrire pour savoir si je suis mort ou vivant ? À mon « Criminal-

assistant²¹ » ? Je n'en sais rien... Conseillez-moi de grâce ! les jours et les nuits sont longues dans cette interminable énigme... Pourquoi cet examen médical supplémentaire ? Qu'en est-il résulté ? Je me formule, et c'est je crois bien naturel dans mon état, mille questions par heure et jamais je n'ai de réponse... Les Prisons devraient avoir la forme d'énormes Sphinx. Elles l'ont pour moi... Ah ! si j'étais libre cher Ami je ne vous harcèlerais pas ainsi. J'ai honte... mais à qui m'adresser ? Tout est mystère, tout est fuyant, évasif... Toute cette douleur pour quoi faire ? Bien aff[ectueusement]. Des[touches]. *Mon petit mimi chéri* toujours rien de nouveau. Je demande à notre ami un petit conseil un mot vraiment c'est la nuit profonde. Mais ne t'énervé pas ne te désespère pas tout a une fin. Je ne souffre pas. Peut-être en est-il ainsi normalement. Mais on voudrait *savoir*. L'Énigme à perpétuité est une souffrance mortelle surtout pour nous étrangers, reliés à rien... Vraiment j'ai l'impression d'être à présent dans le vide – c'est à la fois odieux et grotesque. Que se passe-t-il ? Peut-être un pétard de la dernière heure posé par Charbonnière ? on verra bien ! on rentrera voilà tout ! Les damnés n'ont que le choix des supplices. Et damnés par qui mon dieu ? par cette collection de roquets baveux imbéciles ! *Je lis leurs journaux*. Quelle clique de ratés pénibles ! Et cela tranche donne des leçons juge foudroye ! De quoi rire, si l'on avait encore envie. Enfin tu es seule dans ton local c'est déjà une bonne consolation. L'isolement seul permet de faire face au chagrin. Mais il faut travailler, tenir mon mimi, absolument. Il ne s'agit pas de dire : ce sont *les derniers Jours* ! BALIVERNES, tu le sais

bien Hélas ! Je voudrais bien que notre ami vienne me voir. C'est le mystère le fuyant, le mouvant décevant perpétuel qui tue. Jamais encore je n'ai eu un *contact officiel* qui me fixe franchement et décisivement sur mon sort. Je n'ai pas vu Karen hier sans doute elle est en Suède. Tu as bien raison si je sors jamais de cet enfer jamais je n'approcherai même à cent lieues d'une clique politique quelconque de q[ue]lq[ue] Bord que ce soit. Mieux être épicier, cent fois. Je ne sais même pas si je reprendrai la plume, je ferai plutôt des remplacements jusqu'à la fin de mes jours. J'aime bien le remplacement on passe, on ne vous connaît pas, on glane et on s'en va, c'est le rêve. Plus être connu nulle part. Cache ta vie conseille Sénèque. C'est la vérité. Enfin point de tristesse moi-même tout est forcé d'avoir un terme, d'une manière ou l'autre. Nous avons certes du courage à revendre – on est seulement agacé de le disperser si bêtement. Enfin à Lundi de toute façon. C'est la seule chose sérieuse qui ne m'a pas encore trahi – tes misérables visites. Baisers

Louis

LETTRE 136

Den Vendredi 4 Oct[obre] 1946⁹²

Mon cher maître,

Karen est venue m'apprendre hier la sinistre nouvelle. Hélas ! nous pouvions nous y attendre. Chaque fois que la Justice française sera sollicitée de donner son avis à mon sujet la réponse sera la même, injures, calomnies virulentes, accusations fantaisistes, impatiences etc... Ce petit jeu des questions et des réponses peut durer 10 ans ! sans que nous soyons avancés. C'est au G[ouvernement]^t Danois de prendre une décision. Il s'agit d'un refuge politique donc il est bien entendu que la justice française ne me veut aucun bien ! autrement je ne serais pas parti ! Cette bonne blague ! Le dilemme est réellement enfantin. Enfin maintenant la crise aiguë est là. Ils ne vont pas j'imagine redemander l'avis de la France pour la 10^e fois ! S'ils me donnaient 3 mois de vacances que je puisse me *soigner*, dents, cœur etc. ce serait déjà une grâce très bienfaisante – ensuite ils m'expédieraient au Diable ! Mais dans l'état où je me trouve je n'offrirai certainement aux accusateurs en France aucune espèce de défense, je n'ai même pas l'intention de me défendre. Tout cela est si lâche, si injuste, si ignoble que je ne dirai pas un mot. Ils feront de moi ce qu'ils voudront. Peut-on se défendre absolument seul ? avec le monde entier hurlant bavant épileptique de haine contre soi ? J'espère mon cher maître vous voir bientôt pensez si je suis inquiet ! angoissé ! surtout pour ma pauvre femme ! Bien aff[ectueusement]. Des[touches]. *Mon petit mimi*. Karen m'a raconté. Elle ne connaissait pas encore le détail de la note française. Il est évident qu'on peut recommencer cette histoire à l'infini. Ça n'a pas de cesse, toujours ils répondront : Envoyez-nous l'oiseau ! on a l'air de les solliciter, on joue vaincu d'avance. Je ne connais pas les détails. L'horreur d'être en cage ainsi !

au moment où on aurait précisément tant besoin d'être libre pour se défendre. Ah c'est Bien arrangé. Les jeux du Cirque ne faisaient pas pire. Enfin bientôt il y aura sûrement une décision *réelle* prise enfin. Et puis tant pis ! Karen a des nouvelles de Mahé, tout s'est très bien passé en somme. André c'est Dézarrois²³ a été très malade. Mais il en est sorti aussi par conséquent. Popol expose à New York. Tu vois ce que valent les fameuses hautes relations de France ! Quel ballon ! Comme il crèvera à tous les coups ! Ils sont au contraire plus acharnés semble-t-il que jamais à mes lambeaux. Ces chacals ! Pourquoi ? C'est tout de même à force burlesque ! Les proies ne manquent pas. Mais aussi ici ils ont pris le genre presque consentants invitants coquets... tu connais les Français dans ce cas-là ! s'ils foncent. Une affaire ! Une affaire ! On leur aurait répondu : merde au début, ce serait fini mais on retourne les cajoler sans cesse. Baisers

Des[touches]

LETTRE 137

Den Mardi 8 Octobre 1946⁹⁴

Mon cher Maître,

Je redoutais une pire catastrophe. Il ne semble s'agir que d'un petit naufrage, bien douloureux mais je crois renflouable... Sans doute le fond du sac à venin de l'ignoble Charbonnière. Les Saloperies trop grotesques qu'il avait négligées dans sa première attaque... À présent il

se sert de tout. Sans doute ma fameuse lettre (1940) au journal *la Gerbe*. C'est un *faux*. Le faussaire, le tripatouilleur est un secrétaire de l'Ambassade d'Allemagne à Paris dénommé *MOELLHAUSEN*, qui s'était emparé d'une lettre parfaitement burlesque et anodine envoyée par moi à son Patron *Adolphe*²⁵ *de Châteaubriant* l'écrivain et directeur de la *Gerbe*, précisément pour le dégouter à jamais de me solliciter de m'importuner de ses demandes. *MOELLHAUSEN* pendant l'absence de Châteaubriant s'est emparé de *ma* lettre, l'a *modifiée, arrangée, falsifiée totalement* et publiée dans la *Gerbe* sous ma signature ! Révolté, outré, j'ai protesté en termes les plus violents auprès d'Otto Abetz, ambassadeur du Reich, dont la *Gerbe* était le journal officieux. Je lui ai écrit notamment qu'il avait certes le droit de me « fusiller mais non celui de me déshonorer devant mes lecteurs » que j'exigeais des excuses et une rectification. J'ai obtenu des excuses verbales 3 semaines plus tard mais aucune rectification. Que devais-je faire ? Tuer Abetz ? Moellhausen ? Châteaubriant ? L'ambassade m'avait en aversion profonde aurais-je été plus loin, [ils] me supprimaient voilà tout. Comme avaient été supprimés tous mes livres en Allemagne dès l'arrivée d'Hitler. Cette lettre est donc un *faux, je la renie en tout et pour tout*. Il me semble que l'on va vous opposer aussi des extraits les plus corsés de mes deux livres *Bagatelles* et *L'École* publiés il y a 10 ans ! C'est la canaillerie suprême ou plutôt *deux* canailleries à la fois. *Premièrement* la loi française sur l'Épuration pour canaille et rétroactive qu'elle soit ne vise en aucun cas les faits antérieurs à *Juin 40*. Or ces deux livres ont été publiés en 36 et 37²⁶.

Je ne peux donc être poursuivi pour ces écrits parfaitement légaux à l'époque. (Tous les écrivains français sont à pendre si l'on extirpe leurs écrits de 10 ans !) La meilleure preuve est que Denoël mon éditeur n'avait jamais *été poursuivi en raison de ces deux ouvrages*. Le Parquet et Charbonnière savent parfaitement tout ceci. Il s'agit donc de *grossière intimidation. Seconde canaillerie*. Rien de plus malhonnête que de juger un écrivain sur des passages choisis *tout exprès* dans ses livres pour *l'inculper*. Le truc est classique. « Donnez-moi deux lignes de n'importe quel écrivain et je le ferai pendre ! » répétait Jaurès. Évidemment sans contrepoids tout devient extraordinaire, accablant. Il suffit d'un seul mot de mon style pour me faire pendre ! Je suis un auteur paradoxal, burlesque, effervescent. Tout chez moi est à transposer. Je n'écris pas pour le Code Civil ! Je ne suis qu'un poète. Je provoquais à cette époque la polémique. Je n'empêchais personne de me répondre de la même encre et de la même violence et l'on ne s'en fit pas faute ! Je ne forçais personne à me prendre au sérieux ni à me croire. *Je ne fondais ni une secte ni un Parti*. Je m'amusais avec des idées avant moi mille fois dites rabâchées – et depuis !... Je me montrais virulent pacifiste avec les moyens que je pensais bons. Il y a d'autres *citations* dans mes livres. Notamment lorsque j'écris textuellement « *Je ne dois rien à HITLER et je l'emmerde et tout le monde le sait. Qu'il aille faire sa guerre vers le Baïkal et qu'il nous laisse tranquille !* » (École des cadavres, 1937.)

Mes amitiés avec Doriot⁹⁷ ? *Autre imbécillité*. J'ai vu en tout et pour tout Doriot 3 ou 4 fois dans ma vie – à dîner

devant 20 personnes chez un ami le Dr Bécart à Paris – c'est strictement *tout*. Je n'ai jamais adhéré à son parti, parlé pour lui etc... *Rien*. Je ne l'ai jamais rencontré en Allemagne.

En réalité je suis confondu par l'acharnement et l'ineptie de mes persécutants. *Il n'y a rien* à me reprocher – *rien*. Toute la furie vient de là – on ne sait par où m'accrocher. Ah ! quel désir possède ces chiens de me trouver un véritable motif d'inculpation ! *Mais il n'y en a pas !* Alors ? Espérons cher Maître que le ministre voudra enfin bien donner des ordres précis pour que l'on me donne une petite vacance de prison... Mes ambitions sont modestes je fais une très large part à l'injustice à l'ignominie enragée des hommes. Je ne demande qu'un petit répit. Qu'on laisse la bête souffler. Cela se pratique à la chasse...

Et bien affect[ueusemen]t.

Des[touches]

LETTRE 138

Den Mercredi 9 Oct[obre] 1946⁹⁸

Mon cher maître et ami,

Puis-je vous demander d'avoir l'amitié de me mettre au courant le plus tôt possible de votre entretien avec le Ministre de la Justice ? Vous comprenez mon tourment. Je crois avoir pensé à tout ce que l'on peut vous représenter en fait d'inventions, de calomnies ou de racontars mais enfin il peut y avoir des « surprises » ! Ah ! si je

pouvais répondre à toutes ces saletés du tac au tac ! Mais le truc est admirable, on enferme le misérable, on le bâillonne, on le réduit à la nuit et au silence et l'on va partout clabauder sur son compte, on chambre les ministres, on leur rédige des actes d'accusation officiels, bourrés de mensonge, on convertit en malheureux absent, enchaîné, en monstre effroyable et tout est dit ! Quelle lâcheté ! Quelle saleté ! Heureusement que vous êtes là. Je poursuis ma croisière sur le Styx j'ai failli déjà si souvent revenir au Jour que je n'ouvrirai les yeux qu'avec toute certitude, c'est-à-dire, hors prison ! Bien affectueusemen]t, et très reconnaissant. Des[touches]. *Mon petit mimi chéri*. Surtout ne te détruis pas par le chagrin comme tu le fais. Sois patiente à ton tour. Travaille. Dors. Mange bien. Tu tousses encore et tu es épouvantablement maigre. Ne situe un terme de jours à mon état, cela peut durer *encore*. Je devrais être mort au taux de la haine qui m'était vouée ainsi tout ceci est encore bien miraculeux. Et puis nous sommes arrivés certainement à présent à la crise. Il faut qu'elle soit dénouée. L'Heure des piétinages est finie. Donc pas de nerfs. Je me sens très bien. Je veux te voir grossir. Ta pauvre *main droite* ! Fais bien attention, des *gants*. Danse comme je travaille. Je ne me relâche jamais. C'est un sport. Il faut lutter contre le malheur avec la même rage que lui on le lasse. Il se lasse déjà je le sens. Les journaux français sont des journaux de fous de haine complètement idiots hébétés par la méchanceté stérile. La propagande de guerre a achevé de les crétiniser à zéro. C'est un rabâchage de fausses et de folles prétentions – chacune guettant une place évitant une corde. Cette aventure de Gaulle va finir en bafouillage. La France est trop vieille

pas assez d'enfants pour modifier ses allures. Bistrots et Tribunaux. Vengeances bavardages alcool. Sans doute fin de cette semaine nous aurons du nouveau sur mon sort, alors que nous importe. Mais je crois qu'il faudra attendre encore un peu, cette dernière attaque est trop chaude, trop récente. La transition peut être encore trop brutale. Enfin tu sais je n'aspire qu'à m'en aller, mais je prévois une réticence. On te dira. Je crois que Charbonnière a vidé cette fois tout son dossier toute sa poche à fiel, des misères certainement. On n'a pas le droit de me parler de Bagatelles et de l'École. *Rien d'antérieur à Juin 40*. C'est la Loi absolue. Alors pas d'intimidations ! d'ailleurs s'ils avaient du sérieux il y a belle lurette qu'ils l'auraient claironné ! Baisers

D[estouches]

¹ Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

² Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

³ Philipp Scheidemann (1865-1939), décédé à Copenhague.

⁴ Lucienne Delforge.

⁵ Juan Serrat, son mari.

⁶ Voir lettre 50, p. 117, n. 1.

⁷ Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

⁸ Domicile de Marguerite Destouches que Céline et Lucette ont partagé de fin 1939 à mars 1941.

⁹ Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

¹⁰ Le tribunal des hélistes qui le condamna par deux cent quatre-vingt-une voix contre deux soixante-quinze.

¹¹ Vraisemblablement, Karen et Hella Johansen.

¹² Plutôt *Marie* (Canavaggia) en raison du contexte.

13 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

14 Député socialiste, assassiné en 1914.

15 Voir lettre 23, p. 63, n. 3.

16 Blanche d'Alessandri Valdine, ancienne danseuse étoile de l'*Opéra* de Paris, dont Lucette avait fréquenté régulièrement le cours rue Henri-Monnier.

17 Concierge.

18 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

19 Yvon Morandat, rue Girardon ; « *locataire* » est employé par dérision.

20 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

21 Écrivain suédois, prix Nobel 1909.

22 Le Bureau ou l'Administration.

23 Jacques Ménard, ancien directeur sportif au *Matin*. Responsable du quotidien *La France* à Sigmaringen (remplacé par Henry Mercadier).

24 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

25 Voir lettre 29, p. 78, n. 2.

Réponse d'André Philip à la Chambre : « *La plus vieille tradition hellénique représente l'homme qui refuse le droit d'asile comme honni des dieux et méprisé de ses concitoyens.* » (Coupure détachée.)

26 Les Républicains, hostiles au régime de Franco dont beaucoup étaient exilés en France.

27 Jacques Duclos (1896-1975), député communiste, résistant, vice-président de l'Assemblée nationale de 1946 à 1948, président du Groupe parlementaire communiste. (« *Les Francs-Tireurs et Partisans se battirent glorieusement, souvent sans armes, car les amis de M. Maurice Schumann qui étaient à Londres avaient assez de haine contre les communistes pour leur refuser les moyens armés indispensables au combat contre l'envahisseur, sans se soucier des avantages que les nazis pouvaient retirer d'une telle attitude.* » Coupure détachée.)

28 Célèbre cas d'intolérance. Jusqu'ici Céline citait Calvin parmi les exilés.

29 Lucette emménagera, seule, au 8, Kronprinzességade, le 6 ou le 7 septembre.

30 Karen Marie Jensen.

31 Gen Paul.

32 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

33 Ministres danois de la Justice et des Affaires Étrangères.

34 La prison de Fresnes, dans la banlieue sud de Paris.

35 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

36 « Nous ne pouvons. »

- 37 Andrée Le Coz, l'une des quatre sœurs qui tenaient une crêperie à Saint-Malo.
- 38 Lettre à l'encre puis au crayon sur papier libre, adressée clandestinement à Lucette.
- 39 Exactement à Klarskovgaard (où Céline séjournera de 1947 à 1951) ; la propriété comportait une exploitation fruitière.
- 40 Robert Pierret (1898-1985) ; collaborateur de *Je suis partout* pendant l'Occupation, il avait sollicité la signature de Céline, sans succès. Condamné à mort par contumace, il trouva refuge en Équateur jusqu'à son amnistie.
- 41 Cette « note verbale » sera remise par M. de Charbonnière aux autorités danoises le 20 septembre (voir notre biographie, tome 3, page 100).
- 42 Lettre non signée.
- 43 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.
- 44 Me Mikkelsen avait écrit personnellement au ministre de la Justice le 15 août ; le 20, il était très longuement reçu au ministère des Affaires Étrangères qui, le 12 septembre, réitérait sa « demande de précisions sur les chefs d'accusation » contre Céline auprès de la légation de France de Copenhague. Dès le 6 de ce mois, M. de Charbonnière rappelait à Georges Bidault que « *Si cette réponse devait tarder, m'a précisé le Directeur politique de ce Département, le Gouvernement danois ne croirait pas possible de garder plus longtemps l'inculpé en prison et le remettrait en liberté.* »
- 45 Gustav Rasmussen.
- 46 Des exemplaires de tête (sur hollande ou sur alfa) dont la cote était déjà très élevée.
- 47 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.
- 48 Pendant l'exode (voir lettre 95, p. 180, n. 1) Céline et Lucette se sont arrêtés à Issoudun (Cher), étape mémorable du fait du bombardement allemand, le 18 juin 1940.
- 49 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison. Lire : *Vendredi 13 Sept.*
- 50 Colette Turpin, fille de Céline.
- 51 Peintre, père de Marianne.
- 52 Henri Poulain (né en 1912), secrétaire de rédaction, puis gérant de *Je suis partout* jusqu'en 1943. Il publia dans de nombreux journaux et correspondit avec Céline durant l'Occupation (ils échangèrent quelques lettres ensuite). Réfugié en Suisse ; condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité en 1947 (acquitté par le tribunal militaire en 1952).
- 53 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.
- 54 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

55 Jacques, *dit* Dominique Sordet (1890-1945), industriel et critique musical. Fondateur et directeur général de l'agence de presse Inter-France (1938) qui soutint activement la politique de collaboration. Caché près de Paris et décédé avant d'être poursuivi.

56 Allusion à la retraite militaire en juin 1940.

57 Marianne Van Rosen.

58 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

59 Écho de trois coupures détachées, jointes à la lettre, faisant état d'exécutions sommaires d'Israélites en Slovaquie, de pugilats entre maquisards de bords différents dans le Centre de la France et d'une déclaration, prônant le rapprochement franco-allemand, du chef de Département d'État du président Truman (James F. Byrnes, qui participa de 1945 à 1947 aux conférences alliées).

60 Henry Miller (1891-1980), l'écrivain américain, parisien depuis les années trente. Grand admirateur de Céline, il signera la pétition de Me Julien Cornell en faveur de Céline (janvier 1947). Son œuvre, interdite aux États-Unis, commençait à être reconnue en France où elle était publiée tant en anglais (depuis 1935 par The Obelisk Press) qu'en français depuis 1945 (Denoël, Éditions du Chêne et Gallimard).

61 Parent d'Édith Follet (Morvan par sa mère, épouse divorcée de Louis Destouches), Yves Morvan, journaliste (1909-1995), *dit* Jean Marin sur les ondes de la BBC où il avait pour collègue Jean Oberlé (voir p. 90, n. 2).

La « *Conférence de Paris* » semble désigner l'une des nombreuses réunions alliées de l'après-guerre.

62 Probablement Georges Sadoul, critique et historien du cinéma, d'obédience communiste.

63 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

64 « La Torture par l'espérance », dans *Nouveaux contes cruels* (1888) ; histoire d'un prisonnier juif que le tribunal de Saragosse entretient dans l'espoir d'une impossible évasion.

65 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

66 Voir lettre 99, p. 187, n. 2.

67 Le « Père de l'Histoire », selon Cicéron.

68 Dans *Retour de l'U.R.S.S.* et *Retouches à mon « retour de l'U.R.S.S. »* (Gallimard, 1936 et 1937).

69 Eugène Grindel, *dit* Paul Éluard (1895-1952), poète, communiste et résistant ; membre du C.N.É.

70 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

71 Knud Otterstrøm (1906-1966), ami danois de Céline dès avant la guerre ; pharmacien à Korsør pendant tout le séjour de Céline à Klarskovgaard. En 1946, il habitait encore Copenhague.

72 Journaliste, résistant et directeur des *Lettres françaises* dans lesquelles il avait attaqué Céline, le rangeant avec Léon Daudet et Georges Bernanos parmi les « *démolisseurs de talent* » (20 septembre 1946).

73 La « note verbale » de Charbonnière du 20 septembre.

74 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

75 « Les Démolisseurs à l'œuvre » (*Les Lettres françaises*, 20 septembre 1946) où Morgan entend « *comparer* » Bernanos à Céline, reprochant au premier de voir dans la démocratie de l'après-guerre « *des positions électorales* » et d'écrire « *des générations actuelles "qu'elles ont communie ensemble, toutes, classes et toutes opinions mêlées, à Munich et à Rothondes"* » (coupure jointe).

Georges Bernanos (1888-1948), écrivain catholique qui rompit, en 1938, avec sa famille politique en condamnant le franquisme ; établi au Brésil, il fut l'une des figures spirituelles de la Résistance. Il était rentré en France en 1945.

76 « Churchill sur les traces de Briand. La France et l'Allemagne devront faire les États-Unis d'Europe déclare à Zurich l'ancien premier ministre » (coupure détachée).

77 Clement Richard Attlee (1883-1967), vice-premier ministre de Churchill durant la guerre ; il lui succéda de 1945 à 1951.

78 Voir lettre 80, p. 150, n. 3.

79 Selon la formule de la mère de Napoléon.

80 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

81 La rue Girardon, le *Moulin de la Galette* et Jean Bonvilliers.

82 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

83 Alfred Fabre-Luce, le fils du banquier (1899-1983). Attaché d'ambassade, puis écrivain et journaliste politique. Incarcéré par les Allemands (juillet 1943) et, de nouveau, à la Libération (septembre à novembre 1944) pour ses publications. Mis à l'index par le C.N.É. Condamné à dix ans d'indignité nationale en 1949 (amnistié en 1950).

84 Bars parisiens.

85 Proche de la Bastille, la rue de Lappe était célèbre pour ses bals et ses voyous.

86 Mireille Martine.

87 Bonvilliers.

88 Sa virginité.

89 Lucette habitait alors un studio, situé Kronprinsessegade, prêté par Henning Jensen, peintre et gardien de prison occasionnel, qui lui était hébergé a Menton chez la mère de Lucette.

90 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

91 Pour *kriminalassistent* ; littéralement, brigadier – plutôt, ici, officier de police judiciaire.

92 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

93 Conservateur des musées nationaux et du palais du Luxembourg, secrétaire général de la fondation Blumenthal. Céline avait séjourné chez lui, à Saint-Malo, en 1941 et 1943.

94 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison (premier feuillet) et sur papier libre (second).

95 Lapsus (volontaire) pour *Alphonse*.

96 Exactement, fin 1937 et fin 1938.

97 Voir *Délires et persécutions*, *op. cit.*, pages 287-291, et *supra*, lettre 84, p. 157, n. 1.

98 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

Den 15 Octobre 1946¹

Mon cher Maître,

Je me rends bien compte croyez-le que je mets votre patience et votre admirable dévouement à rude épreuve surtout peut-être avec mes jérémiades incessantes et mes lettres ! De grâce chez Maître n'en tenez aucun compte. Ignorez-les ! Ce ne sont là que plaintes d'animal en souffrance et n'ont point d'autre portée. Nous sommes maintenant ma femme et moi aussi malheureux qu'on peut être j'imagine, le petit mot que je vous écris est notre seule illusion et notre seul espoir. Le monde entier vous le savez mieux que personne n'a pour nous que haine et mépris, vous êtes notre seul défenseur, la seule âme au fond de notre enfer. Ceci hélas n'est pas littéraire et l'avenir est encore plus noir il semble que le présent. La Justice française ne vous a évidemment rien appris de nouveau sur mes crimes. Mais il ne s'agit pas de crimes il s'agit d'opinion publique internationale affolée par cinq années de propagande diabolique. Cela ne s'arrange pas en un an... en combien d'années ?... Ma folie est de n'être pas passé en Suède – à n'importe quel prix. Ici ma présence est, semble un défi. Et pourtant mon dieu quelle humilité est la mienne ! Ma femme m'a dit que vous étiez en cours de démarches importantes... Encore d'autres soucis à mon misérable sujet ! La situation en France n'a

guère évolué. Cette cacophonie est chronique et sans espoir. Vous aurez peut-être la gentillesse de me laisser encore vous écrire, ma malheureuse femme par sa santé me donne mille inquiétudes et ce petit mot est son seul réconfort dans notre isolement atroce. À vous bien fidèlement et sincè[rement]. Dest[ouches]. *Mon petit mimi chéri.* Ma grosse inquiétude est ta santé je te vois dépérir maigrir fondre disparaître. Je ne pense plus qu'à cela. Vas-tu aux rayons UV² pour prendre de l'appétit ? Il le faut. Notre but est de durer à présent. C'est un sport atroce mais c'est un sport. Alors ne me présente pas une telle souffrance. *Tu me coupes mes forces.* J'aimerais te voir *rebondie et joyeuse.* Tu es braves comme un cœur mais tu te détruis sottement par le chagrin. Il ne le faut pas du tout nous devons éclater de joie, c'est notre seule défense possible. Je t'assure que je m'y emploie. Mes chapitres doivent être à se tordre. Il est permis de broyer du noir délicieusement dans les temps heureux. Mais dans notre cas c'est un crime. Surtout que je suis très bien – après tout on me laisse en paix dans ma chambre – on ne me tracasse pas – j'ai trop à bouffer – c'est ma seule torture. Je suis avec toi par la pensée tout le temps. Si je te voyais grossir ne plus *tousser*, fringante je ne [me] plaindrais pas du tout – et de quoi me plaindrais-je ? Pas de sots espoirs, pas de désespoirs, du ferme propos et de la rigolade !

Des[touches]

Den Vendredi 18 Oct[obre] 1946³

Mon cher Maître,

Hélas après 10 mois de minutieux supplice nous voici revenus au même point... J'aurais bien voulu vous voir puisque vous savez ce que contient la nouvelle note furieuse française... Cela m'aurait permis de préparer mes réponses... Il est vrai que mes réponses ne semblent pas influencer beaucoup le cours de cette persécution... Que je dise ceci ou cela rien ne calme les animaux enragés qui me traquent... Tant que les Danois ne prendront pas leur décision *eux-mêmes* il en sera ainsi... Ils ont l'air d'inviter Paris à me réclamer ? alors ?... Pensez donc !... J'aurais voulu savoir surtout ce que vous pensez de la fin de toute cette atroce comédie-torture ? Comment cela va-t-il finir ? ces divers simulacres ? Mes ambitions sont modestes j'aurais voulu que l'on me permette de me soigner avant de me livrer à la Justice tortionnaire française. J'ai un besoin urgent du dentiste en particulier. Je ne peux me faire soigner les dents en prison. Il m'est très difficile de parler à présent alors me défendre à Paris ainsi ?... Voici 2 ans bientôt que la Justice française m'attend – 3 mois de plus pour me soigner ne mettront pas la France en péril ni le Danemark. Enfin faute de notions précises je ne sais pas ce que je dois penser, proposer, imaginer. Mes ennemis ont toute liberté pour me salir, diffamer, écraser et moi je suis là ligoté, muet dans ma nuit. C'est ainsi que se fabriquent les monstres par bavardages, ragotages furieux jamais

contredits. Qui les contredirait ? Je vous souhaite un excellent voyage dans tous les cas. Tout mon affectueux souvenir et mon profond chagrin à Marie Canavaggia. Bien fidè[lement]. L Des [touches]. *Mon mimi chéri*. Je crois que la comédie de l'interrogatoire à la Police va se renouveler. J'aurais bien voulu que tu y viennes aussi. Les Danois font cela pour voir leur femme davantage c'est une excuse courante mais... je n'ose demander. Je ne sais pas quelle est la tolérance dont tu jouis pour demeurer ainsi seule, j'ai peur de réveiller le loup. Il faudrait que notre ami s'en occupe mais il a autre chose à faire... Je voudrais surtout bien savoir comment tout cela va finir cette sale torture, comédie. Ils ont été repêcher paraît-il une préface de *l'École* ! Ils iront chercher Inès un de ces jours ! La question n'est vraiment pas là. On veut ou on ne veut pas. Le reste est farce. Ce que je raconte le ton que j'ai ou j'aurai ne fera rien, ni chaud ni froid – mon air latin ou mon air breton ! Cela me rappelle les conseils de ma pauvre mère. Des bêlements pour faire plaisir au loup des faux-semblants des parapluies contre le tonnerre. Ce sont hélas toutes mes armes... Aucune illusion. Tous ces fumeux mystérieux protecteurs de France *n'ont rien fait du tout*. La preuve : la rage de la justice française à mon égard va plutôt croissante il semble ! Quelle blague ! Ici on a l'air de froufrouter, coquetteries pour me livrer finalement. Ce n'est pas un asile c'est un piège. Je voudrais bien qu'on me parle plus franchement et clairement – que nous puissions au moins chercher un avocat à Paris avant d'arriver. Je l'ai toujours prévu. Mais aucune tristesse mon chou chéri. Dans l'éternité avec toi.

Des[touches]

Den Jeudi 24 Oct[obre] 1946⁴

Mon cher Maître,

je vous ai envoyé hier (sur grands papiers blancs) ma réponse et réfutation⁵ aux documents français que vous m'avez remis. Ce ne sont même pas des réquisitoires ce sont des romans de haine, et de haine épileptique ! Pas un fait cité n'est exact, tout est *mensonge, inventions, calomnies, injures*. M. Charbonnière y hurle littéralement de haine et de mauvaise fois. Il n'aurait pas besoin de hurler s'il apportait la moindre preuve de trahison ! Il se fâche d'ailleurs comme tous les mauvais joueurs et il menace. 1 000 mensonges ne font pas une vérité. Je n'ai pas qualité pour préjuger de la décision finale du G^louvernement¹ danois mais il me paraît que s'appuyer sur l'alliance (?) franco-danoise militaire pour me faire extradier c'est un petit peu tard et un petit peu exagéré. Les combats sont terminés et leur fièvre depuis bientôt *deux années* !... Je veux bien que la vengeance soit un plat qui se mange froid... Car il s'agit bien de vengeance qu'aucune trahison ne motive... de vengeance raciale et politique et communiste à propos de livres parus il y a bientôt *10 ans* ! Qu'on ne nous raconte pas que je fus un collaborateur éminent ! Tout le contraire ! Je fus un collaborateur *dégoûtant*. D'ailleurs Charbonnière n'est renseigné en rien sur rien – un imbécile haineux bavard. Nous avons vu

maintenant le fond du sac de l'accusation : un galimatias de mensonges et de suppositions idiotes. Rien ne tient. Bien amicalement et fidè[lemen]t. Des[touches]. *Mon petit mimi* la réponse aux absurdités de Charbonnière a été envoyée hier. Tout cela est écoeurant obscène de sottise et d'acharnement haineux. Ce type est complètement fou. Enfin je suis content d'avoir vu le fond du sac. Cela me servira toujours. Rassure-toi pour Rouquès⁶ c'est une idiotie entre les autres. Pas un pet de lapin. Tout le monde a rigolé à la Police. D'ailleurs s'il se lance dans de telles absurdités ce Charbonnière c'est qu'il n'a rien d'autre à offrir. C'est un trou du cul qui veut faire l'important. Sa prose est pitoyable, ses attaques merdeuses et ridicules. Tout cela est un plaisir à réfuter et à dissiper. Il n'en reste rien. Mais la partie diplomatique ne m'appartient pas. C'est là le hic. Charbonnière sauf un franc ultimatum ne peut être plus pressant. Il est arrivé au point de rupture. Si les choses se tassent ainsi alors tout ira... lentement... mais ira, le temps passe... surtout que toute ma trahison est de pure calomnie, de cabale... Je suis un *suspect* cela est exact, et ils tendent évidemment par mensonges à transformer le *suspect* en *coupable*. Cela se passe très bien en cas de fièvre. Dans une révolution on massacre toujours beaucoup plus de *suspects* que de *coupables*. Cela va plus vite – mais les temps se refroidissent. C'est mon unique chance. Et il le sent bien le cochon tout fou qu'il est, aussi sa hâte extrême... Enfin tout ceci est malgré tout vivement amusant, les grimaces de ce singe pour m'assassiner. Milles baisers mon chéri

Des[touches]

Den Samedi 26 Oct[obre] 1946⁷

Mon cher Maître,

Le bouillant Charbonnier [sic] fait grand appel en ses réquisitoires aux grands vocables et aux grands principes. C'est au nom de l'Alliance Militaire franco-danoise qu'il veut que l'on m'extrade. Alors examinons les principes mêmes du Code militaire. Il stipule (au Danemark comme ailleurs) que le soldat doit l'obéissance absolue à ses chefs, à toute heure et en tout lieu, *sauf si ces ordres enfreignent l'Honneur*. Or c'est enfreindre l'Honneur que de livrer un réfugié, surtout si celui-ci est innocent et si ce réfugié s'est toujours conformé, lui, aux lois de l'Honneur. J'ai demandé asile au Danemark, sous mon nom, dès le premier jour, je n'ai rien caché de mes œuvres ni de mes difficultés politiques, je n'ai *jamais menti moi*. Je dois donc être traité avec honneur. Et l'Honneur d'un État passe *avant tout, avant les alliances, avant les Traités même*. Et le Droit d'asile est un droit imprescriptible, *sacré*. M^r Philip ministre français le rappelait encore récemment à l'Assemblée Constituante⁸ en faisant inscrire expressément le Droit d'Asile dans la nouvelle Constitution. Il soulignait à ce propos qu'un État qui ne respectait pas le Droit d'Asile se déshonorait à jamais ! Il s'agissait il est vrai de

l'hébergement de 400 000 Rouges² espagnols mais le grand principe étant invoqué vaut pour tous ! Encore dans mon cas si Charbonnière apportait des preuves de ma fameuse trahison ! Mais il apporte précisément tout le contraire ! Il me semble qu'il ne faut pas se rapetisser devant Charbonnière c'est un petit monsieur qui veut se rendre énorme avec des grands mots. Il faut sans coup férir lui en opposer d'encore plus Solennels. Et je crois qu'à ce jeu nous pouvons facilement avoir le dernier mot, le dernier grand mot ! À *Alliance* opposons *Honneur de l'État* à *malentendus* opposons *Droit d'Asile*, pour commencer... La Mère des grands mots, Dieu merci n'est pas morte ! Il reste de ce côté aussi à M^r Charbonnière, tout à apprendre... En avant les grands mots ! Bien aff[ectueusement]. Des[touches]

LETTRE 143

Den 29 Oct[obre] 1946¹⁰

Mon cher maître et ami,

Toutes les catastrophes ! Aucune ne me sera épargnée ! Hier à Politigaarden¹¹, l'Inspecteur m'a notifié que je n'avais pas le droit de communiquer avec vous par « lettres d'avocat » car je n'avais pas d'avocat désigné officiellement... Je vous écris toujours... ma lettre vous arrivera peut-être... Je ne comprends plus grand-chose à rien si ce n'est que je dois être tombé plus bas que le dernier des criminels

puisque je n'ai même plus droit à un avocat... Je suis hors la loi ! Je ne compte plus les déchéances et les malédictions... Mais cet Inspecteur s'est montré d'ailleurs très bienveillant il m'a offert de me faire rencontrer ma femme dans son bureau lors de mon prochain interrogatoire... *Je saisis cette occasion miraculeuse*, depuis 10 mois que nous vivons de 10 minutes en 10 minutes par semaine !... J'ai écrit ce matin même à *M^r Seidenfaden*, j'ai pris cette liberté exceptionnelle pour lui demander de faire convoquer ma femme lors de mon prochain interrogatoire. Auriez-vous la bonté d'appuyer ma demande ? et de faire prévenir ma femme où elle aura à se rendre si ma demande est agréée. C'est voyez-vous que j'ai le sentiment d'une fatalité implacable. Je sens que l'on va me livrer à la France, et dans ce cas je serai sans doute séparé pour toujours de ma femme selon les bonnes méthodes tortionnaires appliquées en France aux criminels de mon espèce. J'aurai bien voulu passer quelques semaines au moins à l'Hôpital avant d'être livré pour reprendre un peu de force, me faire soigner, les dents, le cœur aussi, reprendre un peu de forme avant [d'être] livré. Comment combattre dans les conditions morales et physiques où je me trouve ? Mais enfin cela aussi sans doute est trop demander... Je ne reçois plus les *journaux français* ? ils doivent être stoppés q[ue]lq[ue] part... Ils m'étaient bien utiles pour préparer ma défense. Hélas ! Quelles nouvelles de Paris ? Je n'ose les demander... J'ai tellement l'habitude à présent du pire en pire... le chemin des maudits...

Bien sinc[ère]ment et aff[ectueusemen]t cher Maître

LD

Mardi [29 octobre 1946]¹²

Mon petit chéri mignon. J'ai écrit ce matin à Mik à tous risques ! pour essayer qu'il arrange cette histoire de lettres. Je suis plus maltraité alors qu'un criminel puisque je n'ai même pas droit à un avocat ! Rigolade ! Je regrette de plus en plus de ne pas avoir violé au Tivoli¹³ q[uel]q[ues] fillettes. Quels égards alors ! J'ai écrit aussi à *Seidenfaden*, tant pis ! flûte ! pour lui demander de te convoquer à la Police lors de mon prochain interrogatoire, puisqu'ils me l'ont proposé eux-mêmes. En général ils me font venir le Samedi matin ou le Lundi matin, alors tiens-toi sur tes gardes et Mme Johansen pourrait peut-être aller aussi lui demander la même faveur puisqu'elle semble avoir une relation dans ces bureaux. Elle se renseignerait en même temps sur la marche des choses... qui semble de plus en plus irrévocable pour ce qui nous concerne, en dépit d'efforts vraiment bien héroïques de notre pauvre ami. J'ai touché un mot aussi à *Seidenfaden* d'un séjour dans un vrai hôpital avant qu'on m'expédie en France. Ultime faveur pour ne pas me lancer au dernier combat dans l'état où je suis pour affronter mon juge M^r Zousman ! 3 mois de maison de santé et de dentiste. J'en profiterais pour me faire examiner à fond et préparer mon dossier médical pour Paris. Je veux tout de même m'amuser un peu encore avant de crever leur donner

du fil à retordre aux Zousman ! Je ne pense pas qu'ils me garderont ici. J'ai senti que le mot d'ordre à la Police était de m'orienter tout doucement vers la livraison... La diatribe dernière furieuse de Charbonnière n'est que la réponse de la lettre du ministre Danois *d'il y a 6 mois* ! Pas du tout motivée par ma hâte. Cela ne change rien d'ailleurs. Il faut se dire qu'on est déjà mort qu'on n'appartient plus au monde et tout est amusant aussitôt. Je m'inquiète pour Bébér et l'avocat, où iras-tu toi loger à Paris te laisseront-ils libre ? Il faut un avocat d'avance, pour toi et pour moi, le même. Ne jamais liquider tes bagues à *aucun prix*. Il faut emprunter 100 ou 200 000 francs à *Bignou pour l'avocat*. Il marchera facilement. Marie ira le trouver. Il aura en gage le manuscrit de Guignols II – qui est ici. Et puis *Zoulou*¹⁴ nous aidera aussi mais il faut garder tes bagues pour l'imprévu. Je pense même car j'ai peur de la Police française qu'il vaudrait peut-être mieux les laisser à M^{me} Johansen – mais avec la guerre en perspective ici, il serait mieux encore que Marie à Paris les ait en Dépôt. Et puis on pourra sans doute nous envoyer de l'argent. Donc pas de tristesse petit mimi, du détachement et de la bonne humeur. Tant pis pour le reste. Jouons notre pauvre jeu au mieux mais sans g[ran]d espoir ! La haine est trop forte et la guerre qui nous sauverait encore trop lointaine. Il n'y a qu'à vivre bien détaché et en même temps bien affectueusement attachés. Alors mon dieu qu'est-ce que la mort ? Rien. Je te retrouverai vite dans l'infini, et serai toujours avec toi. Ici tout est irritant de méchanceté et de sottise. C'est trop. Rien à perdre. Tu vivras par exemple toi j[us]q[u]au bout

de ta vie il le faut. Pour me défendre. Mais d'ici là il y a encore de la lutte. N'apporte absolument que serviette éponge et Girardon¹⁵. Le reste m'encombrerait. Je mets du linge de la prison aussi il est chaud. Je ne souffre pas du tout. Je te passerai les papiers Charbonnière aussitôt qu'ils auront cessé de faire joujou avec à [la] Police. Tu verras de quoi il s'agit exactement. La colère et la haine le fait délirer, mais les autres sont comme lui alors ! Demande bien à Paris des précisions pour l'avocat. Qui veut s'en charger et quel prix ? Tout ceci pour le Sport bien sûr sans y croire. Ce qui est bien c'est qu'on nous aura arraché la vie de l'âme le désir de vivre avant avant de nous l'enlever du corps. Le travail est fait la guenille est prête à partir. Il n'y a plus qu'un amusement devant la comédie finale. Ne m'envoie rien de plus surtout, pas de couverture électrique ! Pas d'encombrement – sauf de journaux hélas ! qui n'arrivent plus. Que s'est-il passé ? Il faudrait nous voir longuement avant le départ pour Paris que nous nous tenions aux mêmes récits là-bas, où ils essayeront de nous faire couper. Toi c'est bien simple tu ne te souviens de rien. Je ne t'ai parlé de rien – tu es bête tu ne sais pas tu ne sais plus. *On parle toujours trop*. Avec les idioties qu'a écrites sur mon compte Charbonnière s'il y avait une justice je devrais déjà être libre depuis longtemps ! Mais hélas il n'y a pas de Justice. Le pauvre Mik et les Danois se font des illusions sur Paris et mes possibilités. Ils ne voient pas la *haine* de leurs petits si chers amis. Ils ne les voient pas monstres comme ils sont, ils ne veulent pas les voir ainsi. Moro-Giafferi¹⁶ serait un bon avocat pour moi – mais si on n'en a pas déjà un sous la

main. Il faudrait absolument que Marie demande à l'*oncle*¹⁷ de nous en donner un parmi ses amis politiques *cela est essentiel*. Tu as déjà reçu nos dépouilles de Paris ? morts que nous sommes et que l'on veut re-tuer ! Ces gens sont amusants¹⁸ !

LETTRE 145

Den Mercredi 30 Oct[obre] 1946¹⁹

Mon cher Maître,

j'ai bien l'impression que mes meilleures protestations d'innocence, les plus irréfutables se heurtent à un mur, un mur diplomatique, à la Raison d'État, qui ne connaît pas d'explication. L'Époque a besoin de coupables, cela suffit. J'étais « suspect » cela suffit. Tout suffit. Le plus drôle est que toute l'inculpation est *absolument illégale*. En effet, même coupable de « collaboration » *ce que je ne suis pas*, comment m'inculper de trahison puisque la France se trouvait de 40 à 1944 – jusqu'à mon départ sous le gouvernement légal Pétain, reconnu bel et bien par les États-Unis (ambassadeur Leahy à Vichy). Et que ce gouvernement légal Laval-Pétain « collaborait » lui à tour de bras. Dans ce cas tout ce qui n'était pas *gaulliste* c'est-à-dire *insurrectionnel* sous Pétain tombe sous le fameux article 75 ! actuellement ! Arbitraire pur, atroce, lois d'illuminés sadiques ! Il faut réfléchir que nous n'avons jamais été en France sous l'administration *allemande directe*, mais toujours sous l'administration française légale Pétain, même en

zone nord. En réalité on applique le fameux article 75 pour couper la tête de ceux qui déplaisent, satisfaire les vengeances de cliques de clans, de races, absolument au bon plaisir des Princes occultes dirigeants actuels. Toute la France a collaboré ! Varenne a gagné par exemple des centaines de millions à fabriquer des munitions et des aérodromes pour l'armée allemande *au su et au vu de tous* ! Et Varenne charmant garçon n'est qu'un petit exemple. Ils sont des milliers des centaines de mille dans son cas. Sont-ils poursuivis ? Pensez-vous ! Rigolade. Moi qui n'ai rien fait moi on veut m'assassiner alors en avant l'article 75 ! C'est une bouffonnerie ! Toute l'armature de ces poursuites est mensongère et pourrie. Le principe est pourri. « Même Dieu, écrivait MIRABEAU, ne peut rendre juste une loi rétroactive, ce sera toujours un monstre. » Que dirait-il de ces inculpations entièrement arbitraires, au défi de toute loi, de toute logique, de toute vérité, par lesquelles le passé devient un piège, où l'on peut prendre, et fait assassiner n'importe *qui*, pourvu que ce *qui* n'ait point l'heur de plaire ! C'est la loi cauchemar, appliquée par Justice délirante.

Bien aff[ectueusemen]t

Dest[ouches]

LETTRE 146

Dimanche [3 novembre 1946]²⁰

Mon cher Maître,

Il est bien entendu que vous êtes mon seul et unique et très précieux défenseur. *Ne tenez absolument aucun compte* de toute intervention féminine même *amicale* et dans les meilleures intentions. *Purs bavardages*. Je ne traite rien de sérieux avec les FEMMES. Seulement je suis obligé d'être plein *d'égards*. C'est tout !

Vous me comprenez.

LD

Cette lettre surtout à ne montrer à PERSONNE ni même par allusion²¹.

LETTRE 147

Mercredi [6 novembre 1946]²²

Mon cher Maître,

Je suis chez le P^r Gram²³, à l'hôpital Sundby, médecine II – 49. Je suis admirablement soigné. Je n'ai qu'un souhait c'est de vous voir, vous embrasser et demeurer ici 100 ans.

Bien fidèle[me]nt

LF Céline

LETTRE 148

Sundby H[os]p[ital]

Dimanche [10 novembre 1946]²⁴

Cher maître et ami.

Grâce à vous ce miracle incroyable s'est réalisé. Je suis à l'Hôpital soigné comme un prince, trop bien soigné presque. J'ai peur qu'on ne me trouve pas assez malade pour me garder. On ne m'a rien dit. Mais c'est une impression. Tout le monde est extrêmement aimable, aux petits soins. J'ai déjà été examiné 10 fois je le serai encore 10 fois. Mais je sens qu'il faudrait une recommandation *toute spéciale* de très haut lieu. Je ne demande pas mieux que de rester ici un mois, dix mois, ou dix ans ! Mais de grâce je ne veux pas retourner à la Vestre ! Je vous raconterai plus tard toute l'horreur de cette prison. J'aimerais mieux encore qu'on me livre et qu'on en finisse. Heureusement ou malheureusement, mon cœur a flanché. Il donne 100 à 120 pulsations à la minute. Puisqu'on me soupçonne évidemment de simulation ceci ne peut être simulé, c'est un signe irréfragable de cœur surmené, malade. Le Professeur *Robert LUND* est le chef du Service où je suis soigné. Spécialiste du nez gorge oreille c'est de lui à présent que dépend mon sort. Tout, pour ne pas retourner à la Vestre ! Je suis comme les enfants insatiable. Je demande toujours de nouveaux miracles. Il n'y a aussi que vous qui puissiez les réaliser. Je vous raconterai à ce propos d'effroyables histoires et amusantes qui se sont déroulées pendant mon

incarcération. Hélas à mes dépens ! Quelle bourbe ! Enfin tout ceci n'est rien si je ne retourne pas en prison. Vraiment je préférerais mourir. Et vous serez de mon avis lorsque vous saurez tout.

Bien affectueux et merci du fond du cœur.

Destouches

LETTRE 149

Dimanche soir [10 novembre 1946]²⁵

Cela me semble si grave que je le répète encore. Il n'y a absolument *personne* pour s'occuper de ma terrible défense que VOUS. Ne comptez absolument pour RIEN toutes les interventions les mieux *intentionnées* qui proviennent d'ailleurs. Ma situation tragiquement précaire m'oblige à acquiescer verbalement à tout ce qu'on vient me raconter. Je sais que tout cela n'est que bavardages rien de PLUS. C'est vous qui avez *tout* en main et sous votre *commandement absolu*. Bien entendu il me faut élu[der] avec d'infinies politesses ces maladroites et intempestives excellentes volontés. Je vous laisse aussi ce soin. Aujourd'hui dimanche on m'a encore une fois examiné à fond *médicalement* on recommence encore pendant 3 jours. Mais j'ai terriblement PEUR qu'à l'issue de ces trois jours une fois le diagnostic posé et le traitement *prescrit* on me retourne en prison. C'est ma très *vive angoisse* de jour et de nuit. On me trouve certes malade mais pas au point je crois de séjourner des semaines à l'Hôpital. *Voilà la*

catastrophe que je pressens. S'il s'agit ensuite de retourner à Recreation Center²⁶ merci ! Je préfère la mort. Je vous supplie cher Maître une fois de plus de vous pencher immédiatement sur ce problème et ce péril atroce que je pressens. Je me fais un sang comme un cheval de corrida espagnole dont on recoud le ventre, qu'on soigne en somme mais toujours et pas plus qu'il ne faut pour qu'il puisse retourner à la Corrida c'est-à-dire au Supplice le plus vite possible. Il ne s'agit jamais pour lui que d'être assez fort pour ne pas esquiver son destin atroce. Je ne peux m'empêcher depuis deux ans de me sentir bête de supplice. Bien affect[ueusement]t et fidèl[em]ent cher maître

Destouches

Ce qui m'inquiète c'est que les examens médicaux se déroulent terriblement vite, à une cadence accélérée, comme si on avait hâte de m'expédier.

Lundi matin

Je quitte le service des *oreilles* et l'on me repousse en *médecine*. De là sans doute retour en prison ? Je ne sais ce qu'il faut penser – mais je n'augure rien de bien brillant... Les élections françaises sont hélas aussi désastreuses ! Il me tarde de vous voir ! La fatalité semble s'acharner diaboliquement contre moi. Bien aff[ectueusement].

D

[20/11-46²⁷]

Mon cher Maître,

À propos des débats aux « Commons²⁸ » un nom revient souvent d'un brillant député socialiste celui de *ZILUACUS*²⁹ c'est un homme que je connais *très bien* nous étions ensemble pendant plusieurs (4) années au secrétariat de la SDN à Genève. Il était à l'époque encore *finlandais*. Depuis naturalisé anglais il semble en route pour devenir ministre l'un de ces jours. Je vous raconte ceci à toutes fins utiles, à tout hasard ! Il serait facile je crois de l'approcher.

Bien fidèlement

Des[touches]

LETTRE 151³⁰

Mon cher Maître

Il paraît que vous allez changer de ministère ? Voici une bien grande nouvelle ! Je veux dire de mon misérable point de vue ! Quo Vadis² ! Qu'en pensez-vous ? Quelles répercussions ? Aux misérables tout est misère ! Point de répit pour les maudits !

Bien fidèlement et affectueusement.

LD

Voici que l'on vient juste de me découvrir une nouvelle maladie la *pellagre* – avitaminose, maladie de la misère, des prisonniers, par manque de lumière et de certains éléments de la farine. On va me soumettre à un traitement par injections de *vitamines*.

LD

LETTRE 152³¹

Mon cher Maître

Attention que mon *Prof. Gram* n'est pas celui du cœur. Ils sont *deux* Pr Gram ! Le mien est spécialiste du ventre et du sang. Ma maladie rare la Pellagre (pellagra) intéresse vivement l'état-major médical de l'Hôpital. Cette maladie de misère ne s'était jamais vue au Danemark c'est un cas UNIQUE qui va faire l'objet d'une communication à la *Société de Médecine*. La Pellagre était l'épouvante des prisonniers d'autrefois, en particulier pendant la guerre américaine de Sécession, lorsqu'on enfermait les captifs pendant des mois sans lumière dans les vieux pontons. J'ai peur d'un scandale avec la *Vestre*³² ! La pellagre ne lui fait pas honneur. J'ai été trop longtemps enfermé sans lumière.

Rions de tout ceci cher maître, je suis un martyr officiel !

Bien aff[ectueusemen]t

LD

Samedi soir

Cher Maître.

Je ne voudrais à aucun prix que le Dr Thune Andersen ressente la moindre gêne le moindre petit froissement (très possible avec mon histoire de pellagre). Cette affection à notre époque paraît anachronique, elle étonne. C'est une *avitaminose* (manque de vitamines) de *certaines vitamines* et aussi une déficience de l'état général que l'on observe, très grave, dans les antiques prisons. Les « Pontons³⁴ anglais » des prisonniers napoléoniens, les prisonniers nordistes de la guerre de Sécession USA, ont payé un lourd tribut à *la Pellagre*. Dans mon cas il s'agit en plus d'une incarcération un peu prolongée d'un état de fatigue générale, d'épuisement dû aux souffrances de tous ordres endurées depuis 2 ans sans *discontinuer*, un véritable Supplice (sans exagération littéraire) auquel j'ai été soumis, supplice figolé si j'ose dire, raffiné, parfait presque en tous genres, moral et physique. Il en subsiste une série d'affections intestinales (entérite résistant à tout traitement), un état de vertiges et de maux de tête continuels malgré une médication très énergique, un état de maigreur ridicule que l'alimentation la plus généreuse ne modifie guère. J'ai perdu 35 kilos que je ne regagne pas, un état de faiblesse

nerveuse et d'insomnie chronique dont je souffre sans discontinuer et bourdonnements *intenses que rien ne calme*. Mon cœur sans être il paraît radicalement atteint ne me permet cependant aucun effort physique, il bat continuellement de 90 à 120 à la minute (tachycardie constitue *prélude d'une maladie de cœur plus grave*). L'effroyable épreuve à laquelle j'ai été soumis m'arrive en vérité TROP TARD sur un organisme déjà *plus que surmené* par une mutilation de guerre à 75 p. 100 et les inquiétudes et les tours de force d'une vie *médicale et artistique et POLÉMIQUE intensive*. L'organisme physique bien que vaillant a *cédé*. L'épreuve m'a été imposée *10 ans trop tard !* trop rude. La comparaison avec un navire sera juste, à *10 années de plus ou de moins*, ses membrures, sa machine, *son cœur* affrontent avec succès (sauf quelques avaries) la tempête, 10 ans plus tard la même tempête le met en pièces, c'est un naufrage, une épave dont les flots s'amuse, c'est la catastrophe. Ainsi de votre misérable serviteur. La *pellagre*, l'*entérite*, l'*eczéma*, la *tachycardie*, l'*état de migraine continuel*, la *maigreur*, le *rhumatisme*, l'*affaiblissement chronique*, tout cela n'est que le triste bilan d'une effroyable épreuve imposée à un organisme (tête et corps) ayant déjà payé un terrible tribut *de guerre, et de paix*, aux surmenages, aux privations, aux tribulations *de tous ordres*, dont 2 *atroces guerres*, un exil, enfin la prison dans des conditions d'angoisses à peine imaginables. Je ne crois me livrer ici sur mon cas à aucune exagération complaisante. Je me sens véritable à l'air à présent de cette semi-liberté, miraculeusement heureux, mais vieilli de cent ans. Je crois avoir reçu ce terrible don à la naissance, cette malédiction des créateurs authentiques, ce surcroît de vitalité

profonde, cette jeunesse absolue que l'on a toujours remarqué chez ceux qui avaient enrichi un certain domaine littéraire, scientifique, politique, etc. Mais j'ai reçu ces derniers temps de tels coups de bâton du destin que je ne reconnais plus, ni mon corps ni ma tête. Je titube dans mon malheur, ma boussole semble partie à la tempête, je n'aspire plus qu'à rester couché indéfiniment, craintif de tout, grevé de tant de malaises que me lever est un problème. Évidemment que les nombreux examens médicaux auxquels j'ai été soumis en tant que *prisonnier* doivent nécessairement être empreints d'une *certaine sévérité*, voire de soupçons d'exagération, de simulation. Les expertises *en prison* sont pour ainsi dire *rituellement*, bien que très loyales, toujours sévères au prisonnier. Tel malade que l'on trouverait, en liberté, en ville, malade très grave, malade à soigner avec d'innombrables précautions, devient s'il est en prison, un quasi-simulateur, soupçonnable de toutes les comédies. *Pour résumer* s'il m'est permis d'envisager une suite aux délices du miracle actuel je voudrais bien que l'on me permette de me retirer dans un petit coin *où l'on voudra*, en ville ou à la campagne, pour essayer de me réadapter à la vie et au travail, rassembler les morceaux de ma tête et de ma carcasse encore dépareillés, vertigineux, pantelants, des trop lourds chocs et trop répétés, subis. *Je n'en peux plus*. Il me faudrait au moins un an, je calcule, pour réparer tant bien que mal ma mécanique et redevenir présentable, un an de paix et repos absolu.

Bien affectueusement à vous

Destouches

T.S.V.P.

Vous serez bien aimable de jeter un coup d'œil dans votre *Encyclopedia Britannica* au mot *PELLAGRA* il doit y avoir l'essentiel.

Le médecin de l'hôpital dont je vous ai fait un exceptionnel éloge, que je crois très mérité, certainement clinicien hors pair, s'appelle le *Dr CHRISTEN FAARUP*.

LETTRE 154

Le Mercredi soir [27 novembre 1946]³⁵

Mon cher maître et Ami.

J'apprends tout juste la grande gravité de notre Situation matérielle. Vous savez de quoi hélas il s'agit ma pauvre femme qui est réduite à implorer sa subsistance. Nous avons à faire à des hystériques³⁶ menteuses et imbéciles. Que faire hélas ? Il faudrait que je puisse contracter un emprunt pendant un an de 700 couronnes par mois. Comment nous en tirer autrement ?

Bien affect[ueusem]ent

LD

Le 30 nov. 36³⁷

J'ai passé 6 mois à l'hôpital de la Vestre Fængsel sur 11 mois d'incarcération. À l'heure actuelle voici mon état :

TÊTE Mal de tête permanent (ou à peu près) (céphalée) contre lequel toute médication est à peu près vaine. Je prends 8 cachets de *Gardénal* par jour, plus 2 cachets d'aspirine. On me masse la tête tous les jours. Ces massages me sont *très douloureux*. Je suis atteint de spasmes cardio-vasculaires et céphaliques qui me rendent tout effort physique impossible (et la défécation).

Oreille Complètement sourd oreille gauche avec bourdonnements et sifflements intensifs *ininterrompus*. Cet état est le mien depuis 1914 lors de ma première blessure lorsque je fus projeté par un éclatement d'obus contre un arbre. Commotion cérébrale et surdité et vertiges depuis cette époque. Mais ces malaises ayant pris une grande intensité depuis deux ans et surtout pendant mon incarcération.

Insomnie Je ne dors jamais plus de 6 heures par nuit et par *saccades*. Je suis réveillé par des vertiges et des bruits d'oreille. Ma vie interne est *infernale*. J'ai compensé ce supplice par courage et bonne humeur toute ma vie mais en prison le même supplice se trouve *décuplé*, franchement *insupportable*.

Rhumatisme J'ai été frappé par le lumbago aigu à *la Vestre* puis par un rhumatisme de l'épaule et du bras dont je ne me suis jamais guéri – malgré les meilleurs traitements. J'ai actuellement la main

droite douloureuse et enflée. Je souffre beaucoup pendant les massages.

Paralysie radiale Je fus blessé à la guerre 1914 au bras droit puis opéré mais il m'est demeuré une paralysie radiale typique sur laquelle le *Pr Gram* a pu faire ici aux étudiants une leçon en amphithéâtre. Il me demeure une vive douleur du bras par névrome (petite tumeur nerveuse sur la blessure) et une impotence à peu près totale du bras et de la main – sur ce membre impotent est venu se porter le *rhumatisme* dont je n'avais JAMAIS ÉTÉ ATTEINT avant d'entrer à la *Vestre* et qui ne *me lâche plus*.

Cœur Un cœur normal bat à 72 pulsations à la minute le mien donne de 80 à 130 pulsations à la minute. Tous les examens médicaux les plus minutieux n'ont rien révélé d'une lésion organique du cœur. Il n'en subsiste pas moins qu'un cœur tachycardique est en état chronique de surmenage, même si ce surmenage est le fait d'un *état nerveux anormal* – et qu'une telle tachycardie ne peut qu'aboutir à une *insuffisance cardiaque* dont elle constitue le *premier signe*. Il m'était d'ailleurs déjà impossible depuis des années de gravir un escalier de plusieurs étages. Depuis le supplice des dernières années et depuis la prison, je me sens franchement *invalidé* du cœur.

Intestin Depuis 1917 à la suite d'une *dysenterie* contractée à l'armée française au *Cameroun* je suis atteint d'Entérite grave qui a résisté depuis 30 ans à tous les traitements – de constipation absolue ni à la *Vestre* ni ici cet état ne s'est amélioré. *Purgatifs, Régime, lavements à l'huile*, etc. tout est *absolument vain*. Le supplice que j'ai enduré en prison du fait de cette invalidité est *inimaginable*.

Eczéma Je suis atteint depuis mon entrée à la Vestre d'eczéma, et mal placé ! (interfessier et testicules). J'en ai beaucoup souffert. Toutes les pommades essayées ont amélioré cet état mais ne *l'ont pas guéri*. Un *spécialiste* doit être consulté à ce propos ces jours-ci. *Je n'avais jamais eu d'eczéma de ma vie*.

Pellagre J'ai parlé dans une autre note³⁸ de cette affection qui semble chez moi céder au traitement classique par injections de *vitamines* – mais il paraît bien que je suis particulièrement sensible au manque d'air et de lumière. Car j'ai toujours été fort bien traité et fort bien nourri à la Vestre Fængsel. J'ai néanmoins gravement déperi.

Dépérissement Je me sens atteint d'une grande faiblesse, non que je manque *du tout* de bonne humeur, d'un bon moral, ou de vaillance. *Pas neurasthénique le moins du monde*, je me sens cependant très faible et déprimé. *Je ne tiens pas debout*. Le régime de la prison, l'effroyable épreuve morale et physique m'a anéanti. Je pèse *60 kilos* mon poids normal est *92 à 95 kilos* – et malgré la meilleure suralimentation je ne parviens pas à reprendre mon poids. J'ai pesé à la Vestre jusqu'à *48 kilos* ! soit presque la *moitié de mon poids* normal. Il s'agit là sans aucun doute d'un profond ébranlement du système nerveux sympathique qui règle le métabolisme c'est-à-dire l'assimilation des aliments – ceci joint bien entendu aux conditions générales de la prison, qui m'ont amené *la pellagre*. Il a été découvert au surplus par des examens pratiqués ici que j'étais atteint d'*insuffisance biliaire*. Je ne sécrète que *très peu de bile* ce qui rend l'assimilation des aliments

par l'intestin bien difficile et d'autre part la constipation presque irrémédiable *ce qui est mon cas*.

LD

J'ajoute que je suis mutilé de guerre 75 p. 100 et médaillé militaire depuis le 27 oct. 1914.

Dentition J'avais eu bien des dents cassées par le choc que j'avais subi en 1914 lors de la première blessure, mais à la Vestre toutes les dents qui me restent se sont mises à *tomber sans aucune douleur*. Il s'agit évidemment là aussi de décalcification brusque, conséquence de l'ébranlement profond du métabolisme par choc nerveux et conditions d'hygiène très spéciales (air, lumière etc.)

Évidemment cet état dentaire déplorable retentit gravement sur l'alimentation et l'assimilation déjà déplorable.

Il m'est impossible de mastiquer mes aliments. Je *souffre* de chaque bouchée. *Il me faudrait de longs soins dentaires* qui ne peuvent m'être donnés qu'une fois en liberté ou semi-liberté.

LETTRE 156

Samedi soir [, 30 novembre 1946³⁹]

Mon cher maître.

Il ne reste donc plus à attendre que les renseignements sur cet éditeur d'Amérique un petit peu bizarre... Je me permets de vous rappeler puisque vous êtes assez bon pour vous charger de cette corvée amicale que ma situation dans les lettres françaises est *unique*. Je suis l'auteur LE PLUS CHER et le plus EXIGEANT *du marché* FRANÇAIS. Je suis *impitoyable*, ATROCE. Mon travail est toujours impeccable irréfragable, absolu – *mais mes convictions aussi*. Ma signature *n'est pas galvaudée* – elle est *rarissime*. Jamais *un article*, jamais un *feuilleton*. Il m'aurait toujours été facile de *doubler* mes revenus littéraires en permettant ce qui est très licite, presque normal, que l'on passe mes livres en feuilletons. Tous les auteurs, les plus g[ran]ds ont agi de cette façon, Hugo, Chateaubriand, George Sand, Balzac et presque tous les écrivains actuels. *Moi jamais*. J'ai refusé plusieurs millions et me suis fait bien des ennemis par cette sévérité. Je ne veux être publié qu'en *livres*. C'est ma manie, mon puritanisme littéraire. Donc ma signature vu cette singularité *ne se discute pas*. Je refuse absolument de me laisser mettre sur le même rang que des écrivains commerciaux. D'autre part mes éditeurs étrangers *n'ont pas à rétribuer* d'Agence littéraire. Je suis seul propriétaire de tous mes droits de traduction. Ils n'ont rien à payer à mon éditeur français Denoël, décédé d'ailleurs. Voici pour l'Amérique.

M'intéresse beaucoup la *Suisse*. Relations à renouer avec *Gentizon*. Celui-ci (ma femme vous donnera son adresse) est un journaliste suisse très connu et d'ailleurs de fortune indépendante et qui est notre

ami par sympathie politique mais parfaitement *toléré, admis, reçu, estimé* en Suisse où il est d'ailleurs propriétaire de sa Revue. Je voudrais qu'il me mette en contact avec un éditeur suisse *sérieux* auquel je réserverais mes livres, toute ma production, puisque la France me réprouve, me blackboule. Je ne peux pas crever de faim pour faire plaisir à ces maniaques ! nous sommes nombreux dans ce cas. Lorsque nous aurons pris contact avec un éditeur suisse intéressé alors il sera temps d'arrêter les détails. En tous cas j'ai trois livres d'une vente classique, *absolument courante*, qui se vendent comme des petits pains – *immédiatement*

– Le Voyage au bout de la nuit

– Mort à Crédit

– Guignol's Band I

et qui se vendront *toujours* partout où on parlera français. C'est de la valeur *mieux que de l'or*. Il s'est vendu à peu près *un million 200 000 Voyage*⁴⁰ dans le monde depuis qu'il est paru – *700 000 Mort à crédit*. Il se serait vendu encore *plus* de *Guignol's* si nous avions eu du papier. Je n'ai jamais eu besoin, fait unique je crois dans toute l'histoire littéraire mondiale d'un *centime de publicité*. Pour l'excellente raison que Denoël n'avait pas *un centime* lorsqu'il m'a découvert ! Je n'ai jamais fait la moindre concession personnelle à la publicité – interviews, conférences, dîners etc. *La tête de cochon intégrale absolue c'est moi*. Pourtant il est toujours sorti régulièrement de chez Denoël 6 à 800 *Voyage* par mois autant de *Mort à Crédit* c'est une *Rente en valeur absolue* que j'offre à l'éditeur qui me

reprenra. J'ai *fait* la maison Denoël. Rien de meilleur qu'un livre devenu *obligatoire* – c'est le cas du *Voyage*. Question épicerie cela vaut la « Dame aux camélias » ou les « Lettres de mon moulin ». *On n'y échappe pas un jour ou l'autre*. Je vous raconte tous ces secrets de cuisine et les ressorts hélas les plus inflexibles peut-être des haines qui me poursuivent, aux masques divers – mais dans le fond : *jalousies d'épiciers*, inavouables. Le *Voyage* vaut une ferme – *cela ne se pardonne pas* – et une ferme qui marche toute seule ! une ferme magique ! Voyez ça d'ici ! et même en roubles⁴¹ !

Bien aff[ectueusemen]t

LD

157. – AMÉRIQUE⁴²

Littérature

Canada

M. BARBEAU⁴³

Professeur de Littérature française

à l'Université de Montréal – Canada

Très officiel, très mondain, très riche de grande réputation comme « mainteneur » défenseur de la langue française au Canada – un *puriste*. Il viendrait à mon secours je n'en doute pas si vous entrez en contact avec lui. Il ne faut pas craindre évidemment de lui dépeindre

tout le tragique de ma situation et de mon état. *Lui faire remarquer et aux autres et à tous autres* que je suis le *seul écrivain français* après tout dans *l'un* comme dans *l'autre* camp qui a *subi la prison*. Je dis *écrivain pas journaliste !* et écrivain français pur (sans propagande) le *seul poète* embarqué et supplicié dans cette atroce aventure.

Je suis bien content que l'on ait retrouvé

J.H. Marks⁴⁴

mon traducteur en anglais. Il faut sans désespérer renouer les relations avec lui. C'est un très gentil et dévoué ami – il est fêru des choses d'Espagne en même temps que parfait traducteur du français. Il est extrêmement serviable mais pauvre. C'est un esprit distingué, un « Oxfordian », encore jeune, 40 ans.

Je voudrais bien que [vous] repreniez contact de ma part avec mon autre traducteur en Amérique

PARKER⁴⁵

2 BEEKMAN PLACE

New York City

celui-là est un homme de notre âge, esprit très distingué, humoriste *et fort riche*, il m'avait traduit *Mea Culpa*, pour son plaisir. Il connaît toute l'élite littéraire des États-Unis – et tout à fait philosémita ce qui ne nuit en rien. Il m'aimait bien et je crois qu'il sera bien content de se joindre à une petite croisade en ma faveur (s'il vit toujours !) Sa femme est directrice à New York du g[ran]d journal de mode, VOGUE. C'est un mélange américain de Sven Boberg et

Dedichen⁴⁶, mais ni donjuanesque ni nazi ! le destin la nature seulement de l'un et l'autre.

Dans le même ordre de soucis mais en second plan cependant et je crois à ne pas négliger.

Madame *Frank J. GOULD*⁴⁷

la femme (la 5^e ! j'ai aussi très bien connu la 2^e) du vieux milliardaire des Chemins de fer américains, c'est une ancienne manucure, française de naissance (Lacaze) fantasque et pas bête, snob, et qui me voulait *tout le bien* du monde, elle assaillit littéralement ma porte, elle forçait notre modeste logis, avec Marie Bell⁴⁸ (de la Comédie-Française), elles apportaient leur dîner ! moi qui ne reçois jamais personne j'étais bien forcé de la recevoir ! elle voulait à toute force m'acheter mes manuscrits. Je m'y refusai ne voulant rien devoir au milliardaire américain mais elle n'était ni désagréable ni sotte. Dans sa précipitation la nuit et ivre elle s'est même cassé la jambe en bas de mon escalier, Rue Girardon. J'ai refusé d'aller la voir dans son lit comme elle m'y conviait, à la soigner ! *par télégramme*. Je vous raconte toutes ces bêtises pour vous placer dans la situation. Sans aucune prétention vous le savez bien – mais ces petites folies peuvent peut-être être ravigotées aujourd'hui pour mon triste bénéfice. Cette hurluberlue (pas tant que ça !) a subventionné à Paris le Grand Institut prophylactique du D^r Vernes⁴⁹ (dont elle était la maîtresse). Vernes lui-même très riche. Elle chasse dans le génie. Que pourrait-elle pour moi en ce moment ? Elle s'est énormément compromise

avec la Luftwaffe⁵⁰ – où elle comptait au moins 3 jeunes amants elle était chez elle à la kommandantur – mais bien entendu elle travaillait aussi pour le « Secret Service », etc... Qu'importe ! Je ne crois pas qu'elle pourrait admettant qu'elle le veuille cependant agir en France pour moi encore en ce moment... mais elle *pourrait en Amérique* décider de hautes personnalités artistiques, littéraires, bancaires, politiques même à se joindre à la croisade que cet avocat américain veut déclencher en ma faveur. La première tâche est de la retrouver. Elle vit à Paris – Avenue de Messine – (Avenue du Bois) ou à Cannes avec son mari (à peu près gâteaux) elle possède d'immenses propriétés sur la côte d'Azur – ou à Long Island – N[ew] Y[ork]... Je vais mettre mon bon ami le D^r Jacquot sur la piste de cette cocotte. Il va la repérer. Ensuite nous engagerons la correspondance.

la marquise de CHAMBRUN⁵¹

filles Laval

La fille de Laval me voulait aussi beaucoup de bien – son mari est un jeune imbécile prétentieux – mais pas défavorable et facile à manier – la fille est intelligente. Du fait de son mariage elle est américaine donc *tabou*. Lui est à la fois français et américain. Les *Chambrun* ont ce privilège garanti par la constitution USA comme descendants des artisans de l'Indépendance Américaine. Situation très privilégiée et très spéciale, très équivoque, car la fille Laval et Chambrun ont tripatouillé fébrilement dans la *politique de Vichy*. J'en suis *témoin*. Je l'ai VU. ON LE SAIT. Je voudrais bien rafraîchir ces

bons souvenirs. La fameuse artiste française ARLETTY, *maîtresse* de la fille Laval, compromise *dans la collaboration jusqu'au cou* a été sortie par elle de ce très mauvais pas. Gentil précédent – où en est leur situation actuelle ? Je vais encore lancer mon bon D^r Jacquot sur cette piste délicate – et puis nous verrons... J'étais très bien avec la femme à Laval – lorsque nous les rencontrions dans la rue à Sigmaringen elle était toujours heureuse de crier pour que tout le monde entende – et pour faire honte à son mari – elle avait le verbe haut « ah ! le D^r Destouches il est comme moi ! il les aime pas les Allemands ! lui au moins ! » – chut ! chut ! lui faisait Laval. Ce sont d'amusants souvenirs.

LETTRE 158

*Le Lundi*⁵²

Mon cher Maître.

Je pense qu'il faudrait aussi demander confirmation tout de suite à mon éditeur américain de son accord à la rupture de mon contrat à sa résiliation à l'amiable.

Little Brown⁵³

Publishers

BEACON Str. BOSTON Mass.

En même temps qu'il nous donne le relevé et le *Solde* de mon compte ! Pas obtenu depuis 1938 ! (Entre nous.) Vieille et célèbre

maison mais *très fripouille* !

Bien aff[ectueusemen]t

LD

Mon éditeur anglais

Chatto Windus-Publishers⁵⁴

William The Conqueror Str.

London

vous donnera l'adresse actuelle en Espagne de mon traducteur

J.H. Marks

Cent mille mercis !

LD

LETTRE 159

Le 30 Nov[embre 19]46⁵⁵

Mon cher Maître

Ci-joint reçu comme convenu. Je suis bien inhabile à ces rédactions et je puis la modifier comme vous voulez évidemment. Je crois qu'il est plus commode que ma femme passe chez vous recevoir sa pension 2 fois par mois ? Il ne faut tout de même pas tenter le diable ! et s'il n'y avait pas de démon dans les dames nous serions bien malheureux ! Et si nous n'avions pas d'amis non plus ! Je pense aux amis rarissimes dans votre genre qui font pardonner presque tout

à l'espèce humaine... qui font espérer quand même... puisqu'ils existent... autrement je crains tout bien réfléchi la haine emporterait tout ! et ce serait tant mieux ! Et nom de dieu avec joie ! Vous ne connaissez pas votre magie cher ami et Maître Mikkelsen.

LD

Le 30 novembre 1936⁵⁶ à l'Hôpital.
Copenhague

Je, Louis Ferdinand Destouches, né le 27 mai 1894 à Courbevoie Seine déclare devoir⁵⁷ *huit mille quatre cents couronnes danoises* (8 400 kr) à Maître Thorvald Mikkelsen, 45 Bredgade. Maître T. Mikkelsen voudra bien faire verser à ma femme Lucette Destouches la somme de 350 couronnes le premier et le quinze de chaque mois (pendant un an) sommes pour lesquelles elle lui délivrera reçu. Je m'engage à rembourser la somme de 8 400 couronnes à Maître T. Mikkelsen quand il lui plaira.

Engagement contracté librement le 30 nov. 1946 à Copenhague
D^r Louis DESTOUCHES

LETTRE 160

Dimanche soir⁵⁸

Mon cher Maître

Ci-joint une bonne lettre de mon confrère et excellent camarade le D^r Jacquot⁵⁹. C'est un observateur sérieux. Il marque bien que le vent à la fin semble tout de même se décider à tourner... Encore bien rouillée la girouette ! mais enfin...

Bien aff[ectueusement]

LD

LETTRE 161

Le 2 Décembre 1946⁶⁰

Mon cher Maître

M'ayant encore examiné le cœur qui ne marche décidément plus très bien le P^r Gram a décidé de me soumettre à un traitement par *digitale*.

Ainsi se trouve *signée* ma *maladie de cœur*. À toutes fins utiles !

Bien aff[ectueusemen]t

LD

et *dix* jours encore d'injections de *vitamines*. Quant à l'entérite il la déclare *inguérissable* trop ancienne.

LETTRE 162

Le 5⁶¹

Mon cher Maître.

Voici je pense une « autre » semaine décisive... Je dois être parvenu au terme du « stade hôpital »... il faut maintenant j'imagine tourner une autre page... Ah ! comme j'aspire à l'heure où *enfin* on me laissera tranquille ! et travailler dans ma niche à mes gribouillages – moi qui demande si peu de choses au monde ! que ne me laisse-t-il enfin tranquille ? Vous me direz : *c'est de votre faute* et c'est bien exact. Et si *Vous* n'aviez pas été là et VOUS SEUL, c'eût été le naufrage total. Alors bénissons Dieu et la Providence, qui n'existent pas, et qui m'ont fait quand même vous rencontrer ! Une petite rigolade (entre nous) au sujet du « *Politiken* » (que j'adore vous le savez et auquel je réserve une jolie place dans mes Mémoires) or « *Politiken* » présente à ses lecteurs avec quelle fanfare ! quelles dithyrambiques éperdues extases le génialissime *Jules Romains*⁶². J'en suis enchanté pour les lettres françaises mais tout le monde sait en France que Jules Romains fut un très grand ami d'*Otto Abetz* l'ambassadeur d'Hitler à Paris *avant la guerre*. Cela a été rappelé dans tous les journaux de Paris à propos de sa récente élection à l'Académie. *Jules Romains* a été membre du Comité France-Allemagne, il a écrit au début de la guerre des articles favorables à la collaboration. *Jules Romains* avait fondé avec *H. de Man*⁶³ le « tiers-parti ». Or *de Man* est le collaborateur belge n° 1, actuellement *en prison* – comme *Abetz*. *Je ne dénonce rien*. Tout ceci s'écrit en long et en large dans tous les Journaux de Paris et en particulier dans le *Canard Enchaîné*. Au surplus je ne suis pas jaloux mais je suis surpris que *Politiken* qui a ses

fiches si BIEN FAITES n'ait pas *tiqué* un petit peu sur le passé nettement pro-nazi de *Jules Romains* (tous ses livres traduits en Allemagne par les *soins d'Abetz et les miens interdits*). Je me dis qu'à *Politiken* il y a décidément quant à l'odeur de sainteté, l'orthodoxie, deux poids et deux mesures !... Il est peut-être inscrit à *Politiken* que Jules Romains en secondes noces a épousé *une Juive*, sa dactylo⁶⁴. Mais ceci aggraverait plutôt son cas ! Au reste l'homme est un écrivain laborieux, de labeur parfaitement honorable, mais sans une once d'inspiration de la lignée balzacienne – l'un encore de ces paranoïaques qui entendent refaire la *Comédie Humaine* ! Une dizaine ainsi par génération – la formule fatiguée par excellence. Chez Jules Romains le Balzac tourne au Baedeker⁶⁵ – même pesanteur, même minutie, même insupportable pédantisme.

À bientôt je l'espère cher Maître.

LD

LETTRE 163

Le Dimanche⁶⁶

Ce pauvre petit écho⁶⁷, bafouilleux, minable, erroné de bout en bout, m'apprend que je suis à Tarente (Sicile) aux côtés de Déat dans une villa splendide et plus TRÂTRE que jamais ! Cet écho paraît dans les *Lettres françaises* journal fanatiquement *communiste*, délirant, la preuve ! Au surplus sous le courageux anonymat je crois bien

reconnaître son auteur. On m'étonnerait fort qu'il ne s'agisse point du dénommé *Kaminsky*⁶⁸ juif communiste russe, qui vers 1934 me louangeait éperdument, m'espérant rallier à sa cause et puis déçu, chargé d'amertume, écrivit spécialement un livre vers 1937 (en français) pour me vouer à tous les diables, livre intitulé

« Céline en chemise brune ».

Dix ans après ce beau titre le hante encore, le voici resservi tant bien que mal en petit ragot merdeux. Sic transit !

Votre bien fidèle.

LFC

Que⁶⁹ pensez-vous mon cher Maître de ce vilain petit écho et de ses répercussions ? Je suis vivement alarmé !

Bien aff[ectueusement].

D

LETTRE 164

À l'Hôpital

Le 11 Déc[embre] 1946⁷⁰

Mon cher Maître,

Je ne veux point vous importuner. Je sais que votre diplomatie est admirable souple et merveilleusement vigilante... Ici je suis traité au

mieux... Je suis toujours bien faible toutefois... Le Pr Gram me fait prévoir une longue convalescence surtout à cause de la *pellagre* – dont je me relève *très doucement*...

Dans l'ensemble de nos projets il ne serait pas mal à moins d'effroyable anicroche (à Dieu ne plaise !) que l'on me permette *la liberté de réfugié politique*, ceci dans une TRÈS GRANDE DISCRÉTION vers le 15 Janvier... Ne pensez-vous pas ? Je pourrais ainsi reprendre tout doucement le cours de la vie et la gentille remise à raison d'amies⁷¹ trop nerveuses, trop bavardes, enivrées de certaines libertés, latitudes, sadismes...

Bien affect[ueusement] à v[ous].

LD

LETTRE 165

Le Lundi 16.12.46⁷²

Mon cher Maître,

Mon tragique destin étant à la merci, pour une part au moins, des humeurs du Pr GRAM vous pensez que je suis extrêmement attentif à *toutes* et à *ses moindres* réactions.

Il m'a dit ce matin « *nous vous donnerons encore un peu de temps* ». Très gentiment d'ailleurs mais enfin cette réflexion me laisse assez perplexe. *Combien de temps* ? Tout est là. Sans oser vous conseiller en rien ne pensez-vous qu'un petit *coup de téléphone* à LUI et aussi peut-

être à la POLICE ne serait pas *opportun* ? Afin que mon sort demeure en bonnes mains, en *bonne navigation*, sans récifs *sans naufrage* ?

Il est permis hélas, dans mon cas de tout craindre de tout redouter !

Bien affect[ueusement] et fidèlement.

Destouches

Voici plus d'un mois que je suis à l'Hôpital.

LETTRE 166

Le 19/12-46⁷³

Mon cher Maître,

Voici qu'une lettre m'arrive m'annonçant qu'un ancien collègue uruguayen à la SDN – Don Noguiera est à présent Ministre d'Uruguay à l'UNO à New York ! Je lui écris aussitôt. Je sais qu'il fera tout son possible en ma faveur, qu'il se joigne à l'avocat américain⁷⁴, qu'il appuie ce mouvement en ma faveur et *qu'il vous écrive*. Ma femme va transmettre ma lettre mais il nous faudrait hélas d'urgence pour joindre à cette lettre encore une fois la copie de ma réponse aux accusations françaises. C'est le *document* INDISPENSABLE, vous le comprenez ! Il faudrait aussi envoyer le même à mon ami excellent le Dr *Jacquot* à Paris qui en fera le meilleur usage j'en suis certain. Ne pourrait-on croyez-vous *ronéotyper*

en 30 ou 40 exemplaires ce document de base ? Dieu comme je vous assomme ! Mais je sens bien une chance réelle de rejoindre certains clans influents notamment Bonnet⁷⁵ l'ambassadeur *de France* à Washington, qui était aussi avec moi à la SDN !

Bien aff[ectueusemen]t.

D

LETTRE 167

Le 20 [/12-46]⁷⁶

Mon cher Maître,

Je veux vous mettre au courant il le faut je pense dans le cours de cette navigation si précaire, si périlleuse. Ce matin le professeur Gram toujours bien gentil mais assez moqueur m'a dit textuellement : *Il faut bien manger ! mangez-vous mieux ? Au fond vous n'êtes plus ici que pour manger, engraisser.* Je sens chez lui une certaine impatience, encore aimable mais qui pourrait ne plus l'être je le crains assez vite... C'est pour cela je crois qu'il sera sage d'aviser à un autre refuge lorsque vous aurez eu cette entrevue du 29 au ministère de la Justice. Dans cet hôpital en principe on ne soigne que les cas *aigus* – et *non chroniques*. Les malades ne s'éternisent pas – 2 MOIS c'est le maximum. *Et je sens* chez Gram le désir de respecter pour ce qui me concerne les règles de l'établissement, de ne point avoir l'air non plus *trop complaisant* à la Police et au ministère... Il se méfie des ragots

des infirmières, en somme de *l'opinion publique*. Tout ceci est normal.

Bien fidèlement à v[ous].

LD

L'éventualité d'un séjour dans un lieu dit de *Récréation*⁷⁷ me plairait bien. *S'il faut en passer par là pour arranger les choses !* Tout vaut mieux que la Vestre ! mais si possible tout près de Copenhague et que ma femme (par permission spéciale) puisse venir me voir tous les jours.

Que de choses !

Des[touches]

Il ne faudrait pas qu'il devienne trop ostensible pour le personnel d'ici que l'on me garde à l'hôpital uniquement par complaisance et pour des raisons de police politique. Or ce sentiment est forcément en train de se former. Et le Pr Gram pour sa réputation personnelle redoute évidemment d'être trop mêlé à cette complaisance. Tout ceci se conçoit aisément.

LD

Il va sans dire, cher maître, que vous faites toutes réserves, vu mon grave état de santé, sur ma possibilité de jamais terminer cette « *Féerie pour une autre fois* ». Cela vous semble même bien ambitieux ! une entreprise bien au-dessus de mes forces... Vous

m'avez vu en effet travailler en cellule et à l'Hôpital... mais enfin... vous ne voulez pas abattre mes espérances... etc... Que ce français *d'Havas*⁷⁸ n'aille pas répéter à tout Paris que dans les « *Palais-Prisons* » du Danemark et dans les « *Palace-Hôpitaux* » je mène une vie de haut confort, de grand dynamisme et d'intense production ! Je les connais ! Tout de suite ils compareraient ma vie à ceux de Bunchenwald etc... non ! non ! martyr je suis ! martyr je reste !

Bien aff[ectueusement].

LD

Vous aurez peut-être aussi la gentillesse de faire remarquer (pour qu'il le répète !) que le mandat d'arrêt délivré contre moi par le Parquet de Paris est signé par le juge *Zousman*⁷⁹. N'est-ce pas là implicitement avouer qu'il s'agit d'une poursuite bien « teintée » de vengeance raciale ? Je pourrais d'ailleurs récuser dans mon cas, *en droit*, la compétence à me poursuivre, du juge *Zousman*. Ce choix du Juge d'Instruction *Zousman* par le Parquet de Paris signifie déjà la mise à mort sans phrases ! *Zousman* contre *Céline* – autant dire Céline contre la *Synagogue* ! Les jeux sont faits d'avance ! C'est une sinistre rigolade.

Lorsque l'animosité va tellement de soi, criante pour ainsi dire, d'un juge contre l'inculpé, c'est « *l'inimitié rédhibitoire* ». *Le cas est prévu par le Code* – mais point sans doute devant la Justice *spéciale* française actuelle ! Alors une raison de plus pour l'éviter !

D

1^{re} lettre

Le 23 Décembre [19]46⁸⁰

Mon cher Maître,

Je ne puis m'empêcher de penser qu'Utrillo et puis l'homme de l'Agence Havas⁸¹ sont venus en émissaires tâter le terrain en vue de la proposition formelle qui vous a été faite et que j'accepte d'enthousiasme.

Quand on est passé par où j'ai passé on ne se lance pas on *se jette* sur le rayon d'espoir de rentrer dans la légalité et dans sa Patrie ! de sortir de l'effroyable malédiction. Surtout que tout ceci est le fruit d'une atroce méprise. C'est un Céline entièrement *imaginé* que l'on persécute – et imaginé par la haine. Je ne raisonne plus les avantages ou désavantages. *Tout* pour en finir et vite. TOUT M'A TRAHİ, tout m'a accablé, martyrisé, sali, le plus lâchement du monde. Je ne veux pas crever dans l'état de *paria* ! N'importe quoi pour en sortir et d'enthousiasme ! Mais je réfléchis à vos paroles et je pense en effet avec vous que ma position devient dès lors TOUT AUTRE vis-à-vis de la Légation de France et plus DÉLICATE ENCORE vis-à-vis du Gouvernement danois ?... Vous sentez toute la DÉLICATESSE de cette nouvelle POSITION.

La discrétion la plus renforcée devient de rigueur vis-à-vis de tous et de tout. La lettre de Jacquot est celle d'un excellent ami⁸², elle contient un écho bien amusant *sur Déat*⁸³ (*homme de grand talent*). Les couillons n'ont pas fini d'être ahuris par les galipettes de l'Histoire ! Heureusement que les couillons eux sont stables et demeurent mais que je veux en conséquence les *réciprocités juridiques et diplomatiques* qui me rétablissent dans mes droits et annulent toute cette vilaine et injurieuse et atroce procédure que les haines partisans ont monté contre moi.

À joindre pour le 2^e Bureau copie de ma réponse à la Police Judiciaire toujours les couillons.

Bravo à Marie Canavaggia pleine de rares talents, si modeste et si auréolée d'un seul coup !

Bien af[fectueusemen]t.

D

On a bien fait de parler de « Féerie pour une autre fois »... L'écho ne s'est point perdu... À bien faire sonner que je n'ai pas *besoin d'argent* que je m'offre à ma Patrie comme toujours *libéralement et librement*.

2^e lettre

*Dimanche*⁸⁴

Bien entendu et c'est certainement votre intention (connaissant votre haute connaissance des hommes et des Français en particulier), il ne convient pas de faire part au 2^e Bureau français que je suis débordant d'enthousiasme ! Ils prendraient tout et ne me donneraient rien ! Il faut au contraire leur faire remarquer que j'ai été soumis à un atroce et injuste traitement, que les poursuites du *Parquet de Paris* et de la *Légation ici* ont eu pour résultat des souffrances que je ne suis pas prêt d'oublier. *Que je me considère toujours* ABSOLUMENT INNOCENT et PERSÉCUTÉ, mais que je CONSENS pour des raisons *hautement patriotiques* à faire la part des choses à oublier le mal atroce que l'on m'a fait et que l'on me fait encore et que [je] ne demande pas mieux que de leur donner ma collaboration loyale, gratuite, et sans réserve, mais à condition qu'eux-mêmes et *immédiatement* fassent le nécessaire à Paris pour que les poursuites engagées contre moi soient *rapportées* (mandat d'arrêt etc.) en raison des informations nouvelles... etc. et d'autre part pour que des instructions soient données à la Légation de France ici pour que *l'on me fiche absolument la Paix*.

Voici le premier acte.

Au second acte je demanderai un *Passeport Français* en bonne forme. Il est évident que cette offre ne nous est faite qu'au moment où *ils* se rendent compte qu'il va devenir impossible de me *décrocher* du Danemark (grâce à vous !) alors contre « mauvaise fortune bon cœur » ! on en vient à composition, au compromis, à la *collaboration* ! C'était le miracle à attendre. Cette méthode est adoptée certainement envers tous les écrivains *émigrés* de marque par

exemple *Paul Morand* en Suisse etc. Seulement eux ont réellement collaboré avec Vichy et les Allemands, MOI PAS.

Il ne faut jamais l'oublier. Je n'ai rien à me faire pardonner. C'est moi qui pardonne l'effroyable sadique injustice. Tout est là. Votre lettre vient ENFIN D'ARRIVER !! afin de régulariser mon séjour ici – et l'inscription régulière au *Consulat de France*.

Mais chaque chose en son temps !

En attendant attention à GRAM ! *Votre lettre ne m'est pas parvenue*⁸⁵ ???

Bien fid[èlemen]t à v[ou]s et Bravo !!!

LD

Le 23.12 [1946]

Ainsi, mon cher Maître, dès que vous aurez mis au point la « *Présentation* » *juridique*, la *Thèse diplomatique et politique* que vous comptez faire adopter pour ce qui me concerne, je vous en prie, venez me voir aussitôt ! Je sens que le Pr Gram, amusé par ma présence au début, commence à me trouver un petit peu abusif... Je ne voudrais point que l'agacement succède à la fatigue, et puis la colère ! Bien que je fasse vous le savez, tout le possible pour me rendre infiniment discret et léger dans ma présence. Hélas il faudrait que je sois invisible, dématérialisé pour ne point être de trop où que je puisse être !

La malédiction est là.

En vérité d'autre part, je pourrais à présent me soigner aussi bien chez moi qu'à l'hôpital et travailler à mon livre aussi avec plus de facilité, donc l'achever plus vite. Et puis je pourrais aussi soigner ma femme dont la santé (entre nous) *m'inquiète vivement*. Ces deux années de martyre l'ont marquée très durement. Je n'ose pas encore me rendre *compte jusqu'à quel point*, mais je pressens aussi de ce côté le pire... On n'échappe pas aux cataclysmes avec des égratignures. Je ne vous parlerais pas de mes affaires de famille si elles ne pouvaient éventuellement, peut-être, devenir un petit semblant de raison pour qu'on nous laisse reprendre la vie maritale. « *Sa santé ne vaut pas cher, celle de sa femme non plus, ils se soigneront ensemble, ils iront mieux, et ils nous (danois) ficheront la paix – tels quels séparés, désunis (par force), ils traînent des santés misérables, ils nous embêtent avec leurs perpétuelles plaintes – et ils nous coûtent de l'argent !* »

Ici l'Humanité rejoint l'Économie. En somme le mot d'ordre qui me fait énormément plaisir c'est les prisons danoises pour les Danois, les hôpitaux danois pour les Danois, pas de parasites étrangers !

Bien aff[ectueusemen]t.

LD

Il y a de l'imprévisible chez Gram, de l'autoritaire fantasque, de soudains caprices...

Le mardi [24 ou 31 décembre 1946]⁸⁶

Cher maître,

Voici je crois un article de *Duhamel*⁸⁷ qui ferait bien dans la presse danoise, il ferait en tout cas beaucoup mieux que les niaiseries conventionnelles qu'on y trouve d'habitude sous la rubrique : « *Informations* » de France !

Bien aff[ectueusement].

Des[touches]

LETTRE 170

Le Mardi soir⁸⁸

Mon cher Maître,

J'oubliais une confidence *importante* littéraire à faire à l'émissaire de *l'Agence Havas*. J'ai ici le manuscrit de *Guignol's Band*, numéro 2, tout prêt à imprimer. Je l'ai trimballé avec moi à travers quels gouffres et cyclones ! Mais il m'est bien pénible de le donner à un éditeur suisse ou canadien ou belge ou USA si les portes de la France (grandes ouvertes aux Miller Steinbeck⁸⁹) me sont fermées par la haine et les jalousies implacables. Il faudra bien quel dommage que je me décide à faire imprimer en Suisse *mes livres interdits en France* ! Il

faudra bien vivre... Le dilemme est tragique. « Be or not to be ». Ma patrie hargneuse m'empêche sottement d'exister.

Bien affec[tueusemen]t.

Destouches

LETTRE 171

Mercredi⁹⁰

Mon cher Maître,

Je sais que c'est au diable et j'ai grand scrupule à vous relancer surtout à présent que je nage dans les délices toutefois je m'enhardis parce que je me dis que la paix est toujours bien trompeuse et puis qu'il est des questions bien triviales et délicates que nous avons à traiter... hélas ! Beaucoup mieux entre nous deux seuls que par intermédiaires hystériques⁹¹ « mulier totem in utero⁹² ». Et puis votre magnifique équilibre vos avis précieux me permettent de régler ma conduite sur tout et avec tous. En un mot j'ai besoin de votre conseil. Toujours à vous harceler ! Quelle honte ! Et toutes les manières hélas ! Enfin déjà le miracle d'être sorti de cellule, cette tombe pour vivants. Quels souvenirs !

Bien aff[ectueusemen]t.

Des[touches]

LETTRE 172

25 Décembre 46²³

Mon Bien Cher Maître

Je suis heureuse et touchée en cet anniversaire hélas si tragique de pouvoir vous exprimer ma si complète et profonde reconnaissance. Vous nous redonnez la vie avec l'année qui approche... puisse-t-elle réaliser tous vos efforts !

L'émotion est trop forte et les bienfaits si grands que je ne puis assez vous supplier cher Maître de croire à mon si profond attachement et ma reconnaissance éperdue... pour une vie mille fois plus chère que la mienne.

Votre bonheur et votre santé sont les plus fervents de mes vœux.

Votre si affectueusement obligée et dévouée.

[*Lucette*] Destouches

LETTRE 173

Le Jeudi matin²⁴

Mon cher Maître,

Le P^r Gram m'a demandé, très aimablement d'ailleurs de lui rappeler votre *nom* et votre *adresse*. Ceci me fait supposer qu'il veut

vous communiquer quelque chose²⁵... Peut-être auriez-vous la gentillesse de lui téléphoner ? Il me semble qu'il va vous dire que je pourrais peut-être aller quelque part à la campagne ?... en ville ?... Je n'en sais rien... Il ne m'a rien dit mais je m'en inquiète fort vous le pensez bien...

Votre fidèle et affect[ueusement].

Destouches

URGENT

LETTRE 174

Le 28 Déc[embre] 1946²⁶

Mon cher Maître

Voici je crois venues les heures tout à fait décisives dans l'évolution de ma douloureuse affaire... Nous sommes ma femme et moi vous le pensez au comble de l'émotion pour ce qui va survenir... de l'appréhension. Pourvu que l'année 1946 ne déteigne pas sur l'année 1947. Je nous crois parvenus l'un et l'autre à tous égards au bout de notre résistance. Sans vous nous aurions coulé depuis longtemps, aucun sursaut, aucune grâce possible... Enfin les *dernières nouvelles* que vous m'avez transmises laissent enfin entrevoir un *solide* espoir, une conjugaison de FAITS VRAIMENT encourageants. Puisse tout ceci s'enchaîner, se renforcer, éclore assez vite ! *Gram* a annoncé ce matin

aux infirmières que je serai *rétabli* et que je *sortirai dans 14 jours...* *Sortir je* veux certes bien ! mais pour ALLER OÙ ? Tout est là ! Tout est atrocement là !... dans 14 jours ? BIEN PRÉCISÉMENT. Je vous mets vite au courant de cette décision de principe qui me semble émaner de je ne sais quel Haut Lieu ?... Vous en savez plus long que moi sur tout ceci. Je me contente d'observer le frémissement des choses et des paroles tel l'animal encore en cage... et craintif de tout.

Bien fidèlement.

LD

LETTRE 175

Le Samedi⁹⁷

Mon cher Maître,

Ne pensez-vous pas qu'il serait bon d'envoyer cette note ci-jointe et remplie à *Institute for*⁹⁸... Ces bêtises ont une importance en Amérique. En même temps qu'un petit mot de vous leur expliquant mon étrange adresse... et leur demandant pour tous autres détails de s'adresser à l'Avocat américain chargé de ma défense.

Cela peut piquer leur curiosité et déclencher un petit intérêt... Enfin vous jugerez.

Bien fidèlement.

LD

Le Lundi²⁹

Mon cher Maître,

J'ai compris ce matin à la visite que le *Pr Gram* vous avait écrit pour vous demander que l'on me fasse *sortir de l'hôpital*, en somme que mon traitement pour ce qui le concerne EST TERMINÉ. J'ai compris aussi qu'il attendait votre décision et *votre réponse* ? Il ne m'a pas dit personnellement un *seul mot*, mais *je sens* qu'il en a assez, que ma position ici devient ambiguë et *indiscrette*. Je ne sais que penser. Vous le savez mieux que moi. Il me semble maintenant qu'il faut hélas qu'une nouvelle décision soit prise – *rapidement*. J'ai peur que Gram finisse par s'impatienter *tout à fait*.

Bien affect[ueusement] et à nouveau avec détresse.

LD

¹ Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

² Ultraviolet. Lucette était traitée en fait au cobalt.

³ Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

⁴ Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

⁵ Dix-sept pages à l'encre, datées du 23 octobre, qui font suite à la lecture des chefs d'accusation de la justice française lors de l'interrogatoire du 19 octobre par la police danoise en présence de Me Mikkelsen.

Ce texte sera ronéoté (treize pages, datées « *Copenhague, 6 novembre 1946* ») et diffusé, à plusieurs dizaines d'exemplaires, sous le titre « Réponse aux accusations formulées contre moi par la justice française [...] ».

Le dernier état en a été publié, intégralement, dans *Céline et l'actualité* (Gallimard, 1986, « Cahiers Céline », 7, pages 245-258).

6 Le 2 mars 1946, le Dr Pierre Rouquès avait écrit au juge Zousman pour être entendu comme témoin dans le procès Céline. Son nom ayant été cité dans la préface de la réédition de *L'École des cadavres* (1942), il affirmait d'avoir été alors contraint de vivre dans la clandestinité. (Voir aussi lettre 35, p. 90, n. 3).

7 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

8 Voir lettre 119, n. 2.

9 Les Républicains.

10 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

11 L'équivalent de la préfecture de police. Cette nouvelle convocation n'était pas signalée dans Pedersen (*op. cit.*). Elle eut donc lieu le 28 octobre sans la présence de l'avocat.

12 Lettre à l'encre, puis au crayon, sur papier libre, adressée clandestinement à Lucette.

13 Le célèbre jardin d'attractions de Copenhague.

14 Zuloaga.

15 Voir lettre 35, p. 89, n. 1.

16 Vincent de Moro-Giafferi (1878-1956), ancien ministre, résistant. Député de Paris, il venait d'être élu par le Parlement procureur général près la Haute-Cour de Justice (1946-1951).

17 Louis Guillou.

18 Lettre non signée.

19 Lettre à l'encre sur papier à en-tête de la prison.

20 Lettre au crayon, d'une très grosse écriture, sur papier libre.

21 Ajouté en travers et en haut de la première page.

22 Voir note 1 ci-dessus.

23 H.C. Gram, professeur et chef de service (sur son homonyme, voir lettre 152).

24 Lettre au crayon sur papier libre, réglé.

25 Lettre au crayon sur papier libre.

26 Voir lettre 32, n. 4.

27 Lettre au crayon sur papier libre, datée d'une autre main.

28 La Chambre des Communes.

29 Non identifié.

Le Dr Destouches fut engagé, le 25 juin 1924, par la fondation Rockefeller et immédiatement mis à la disposition de la section d'hygiène de la Société des Nations, à Genève, que dirigeait le docteur Ludwig Rajchman. Il quittera la S.D.N. en juin 1927 ; son contrat, venu à expiration le 31 décembre suivant, ne sera pas renouvelé.

30 Lettre au crayon sur papier libre. Nous plaçons ici cette lettre, et les deux suivantes, non datées, à cause de la pellagre (affection dont il est fait état dans la lettre du 30 novembre suivant). 2. « Où vas-tu ? ».

31 Lettre au crayon sur papier libre.

32 Voir lettre 150 (première phrase).

33 Lettre au crayon sur papier libre.

34 Navires désaffectés sur lesquels ont été entassés les prisonniers par les Anglais durant les guerres napoléoniennes et par les Français lors de la répression de la Commune.

35 Souligné par Céline. Lettre au crayon sur papier libre. Nous datons à partir de la reconnaissance de dettes du 30 novembre.

36 Karen Marie Jeusen et Hella Johansen avaient longtemps détenu l'or de Céline avant de le confier à Me Mikkelsen.

37 *Sic* pour 1946. Document de douze pages au crayon sur papier libre, adressé à Me Mikkelsen pour être joint au dossier (folioté d'une autre main 169 à 174).

38 Voir le *post-scriptum* de la lettre 151.

39 Lettre au crayon sur papier libre, dont l'écriture et la présentation sont proches du document précédent et en font le pendant éditorial. *Samedi soir* (souligné par Céline) peut correspondre au 30 novembre.

40 La vente totale de ce titre par Denoël, au 3 décembre 1947, s'élevait à 112 300 exemplaires.

41 Allusion aux droits d'auteur que Céline avait dû aller dépenser sur place en 1936.

42 Document non daté de neuf pages, au crayon sur papier libre, que nous classons ici à la suite des deux précédents qu'il paraît compléter.

43 Victor Barbeau, personnalité québécoise. Il reçut Céline, le 6 mai 1938, à une réunion politique au Centre universitaire de Montréal.

44 Edgar Puempin, *dit* John Hugo Marks, traducteur anglais des deux premiers romans de Céline. Ils se sont beaucoup fréquentés en Grande-Bretagne et ont échangé une importante correspondance.

45 Robert Allerton Parker. C'est la seule traduction qu'il ait réalisée.

46 Il pourrait s'agir de Sivend Borberg, collaborateur danois (voir lettre 189, p. 135, n. 1). Hermann Dedichen, un ami très proche de Me Mikkelsen.

47 Florence Gould, célèbre mécène.

48 Marie Bellon, dite Bell (1900-1985), danseuse, puis comédienne et actrice de cinéma. Elle correspondit avec Céline au Danemark et s'entremît à plusieurs reprises en sa faveur.

49 Arthur Vernes, fondateur, avec Frank Jay Gould, de l'Institut prophylactique (rue d'Assas à Paris), spécialiste des maladies vénériennes. Le Dr Destouches l'avait rencontré quand il était au dispensaire de Clichy.

50 L'aviation militaire allemande.

51 Josée de Chambrun.

52 Lettre au crayon sur papier libre.

Le contenu de cette lettre, non datée, permet de la rattacher aux précédents documents. Le *Lundi* (souligné par Céline) correspond au 2, ou au 9, décembre.

53 Little, Brown & Co., le premier éditeur américain de *Voyage*, de *Mea culpa* et de *Mort à crédit* (respectivement en 1934, 1937 et 1938).

54 Chatto & Windus, le premier éditeur anglais de *Voyage* et de *Mort à crédit* (1934 et 1938).

55 Lettre au crayon sur papier libre.

56 Sic pour 1946. Nous joignons cette lettre à la précédente qu'elle complète.

57 Au terme des polémiques avec Karen Marie Jensen et Hella Johansen, l'or de Céline avait été remis à Me Mikkelsen. Mais cette reconnaissance semble une pièce de pure forme, rédigée pour permettre à Céline de nier posséder de l'or, ce qui était contraire à la législation danoise.

58 Lettre au crayon sur papier libre.

59 Voir Annexe III, p. 384. Cette lettre est datée du vendredi « 27.11.46 », le dimanche suivant est le 1^{er} décembre.

60 Lettre au crayon sur papier libre.

61 *Ibid.*

62 Louis Farigoule, dit Jules Romains (1885-1972), avait quitté l'Europe en juillet 1940. Il était rentré en France en juin 1945 et venait d'être élu à l'Académie française (7 novembre 1946). Son nom figure dans la liste des membres d'honneur du Comité France-Allemagne de 1935 à 1939. Céline vise ici sa préface au *Plan du 9 juillet* (Gallimard, 1934) et *Le Couple France-Allemagne* (Flammarion, 1934), livres favorables à une union européenne.

Plus bas, à propos de Balzac, il s'agit des *Hommes de bonne volonté* que Romans achèvera de publier en 1947.

63 Henri de Man (1886-1953), socialiste belge, concepteur du « planisme » (anti-marxiste). Conseiller de Léopold III durant l'Occupation. Réfugié en Suisse ; condamné par contumace à vingt ans de détention.

64 Lise Dreyfus, rédactrice au ministère de la Santé quand elle rencontra Romans.

65 Célèbre collection de guides de voyage du XIX^e siècle.

66 Lettre au crayon sur papier libre. Nous datons d'après le premier « *Dimanche* » qui suit la publication des *Lettres françaises*, soit le 8 décembre 1946.

67 Rubrique d'échos non signés, titrée « Le Pavé dans la mare », dans la livraison du 6 décembre.

68 Hans-Erich (et non Halpérine) Kaminski, *Céline en chemise brune ou le mal du présent*, Les Nouvelles Éditions Excelsior, 25 février 1938, 118 pages.

69 Nous enchaînons ce billet qui peut constituer un *post-scriptum* à la lettre qui précède. Céline s'est, sans doute, « *alarmé* » du projet de fuite qui lui est prêté : « *Las de Copenhague, il aurait, avec aisance, par la zone américaine en Allemagne occupée, gagné l'Italie.* »

70 Lettre au crayon sur papier libre.

71 Karen Marie Jensen et Hella Johansen.

72 Lettre au crayon sur papier libre.

73 Lettre au crayon sur papier libre.

74 Julien Cornell.

75 Confusion probable entre Georges François Bonnet (médecin, thermaliste) et Henri Bonnet (ambassadeur de France aux États-Unis de 1945 à 1954) ; c'est lui qui avait représenté la France à la signature de la charte des Nations Unies le 13 décembre 1944.

76 Lettre au crayon sur papier libre. Le complément de date est d'une autre main. Nous regroupons ces quatre billets qui, quoique signés, semblent ne constituer qu'un seul et même envoi ; ce que souligne leur foliotage en continu (à la réception) de 202 à 205.

77 Jusqu'ici, Céline employait le terme au sens de « quartier de la prison réservé à des prisonniers autorisés à la promenade ».

78 Non identifié ; voir lettre suivante (première phrase).

79 Voir lettre 98, p. 186, n. 5.

80 Lettre au crayon sur papier libre. Nous regroupons ces « *1re* » et « *2e* » lettres avec la suivante (du « 23.12 ») et dans cet ordre, bien que la seconde soit datée « *Dimanche* » (ce

qui correspondrait au 22 décembre).

81 Non identifiés. A rapprocher de la lettre 18, n. 3.

82 Le docteur André Jacquot (1898-1970) fut avec Céline le médecin de la colonie française de Sigmaringen.

83 Il n'y avait rien de tel dans la lettre du 27 novembre.

84 Souligné par Céline. D'une autre main « 22/12 », qui est bien un « *Dimanche* ».

85 Au sens de : je ne suis pas censé avoir reçu *votre lettre*.

86 Lettre au crayon sur papier libre. Ce billet ne figurait pas dans le fonds Mikkelsen qui nous a été communiqué ; il est repris du fac-similé qu'en a donné *L'Aurore* des 2-3 février 1947.

87 Georges Duhamel, avec Jean Paulhan, venait de démissionner du C.N.É. Il avait successivement publié dans *Le Figaro*, des 6 et 20 décembre, « L'Inflation des châtiments » et « Querelle dans les ténèbres ». Il y justifiait son libéralisme en réponse aux critiques de Claude Morgan, directeur des *Lettres françaises*.

88 Lettre au crayon sur papier libre.

89 Allusion au succès de la littérature américaine qui s'expliquait autant par son interdiction au cours de l'Occupation que par un phénomène de mode, lié à la Libération.

90 Lettre au crayon sur papier libre.

91 Karen Marie Jensen et Hella Johansen.

92 Le contexte pousserait à traduire : « la femme n'est jamais qu'un utérus ».

93 Lettre à l'encre de Lucette Destouches sur papier libre.

94 Lettre au crayon sur papier libre.

95 Nous datons cette lettre du « *Jeudi* » 26 décembre, celle de Gram étant du 29.

96 Lettre au crayon sur papier libre.

97 Lettre au crayon sur papier libre. Nous datons approximativement de la fin de cette année, probablement le samedi 28 décembre.

98 Pour *Biographical Encyclopedia of the World (Who's Who)* que publiait Institute for Research in Biography à New York. À la question « Domicile », Céline avait répondu : « *Prison de Copenhague* » ; à celle « Passe-temps ou intérêt particulier » : « *Sortir de prison* ».

99 Lettre au crayon sur papier libre. Daté d'après la lettre de Gram à M^e Mikkelsen, du 29 décembre (voir Annexe IV, p. 386).

1947

LETTRE 177

Le 1 Janvier 1947¹

Encore tous mes vœux chez Maître pour cette année inconnue... Les nouvelles d'hier (par téléphone) sont fort encourageantes... Mais le plus palpitant, *imminent*, décisif sera la décision danoise... Voici les fêtes passées... je crois que vers le 8 ou 10 Janvier Gram commencera à donner des signes réels d'impatience... Il faudrait bien qu'à ce moment-là vos ministères aient pris leur décision... Depuis la récente démarche française ils peuvent la prendre je pense sans aucun risque diplomatique... car enfin j'ai été SOLlicitÉ par le Bureau² français... même si rien n'en résulte de positif cela prouve un intérêt plus que certain des milieux MILITAIRES français pour mes *services*... Tenant la chose secrète vous pouvez tout de même vous porter garant de L'INTÉRÊT. La France est à présent bel et bien COMPROMISE. Ce que je voulais.

Bien aff[ectueusement].

LD

LETTRE 178

Lundi, matin, 11 h³

À l'instant Gram vient de me dire qu'à la suite de votre coup de téléphone il me gardait ici jusqu'à *Vendredi*. Et qu'*une décision* serait prise VENDREDI ? *Quelle décision* ? Tout ceci est encore bien menaçant je trouve, mystérieux, douteux, bizarroïde...

Enfin vous savez ce que je pense, quelle horreur j'éprouve à la pensée de retourner même pour *une heure* à la Vestre Fængsel. De grâce faites tout le possible pour que cette épreuve me soit épargnée ! C'est un surcroît de cauchemar si inutile !

Bien affect[ueusement].

LD

LETTRE 179

Le 7-1-1947⁴

Vous avez raison mon cher Maître ce petit Beschart⁵ ne sait pas très bien ce qu'il raconte... Enfin c'est un bon sentiment... Ce qu'il me faut c'est un éditeur suisse ou canadien sérieux. Je le cherche. Et un départ pour le Groenland. Je vais mieux. Et les autres gourdes, tigresses⁶ de France et compagnie rien de nouveau de ces guignols ?

Bien affec[tueusemen]t.

LD

Le Jeudi 16 Janvier 1947^Z

Mon cher Maître,

À mesure que les heures passent je sens que la Fatalité inexorable se rapproche et qu'il me faudra Lundi retourner en prison. Je sais que vous avez *tout fait* pour me sauver que vous vous êtes admirablement dépensé, que vous avez tout mis en œuvre pour me faire échapper à un sort atroce. Mais je sens bien que de terribles influences jouent dans les bureaux contre nous et qu'elles gagnent toujours en définitive. Alors vraiment maître nous sommes à bout de forces. Je ne veux plus traîner en prison danoise. Je n'ai plus rien à faire en prison danoise. *Tout a été dit* – de tout le monde et dans tous les sens. Supplice pour supplice je préfère en finir. *Faites-moi rentrer en France.* JE N'EN PEUX PLUS. Je veux pas me sauver encore avec d'autres soi-disant subterfuges juridiques qui ne font qu'autant de jours de supplice. *Non.* La partie est perdue. J'en prends joyeusement mon triste parti – mais je ne veux plus subir le supplice des « espoirs ». Je ne peux plus – ma femme non plus.

Si on ne me relâche pas *maintenant* alors qu'on m'expédie ! *mais plus de VESTRE pas plus hôpital que cellule* – c'est fini. C'est la dernière requête que j'adresse au gouvernement danois. Mille mercis mille grâces – *et qu'il me remette aux Français.* Je veux bien l'exil mais

la prison plus l'exil et plus la maladie, *c'est beaucoup trop* !! Vous êtes certainement de mon avis. Je calcule que je n'ai donc plus beaucoup d'heures *de liberté*. Je me hâte de vous faire avant d'être bouclé à nouveau mes suprêmes recommandations. Vous êtes le seul homme en qui j'ai confiance au Danemark. Vous savez ce que je pense du reste. Notre situation en France à notre arrivée ne va pas être commode. Nous allons sans doute être d'abord incarcérés tous les deux. Lucette sera vite relâchée. J'aurai une terrible lutte à mener juridique et autre. Je vous demanderai lorsque j'aurai un avocat français désigné là-bas de bien vouloir aller le voir à Paris et lui communiquer mon dossier où il trouvera déjà tous les éléments de ma défense, et d'ailleurs si vous le voulez bien de m'assister encore même en France à ce propos. J'ai demandé d'autre part à nos « amies⁸ » de vous remettre les sommes en *paquets* dont elles ont la garde. *Si je leur laissais ces sommes, une fois parti*, JE NE LES REVERRAI JAMAIS !!! Et j'aurai peut-être ainsi la possibilité de recevoir quelques secours... Et puis d'ailleurs je suis engagé vis-à-vis de vous. Ah, mon cher maître vous allez me pardonner cette heure un peu tragique mais l'expérience m'a prouvé *et bien prouvé* que j'avais une malchance infinie, inlassable et que les choses tournent pour moi toujours encore plus tragiquement que je l'imaginais. Les heures d'ailleurs pressent. Les Parques qui filent mon destin sont des Parques noires ! Je n'attends d'elles que de nouvelles atrocités. Vous avez été l'admirable bienveillance, le seul cœur qui batte dans cet antre de cauchemars et de supplices infiniment divers, de mirages épuisants qu'est devenu le

monde pour nous. C'est sans surprise que je vois encore, une fois de plus, notre bateau d'espérance naufrager, presque au port... Je ne cherche même plus à savoir qui nous porte le coup ? Quel suprême trait de haine ? Il me suffit d'être infiniment las de la Vestre. Je demande à changer de Supplice. C'est tout – ma seule et dernière prière.

De tout cœur cher maître et votre bien fidèle.

LF Destouches

LETTRE 181

Le Samedi 18 janvier 1947²

Cher Maître,

Ma femme m'apporte à l'instant votre admirable lettre, je dis admirable parce qu'elle contient quelques mots de précision qui resplendissent comme du diamant ! Ainsi donc mercredi précisément la *DÉCISION* sera prise OFFICIELLE, merveille aussi que vous ayez obtenu de Gram ce miraculeux sursis ! À un millimètre du précipice !... Quelle angoisse j'ai toujours de retourner à la Vestre ! Angoisse que je suis incapable de raisonner. Angoisse littéralement mortelle. Ah je l'ai moi le respect des Institutions établies ! Quel piètre criminel je ferais ! Vous serait-il possible de faire remettre à ma femme une copie de mon « interrogatoire et réponses¹⁰ ». Je l'enverrai à Paris à Marie Canavaggia qui la ferait dactylographier

aussitôt en 20 exemplaires, que nous enverrions ensuite à des amis choisis, en France et ailleurs. Le moment va venir d'entreprendre une campagne de réhabilitation complète. On parle en France de plus en plus ouvertement *d'amnistie* pour *délits de pensée*. C'est précisément et tout à fait mon cas. Je ne veux pas que l'on m'oublie !

Bien affect[ueuseme]nt et mille pardons pour ce nervosisme, mais j'avoue qu'à l'évocation de la Vestre je perds tout à fait le nord ! Et pourtant !

Destouches

LETTRE 182

Le Lundi [20 janvier 1947]¹¹

Mon cher Maître.

Voici deux articles assez intéressants de la presse française.

L'un sur les écrivains « millionnaires ». Vous verrez que l'on déplore en somme mon éloignement...

L'autre sur *Camille Chautemps*¹² ex-premier ministre et « collaborateur » de Vichy, qui va être condamné par contumace – mais que les États-Unis *ne le livrent pas du tout* !! Or là vraiment entre la France et les États-Unis il s'agissait bien *d'alliance militaire* (À réfuter à Charbonnière !!)

Gram a été fort aimable ce matin mais il m'a bien répété que si *Jeudi matin* rien de nouveau il me ferait *réintégrer immédiatement* la

Vestre !

Que le poisson Rasmussen se décide, se réchauffe enfin. Treize mois de Prison c'est déjà une *énorme peine* au standard pénal danois. Les mots magiques de ce poisson me coûtent un prix effroyable.

Bien affectueusement à vous.

LD

LETTRE 183

Le Mardi soir¹³

Mon cher Maître

Voici une lettre du D^r Jacquot qui me paraît bien intéressante. Je vous en ai transcrit les principaux passages¹⁴. Ceux qui concernent le procès du malheureux Le Vigan sont difficilement contestables je pense... En fait j'ai *ardemment déconseillé* à Le Vigan cette suprême sottise¹⁵. Mais je suis las de toujours rabâcher mon innocence... Je me heurte à une énorme passivité hypocrite sournoise et féroce... Depuis plus de 13 mois que je suis obligé de jouer la comédie du repentir pour les crimes que je n'ai *absolument pas commis, tout le contraire, je* n'ai vraiment plus aucune force, je suis à bout. C'est assez. Vous êtes sûrement de mon avis.

Et bien affect[ueusement].

LD

Le Dimanche soir¹⁶

Mon cher Maître,

Vous me pardonnerez de vous demander encore de faire tout le possible pour que j'échappe à un re-séjour à la Vestre. Je suis transi d'horreur à la pensée de repasser même *une heure* dans cette prison où j'ai je vous assure souffert *atrocement* et *sans littérature* chaque seconde de jour et de nuit des onze mois que j'y ai passé. On m'y a traité aussi bien, aussi humainement que les lieux et les règlements le permettaient et je l'admets, avec une *faveur exceptionnelle* seulement l'impression finale est tout de même *effroyable*, un *épouvantable cauchemar*. Nous tentions justement de savoir ce tantôt pourquoi il me semblait avoir tant souffert ?... alors que les autres semblent moins affectés... Les raisons sont nombreuses, mais l'une d'elles la plus douloureuse peut-être c'est que je me sens très injustement puni parfaitement innocent, *plus qu'innocent* ! On m'emprisonne sous le prétexte d'avoir voulu du *mal* aux Français ! Je n'ai précisément voulu que *leur bien*. J'ai voulu empêcher les catastrophes... ET RIEN QUE CELA. Dès lors l'enchaînement du désespoir est simple... Du moment que l'on vous met au supplice sous un prétexte faux, mensonger, injuste, il n'y a pas de raison que *cela finisse*. *Il n'y a plus de JUSTICE*. Il n'y a pas de terme raisonnable aux supplices injustes.

Puisqu'il s'agit de lubies, de sadismes, pourquoi pas la prison à *perpétuité* ??

Voilà le raisonnement simpliste animal qui vous colle à l'esprit et à la chair après un an de méditation cellulaire avec l'épouvante l'effroi panique de tout l'appareil judiciaire et de la Prison en particulier. Je donnerais tout ce que je possède pour ne plus repasser *une heure* à la Vestre – formalité ou pas formalité ! Enfin bien sûr je ne compliquerai pas votre tâche par un caprice de la dernière heure et je ferai ce qu'il faudra comme je l'ai toujours fait mais seulement de grâce s'il le faut ABSOLUMENT, ABSOLUMENT, ABSOLUMENT !!! Je fais don à la prison de tout ce que je peux encore y posséder pour ne JAMAIS la revoir !!!

Bien affect[ueusement] et fidèle[lement].

Des[touches]

LETTRE 185

Le Mardi¹⁷

Mon cher Maître,

Le Professeur Gram vient de me faire dire par l'infirmière-chef et sur un ton *spécialement ferme* que si je n'étais pas parti *Vendredi* il me ferait transférer *en prison*. Voilà qui est net. « QUE JE NE POUVAIS PAS RESTER UN JOUR DE PLUS. » Aucune illusion. Dans ce cas je vous demande donc cher maître, *je vous supplie* de bien vouloir venir me

voir *jeudi tantôt*, que nous ayons un dernier entretien *libre* avant mon retour aux Enfers.

Comme je suis angoissé.

Bien aff[ectueusemen]t à vous.

Dest[ouches]

LETTRE 186

Vendredi 11 h [24 janvier 1947]

Mon cher Maître.

En conclusion de toutes ces hésitations, Gram lui n'hésite pas ! *Il me fait rentrer* à, la Vestre¹⁸. Pour mon bien, m'annonce-t-il ! De grâce cher maître si l'on *remet* encore la décision même d'un jour demandez immédiatement mon retour en France. Assez de Vestre ! Je suis à bout.

Votre bien affectueusement et fidèle.

Des[touches]

LETTRE 187

Den 31 Janv[ier] 1947¹⁹

Mon cher Maître

Surtout ne relâchez pas votre pression d'une seconde, nous savons par expérience que les promesses les plus officielles au Danemark ne valent à peu près rien, et que les volte-face sont de règle. Si l'on ne me dirige pas sur le Rigshospital²⁰ dans le cours de la semaine demandez je vous en supplie *mon retour en France*. J'ai perdu 13 mois de supplice dans les prisons danoises. Cela suffit dans la vie d'un homme de 54 ans ! S'imaginer-t-on que j'ai 200 ans à vivre dans les ministères danois ? Dans tous les cas prison pour prison. En avant pour la France (où je n'aurais peut-être jamais fait autant de prison !) Tout ceci très aimablement commencé tourne avec le temps à l'odieux, sadique et grotesque. Tous ces chichis ces subtilités super diplomatiques sont à présent burlesques et hors de propos. Ce qui était intelligent il y a 18 mois est aujourd'hui absurde et insupportable. Le temps passe... Le ministère le sait-il ? Y lit-on les journaux ?

Votre bien fidèle.

Des[touches]

LETTRE 188

Den 1 Février 1941²¹

Mon cher maître,

Je suis sûr que vous êtes comme moi, que vous ne croyez pas un mot de la promesse de me faire transférer au Rigshospital. Tout cela

est boniments. Seulement alors je vous en prie faites-moi sans délai renvoyer en France. J'ai écrit à présent aux quatre coins du monde. On sait ce que j'ai souffert ici – un supplice de 15 mois parfaitement injuste, absurde et inutile. Il est odieux au surplus de jouer sur les mots. Le monde entier sait que la Vestre est la prison la plus sévère du Danemark et *pas du tout* un lieu d'internement. Jouer sur les mots encore est de prétendre qu'il est impossible de trouver dans les lois danoises un article pour empêcher de me rendre libre. C'est du Holberg²² ! C'est du Molière ! Précisément puisque je ne dépends que de la Police tout est très facile avec un peu de bonne volonté. Il a été très facile de me tenir 15 mois en captivité en vertu des simples pouvoirs de police ! Tragique farce ! J'espère que l'Avis du Président Truman, du roi de Suède et du Pape ne seront pas nécessaires pour me faire transférer tout simplement dans mon pays ! Et au galop ! J'en ai assez des fantômes de ministres qui ne se rencontrent jamais et des bureaux immatériels où les promesses s'évaporent et où tous les « oui » veulent dire non avec mille chichis ! J'ai hâte d'avoir le droit d'être humblement jugé comme le dernier des forçats par des juges réels qui parlent un langage réel. Je crève dans ce cauchemar. Donc cher maître plus de sursis plus de mirage ! Retour ! Retour ! Retour ! Mille grâces ! Mille infinies gratitude pour tant de bonne volonté mais *assez assez assez*. À 54 ans on a pas des 15 mois à foutre aux orties comme s'il en pleuvait !

Au cas bien improbable où vous verriez les promesses aboutir ne pensez-vous pas qu'il serait opportun d'organiser *chez vous* un petit

déjeuner ou dîner intime entre cette dame française, ma femme et le 2^e Secrétaire dont vous m'avez parlé²³. Cela pourrait être extrêmement utile pour renouer avec la France nos relations intimes si fâcheusement rompues... et en train de se recréer...

Enfin tout ceci est imaginaire. Ce qui compte c'est mon expédition *immédiate* et sans plus aucun chichi vers la France si l'on ne me transfère pas au Rigshospital dans les premiers jours²⁴.

Bien aff[ectueusemen]t.

LD

LETTRE 189

Den Lundi 2 février 1947²⁵

Mon cher Maître et Ami.

J'admire vos efforts et votre magnifique dévouement mais comme nous avons été trompés par les ministères danois ! S'abaisser à mentir, à tromper un prisonnier cela eut autrefois déshonoré un prince, un Roi, à jamais ! Toute la monarchie française a reposé pendant 16 siècles sur la devise jamais transgressée : *le Roi la Loi*. Mentir à un prisonnier est un acte extrêmement lâche d'une laideur irrémédiable, déshonorant une fois pour toutes. Moi misérable, traqué par le monde entier, qui aurait eu mille excuses de par ma faiblesse, pour tromper et mentir, je n'ai jamais dit un mot qui ne fut strictement

exact, je n'ai jamais manqué à 1/1000^e de ma parole. La honte est au gouvernement danois. Tant de mépris à mon égard provient peut-être du fait que vos bureaux s'imaginent que je suis capable d'avaler n'importe quel crapaud, mensonges, duperies, prison, etc... pour me raccrocher au Danemark ? Que je suis si avili par la lâcheté et la frousse que n'importe quelle baliverne est assez bonne pour moi, que je serai toujours satisfait. Quelle erreur. *Mais je ne demande qu'à rentrer en France !* Mais je préfère mille fois retourner en France que d'être tourmenté, trimballé, leurré, à l'infini. J'ai demandé l'asile au Danemark *pas la prison ni l'internement prison !* Ah Non ! Qu'on me livre vite si les Danois ne sont pas capables ou ne veulent pas me relâcher mais de grâce plus de subterfuges, de faux-fuyants, de misérables stratagèmes. Nous savons à présent que l'opposition *ne vient pas de la France mais bel et bien des BUREAUX DANOIS*. Encore un mensonge qui s'écroule. Que redoutent les bureaux danois ? *Sivend Borberg* avait collaboré autrement que moi, il est libre. Tandrup²⁶ va être libéré dans 1 mois. Voilà des comparaisons pour la fameuse opinion publique danoise je vous prie ! En vérité les bureaux ne redoutent qu'une interpellation au Parlement. Tout le reste, interventions, raisons, les laisse froids. Or qui va interpellier pour moi au parlement danois ? Évidemment personne. On se fout pas mal de mon cas et je conçois fort bien cette indifférence. Pour les bureaux je suis un chien étranger. *Ils me le prouvent*. Quant à ne pas trouver un paragraphe de loi danoise pour me libérer – cela est du pur Holberg ! S'en rendent-ils compte ? En somme j'ai fait 16 mois de prison,

condamné par le faussaire²⁷ *Politiken* et seulement par *Politiken*. C'est gai ! Je m'en souviendrai. Rions cher maître, rien n'est aussi drôle dans Molière ! Bien affect[ueusement].

LD

LETTRE 190. — À LUCETTE

[4 février 1947²⁸]

[*r*^o] Nous avons souffert ici mille martyres ! Sabre-moi toute cette charogne²⁹ ! Aucune considération. Haine totale n'importe quoi je veux plus les voir mais qu'elles exécutent mes ORDRES ! Nous nous retrouvons en fait exactement où nous étions il y a 15 mois ! 15 mois de supplice inutile ! C'est monstrueux ! Il faut s'échapper à n'importe quel prix ! Assez de phrases.

[*v*^o] Surtout aucune faiblesse aucuns vains scrupules aucune chichiterie avec les charognes Thénardières ! aucune compréhensive indulgence ! Elles prennent admirablement les coups de pied au cul ! Elles ont l'Habitude ! Elles se sont permises ces monstruosité en raison de ton trop bon cœur. Elles n'en reviennent pas ! Cela ne leur est jamais arrivé dans la vie ! Sois insolente, cinglante, arrogante ! Nous filons ! nous partons ! au diable ! Pas de mercis émus.

[r°] Les Bureaux d'ici sont comme les Thénardières ils pensent qu'ils peuvent tout se permettre que je passerai n'importe quoi pour rester accroché au Danemark ! ERREUR je demande à retourner en France et je les emmerde tous et ils n'ont pas fini ! On va commencer de rire. Je vais donner à cette

[v°] persécution si lâche si ignoble une répercussion internationale dont ils se mordront les doigts ! Je ne suis pas si dépourvu d'amis que je le fais croire. Il y aura de la surprise ! Tu peux le dire !

[r°] Les Thénardières doivent s'être à présent déchaînées contre toi ! Quelle aubaine ! mais cela ne va pas durer mon mignon. Tu peux leur dire ! Nous serons partis dans 1 mois maximum je te le garantis devrais-je écrire directement à la Légation. Mik m'assomme avec ses perpétuelles déconfitures. Il n'est pas de taille voilà tout il n'est ni assez puissant ni assez vigilant ni assez sensible. C'est un bon avocat trop lourd. Il devient plus un poids qu'un secours. Je me débrouillerai

[v°] bien mieux en France, en sortant de cette forêt truquée de mensonges et de pièges. Assez ! Vite Fresnes. Nous devrions être partis il y a un an. Il y aurait un mouvement en ma faveur. Les communistes ne sont pas tout. Ils déconnent et leur chef Thorez est un déserteur amnistié. Il ne faut pas croire ni à Croquemitaine ni aux songes annonciateurs ni à Marie ni à Louis³⁰.

[r°] Nous avons affaire à d'épouvantables damnés hypocrites. Toute la férocité des Vikings, le mensonge des Juifs et l'hypocrisie des protestants. Des monstres sans pareil. Il faut sortir d'ici ne même plus combattre, chicaner – partir c'est tout. La comédie atroce depuis 15 mois se renouvelle toujours la même – oui oui oui et puis au dernier moment – *non*. On va me recommencer cette farce indéfiniment ! À aucun prix ne t'engager à quoi que ce soit en France pour les Thénardières ! Ah non ! Les charognes je ne veux en revoir aucune de ma *vie*. FINI, plus aucun contact.

[v°] Elles ne peuvent là-bas que nous faire encore du tort. C'est assez ! ne moutonne pas ne diplomatise pas – hais – une haine d'acier, souple mais *d'acier* – franche glaciale tranchante – du couperet. Entre toute cette clique et nous un seul souvenir un seul lien – le couperet.

[r°] Que les Thénardières fassent exactement ce que j'ai demandé. Tout le reste est sales boniments. On promène Mik en bateau les bureaux se foutent de lui au fond il n'a aucune autorité. Karen va encore envenimer les choses, idiote ivrogne malfaisante. Il faut foutre le camp ! se dégager d'ici à n'importe quel prix ! c'est un piège de juifs où ils entendent me faire crever à petit feu.

[v°] Nous n'avons rien de commun avec les Thénardières et similaires. Ce sont des êtres sans idéal, d'instinct. Elles n'ont que des ambitions de porc – plus bouffer, boire, fumer. C'est tout marier leur fille³¹ avec un autre porc bien riche, plus gras. On ne peut que se haïr – aucune parole n'est possible. *Tout mot est* toujours de trop –

même un *mot* – même un mot aimable. Tout tourne en haine – cadeau, compliments – n'importe quoi !

[*r*^o] Les Thénardières sont des mouches bleues sur nos plaies elles sucent pompent trifouillent. Il faut les écraser. C'est tout. On ne discute pas avec des mouches.

LETTRE 191. – M^e MIKKELSEN À LOUIS DESTOUCHES

Le 6 février 1947³²

Mon cher et malheureux ami,

J'ai bien reçu vos lettres des 31 janvier, 1^{er} et 2 février, et je comprends et suis parfaitement d'accord avec vous que le comportement des autorités danoises est honteux et indigne.

Vous savez aussi que la Police et le médecin de la prison sont du même avis, et je suis en état, et aussi formellement mandé de vous faire savoir qu'il n'y a question que de trouver un prétexte quelconque pour vous faire transférer au « Rigshospital » aussitôt que possible – probablement un de ces premiers jours. En conséquence, je vous prie de vous calmer encore quelques jours et d'avoir confiance en vos amis encore en dehors de la prison. Nous faisons notre mieux et ne nous arrêtons pas avant de vous savoir dans un entourage plus commode et agréable.

Après on peut s'occuper de la question principale – votre libération finale.

Votre bien dévoué

[Mikkelsen]

LETTRE 192

Den Jeudi 6 Février 1947²³

Mon cher Maître,

Thune Andersen vient de m'apprendre qu'il est impossible de me renvoyer *encore une fois à l'hôpital* ! (Rigshospital.) Ainsi comme je m'y attendais toute la combinaison s'écroule, une fois de plus ! Alors ? Que va-t-on décider ENFIN ! Si l'on me fait l'honneur et la pitié et l'humanité de me demander aussi à moi mon avis. Il est celui-ci. Je ne veux plus à *aucun prix* demeurer en prison danoise MÊME si on l'intitule Internement. *Hypocrisie superflue*. Si l'on ne peut rien arranger d'autre alors qu'on me livre à la France et vivement sans attendre encore d'autres décisions du Pape ou de la Lune. Karen Marie Jensen s'est rendue au ministère de la Justice (je lui avais bien défendu, la garce !) Il lui fut répondu là que si l'on me gardait en prison c'est que la France *interdisait qu'on me libère*. Mensonges encore ! Toujours mensonges ! Tout ce que nous touchons cher maître est mensonges ! Je me sens devenir fou dans une forêt de

mensonges, remplie de sorciers invisibles qui s'amuse à me torturer et à m'égarer.

Vraiment c'est assez. J'ai donné 15 mois de supplices au Danemark. Il peut à présent me laisser aller à mon destin. Ses Bureaux se sont assez amusés de ma faiblesse. Vivement qu'on me livre et que c'en soit *fini*. J'ai hâte de me trouver devant des accusateurs visibles, réels, de sortir de cette forêt maudite.

Bien affect[ueusement].

LD

LETTRE 193. – À LUCETTE

[Le 8 ou 9 février 1947³⁴]

[r^o] Il est vraiment effrayant que tu prêtes encore une importance quelconque aux hystéries jalouses de ces idiots charognes. Pas plus qu'à des *chiennes*. Il ne faut pas non plus que l'infirmière te déprime – charmante mais bonnet de nuit, chagrine chronique.

[v^o] Les amis de Charbonnière parbleu me voyant revivre font passer des échos merdeux dans les Journaux de Paris. La belle affaire. Il y a 1 250 Journaux à Paris.

[r^o] Il ne faut répéter idiotement que je suis un criminel de guerre. Ce n'est pas parce qu'un hystérique de presse communiste profère une

bourde qu'il faut la répéter, comme Charbonnière avec la haute trahison – tout le monde rigole. Il faut laisser au contraire de tels fous déconner. Cela me fait du bien. Je ne peux pas être criminel de guerre même si je le voulais.

[*v^o*] Il faut être Laval, Goering, Brinon. La liste en est arrêtée depuis 3 ans ! Un écrivain *ne PEUT pas être* criminel de guerre ni de haute trahison. Alors pourquoi s'enfiévrer avec ces sottises – la réalité suffit je pense. Les journalistes déconnent et alors ! c'est leur métier.

[*r^o*] Les ministères d'ici qui ont scandaleusement et criminellement abusé de leurs pouvoirs dans mon cas voudraient que ce soient des médecins qui les dépêtrent³⁵, les sortent d'embarras – tout ce perpétuel

LETTRE 194. – À LUCETTE

[8, 9 et 10 février 1947³⁶]

[*r^o*] Tu es encore trop crédule. Cette histoire des 24 Heures de plus à Sundby et j'étais sauvé est une abominable farce. Ne crois à rien sinon automatiquement au contraire de ce qu'ils annoncent Mik comme les autres. C'est pour cela qu'il faut

[*v^o*] partir, et Mik hypocrite espère bien que *je me déciderai* sans qu'il intervienne qu'il puisse dire même Ah ! s'il avait attendu un

mois de plus ! Farces ! Immonde comédie ! Je ne le vois plus d'ailleurs.

[r°] Dimanche soir. Mik vient enfin de venir. Je dois aller au Rigshospital quand même, paraît-il. Il paraît aussi que si on ne me libère pas c'est par souci diplomatique et juridique parce que les Danois ont obtenu l'extradition de Danois « collaborateurs » résidant en France alors par souci de politesse... etc. Eh merde ! En attendant Charbonnière est allé refaire une demande

[v°] au ministère... sans apporter d'ailleurs aucun fait nouveau par habitude... mais le Palais n'a donc pas agi comme je l'avais demandé... ils n'ont rien fait en ma faveur. Ce sont aussi des blagueurs. Ils veulent prendre et ne rien donner... attendez.

[r°] Une seule raison les fait hésiter à me livrer c'est qu'ils m'ont déjà gardé 16 mois en prison alors ils ont l'air drôle... Ils ne savent plus comment en sortir d'où tous ces chichis. Ils puent le lâche sadisme et la peur du scandale international.

[v°] Ils regrettent à présent de ne m'avoir pas livré tout de suite maintenant c'est compliqué et bête.

[r°] Tu as le droit de venir plus souvent puisqu'on nous apprête pour l'extradition.

Lundi matin. Rien de nouveau. 3 semaines déjà en prison. Tout cela pue la menterie et la faribole. Il faut rentrer c'est tout. Ils

m'embêtent. J'ai demandé pour toi des *visites tous les jours*. Insiste auprès de Mik.

[r°] M'apporter une pommade Leucosyl³⁷.

[r°] La Comédie est à présent transparente. Ils ont toujours voulu que je *me livre* afin de ne pas avoir à le faire. Ils sont tous et ont toujours été tous dans le coup. Il ne faut plus écouter leurs mensonges y compris ceux de Mik.

[r°] Ils ont joué la sale comédie pour me faire réintégrer la Prison mais tous sont complices y compris Mik – larmes de crocodile. Il faut foutre le camp. Cela *seul* les *emmerde*. Il y a là un inconnu d'avenir qui les chiffonne.

[v°] Le gros de ma nourriture c'est la haine. Ça ne fait pas grossir mais ça entretient bien la lucidité.

Marie est jalouse de Descaves³⁸ et de *tout*.

[r°] Il ne faut plus considérer Mik que pour ce qu'il peut être peut-être utile pour le dur³⁹ – parce que pour le reste c'est un vieux et cafouilleux farceur qui se nourrit d'optimisme et qui nous a bien démontré qu'il n'était

[v°] bon à rien un guignol dans les ministères. On se fout de lui et de moi. Rien à espérer avec ce taré vieux jean-foutre.

[r°] Puisque les médecins danois sont si malins et si affirmatifs de mon état de santé ils n'ont qu'à me rendre les *45 kilos* que j'ai perdus, malgré leurs bons soins et le P^r Gram ! Imbéciles hypocrites ! Et la pellagre ? l'ai-je rêvée ?

[r°] Ne vas pas croire une seconde à cette tartuferie que si Gram avait attendu 48 heures etc... Ignobles balivernes hypocrites ! Gram m'a dit qu'il pourrait me garder encore 3 mois avant que les bureaux se décident !

[v°] Tout cela est de la bouillie de mensonges. Pas un mot de réel. Qu'est-ce que fout Mikkelsen ? On va me renvoyer en cellule et puis ce sera tout. Ainsi le cycle des mensonges sera clos.

[r°] Je suis abandonné par Dieu et les hommes. Ce curé catholique n'est pas venu me voir. Interdit sans doute. Je demandais qu'il

[v°] parlât français. Je n'en veux point d'autres. Ils ont eu peur des ragots de ville – moi le « masque de fer⁴⁰ ».

[r°] Il fait une température atroce tu dois crever de froid dans ta soupente ! Que peut devenir ta bronchite. Enfin tout cela va cesser. Je ne peux plus supporter cette horreur. À Paris au moins tu te

défendras dans notre langue. Tout y sera plus clair. Le malheureux Mik n'a aucune autorité. On le fait marcher à plaisir on lui raconte n'importe quel crac ! mais qui s'occuperait de moi ? Personne. Il faut rentrer voilà et VITE.

[v°] Le dernier coup de l'Hôpital était une perfidie et d'une lâcheté ignobles – mais nous nous y attendions – nous avons parlé de tout cela j'en suis bien content. Seulement j'ai envie de changer de théâtre. Cette comédie m'assomme.

[r°] Seerup⁴¹ est venu me voir. Il fait l'étonné de ce qui arrive. Tu parles ! Mais il voudrait que je demande un policier danois pour m'accompagner à Paris ! Il veut aussi faire le voyage ! Pour me protéger ! Tu parles si je m'en fous ! Enfin cela ne me gêne pas ! Tout le monde aura profité de mon supplice. Plus revu Mik – évaporé ! J'ai demandé à ce que tu viennes chaque jour ou à être transféré au Rigshospital.

[v°] Avec un *ordre ferme* ce serait facile – mais ce sont des fourbes tous y compris Mik bien sûr. Le coup est de me faire livrer *moi-même* par lassitude de la prison. La belle astuce ! J'ai compris cela dès le premier jour – on voudrait faire croire que la Légation *insiste* c'est *faux* et pour cause. Tout est danois.

[r°] Il faut passer la lettre de Descaves à Mik, et lui faire remarquer que c'est mon maître et g[ran]d protecteur qu'il est président de

l'Académie Goncourt que son fils Pierre est le président du Comité-Résistance des Écrivains français. Que Lucien Descaves est le dernier représentant du Groupe Zola, qu'il est le doyen très vénéré des Lettres françaises

[v°] que ses paroles ont toute autorité. Donc que je compte tout de même certains appuis. Il peut montrer cette lettre dans les ministères. Mais que connaissent ces machiavels abrutis ?

[r°] À Paris aussi leur raconter [l']affaire et leur communiquer le dossier. *Cela est très précieux*. Il faudra toi ne pas rester en Prison – il faut que Bébert aille chez ton père. Il faut donner l'adresse de ton père à Mik. C'est lui qui nous passera de l'argent après l'arrivée à Paris – enfin ce que l'on pourra. Envoyer aussi toutes nos malles chez ta mère. Ne rien perdre si possible. *Couper* tous les ponts avec les Thénardières et la garce Bente particulièrement – elles empoisonnent

[v°] toute l'atmosphère autour de mon procès. Pour se rendre intéressantes. Il faut leur *foutre* la frousse. Je les hais comme 36 000 pestes ! Achenbach⁴² je lis est redevenu g[ran]d diplomate dans le nouvel État allemand. Ainsi tout finit bien ! Aragon est fâché avec moi, il essaye de me nuire parce que sa femme Elsa Triolet s'est emparée en 1934 du Voyage au bout de la nuit pour le traduire en russe pour les

[r°] Soviets sans me demander mon autorisation et qu'elle a horriblement tripatouillé le texte en vue de propagande. *Le ménage*

m'en a toujours voulu. Tu parles d'un pavé ! on va rire !

[r°] Il faut faire bien comprendre à la Thénardière⁴³ que puisque sa fille a été assez stupide pour faire repérer ta mère par ses bavardages – il lui est désormais impossible de retourner là-bas sans courir les plus g[ran]ds dangers. Qu'il faut désormais qu'elles nous ignorent absolument. Pour leur chère sécurité.

[v°] Le plan n'a pas varié depuis le début : me laisser en prison si bien que j'arrive à me livrer moi-même. Qui pensent-ils tromper les imbéciles ?

[r°] Je n'ai pas foi dans cette suprême tentative du pauvre Mik. Tout est trop hostile dans les ministères. On tient à faire plaisir à la France et aux juifs. Le mieux est de s'en aller – assez de ces mirages et de cette danse entre fantômes. Il suffit ! Cette semaine sera décisive – mais il faut que Mik vienne me voir qu'on ne

[v°] me laisse *pas sans nouvelles* cela est atroce.

J'ai demandé un curé catholique qui parle français mais il n'est pas encore venu... on doit se méfier des ragots⁴⁴...

[r°] Mange bien surtout mon mimi nous allons avoir à lutter à Paris et sans ta force je serai perdu. Ce ne seront plus au moins des méduses et des polypes hypocrites comme ici ! mange bien. J'espère bien que ton Tænia n'est pas revenu. Je n'ose y penser. Il faudrait

que ta mère et Marie viennent me remporter tous les durs qu'elles peuvent et tous mes manuscrits pour Bignou. Ne pas oublier à Paris Arnold Gallier⁴⁵ qui me doivent de l'argent. Un avocat agressif, 2 *avocats* et en avant. Il faudra que Mik vienne.

[*v^o*] Jacquot a très bon cœur mais il est atteint aussi de la maladie optimiste – les faits ensuite le déconcertent. Il n'a pas bon jugement pas plus que Marie. Mais je veux rentrer c'est tout. L'animal est à bout des mots. Rentrer à n'importe quel prix. Je veux voir des accusateurs et des défenseurs réels. Assez de fantômes. Il faut par exemple *couper tout lien avec* les Thénardières. Ne garder de relation qu'avec Mik. *Au diable* tout le reste. Absolument *rien* avec les autres. Elles doivent tout porter où j'ai dit.

LETTRE 195

Den 9 Février 1947⁴⁶

Mon cher Maître et Ami,

Nous ne pouvons plus à aucun prix donner la moindre importance aux fariboles haineuses du petit ivrogne hystérique Charbonnière. Il ne faut pas que votre ministère de la Justice nous présente comme valables ces petites arrogances ineptes. J'ai répondu une fois pour toutes à la justice française. Pour moi l'incident est clos. Je refuse d'être dupe de ces pitreries. Tout ceci pour nous faire perdre de vue qu'il existe bel et bien un véritable compte à régler une explication à

me donner à moi. De quel droit le Ministre de la Justice danois m'a-t-il fait subir dans ses prisons un supplice de 16 mois ? De quel droit maintient-il en cellule un Français mutilé de guerre 75 p. 100, médaille militaire, ayant plus de titres de guerre contre l'Allemagne qu'aucun Danois ? Le fait est monstrueux et sa persistance inconcevable. Ces 16 mois de prison et d'horreur me sont à cœur je vous prie de le croire. Maladie ? Parbleu l'imbécile question ! Un mutilé 75 p. 100 à 54 ans et 3 années de martyr dont 16 mois de torture danoise est forcément malade ! et très malade ! L'étrangeté, la merveille c'est qu'il ne soit pas crevé ! On nous a ici littéralement ma femme et moi assassinés. Voilà ce que le monde entier commence à savoir et à comprendre, *même en France, surtout en France.* La plume et la voix d'un Charbonnière, d'un Rasmussen ne dépassent guère leur antichambre. Mes livres sont attendus par le monde entier. J'en ai assez d'être le joujou souffre-douleur de vos machiavels abrutis de ministère ou d'Ambassade ! Assez ! Ces chiens à leur place s'il vous plaît ! Le maître va parler ! Vous pouvez les prévenir qu'il va leur choir bientôt une de ces tuiles sur la gueule qui leur laissera des marques ! On a vu certains livres couler des États plus solides que le Danemark. La rage de Beaumarchais n'est pas morte que ces idiots y pensent avant qu'il soit trop tard. Je ne peux non plus (ni les médecins) passer mon temps à rattraper les conneries criminelles de vos bureaux. Assez de ces subterfuges hideux de lâcheté. Quant à la « raison » des échanges de bons procédés judiciaires, livraisons de colla[bo]rateurs etc. avec la France, voilà bien la plus ignoble raison que l'on puisse invoquer. Non ! plus de stratagèmes, chichis, faux-

fuyants ! Cartes sur la table ! Demandez illico mon extradition si l'on ne me fait pas sortir tout de suite de la Vestre et une fois pour toutes ! Je suis plus fait pour le massacre que pour la jérémiade. Je vous garantis qu'il ne restera pas grand-chose du grand renom humanitaire danois lorsque je m'en serai occupé.

Bien aff[ectueusemen]t.

LD

Cette⁴⁷ comédie des interventions Charbonnière que l'on feint de prendre au sérieux est vraiment écœurante. Qu'on nous en fasse grâce !

LETTRE 196

Den 10 Février 1947⁴⁸

Mon cher Maître,

Voici 21 jours que je suis revenu à la Vestre. Lorsque je suis à l'Hôpital on ne peut me libérer qu'à condition que je retourne à la Vestre lorsque je suis à la Vestre on ne peut rien faire sans que je retourne à l'Hôpital. Quelle ignoble comédie ! Le tout panaché de fausses maladresses, de soi-disant quiproquos, de simulées indignations ! Non en vérité ces gens m'estiment encore plus bête que je le suis. Un enfant de six ans ne croirait plus à cette farce. En

somme il semble bien qu'on veuille à tout prix me faire crever, me rendre fou au Danemark pour que disparaissent les traces d'une très vilaine affaire de séquestration arbitraire, d'un coup de force policier franchement ignoble. Toutefois je préviens que j'ai déjà prévenu *le monde entier* et dans tous les détails du supplice, indigne, complètement illégal, profondément injuste que l'on me fait subir ici – ou bien il fallait m'expédier en France il y a deux ans, lorsque je me suis présenté à la Justice Danoise sans faire aucun mystère de ma personne ni de mes écrits ou bien il fallait me relâcher il y a au moins *un an*. Nous sommes à présent en pleine *monstruosité juridique*. Je demande ILLICO mon extradition vers la France. *Demandez-la pour moi*. ASSEZ DE SINGERIES. Le Danemark me regrettera je vous le jure. Le ministère s'est mépris sur mon compte. Il me croit sans armes, sans voix, sans recours. Attendez un petit peu ! M. Rasmussen n'a pas fini de recevoir de ses Légations abruties des rapports d'affolement ! Je vais vous réveiller tout ce monde ! Vous lirez la lettre de Lucien DESCAVES, président de l'Académie Goncourt, et la ferez lire, elle donnera à vos bureaucrates un avant-goût de ce qui va se passer. De quel droit se permettent ces crétins de jeter mes jours aux cochons, aux ordures de leur prison ? Tout cela sera payé. Et puis je vous en prie venez *me voir* et demandez pour ma femme des visites plus fréquentes et plus longues. LE MAXIMUM.

Votre fidèle.

LD

Den mardi 11 Février 1947⁴⁹

Mon cher Maître et Ami.

M'a-t-on assez rabâché sur tous les tons que je n'étais pas prisonnier mais interné et même pas interné, mais on ne sait quoi... C'est pour cela que je crève en prison bel et bien depuis 16 mois... On ne sait comment me traiter sans froisser la France soi-disant... Mais ignore-t-on au Danemark l'internement *sur parole* ? Ma parole d'Honneur de ne pas m'échapper devrait suffire. Ce n'est pas une nouveauté. Des milliers d'officiers de tout temps ont été et dans tous les pays du monde « prisonniers sur parole ». Cela semble une énormité pour les conceptions danoises. Il est vrai que dans un pays où les ministres se parjurent, où les directeurs de ministères se renient, escroquent la confiance, filoutent les prisonniers, se contredisent d'une heure à l'autre, il est assez hurluberlu de parler d'Honneur ! Ce ne sont plus des ministères mais des souks où les trafics de fausses monnaies, de fausses promesses, de petites et grosses canailleries sont bien habituels – où personne ne peut s'étonner. Encore que je calomnie les chefs arabes pour qui la parole donnée est absolument sacrée, et jamais en défaut. Le Danemark manque de chefs arabes. Voici le mardi passé ! Rien de nouveau ! Le Dr Nellemann a demandé simplement si je mangeais bien ! On continue à faire des simagrées. Rien ne se décide. Il faut donc cher maître que nous *décidions* de

sortir tout de suite de cette tartuferie diabolique ! Demandez mon extradition je vous en prie. En même temps que des visites plus fréquentes pour ma femme. On s'est assez foutu de nous dans les ministères. Je ne veux plus servir de pitre à ces malfaisants idiots. Et que tout cela soit effectué vite ! Qu'ils tergiversent pas encore un siècle. Je les débarrasse. Qu'ils me foutent la paix ! Adieu à ces monstres ! Bien aff[ectueusemen]t à v[ous].

LD

Prévenez⁵⁰ bien ma pauvre Lucette !

LETTRE 198

Den Jeudi 13 Fév[rier] 1947⁵¹

Mon cher Maître,

Je pense qu'à présent on nous a joué toute la comédie, raconté tous les mensonges, régalié de toutes les grimaces ! Il est temps de changer de théâtre ! Assez ! Assez ! J'espère que vous avez déjà présenté au ministre de la Justice ma demande *d'immédiate extradition*. Il n'a pas encore besoin j'imagine d'aller pour cela consulter le Shah de Perse, l'Archange Gabriel, le Général Montgomery ? C'est enfin une décision qu'il peut prendre sans barguigner, éluder, trouducuter ? Allez hop en route ! Le reste me regarde. Je réglerai tous mes comptes à Paris soyez-en sûr, les Français et les Danois. Il y en a

gros. Je ne laisserai rien en friche. Tout sera minutieusement très copieusement réglé. Mais il faudrait que cela se fasse vite. Je commençais à reprendre des forces chez Gram. Ici au régime de la Vestre, je recommence à dépérir. Je ne voudrais pas arriver trop déprimé à Paris et la prison me déprime terriblement. Alors que tout ceci soit enfin, pour la première fois vivement décidé – ou faut-il que j'écrive à Charbonnière ? *Conseillez-moi*. Il faut aussi que je vous signe un papier. Tout ce que je possède appartient dorénavant à ma femme née Lucette *Almanzor*. *Je lui donne tout*, JE N'AI PLUS RIEN. Tout est à elle, et rien qu'à elle. Telles sont mes dernières volontés. Il faudra le dire à Paris, ET ICI. *Ma fille n'a rien à voir en tout ceci*. Tout appartient de plein droit à *Lucie Georgette Almanzor*. Plus rien n'est à moi. Elle ne doit de compte à personne. C'est net. Je ne dois rien à personne (sauf à vous-même). Enfin je vous prie, cher ami, venez vite me voir pour mettre au bien net tout ceci.

Bien aff[ectueusemen]t.

LD

LETTRE 199. – À LUCETTE

[Entre le 13 et le 15 février 1947⁵²]

[r°] La farce a bien trop duré. À présent on se fout de nous et de Mik avec. Que m'importent les meutes parisiennes ! Je les préfère aux serpents dans la nuit ici. Tout est réglé financièrement ainsi tout est

bien. *Je n'ai plus rien.* Je l'ai écrit à Mik. Tout est à toi et à toi seulement et tu ne dois rien à personne. Les atroces Th[énardières] se sont largement payées sur la bête. Telle est ma *volonté absolue*. N'y contreviens pas. Il faudra que Mik porte à ton père à Paris les espèces s'il le peut, ou avec ta mère

[v^o] et Marie. Avec nulle autre. Les Thénardières absolument hors de toute affaire. *Elles n'existent plus.* Mais toi tu seras dépouillée par la police rapace canaille française. Il faut donc que tout passe par ton père. Mon oncle est trop *idiot*. À laisser tranquille. Il faudra taper néanmoins Bignou, et Arnold Gallier. Il faudra que tu manges pour pouvoir me défendre. Rien de plus déprimant que te voir maigre et toussante.

[r^o] La politique française est fixée jusqu'à la prochaine guerre. Deux blocs. Il s'agit pour moi de jouer de l'un ou de l'autre. Nous verrons. Mais je ne peux pas pourrir plus longtemps ici. Pour quoi faire ? Là-bas j'ai des ennemis j'aurai aussi des défenseurs. Ici je n'ai rien du tout des larves malveillantes et le pauvre Mik que l'on mène en bateau. Il faut en sortir et vite. En avant. Je ne suis pas épouvanté tout au contraire. Que *tous* mes papiers

[v^o] aillent chez Marie, *tous* et tous les *durs tous* chez Mik. Plus de chichis imbéciles. Les preuves faites suffisent. Toi il faut manger manger manger. Il faut répondre à Marcel⁵³ et lui dire que le Diable d'ici qui a fait tout le mal est Charbonnière hystérique ivrogne et

vichyssois 1/2 juif qu'il le signale partout qu'on en *parle* c'est mon Hudson Lowe⁵⁴.

[r°] Ce qui est arrêté est bien il ne faut plus y revenir. *Tout* le dur chez Mik. Les Thénard s'accrochent c'est le dernier chantage ces charognes mais je leur ferai lâcher, sois tranquille.

[v°] Le prêtre n'est toujours pas venu. On doit avoir peur qu'il parle en ville de cette belle histoire. Il est temps que mes admirateurs du monde entier sortent de leur prudence et *rouspètent*, fassent un scandale – assez !

[r°] Je défends que tu donnes rien à Karen. Elles se sont payées largement les charognes. *Rien*. Tu leur diras que je réglerai plus tard plus tard comme on m'a fait à moi, plus tard. Il faut leur donner du *plus tard*. Tout est à toi. C'est notre dernier radeau. Il doit être bien entamé.

[v°] Il faudra en vivre à Paris, le changer chez Geoffroy⁵⁵ goutte à goutte.

LETTRE 200. – À LUCETTE

[Vendredi, 14 février 1947⁵⁶]

[r°] L'imbécile hystérique ivrogne voleuse Hella⁵⁷ ne sait rien du tout et si elle savait elle ne comprendrait rien. Alors pourquoi s'acharner à vouloir toujours séduire, accommoder ces brutes ? leur expliquer rien du tout. N'écoute rien. Qu'elles livrent ce que j'ai dit c'est tout –

[v°] comme la mule porte le paquet qu'on lui confie. Mais parle-t-on raisonne-t-on avec la mule ? Ce sont des bêtes vicieuses c'est tout. Tu te tues à toujours excuser, sympathiser etc... *bêtises*.

[r°] Mik est bien prévenu sur la Thénard. Elle peut baver autant qu'elle veut. C'est une voleuse une hystérique et une charogne lâche et imbécile. Ne reviens pas sans cesse sur ce jugement ce qui est DIT EST DIT.

[v°] Tu diplomatises trop. Nous avons tout mis au point. Il ne faut pas revenir sur ce qui est bien décidé, étudié, entendu. Autrement c'est le chaos et la nuit.

[r°] On a profité de cette soi-disant habileté pour me laisser crever à l'ombre. Il⁵⁸ est fainéant aussi. Il pourrait venir me voir plus souvent. J'en ai assez de cette belle nonchalance, merde !

[v°] Mik a péché par modération finasserie politique tout brouet pour les chats, se fait mettre les pieds dans le plat. J'ai fait ainsi par Babillages et croquemitaineries 12 mois de prison à l'œil. Il ne dit jamais fortement les choses c'est toujours mou vague allusif.

[r^o] J'ai écrit à Seerup⁵⁹ pour qu'il le communique plus haut que je ne voulais plus rester en prison danoise pas *un jour* de plus – que je vais y mourir que je voulais rentrer en France *immédiatement* si l'on ne me sort pas de prison pour un internement supportable. J'ai répété *immédiatement*. Les bureaux ont toujours joué sur ma frousse de rentrer en France. À présent c'est net

[r^o] je *demande à rentrer*. Mik ne parle pas assez nettement. Il finasse trop. C'est maintenant au pied du mur – *oui ou merde* – la mise en demeure sans faux-fuyant possible. Il a toujours fait trop de diplomatie avec ma viande et ma patience. Assez !

LETTRE 201. – À LUCETTE

[Vers le 15 février 1947⁶⁰]

[r^o] Dans le testament il y a un vide pour le jour et la date de ta naissance. *Tu le rempliras*. Ne t'embrouille pas dans les feuilles. Lis bien tout en Détail. Envoie les feuilles qui concernent mon oncle, et les procurations et les recommandations à mon notaire⁶¹ et à Geoffroy. Qu'il liquide les

[v^o] maisons – c'est le mieux. Achète un diamant ou de l'or qu'il te repassera qu'il ne conserve que la camelote meubles dentelles. Il peut être sûr de Geoffroy et du notaire.

[r°] La lettre de mon oncle⁶² où sont les formules ? Lui dire que nous avons déjà un *contrat de mariage* chez le notaire de Bougival (le seul notaire) séparation de biens – et un testament – mais que le dernier testament *en date* seul compte donc que je referai celui qu'il m'envoie *parfaitement entendu compris très bien bravo*. Que le testament de Bougival est dans le

[v°] sens du maximum d'avantages pour *toi* compatible avec la *loi*. Et le contrat de même, passé la veille de notre mariage (donner la date exacte). Quelles sont encore les *mystérieuses* et *imminentes menaces*. Dieu qu'ils sont énervants avec leurs énigmes ! Précisément ce qu'il serait utile de savoir en CLAIR.

[r°] de notre mariage⁶³ à la mairie du 18^e en même temps que mon testament aussi rédigé en faveur du *maximum* à *Lucette*. Tu peux y passer de ma part. Il me connaît bien. Tous mes *actes* de propriété sont *chez lui*.

[v°] Tu trouveras facilement le numéro de Geoffroy (au 1^{er} étage). Le notaire demeure sur le quai, devant l'arrêt de l'autobus.

[r°] Ma signature est au Commissariat de Bezons⁶⁴. Serouille peut-il la faire légaliser ? je n'en sais rien. Flûte pour la famille Turpin⁶⁵ je veux que tu aies TOUT.

[v°] Liquidier les maisons et les convertir en or invisible ou en diamant *et pour* TOI.

[r°] Ma signature pour légalisation est déposée à Bezons au Commissariat de Police !

LETTRE 202

Den Mardi 18 Fév[rier] 1947⁶⁶

Mon cher Maître et Ami,

Je suis toujours là bien sûr, comme il était aisé de le prévoir en ce pays où le *oui* veut dire *non*, où *tout de suite* veut dire *jamais*, où il suffit qu'on vous promette pour que le *contraire* arrive – *toujours*. Voici un mois que je suis revenu dans cette prison où l'on m'avait officiellement *promis* que je resterais 3 jours ! On se prend à rêver devant tant de brutalité de sadisme ou d'inconséquence... Que faut-il faire ? Conseillez-moi je vous en prie fermement. Je ne sais plus comment faire comprendre que j'en ai assez – *plus qu'assez* – que je veux rentrer en France. Nous avons fait beaucoup trop de « prudences » et de « diplomaties ». On s'est foutu de nous, monstrueusement. On a spéculé sur notre bonne éducation et ma lâcheté personnelle. Je ne veux plus rester en prison danoise. Je sais très bien ce qui se passe, et m'en amuse, il s'agit de la vengeance juive

qui trafique, ourdit, manigance au fond de vos bureaux – un beau cas de persécution raciale bien difficile à avouer. Tout est là. Rien d'autre. Il est difficile de me leurrer dans ce domaine. Je ne suis pas dupe. J'ai l'air de croire aux bêtises que l'on me raconte, c'est tout. Allons, finissons-en ! L'on sait parfaitement dans vos bureaux *qu'avec trois mois de liberté j'arrangerais toute mon affaire et régulariserais très bien ma situation avec la France*. Or voilà précisément ce que vos bureaux veulent empêcher à *tout prix*. On m'a collé l'étiquette de traître. Il faut bon dieu que je la garde ! D'où ces fameux empêchements de la dernière heure et ces imbroglios imbéciles... Cette mauvaise volonté têtue... Toute cette idiote chinoiserie... Ces gens ont-ils bien pensé à ce qu'ils allaient gagner ou perdre ? Je ne le crois pas. Ils sont évidemment trop vaniteux et stupides.

À vous bien affect[ueusement].

Dest[ouches]

LETTRE 203

Den 20 Fév[rier] 1947⁶⁷

Je sais bien hélas mon cher Maître que vous allez venir me voir dans quelques jours pour m'annoncer que la mirifique combinaison « Bibliothèque » a encore une fois de plus⁶⁸ (la 50^e au moins !) au dernier moment fait faillite... parce que... Je crève sous les « parce que ». Les « parce que » ont fini par m'ôter toute envie de vivre... Il

se passe avec moi ce qui se passe chez les cannibales où la victime implore à la fin d'être bouffée pour qu'on lui foute enfin la paix. Je comprends les raisons du prestige, de la terreur qu'inspire Gram. C'est qu'il est un des rares hommes du Danemark qui ne coupe pas dans les « parce que ». Il lui faut 2 minutes et un coup de téléphone pour me faire remballer en prison et au galop ! Cinq ministres (soi-disant bien intentionnés) cinquante bureaucrates distingués en 16 mois de palabres ne parviennent pas, avec les meilleures raisons du monde, à m'en faire sortir, et m'y maintiennent en dépit de tout droit, usages et humanité banale... empêtrés, embarbouillés, ligotés, étranglés, exorbités, complètement abrutis, enfouis qu'ils sont dans les « parce que ». Non en vérité mon bien cher ami, cette farce ignoble a trop duré d'au moins 12 mois ! Pourquoi ne durerait-elle pas 12 ans ? Explications cafouilleuses, défaites grotesques, contradictions et sournoiseries transparentes, il n'y a plus rien à écouter dans cette paillarderie biscornue. Qu'on abaisse vite le rideau ! Vous serez certainement de mon avis. Il ne s'agit plus que de nos dispositions par le transfert en France *le plus vite possible*. Tout le reste est oiseux et imbécile. J'avais tant de choses à arranger avec ma femme. Ce satané Gram m'a foudroyé trop tôt. Rien de ma défense là-bas n'est au point. Enfin partir de cette caverne aux mensonges sera déjà un soulagement.

Bien affect[ueusement].

LD

Den Samedi 22 Fév[rier] 1947⁶⁹

Mon cher Maître,

La sinistre rigolade continue donc. Seulement je vois que Thune Andersen commence lui aussi à s'agacer de ma présence et qu'il va tout simplement la semaine prochaine me *renvoyer en cellule*. Ainsi le cycle sera accompli. Cela me rappelle la réponse de l'Empereur Charles V à Luther qui lui reprochait de le faire arrêter en dépit de toutes ses promesses. « On ne doit aucune parole à un mécréant. » Vos bureaux me considèrent aussi comme indigne de tout ménagement. Ma femme (d'après vous) m'apprend que les médecins danois déclarent que je ne suis pas malade. Alors que ne me rendent-ils les 40 kilos que j'ai perdu dans les prisons danoises ? S'ils avaient eux perdu 40 kilos de leur damnée pléthorique boyasse on entendrait leurs hauts cris jusqu'au Groenland. Sacrés foutus tartufes abjects ; Gram en est violet. Ses yeux pètent, Thune en croule de bâfreries forcenées. Et ils me trouvent trop bien portant. J'attends encore 2 ou 3 jours et puis je rédige trois lettres que vous approuverez j'en suis sûr pour Mrs Elmquist, Rasmussen et Charbonnière, dans les mêmes termes et en même temps, demandant mon retour en France, par les voies le plus rapides. Le supplice danois assez duré. Gram d'ailleurs m'avait fait pressentir tout ceci. « Oh, je peux vous garder 6 mois, ils n'auront encore rien décidé... Le mieux pour vous serait un billet

pour Malmö⁷⁰. » Telles furent ses paroles. Elles disent tout. Le reste est sale cafouillage babillage faux-fuyant. Mais j'aurais voulu arranger mes affaires avec ma femme écrire certaines lettres. Je ne le peux pas avec 2 misérables visites 1/2 heure par semaine ! On me lie les deux mains derrière le dos, on me jette à la mer, et l'on me prie de nager vite ! Quelle ignoble bouffonnerie ! Venez vite cher maître !

Bien aff[ectueusement].

LD

LETTRE 205

*Den 25 Fév[rier] 1941*⁷¹

Cher Maître.

Ci-joint un article des *Lettres Françaises*⁷² du 14-2, archi-communiste, où l'imbécile Claude Morgan reconnaît implicitement, le crétin ! que *je n'ai pas collaboré. Ceci est à retenir*. Il me charge par exemple d'antisémitisme. Autre idiotie, mais cette fois votre Elmquist est un peu responsable. Sa déclaration en ma faveur a été admirable de courage et de netteté (vous en êtes l'inspirateur et l'artisan) mais il aurait dû déclarer : nous n'avons pas trouvé Céline coupable de trahison, et ses écrits antisémites datent d'avant la guerre et ne tombent par conséquent pas sous le coup des lois françaises dites

d'Épuration. Cela eut été tout à fait vrai et plus habile. Ces chiens eussent perdu toute occasion d'encore clabauder.

Ma femme m'a appris hier que le bibliothécaire était retenu au lit – mais qu'aujourd'hui tout devait se décider. Pauvres mirages que les nôtres toujours plus ou moins malades...

Est-il exact qu'une loi soit en gestation à la veille d'être promulguée concernant les étrangers en prison ? Que ceux-ci devraient être libérés ou extradés ? Ma pauvre femme a peut-être conclu un peu vite...

Je serais bien content de recevoir un petit mot de vous qui écrivez parfaitement le français.

Le principal est de sortir d'ici...

Bien aff[ectueusemen]t.

LD

LETTRE 206

Rigshospital Vendredi [28 février 1947]⁷³

Mon cher Maître,

J'ai scrupule à présent à vous écrire, de ce Paradis ! à vous relancer encore ! N'ayez crainte ! Seulement vous témoigner de mon éblouissement. Encore titubant entre l'Horreur et la Joie. Mais nous devons cependant nous rencontrer, à votre guise, pour arrêter certains détails de ma défense en France.

Ici tout est silence, calme, félicité, discrétion.

Je ne saurais rêver être mieux. Voilà de l'internement ! Mais une petite visite de votre part au directeur de l'Hôpital *éventuellement*, à l'occasion, serait je crois *du meilleur effet*.

Je vous embrasse et ma femme aussi, et même Bébert !

Votre fidèle.

LD

LETTRE 207. – M^e MIKKELSEN À LOUIS DESTOUCHES

Le 7 mars 1947⁷⁴

Mon cher ami,

Ci-inclus vous trouverez la traduction d'une Notice confidentielle⁷⁵ que M. Seidenfaden, le Directeur de la Police, m'a envoyée, ainsi qu'une lettre pour Madame Destouches, qui, je pense, doit être pour vous.

La « tigresse⁷⁶ » connaît maintenant à peu près la situation ; je lui ai dit que c'est seulement une question de temps quand vous serez

formellement libéré.

Elle va s'amener chez moi un de ces jours pour déjeuner et aura peut-être des nouvelles, mais je lui ai dit que ce qui nous intéresse, ce sont des nouvelles directement de Paris, et point par des intermédiaires.

Pendant que j'y pense, je crois qu'il serait bon si vous adressiez un petit mot au Directeur de la Police M. Aage Seidenfaden, c'est son anniversaire de 70 ans demain ; c'est le seul « rond-de-cuir » qui a bien travaillé pour vous.

Votre bien dévoué.

[*Mikkelsen*]

LETTRE 208

Le Samedi [8 mars 1947]^{ZZ}

Mon cher Maître.

Je vais immédiatement fêter Seidenfaden ! C'est un devoir et une joie ! Il est rare que la police protège les muses – et surtout les muses en tel abominable merdeux pataquès ! D'autant plus de raisons d'être infiniment reconnaissant envers Seidenfaden ! D'ailleurs en m'obligeant on n'oblige jamais un ingrat, et je saurai un jour venant lui faire plaisir. Avec vous il m'a conservé la vie. Il faut le reconnaître, et sans doute à ses risques...

Je conserve la note ministérielle⁷⁸. C'est une espèce de 1/4 de liberté... Il ne restera plus qu'à rompre le cordon ombilical... encore un petit moment de chirurgie, assez délicat, où vous interviendrez, au moment le meilleur...

La lettre que vous me transmettez⁷⁹ est du Vieux Lucien Descaves, le président de l'académie Goncourt, 80 ans, le dernier du groupe naturaliste Zola etc... Il ne veut pas mourir avant de me revoir et de m'embrasser m'écrit-il... Lui et ses deux fils font à Paris une campagne extrêmement active en ma faveur. Descaves est le doyen très respecté des lettres françaises.

Lorsque vous irez à Paris n'oubliez pas cette fois de monter à Montmartre et d'aller voir quelques amis très bien PLACÉS – en particulier le dessinateur graveur mondialement connu *DARAGNÈS* qui fait aussi campagne... Il demeure vis-à-vis [de] Varenne et à côté de Gen Paul, c'est-à-dire tout contre ma propre maison, devant le *Moulin de la Galette* dont Varenne est le propriétaire, entre autres... Vous ne vous fourvoyerez pas... Ce ne sont pas des miséreux mais des artistes ayant pignon sur rue et le reste... Votre ami Jensen⁸⁰ sera certainement heureux d'entrer par là au cœur de ce qu'il reste de Montmartre.

En effet que la Tigresse⁸¹ amène un peu de substantiel. Des balivernes j'en vends... du solide S.V.P.!

Bien aff[ectueusement] à v[ous].

LD

Pour le cas échéant, relations, amis, parents etc...

Il se trouve que la mère de ma femme possède à Nice, à Menton, et autres endroits de la Côte d'Azur toute une *série d'appartements* meublés et non meublés, tous *admirablement situés*, luxe, haut luxe, et demi-luxe.

D'anciens grands hôtels désaffectés... Or pour nous loger ma femme et moi à Copenhague c'est un cauchemar ! vous le savez ! Si vous entendez parler de gens qui veulent avoir un appartement dans le Midi, sur la Côte d'Azur, en échange du leur, *ici*, à Copenhague, pour une durée de 6 mois, un an, deux ans s'ils veulent. Ma belle-mère ne demande pas mieux que de les recevoir dans un de ses propres locaux. À titre *d'échange*, de *troc*. Vous voyez la combinaison. Il est aussi difficile de trouver des locaux à Nice qu'à Copenhague. L'offre a donc sa valeur.

Bien aff[ectueusement].

D

LETTRE 209

Mercredi⁸²

Mon cher Maître

Il y a je crois deux choses importantes en vue immédiate.

1° Une entrevue *avec Raynaud*⁸³ il est l'animateur de cette imbécile campagne, le plus tôt possible un déjeuner ou dîner.

2° Travailler l'*Évêque*⁸⁴ pour qu'il me donne asile – afin que jamais plus un canard quelconque ne puisse entamer un scandale sur le fait que j'occupe une place danoise etc... un traître comme moi etc... L'Église est faite pour donner asile aux traqués, réprouvés, lépreux dans mon genre. C'est sa fonction historique. *Parlez-lui-en je vous prie.*

Et bien affect[ueusement] de nous deux.

Louis

Y avait *énormément* de Raynaud dans le maquis français et à Londres à la BBC, qui m'accusaient avec le même invraisemblable culot, la même criminelle audace, la même immonde lâcheté de toutes les forfaitures, toutes les saloperies qui leur venaient à la langue ! Sans aucune réflexion, scrupule, examen ! Et allez donc ! Étripez-moi cet individu ! Je le jalouse, je le hais, il a une sale gueule, bien sûr donc c'est un *traître* ! Pas plus difficile que ça ! Il serait d'un régal rare d'avoir ce trou du cul en face de soi, de le voir ergoter bafouiller, chier dans son froc, et DEVANT TÉMOINS !

Bien aff[ectueusement] à v[ous].

Des[touches]

Le Jeudi⁸⁵

Mon cher Maître,

Je ne peux m'empêcher de trouver l'article de ce journal danois joliment alarmant... Puisqu'on me trouve « nazi » dans un organe soi-disant amical⁸⁶ que me trouvera-t-on dans les autres ? Je suis payé pour ne pas me contenter d'assurances optimistes hélas !

Tout ceci me semble affreux, l'avant-signes d'une campagne de presse forcenée réclamant mon expulsion et sans doute inspirée par les « bureaucrates » qui me sont hostiles et furieux de voir leur proie esquiver la fusillade...

Cet ignoble lâche chienlit du maquis Raynaud se substitue à présent à Charbonnière qu'il déteste soi-disant... Ne pourriez-vous pas inviter encore une fois à dîner ce Raynaud et lui demander sur quels documents récents il appuie son accusation ? Qu'il vous paraît extraordinairement lâche et bien indigne d'un « héros » de son espèce, *inconcevable*, qu'il ait fait cette déclaration accablante contre un compatriote prisonnier hors d'état de le contredire, et fort de l'autorité de sa fonction para-diplomatique, en pays étranger, à des étrangers, s'il n'avait point réellement quelques faits décisifs à rapporter. *Que je serais d'ailleurs très heureux qu'il me renouvelle face à face, et en votre présence cette accusation.* Qu'il ne peut s'abriter

derrière ses fonctions pour se dérober à une telle confrontation puisque ces mêmes fonctions ne l'ont pas empêché, au contraire ! de rompre avec la discrétion diplomatique pour m'attaquer rageusement publiquement et grossièrement.

S'il se dérobe vous serez alors obligé de conclure que ces accusations sont autant de mensonges, d'inventions, de calomnies et que leur auteur est un lâche, une bourrique, un provocateur et un pourvoyeur de poteau. Qu'il peut se faire escorter pour cette confrontation par tous les témoins qu'il voudra, que je suis prêt à répondre à toutes les questions possibles. Mais à condition qu'il m'apporte *d'abord* la décisive PREUVE de ses *propres assertions*. Pas de faux-fuyants ! Il m'a publiquement accusé devant le public danois. Il me doit *des preuves* ou des *excuses*. Sinon nous avons le droit de tirer toutes les conclusions qui s'imposent.

Votre bien fidèle

LD

LETTRE 211

Le Jeudi⁸⁷, mars 1947

Mon cher Maître

Vous seriez bien aimable de m'envoyer l'adresse de mon avocat à New York *Cornell*⁸⁸. Je veux lui écrire un mot de reconnaissance.

Fait-il quelque chose finalement ? Hindus⁸⁹ répond très aimablement...



Je pense de plus en plus au Groenland. Cela me paraît après tout la meilleure solution, la plus rapide à l'Horizon.

Bien aff[ectueusemen]t.

LD

Réponse À Knopf⁹⁰

Les éditeurs de Céline en Amérique Little Brown, Boston, Mass., par la suite de conditions politiques nouvelles ne demandent pas mieux que de *rompre* les contrats qui lient Céline à leur Maison. Céline d'autre part serait désireux de faire éditer chez vous ses livres publiés [en] anglais chez Little Brown.

À savoir :

- *Journey to the End of the Night*
- *Death on Installement plan*

Si vous décidez de rééditer ces livres auxquels Céline tient beaucoup il vous réserverait d'autre part, l'édition en anglais de *Guignol's Band* I déjà parue en France chez Denoël en 1943⁹¹ avec gr[and] succès, et l'exclusivité du livre auquel il travaille en ce moment ayant trait à l'aventure « romancée » des années de l'exil et de la persécution des « collaborateurs »⁹².

L'éditeur anglais de Céline est Chatto Windus à Londres, son traducteur J.H. Marks. Le Professeur Milton Hindus de Chicago

mène en ce moment en Amérique une grande campagne en faveur de Céline.

Les traductions en anglais des œuvres de Céline sont sa propriété exclusive. Denöel ne possède aucun droit sur ces traductions.

LETTRE 212. – M^c MIKKELSEN À LOUIS DESTOUCHES

Le 21 Mars 1947²³

Mon cher Docteur,

L'adresse de l'avocat à New York est :

Mr. Julien Cornell,
15, William Street,
New York B.

Ci-joint une lettre pour Madame Destouches.

Je partirai pour la Suède, mais compte sûrement rentrer avant vendredi prochain²⁴ et me ferai le plaisir de vous téléphoner aussitôt dès mon retour.

Votre bien dévoué.

[*Mikkelsen*]

LETTRE 213

Le 24 Mars [1947²⁵]

Voici mon cher maître le prétexte parfait pour que la Justice danoise se décide enfin à me considérer comme réfugié politique pur et simple. *Montherlant* a infiniment plus collaboré que moi. *Personne* ne le niera ? Ce cas et celui de *Chautemps* dans un autre genre libèrent les Danois de tout scrupule juridique.

Bien aff[ectueusemen]t à v[ous].

Des[touches]

LETTRE 214

Le Lundi²⁶

Cher Maître

Voici une suite d'articles du Monde en forme de plaidoyer « pro domo » de la jurisprudence d'Épuration. Je crois qu'ils peuvent présenter un certain intérêt pour un juriste spécialisé.

Il s'agit évidemment d'une « défense » du Ministère de la Justice contre les nombreux livres à forme « accusatrice ».

Votre bien amical

LFC

LETTRE 215

Le Samedi²⁷

Mon cher Maître,

Je compte aller vous rendre visite dans les premiers jours de la semaine dès que ma femme sera sortie du *Rigshospital*²⁸ où elle est en traitement ! Nous accumulons les calamités ! Je devais voir Dedichen il avait un logement pour nous il a encore disparu...

Camille Chautemps va être jugé à Paris par « contumace ». Les États-Unis *ont refusé* de l'extrader²⁹. Ceci est un exemple je crois de taille à opposer aux demandes qui me concernent.

Si les États-Unis...

Je suis entré en relation avec le clergé catholique danois. Je vous en parlerai¹⁰⁰.

La situation en France paraît de plus en plus problématique... chargée de haines sans nombre... et d'idiotie écrasante !

Bien fidèlement à v[ous]

L Des[touches].

LETTRE 216

Samedi tantôt¹⁰¹

Miracle ! Dedichen est revenu et avec un appartement ! Enfin 2 pièces, l'exact rêve ! Gloire à Dedichen !

Dieu commence à m'écouter. Il est temps que je me rapproche des curés. Comme Jeanne d'Arc je commence à entendre des voix...

À bientôt.

Votre fidèle

LD

LETTRE 217

Le Mardi¹⁰²

Mon cher Maître.

Comme entendu ma femme viendra chercher Jeudi matin *ma défense*¹⁰³ à votre bureau afin que je la corrige en certains points et tout de suite je vous la renverrai aux fins de *Ronéographie* (50 exemp[*lares*])

Votre admirable déjeuner m'a tourné la tête et la bière surtout je titubais en rentrant¹⁰⁴. Nous nous sommes perdus en tramway ! L'ivresse et la liberté, enfin une petite espèce de genre de liberté...

Mais combien je pense au Groenland ! Il paraît qu'un muséum *américain* y est déjà installé... alors ? Voilà un précédent !

Je me réjouis pour vous de votre prochain tourisme en France mais vous savez que vos départs me remplissent d'épouvante...

Votre bien fidèle

LD

LETTRE 218

Le Jeudi¹⁰⁵

Mon cher Maître,

Voici ma défense mise au point. Si vous aviez la grâce de m'en faire ronéotyper *50 exemplaires* voilà qui avancerait bien mes plans de bataille. Je vous assure que je ne suis pas inactif. Il ne faut pas perdre un jour pour ériger une ligne Maginot qui tienne mieux que l'autre !

Bien aff[ectueusement].

LD

LETTRE 219

Cop[en]h[ague]. Jeudi¹⁰⁶

Cher Maître

Ces « Ronéos » sont superbes ! J'ai tout de suite envoyé les 3 plus urgentes¹⁰⁷. Voulez-vous avoir la bonté de m'en envoyer 20 encore ? Vous garderez le reste chez vous j'irai les prendre au fur et à mesure des besoins.

Plus je pense à ce sale jean-foutre Raynaud plus je pense qu'il est essentiel, opportun, urgent et facile de lui faire « *perdre la face* ». Il faut je crois saisir l'occasion le fait qu'il s'est avancé publiquement. Dès lors une réponse éclatante est possible une riposte exemplaire¹⁰⁸. S'il se défile, s'il se dérobe, cela donne à votre justice une preuve amusante de toute la foutrierie des accusations françaises. Cela explique aussi à votre ministre M. Elmquist *pourquoi j'ai quitté la France* : parce qu'il¹⁰⁹

LETTRE 220

Le Jeudi¹¹⁰

Cher Maître,

Voici je crois un petit souvenir pour Mr S.¹¹¹ qui lui fera peut-être plaisir... arraché aux décombres de l'Allemagne en feu !

Je voulais vous demander de bien faire comprendre à nos « amies » – Lind... Johan¹¹²... etc. que je NE DOIS PAS RECEVOIR de

visite. JE N'EN VEUX PAS en vérité. Assez de ces rabâchages sinistres, ces haines voilées déguisées en sollicitude ! Il a fallu les supporter. Mais à présent juste ciel à la niche ces chiennes ! (Entre nous !) Que toute cette jacasserie s'amuse entre soi ! Qu'on me fiche la paix. J'ai besoin de travailler. J'ai donné 17 mois d'Horreur à la Bêtise. Assez ! Enfin vous agirez au mieux. Je connais votre diplomatie en tout... Et vive le Groenland !

Bien aff[ectueusemen]t.

LD

LETTRE 221

Le 25.5¹¹³

Mon cher Maître,

Je repense à notre conversation « intime » à propos des sous... Un billet de *mille* (1 000) francs français se change ici *comme on veut* à 40 couronnes. Or *la livre or, Livre or* se vend à Paris 5 000 à 6 000 et même 7 000 francs – facilement. Voici les prix. Cela donnerait donc la Livre or à 160 ou 200 couronnes – facilement !

Comme nous sommes riches !

Bien votre fidèle

Louis

LETTRE 222

Le 3¹¹⁴

Mon cher Maître

Je vois que vous écourtez votre randonnée ! J'espère que ce ne fut pas une déception ! Que vous avez bien trouvé les Cromagnons¹¹⁵ « at home » ! Enfin tout au plaisir de vous revoir.

Lucette est particulièrement inquiète [*de*] vous savoir loin et surtout en auto !

Il a fait ici depuis votre départ un temps abominable. Rapportez-nous le soleil.

Votre bien amical

LF Céline

Il¹¹⁶ y en avait aux Tuileries autrefois ! En fait de campagne mon rêve ! Demander à voir le *passage Choiseul* – à deux pas de votre hôtel, j'y ai passé toute ma jeunesse, au numéro 64.

LETTRE 223

Cop[en]hag[ue], le 4 [*juin 1947*]¹¹⁷

Mon cher Maître

Mon excellent ami, mon frère en confidence, et mon bijoutier *Georges Geoffroy* m'écrit à l'instant même. Sa rue a changé de nom ! mais il demeure AU MÊME ENDROIT, *trop heureux* de me rendre tous les *services possibles*, (autrefois Rue des Petits Champs) il demeure donc à présent

23 Rue Danielle Casanova

Paris 1^{er}

C'est au centre de Paris, près du marché St Honoré.

J'ai prévenu par télégramme Renée Canavaggia¹¹⁸. Il est tout prêt à toute transaction et EN TOUTE ABSOLUE CONFIANCE¹¹⁹ !

Je l'ai prévenu aussi de votre présence à Paris et de votre adresse.

Bien affect[ueusement]t

LD

LETTRE 224

Le Jeudi [5 juin 1947]¹²⁰

Mon cher Maître.

J'apprends à l'instant avec frayeur que vous avez changé d'adresse... J'espère que l'on ne vous a point importuné, ennuyé, à L'Alsina¹²¹... surtout mes amis ! J'en serais inconsolable, qu'il ne s'agit que de confort ou de commodité ?

Vous êtes en tout cas présent à cent mètres de mon cher ami le bijoutier Georges Geoffroy.

23 Rue Danielle Casanova (ancienne Rue des Petits Champs). Il est prévenu de votre venue éventuelle.

À bientôt sans doute ! Heureux Parisien !

Votre bien fidèle.

LF Céline.

LETTRE 225

Dimanche [15 juin 1947]¹²²

Mon cher Maître,

Vous pouvez opposer de ma part un *démenti formel* à Land og Folk¹²³. *Jamais de ma vie* je n'ai *signé* ou rédigé un manifeste. Pas plus celui-ci qu'un autre. Si un tel manifeste¹²⁴ a existé : « *Nos amis les Anglais* » je l'ignore, mais je suis certain en tout cas qu'on ne m'a jamais demandé de le signer. Il ne faut rien connaître de l'attitude des Allemands en France à mon égard pour le supposer. Si un tel manifeste existe (la Propagande allemande étant capable de tout, comme Land og Folk !) et qu'on y trouve ma signature, c'est une *imposture*, c'est un *faux*. Je défie absolument que l'on me montre un tel manifeste *soussigné par moi, de signature authentique*. Un faux est

toujours possible, j'en ai vu d'autres, j'en ai vu mille ! pourquoi pas la vôtre ! ou celle du Pape ! mais la mienne NON et *mille fois non*. D'ailleurs le procédé de Land [og] Folk est celui de toutes les canailles de Presse. On *commence* par diffamer, affirmer, salir... on ne demande pas *d'abord* à l'intéressé ou à son avocat, s'il a *réellement* signé un tel manifeste...

Il s'agit je le sais d'un petit rédacteur de L.V.¹²⁵ dénommé *Erik*¹²⁶ qui revient tout juste de Paris. Il est allé s'informer sur mon compte auprès de ses camarades communistes à l'Humanité. C'est tout ce qu'ils ont trouvé, une invention ignoble et un faux.

Je serai chez vous à votre bureau demain Lundi à 15 heures.

Bien fidèl[ement].

LF Céline¹²⁷

¹ Lettre au crayon sur papier libre.

² Les services secrets du Deuxième Bureau militaire.

³ Lettre au crayon sur papier libre. Ce peut être le lundi 6 janvier 1947.

⁴ *Ibid.*

⁵ Hugues de Beschart, que Céline présente ainsi : « Le Figaro de Paris m'a fait demander par son agent en Suède venu à Copenhague tout exprès dans ce but les droits à la publication de Féerie [...] en feuilleton » (lettre à Marie Canavaggia du 9 mars 1947).

⁶ Extrait d'une lettre de Céline à M^e Albert Naud, du 25 mai 1947 (*Lettres à son avocat*, éd. de Frédéric Monnier, La Flûte de Pan, 1984, pages 27-28) : « Le 2^e bureau français faisait ici même sonder il y a deux mois mon avocat Mikkelsen pour lui demander si je ne refuserais pas d'entrer au service du 2^e Bureau – J'ai fait répondre que j'acceptais comme j'ai toujours accepté de donner de ma personne et de mon esprit au service de la France mais à une condition ! Qu'on lève mon mandat d'arrêt [...] – La "Sondeuse transmetteuse" n'était autre que l'épouse du 2^e secrétaire de l'ambassade d'Angleterre à Copenhague (passeport diplomatique)

française d'origine et qui a travaillé à Londres pendant la guerre à la BBC connue sous le sobriquet de la Tigresse, en somme une terreur du micro, une Reichoffen des ondes ! une Walkyrie du bla bla bla. Elle me déteste d'ailleurs mais elle s'est conformée aux ordres qu'elle venait de recevoir de Paris à mon égard – de son CHEF du 2e Bureau, tout ceci est absolument certain. Je ne sais pas si Mikkelsen vous en fera part, lui-même étant avocat de l'ambassade d'Angleterre ici. Je vous communique donc ceci en grand secret et à vous seul, mais il vous appartient d'en tirer tout le parti et le bénéfice convenable. La "Tigresse" sera à Paris en même temps que Mikkelsen, ils voyagent ensemble dans la même auto. »

7 Lettre au crayon sur papier libre.

8 Karen Marie Jeansen et Hella Johansen.

9 Lettre au crayon sur papier libre.

10 Voir lettre 141, n. 2.

11 Lettre au crayon sur papier libre.

12 1885-1963. Radical-socialiste, plusieurs fois président du Conseil entre les deux guerres. Ministre d'État du gouvernement de Vichy dont il fut le premier à démissionner ; réfugié aux États-Unis et condamné par contumace à cinq ans de prison le 25 mars 1947. (Céline n'a été condamné qu'à un an de prison par contumace.)

13 Lettre au crayon sur papier libre.

14 Voir Annexe VI, p. 389. La lettre du Dr Jacquot étant du 13, celle-ci peut être datée du mardi 21 janvier 1947.

15 D'avoir été speaker à la station de radio française de Sigmaringen.

16 Lettre au crayon sur papier libre. Nous plaçons ici cette lettre, et la suivante, que conclut la lettre 186 datée « *Vendredi* » ; ; il s'agit du 24 janvier 1947, qui voit le retour de Céline en prison.

17 Lettre au crayon sur papier libre.

18 *Ibid.* Céline est réincarcéré le jour même à l'infirmerie de la prison (et non en cellule comme les lettres suivantes peuvent le laisser croire).

19 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

20 Hôpital civil de Copenhague. Céline y sera admis le 25 février suivant.

21 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

22 Ludvig, baron Holberg (1684-1754), écrivain et satiriste danois, auteur de comédies.

23 Voir lettre 179, p. 324, n. 4.

24 De ce mois de février 1947.

25 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

26 Collaborateurs danois (pour mémoire, Helga Pedersen, *op. cit.*, relève 12 877 cas d'emprisonnement à ce titre, mais aucune exécution) ; le premier semble avoir déjà été évoqué page 301, n. 1.

27 Au sens de : qui rapporte de fausses nouvelles.

28 Lettre au crayon sur papier hygiénique, recto et verso (que nous donnons dans l'ordre le plus logique), conservée dans une enveloppe datée du 4 février 1947, et adressée clandestinement à Lucette. Non signée.

29 Karen Marie Jensen et Hella Johansen ; plus loin, les « *Thénardières* » (par allusion au couple maléfique des *Misérables* de Victor Hugo).

30 Marie Canavaggia et Louis Guillou.

31 Bente Johansen.

32 Dactylogramme, non signé.

33 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.

34 Lettre au crayon sur papier hygiénique, recto et verso, adressée clandestinement à Lucette. Incomplète, non signée. Nous datons d'après le contexte.

35 C'est-à-dire : qui fassent sortir Céline de prison pour raison médicale.

36 Lettre au crayon sur papier hygiénique, recto et verso, adressée clandestinement à Lucette. Datée d'après le contexte, non signée.

37 Ce médicament ne figure pas dans le *Dictionnaire de spécialités pharmaceutiques* (édition de 1936) ; il peut s'agir d'un produit antimycosique.

38 Lucien Descaves (1861-1949), président de l'académie Goncourt – il en avait provisoirement démissionné en 1932 après l'échec de Céline au Goncourt.

Ses deux fils, Max et Pierre, étaient journalistes et connaissaient Céline.

39 L'or, confié à Me Mikkelsen.

40 Allusion au célèbre inconnu, décédé à la Bastille en 1703.

41 L'officier de police judiciaire B.M. Seerup (Kriminalbetjent).

42 Ernst Achenbach, conseiller à l'ambassade d'Allemagne de Paris dont il dirigea la section politique jusqu'en 1943.

43 Hella Jonansen, dont la fille, Bente, avait séjourné à Menton chez la mère de Lucette.

44 C'est à sa sortie de prison que Céline rencontrera le pasteur François Löchen, chef de l'Église réformée de France à Copenhague.

45 Le laboratoire pharmaceutique Gallier (22, avenue du Maine à Paris) pour lequel travailla le Dr Destouches (notamment sur la « Basedowine »), puis sa mère, Marguerite, comme visiteuse médicale.

- 46 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 47 Cette phrase en tête et à l'envers de la première page.
- 48 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 49 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 50 Cette phrase en tête et à l'envers de la première page.
- 51 Lettre au crayon sur papier à en-tête de la prison.
- 52 Lettre au crayon sur papier hygiénique, recto et verso, adressée clandestinement à Lucette. Non signée.
- 53 Marcel Aymé.
- 54 Responsable britannique de la surveillance de Napoléon à Sainte-Hélène de 1816 à sa mort, en 1821.
- 55 Georges Geoffroy, bijoutier à Paris et qui servira d'intermédiaire pour négocier l'or. Céline le connaissait depuis Londres (mai à décembre 1915) où tous deux travaillaient au bureau des passeports du consulat de France.
- 56 Lettre au crayon sur papier hygiénique, recto et verso, adressée clandestinement à Lucette. Non signée.
- 57 Johansen, que Lucette tentait de défendre auprès de Céline.
- 58 Me Mikkelsen.
- 59 Voir Annexe V, p. 387.
- 60 Lettre au crayon sur papier hygiénique, recto et verso, adressée clandestinement à Lucette.
- 61 Voir lettre 92, p. 172, n. 2 (ainsi que pour les « *maisons* » à la phrase suivante).
- 62 Louis Guillou.
- 63 Le 23 février 1943.
- 64 Où Céline, nommé médecin au dispensaire municipal par arrêté du 21 novembre 1941, exerça jusqu'en juin 1944.
- 65 Colette, fille unique de Céline, mariée à Yves Turpin.
- 66 Lettre sur papier à en-tête de la prison.
- 67 Lettre sur papier à en-tête de la prison.
- 68 Probablement un poste de bibliothécaire à la prison (voir lettre 205, § 2).
- 69 Lettre sur papier à en-tête de la prison.
- 70 Port suédois à vingt-cinq kilomètres de Copenhague et desservi par ferry-boat.
- 71 Lettre sur papier à en-tête de la prison.

72 Dans « Nazis sans uniforme », Morgan s'insurge contre les propos d'un défenseur de Céline, Mutter, qui avait écrit « *Céline ne fut coupable que d'antisémitisme* » (*Paroles françaises*). Le 20 septembre 1946, dans *Les Lettres françaises*, Claude Morgan avait classé Céline parmi les « *démolisseurs* » de talent, avec Léon Daudet et Georges Bernanos.

73 Lettre à l'encre sur papier libre.

Céline a été transféré la veille de l'infirmerie de la prison au Rigshospital (voir lettre 187, n. 2).

74 Double dactylographié. Non signé.

75 Non jointe à la présente.

76 Voir lettre 179, p. 324, n. 4.

77 Lettre à l'encre sur papier libre.

78 Voir lettre 207, n. 2.

79 Voir lettre 194, p. 342, n. 2.

80 Johannes Vilhelm Jensen (1873-1950), écrivain danois, prix Nobel de Littérature en 1944.

81 Voir lettre 179, p. 324, n. 4.

82 Lettre à l'encre sur papier libre. À la suite, d'une autre main : *March 1947*.

83 Attaché de presse de la légation de France à Copenhague. Céline aurait connu son père à la S.D.N.

84 L'évêque catholique de Copenhague auquel Céline s'était adressé, sans succès, pour obtenir la visite de l'un de ses vicaires, l'abbé Geertz-Hansen (voir lettres 194, p. 343, § 5-6, et 199, p. 352, § 4).

85 Lettre à l'encre sur papier libre.

86 Sans doute *Politiken* que dirigeait Hermann Dedichen (article non retrouvé).

87 Lettre à l'encre sur papier libre. D'une autre main : *Mars 1947*.

88 Julien Cornell, avocat new-yorkais qui prit l'initiative d'une pétition en faveur de Céline, signée notamment par Henry Miller et Edgar Varèse. Ce document parvint au Danemark, sans doute en janvier 1947. Julien Cornell traduisit et diffusa à une cinquantaine d'exemplaires le mémoire en défense de novembre 1946. (Voir notre biographie, tome 3, pages 124-125.)

89 Milton Hindus, professeur à Brandeis University (Waltham, Massachusetts), qui se fit le défenseur de Céline aux États-Unis et lui rendit visite à Korsør (20 juillet-11 août 1948). Leur brouille, déjà acquise, sera définitive avec la publication des souvenirs de Hindus, *The*

Crippled Giant (New York, Boar's Head Books, 1950), traduit en France l'année suivante. La première lettre de Céline à Hindus est du 1^{er} mars 1947.

90 Nous donnons à la suite le brouillon de réponse, de la main de Céline, à cet éditeur américain ; le tour impersonnel laisse à penser que la lettre fut signée par Mikkelsen. La mention de Hindus (avant-dernier paragraphe) permet de dater de mars 1947.

Le projet sera sans suite. C'est James Laughlin, pour New Directions, qui rééditera la traduction américaine de *Mort à crédit*, préfacée par Milton Hindus, dès 1947.

91 *Sic* pour 15 mars 1944 (achevé d'imprimer).

92 Suit ce passage, barré : « – *c'est-à-dire des souffrances endurées par les vaincus (dont on ne parle jamais) 100 000 livres ont été publiés sur les souffrances endurées par les vainqueurs !* »

93 Double dactylographié. Non signé.

94 Le 28 mars.

95 Lettre à l'encre sur papier libre.

96 Lettre à l'encre sur papier libre.

97 *Ibid.*

98 Alors que Céline s'y trouve lui-même, Lucette sera hospitalisée à deux reprises, en mars, puis en avril 1947.

99 Condamné le 25 mars ; ce qui permet de situer cette lettre.

100 Voir lettre 209, n. 3.

101 Lettre à l'encre sur papier libre.

102 *Ibid.* Daté d'une autre main « 3 1947 ».

103 La version du 23 octobre 1946 (voir lettre 141, n. 2).

104 Établissement civil, le Rigshospital accorde des autorisations de sortie à ses malades.

105 Lettre à l'encre sur papier libre.

106 Lettre à l'encre sur papier libre.

107 Voir lettre 141, n. 2. Le premier écho retrouvé dans la presse parisienne est du 26 avril 1947 (*Le Figaro littéraire*) ; sous le titre « Céline du fond de sa prison fait d'incroyables déclarations », un échetier reprend en les commentant quelques points de la « défense ».

108 Voir les lettres 209 et 210. C'est probablement à Raynaud que s'adresse une réplique de Céline datée du 28 mars 1947 (voir Annexe VII, p. 391).

109 La suite du texte ne nous a pas été communiquée.

110 Lettre à l'encre sur papier libre.

111 Aage Seidenfaden ?

112 Mmes Lindequist et Hella Johansen.

113 Lettre à l'encre sur papier libre.

114 Lettre à l'encre sur papier libre. Nous datons cette lettre du « 3 », ainsi que les deux suivantes des « 4 » et « 5 », au mois de juin 1947 (Mikkelsen étant en France de la fin mai à la mi-juin).

115 Les amis de la Butte Montmartre. Céline avait dressé des listes avec leurs adresses.

116 Ce *post-scriptum* est rattaché d'un grand trait au dernier paragraphe (« *Soleil* »).

117 Lettre à l'encre sur papier libre. Voir lettre 222, n. 1.

118 Sœur de Marie ; le « *Il* » qui suit renvoie à Geoffroy (voir lettre 199, p. 352, n. 3).

119 C'est au cours de l'un de ces voyages que l'or confié par Céline à Me Mikkelsen fut saisi par la douane (voir *Cavalier de l'Apocalypse*, *op. cit.*, p. 252).

120 Lettre à l'encre sur papier libre. Voir lettre 222, n. 1. Les *post-scriptum* sont sur deux demi-feuillets séparés.

121 Nom d'hôtel parisien.

122 Lettre à l'encre sur papier libre.

123 Périodique de Copenhague qui avait publié, le 13 juin, une protestation contre l'hospitalisation de Céline au Rigshospital ; le journaliste Eric citait des extraits du « Manifeste des Intellectuels français » contre les bombardements aériens alliés en France.

124 Publié dans *L'Émancipation nationale* du 14 mars 1942 ; le nom de Céline figure parmi « *les premières signatures recueillies par le Bureau Directeur des Cercles Populaires Français* » (repris dans *Cahiers de l'Émancipation nationale* d'avril suivant).

125 Pour L.F. (*Land og Folk*).

126 Pour *Eric*, signature de Eric Danielsen, qui le 14 juin renouvelle ses attaques et fait état d'une pétition contre Céline signée par une vingtaine de personnes du Rigshospital. La campagne d'Eric avait commencé deux mois plus tôt, dans le même journal, avec trois violents articles consacrés au séjour du « *Fransk Nazi-Forfatter* » au Rigshospital (les 11, 12 et 13 avril 1947).

127 C'est la dernière lettre conservée pour cette période de captivité qui s'achève, à onze heures, le 24 juin 1947. Céline est alors libéré sur parole et quitte le Rigshospital pour rejoindre Lucette au 8, Kronprinsessegade.

Nous n'avons pu voir l'original, en anglais, de la déclaration signée par Céline dont la version française figure dans Pedersen (*op. cit.*, page 107) :

« *Je soussigné Louis Ferdinand Destouches déclare sur l'honneur ne pas quitter le Danemark sans le consentement des autorités danoises.*

Copenhague, le 24 juin 1947,
Louis DESTOUCHES. »

ANNEXES

ANNEXE I

[25 décembre 1945¹]

Au moment où le gouvernement danois statue sur mon cas, décision qui sera pour moi synonyme de vie ou de mort, je me permets respectueusement d'attirer l'attention de celui-ci sur le fait que de nombreux réfugiés politiques français notoires résident sans être inquiétés dans des pays neutres et étrangers... [...]

Je ne vois pas de quelle manière je serais plus coupable de « collaboration » que ces messieurs [...], moi qui *n'ai jamais collaboré, jamais* écrit un article sous l'Occupation, *jamais* été membre d'aucun parti ni d'aucune société, *jamais* parlé en public ou à la radio, *jamais* travaillé en quoi que ce soit pour les Allemands. Durant mon séjour forcé en Allemagne, je n'ai jamais rien fait d'autre que de prodiguer mes soins médicaux aux réfugiés français, et cela tout à fait gratuitement. J'y ai dépensé mon propre argent et y ai vécu de mes seules ressources. *J'étais un adversaire reconnu du Gouvernement Pétain-Laval, qui avait interdit mes livres* dans la Zone Sud de la France. Je ne peux expliquer cet esprit particulier de vengeance et cette cruauté à mon égard que par deux ouvrages politiques que j'ai écrits avant la guerre, du temps où il était parfaitement légal d'écrire de tels livres. Je n'ai jamais rien fait ou écrit quoi que ce soit contre l'actuel gouvernement français, pour la bonne raison que je n'étais pas

en France lors de son installation et que ce n'est certainement pas un misérable réfugié en Allemagne qui a pu lui causer du tort. [...]

Je vous prie de croire à l'assurance de ma haute considération.

DESTOUCHES, prisonnier

¹ Extraits cités d'après Pedersen (*op. cit.*) qui donne le document original en anglais (pages 35-36) et en traduction française (pages 36-37).

Lettre probablement à Aage Seidenfaden, directeur de la Police de Copenhague, et adressée le même jour que la lettre 11.

ANNEXE II

[26 décembre 1945¹]

Monsieur le Directeur,

J'ai été arrêté lundi soir à mon domicile Ved Stranden 20, Copenhague, où je résidais depuis 9 mois. Ma femme a été arrêtée en même temps que moi. Je suis enfermé dans une prison, ma femme dans une autre prison, nous ne parlons pas un mot de danois. Je suis mutilé de la guerre 14-18 gravement à la tête et au bras (75 p. 100). Ma femme doit devenir folle d'angoisse et de chagrin. Elle est parfaitement innocente de tout ceci. Je ne peux pas parler un mot de danois. Vous comprenez, Monsieur le Directeur, que notre situation est atroce. Je ne me cachais pas puisque nous avons été avec M. Mikkelsen à la Police dès les premiers jours de mai et que rapport fut rédigé au mois de juin en attendant mon permis de séjour et que M. Mikkelsen faisait demander chaque mois à la police mes tickets d'alimentation. Nous vivions à Copenhague très discrètement, *mais nullement cachés*.

L'abominable article paru dans *Politiken* est un mensonge absolu. Je n'ai jamais été nazi. Je suis un pacifiste et c'est tout. J'ai été antisémite par pacifisme.

Dans le malheur dont je suis accablé depuis 40 je n'ai plus écrit une ligne de politique. Je n'ai mené aucune action antisémite.

Si le Danemark ne veut plus de moi, ne peut-on me laisser passer en Suède ou en Espagne ? Je veux bien prendre tous les risques, mais pourquoi me maltraiter, me martyriser ? Je n'ai fait aucun mal au Danemark (– ou nulle part ailleurs). Je vous supplie surtout, Monsieur le Directeur, de prendre une mesure de clémence envers ma pauvre femme, Lucette Destouches (née Almanzor), tout à fait innocente de toute cette horrible aventure. Si l'on voulait bien m'expliquer ce que l'on me demande, je suis prêt, je vous l'assure, à me soumettre à toutes vos décisions – mais pourquoi me séparer, moi si malade, de ma femme, qui me soigne, à moins que vous ne teniez à m'infliger je ne sais quelle torture.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de ma haute considération.

Louis Destouches
dr (L.F. Céline)

¹ Cité d'après Pedersen (*op. cit.*) qui date cette lettre, en français, adressée au directeur de la police de Copenhague (A. Seidenfaden), du lendemain de Noël.

ANNEXE III

Dr Jacquot
38, rue Franklin
Asnières
Le 27.11.46¹

Bien chers amis,

Votre lettre tant attendue m'a fait bien plaisir. Elle est moins empreinte de pessimisme que celle que j'avais lue chez G.P.² Je suis heureux d'apprendre que malgré l'état précaire et l'amaigrissement de notre cher malade, celui-ci pourrait se remettre s'il était placé dans des conditions favorables. J'aime à penser que cela viendra bientôt. Nous assistons aux dernières charrettes et malgré la sévérité des jugements prononcés ces jours derniers contre Rebatet et consorts, la fin de la Terreur est proche et l'apaisement ne saurait tarder. Je vous joins un article paru dans le « Monde » qui me paraît assez significatif encore que très timide³. D'autres journaux écrivent des choses analogues et à propos de la condamnation de Le Vigan (40 ans de travaux forcés !) la Radio Française s'est même élevée contre ce jugement excessif opposant les peines sévères qui frappent les intellectuels à la mansuétude que l'on montre à l'égard des trafiquants et des profiteurs de l'occupation.

Évidemment ces protestations sont encore timides et sporadiques, mais il est possible que la question d'une amnistie partielle ou d'une grâce étendue vienne à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale, après l'élection présidentielle. En tous cas, il ne m'est pas défendu de l'espérer ! Ce serait aussi la suppression de ces terribles cours de Justice, le début de l'apaisement et la possibilité par L.F. de retrouver la liberté.

Que n'est-il venu en Italie avec moi. Sous un climat idéal au milieu d'une population intelligente et sympathique, il aurait joui d'une liberté complète et aurait pu se fixer au Vatican ou passer en Espagne.

J'espérais que vous auriez pu gagner la Suède, si proche de la côte danoise. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? ce n'était probablement pas possible. Ce que vous dites de votre ami G.-P. ne m'étonne qu'à demi. Mme B... la concierge de votre immeuble m'avait prévenu à son sujet, mais je crois qu'il ne faut rien exagérer, car votre ami vous est malgré tout entièrement dévoué et parle toujours de vous avec affection, mais il est comme beaucoup de mes compatriotes en proie à une psychose de peur et n'ose pas prendre ses responsabilités. Cette extrême prudence qui confine à la lâcheté est tellement répandue qu'il n'y a pas à s'en étonner, j'ai eu comme vous le pensez bien à en souffrir. C'est dans l'épreuve que l'on reconnaît les vrais amis et qu'on peut faire le tri de ses affections et c'est là un des rares avantages de la situation présente. Ne soyez pas désespérée, ma chère amie, l'essentiel est de ruser et de maintenir son état de santé. Des jours meilleurs viendront peut-être plus tôt que vous n'osez l'espérer,

et alors toute cette terrible période ne sera plus qu'un affreux cauchemar. Mon exemple doit vous prouver que l'on arrive à se tirer des pires difficultés et qu'il ne faut jamais perdre courage ! Comme j'ai actuellement tout mon temps, je suis à votre disposition pour toutes les démarches que vous m'indiquerez et toucher les personnes qui pourraient utilement s'occuper de votre situation. Je me ferai un devoir de vous obliger et vous savez que les Vosgiens (les Lorrains) sont tenaces.

J'espère que votre état de santé s'améliore et que matériellement vous n'êtes pas trop mal. Le Danemark est un pays riche, je me rappelle qu'autrefois la chère y était excellente ! Qu'en est-il aujourd'hui ?

Heureux également de savoir que Bébert est toujours avec vous. Comme son maître doit en être privé. Donnez-moi, je vous prie, de plus amples détails sur l'état actuel de votre cher malade. Rassurez-le lors de votre prochaine visite, et dites-lui bien que si certains amis sont indifférents à sa situation, d'autres n'ont garde de l'oublier et ne l'abandonneront pas.

Vous pouvez m'écrire sans crainte à Asnières, où je résiderai certainement encore quelques mois avec ma famille retrouvée.

Je vous prie, chère amie, de croire à mon indéfectible amitié.

D^r Jacquot

Ma femme qui a été ma providence dans toute cette affaire se joint à moi pour vous offrir ses amitiés⁴.

1 Lettre à l'encre sur papier libre d'André Jacquot à Louis et Lucette.

2 Gen Paul.

3 « Châtiments », par Raymond Millet (coupure jointe).

4 Ajouté en marge et en travers de la première page.

ANNEXE IV¹

SUNDBY HOSPITAL

Med. afd.

København S, den 24. 12. 1946

Kære hr. overretssagfører Mikkelsen!

Som jeg har meddelt en kontorchef i Justitsministeriet
vil dr. Destouches antageligt blive udskrevet om 13 -
14 dage.

Deres erbødige



H. C. Gram.
Professor, Overlæge.

¹ Cher Maître,

Ainsi que je l'ai fait savoir à un chef de bureau du ministère de la Justice, le Dr Destouches pourra vraisemblablement quitter l'hôpital d'ici 13-14 jours.

Veillez agréer...

(Traduction de Mme Hedwige Vincenot.)

ANNEXE V

Le 14 février 37¹

Cher monsieur,

On m'avait de nouveau promis que je sortirais de prison cette semaine, et je suis toujours ici. Cela doit faire environ la 20^e fois qu'on me promet de me libérer, sans que cette promesse soit tenue. Depuis 16 mois, oui, depuis 16 mois (que j'ai passés en prison) je suppose que le gouvernement danois a eu largement le temps de réfléchir et de statuer sur mon cas. J'ai dit à M^e Mikkelsen, et je le répète ici clairement et fermement (pour qu'aucun doute ne subsiste à cet égard), que si le gouvernement danois n'estime pas être en mesure de me faire sortir de prison *illico* (non dans un mois, dans 10 mois ou dans un an, mais *illico*), je demande respectueusement à être renvoyé en France *immédiatement* et sans délai. Ma place n'est pas dans une prison danoise, et j'appelle la Vestre Fængsel de son vrai nom : une *geôle*, non un *lieu d'internement*. Je suis un homme très malade, je regrette de ne pas avoir la santé et les nerfs d'un cheval de Karlsberg, mais je ne suis qu'un poète, un écrivain, un docteur en médecine, âgé de 54 ans, de plus invalide à 75 %, et, après 3 ans d'épreuves et de souffrances indicibles et 15 mois de détention inutile et tout à fait injuste, je suis brisé – et ma femme aussi, qui n'est pas

une bête de somme, elle non plus, mais une artiste délicate et sensible. Je suis sûr que ces remarques seront prises en considération dans un pays d'une aussi haute civilisation que le Danemark. S'il n'y a pas moyen de me faire relâcher *immédiatement*, alors ce ne sera que charité et humanité de me renvoyer *immédiatement* en France, car s'il me faut rester encore en prison, je tomberai dans un tel état de prostration que, le moment venu, il me sera impossible de me défendre. Je sais que j'ai été traité ici avec beaucoup d'égards et de gentillesse, mais la prison ne m'en tue pas moins. Je commençais à aller mieux à Sundby Hospital, mais à peine avais-je recouvré quelques forces qu'on me renvoyait ici. Vous voudrez bien excuser cette lettre écrite en anglais : ce n'est pas ma langue, mais je pense avoir exprimé ma requête avec suffisamment de clarté. Je sais que M. Seidenfaden a toujours été très bienveillant à notre égard, et il comprendra certainement ma demande. Il n'y a pas de comédie dans mon cas. *Je ne crains rien. Je n'ai rien fait.* J'ai demandé l'asile politique au Danemark parce que je m'attendais à être assassiné tout comme l'a été mon éditeur, Denoël. Mais me garder encore en prison, c'est vouloir trop me protéger. Je n'en peux plus.

Votre ami bien dévoué

DESTOUCHES

¹ *Sic* pour 1947. Sans doute adressée à B.M. Seerup (voir p. 354 § 1) ; archives de la Police de Copenhague. Cité d'après Pedersen (*op. cit.*) qui donne le document original en anglais (pages 103-104) et en traduction française (pages 104-106).

ANNEXE VI

38, rue Franklin. Asnières – ce 13.1.47¹

Cher ami,

Nos lettres se sont croisées. Entendu, j'irai voir L. Desc²... lorsque je serai en possession du document annoncé³. Vous devez savoir que l'entrevue avec B. n'a pas été un échec, il est bien disposé à votre égard, il est prêt à vous aider matériellement mais très méfiant, pusillanime. Pour le reste, il se défile un peu, se déclare impuissant ; prétend que la plupart des personnalités qu'il connaît aux U.S.A. sont plus ou moins enjuivées. Il lui serait plus facile d'intervenir auprès de personnalités britanniques. Je le reverrai. Il m'a conseillé de voir Marie Bell. Je ne ferai cette démarche que si vous l'approuvez.

Votre tante G. certes a la frousse mais elle garde une tendresse pour L.F. Je l'ai apitoyée sur votre sort. Elle m'a dit que L.F. était regretté par ses malades de Bezons qui étaient disposés à un moment donné à faire une pétition en sa faveur. Rien à espérer de son mari qui n'avalera jamais ces paroles de L.F. « La famille, c'est le monde où l'on s'emmerde... »

De différentes sources, j'apprends qu'un projet d'amnistie est prêt. Jusqu'à quels « crimes » s'étendra-t-il ? Je ne perds pas une occasion pour rétablir la vérité sur votre, sur notre vie à S⁴... J'éclaire les

consciences, indiquant votre attitude résistante à toutes les pressions nazies, attitude qui n'était pas sans danger... les vérités cinglantes que vous avez servies aux nazis et à leurs valets... la surveillance dont vous étiez l'objet... votre comportement si purement français... Ces révélations ne sont pas sans causer un certain étonnement, un malaise, un ébranlement et une réprobation pour les sévices que vous endurez si injustement.

Vous ai-je signalé l'attitude courageuse – contre toute attente – de Le Vigan au cours de son procès – j'y étais –. À la question du président : « C'est bien sur les conseils de Céline et sur sa recommandation auprès du gouvernement de S[igmaringen] que vous avez été embauché comme speaker à la radio. » R : « C'est absolument faux. Céline ignorait tout de cela. S'il l'avait appris, il m'aurait dit : “Espèce de con, c'est la dernière connerie que tu pouvais faire !” » (Rires et approbation.)

Je ne pense pas aller à Nice avant février. Je note l'adresse que vous m'indiquez. Je ne manquerai pas de rendre visite à vos parents⁵ ainsi qu'à F.J.G.⁶ (qui n'a pas répondu à ma lettre). Lucette pourrait annoncer mon passage à ses parents.

Pour l'envoi du « café », le moyen philatélique⁷ serait le plus commode, veuillez me dire ce que vous en pensez, informez-vous auprès des négociants spécialisés sur ce qui est le plus demandé là-bas. J'ai pensé à Bébert dimanche dernier en visitant par une bise glaciale le cimetière des chiens et chats d'Asnières. Épitaphes émouvantes et combien désabusées, cruelles pour l'humanité.

En tous cas, pour vous, il ne s'agit pas de cimetière mais de vie, de liberté ; il faut sortir de la galère le plus rapidement possible. J'ai le ferme espoir que nous pourrons bientôt de vive voix nous raconter nos mutuelles odyssées.

Chamoin⁸ que j'avais perdu en passant le Brenner² a été retrouvé quelques semaines plus tard à Milan. Toujours débrouillard, il était [*quelques mots rendus illisibles à la photocopie*] émanant du Comité de Libération. Doté d'une carte de travail, il avait trouvé un emploi rémunérateur dans un restaurant. Il était bien décidé à attendre l'apaisement dans la capitale lombarde. C'était la sagesse même, il est vrai qu'il n'était pas recherché comme grand criminel de guerre ! Moins favorisé, mon chat, « mon Bébert » confectionne toujours des chaussons de lisière à Clairvaux¹⁰. Mais pas pour bien longtemps, j'espère. Comme vous me le demandez, je n'écris pas à Staegers¹¹, mais à la première adresse, dites-moi s'il faut continuer.

Je vous quitte à regret. Bon courage. Bien cordialement à tous deux. Donnez-moi des nouvelles toujours meilleurs. À bientôt.

D^r Jacquot

Envoyez-moi la série neuve de Timbres-Poste en cours actuellement au Danemark.

¹ Lettre à l'encre sur papier libre d'André Jacquot à Céline.

² Lucien Descaves.

³ Probablement l'un des exemplaires de la « Défense » (voir lettres 217 à 219).

⁴ Sigmaringen, où Jacquot était lui-même réfugié.

5 Les Pirazzoli, beaux-parents de Louis.

6 Pour *Florence Jay Gould*, qui possédait une résidence dans le Midi.

7 C'est-à-dire en troquant avec des timbres de collection.

8 Germinal Chamoin (1901-1977), après bien des métiers, engagé dans la L.V.F. et sur le front russe. Il fut l'infirmier des Drs Destouches et Jacquot à Sigmaringen. Il accompagna Céline, par le train, de Sigmaringen à Flensburg.

9 Col alpin à la frontière de l'Autriche et de l'Italie.

10 Allusion codée à Robert Le Vigan (le premier maître de Bébert), alors aux travaux forcés.

11 Pour *20 Staersallee*, à Copenhague, où Lucette fut hébergée par Hella Johansen à sa sortie de prison (le 28 décembre 1945). Elle n'y demeura que quelques jours avant de retourner dans l'appartement de Karen Marie Jensen, 20 Vedstranden.

ANNEXE VII

Le 28 mars 47¹

Copenhague

Monsieur

Petites erreurs

– Je n'ai jamais soigné d'Allemands, même pauvres, en Allemagne. Une bonne raison : cela m'était formellement interdit. Je n'ai soigné que des Français.

– Je n'ai jamais écrit d'articles, de ma vie, pas plus dans *la Gerbe* que dans tout autre journal.

– Je n'ai jamais été à Vichy, de ma vie. Je n'ai connu Vichy que par la saisie de mes livres en Zone Sud (comme chez Hitler) et par les impôts que je versais à Pétain sur la vente de ces mêmes livres en Zone Nord.

– Je n'ai pas attendu d'échouer à Copenhague pour « découvrir la patrie ». Je pense avoir fait les choses largement par deux engagements volontaires, le premier à 18 ans – médaille militaire – Octobre 1914 – 75 p. 100 d'invalidité – Janvier 1915.

– Mes relations avec Laval furent en effet fort mauvaises tant qu'il fut au pouvoir, mais à Sigmaringen je n'ai jamais eu à me plaindre de lui. Je l'ai au contraire toujours trouvé dans l'infortune, très digne,

très patriote, et très pacifiste, toutes qualités qui sont faites pour me plaire.

Je n'aime pas à salir les mors, ni les emprisonnés, ni les désarmés, je ne tire ni dans le dos, ni par terre, ni en l'air, je ne tire jamais qu'en face, et si on me le permet, sans chaînes, debout.

– Puisque vous voulez tout savoir : je suis allé jusqu'à fonder à Sigmaringen et très ouvertement, officiellement (interrogez des témoins) pas clandestinement du tout, une « Société des Amis du Père-Lachaise² ». Si vif est mon patriotisme³.

– Mais si je veux bien mourir ! cette bonne blague ! comme tout le monde ! seulement si possible pas par assassinat... Je voudrais bien ne pas faire le 80 001^e. Le suis-je assez original ! Je n'aime pas la Villette⁴.

Salut et liberté !

LF Céline

¹ Lettre à l'encre sur papier libre, sans doute adressée à M. Raynaud (voir lettre 209, n. 2, et lettres 210 et 219).

Nous ne revenons pas sur « Acte de foi » (*La Gerbe*), la saisie des *Beaux draps* (en zone non occupée), etc.

² Voir aussi lettre 80, p. 147, n. 1. (Il s'agit du cimetière parisien, voir lettre 31, p. 78, n. 5).

³ À la ligne, barré : *Salut et liberté !* / LF Céline.

⁴ Les abattoirs de La Villette.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES CITÉES OU ÉVOQUÉES PAR CÉLINE

A

ABETZ, Otto : 157, 203, 251, 272, 307.

ABETZ (Mme Otto) : 249, 261.

ACHENBACH, Ernst : 345.

AJALBERT, Jean : 163.

ALESSANDRI, Blanche d' : 233, 244.

ALMANSOR, Joseph : 172, 236, 344, 351.

ALMANSOR (*aussi* ALMANZOR), Lucie. *Voir* : DESTOUCHES, Lucette.

ANDERSEN, Hans Christian : 126.

ANDERSEN (Dr Thune) : 107, 109, 110, 111, 114, 115, 116, 150,
152, 200, 202, 261, 292, 339, 358.

Antonio. *Voir* : ZULOAGA, Antonio.

ARAGON, Louis : 69, 73, 75, 99, 163, 189, 191, 261, 345.

ARC, Jeanne d' : 370.

ARLETTY (Léonie Bathiat, *dite*) : 303.

ATTLEE, Clement R. : 264.

AUBÉPIN (M^e Henry) : 44.

AUBIGNÉ, Agrippa d' : 39, 222.

AUBRY, Octave : 102.

AYMÉ, Marcel : 77, 185, 195, 352.

B

BAKOUNINE, Michel : 143.

BALZAC, Honoré de : 147, 152, 298, 307.

BARBEAU, Victor : 300.

BARBUSSE, Henri : 55.

BARJAVEL, René : 82, 149.

BARTHOLIN (Birger, *dit* Billy) : 75, 105, 106, 201.

BATIKLE (Mme) : 75, 147.

BAUDELAIRE, Charles : 218, 222.

BEAUMARCHAIS (Pierre Caron de) : 347.

Bébert [chat de Céline] : 38, 39, 40, 41, 61, 64, 82, 85, 89, 104,
108, 127, 145, 148, 151, 152, 153, 169, 172, 173, 176, 178,
188, 190, 195, 198, 214, 215, 220, 221, 222, 223, 224, 225,
228, 230, 234, 235, 242, 245, 254, 284, 344, 360.

BÉCART (Dr Auguste) : 697592171 179274

BELL, Marie : 302.

BELSEN : 105.

Bente. *Voir* : JOHANSEN, Bente.

BÉRANGER, Pierre Jean de : 218, 222.

BERNANOS, Georges : 263, 264.

BERNARD (Dr R.) : 172.

BESCHART, Hugues de : 324.
 BEVIN, Ernest : 187, 260.
 BEZONS (maréchal de) : 92.
 BIDAULT, Georges : 163, 194.
 BIGNOU, Étienne : 84, 154, 284, 346, 351.
 Billy. *Voir* : BARTHOLIN, Birger.
 BIRBAUM (Mme) : 87.
 BLANCHETOT : 155, 170, 180, 184.
 BLOY, Léon : 209, 221, 223, 225, 232, 234, 257.
 BLUM, Léon : 158, 234.
 BOBERG, Sven. *Voir* : BORBERG, Sivend.
 BOISSEL, Jean : 201, 203.
 Boissy d'Anglas. *Voir* : ZOUSMAN, Alexis.
 BONABEL, Charles : 82, 108, 112, 119, 143, 171, 178, 236.
 BONABEL, Éliane : 41, 44.
 BONNARD, Abel : 35, 39, 57, 198, 202.
 BONNARD [mère d'Abel] : 202.
 BONNET, Henri : 311.
 BONNY, Paul : 116, 118, 143, 193, 198, 228, 234.
 BONVILLIERS, Jean : 171, 180, 181, 184, 186, 192, 195, 215, 249,
250, 266, 268.
 BORBERG, Sivend : 301, 335.
 BOUCHON : 170, 180, 184, 191.
 BOUCHON (Mme) : 184, 185.
 BRELY : 222.
 BRINON, Fernand de : 152, 173, 178, 203, 340.

BYRNES (Mr) : 256.

C

CALVIN (Jean Cauvin, *dit*) : 218, 222, 239.

Camomille. *Voir* : CANAVAGGIA, Marie.

CANAVAGGIA, Marie : 44, 60, 62, 64, 66, 70, 75, 82, 86, 106, 108,
109, 112, 114, 117, 119, 127, 147, 149, 150, 151, 152, 163,
171, 178, 179, 181, 184, 185, 186, 188, 201, 221, 223, 232,
234, 236, 246, 264, 278, 284, 285, 314, 327, 337, 342, 346,
351, 352.

CANAVAGGIA, Renée : 375.

CARRÉ, Victor : 172.

CASADESUS : 195.

CASSOU, Jean : 69, 72, 75, 189, 261.

Cerina : 152.

CHACK, Paul : 217.

CHADOURNE, Marc [*lapsus pour* Jacques Chardonne].

CHAMBRUN (Josée, comtesse de) : 302, 303.

CHAMBRUN (René, comte de) : 303.

CHAMPFLEURY (Eugène Gohin, *dit* Robert) : 194.

CHAMPFLEURY (Mme). *Voir* : MABILLE, Simone.

CHAMPFORT (Nicolas-Sébastien Roch, *dit* de) : 222.

CHARBONNIÈRE, Guy de Girard de : 42, 50, 68, 71, 75, 81, 86, 88,

89, 90, 91, 98, 122, 125, 129, 131, 132, 134, 135, 138, 139,
141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 152, 153, 154, 159, 163,
165, 166, 168, 170, 171, 179, 180, 184, 191, 194, 206, 207,
209, 214, 217, 230, 233, 236, 238, 239, 241, 242, 251, 253,
255, 260, 267, 269, 272, 273, 275, 279, 280, 281, 284, 285,
340, 341, 346, 347, 350, 352, 358, 365.

CHARDONNE, Jacques : 99, 201.

CHARLES QUINT : 358.

CHARRAT, Janine : 217.

CHATEAUBRIAND, François René de : 25, 39, 65, 86, 124, 128, 157,
218, 222, 231, 232, 298.

CHÂTEAUBRIANT, Alphonse de : 157, 158, 195, 272.

CHATTO AND WINDUS (Éditions) : 304, 367.

CHAUNARD (*dit* CHERVIN) : 45, 195.

CHAUTEMPS, Camille : 328, 368, 369.

CHENEVIER, Suzanne : 179, 236.

CHÉNIER, André : 25, 218, 222.

CHERAUD (ou CHÉRAULT) : 170, 181.

CHEVALIER, Jacques : 77.

CHEVALIER, Maurice : 189.

CHURCHILL, Winston : 65, 163, 187, 188, 263, 264.

CLEMENCEAU, Georges : 194, 231.

CORNEILLE, Pierre : 218.

CORNELL (M^c Julien) : 310, 321, 366, 368.

COSTE-FLORET, Paul : 78.

CRÉANCHE : 170.

Cromagnons (les) [amis de la Butte Montmartre] : 374.

CROUZET, Guy : 118.

D

DAMPIERRE (comte Robert de) : 131.

DANTE : 231.

DARAGNÈS, Jean-Gabriel : 171, 180, 184, 200, 201, 202, 203, 216,
223, 234, 236, 362.

DARAGNÈS [mère de Jean-Gabriel] : 202.

DARNAND, Joseph : 180.

DARQUIER DE PELLEPOIX (Louis Darquier, *dit*) : 193, 198.

DAUDET, Léon : 25, 39, 218, 222.

DÉAT, Marcel : 189, 308, 314.

DEBRAY (Mme) : 155, 156.

Dédé. *Voir* : LE Coz, Andrée.

DEDICHEN, Hermann : 104, 301, 369, 370.

DELFORGE, Lucienne : 189, 227.

DEMOYRAT : 266.

DENIS (saint) : 182.

DENOËL (Éditions) : 62, 82, 108, 112, 143, 149, 151, 161, 188,
299, 300, 367.

DENOËL, Robert : 42, 53, 55, 67, 70, 73, 75, 77, 82, 93, 109, 111,
112, 119, 127, 148, 172, 184, 189, 263, 273, 299, 300, 388.

DESCARTES, René : 124, 149, 218, 222, 228.

DESCAVES, Lucien : 342, 344, 348, 362.
 DESCAVES, Max : 362.
 DESCAVES, Pierre : 344, 362.
 DESOMBRE, Cécile : 75.
 DESTOUCHES, Amélie. *Voir* : ZAWIRSKA, Amélie.
 DESTOUCHES, Fernand : 219.
 DESTOUCHES, Marguerite : 40, 117, 195, 202, 213, 219, 221, 250,
278.
 Deuxième Secrétaire [ambassade de Grande-Bretagne à Copenhague] :
334.
 DÉZARROIS, André : 271.
 DORiot, Jacques : 157, 158, 171, 273, 274.
 DORiot (Mme Jacques) : 158.
 DRAULT, Jean : 59.
 DREYFUS [affaire] : 69, 113.
 DRUMONT, Édouard : 58.
 DU BELLAY, Joachim : 39, 218, 222.
 DU MOULIN DE LABARTHETE, Henry : 203.
 DUCLOS, Jacques : 239.
 DUHAMEL, Georges : 317.
 DURANT, Will : 118.

E

EDGE, Stroly : 104.

EGOROVA, Lioubov : 173.
ÉLÉONOR (princesse du Portugal) : 190.
ELMQUIST, Aage : 140, 146, 153, 205, 240, 274, 346, 350, 358,
359, 372.
ÉLUARD, Paul : 249, 261.
EPTING, Karl : 99.
ERIC (Eric Danielsen, *dit*) : 376, 377.
ETHERY [élève] : 74.
Évêque de Copenhague : 364.

F

FAARUP (Dr Christen) : 294.
FABRE-LUCE, Alfred : 267.
FAUCHOIS, René : 171, 181, 184, 188, 192.
FEYS-VUYLSTEKE, Jeanne : 164.
FLANDIN, Pierre-Étienne : 203.
FLAUBERT, Gustave : 218, 222.
FOLLET (Édith, épouse Destouches, *puis* Lebon) : 258.
FONTENOY, Jean : 112.
FOSSATI : 157.
FRANCO, Francisco : 78, 118, 173, 253.
FRÉHEL (Marguerite Boulc'h, *dite*) : 189.
FRIDERICIA, Allan : 201, 221.

G

GABOLDE, Maurice : 35, 57, 198, 253.

GABRIELLO (André Galopet, *dit*) : 189.

GALLIER, Arnold : 346, 351.

GANGE, Abel : 173.

GAULLE, Charles de : 52, 66, 84, 178, 201, 218, 223, 266, 275.

GEERTZ-HANSEN (abbé) : 343, 352, 370.

GENTIL (Dr Alexandre) : 60, 66, 69, 75, 89, 92, 119, 147, 152, 179.

GENTIZON, Paul : 143, 161, 164, 299.

GEOFFROY, Georges : 340, 342, 352, 354, 355, 375, 376.

Gevers. *Voir* : POLLET, Évelyne.

GIDE, André : 261.

GIONO, Jean : 52, 99, 163, 170.

GIRAUDOUX, Jean : 171, 201.

GOBINEAU, Arthur de : 58.

GOERING, Hermann : 340.

GOERING (Mme Hermann) : 221.

GONON : 150.

GOUIN, Félix : 81.

GOULD, Florence : 301, 302.

GRAM (Pr) : 291.

GRAM (Pr. H. C.) : 120, 287, 291, 296, 306, 309, 310, 311, 312,
316, 317, 320, 321, 322, 323, 324, 327, 328, 331, 343, 350,
357, 358.

GRUMBACH, Salomon : 68.

GSOVSKY, Tatiana : 219.

GSOVSKY, Victor Ivanovitch : 219.

GUÉRARD, Jacques : 57.

GUILLOU (Julien, *dit* Louis) : 47, 172, 179, 199, 285, 337, 351, 354.

GUITRY, Sacha : 52, 66, 99, 135, 151, 157, 163, 170, 181, 184,
188, 203.

H

HANSEN, Erik V. : 34, 37, 41, 43, 45, 49, 51, 61, 63, 64.

HAVAS [le représentant de l'agence] : 312, 313, 318.

HELLER (lieutenant Gerhard) : 99, 188.

HÉROLD-PAQUIS, Jean : 62, 63, 157, 196, 266.

HINDUS, Milton : 366, 367.

HITLER, Adolf : 43, 47, 55, 56, 65, 66, 125, 142, 167, 184, 216,
217, 231, 266, 273, 307, 391.

HOFFMANN, Ernst T. A. : 92.

HOLBERG (Ludwig, baron) : 333, 335.

HUGO, Victor : 39, 124, 173, 218, 219, 231, 298.

I

ICHOK (Dr Grégoire) : 68.

Inès [femme de ménage] : 45, 278.

IVANOF, Marianne : 178.

IVANOF [père de Marianne] : 251.

J

JACOB, Max : 201.

JACQUOT (Dr André) : 302, 303, 305, 310, 314, 329, 346.

JARDIN, Jean : 57, 248, 253.

JAURÈS, Jean : 233, 273.

Jean. *Voir* : BONVILLIERS, Jean.

JENSEN, Henning : 268.

JENSEN, Johannes V. : 363.

JENSEN, Karen Marie : 28, 66, 70, 77, 80, 82, 88, 95, 141, 142,
144, 145, 150, 152, 170, 178, 182, 196, 197, 200, 204, 205,
206, 207, 209, 214, 215, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 227,
228, 231, 232, 233, 235, 240, 242, 243, 245, 248, 256, 257,
260, 268, 270, 271, 295, 309, 319, 326, 336, 337, 338, 339,
340, 344, 346, 351, 352, 353.

Jo. *Voir* : VARENNE, Jo.

JOHANSEN, Bente : 39, 40, 61, 66, 77, 104, 106, 118, 147, 150,
153, 163, 182, 188, 190, 210, 221, 224, 236, 264, 266, 268,
338, 344, 345.

JOHANSEN, Hella : 28, 39, 40, 61, 88, 97, 127, 152, 232, 283, 284,
295, 309, 319, 326, 336, 337, 338, 340, 344, 345, 346, 351,
352, 353, 373.

K

KAMINSKI, Hans-Erich : 308.

Karen. *Voir* : JENSEN, Karen Marie.

KRISTENSEN [ministère] : 122.

L

L. (Mme) : 252.

L'HELGOUARCH, Noël : 173.

LA BRUYÈRE, Jean de : 63, 64.

LA FONTAINE, Jean de : 54.

LA VARENDE (Jean Mallard, comte de) : 99, 163, 170, 188, 189.

LACAZE, Florence. *Voir* : GOULD, Florence.

LAGERLÖF, Selma : 236.

LALANDE [peut-être Jean Viau de Lagarde] : 156, 157, 165.

LAMARTINE, Alphonse de : 25, 39, 86.

LAUBREAUX, Alain : 39, 57, 98, 198.

LAVAL, Josée. *Voir* : CHAMBRUN (Josée, comtesse de).

LAVAL, Pierre : 57, 163, 253, 286, 302, 303, 340, 381, 391.

LAVAL (Mme Pierre) : 303.

LE BANNIER, Maria : 66, 106, 108, 150, 184, 236.

LE COZ, Andrée : 244.

LE VIGAN (Robert Coquillaud, *dit* Robert) : 118, 155, 179, 184,

189, 212, 329.
 LEAHY (amiral) : 52, 286.
 LECACHE, Bernard : 76, 194.
 LECONTE (Dr) : 180.
 LECOURT (Dr) : 69, 75, 92.
 LÉNINE : 143.
 LENÔTRE (Théodore Gosselin, *dit* G.) : 62.
 LÉQUÉRIC (ambassadeur) : 186.
 LESCA, Charles : 98.
 LESDAIN, Jacques de : 230.
 LEVISON (Dr) : 70, 73, 74, 76.
 LEYBOURNE, Robert : 28, 31, 32.
 LIFAR, Serge : 163, 170, 178, 193, 219, 261.
 LIGNE (prince de) : 86.
 LINDEQUIST, Anne-Marie : 75, 144, 193, 268, 373.
 LITTLE, BROWN AND CO. (Éditions) : 303, 367.
 LOTI, Pierre : 78.
 Louis XIV : 107, 125, 218.
 LOUIS-PHILIPPE : 260.
 Louise [épouse du libraire français de Copenhague] : 44.
 LOWE, Hudson : 352.
 LUCHAIRE, Corinne : 152.
 LUCHAIRE, Florence : 152.
 LUCHAIRE, Jean : 52, 195.
 Luche (la mère) : 152.
 Lucienne. *Voir* : DELFORGE, Lucienne.

LUND (Pr. Robert) : 288.

LUTHER, Martin : 358.

M

M. : 232.

MABILLE, Simone (*dite* Mme Simone) : 194.

MAHÉ, Henri : 152, 173, 246, 271.

MALOUVIER (Dr Sylvain) : 98.

MALRAUX, André : 60, 69, 72, 75, 81.

MAN, Henri de : 307.

MANET, Édouard : 55.

Marcel. *Voir* : AYMÉ, Marcel.

Marianne. *Voir* : VAN ROSEN, Marianne.

Marie. *Voir* : CANAVAGGIA, Marie.

MARIN, Jean (Yves Morvan, *dit*) : 90, 257, 260.

MARION, Paul : 77, 118, 152, 179, 189, 203, 212.

MARKS (Edgar Puempin, *dit* John Hugo) : 301, 304, 367.

MARTIN DU GARD, Roger : 60.

MARTINE, Mireille : 173, 219, 268.

MARTINY (Dr) : 186.

MARX, Karl : 115.

MAURIAC, François : 60.

MAUROIS (Émile Herzog, *dit* André) : 217.

MÉNARD (Jacques *et* sa femme) : 237.

MÉNÉTREL (Dr Bernard) : 71, 72, 178, 185.

MERCADIER, Henry : 189, 227.

Micheline [élève] : 74.

MIGUEL : 257.

MILLER, Henry : 257, 318.

MILON, Renée : 84.

Mimi (surnom de Lucette Destouches).

Mimi. *Voir* : VARENNE, Mimi.

MIRABEAU (Victor Riqueti, marquis de) : 252, 286.

Mireille. *Voir* : MARTINE, Mireille.

MOELLHAUSEN, Eitel : 157, 195, 272.

MOLIÈRE : 218, 333, 335.

MONDAIN (Dr Paul) : 47, 173, 244.

MONET, Claude : 55.

MONTGOMERY (général Bernard Law) : 350.

MONTHERLANT, Henry de : 52, 99, 158, 163, 170, 368.

MORAND, Paul : 35, 39, 57, 135, 147, 186, 203, 248, 253, 315.

MORANDAT, Yvon : 178, 185, 236.

MOREAU (la fille) : 158, 266.

MORGAN, Claude : 261, 262, 263, 264, 359.

MORO-GIAFFERI (M^e Vincent de) : 285.

MORVAN, Jean. *Voir* : MARIN, Jean.

MORVAN, Marie Louise Anne : 258.

MOURLET, Jacques : 66.

MOYSSET, Henri Albert : 62.

N

NAPOLÉON I^{er} : 66, 216, 230.

NAUD (M^e Albert) : 192.

NELLEMANN (Dr) : 103, 105, 107, 117, 119, 120, 121, 165, 212,
261, 349.

Nicole [élève] : 74.

NOCETI, Jean : 219.

NOGUIERA (Dr don) : 310.

Nonoce. Voir : NOCETI, Jean.

Notaire [de Bougival] : 354, 355.

O

OBERLÉ, Jean : 257.

OSCAR (les) : 44

OTTERSTRØM, Knud : 262.

P

PARKER, Robert A. : 301.

PARKER (Mrs Robert) : 301.

PAUL (Eugène, *dit* Gen) : 84, 155, 161, 163, 173, 179, 181, 186,
191, 194, 195, 200, 203, 210, 221, 232, 235, 240, 268, 271.

PAUL-BONCOUR (M^e Joseph) : 44, 69, 82, 95, 106, 112, 113, 124,
125, 126, 147.

PEMJEAN, Lucien : 59.

PERRAULT, Serge : 178.

PÉTAÏN, Philippe : 44, 52, 57, 72, 131, 135, 147, 203, 217, 253,
255, 286, 381, 391.

PFANSTIEL (les) : 44.

PHILIP, André : 78, 238, 239, 281.

PHILIPART, Nathalie : 163, 217.

PIERRET, Robert : 245.

PINÇON (Mme) : 266.

PINSON (les) : 44.

PIRAZZOU (Gabrielle Donas ; épouse Almansor, *puis*) : 69, 71, 82,
95, 109, 112, 114, 150, 163, 168, 169, 188, 199, 209, 220, 223,
236, 242, 246, 248, 344, 345, 346, 363.

PLUTARQUE : 177, 178.

POLLET, Évelyne : 172.

Pomme (la) : 163, 268.

POPELIN (M^e Claude) : 44, 64, 118, 203.

Popol. *Voir* : PAUL, Gen.

POULAIN, Henri : 252.

POULAIN (Mme Henri) : 252.

PROSÉIDON : 101.

PROUDHON, Pierre Joseph : 39.

PUCHEU, Pierre : 118.

Q

Quenotte [élève] : 74.

R

RABELAIS, François : 92, 218, 222.

RASMUSSEN, Gustav : 128, 129, 130, 131, 134, 135, 138, 140, 142,
144, 238, 241, 242, 245, 249, 252, 258, 328, 347, 348, 358.

RAYNAUD : 352, 364, 365, 366, 372, 391.

REBATET, Lucien : 118, 198.

REDU, Marie-Claire : 157.

RENAN, Ernest : 244.

RIMBAUD, Arthur : 39, 99, 218, 222.

ROCHAT, Charles : 179, 186, 253.

ROLLAND, Romain : 218, 222.

ROMAINS (Louis Farigoule, *dit* Jules) : 307.

ROMAINS (Lise Dreyfus, épouse Jules) : 307.

RONSARD, Pierre de : 39.

ROSEN, von. *Voir* : GOERING (Mme Hermann).

ROOSEVELT, Eleanor : 85, 159.

ROSEMBLY, Oscar-Louis : 194.

ROTHSCHILD (les) : 225.

ROUQUÈS (Dr Pierre) : 90, 280.

Roxane. *Voir* : GSOVSKY, Tatiana.

S

SABIANI, Simon : 157.

SADOUL (Georges ?) : 257.

SAINT-ÉVREMOND, Charles de : 218.

SALMON, André : 195.

SAMPAIX, Lucien : 47, 68, 69, 90, 200.

SAND, George : 298.

Sandra : 155, 170, 180, 191.

SAUDEMONT (M^e André) : 183, 246.

SCARRON, Paul : 73, 97.

SCHEIDEMANN, Philipp : 226.

SCHWARZ, Solange : 173.

SEERUP, B. M. : 332, 344, 354, 387.

SEIDENFADEN, Aage : 33, 34, 35, 126, 188, 282, 283, 361, 362, 373,
381, 382, 388.

SEIDENFADEN (Mme Erik) : 58, 144, 163, 201, 203, 204, 267.

SEMMELWEIS, Philippe Ignace : 23.

SÉNÈQUE : 270.

SEROUILLE, Albert : 92, 93, 179, 355.

SERRAT, Juan : 78, 97, 106, 109, 127, 154, 186, 227, 228.

SERVET, Michel : 239.

SICARD, Maurice-Yvan : 158.

SOCRATE : 198, 230.

Solange. *Voir* : SCHWARZ, Solange.

SORDET (Jacques, *dit* Dominique) : 254.

STAËL (Germaine Necker, baronne de) : 230, 231.

STALINE : 65.

STEINBECK, John : 318.

STOCK (Éditions) : 201.

T

TANDRUP : 335.

TEITGEN, Pierre-Henri : 150, 152, 188, 194, 205, 209, 234.

Thénardières (les). *Voir* : JENSEN, Karen Marie, *et* JOHANSEN, Hella.

THOMAS (saint) : 249.

THOMPSON : 222.

THOMSEN (Mme) : 84, 248.

THOREZ, Maurice : 68, 75, 200, 337.

Thune. *Voir* : ANDERSEN, Thune.

Tigresse (la) : 324, 334, 361, 363.

TITO (Josip Broz, *dit*) : 245.

Tourbillon [élève] : 74.

TREIZE (les) : 230.

TRIOLET, Elsa : 69, 73, 261, 345.

TROTSKI, Léon : 143.

TRUMAN, Harry S. : 333.

TURPIN, Colette : 74, 150, 188, 251, 351, 355.

TURPIN, Françoise : 78.

TUSET (Dr Augustin) : 108, 173.

U

Utrillo [surnom] : 313.

V

VACHER DE LAPOUGE, Georges : 58, 59.

VALLÈS, Jules : 39, 218, 222.

VAN ROSEN, Marianne : 215, 221, 225, 255, 257.

VARENNE, Alexandre : 60, 61, 69, 75, 95, 112, 113, 114, 124, 125,
126, 147, 152, 154, 155, 156, 159, 170, 179, 180, 184, 186,
187, 191, 232, 236, 264, 266, 286.

VARENNE, Jo : 56, 62, 69, 75, 98, 106, 109, 112, 154, 155, 156,
170, 179, 180, 181, 184, 186, 187, 191, 232, 268, 362.

VARENNE, Mimi : 181, 191.

VERLAINE, Paul : 25, 39, 124, 218, 222.

VERNES (Dr Arthur) : 302.

VILLARS (maréchal de) : 92.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste : 258.

VILLON, François : 25, 39, 218, 222.

VITALI : 169, 175.

VOLTAIRE : 103, 171, 178, 194, 218, 222, 262.

Vox (Samuel William Monod, *dit* Maximilien) : 82, 99, 111, 112,
119, 148, 149, 150, 151, 171, 178, 181, 185, 188, 193.

Z

ZELLER (les) : 152.

ZILLIACUS : 290.

ZOLA, Émile : 25, 218, 221, 222, 344, 362.

Zoulou. *Voir* : ZULOAGA, Antonio.

ZOUSMAN, Alexis : 186, 189, 192, 198, 247, 283, 284, 313.

ZULOAGA, Antonio : 45, 97, 108, 110, 186, 284.

ZULOAGA, Ignacio : 108.



GALLIMARD

5, rue Gaston-Gallimard, 75328 Paris cedex 07

www.gallimard.fr

© *Éditions Gallimard*, 1998. Pour l'édition papier.

© *Éditions Gallimard*, 2014. Pour l'édition numérique.

Louis-Ferdinand Céline

Lettres de prison à Lucette Destouches & à Maître Mikkelsen

Après avoir dormi pendant quelque quarante années dans les archives de son avocat danois, Maître Mikkelsen, puis dans celles de la fondation qui porte son nom, les lettres écrites de prison par Céline à sa femme et à son avocat voient enfin le jour grâce au travail de François Gibault et au soutien de Lucette Destouches et des Éditions Gallimard. Ce sont autant d'émouvants documents écrits par Céline pendant les jours les plus sombres de son existence alors que, détenu au Danemark à la demande des autorités françaises, il faisait l'objet d'un mandat d'arrêt pour trahison, crime alors passible de la peine de mort. Ces lettres, qui sont autant de cris lancés par un homme traqué, témoignent de sa fureur de vivre, de sa révolte face à l'injustice et de sa tendresse pour les seuls êtres qui lui restaient au monde, sa femme, Lucette Almansor, sans laquelle il n'aurait sans doute pas survécu, et leur chat Bébert, qui fut tout au long de ces années douloureuses leur affectueux et fidèle compagnon d'infortune. Ces lettres témoignent aussi du génie littéraire de Céline, par leur vaillance, leur poésie et leur drôlerie. Elles constituent, avec toutes les autres correspondances, déjà publiées ou à venir, une part importante de son œuvre.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, *roman*.

L'ÉGLISE, *théâtre*.

MORT À CRÉDIT, *roman*.

GUIGNOL'S BAND, *roman*.

LE PONT DE LONDRES (GUIGNOL'S BAND, II), *roman*.

CASSE-PIPE *suivi de* CARNET DU CUIRASSIER
DESTOUCHES, *roman*.

FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, I, *roman*.

NORMANCE (FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, II), *roman*.

ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y.

D'UN CHÂTEAU L'AUTRE, *roman*.

BALLETS SANS MUSIQUE, SANS PERSONNE, SANS RIEN.

NORD, *roman*.

RIGODON, *roman*.

MAUDITS SOUPIRS POUR UNE AUTRE FOIS, *version primitive*
de FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS.

LETTRES À LA N.R.F. (1931-1961).

LETTRES DE PRISON À LUCETTE DESTOUCHES ET À M^e
MIKKELSEN (1945-1947).

La Pléiade

ROMANS, *Nouvelle édition présentée, établie et annotée par Henri Godard.*

I. VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT – MORT À CRÉDIT.

II. D'UN CHÂTEAU L'AUTRE – NORD – RIGODON –
APPENDICES : LOUIS-FERDINAND CÉLINE VOUS
PARLE – ENTRETIEN AVEC ALBERT ZBINDEN.

III. CASSE-PIPE – GUIGNOL'S BAND I – GUIGNOL'S BAND
II.

IV. FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS I – FÉERIE POUR UNE
AUTRE FOIS II (NORMANCE) – ENTRETIENS AVEC LE
PROFESSEUR Y.

CAHIERS CÉLINE

I. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE, I, 1932-1957.

(Repris dans « Les Cahiers de la NRF ».)

II. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE, II, 1957-1961.

(Repris dans « Les Cahiers de la NRF ».)

III. SEMMELWEIS ET AUTRES ÉCRITS MÉDICAUX.

(Repris dans « Les Cahiers de la NRF ».)

IV. LETTRES ET PREMIERS ÉCRITS D'AFRIQUE (1916-1917).

V. LETTRES À DES AMIES.

(Repris dans « Les Cahiers de la NRF ».)

VI. LETTRES À ALBERT PARAZ (1947-1957).

VII. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ (1933-1961).

VIII. PROGRÈS *suivi* de ŒUVRES POUR LA SCÈNE ET L'ÉCRAN.

Futuropolis

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT. *Illustrations de Tardi.*

CASSE-PIPE. *Illustrations de Tardi.*

MORT À CRÉDIT. *Illustrations de Tardi.*

Cette édition électronique du livre *Lettres de prison à Lucette Destouches & à Maître Mikkelsen* de Louis-Ferdinand Céline a été réalisée le 16 juin 2014 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782070737116 - Numéro d'édition : 183217).

Code Sodis : N06006 - ISBN : 9782072060021 - Numéro d'édition : 188360

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.

Table des matières

Titre

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

PRÉFACE

REMERCIEMENTS

CHRONOLOGIE

1945

1946

1947

CORRESPONDANCE

1945

LETTRE 1

LETTRE 2

LETTRE 3

LETTRE 4

LETTRE 5

LETTRE 6

LETTRE 7

LETTRE 8

LETTRE 9

LETTRE 10

LETTRE 11

1946

LETTRE 12. - À ERIK V. HANSEN

LETTRE 13

LETTRE 14

LETTRE 15

LETTRE 16. - À ERIK V. HANSEN

LETTRE 17. - À ERIK V. HANSEN

LETTRE 18

LETTRE 19

LETTRE 20

LETTRE 21

LETTRE 22. - À ERIK V. HANSEN

LETTRE 23. - À ERIK V. HANSEN

LETTRE 24

LETTRE 25

LETTRE 26. - LUCETTE DESTOUCHES À M^e MIKKELSEN

LETTRE 27

LETTRE 28

LETTRE 29

LETTRE 30

LETTRE 31

LETTRE 32

LETTRE 33

LETTRE 34

LETTRE 35

LETTRE 36

LETTRE 37

LETTRE 38

LETTRE 39

LETTRE 40

LETTRE 41

LETTRE 42

LETTRE 43

LETTRE 44

LETTRE 45

LETTRE 46

LETTRE 47

LETTRE 48

LETTRE 49

LETTRE 50

LETTRE 51

LETTRE 52

LETTRE 53

LETTRE 54

LETTRE 55

LETTRE 56

LETTRE 57

LETTRE 58

LETTRE 59

LETTRE 60

LETTRE 61

LETTRE 62

LETTRE 63

LETTRE 64

LETTRE 65

LETTRE 66

LETTRE 67

LETTRE 68

LETTRE 69

LETTRE 70

LETTRE 71

LETTRE 72

LETTRE 73

LETTRE 74

LETTRE 75

LETTRE 76

LETTRE 77. - À LUCETTE

LETTRE 78

LETTRE 79

LETTRE 80

LETTRE 81

LETTRE 82

LETTRE 83

LETTRE 84

LETTRE 85

LETTRE 86

LETTRE 87

LETTRE 88

LETTRE 89

LETTRE 90

LETTRE 91

LETTRE 92

LETTRE 93

LETTRE 94

LETTRE 95

LETTRE 96

LETTRE 97

LETTRE 98

LETTRE 99

LETTRE 100

LETTRE 101

LETTRE 102

LETTRE 103

LETTRE 104. - À LUCETTE, PUIS À KAREN MARIE JENSEN

LETTRE 105

LETTRE 106

LETTRES 106 BIS

LETTRE 107

LETTRE 108

LETTRE 109

LETTRE 110

LETTRE 111

LETTRE 112

LETTRE 113

LETTRE 114

LETTRE 115

LETTRE 116

LETTRE 117

LETTRE 118

LETTRE 119

LETTRE 120

LETTRE 121

LETTRE 122

LETTRE 123

LETTRE 124

LETTRE 125

LETTRE 126

LETTRE 127

LETTRE 128

LETTRE 129

LETTRE 130

LETTRE 131

LETTRE 132

LETTRE 133

LETTRE 134

LETTRE 135

LETTRE 136

LETTRE 137

LETTRE 138

LETTRE 139

LETTRE 140

LETTRE 141

LETTRE 142

LETTRE 143

LETTRE 144

LETTRE 145

LETTRE 146

LETTRE 147

LETTRE 148

LETTRE 149

LETTRE 150

LETTRE 151

LETTRE 152

LETTRE 153

LETTRE 154

155. - ÉTAT MÉDICAL PRÉCISIONS

LETTRE 156

157. - AMÉRIQUE

LETTRE 158

LETTRE 159

LETTRE 160

LETTRE 161

LETTRE 162

LETTRE 163

LETTRE 164

LETTRE 165

LETTRE 166

LETTRE 167

LETTRE 168

LETTRE 169

LETTRE 170

LETTRE 171

LETTRE 172

LETTRE 173

LETTRE 174

LETTRE 175

LETTRE 176

1947

LETTRE 177

LETTRE 178

LETTRE 179

LETTRE 180

LETTRE 181

LETTRE 182

LETTRE 183

LETTRE 184

LETTRE 185

LETTRE 186

LETTRE 187

LETTRE 188

LETTRE 189

LETTRE 190. - À LUCETTE

LETTRE 191. - M^e MIKKELSEN À LOUIS DESTOUCHES

LETTRE 192

LETTRE 193. - À LUCETTE

LETTRE 194. - À LUCETTE

LETTRE 195

LETTRE 196

LETTRE 197

LETTRE 198

LETTRE 199. - À LUCETTE

LETTRE 200. - À LUCETTE

LETTRE 201. - À LUCETTE

LETTRE 202

LETTRE 203

LETTRE 204

LETTRE 205

LETTRE 206

LETTRE 207. - M^e MIKKELSEN À LOUIS DESTOUCHES

LETTRE 208

LETTRE 209

LETTRE 210

LETTRE 211

LETTRE 212. - M^e MIKKELSEN À LOUIS DESTOUCHES

LETTRE 213

LETTRE 214

LETTRE 215

LETTRE 216

LETTRE 217

LETTRE 218

LETTRE 219

LETTRE 220

LETTRE 221

LETTRE 222

LETTRE 223

LETTRE 224

LETTRE 225

ANNEXES

ANNEXE I

ANNEXE II

ANNEXE III

ANNEXE IV

ANNEXE V

ANNEXE VI

ANNEXE VII

INDEX DES NOMS DE PERSONNES CITÉES OU ÉVOQUÉES PAR CÉLINE

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

Z

Copyright

Présentation

Du même auteur

Achevé de numériser

Table des Matières

Titre	2
AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR	4
PRÉFACE	6
REMERCIEMENTS	15
CHRONOLOGIE	16
1945	16
1946	19
1947	22
CORRESPONDANCE	26
1945	27
LETTRE 1	27
LETTRE 2	29
LETTRE 3	30
LETTRE 4	31
LETTRE 5	31
LETTRE 6	33
LETTRE 7	33
LETTRE 8	34
LETTRE 9	35
LETTRE 10	35
LETTRE 11	36
1946	42
LETTRE 12. - À ERIK V. HANSEN	42
LETTRE 13	42

LETTRE 14	44
LETTRE 15	45
LETTRE 16. - À ERIK V. HANSEN	47
LETTRE 17. - À ERIK V. HANSEN	48
LETTRE 18	51
LETTRE 19	53
LETTRE 20	57
LETTRE 21	69
LETTRE 22. - À ERIK V. HANSEN	71
LETTRE 23. - À ERIK V. HANSEN	73
LETTRE 24	75
LETTRE 25	78
LETTRE 26. - LUCETTE DESTOUCHES À Me MIKKELSEN	83
LETTRE 27	84
LETTRE 28	86
LETTRE 29	89
LETTRE 30	92
LETTRE 31	94
LETTRE 32	97
LETTRE 33	100
LETTRE 34	100
LETTRE 35	103
LETTRE 36	107
LETTRE 37	109
LETTRE 38	110
LETTRE 39	112
LETTRE 40	115

LETTRE 41	120
LETTRE 42	122
LETTRE 43	124
LETTRE 44	126
LETTRE 45	127
LETTRE 46	130
LETTRE 47	132
LETTRE 48	134
LETTRE 49	136
LETTRE 50	138
LETTRE 51	140
LETTRE 52	142
LETTRE 53	143
LETTRE 54	143
LETTRE 55	144
LETTRE 56	145
LETTRE 57	146
LETTRE 58	147
LETTRE 59	148
LETTRE 60	150
LETTRE 61	152
LETTRE 62	153
LETTRE 63	154
LETTRE 64	155
LETTRE 65	156
LETTRE 66	156
LETTRE 67	157
LETTRE 68	173

LETTRE 69	174
LETTRE 70	175
LETTRE 71	175
LETTRE 72	177
LETTRE 73	178
LETTRE 74	181
LETTRE 75	183
LETTRE 76	185
LETTRE 77. - À LUCETTE	187
LETTRE 78	188
LETTRE 79	191
LETTRE 80	192
LETTRE 81	194
LETTRE 82	197
LETTRE 83	199
LETTRE 84	201
LETTRE 85	203
LETTRE 86	206
LETTRE 87	207
LETTRE 88	210
LETTRE 89	212
LETTRE 90	213
LETTRE 91	215
LETTRE 92	217
LETTRE 93	225
LETTRE 94	227
LETTRE 95	230
LETTRE 96	232

LETTRE 97	235
LETTRE 98	237
LETTRE 99	239
LETTRE 100	241
LETTRE 101	243
LETTRE 102	245
LETTRE 103	247
LETTRE 104. - À LUCETTE, PUIS À KAREN MARIE JENSEN	249
LETTRE 105	255
LETTRE 106	258
LETTRES 106 BIS	260
LETTRE 107	271
LETTRE 108	273
LETTRE 109	275
LETTRE 110	281
LETTRE 111	284
LETTRE 112	298
LETTRE 113	300
LETTRE 114	303
LETTRE 115	306
LETTRE 116	309
LETTRE 117	312
LETTRE 118	314
LETTRE 119	317
LETTRE 120	320
LETTRE 121	322
LETTRE 122	325

LETTRE 123	328
LETTRE 124	331
LETTRE 125	333
LETTRE 126	335
LETTRE 127	337
LETTRE 128	339
LETTRE 129	342
LETTRE 130	343
LETTRE 131	346
LETTRE 132	348
LETTRE 133	350
LETTRE 134	353
LETTRE 135	355
LETTRE 136	357
LETTRE 137	359
LETTRE 138	362
LETTRE 139	370
LETTRE 140	371
LETTRE 141	374
LETTRE 142	376
LETTRE 143	377
LETTRE 144	379
LETTRE 145	382
LETTRE 146	383
LETTRE 147	384
LETTRE 148	384
LETTRE 149	386
LETTRE 150	387

LETTRE 151	388
LETTRE 152	389
LETTRE 153	390
LETTRE 154	393
155. - ÉTAT MÉDICAL PRÉCISIONS	394
LETTRE 156	397
157. - AMÉRIQUE	400
LETTRE 158	404
LETTRE 159	405
LETTRE 160	406
LETTRE 161	407
LETTRE 162	407
LETTRE 163	409
LETTRE 164	410
LETTRE 165	411
LETTRE 166	412
LETTRE 167	413
LETTRE 168	416
LETTRE 169	420
LETTRE 170	421
LETTRE 171	422
LETTRE 172	423
LETTRE 173	423
LETTRE 174	424
LETTRE 175	425
LETTRE 176	426
1947	433

LETTRE 177	433
LETTRE 178	433
LETTRE 179	434
LETTRE 180	435
LETTRE 181	437
LETTRE 182	438
LETTRE 183	439
LETTRE 184	440
LETTRE 185	441
LETTRE 186	442
LETTRE 187	442
LETTRE 188	443
LETTRE 189	445
LETTRE 190. - À LUCETTE	447
LETTRE 191. - Me MIKKELSEN À LOUIS DESTOUCHES	450
LETTRE 192	451
LETTRE 193. - À LUCETTE	452
LETTRE 194. - À LUCETTE	453
LETTRE 195	460
LETTRE 196	462
LETTRE 197	464
LETTRE 198	465
LETTRE 199. - À LUCETTE	466
LETTRE 200. - À LUCETTE	468
LETTRE 201. - À LUCETTE	470
LETTRE 202	472
LETTRE 203	473

LETTRE 204	475
LETTRE 205	476
LETTRE 206	477
LETTRE 207. - Me MIKKELSEN À LOUIS DESTOUCHES	478
LETTRE 208	479
LETTRE 209	481
LETTRE 210	483
LETTRE 211	484
LETTRE 212. - Me MIKKELSEN À LOUIS DESTOUCHES	486
LETTRE 213	486
LETTRE 214	487
LETTRE 215	487
LETTRE 216	488
LETTRE 217	489
LETTRE 218	490
LETTRE 219	490
LETTRE 220	491
LETTRE 221	492
LETTRE 222	493
LETTRE 223	493
LETTRE 224	494
LETTRE 225	495
ANNEXES	504
ANNEXE I	505
ANNEXE II	507
ANNEXE III	509

ANNEXE IV	513
ANNEXE V	515
ANNEXE VI	518
ANNEXE VII	522
INDEX DES NOMS DE PERSONNES CITÉES OU ÉVOQUÉES PAR CÉLINE	525
A	525
B	526
C	528
D	530
E	531
F	532
G	533
H	534
I	534
J	535
K	536
L	536
M	538
N	540
O	540
P	540
Q	542
R	542
S	543
T	544
U	545

V	545
Z	546
Copyright	547
Présentation	548
Du même auteur	550
Achevé de numériser	553